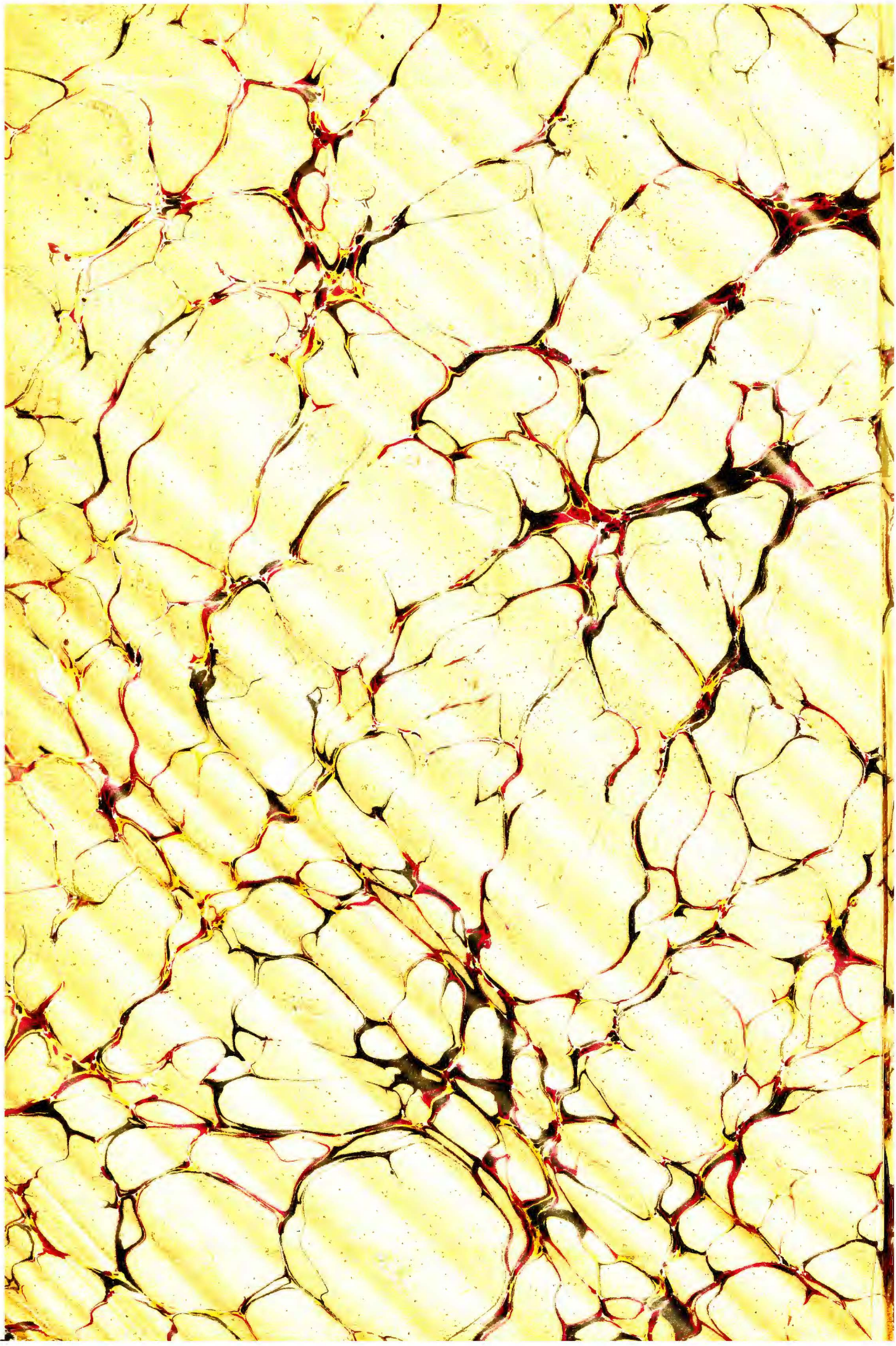
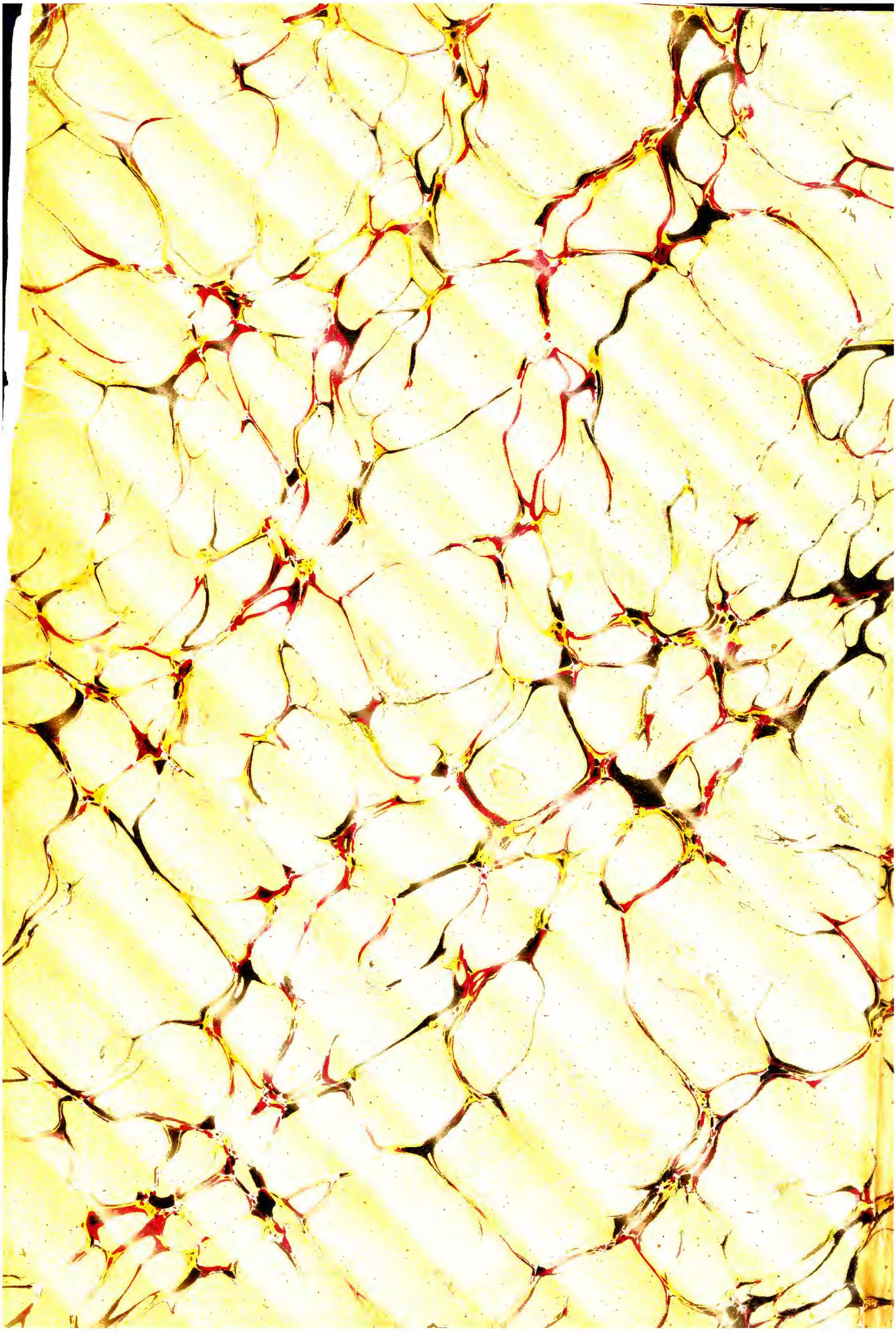




PEINTURES

DE

VASES ANTIQUES

AUTRES OUVRAGES DE M. SALOMON REINACH

Manuel de Philologie classique, 2 volumes in-8°, deuxième édition. Hachette, 1883-1884. (*Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des Études grecques.*)

Catalogue du Musée impérial de Constantinople, in-8°. Constantinople, à la direction du Musée, 1882. (Épuisé.)

Notice biographique sur Charles-Joseph Tissot, in-8°. Klincksieck, 1885.

Traité d'épigraphie grecque, in-8°. Leroux, 1885.

Grammaire latine à l'usage des classes supérieures, in-8°. Delagrave, 1885. (*Ouvrage couronné par la Société d'enseignement secondaire.*)

Instruction pour la recherche des antiquités en Tunisie, in-4°. Imprimerie Nationale, 1885.

Essai sur le libre arbitre de Schopenhauer, traduit et annoté, in-8°, troisième édition. Alcan, 1886.

Recherches archéologiques en Tunisie, par E. Babelon et S. Reinach, in-8°. Imprimerie Nationale, 1886.

La colonne Trajane au musée de Saint-Germain, in-12. Leroux, 1886.

Conseils aux voyageurs archéologues en Grèce et dans l'Orient hellénique, in-12. Leroux, 1886.

Précis de grammaire latine, in-12, deuxième édition. Delagrave, 1887.

Catalogue sommaire du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, in-12. Imprimeries réunies, 1887.

Terres cuites et autres antiquités trouvées dans la nécropole de Myrina, catalogue raisonné, par E. Pottier et S. Reinach, in-8°. Imprimeries réunies, 1887.

La Nécropole de Myrina, par E. Pottier et S. Reinach, 2 vol. in-4°, avec 50 planches d'héliogravure. Thorin, 1886-1887. (*Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions.*)

Atlas de la province romaine d'Afrique, pour servir à l'ouvrage de Ch. Tissot, in-4°. Imprimerie Nationale, 1888.

Géographie de la province romaine d'Afrique, par Ch. Tissot. Les Itinéraires. ouvrage publié d'après le manuscrit de l'auteur avec des notes et des additions, in-4°, Imprimerie Nationale, 1888.

Chroniques d'Orient, publiées dans la Revue archéologique, 23 fascicules in-8°, avec gravures. Leroux, 1883-1890.

Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains. I. Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure, sous la direction de Philippe Le Bas (1842-1844), in-4°, avec 311 planches. Firmin-Didot, 1888.

Bibliothèque archéologique. I. Études d'archéologie et d'art, par Olivier Rayet, réunies et publiées, avec une notice biographique sur l'auteur, par Salomon Reinach, in-8°, avec 5 photogravures et 112 gravures. Firmin-Didot, 1888.

Les Gaulois dans l'Art antique et le Sarcophage de la Vigne Ammendola, in-8°, avec 2 photogravures et 29 gravures. Leroux, 1889.

Antiquités Nationales. Époque des Alluvions et des Cavernes, in-8°, avec une photogravure et 136 gravures. Firmin-Didot, 1889. (*Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions.*)

Minerva, introduction à l'étude des classiques scolaires, par le Dr Gow, ouvrage adapté aux besoins des écoles françaises, in-8°, avec 55 gravures. Hachette, 1890.

L'histoire du travail en Gaule à l'Exposition universelle de 1889, in-12, avec cinq photogravures. Leroux, 1890.

FRONTISPICE.

DEVILLARD del. et pinx. Millin, *Vases peints*, t. II, pl. 9.

SCÈNE DE TOILETTE.

BIBLIOTHÈQUE DES MONUMENTS FIGURÉS
GRECS ET ROMAINS

D 040
REI

PEINTURES
DE
VASES ANTIQUES

RECUEILLIES PAR

MILLIN (1808) ET MILLINGEN (1813)

PUBLIÉES ET COMMENTÉES

PAR

SALOMON REINACH
ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
ATTACHÉ DES MUSÉES NATIONAUX

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT
56, RUE JACOB, 56

1891

INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE
UNIVERSITÉ DE NANCY

A EDMOND POTTIER

ΔΕΞΑΙ ΕΜΗΝ ΒΙΒΛΟΝ ΦΙΛΙΗΣ ΧΑΡΙΝ ΕΡΓΟΝ ΕΤΑΙΡΟΥ
ΤΩΝ ΠΑΛΑΙ ΕΝ ΞΕΝΙΗΙ ΜΝΗΣΑΜΕΝΟΣ ϗΑΜΑΤΩΝ

INTRODUCTION

L'étude des vases peints, depuis le milieu du XVIII[e] siècle — car les quelques publications antérieures offrent peu d'intérêt pour la science (1) — a passé jusqu'à présent par trois phases, que l'on peut caractériser brièvement par ces trois épithètes : *artistique*, *exégétique* et *historique* (2).

Dans la première, à laquelle appartiennent les luxueuses reproductions en couleurs des vases d'Hamilton (3), l'archéologie

(1) Voir, par exemple, les mauvaises gravures données par Montfaucon, *Antiquité expliquée,* t. III, pl. 71-77; *Supplément,* t. III, pl. 28-39. La Chausse, dès 1690, et L. Beger, en 1701, avaient fait reproduire très inexactement quelques vases. Dempster (1723) et Gori (1735, 1736, 1744) furent les premiers à s'occuper des vases avec quelque suite, mais sans compétence. Les 300 planches de l'ouvrage de J. B. Passeri, *Picturæ etruscorum in vasculis* (1767-75), ne valent pas mieux que celles de Montfaucon et de Caylus (1752-1767). Le texte de cette publication est très mauvais.

(2) Les trois écrits principaux pour l'histoire des études céramiques sont, outre la préface des *Peintures* de Millin : Ch. Lenormant, *Introduction à l'étude des vases peints,* en tête du premier volume de l'*Élite des monuments céramographiques*, Paris, 1844; Jahn, *Vasensammlung zu München,* Munich, 1854, *introduction ;* J. de Witte, *Études sur les vases peints,* Paris, 1865. Ce dernier travail doit beaucoup à celui d'O. Jahn, qui est un chef-d'œuvre.

(3) W. Hamilton était ambassadeur d'Angleterre à Naples (1764-1800). Sa première collection, acquise par le musée Britannique, fut publiée par d'Hancarville (4 vol. in-fol., 1766-67; nouv. éd. en 5 vol. in-4°, 1785.) Sa seconde collection fut achetée en partie par Thomas Hope et périt en partie dans un naufrage. Elle nous est connue par la publication de W. Tischbein, qui, arrivé à Naples en 1787, y dirigea, de 1790 à 1799, l'Académie de peinture (*Collection of engravings*, etc., 4 vol. in-fol., 1791-1803, avec mauvais texte par Italinsky et Fontani). Tischbein avait encore fait graver, d'après des vases d'autres collections, 100 planches qui sont restées inédites (cf. l'inventaire qu'en a donné Heydemann, *Jahrbuch des Instituts,* t. I, 1886, p. 308-313.) Pour des indications bibliographiques plus détaillées, on peut consulter Vinet, *Bibliographie des Beaux-Arts,* 1874, p. 187 et suiv., ouvrage généralement exact, auquel les appréciations parfois singulières de l'auteur n'enlèvent pas son utilité.

proprement dite est au second plan : l'idée qui domine est celle de modèles à imiter. On se persuade que les vases italo-grecs, que l'on qualifie généralement d'étrusques (1), sont des chefs-d'œuvre de composition et de goût dont l'étude doit profiter aux artistes. Cette préoccupation agit si vivement sur les graveurs qu'ils n'hésitent pas à *corriger* les originaux pour en rendre les silhouettes irréprochables : dès lors, leurs copies ne sont que de *belles infidèles*, moins belles d'ailleurs qu'infidèles, parce que la correction académique où ils prétendent n'est qu'une froide contrefaçon de la beauté.

La seconde phase est celle de l'exégèse. On admire toujours un peu aveuglément les vases, mais on s'efforce surtout d'expliquer dans leurs moindres détails les compositions qui les décorent (2). Comme ces compositions appartiennent à une époque de décadence, qu'elles sont souvent très compliquées et très obscures, on se lance avec audace dans la voie des explications mystiques et l'on essaie de dérober aux vases peints italo-grecs le secret de croyances ésotériques que les textes littéraires ne révèlent pas.

Cette exégèse effrénée, dont Boettiger a donné d'étonnants exemples (3), n'a passé de mode que de nos jours, par le double

(1) Cf. Montfaucon, *Antiquité expliquée*, t. III, 1, p. 142 (1719), *Supplément*, t. III, 1, p. 69 (1724.) Même opinion dans les écrits de Buonarota (supplément à l'*Etruria regalis* de Dempster, 1724), Gori (1742), Guarnacci (1747), Caylus (1752), Passeri (1767). L'hellénisme des vases, affirmé d'après leurs inscriptions par Mazocchi (1764), fut défendu avec de bons arguments par Winckelmann (1763) et surtout par Lanzi (1807). En 1829, le prince de Canino, étruscomane fanatique, prétendait encore que les vases peints trouvés en Grèce y avaient été apportés de Vulci pour tromper les amateurs (*Bullett. dell' Instit.*, 1829, p. 113.) Hamilton, après avoir considéré comme étrusques les vases de sa première collection, s'est rangé à l'opinion de Winckelmann dans sa lettre à Lord Leicester, imprimée en tête du recueil de Tischbein. M. de Witte fait remonter « aux impostures et aux ouvrages supposés par Annius de Viterbe... cet engouement pour les origines étrusques qui fascina pendant de longues années les antiquaires. » (*Études sur les vases peints*, Paris, 1865, p. 14) ; il a emprunté cette opinion, dont j'ignore le fondement, à la préface de Millin, p. III, n. 17.

(2) De là cette tendance, encore vivace aujourd'hui, de vouloir établir un rapport entre la condition, l'âge, le sexe, etc., de la personne inhumée et les sujets représentés sur les vases trouvés dans sa tombe ; cf. Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. XIII, CXXVII, note 953. Cette méthode d'exégèse a été particulièrement pratiquée par Panofka. Dans le *Musée Blacas* (Paris, 1830, p. 3), cet archéologue s'élève contre la distinction faite par des « observateurs superficiels » entre le *côté principal* d'un vase et le *revers*. « On ne remarquait pas que le sujet représenté sur ce qu'on prenait pour le revers insignifiant de tel vase se retrouvait sur ce qu'on nomme le côté principal de tel autre. » Panofka, partant d'une idée juste, à savoir que les amphores panathénaïques sont des « vases de prix », essaya de distinguer les vases de noces, de funérailles, etc., en admettant un rapport symbolique entre les peintures qui les décorent et les événements à l'occasion desquels ils auraient été peints ou donnés en cadeaux. Nous noterons déjà des exemples de cette tendance dans les commentaires de Millin.

(3) Bœttiger, *Griechische Vasengemälde*, Weimar et Magdebourg, 1797-1800 ; cf. O. Jahn, *Vasen-*

effet de la décadence des théories symbolistes et de la faveur qu'a conquise à juste titre l'étude des vases peints de la Grèce propre. La céramique grecque est comme un grand fleuve dont on a longtemps exploré les embouchures tortueuses avant de pouvoir remonter jusqu'à sa source. Sous l'influence de Gerhard (1), d'Otto Jahn (2) et d'autres savants dont plusieurs vivent encore, on ne s'est désintéressé ni de la beauté intrinsèque des vases, ni de l'interprétation des sujets qui les décorent; mais on a placé en première ligne la valeur historique de ces objets, comme témoignages de l'activité industrielle des anciens et comme monuments de l'histoire de l'art. On s'est efforcé de les classer par provenances, par écoles, d'introduire dans cette masse confuse de poteries un commencement d'ordre chronologique; pour y arriver, on a étudié avec minutie leur forme, leur décoration, leur polychromie, les inscriptions qu'ils portent et les différents alphabets locaux dans lesquels ces inscriptions sont conçues. De même que la marche parallèle de l'archéologie dans le domaine de la sculpture antique a fait un peu négliger ces marbres romains auxquels Winckelmann attachait tant d'importance, de même, dans la céramique, on s'est peu à peu détourné des vases italo-grecs, admirés à contre-sens ou témérairement commentés, pour s'occuper de préférence des poteries primitives d'Hissarlik, de l'Archipel, de Mycènes, de Corinthe, des produits attiques du VI^e^ au IV^e^ siècle avant notre ère. Peut-être ce dédain des œuvres de la décadence est-il même allé trop loin, car il est rare aujourd'hui de trouver dans un

sammlung zu München, p. XIII, CXXXVII, note 1009. La première réaction contre la tendance à considérer les vases comme des « signes d'initiation » est due à Millingen, *Peintures antiques*, p. IV; il fut énergiquement appuyé par Kramer, Thiersch et Jahn; mais Gerhard ne s'est jamais complètement affranchi des erreurs de Bœttiger. Il est instructif d'observer les hésitations de J. de Witte à ce sujet, *Études sur les vases peints*, Paris, 1865, p. 20, ligne 2, avec l'erratum à la p. III. L'histoire du *mysticisme* dans la céramique vaudrait la peine d'être racontée en détail; nous devons nous borner ici à quelques indications.

(1) Gerhard, *Rapporto intorno i vasi Volcenti* (*Annali dell' Instit.*, III, 1831, p. 5 et suiv.) « fondement de l'étude scientifique des vases. » (Jahn, *Vasensammlung zü München*, p. XVI.) Pour la bibliographie des œuvres de Gerhard, extrêmement nombreuses et de valeur inégale, voir J. de Witte, *Notice nécrologique sur Éd. Gerhard*, dans l'*Annuaire de l'Académie de Belgique*, 1871, et à part.

(2) *Beschreibung der Vasensammlung König Ludwigs in der Pinakothek zu München*, Munich, 1854, le modèle de tous les catalogues raisonnés de vases qui ont été publiés depuis. Pour les autres ouvrages de Jahn, que nous aurons souvent l'occasion de citer, voir l'index du livre de Hübner, *Bibliographie der klassischen Alterthumswissenschaft*, Berlin, 1889.

recueil savant la gravure d'un de ces vases italo-grecs qui faisaient la joie d'un Hamilton ou d'un Tischbein et qui ont encore bien des choses à nous apprendre.

En même temps que l'étude des détails extérieurs des vases gagnait en exactitude et en précision, l'interprétation des peintures s'astreignait à une plus grande réserve. Comme dans l'exégèse des bas-reliefs gréco-romains, on s'apercevait peu à peu que nous risquons de perdre notre temps en voulant dénommer exactement toutes les figures d'une composition complexe, dont l'auteur, mêlant à l'aventure différents motifs, dans une simple intention décorative, aurait sans doute été embarrassé lui-même de rendre compte (1). Après un siècle d'efforts souvent infructueux et une dépense effrayante d'érudition, on a fini par apprendre et par pratiquer *l'ars nesciendi*. Autrefois, la forme et la provenance d'un vase importaient si peu que les éditeurs du XVIII^e^ siècle oubliaient souvent de les indiquer (2) ; aujourd'hui, c'est la peinture que l'on néglige lorsqu'elle paraît banale ou insignifiante, pour insister sur les couvertes, les vernis, les engobes, les variétés de bordures, enfin sur tous les indices d'ordre industriel qui permettent d'assigner à une série de vases leur place dans cette histoire de la céramique qui commence enfin à se constituer.

Il est remarquable que l'étude des vases peints, née seulement au XVIII^e^ siècle, présente ainsi, dans ses phases rapides, des caractères tout à fait analogues à l'histoire de l'étude philologique des textes. Là aussi nous trouvons d'abord, à l'époque qui précède la Renaissance et jusqu'au milieu du XVI^e^ siècle, la préoccupation presque exclusive de l'imitation : c'est l'âge de Pétrarque, de Bembo et des grands cicéroniens. A cette période esthétique, si l'on

(1) On avait déjà remarqué que les inscriptions peintes sur vases sont souvent de simples suites de lettres qui ne présentent aucun sens; cf. O. Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. IV, CXIII, avec de nombreux exemples. Gerhard voyait encore là une écriture mystérieuse (*Neuerworbene Denkmäler*, I, p. 21) ; d'autres en avaient tenté les explications les plus bizarres, p. ex. J. de Witte, *Catalogue étrusque*, n° 15. Cf. Jahn, *loc. laud.*, p. CXIV.

(2) « On se contentait en général d'indiquer certaines différences de style, qualifiant les beaux vases à couverte brillante de *nolans*, ceux de style libre d'*apuliens*, ceux de style négligé avec couleurs pâles et couverte mate de *vases de la Basilicate*, les vases à figures noires de *siciliens*, et l'on se croyait autorisé à conclure de ces critériums à la provenance des vases, qui n'était constatée et indiquée d'une manière exacte qu'à titre exceptionnel. » (Jahn, *op. laud.*, p. XV.)

peut dire, succède celle de l'exégèse et de la critique verbale, où J. Scaliger, Bentley et les savants hollandais donnent des modèles. Puis, avec Wolf, Boeckh, O. Müller et Letronne, nous arrivons à cette période qui dure encore, où le point de vue historique, la recherche des filiations et des origines, domine tous les autres dans l'étude des documents de l'antiquité.

Pour en revenir à la céramique, je ne voudrais point qu'on se laissât induire en erreur par l'expression de *phases* que j'ai employée. Il serait, en effet, chimérique de vouloir emprisonner chacune d'elles dans des limites chronologiques précises, ou même d'énumérer les archéologues qui, par la nature de leurs idées et de leurs écrits, peuvent être rangés dans l'une ou l'autre. Il s'agit bien plutôt de trois tendances qui ont prévalu tour à tour dans le monde étroit où ces recherches se poursuivent, mais qui, dans une certaine mesure, ont coexisté dans l'esprit des céramographes et ont laissé des traces dans leurs livres. Des hommes comme Éd. Gerhard et Jean de Witte ont fait plus que pressentir la direction actuelle des études de céramique, et cependant, par le gros de leur œuvre, ils appartiennent surtout à l'école exégétique. Les sciences qui se rattachent à l'histoire ne connaissent pas ces démarcations nettes et tranchées qui suggèrent l'idée de créations successives là où il n'y a qu'un développement continu.

L'ouvrage de Millin (1808), dont nous entreprenons de rééditer les planches, est de ceux dont on peut dire qu'ils appartiennent à la fois aux deux premières phases que nous avons distinguées. Les gravures, œuvres d'un élève de Tischbein, Clener, sont nettement conventionnelles et, dans le détail, volontairement inexactes (1) : leur auteur s'est évidemment proposé d'offrir des modèles à l'imitation des artistes. Par un singulier phénomène d'influence, beaucoup de têtes viriles ont pris un profil napoléonien, chose d'autant plus curieuse qu'aux mains des artistes de

(1) On doit encore à Clener les gravures du recueil des *Vases du comte de Lamberg*, avec mauvais texte par A. de Laborde (1813-24); elles sont plus inexactes encore que celles du recueil de Millin.

la même époque, de Gérard et d'Ingres, par exemple, la tête si vigoureusement expressive de Napoléon s'était modifiée elle-même à l'image des bustes des premiers Césars et de leurs camées. Si Clener, dans ses gravures, offre ainsi un frappant exemple de la *tendance esthétique*, Millin, dans son commentaire, prend rang parmi les trop savants exégètes qui ont introduit le mysticisme dans la céramique (1). A cet égard, certaines parties de son texte conserveront toujours une valeur de curiosité et nous avons cru devoir en reproduire d'assez nombreux passages. D'ailleurs, comme il était ingénieux et avait d'immenses lectures, bon nombre de ses explications sont justes et n'ont pu qu'être ratifiées par ses successeurs. Cet homme, d'un esprit vraiment encyclopédique, est trop oublié aujourd'hui et mérite d'occuper, malgré ses erreurs, une place honorable dans l'histoire de l'archéologie. C'était l'opinion du grand Letronne, qui défendit Millin contre les dédains de Raoul Rochette (2).

Le second ouvrage dont nous avons reproduit les planches dans ce volume est celui de Millingen (1813). Non seulement les gravures qu'il a publiées, quoique moins agréables à l'œil que celles de Clener, sont, en général, d'une remarquable exactitude, mais le texte dont il les a accompagnées marque la première réaction sérieuse contre l'abus des interprétations à tout prix et du recours arbitraire aux explications mystiques, là même où une interprétation réaliste pouvait convenir. C'est l'œuvre d'un Anglais à l'esprit pratique et dont l'érudition était contenue par le bon sens.

On se demandera sans doute pourquoi, tout en reconnaissant l'infidélité des planches de Clener, nous avons cru devoir les reproduire à nouveau. Notre réponse est déjà indiquée dans la

(1) « Millin est, je crois, l'inventeur du « génie des mystères » qui a longtemps joué un rôle dans l'explication des vases. » (O. Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. XIII ; cf. *ibid.*, p. CXXXVI, note 1004.) Mais on est allé beaucoup plus loin que Millin dans cette voie semée d'écueils. L'auteur des *Disquisitions upon the painted greek vases and their probable connection with the shows of the Eleusinian and other mysteries* (Londres, 1806), James Christie, émit l'idée que les peintures céramiques reproduisaient les ombres chinoises que l'on faisait voir aux initiés dans les mystères !

(2) *Revue archéologique*, 1845, p. 762.

préface que nous avons mise au premier volume de cette *Bibliothèque des Monuments figurés*, mais il n'est pas inutile d'y insister encore. Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, les *Peintures de Vases* de Millin restent un ouvrage fondamental, indispensable pour l'étude de la céramique; bien peu de monuments dessinés par Clener ont été publiés depuis d'une manière plus correcte et l'on n'a qu'à consulter la bibliographie dont nous avons accompagné nos notices pour connaître le grand nombre des travaux où ces gravures ont été citées et commentées. Les deux in-folio de Millin étant très coûteux et d'un maniement des plus incommodes, il nous a paru nécessaire de les mettre à la portée de tous les archéologues. En second lieu, l'inexactitude des dessins de Clener est un inconvénient dont il ne faut exagérer ni la portée ni les conséquences. Les vases qu'il a reproduits appartenant presque tous à la décadence gréco-italique, leur intérêt pour l'histoire de l'art est médiocre, alors que leur importance *iconographique* est considérable. Or, sauf un très petit nombre d'exceptions que nous avons soigneusement marquées, Clener n'a jamais dénaturé les compositions qu'il a reproduites; c'est ce qui explique pourquoi si peu d'archéologues ont cru nécessaire de rééditer, d'après des copies plus fidèles, les monuments qui ont été gravés par lui. Enfin, comme on le verra par nos notices, ces vases ont passé par bien des vicissitudes et se sont dispersés depuis quatre-vingts ans aux quatre coins de l'Europe; s'il était pratiquement impossible de les faire dessiner à nouveau, il était désirable d'épargner aux archéologues le travail fastidieux et presque décourageant qui consiste à rechercher leur *état civil*. Ce travail long et pénible, nous l'avons accompli dans la mesure de nos forces; c'est pour nous un devoir de reconnaître l'assistance que nous ont prêtée à cet effet les publications du feu professeur Heydemann, toujours si exact à noter au passage dans les musées la présence de vases publiés dans les anciens recueils. Il est inutile d'énumérer à nos lecteurs les ouvrages que nous avons dépouillés : ce serait donner le catalogue d'une bibliothèque céramique presque com-

plète. La bibliographie qui accompagne nos notices est abondante, trop abondante peut-être, mais nous n'avons pas cherché à la grossir par des renvois inutiles et nous en avons même supprimé beaucoup que le dépouillement des grands recueils archéologiques nous avait fournis. Chaque citation épisodique d'un vase dans tel article des *Annali* ou de l'*Archæologische Zeitung* ne mérite vraiment pas d'être relevée, à moins qu'elle ne soit accompagnée d'un rapprochement propre à éclairer l'interprétation de la peinture. Il va sans dire que nous avons recherché et étudié sur place tous ceux des vases décrits par Millin et par Millingen qui se trouvent soit au Louvre, soit à la Bibliothèque nationale, soit au musée de Sèvres; pour d'autres, qui sont actuellement au musée de Vienne, le concours de notre savant ami M. R. de Schneider nous a, cette fois encore, été très précieux (1).

Malgré de longues et consciencieuses enquêtes, un certain nombre de vases n'ont pu être retrouvés; nous nous sommes résigné à en faire l'aveu, croyant inutile de consumer en correspondances et en voyages un temps qui pouvait être mieux employé à l'avancement de cette *Bibliothèque*. Nous prions instamment ceux de nos lecteurs qui peuvent pénétrer dans les collections privées de l'Angleterre, ou qui ont sous les yeux des musées dépourvus de catalogues, de bien vouloir nous aider à remplir les lacunes de notre travail. Déjà beaucoup d'avis de ce genre nous ont mis en mesure d'améliorer notablement le texte des planches gravées pour le *Voyage archéologique* de Le Bas et publiées par nous en 1888. En remerciant tous ceux, correspondants et critiques, qui ont témoigné jusqu'à présent quelque bienveillance à notre entreprise, nous avons la ferme espérance qu'ils voudront bien lui continuer leur concours.

SALOMON REINACH

Musée de Saint-Germain-en-Laye, septembre 1890.

(1) MM. Pottier, Babelon et Prou nous ont aidé, avec leur complaisance habituelle, dans nos recherches au musée du Louvre et au Cabinet des médailles. Nous devons aussi d'utiles indications à MM. Cecil Smith, de Londres, et Furtwaengler, de Berlin.

MILLIN (Aubin-Louis), dit *de Grand-Maison* (1), né à Paris le 19 juillet 1759, mort le 12 août 1818. Botaniste, minéralogiste, numismate et archéologue, il dirigea le Cabinet des Antiques depuis 1794, le *Magasin Encyclopédique* depuis 1795, et fut nommé membre de l'Institut en 1806. De longs voyages dans le Midi de la France et en Italie, joints à l'étude de collections publiques et particulières, lui fournirent les éléments de ses nombreuses publications archéologiques : *Monuments antiques inédits ou nouvellement expliqués*, Paris, 1802-1804, 2 vol. in-4° ; *Nouveau Dictionnaire des Beaux-Arts*, Paris, 1806, 3 vol. in-8° ; *Voyages dans les départements du midi de la France*, Paris, 1807-1811, 5 vol. in-8°, avec atlas ; *Peintures de vases antiques vulgairement appelés étrusques*, Paris, 1808-1810, 2 vol. in-fol. ; *Galerie mythologique*, Paris, 1811, 2 vol. in-8° (éd. allemande par Parthey, 1836) ; *Description des Tombeaux de Canosa*, Paris, 1816, in-fol. ; *Description d'une mosaïque antique du musée Pio-Clémentin*, Rome, 1819, in-fol ; *Pierres gravées inédites*, Paris, 1817-1825, in-8° ; *Introduction à l'étude de l'archéologie, des pierres gravées et des médailles*, Paris, 1826, in-8°, etc.

On peut consulter sur Millin l'éloge d'Auguis, dans le t. II des *Mémoires de la Société des Antiquaires*, 1820, p. 52-60, l'article de la *Biographie universelle* de Michaud et celui de l'*Encyclopédie des gens du monde*. Une notice de C. G. Kraft sur Millin, publiée à Paris (*Annales encyclopédiques*, nov. 1818 et à part), a été traduite en allemand par C. A. Boettiger, Leipzig, 1819.

MILLINGEN (James), né à Londres le 18 janvier 1774, mort le 1er octobre 1845, vécut surtout à Paris et en Italie. L'Institut de France le nomma correspondant en 1833. Ses publications principales sont : *Recueil de quelques médailles grecques inédites*, Rome, 1812, in-4° ; *Peintures antiques et inédites de vases grecs, tirées de diverses collections*, Rome, 1813, in-fol. ; *Peintures antiques des vases grecs de la collection de Sir John Coghill*, Rome, 1817, in-fol. ; *Ancient unedited monuments of grecian art*, Londres, 1822-1826, 2 vol. in-4° ; *Ancient coins of greek cities and kings*, Londres, 1821, in-4° ; *Sylloge of ancient unedited coins*, Londres, 1837, in-4° ; *Considérations sur la numismatique de l'ancienne Italie*, avec supplément, Florence, 1841, in-4°.

Voir, sur Millingen, le *Classical Museum*, t. XI, p. 91 et suiv., et l'*English Cyclopaedia, Biography*, vol. IV (1875), p. 249.

(1) Pendant la Terreur, il prit le nom d'*Eleuthérophile Millin*.

PEINTURES

DE VASES ANTIQUES

Voici le titre exact de l'ouvrage de Millin : *Peintures |de| vases antiques| vulgairement appelés étrusques,| tirées de différentes collections | et gravées par A. Clener,| accompagnées d'explications par A. L. Millin| membre de l'Institut et de la légion d'honneur,| publiées par M. Dubois Maisonneuve.| Tome premier.| A Paris.| De l'imprimerie de P. Didot l'aîné. | MDCCCVIII.|* — Le second volume porte le millésime de MDCCCX (1).

Ces deux grands in-folio, contenant 150 planches (2), ont été publiés au prix de 375 francs avec planches noires; quelques exemplaires, avec figures coloriées, coûtaient 1.125 francs. Ces derniers doivent avoir été très peu nombreux, car ils sont aujourd'hui excessivement rares; on en trouve un, d'une exécution très soignée, à la Bibliothèque de l'Institut (3).

Il ne faut pas confondre, comme on l'a fait quelquefois, l'ouvrage qui nous occupe avec le suivant : *Introduction à l'étude des vases antiques d'argile peints, vulgairement appelés étrusques, accompagnée d'une collection des plus belles formes ornées de leurs peintures, suivie de planches la plupart inédites, pour servir de supplément aux différents recueils de ces monuments, par M. Dubois Maisonneuve. A Paris. De l'imprimerie de P. Didot l'aîné, chevalier de l'ordre royal de Saint-Michel, imprimeur du roi. MDCCCXVII.* Très grand in-fol. comprenant un mauvais texte de 48 pages et 101 planches gravées au trait. Il existe quelques très rares exemplaires avec planches coloriées à la main (4). Vinet qualifie cet ouvrage de « presque introuvable »; le prix de souscription était de 306 francs avec planches noires et de 765 francs avec planches coloriées.

Sur le frontispice de chaque volume de l'ouvrage de Millin est reproduite une

(1) La bordure du titre du 1er volume, que nous avons cru inutile de reproduire, est empruntée à un vase sans figures de la manufacture de Sèvres.

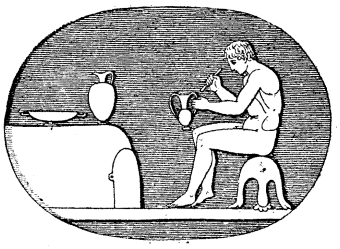
(2) Dubois Maisonneuve, dans l'*Avertissement*, écrit *155*, mais il comprend dans ce chiffre les vignettes.

(3) L'ensemble du tirage comprenait seulement 300 exemplaires. — La comparaison des planches de l'exemplaire colorié avec les vases que j'ai pu étudier au Louvre, prouve que les indications fournies par cet exemplaire sont très sujettes à caution, parfois même absolument de fantaisie.

(4) L'un de ces exemplaires fait partie de ma bibliothèque.

pierre gravée avec représentation relative à la fabrication des vases. Nous réunissons ici ces deux gravures. Sur la première (1), on voit un potier, assis sur un siège à trois pieds, qui termine avec un ébauchoir un diota ou vase à deux anses; devant lui est un four avec porte fermée sur lequel sont placés un vase et une coupe terminés et prêts à être mis au four (2). La seconde représente un céramiste qui paraît se servir de deux baguettes pour enlever un vase placé sur un four sans risquer d'en abîmer la couverte par le contact de ses doigts.

Ces deux gravures ont encore été reproduites dans les ouvrages suivants :



(N° 1).

(N° 2).

Panofka, *Bilder antiken Lebens*, pl. 8, n^{os} 9 et 8; Jahn, *Berichte der sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 1854, pl. 1, n^{os} 4 et 3; Brongniart, *Traité des arts céramiques*, t. I, vignette du titre; Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*, Leipsig, 1879, t. II, p. 52 (3). On trouvera dans ce dernier ouvrage (p. 46 et suiv.) la liste des représentations antiques relatives à la fabrication des vases; l'auteur a donné un supplément à ce travail dans les *Mittheilungen des deutschen archæologischen Institutes in Athen*, t. XIV (1889), p. 150 et suiv. (4).

Le texte de l'ouvrage de Millin s'ouvre par une dédicace de Dubois Maisonneuve à l'impératrice Joséphine, suivie d'un *Avertissement de l'éditeur*. Nous y apprenons que Dubois a pris pour modèle la publication de la seconde collection d'Hamilton par Tischbein, et que le dessinateur Clener a toujours calqué les figures sur les vases mêmes. La plupart des « bordures » ont été supprimées pour ne pas trop « partager l'attention que l'on pouvait donner aux figures. »

Les pages suivantes (I-XX) contiennent l'*Introduction à la connaissance des vases peints* de Millin (5). Ce travail a aujourd'hui beaucoup vieilli, tant par le fond que

(1) Millin, t. I, p. 124.

(2) Cette intaille sur cornaline appartenait à la collection du duc de Devonshire (Millin, t. I, p. 124.)

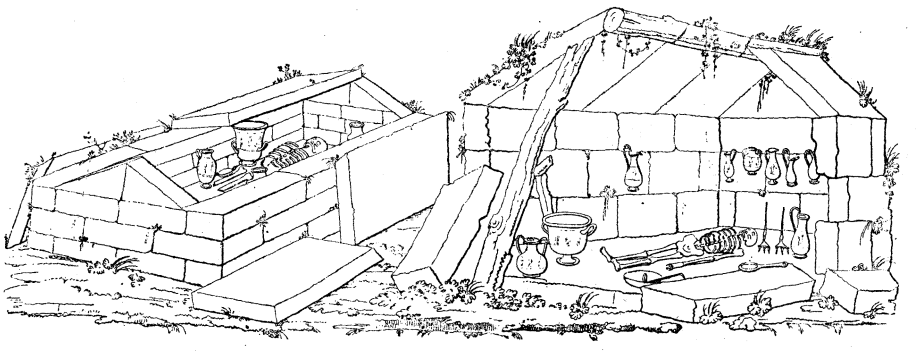
(3) La seconde intaille avait déjà été gravée dans le recueil d'Hancarville, t. III, *Avant-propos*, p. 2.

(4) Voir surtout la belle peinture d'un vase de Ruvo, *Annali dell' Instituto*, 1876, pl. D, E (= Baumeister, *Denkmäler*, t. III, p. 1992, fig. 2137.)

(5) En tête de la p. I, gravure au trait de deux tombeaux de Nola, qu'il nous a paru utile de reproduire. Elle a déjà été copiée librement dans l'ouvrage suivant : *Raccolta di vasi antichi, etc. pubblicati da Enrico Moses*, éd. de Milan, 1824, pl. 17. Millin nous apprend (p. VI, note 39) qu'il y avait dans la galerie de la Malmaison « un modèle antique d'un de ces tombeaux. »

par la forme ; il nous suffira d'en indiquer sommairement le contenu, en transcrivant quelques passages intéressants pour l'histoire de ces études.

Témoignages des anciens sur les vases en métal et en argile. Histoire des études de céramique. Page v : « M. Paars avait déjà trouvé plusieurs fragments de vases peints à

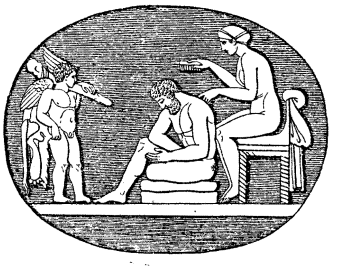


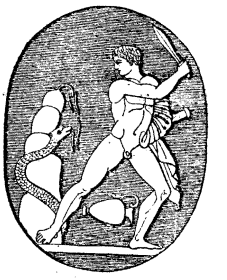
Tombeaux de Nola (p. 2, note 5).

Athènes (préface d'Hamilton, *Peintures de vases*, t. II, p. 21), lorsque MM. Tilson, Berners et Graves découvrirent des vases entiers hors des murs de cette ville, à Mégare et à Milo (*ibid.*, p. 56.) M. Fauvel a aussi trouvé depuis dans Athènes des vases peints (*Magasin encyclopédique*, 1808, t. III, p. 144). » — Page VI : « Tout concourt à faire attribuer l'origine de ces monuments à la Grèce... Les fables qui y sont représentées, les inscriptions en caractères grecs qui souvent accompagnent les figures, suffisent pour établir cette opinion. Mais il faut avouer que les fables grecques sont toujours exprimées avec des circonstances particulières, ce qui vient probablement des altérations que les traditions grecques avaient éprouvées dans l'ancienne Italie. » — Lieux où l'on découvre principalement les vases et description des tombeaux. — P. VII, note 45 * : « On a trouvé à Bari, dans un tombeau qui n'avait point été fouillé, plus de cinq cents tessons isolés avec lesquels on n'a jamais pu reformer qu'un seul vase, encore n'est-il pas entier. » — Couvertes et couleurs des vases. — P. VIII : « On remarque plusieurs vases (à figures noires) dont les figures sont exécutées comme celles du plus ancien style, mais dont les détails annoncent un temps moins reculé. Ne pourrait-on pas penser avec raison que ces peintures sont des imitations du plus ancien style, semblables aux imitations du même genre qu'on trouve sur quelques marbres antiques, et principalement sur les candélabres? » — Procédés des artistes. — Formes et grandeur des vases; ornements. — Signatures de céramistes. — Autres inscriptions céramiques. — Hypothèses sur la destination des vases. — Classification des sujets représentés [cette classification est importante, parce que Millin y renvoie aux gravures inédites de Tischbein et à sa collection de dessins, restée inédite également.] — Vases à sujets bacchiques et mystiques. — Sujets de l'histoire héroïque. P. XIV : « Ces histoires étaient des allégories qui rappelaient, à ceux à qui on donnait ces vases, les exemples qu'ils devaient suivre et les actions qu'ils devaient imiter. » (!) — Sujets gymniques et autres. — Faussaires modernes et vases repeints. — P. XVI, note 357 : « Pietro Fondi a principalement réussi dans ce genre de tromperie; il avait établi sa fabrique à Venise et à Corfou. Il y a encore plusieurs pièces de lui en Italie, mais la plus grande partie s'est répandue en Europe. Apostolo Zeno en parle dans ses lettres : III, 197. La famille Vasari, à Arezzo, a fait des vases de cette espèce; il y en a plusieurs dans la galerie de Florence. Voyez Lanzi, *Giornale de' litterati*, t. XLVII, art. 1, p. 166. » — Copies de vases antiques faites par Wedgwood et par les frères Piranesi. — Histoire des collections de vases. P. XVII : » Dans le moyen âge même, on a commencé à faire des collections de vases antiques de terre-cuite; Ristoro d'Arezzo en parle dans un ouvrage imprimé [*sic!*] en 1282.

Ce goût subsista après la renaissance des arts, puisque Lazaro Vasari s'exerçait à imiter ces vases. » — Principales collections de vases, avec renseignements intéressants sur les collections privées de l'époque (1). — Comment il faut décrire les vases peints.

La *Description des vases*, qui fait suite à l'*Introduction*, occupe, dans le premier





I. — Héraklès auprès de l'arbre des Hespérides; « cornaline qui appartenait à Milioti, » (Millin, t. I, p. 124; cf. *ibid.*, p. 6, n. 2.)

II. — Apothéose d'Héraklès, ancienne collection de Hoorn. Voir t. II, pl. 17.

III. — Cadmos tuant le dragon, ancienne collection Townley. Voir t. II, pl. 7. L'intaille reproduite ici a déjà été publiée par Gori, *Mus. Florent.*, III, 35, 4; cf. Tassie, *Catalogue des empreintes*, n° 8585.

volume, 124 pages et 122 dans le second. La première est ornée de trois gravures représentant des gemmes, que nous avons fait reproduire ici.

Pl. 1. — Formes de vases.

Le n° 2 est le vase dit *campana* par les Italiens, qui appellent le n° 9 *campana bislunga*. Millin rapproche les formes 3, 4, 6, 7, 8, 11 de celle de l'œuf et y voit une allusion aux mystères (p. 2, note 3).

Des planches contenant un bien plus grand nombre de modèles ont été publiées depuis; nous citerons celles qu'ont données Jahn, Stephani, Heydemann, Collignon, Furtwaengler dans leurs catalogues des collections céramiques de Munich, Saint-Pétersbourg, Naples, Athènes et Berlin. Lorsqu'il sera nécessaire d'indiquer la forme d'un vase non figuré sur la planche de Millin, nous renverrons à l'un des ouvrages susdits, de préférence à celui de Heydemann (*Vasensammlungen zu Neapel*).

Pl. 2. — Bordures de vases.

« C'est à l'observation des vases que l'on doit la variété des bordures dites *à l'étrusque*, qui embellissent aujourd'hui tous les ouvrages de l'art » (p. 3.) Les types de bordures réunis sur cette planche sont ceux qui se rencontrent dans les vases dont il sera question plus loin. Pour les n^{os} 2 et 3, voir la notice de la pl. 3 du tome II.

Pl. 3. — Vase d'Astéas. Héraklès dans le jardin des Hespérides.

Trouvé en 1805 dans les ruines de Pæstum; à Naples dans la manufacture de porcelaine (1808) (2); aujourd'hui au musée national de cette ville.

(1) Nous reviendrons plus loin sur ces détails, en les complétant, dans la description des planches.

(2) Un inventaire de cette collection, fait en 1796, a été publié en 1880, dans le tome IV des *Docu-*

Haut. 0m48. — Forme : Heydemann, pl. 3, n° 124.

Arbre des Hespérides, autour duquel s'enroule un serpent ; à droite, l'Hespéride MPMHΣA (*sic*) cueille une pomme pour ⊦EPAKΛHΣ (1) ; derrière Héraklès, l'Hespéride NHΛIΣA avec un couteau dans la main gauche. Au-dessus de l'arbre, signature de l'artiste : AΣΣTEAΣ EΓPAΦE (*sic*). De l'autre côté, ⊦AΛVΨΩ donnant à boire au serpent ; AΝΘEIA et AIΩΠIΣ, Hespérides, désignées par l'inscription ⊦EΣΣΠEPIΔΣ à gauche de l'arbre. Dans le registre supérieur, de gauche à droite, bustes de Pan (?) cornu, de TAPA, d'Hermès, de ΔONAKIΣ (2). Ces noms ont été diversement modifiés par les éditeurs ; on a proposé de lire : Ἐρμησα, Μήλισα, Ἥρα, Ἀθναχις = Ἀθηναία. Heydemann considère ⊦ΣΣΣΠEPIAΣ (*sic*) comme la désignation de l'arbre. Les deux oiseaux figurés de part et d'autre ont été regardés comme une oie et une colombe (*Compte rendu p.* 1863, p. 95), un cygne et un oiseau indéterminé (Klein), un cygne et une iynx (Millin).

Style gréco-italique. Fig. rouges relevées de blanc et de rouge-brun (blanc sur l'arbre). On connaît cinq vases du même artiste, dont trois découverts à Pæstum et un à S. Agata de' Goti (cf. Michaelis, *Journal of Hellenic Studies*, t. VI, p. 41 ; H. Winnefeld, *Assteas*, dans les *Bonner Studien*, 1890, p. 166-175.)

Autres gravures : Lanzi, *Illustrazione di due vasi fittili*, Rome, 1809, pl. 2, 3 (2) ; Millin, *Gal. mythol.*, pl. 114, n° 444 ; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 181, n° 665 ; Inghirami, *Monumenti etruschi*, t. V, pl. 16 ; *Wiener Vorlegeblätter*, VIII, pl. 12 W. C. Prime, *Pottery and Porcelain* (New-York, 1879), p. 80 (la *Calypso* seule).

Autres mentions : Scrofani, *Moniteur*, 1806, n° 60, p. 236 ; Millingen, *Ancient unedited monuments*, p. 72, n. 16 ; *Annali dell' Instituto*, 1834, p. 337 ; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 46 ; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1863, p. 95, n° 2 ; Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 353 ; *Annali dell' Instituto*, 1830, p. 147 (y reconnaît les noces d'Héraklès et d'Hébé !) ; Hirzel, *ibid.*, 1864, p. 335 ; Gerhard, *Akademische Abhandlungen*, t. I, p. 66 et 76 ; Brunn, *Geschichte der Künstler*, t. II, p. 661 ; de Witte, *Revue de Philol.*, t. II, p. 396 ; Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 2873 ; Klein, *Die griechischen Vasen mit Meistersignaturen*, 2e éd., p. 209 ; *Corp. inscr. græc.*, n° 8480 ; Winnefeld, *Bonner Studien*, p. 169. Autres citations dans Heydemann, *Vasensammlungen*, p. 420.

Pl. 4. — Femme assise sur un vase.

« Ce fragment a été trouvé dans la Pouille et appartient à M. Tischbein. » Millin, 1808.)

Femme assise sur un vase à laquelle une suivante (en blanc dans l'exemplaire colorié) présente un panier servant de corbeille à ouvrage (κάλαθος).

menti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia, t. IV, p. 124 et suiv. Ce catalogue comprend 369 vases (p. 124-148), plus un appendice renfermant la description des vases découverts à S. Agata de' Goti (p. 151-159, 90 nos).

(1) Millin insiste sur la forme ⊦EPAKΛEΣ, que donne la gravure, mais Heydemann (pl. 8, n° 2873) écrit ⊦EPAKΛIIΣ.

(2) Panofka, *Annali dell' Instituto*, 1830, p. 147, dit que ce vase a été publié d'abord par Visconti, *Dissertation adressée à M. Nicolas, directeur du Musée de Naples* ; c'est une erreur.

D'autres gravures de ce fragment se trouvent dans la série inédite des planches de Tischbein (Heydemann, *Jahrb. des Instituts*, 1886, p. 312, n° 68) et dans Smith, *Dictionary of greek and roman antiquities*, 2e éd., p. 220. Il a été mentionné par O. Jahn, *Annali dell' Instituto*, 1866, p. 329.

Pl. 5. — Sujets bacchiques.

Nola. — Collection de l'impératrice Joséphine à la Malmaison (1808). — Musée du Louvre (vases grecs à figures rouges trouvés en Italie, armoire J.).

Haut. $0^{m}11$. — Forme gravée sur la même planche.

Chacun des groupes décore un côté du vase : 1° Dionysos assis, couronné de lierre, tenant une férule ; une suivante lui présente une grappe de raisin. — 2° Silène dansant au son de la double flûte que joue une Ménade.

Recollé grossièrement. Dessin commun. Pas de rehauts blancs.

Le fonds de la collection céramique de la Malmaison (1) est un présent de trente-six vases fait à la femme du Premier Consul par la reine de Naples (l'archiduchesse Caroline) en 1802 ; ils étaient compris dans un lot de 123 antiquités de choix, bronzes, bijoux, peintures, etc., provenant toutes de la Campanie. Les plus beaux vases, désignés pour être expédiés à Paris, furent soustraits, dit-on, avant le départ de l'envoi et remplacés par d'autres (2). Ceux qui arrivèrent à la Malmaison furent décrits sommairement et inexactement par Carelli dans le *Magasin Encyclopédique* de Millin (1803, t. II, 9, p. 224-238). « Après la mort de l'impératrice Joséphine, écrit J.-J. Dubois (3), M. Durand (4) ayant acheté tous ces monuments en forma deux parts, dont l'une (les peintures antiques, les vases (5) et quelques bronzes) fit partie de la collection qu'il vendit au Roi [Charles X] en 1824, et l'autre comprenant les principaux marbres, quatorze bronzes et la totalité des bijoux fut cédée à M. le comte de Pourtalès. Nous ajouterons en outre que le célèbre camée représentant Philadelphe et Arsinoé, celui d'Alexandre et d'autres pièces également précieuses, avaient été donnés en 1814 par l'impératrice Joséphine à l'empereur Alexandre. » La collection Durand fut achetée par décision de Charles X (14 décembre 1824, 2 mars 1825) au prix de 480 000 francs payables en six fois ; elle comprenait, outre les antiquités, un très grand nombre de faïences, d'émaux, de bronzes, de bijoux, etc. Le nombre des vases peints atteignait 1 250, celui des bronzes antiques 1 760. M. Courajod a publié, dans le *Bulletin monumental* de 1888 (p. 329-380), les

(1) Les renseignements qu'on trouve dans l'ouvrage de Courajod, *Alex. Lenoir, son journal et le musée des monuments français*, Paris, 1887, t. III, p. 313, sont insuffisants en ce qui concerne les antiquités. Quant à M. de Lescure (*Le château de la Malmaison*, Paris, 1867, p. 61), il présente les vases de cette collection comme un « tribut des exhumations d'Herculanum et de Pompei! »

(2) C'est ce qu'affirme J.-J. Dubois, homme d'ailleurs peu digne de confiance, dans une note de sa *Description des antiques faisant partie des collections de M. le comte de Pourtalès*, Paris, 1841, p. 109.

(3) *Ibid.* Joséphine mourut d'une angine au printemps de 1814.

(4) Le chevalier Edme-Antoine Durand, né à Auxerre le 8 janvier 1768, mort à Florence le 28 mars 1835. Une *Notice sur feu M. le chevalier Durand*, signée S. Ph. Ch., a paru chez Didot au mois de février 1836 ; elle ne contient que des phrases creuses et ne mérite pas d'être lue.

(5) Un certain nombre de vases autrefois à la Malmaison ont disparu ; j'ignore si les membres de la famille impériale les possèdent encore, ou si Durand les a vendus avant de céder l'ensemble de sa collection à Charles X.

lettres échangées entre MM. Turpin de Crissé, de Clarac, de Forbin, de Luynes et de La Rochefoucauld au sujet de cette grande acquisition et les a fait suivre de l'inventaire des séries relatives au moyen âge et à la Renaissance. L'inventaire manuscrit de la collection d'antiques, rédigé avec beaucoup de négligence, existe aux archives du Musée du Louvre. Il comprend 4 996 numéros, dont 1 318 vases grecs (peints et non peints). Clarac a annoncé l'organisation de cette collection dans le *Moniteur* du 14 décembre 1824: « Réunie à ce que possède déjà le Musée Royal, pour qui S. M. Louis XVIII avait acheté la collection de vases antiques de M. Tochon (1), celle-ci sera digne d'y former de nouvelles salles qui, par leur beauté, mériteront de se voir décorer du titre de *Musée Charles X.* » — Cf. aussi le *Journal des Débats* du 23 décembre 1824 et le *Moniteur* du 20 janvier 1825.

Millin s'était déjà occupé de la collection de la Malmaison dans le second volume de ses *Monuments inédits;* on y lit à la p. 159 : « Outre plusieurs camées intéressants dont je dois enrichir ce recueil, M^me^ Bonaparte a bien voulu me permettre de faire dessiner et graver la collection de vases grecs qui lui a été envoyée par le roi de Naples et qui est à la Malmaison, avec les peintures antiques et les instruments tirés du cabinet de Portici, qui font partie du même présent. Les instruments, les peintures, les vases seront dessinés et gravés avec le plus grand soin, représentés en couleur, et la beauté de l'impression répondra à l'importance de l'ouvrage, qui comprendra plus de 60 planches. Beaucoup de dessins sont terminés et j'espère que l'ouvrage pourra être publié au printemps de l'année prochaine. » Ce livre annoncé n'a jamais paru. En 1810, on mit en vente à Paris la première livraison d'un recueil in-folio dont voici le titre : *Peintures* | *vases et bronzes antiques* | *de la Malmaison,* | *décrits et publiés* | *par M. Alexandre Lenoir,* | *administrateur du Musée impérial des monuments français,* | *conservateur des objets d'art de la Malmaison,* | *gravés par M. N.-X. Willemin.* | *Ouvrage dédié à S. M. l'impératrice Joséphine.* | *Livraison* 1 | ..... *Paris* | *De l'imprimerie d'Hacquart, rue Git-le-Cœur, n°.* 8 | 1810. — On annonce encore sur la couverture que le recueil formera deux volumes, composés de 144 planches, accompagnés d'une notice qui sera délivrée à la fin de l'ouvrage; qu'il paraîtra une livraison tous les deux mois à partir de février 1810; que tous les exemplaires seront coloriés, etc. Après avoir vainement cherché cette publication à la Bibliothèque Nationale, à l'Institut, à la Sorbonne et au Louvre, j'appris par M. Benndorf qu'il existait à la bibliothèque de Goettingue un exemplaire de la 1^re^ livraison. Grâce à la complaisance du directeur de ce dépôt, j'obtins que la livraison en question fut expédiée pour quelques jours au Musée de Saint-Germain, où j'en fis prendre des photographies; un exemplaire des épreuves ainsi obtenues est déposé dans notre bibliothèque, un autre a été offert à celle du Louvre. Les six planches de la 1^re^ livraison reproduisent des vases connus : 1, 2 = Berlin, n° 2 451 (2); 3 = Louvre, vases italo-grecs, 2^e^ salle, armoire F; 4 = Louvre, *ibid.*, armoire E; 5 = Louvre, *ibid.*,

(1) Tochon (d'Annecy) avait projeté de publier sa collection de vases; les planches qu'il fit graver à cet effet existent à la chalcographie du Louvre et sont mentionnées dans le catalogue de ce dépôt (Paris, 1881, p. 83-88), mais d'une manière si sommaire que ces indications ne peuvent être d'aucun usage. Cf. Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38, n. 135.

(2) Ce vase avait figuré dans la collection Pourtalès. Il n'est donc pas exact, comme le dit Dubois, que cet amateur ait acquis seulement les bronzes et les bijoux de la Malmaison. Dans le catalogue de la vente Pourtalès (1865), le vase en question porte le n° 230; Dubois fait allusion à une gravure

1re salle, armoire K; 6 = Louvre, *ibid.*, 2e salle, armoire G. Il est bien singulier que cette publication soit ignorée de tous les bibliographes, qu'elle ne soit mentionnée ni par Brunet, ni par Graesse, ni par Quérard, ni par Vinet, ni par le *Catalogue* de Kensington! M. O. Benndorf m'a fait observer que les *deux* premières livraisons figuraient dans le catalogue de la bibliothèque privée d'Otto Jahn (1); j'ignore ce qu'est devenu cet exemplaire, qui n'est certainement pas à Berlin, comme M. Furtwaengler a eu l'obligeance de m'en assurer.

Pl. 6. — Apollon et Marsyas.

Italie méridionale. — Musée Gori (du temps de Passeri). — Collection de la Malmaison (1808). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire A.)

Haut. 0,29. — Forme pl. 1, n° 2.

La lutte entre Apollon et Marsyas va commencer en présence des Muses. Apollon tient une lyre et un rameau de laurier, Marsyas la double flûte. Auprès de Marsyas est l'arbre où il sera suspendu après sa défaite (chêne, *Millin*; platane, *Lenormant* et *de Witte*). Des trois Muses présentes, toutes couronnées de lierre, l'une tient le rouleau et la lyre, la seconde n'a pas d'attributs, la troisième tient une caisse carrée (étui de la lyre d'Apollon). — Le revers du vase, qui est inédit, représente un jeune homme ayant la main cachée sous son manteau et regardant un autre personnage qui s'appuie sur un bâton; un troisième, la main étendue, « paraît vouloir l'instruire. » (Millin.) Ces *figure mantellate* sont très fréquentes sur les vases et n'ont pas besoin d'être décrites avec détail.

Le bord du vase est orné d'une couronne de laurier et le bas d'un méandre qui alterne avec un labyrinthe. — Arbre et autres parties en blanc.

Dessin très incorrect, arrangé par le graveur. Une grande partie de la figure de Marsyas est moderne (*Élite céramogr.*, t. II, page 211, n. 4).

Autres gravures: Passeri, *Picturæ Etruscorum*, t. III, pl. 244 (très mauvaise); Inghirami, *Vasi Fittili*, t. IV, pl. 325; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. II, pl. 70, p. 211; Overbeck, *Kunstmythologie*, t. III, *Atlas*, pl. 24, n° 19.

Mentions: Gerhard, *Antike Bildwerke*, p. 225; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1862, p. 106; Overbeck, *Kunstmythologie*, t. III, p. 422; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38; O. Bie, *Die Musen in der antiken Kunst*, p. 11.

Pl. 7. — Scène bacchique.

Santa-Agata de Goti (?) — Collection de la Malmaison (1808). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire 1).

Diam. 0m,082. — Forme pl. 1, n° 12.

ancienne qui en a été faite et qui « devait faire partie d'un recueil des antiques du cabinet de la Malmaison » (p. 61, n. 1). Nous verrons plus loin que, dès 1813, Durand a vendu un vase à Pourtalès (pl. 10 et 11).

(1) *Otto Jahn's Bibliothek*, Bonn, 1870, *Archæologie*, p. 92, n° 2485 : « Lenoir, *Peintures, vases et bronzes antiques de la Malmaison*. Livr. 1, 2, av. 12 pll. col. Paris, 1810. fol. »

« Danse animée d'un Satyre et d'une Ménade » (Millin). Le Satyre est vêtu d'une peau de panthère; à ses pieds est un thyrse. La Ménade tient un tambourin qu'elle frappe avec une branche de lierre; le Satyre paraît vouloir s'en emparer. — Le revers de ce vase est figuré en partie sur la pl. 1, n° 12 (*figure mantellate*). Il y a deux groupes : 1° trois figures drapées, celle du milieu tenant un bâton; 2° un pédagogue entre deux éphèbes drapés tenant un strigile.

« Couleur pâle, vernis grossier » (Millin).

Autre gravure : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. IV, pl. 374.

Mention : Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38.

Pl. 8. — Scène de Sacrifice.

Italie méridionale. — Collection de M. d'Igé « ancien conseiller au Parlement de Paris, qui possède plusieurs pierres gravées antiques et quelques vases curieux. » (Millin, t. I, p. 16). — Hauteur $0^{m},38$. — « On voit la forme de ce vase au bas de la gravure; il diffère de ceux qui sont figurés sur la première planche; il est couronné d'une branche de laurier et les anses sont entourées d'une bordure ».

Autel composé d'une base carrée posée sur un double socle; à droite, jeune ministre tenant une longue broche, à l'extrémité de laquelle est une masse de viande et de graisse (1); un joueur de double flûte; à gauche, un sacrificateur prenant de l'encens (?) dans une corbeille que tient un second ministre et qui paraît contenir aussi des branches de myrte. — Les couronnes des personnages sont ornées de rehauts blancs.

Autres gravures (d'après celle de Millin) : Panofka, *Bilder antik. Lebens*, pl. 13, n° 7; Gerhard, *Archäol. Zeitung*, 1845, pl. 36, 3, p. 180; Lenormant et de Witte, *Élite céramograph.*, t. II, pl. 107, p. 364; Guhl et Koner, *Das Leben der Griechen und Römer*, 5e éd., p. 370, fig. 327; Weisser, *Lebensbilder aus dem klass. Alterthum*, pl. 11, 10 (2). Une composition analogue est gravée dans les *Auserlesene Vasenbilder* de Gerhard, t. III, p. 21, pl. 155.

A voir, pour ce sujet et d'autres semblables, Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 131, n. 2 et p. 132; Michaelis, *Annali dell' Instit.*, 1857, p. 246; Milani, *Il mito di Filottete*, p. 64, note. Pour la corbeille, cf. Roulez, *Annali*, 1845, p. 131.

Pl. 9. — Cortège bacchique.

« Par son style noble et grandiose (ce vase) paraît être sorti des fabriques de Sicile ou de Syracuse. » (Millin, t. I, p. 20) (3). — Ancienne collection de M. de Lalo, précepteur du jeune prince héréditaire fils de l'ancien roi de Naples. — Collection

(1) Millin n'a rien compris à cet objet; voir Homère, *Iliade*, I, 462 et *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 131, n. 4.

(2) M. Milani (*Il mito di Filottete*, p. 64, note) renvoie encore à « Dubois Maisonneuve, *Peintures des vases antiques*, t. I, pl. 8. » Mais c'est là un simple doublet de la citation de l'ouvrage de Millin qu'il a faite dans la même note. De pareilles confusions entre ces deux recueils de planches ne sont pas rares, sans doute parce que peu d'archéologues ont l'occasion de manier le second.

(3) Probablement découvert à Nola.

Coghill (1). — Musée du Louvre (vases grecs à figures rouges trouvés en Italie, armoire B). — Haut. 0m,43. — Vase campaniforme, pl. 1, n° 2.

Procession dionysiaque. ΜΑΡΣΥΑΣ jouant de la double flûte; ΚΩΜΩΙΔΙΑ tenant un canthare et un thyrse; ΔΙΟΝΥΣΟΣ, avec les mêmes attributs; ΗΦΑΙΣΤΟΣ avec un marteau. Les personnages sont couronnés de lierre, sauf Héphaestos, qui porte une sorte de *pileus*. Millin rappelle le passage de Pausanias (I, 20), où il est question d'une peinture, dans le temple de Dionysos à Athènes, représentant ce dieu qui ramenait Héphaestos enivré au ciel. — Quelques touches de blanc.

Au revers de cette scène, trois éphèbes *mantellati*; celui de droite s'appuie sur un bâton.

Autres gravures : Millingen, *Vases de Coghill*, pl. 6, 7; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 83, n° 336; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 143, n° 471; Lenormant et de Witte, *Élite des monum. céramogr.*, t. I, pl. 41, p. 112; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, p. 391.

Mentions : *Corp. inscr. græc.*, t. IV, n° 8356; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. I, p. 215; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 101, n. 2 (énumération de monuments analogues); Jahn, *Vasenbilder* (1839), p. 19; Panofka, *Musée Blacas*, p. 42; Heydemann, *Satyr-und Bakchennamen*, p. 16; *Pariser Antiken*, p. 38 (2).

Pl. 10 et 11. — Thésée combattant les amazones.

Ce vase a été découvert à Nola en 1801; il était renfermé dans une grande urne en pierre avec couvercle scellé. E. Durand, alors employé à la suite de l'armée d'Italie, l'acheta et le rapporta à Paris. Il passa de la collection Durand dans celle de Pourtalès (1813), puis, en 1865, dans celle de M. le duc d'Aumale. Aujourd'hui au château de Chantilly (1890). — Haut. 0m,38. — Forme pl. 1, n° 4.

1er sujet : Thésée, ΘΗΣΕΥΣ (3), perce de sa lance l'amazone ΙΠΠΟΛΥΤΗ, derrière laquelle marche une autre amazone, ΔΕΙΝΟΜΑΧΗ, qui décoche une flèche au héros.

2e sujet : Trois figures debout, le jeune ΠΟΛΙΤΗΣ appuyé sur une lance entre ΦΥΛΟΝΟΗ et ΔΕΙΝΟΜΑΧΗ. Suivant Visconti, il y aurait là une scène nuptiale entre personnages réels; ΔΕΙΝΟΜΑΧΗ, belle-mère de ΠΟΛΙΤΗΣ, lui offrirait un vase en cadeau et la scène précédente, où figure l'amazone ΔΕΙΝΟΜΑΧΗ, ne serait qu'une allusion au nom de la donataire. Welcker et Stephani prétendent, au con-

(1) « Pendant un séjour de plusieurs années à Naples, M. de Lalo, trésorier de la feue Reine, s'occupa avec ardeur de la recherche et de l'acquisition de vases peints... A sa mort, M. le chevalier de Rossi... acquit cette collection et en fit dessiner et graver avec un soin extrême, en trente-neuf planches, les vases les plus intéressants... M. le chevalier Coghill qui possède aujourd'hui cette collection, l'a augmentée considérablement par divers achats faits à Naples, entre autres par celui des vases de M. Bonnet. » (Millingen, *Peintures antiques de vases grecs de la collection de sir John Coghill Bart.*, Rome, 1817, *Avertissement*, p. I.)

(2) Arndt (*Studien zur Vasenkunde*, p. 119) et Wernicke (*Die griechischen Vasen mit Lieblingsnamen*, p. 57) renvoient l'un et l'autre à ce vase, qu'ils croient identique à Panofka, *Eigennamen*, pl. 1, 5 et à Tischbein, I, 32 (37). Ce dernier vase n'a rien de commun avec celui qui nous occupe.

(3) Millin a fait observer l'analogie que présente cette figure avec le prétendu *Gladiateur* d'Agasias, fils de Dositheos d'Éphèse (t. I, p. 27). Cette idée juste, déjà suggérée par Visconti, a été trop peu remarquée et l'on s'en est écarté depuis pour chercher des explications absurdes.

traire, que ΠΟΛΙΤΗΣ est le jeune athénien qui vient d'être inscrit sur le registre civil et qui va partir pour son noviciat militaire : ils interprètent ΦΥΛΟΝΟΗ et ΔΕΙΝΟΜΑΧΗ comme des allégories (ΦΥΛΗ, ΜΑΧΗ). Cette dernière explication, moins invraisemblable que celle de Visconti, paraît cependant bien recherchée. — Quelques rehauts blancs.

« Ce vase, dit Millin (t. I, p. 24), est justement regardé comme un des plus beaux que l'on connaisse, à cause de l'élégance de sa forme, de la beauté de son vernis, de la pureté du dessin, de l'importance du sujet et de sa parfaite conservation... Les figures, qui sont épargnées sur le fond, ont une teinte rouge plus foncée que celles des vases de Sicile. La couverte est du plus beau noir et de la plus parfaite égalité. » — Sur le piédouche du vase, on lit le graffite ΣΠΟΙ.

Autres gravures : Millin, *Monuments inédits*, t. I, pl. 36, p. 335, 351, 373 (1); *Galerie mythol.*, pl. 129, n° 495; Dubois Maisonneuve, *Introd. à l'étude des vases*, pl. 7, 2 (mauvaise), p. 7; Visconti, *Monumenti scelti Borghesiani*, tav. d'agg. B, C, reproduites avec texte dans Panofka, *Cabinet Pourtalès*, pl. 35, 36, p. 3-20; Panofka, *Recherches sur les noms des vases*, pl. 9; *Bilder antiken Lebens*, pl. 6, 7; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, pl. 21, p. 342; Krause, Ἑλληνικά, I, 2, pl. 21, 81; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 197, n° 709; Saglio, *Dictionnaire*, t. I, p. 222, et dans beaucoup d'ouvrages de seconde main.

Mentions. — Outre les travaux que nous venons d'indiquer et qui accompagnent des gravures de ce vase, on peut consulter : *Magasin Encyclopédique*, 1803, neuvième année, t. II, p. 154-172 (article signé T. F. W.); Dubois, *Description des antiques faisant partie des collections de M. le comte de Pourtalès-Gorgier*, Paris, 1841, n° 203; *Catalogue de la galerie Pourtalès* (1865), p. 52, n° 214; R. Rochette, *Mon. inédits*, p. 106; *Journal des Savants*, 1835, p. 227; R. Rochette, *ap.* Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, p. 347; K. O. Müller, *Götting. gel. Anzeigen*, 1837, p. 1879; Panofka, *Musée Blacas*, p. 4; *Annali dell' Instituto*, 1835, p. 66; Braun, *ibid.*, 1837, p. 192; Welcker, *ibid.*, 1847, p. 299; Kluegmann, *ibid.*, 1867, p. 211; Minervini, *Bullett. napolitano*, 1843, p. 76; Kluegmann, *Die Amazonen in der attischen Literatur und Kunst*, p. 48 (2); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1860, p. 14 (sur le second sujet); *p.* 1866, p. 172, n. 2; *p.* 1873, p. 131, n° 124; *Corp. inscr. graec.*, t. IV, n° 8441.

Pl. 12. — Sujet indéterminé.

Ancienne collection Hope à Londres (1808.) — Thomas Hope avait acquis la seconde collection d'Hamilton, gravée par Tischbein, à l'exception des vases qui périrent dans le passage de Naples à Londres; il y réunit vers 1800 la collection de lord Cawdor (3) et d'autres particuliers, ainsi que quelques-uns des plus beaux vases de la collection de M. de Paroi (Millin, *Introduction*, p. XVIII.) (4). M. Michaelis place en 1801 l'acqui-

(1) La forme seule du vase, sans les peintures, est gravée dans le même ouvrage, pl. 35, p. 335.

(2) Kluegmann dit à tort que ce vase est au Musée Britannique (*Die Amazonen*, p. 48).

(3) D'autres vases de la collection Cawdor furent acquis par Sir Henry Englefield (*Vases from the collection of Sir Henry Englefield drawn and engraved by Moses*, Londres, s. d., p. 3). — Le même amateur possédait quelques vases des collections de Chinnery et de Coghill.

(4) Millin dit, en 1806, que le cabinet Hope compte plus de 1500 vases peints (*Monuments inédits*, t. II, p. 15). De ce nombre était le fameux vase de Taleidès (plus loin, t. II, pl. 61).

sition de la collection Hamilton par Hope (*Ancient marbles in Great Britain*, p. 106). Après avoir été luxueusement installée à Londres (Duchess Street), la collection Hope fut transférée au château de Deepdene (Surrey). M. Michaelis, qui l'a visitée pour la seconde fois en 1877, n'y vit plus que des restes de l'ancienne collection (*op. laud.* p. 293). On sait que Hope vendit 180 vases en 1805, et que d'autres furent mis aux enchères en 1849 (*Archäol. Anzeiger*, 1849, p. 97), mais il semble qu'une troisième vente a dû avoir lieu entre 1861 (date de la première visite de M. Michaelis à Deepdene) et 1877. Le mystère dont les amateurs anglais entourent leurs trésors ne permet guère de savoir ce que les beaux vases de Thomas Hope sont devenus.

Haut. non indiquée par Millin, qui ne donne pas non plus d'indications sur la forme.

La présence de la férule bacchique empêche de voir dans cette scène un épisode de la vie du gynécée. « Ces trois femmes sont seulement des initiées aux mystères de Bacchus » dit Millin (t. I, p. 28.) Autant ne rien dire. Stephani considère ces femmes comme des Ménades ou des suivantes de Dionysos (*Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1869, p. 91, n. 2). — Rehauts blancs sur les coiffures.

Pl. 13. — Cavalier italiote.

Santa-Agata de'Goti — Collection de la Malmaison (1808). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, vitrine A.)

Haut. 0^{m},30. — « La forme est celle d'une bouteille (1). » Millin dit à tort (t. I, p. 28, n. 7) qu'elle est gravée au bas de la planche.

Une femme présente à boire à un cavalier dans un canthare; elle tient un second vase dans l'autre main. Le guerrier, coiffé d'un casque à grandes aigrettes, est vêtu du costume particulier aux Messapiens, Peucétiens et Apuliens. Il tient une sorte d'étendard (2). — Une grande palmette occupe le revers.

Mauvais style, que ne laisse pas deviner la gravure. Les figures sont d'un ton jaune pâle, le cheval blanc.

Mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 83, 97; Helbig, *Annali dell' Instit.*, 1865, p. 281, qui rapproche ce vase des peintures découvertes à Paestum, *Monum. dell' Instit.*, vol. VIII, pl. 21 et *Annali*, 1865, tav. d'agg. N, O, où l'on voit des guerriers avec costume identique (3); Heydemann, *Jahrb. des Instituts*, 1886, p. 265, note 20 (indication de vases analogues); *ibid.*, p. 311, n° 60 (vase analogue reproduit sur une des planches inédites de Tischbein, avec croix gammée sur l'étendard; cf. Tischbein, *Collection of engravings*, t. III, pl. 42 et 47.)

Pl. 14, 15, 16. — Achille et Thétis. — Offrande funéraire. — Le Soleil.

La provenance de ce vase n'est pas indiquée par Millin : elle est probablement

(1) Furtwaengler, *Vasensammlung*, pl. 4, n° 7, reproduit un vase de même forme.

(2) Millin et Raoul Rochette veulent y reconnaître « une chlamyde, prix de la victoire. » (Millin, t. I, p. 28; R. Rochette, *Monuments inédits*, p. 97).

(3) Cf. Panofka, *I Messapj*, dans les *Annali dell' Instituto*, 1852, p. 316, pl. M, N, O, P; Saglio, *Dictionnaire des antiquités*, t. I, p. 674-675 (article *Barbari*); Lenormant, *Gazette archéologique*, 1881, p. 99, avec nombreux rapprochements; Duruy, *Histoire des Romains*, t. I, gravures aux p. 324, 325, 326.

apulienne. — Bibliothèque du Vatican. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, au milieu) (1).

Haut. 1m,04. — Forme pl. 1, fig. 8. Les enroulements des anses sont ornés de mascarons et ces anses elles-mêmes sont terminées par des cols de cygne.

1° (pl. 14). — Achille assis, recevant Ulysse coiffé d'un pétase et appuyé sur un bâton; deux autres personnages assistent à la scène (2). Plus bas, un héros assis s'appuyant sur une lance et un bouclier. Au-dessous, Thétis, assise sur un hippocampe, portant la cuirasse d'Achille; derrière elle une Néréide.

L'objet que tient Achille de la main gauche a été figuré comme une cnémide par Winckelmann; c'est en effet ce que l'on distingue nettement sur l'original. Clener, croyant apercevoir « des jambes séparées et un bouclier », a dessiné le Palladium, absurdité qui a été signalée par Raoul Rochette (*Monuments inédits*, p. 90) et à sa suite par d'autres archéologues (Jahn, *Annali dell' Instit.*, 1858, p. 241; Heydemann, *Nereiden mit den Waffen des Achill*, note 42 E.) O. Müller s'y était trompé (*Handbuch der Archæol.*, § 415, 1) (3).

La gravure de Clener est encore inexacte sur deux points. L'objet que tient le personnage à droite d'Achille présente des rayons qui se prolongent jusqu'à la circonférence : c'est donc plutôt une roue qu'un bouclier. La Néréide à gauche de Thétis relève de sa main gauche un pan de sa tunique, que la gravure n'indique point.

2° (pl. 15). — Offrande funéraire; un homme consacre une couronne, une femme apporte une grappe de raisin. Sur la stèle, que surmonte un vase, sont attachées des bandelettes.

3° (pl. 16). — « Un méandre règne au bas de la représentation et lui sert de limites. La bordure du haut, pl. 16, est composée d'oves. Le col du vase est décoré d'une figure du Soleil dont la tête est radiée et dont les chevaux, attelés à un timon recourbé, sont alternativement jaunes et blancs; au-dessous est un animal à pieds fourchus et dont les poils floconnés ressemblent à des taches; ne serait-ce pas le signe du bélier ou celui du capricorne? Les figures qu'on voit de chaque côté sont placées sur les anses; ce sont deux génies ailés... dont l'un va présenter à ces chevaux un collier de perles, l'autre verse dans un large bassin... quelque breuvage céleste pour les rafraîchir... Vers la lèvre du vase est l'ornement figuré au bas de la même planche : on y voit un beau buste de femme dont le cou est paré d'un double collier; il paraît sortir du calice d'une fleur d'où naissent de chaque côté des enroulements du genre que nous appelons arabesques. » (Millin, t. I, p. 33.) — Millin a exprimé l'opinion singulière que toutes les scènes figurées sur ce vase se rapportaient à des cérémonies mystiques. « Le buste de la jeune nymphe me fait penser que ce vase a été fait pour une femme; elle sort du sein des fleurs, ce qui annonce qu'elle retrouve une autre vie dans laquelle elle jouira sans trouble du bonheur qui lui est destiné. » (t. I, p. 34). Ce système d'exégèse conserve encore aujourd'hui quelques adeptes.

(1) Il est singulier que Millin ne dise même pas où se trouvait ce vase au moment où il en donnait la description. Winckelmann l'avait vu au Vatican.

(2) On a voulu voir Ajax dans celui de droite, Phœnix dans celui de gauche, mais il n'y a rien de plus oiseux que de pareilles désignations.

(3) Welcker croyait y reconnaître une lyre, opinion qui a été adoptée par Overbeck.

Nombreux rehauts blancs (pl. 14, le pétase, le bouclier, la cuirasse, etc.; 15, le vase et la bandelette; 16, deux des chevaux et les deux étoiles). Il y a aussi des rehauts violets, roses et jaunes.

Autres gravures : Winckelmann, *Monumenti antichi inediti*, n° 131, p. 171; Passeri, *Picturæ*, t. III, pl. 265, 266, 268 (il a donné, comme appartenant au même vase, les peintures d'un autre vase analogue, le n° 22 des *Monumenti* de Winckelmann; cf. Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 107, qui dit à tort que Millin n'en a pas fait l'observation) (1); Millin, *Galerie mythologique*, pl. 160, n° 585; Hirt, *Götter und Heroen*, pl. 34, n° 380 (cité par Heydemann); Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 232, n° 800; Inghirami, *Galleria Omerica*, t. II, pl. 170 et *Vasi Fittili*, t. I. pl. 51, 52, 53; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 411, n° 37, pl. 17, 1.

Mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 42, 66, 90, 108; Welcker, *ad* Inghirami, *Galleria Omerica*, p. 598; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1860, p. 71, n. 2; *p.* 1865, p. 46, n. 2; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38; *Nereiden mit den Waffen des Achill*, n. 42, E.

Pour la pl. 15, cf. Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. CXXXV, avec citation de vases italiques à représentations funéraires (voir, en général, Pottier, *Études sur les lécythes blancs*, p. 65-74). Une partie de la pl. 16 est reproduite avec le mémoire de Gerhard sur les divinités lumineuses (*Akademische Abhandlungen*, atlas, pl. 7, 2.)

Pl. 17. — Scène bacchique.

« Le vase est sicilien; il est dans le cabinet de S. M. l'impératrice, à Malmaison. » (Millin, I, p. 34, n. 4). L'indication de provenance ne doit pas être prise à la lettre et n'est probablement que le résultat d'une conjecture de Millin. — Musée du Louvre (vases grecs à figures rouges trouvés en Italie, armoire M.)

Haut. 0^{m},38. — Forme pl. 1, n° 3.

Millin fait observer que les flambeaux tenus par deux des personnages affectent une forme singulière qui se retrouve sur d'autres vases (Passeri, *Picturæ*, t. III, pl. 266). Il ne me paraît nullement établi que ce soient des flambeaux et non des bâtons recourbés, *peda*. Naturellement, Millin voit ici une procession d'initiés aux cérémonies des Bacchanales. — Au revers, trois *figure mantellate*, dont deux avec bâton; le dessin de ces figures est très mauvais.

Mentionné par Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38. La gravure de Clener a supprimé un détail indécent.

Pl. 18. — Retour de la chasse.

Provenance non indiquée. — Collection de la maréchale Soult (1808). — Je me suis vainement adressé aux héritiers du maréchal pour savoir ce qu'étaient devenus ce vase et les autres de la même collection que l'on trouvera plus loin.

Haut. 0^{m},35. — « Sa forme est celle d'une cruche à une seule anse avec une bouche triangulaire; voyez pl. 73, fig. 1 (2). Le bord est entouré d'une couronne de laurier...

(1) Voir Millin, t. I, p. 33, note 5, où l'erreur de Passeri est expliquée.

(2) Millin veut dire sans doute : t. II, pl. 1, fig. 3.

et le bas est terminé par un méandre et des labyrinthes qui alternent. Le revers du vase est couvert d'une belle et riche palmette. » (Millin.)

L'éphèbe à gauche porte sur son épaule les pieux qui ont servi à tendre les filets; il y a jeté sa chlamyde pour n'être pas embarrassé dans sa marche (Millin). Millin pense que le chien qui accompagne les chasseurs est le lévrier de Laconie (Xénophon, *De Venat.*, x.)

Publié aussi par Panofka, *Bilder antiken Lebens*, pl. 5, n° 2.

Mentionné par Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1867, p. 92.

PL. 19, 20, 21, 22 (cf. 72, n° 1). — VASE DE LA PSYCHOSTASIE.

La provenance paraît être Nola. Autrefois dans la bibliothèque du Vatican, ce vase passa on ne sait comment, vers la fin du XVII^e^ siècle, dans la collection de Frédéric Thoms à La Haye, puis dans le cabinet du Stathouder; lors de la conquête de la Hollande, il fut apporté à Paris et déposé au cabinet de la Bibliothèque nationale(1). « Il était brisé en mille pièces, les conservateurs l'ont fait restaurer. » (Millin, t. 1, p. 37, n. 2). En 1815, ce vase fut ramené à Amsterdam, où J. de Witte l'étudia en 1840 (*Rev. archéol.*, 1844, p. 651). Il était alors déposé dans le cabinet particulier du directeur de l'Académie des Beaux arts, M. Apostool. A la mort de ce personnage, le vase fut transporté, au mois de mai 1844, à Leyde; il fait partie du *Musée royal d'antiquités* de cette ville (2). Stephani le place à tort au Vatican (*Compte rendu p.* 1868, p. 166.)

Haut. 0^m^,97. — La forme est indiquée sur la planche 22.

1° (pl. 19). — Combat d'Achille et de Memnon; psychostasie. Millin et Zoega ont donné presque en même temps (1808) une explication exacte de cette scène (3). Memnon vient de retirer de son flanc la lance dont l'a frappé Ajax (Dictys de Crète, IV, 6), et l'a brisée en tombant sur le genou; ce mouvement l'a obligé d'écarter son bouclier et de laisser à découvert son côté droit. Achille lui a déjà traversé l'épaule d'une de ses lances, et va lui porter un second coup avec celle qui reste dans sa main. La ligne ondulée et les points noirs placés au-dessous sont une indication conventionnelle du sol.

La scène de la pesée des âmes ou *psychostasie*, qui est représentée dans le registre supérieur, est bien connue par les textes poétiques (*Iliade*, VIII, 69; XXII, 209; Quint. Smyrn., II, 539; Eschyle, *Fragm.*, éd. Didot, p. 211, sq.; Virgile, *Æneid.*, XII, 725 avec Servius); elle figure aussi sur un miroir étrusque reproduit plus bas (pl. 72, n° 1) et qui a passé du cabinet de l'anglais Jenkins à Rome dans celui du roi d'Espagne (aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Madrid) (4). On voit sur ce miroir les âmes d'Achille (*Achle*) et de Memnon (*Efas*) (5), pesées en présence

(1) Sur le transfert à Paris du cabinet du Stathouder, cf. Hamy, *Revue d'ethnographie*, t. VIII (1889), p. 323.

(2) Renseignements dus à l'obligeance de M. Leemans, directeur du Musée de Leyde. Cf. Janssen, *Monum. van het Mus. van Outheden te Leyden*, p. 175, n° 1814.

(3) Cf. Zoega, *Bassirilievi*, t. II (1808), p. 11, note.

(4) Ce miroir a été gravé plusieurs fois : Lanzi, *Saggio*, t. II, p. 224, pl. 12, 4; Winckelmann, *Monum. ined.*, n° 133, p. 174; Gerhard, *Etruskische Spiegel*, t. III, pl. 235, 1, p. 218; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, pl. 22, n° 5. Millin l'avait déjà décrit dans ses *Monuments inédits*, t. II, p. 34.

(5) L'identification d'*Efas* (*Eos*) avec *Memnon*, proposée par Lanzi (*Saggio*, t. II, p. 179), et adoptée

d'Apollon (*Aplu*) par Hermès (*Turm*). Sur le vase, c'est encore Hermès qui procède à la pesée; il est coiffé d'un large pétase, que le graveur a fait semblable à une auréole. Les εἴδωλα placées dans les plateaux de la balance représentent les destinées (κῆρες) des deux héros en présence; ils sont peints en blanc (de Witte, *Rev. Archéol.*, 1844, p. 651). Sur la gauche paraît Thétis couronnée, à droite l'Aurore (*Éos*) mère de Memnon, qui fuit épouvantée en voyant que la pesée décide en faveur d'Achille contre son fils. Comme dans Homère (*Iliade*, XXII, 214), c'est l'image du héros condamné à succomber qui s'abaisse (*nam morientes inferos petunt*, Servius *ad Aen.*, XII, 727) (1).

La crinière du casque d'Achille est d'un rouge vif, ce que le graveur a marqué par des tailles perpendiculaires, suivant la convention en usage dans le blason.

2° (pl. 20). Sur le revers du vase, deux Satyres velus portant des εἴδωλα, dont l'un décoche une flèche, tandis que l'autre élève un flambeau. Millin a supposé, en se fondant sur le passage de Quintus de Smyrne, que l'εἴδωλον qui envoie un trait est la *kère* fatale de Memnon; l'autre, élevant son flambeau, serait le génie tutélaire d'Achille. Il ajoute que les εἴδωλα sont portés « par des initiés travestis en Satyres », ce que personne ne voudra plus croire aujourd'hui. Welcker a pensé que cette composition était une parodie de la face principale du vase (*Æschyl. Trilogie*, p. 290; cf. Panofka, *Annali dell' Institut.*, 1847, p. 220). On pourrait, en effet, songer aux Satyres qui figurent dans les vieux drames satyriques. — Au-dessous l'on voit deux sphères ornées, que l'on prend pour des balles, mais auxquelles les anciens interprètes attachaient une signification mystique (« gâteaux sacrés que l'on distribuait aux initiés », Millin, t. I, p. 43.) Il faut avouer que la présence de ces sphères dans le champ des vases n'admet pas toujours une interprétation réaliste; peut-être doivent-elles être alors considérées comme de simples motifs d'ornement sans signification précise.

3° (pl. 21). En bas, dans la bordure qui règne à la base du col, combat d'un taureau et d'un griffon. Au-dessus, deux figures de femmes couronnées, dont l'une tient un flambeau et une cassette, tandis que l'autre s'apprête à verser une libation sur une stèle. A gauche de la première, objet en forme de bâton (?).

4° (pl. 22). Vue d'ensemble du vase et groupes de fleurs peintes entre la face et le revers.

Nombreux rehauts blancs sur les quatre peintures; à remarquer (pl. 20) les ailes et les barbes; (pl. 21), les bras et les couronnes des femmes; (pl. 22), une partie du feuillage. Cette dernière peinture est du reste traitée d'une manière toute conventionnelle dans l'exemplaire colorié que possède l'Institut.

La conclusion de la savante notice de Millin est trop curieuse pour ne pas être citée : « On ne saurait déterminer d'une manière précise l'usage de ce beau vase; il peut avoir été fait pour exprimer les regrets d'une tendre mère dont le fils avait

par Millin (t. I, p. 39), Cavedoni (*Bull. dell' Instit.*, 1837, p. 176), Gerhard (*Etrusk. Spieg.*, t. III, p. 218), etc., doit naturellement rester incertaine. Winckelmann (*Monum. Ined.*, n° 133), Bunsen (*Annali dell' Instit.*, 1836, p. 171) et Otfried Müller (*Handbuch der Archæologie*, § 415, 1), ont cru qu'il s'agissait de la pesée des âmes d'Achille et d'Hector (*Iliade*, XXII, 209.)

(1) Cf. Maury, *Rev. archéol.*, 1844, p. 295; de Witte, *ibid.*, p. 649.

été tué dans un combat par un vaillant adversaire et avoir été placé dans le tombeau de cette femme infortunée. » (t. I, p. 42.)

Autres gravures : Passeri, *Picturæ*, t. III, pl. 262 (vue d'ensemble = pl. 19), pl. 263 (autre vue d'ensemble prise de l'autre côté = pl. 22); Hasselt, *Vas etruscum omnium quotquot hactenus innotuerunt maximum, e Guillielmi V opt. reip. Batav. gubernatoris museo edidit et illustravit*, Traject. Batav. 1780, in-8°; Millin, *Galerie mythol.* pl. 164, nos 597, 598, 599; de Witte, *Rev. archéol.*, 1844, p. 650 (mauvaise xylographie); Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 236, n° 812; Gerhard, *Akademische Abhandlungen*, pl. 12, n° 9, p. 350; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, pl. 22, n° 7; Baumeister, *Denkmäler*, t. II, p. 921, fig. 994 (notre pl. 19).

Outre les écrits qui ont été cités dans la notice, on trouvera des mentions de ce vase dans les ouvrages et articles suivants : Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, p. 102, n. 3; Panofka, *Deimos und Phobos*, dans les *Hyperboreisch-Römische Studien*, t. I, p. 251 (sur les génies ailés; cf. *ibid.* p. 256); de Witte, *Annali dell' Instituto*, 1833, p. 314; Jahn, *Archæologische Beitræge*, p. 129; Overbeck, *Archæol. Zeit.*, 1851, p. 356; *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 526, n° 64; Heydemann, *Archæol. Zeit.*, 1868, p. 35; Furtwaengler, *Annali dell' Instituto*, 1877, p. 228.

Sur la pl. 21, voir encore duc de Luynes, *Annali dell' Instit.*, 1829, p. 281 (symbolisme du groupe d'animaux); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 166; *Nimbus und Strahlenkranz*, p. 105, 108.

Sur la psychostasie : R. Rochette, *Monum. inéd.*, p. 100; Maury, *Revue archéol.*, 1844, p. 235, 291; de Witte, *ibid.*, p. 647; Jahn, *Archäol. Beitr.*, p. 129; Welcker, *Æschyl. Trilog.*, p. 432; *Griech. Trag.*, p. 34; G. Hermann, *De Æschyli* ψυχοστασία, Leipzig, 1838; Schmidt, *Psicostasia*, dans les *Annali dell' Instit.*, 1857, p. 118.

Pl. 23. — Combat d'une Amazone et d'un héros grec.

Provenance italique (non indiquée). — « Ce vase est dans la collection de M. Hamilton, qui a été achetée par M. Hope. » (Millin, t. I, p. 44, n. 2). Voir plus haut, notice de la pl. 12.

Les dimensions et la forme de ce vase ne sont pas indiquées.

Le guerrier a ramassé une pierre qu'il s'apprête à lancer sur l'Amazone. L'objet figuré dans le champ est d'une explication difficile : Millin y reconnaît « un miroir ou patère taillée en losange, symbole de l'initiation aux mystères. »

Le costume de l'Amazone et le bouclier de son adversaire sont blancs.

Une autre gravure de ce vase se trouve parmi les planches inédites de Tischbein (Heydemann, *Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 312, n° 71).

Mentionné par Raoul Rochette, *Monum. inéd.*, p. 106.

Pl. 24. — Victoire conduisant un quadrige.

Provenance italique (non indiquée). — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire G).

Haut. 0m40. — Forme pl. 1, n° 2. La bordure inférieure est composée de

méandres et de labyrinthes, celle du bord supérieur est une couronne de laurier; la lèvre est ornée d'oves (Millin, t. I, p. 46).

Victoire couronnée de lierre et ceinte d'un bandeau, conduisant un quadrige; le héros casqué qui l'accompagne se livre à l'exercice de l'*apobate* (1). Les palmes placées à gauche indiquent qu'il s'agit d'une victoire aux jeux. Sous le char, des lignes sinueuses marquent le terrain. — Sur le revers (inédit) sont trois figures d'éphèbes drapés, du type ordinaire; deux tiennent des bandelettes blanches à la main; une troisième bandelette est figurée dans le champ. L'exécution est tellement sommaire que les traits des visages ne sont même pas indiqués.

Mauvais style, dessin très incorrect. Le premier et le troisième cheval sont d'un aune rougeâtre, les deux autres sont blancs; il y a d'autres rehauts blancs sur les figures.

Autre gravure : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. III, pl. 223.

Mentions: Millingen, *Vases de Coghill*, p. 13; Welcker, *Annali dell' Instituto*, 1834, p. 306; Roulez, *Choix de vases peints du Musée d'antiquités de Leyde*, p. 74, note 13 (avec des références à des monuments analogues); Knapp, *Nike in der Vasenmalerei*, p. 65; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38.

PL. 25 ET 26. — VASE VIVENZIO (VASE DE LA DERNIÈRE NUIT DE TROIE.) Cf. pl. 72, 2.

« Ce vase est le plus grand et le plus beau que l'on connaisse; il n'y en a pas à Nola même dont la terre soit plus fine, le vernis plus éclatant; il est à trois anses et de la forme indiquée pl. 1, n° 7. » (Millin) — « Découvert en 1797 dans un tombeau de Nola, à l'intérieur d'un vase en terre cuite avec couvercle... C'est à cette circonstance que nous devons la conservation parfaite de la peinture et du vernis, comme celle du vase lui-même, dans lequel on recueillit des cendres, des ossements humains, un sardonyx et cinq petits vases dits lacrymatoires. » (Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, p. 300). — Millin dit que le vase a été découvert en 1798 « dans un tombeau muré et couvert en pierres »; il ne parle pas du grand vase sans décoration où il était placé (2). — Entré vers le commencement de ce siècle dans la collection de Nicolas Vivenzio à Nola (3), il passa de là au musée de Naples après le retour des Bourbons.

Haut. 0^{m}42. — Forme : Heydemann, pl. 1, n° 49.

Comme la publication de ce vase par Millin est à la fois peu exacte et incomplète, nous avons cru devoir, vu son importance exceptionnelle, en donner ici une vue d'ensemble réduite, d'après la gravure du recueil de Müller-Wieseler, *Denkmäler der alten Kunst*, t. I, pl. 43, n° 202.

Au milieu, autel de Zeus Herkeios (4), à l'ombre d'un palmier; Priam, chauve

(1) Voir l'article de M. Collignon sur un bas-relief attique analogue, *Bull. Corresp. Hellén.*, 1883, t. VII, p. 458, pl. 17, et *Rev. archéol.*, 1883, t. II, p. 125.

(2) Ce vase a été reproduit par Heydemann, *Iliupersis*, pl. 2, fig. 1 *b*, d'après des publications italiennes.

(3) Munter, *Reise nach Sicilien*, p. 60, a décrit pour la première fois cette collection, alors qu'elle ne contenait pas encore le vase qui nous occupe. Il en existe un catalogue que je n'ai pas vu (Pietro Vivenzio, *Museo Vivenzio*, 44 p. et 222 n^{os}, in-fol. sans lieu ni date).

(4) Heydemann (*Iliupersis*, 1866, p. 34) croyait que le palmier indiquait un autel d'Apollon; il est revenu à l'appellation traditionnelle dans son catalogue des vases de Naples (1872).

et imberbe, dont l'épaule droite saigne d'une blessure, cache sa tête sanglante entre ses mains et attend la mort. Sur ses genoux est étendu Astyanax, dégouttant de sang, et à ses pieds Polités, mort également. Néoptolème brandit son glaive contre Priam, dont il a saisi l'épaule droite de sa main gauche. Derrière Néoptolème, un héros grec se défend contre Andromaque, qui se précipite sur lui armée d'un pilon (1). Entre ces deux figures on lit le mot καλος, qui manque sur la gravure de Clener. Derrière le palmier, une Troyenne assise, levant la main droite (peut-être Hécube), puis le Palladion, posé sur un socle. Au pied de cette image, Cassandre toute nue, le bras gauche passé autour du corps de la déesse; Ajax lui saisit la tête de la main gauche et s'apprête à lui percer le flanc (2). A ses pieds Corœbos est étendu mort. Une seconde Troyenne (peut-être une des filles de Priam) est assise auprès du Palladion; entre elle et la première est écrit, en lettres mal formées, le mot καλος. A gauche et à droite de ces deux scènes de carnage, deux épisodes : Énée, portant Anchise sur son dos, précédé d'Ascagne, tous jetant un dernier regard sur Troie, s'éloignent précipitamment (pl. 25); à droite (pl. 26), on a cru reconnaître la vieille Aethra, assise (sur le seuil du palais royal?), en présence de ses deux petits-fils, les

Théséides Démophon et Akamas. Tout à droite, une petite figure féminine, dans l'attitude du deuil, que l'on a prise (sans doute à tort) pour Hélène (3).

Les figures du groupe du milieu sont plus grandes que celles des extrémités, ce qui s'explique par la forme de l'hydrie, dont la convexité est plus prononcée sur le devant.

Figures rouges avec rehauts de rouge brun. Très beau dessin encore sévère, avec détails archaïques (*realistische Andeutung der weiblichen Scham bei Kassandra*, indication supprimée dans la gravure de Clener).

Autres gravures : Millin, *Galerie mythol.*, pl. 168, n° 608 (incomplète); Hirt, *Götter und Heroen*, pl. 43, n^{os} 375, 376 (incomplète); Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 240, n° 820 (incomplète); Landon, *Vie et œuvres des peintres, peintures*

(1) La nature de cet objet a été fort discutée; Vivenzio (*Catalogo*, p. 71) y voyait une lance; Millin (I, p. 54) un joug. C'est Quaranta qui a reconnu le pilon (*Rev. archéol.*, 1846, p. 515), en rappelant le vers d'Hésiode où il est question de pilons longs de trois coudées (Ἔργα, 421). Cf. ce que dit Quintus de Smyrne (XIII, 145, 150) sur les armes de tout genre dont les Troyens se servirent contre les Grecs.

(2) Cf. W. Klein, *Aiace e Cassandra*, dans les *Annali dell' Instituto*, 1877, p. 246-268.

(3) On a proposé d'autres dénominations pour ces quatre figures : Hélène, Ménélas, un doryphore et une esclave d'Hélène (Schorn); Hécube, Ulysse, Diomède et une inconnue (Panofka). Cf. Heydemann, *Iliupersis*, p. 35, n. 3.

antiques, pl. 113, 114; les meilleures gravures complètes sont celles de Tischbein, *Homer nach Antiken*, Heft 9, pl. 5, 6, p. 25 (texte de Schorn); Inghirami, *Gall. Omerica*, I, 92; *Museo Borbonico*, t. XIV, pl. 41-43 (les meilleures); Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. I, pl. 43, n° 202; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 617, n° 100, pl. 25, n° 24 (d'après Tischbein); Heydemann, *Iliupersis*, pl. 2, 1, p. 34; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. I, p. 265; Baumeister, *Denkmäler*, t. I, pl. 14; Birch, *History of ancient pottery*, 2e éd., p. 206, 207; W. C. Prime, *Pottery and Porcelain* (New-York, 1879), p. 79; A. Herzog, *Studien zur Geschichte der griechichen Kunst* (Leipzig, 1888), pl. 6, 1 (le groupe de Priam et de Pyrrhus seulement). Autres indications dans Heydemann, *Vasensammlungen*, n° 2422. Les inscriptions sont reproduites en fac-similé dans le même ouvrage, pl. 5, n° 2422.

Mentions extrêmement nombreuses : les plus anciennes sont celles de Gerning, *Reise durch Oesterreich und Italien*, 1802, t. II, p. 89; Boettiger, *Vasengemälde*, t. I, p. 64 et t. III, p. 29. Voir encore Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 12, 79, 110, 321, 385; Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, t. I, p. 368; Overbeck, *Archäol. Zeit.*, 1851, p. 360; Gerhard, *Etrusk. und campan. Vasenbilder*, p. 31; Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. LIV; de Witte; *Catalogue de la collection A. Castellani* (Paris, 1866), p. 27; *Études sur les vases peints*, p. 92; Brunn, *Troische Miscellen*, p. 94; Michaelis, *Annali dell' Instituto*, 1880, p. 30; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 69, n. 2; Furtwaengler, *Samml. Saburoff*, notice des pl. 49-50; Robert, *Bild und Lied*, p. 66.

PL. 27. — BACCHANALE.

Collection Hope (1808). — Aujourd'hui au Musée des antiques de Vienne en Autriche.

Haut. 0m,38. — Forme pl. 1, n° 2.

Sur le revers, qui n'a pas été gravé, on voit un éphèbe nu avec un strigile entre deux *figure mantellate*.

Dessin peu soigné; rehauts blancs sur les torches et sur les parties nues de la Ménade.

Autres gravures : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. IV, pl. 375; Milman, *Horati opera*, p. 417. Une gravure inédite de cette composition se trouve parmi les planches du cinquième volume de Tischbein (*Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 309, n° 20).

Mentions : Sacken et Kenner, *Die Sammlungen des kk. Münz-und Antiken-cabinetes*, Vienne, 1866, p. 219 (description sans renvoi à Millin); Heydemann, *Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 309, n° 20; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 83, n. 1 (avec liste de vases analogues).

PL. 28. — SCÈNE BACCHIQUE.

« Ce vase appartient à M. Reiner (*sic*), ancien secrétaire particulier de la reine de Naples. » (1808.) Une partie des vases de ce M. Reiner a passé en 1804 au Musée de Vienne (Jahn, *Archäol. Zeitung*, 1854, p. 230, n° 10).

Haut. 0m,49. — Forme non indiquée.

Trois des personnages sont assis sur un tertre non indiqué par le peintre. Il

est impossible de proposer une interprétation satisfaisante de l'ensemble ; peut-être n'est-ce qu'une réunion de motifs empruntés à d'autres compositions bacchiques. Le Satyre à gauche, qui lève les mains en signe de surprise, est fort analogue à celui de Myron, dont on possède de nombreuses répliques (voir *Gazette archéologique*, 1886, p. 304 et suiv.).

Le génie ailé et les parties nues des Ménades sont blancs.

Ce vase a été gravé pour le cinquième volume (inédit) du recueil de Tischbein (Heydemann, *Jahrbuch des Instit.*, 1886, p. 311, n° 54).

Pl. 29. — Scène de gynécée.

Provenance inconnue. — Ancienne collection de M. de Paroi (1808). Nous avons dit plus haut qu'une partie de cette collection fut achetée par Th. Hope (notice de la pl. 13). Il est question de ce cabinet dans les *Vasengemälde* de Boettiger, t. I, p. 27, et dans les *Monuments d'antiquité inédits* de Millin, t. I, p. 133 (1).

Haut. 0^{m},32. — Forme indiquée en bas de la planche.

Millin reconnaît ici « une fumigation qui a un objet mystique ». Nous pensons qu'il s'agit simplement d'une scène de gynécée : une femme assise sur un pliant très élevé et tenant un éventail (*flabellum*) en regarde une autre qui, debout, se dispose à verser le contenu d'une patère sur le brasier d'un petit autel. Dans le champ, à gauche, une branche de laurier ; à droite, un myrte (?).

Le rameau à gauche, la coupe et l'éventail sont blancs.

(1) Voici comment Millin s'exprime au sujet de cette collection dans le 1er volume de ses *Monuments inédits* (1802), p. 133, note : « La collection du C^{en} Paroi est composée de plus de cinq cents vases ; plus de cinquante méritent d'être distingués par leur forme ou la singularité du sujet. On est étonné qu'un particulier ait pu rassembler tant de vases précieux. Voici comment le C^{en} Paroi dit lui-même y avoir réussi. Le chevalier Hamilton lui avait fait présent, à Naples, d'un vase d'une forme très agréable ; le C^{en} Paroi en fut transporté, et conçut le projet d'en posséder une collection. L'exécution de ce projet était devenu très difficile : le roi de Naples avait fait les défenses les plus sévères de laisser sortir de ses états aucun monument antique. Le C^{en} Paroi ne pensait plus guère à ce qui avait jusque là occupé si agréablement son esprit, lorsqu'un jeune homme lui offrit de le rendre propriétaire d'une collection de vases très considérable, pour le prix de 30 000 francs. La proposition est acceptée : aussitôt ce particulier enfonce une porte cachée et lui fait voir une vaste salle qui contenait un grand nombre de vases plus ou moins grands et précieux. La moitié de cette collection fut cédée à M. Hamilton et l'autre devint la base de celle du C^{en} Paroi, qui l'augmenta depuis par des acquisitions particulières. La sortie de ces vases hors du royaume de Naples lui offrait de nouvelles difficultés. Le C^{en} Paroi acheta de grandes tables de porphyre et au centre des caisses qui les contenaient, il plaça celles qui renfermaient les vases ; il échappa ainsi à la vigilance des surveillants, qui crurent ne laisser sortir que des tables de porphyre. Je ne connais ces détails, qui sont déjà consignés dans mes Lettres imprimees par M. Boettiger, *Vasengemaelde*, II, 31, que par le récit du C^{en} Paroi. Je lui laisse le soin d'en défendre l'exactitude contre ceux qui pourraient les regarder comme romanesques ; mais de quelque manière que cette collection ait été formée, il est certain qu'elle est admirable. Le C^{en} Paroi disait avoir eu infiniment de peine à la sauver pendant le temps de la Terreur. Il fit bâtir un mur de séparation dans la chambre où ses vases étaient enfermés et il les déroba ainsi à tous les yeux. Malgré la détresse à laquelle la Révolution l'avait réduit, nous sommes assuré que le C^{en} Paroi s'est refusé à toutes les offres qui lui ont été faites par des étrangers. Le Gouvernement, à qui l'acquisition de ces vases a été proposée, a nommé une commission pour les examiner. » Millin a publié, dans le même ouvrage, plusieurs vases tirés de la collection Paroi (t. I, pl. 15, 18, 29, 30, 38). En commentant la pl. 38 (p. 312), Millin appelle le possesseur *M. de Paroi :* jusque-là (p. 127, 133, 157), il l'avait qualifié de *C^{en} Paroi.* — Deux vases de Paroi figurent aussi dans l'*Introduction* de D. Maisonneuve, pl 78.

Pl. 30 et 31. — Sujet bacchique.

« Ce vase, de la fabrique de Nola, est dans le cabinet de S. M. l'impératrice, à Malmaison » (1808). — Musée du Louvre (vases grecs à figures rouges trouvés en Italie, armoire I).

Haut. 0m,37. — Forme pl. 1, n° 2.

1° (pl. 30) Procession bacchique : Satyre jouant de la lyre; Dionysos semblable à celui de la planche 7; Ménade tenant un flambeau et un vase à anse (peut-être *Méthé*, souvent associée à Dionysos).

2° (pl. 31) Sur le revers du même vase, trois éphèbes drapés, l'un tenant un strigile, l'autre une lyre; le troisième adresse la parole à celui qui tient la lyre.

Bon style; la gravure de la planche 30 est très fidèle; celle de la planche 31 est arrangée.

« La lèvre du vase est ornée d'une couronne de laurier, et la bordure inférieure est composée d'un méandre et d'un labyrinthe qui alternent » (Millin). Rehauts blancs sur les couronnes (pl. 30).

L'entrée de ce vase dans la collection de Joséphine a été signalée par Carelli, *Description des monuments envoyés au premier consul par S. M. le roi des Deux-Siciles*, dans le *Magasin encyclopédique*, 1803, II, p. 224. Il a été mentionné récemment par M. Thraemer (art. *Dionysos* du *Lexikon der Mythol.* de Roscher, p. 1107).

Pl. 32. — Scène bacchique.

Provenance italienne. — Collection de la Malmaison (1808).

Haut. 0m,22. — Forme indiquée sur la planche (rhyton).

Le sujet est très simple : un Satyre, appuyé sur un thyrse ou branche de férule, auquel une Ménade, tenant également un thyrse, présente un rhyton. Millin écrit (t. I, p. 59) : « Cette peinture paraît propre à confirmer ce que nous avons dit sur l'usage du rhyton dans les mystères. »

Pl. 33. — Scène de combat.

« Ce vase appartient à M. Lettier, directeur de l'Académie de peinture à Rome.» (1808.)

Haut. 0m,16. — Forme pl. 1, n° 11.

Lécythe à figures noires. Combat de deux guerriers en présence de deux hérauts.

Gravure reproduite dans la *Galerie mythologique* de Millin, pl. 145, n° 568; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 217, n° 783.

Pl. 34. — Thésée et Sinis.

« Ce vase est aujourd'hui en Angleterre; il appartient à M. Édouard. » (Millin, t. I, p. 63, n. 1). Dans son introduction (p. xviii), Millin a mentionné en passant la collection de M. *Edward*, renfermant entre autres le magnifique vase qui représente le combat des Grecs et des Amazones. Le vrai nom de cet amateur était *J. Edwards*.

riche libraire de Londres, dont le cabinet fut dispersé en 1815 (1). Cf. Michaelis, *Ancient marbles in Great Britain*, p. 163 et note 439.

Haut. 0m,40. — Forme non indiquée; Millin dit seulement que « la peinture est renfermée dans une espèce de cadre ».

Sinys Pityocamptès, couronné d'une branche de pin, est en présence de Thésée, qui est figuré avec le costume d'un voyageur, le pétase entouré d'une branche de laurier, tenant deux lances et portant à gauche une épée dans un large fourreau. « L'arbre qui est le sujet du défi est placé entre eux deux; Thésée retient facilement une des plus longues branches que le brigand fanfaron a courbée, pendant que celui-ci, conformément à la loi du défi, en tient une autre. » (Millin, t. I, p. 64.) Derrière Sinis paraît Poseidon Isthmios, protecteur de Thésée; il est couronné d'une branche de pin et tient un sceptre orné d'une bande métallique en spirale.

Le pétase et les lances de Thésée, l'arbre et le sceptre de Poseidon sont blancs.

Gravure reproduite dans la *Galerie mythologique* de Millin, pl. 129, n° 483; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 197, n° 697; Inghirami, *Vasi Fittili*, t. I, pl. 49. Autre gravure dans le *Magasin encyclopédique*, 1809, I, pl. à la p. 235.

Voir Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 36, note, où ce vase est énuméré parmi d'autres qui reproduisent le même sujet; cf. Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, *Zeus*, I, p. 439, n. *a*. Sur les représentations de Poseidon tenant un sceptre au lieu d'un trident, voir Overbeck, *ibid.*, *Poseidon*, p. 319-20. Cf. encore Stephani, *Der Kampf zwischen Theseus und Minotauros*, p. 51, 54.

Pl. 35. — Déesse conduisant un quadrige.

Sant'Agata de' Goti. — Troisième collection Hamilton et collection Hope (1808). — Collection Pourtalès (jusqu'en 1865). — Collection du comte Jean Dzialynski et du prince Czartoryski (Hôtel Lambert à Paris). — Musée de Cracovie.

Haut. 0m,40. — Forme (non indiquée par Millin) : Heydemann, pl. 1, n° 33 (la forme du vase est gravée dans J. de Witte, *Description des collections d'antiquités conservées à l'hôtel Lambert*, Paris, 1886, p. 40.)

Une déesse sans ailes (Niké? Éos?) (2) conduit un quadrige au-dessus duquel vole un aigle; devant les chevaux est un laurier, au-dessus du troisième cheval un bucrâne. Comparez plus haut, pl. 24. — Sur le revers (inédit), trois personnages drapés; dans le champ, une balle et au-dessus une tablette.

M. de Witte assure (*op. laud.* p. 41) que ce vase a fait partie de la collection du maréchal Soult; il y a là sans doute une erreur.

Dans le catalogue de la collection Pourtalès, il est dit que la gravure de Clener est « tout à fait hors du caractère de l'original » et que « les parties coloriées en blanc sur la gravure ne l'ont jamais été sur le vase (3) ». Une gravure de la même composition, qui paraît calquée sur celle de Clener, a été publiée dans

(1) *Collection of fine greek vases of J. Edwards*, London, 1815.

(2) Suivant Lenormant et de Witte, ce serait Corè, divinité principale d'Agrigente, ou la personnification de cette ville (*Élite des monuments céramographiques*, t. II, p. 372). Heydemann y reconnaît Éos; Millin y voyait Iris.

(3) L'aigle, deux des chevaux, l'arbre sur la gauche.

l'*Élite des Monuments céramographiques*, t. II (1857), pl. 109 B; le vase était alors dans la collection Pourtalès. Il s'en trouve encore une gravure inédite dans le recueil des planches de Tischbein (*Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 311, n° 59).

Autres mentions : J.-J. Dubois, *Catalogue Pourtalès*, Paris, 1841, n° 184; *Catalogue de la vente Pourtalès*, Paris, 1865, n° 195; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 83.

Pl. 36. — Scène bacchique.

Millin ne donne aucun renseignement ni sur la provenance, ni sur la forme, ni sur les dimensions de ce vase. Tout ce que nous savons, c'est qu'il s'en trouve une gravure inédite dans la collection des planches de Tischbein (Heydemann, *Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 311, n° 51).

Les plats, les flambeaux et les bandelettes que tiennent les personnages se prêtaient à merveille aux spéculations mystiques de l'éditeur (Millin, t. I, p. 69, 70). Le détail le plus remarquable est le petit autel renversé que l'on aperçoit sur la gauche. La robe de la Ménade est blanche; nombreux rehauts blancs.

Pl. 37. — Héraklès, Dionysos et Ariane (?).

« Le vase appartient à M. Tischbein : la peinture est formée de teintes jaunes plus ou moins foncées et rehaussées de blanc. » (Millin, t. I, p. 71).

Haut. 0^{m},46. — Forme pl. 1, 2.

Sur un lit somptueux, sont assis, accoudés sur des coussins, Héraklès, Dionysos et une Ménade (peut-être Ariane), auprès de laquelle est un génie ailé (1).

De chaque côté du lit se tient une Ménade; l'une d'elles, couronnée de lierre et tenant un thyrse, élève un plateau. La scène se passe sous une treille, symbolisée par une vigne appuyée sur une autre plante. Sur le premier plan, on voit un *suggestus* à deux degrés que Millin a pris pour un autel.

Suivant Panofka (*Antiques du cabinet Pourtalès*, p. 90, n. 33), ce vase (que Panofka nomme *oxybaphon*) (2) faisait partie, en 1834, de la collection du comte Turpin de Crissé, peintre, ami de Choiseul-Gouffier, qui fut inspecteur général des Beaux-Arts de 1821 à 1830.

Nombreux rehauts blancs (entre autres le génie ailé).

Gravé aussi dans la *Galerie mythologique* de Millin, pl. 66, n° 246; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 126, n° 457. Une gravure inédite de ce vase figure dans la collection des planches de Tischbein (*Jahrb. des Instituts*, 1886, p. 310, n° 44).

Pl. 38. — Dionysos et Ariane.

Italie méridionale. — *Apud D. March. Peralta* (Passeri). — « Ce vase appartient à la Bibliothèque impériale. » (Millin, t. I, p. 78, n. 2). Cabinet des médailles, n° 4951, au-dessus de l'armoire 22.

Haut. 0^{m},33. — Forme (non indiquée par Millin) : Heydemann, pl. 2, n° 84.

(1) Millin y reconnaît le « génie des mystères », conception qu'il a introduite dans l'exégèse des vases et qu'il a longuement développée en cet endroit de son commentaire (t. I, p. 77.)

(2) Cette désignation s'applique à une tout autre forme de vase.

Dionysos, couché sur un lit que supportent six piliers carrés, sous une vigne qui s'entrelace à un arbre, tient sur ses genoux Ariane, couronnée de lierre comme lui. Les trois autres personnages, suivants de Dionysos, sont occupés à l'une des nombreuses variétés du jeu appelé *kottabos* (1); il est probable que le disque ou tambourin, tenu par l'homme agenouillé à gauche, est le but que doit frapper le λάταξ ou filet de liquide (2). A gauche d'Ariane plane un génie ailé. Devant le lit sont deux lourdes tables à six pieds couvertes de mets.

Le revers représente trois personnages drapés, dont l'un offre un strigile à un éphèbe. Dans le champ, sphère avec croix.

Travail grossier; les figures du revers sont dessinées d'une manière barbare. Nombreux rehauts blancs avec dorure, en particulier sur la vigne et les feuilles (?) (3), le génie ailé, Ariane, l'avant-dernier coussin sur la droite; les ornements dessinés sur le vêtement d'Ariane sont dus à la fantaisie du graveur, car cette partie de la figure a beaucoup souffert.

Autres gravures : Passeri, *Picturæ etruscæ*, pl. 157 (donne l'ensemble du vase); Dubois Maisonneuve, *Introduction à l'étude des vases peints*, pl. 19 et p. 13; Panofka, *Griechen und Griechinnen*, pl. 2, fig. 12; Milman, *Horati opera*, p. 73.

Autres mentions : Jahn, *Philologus*, t. XXVI (1868), p. 234; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1869, p. 226.

Pl. 39. — Scène de départ.

Italie méridionale. — « Ce vase appartient à M. Hope (1808). » Voir plus haut, notice de la pl. 3.

Millin ne donne aucune indication sur la provenance, la forme et les dimensions de ce vase.

Une femme présente à un guerrier debout auprès d'elle un grand casque et un bouclier. Sur le casque est passée une bandelette, symbole de la victoire (?) (4). Le guerrier, couronné de myrte, est au moment de passer sa cuirasse. Millin y a vu, sans motif sérieux, Andromaque et Hector.

La cuirasse et le bouclier sont peints en blanc (5).

Une gravure inédite de ce vase se trouve dans la collection des planches de Tischbein (*Jahrbuch des Instit.*, 1886, p. 312, n° 77).

Autres mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 84 (reconnaît dans les deux personnages Achille et Thétis, mais croit cependant que le sujet est mystique, à cause de la couronne de myrte que porte le guerrier); Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 443, n° 87 et Roulez, *Vases peints du Musée de Leyde*, p. 59, n. 6 (même interprétation); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1874, p. 166, n. 5.

(1) Voir les indications données à ce sujet dans les *Privatalterthümer* d'Hermann-Blümner, p. 250 et 506.

(2) Millin n'a rien compris à cette scène.

(3) Ce sont peut-être des grappes de raisin; les nervures indiquées par le graveur n'existent pas sur l'original.

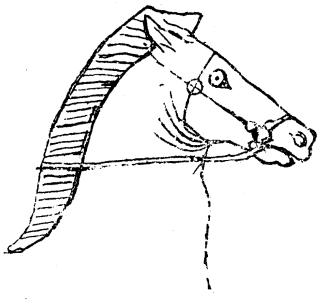
(4) *Siegesbinde* suivant Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1874, p. 166.

(5) L'exemplaire colorié indique aussi des rehauts blancs sur le casque et la coiffure de la femme.

PL. 40. — CHEVAL ET GRIFFON.

Haut. (non indiquée par Millin) : 0m,16. — Forme (non indiquée par Millin) : pl. 1, n° 2.

« Cette peinture représente un cheval et un griffon; ils ornent les deux côtés d'un vase qui est à la manufacture de Sèvres. Ce vase a été trouvé près de Bari, dans un petit tombeau où était le corps d'un enfant; il était placé à côté de la tête du squelette; il y avait au pied une bride de cheval en fer que M. Denon conserve dans son cabinet, et autant [autour ?] des petits vases [*sic*] qui avaient l'air de jouets. » (Millin, t. I, p. 80, 81).



Encadrement d'oves. La tête et le harnachement du cheval ont été dessinés par Clener avec une extrême inexactitude; nous donnons ici un croquis rectifié fait d'après l'original.

L'ensemble du vase est gravé en couleurs dans la *Description du Musée céramique* par Brongniart et Riocreux, pl. 26, 7 et p. 100, n° 23.

Mentionné par Raoul Rochette (avec renvoi erroné au tome II des *Vases* de Millin) dans les *Annali dell' Instituto*, 1847, p. 262, n. 2.

PL. 41. — UNE FEMME ET DEUX GUERRIERS.

« Ce vase a été trouvé dans la Pouille; il appartient à la troisième collection de M. Hamilton, que possède aujourd'hui M. Hope. » (Millin, t. I, p. 81.) Voir plus haut la notice de la pl. 13.

Aucune indication sur la forme et sur les dimensions de ce vase.

Suivant Millin, Hypsipyle offre à boire aux héros d'Argos; celui qui est assis serait Adraste. Millin prend aussi pour des « symboles mystiques » les petits cercles figurés dans le champ du vase.

Le costume des hommes est celui des guerriers Messapiens (cf. plus haut pl. 13). Rehauts blancs sur les vases, les armes et les coiffures.

Une gravure inédite de ce vase se trouve dans le recueil des planches de Tischbein (Heydemann, *Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 312, n° 70) (1).

Mentions : Helbig, *Annali dell' Instituto*, 1865, p. 286; Heydemann, *Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 265, n. 20.

PL. 42. — SCÈNE BACCHIQUE.

Provenance italique. — « Appartient à S. M. l'impératrice. » (1808).

Haut. 0m,38. — Forme pl. 1, n° 2.

Dionysos couronné de lierre, tenant une branche de férule, est assis entre deux Ménades couronnées de lierre comme lui; aux extrémités de la représentation sont deux

(1) Heydemann observe que la gravure de Tischbein présente à droite et à gauche une fenêtre qui manque à celle de Millin.

Satyres, au milieu un génie ailé. Les sièges des personnages assis n'ont pas été figurés par le peintre (cf. plus haut, notice de la pl. 28).

« La lèvre est ornée d'une couronne de laurier et le bas est ceint d'une bordure où le méandre alterne avec le labyrinthe. » (Millin).

Le génie ailé et les parties nues des Ménades sont en blanc.

Sur le revers (inédit), on voit « un éphèbe et deux pédagogues. » (Millin).

Pl. 43. — Thésée et le taureau de Marathon.

Provenance campanienne. — Collection de la Malmaison (1808.) — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire G.)

Haut. 0^{m},33. — Forme pl. 1, n° 2.

Niké, tenant la bandelette qui symbolise la victoire, vole au devant de Thésée qui, armé de sa massue, entraîne par une corde le taureau de Marathon qu'il doit amener vivant à Athènes. Devant le taureau est assise Athéna, protectrice d'Athènes; à côté de Thésée est un vieillard, peut-être Égée.

La massue, le taureau, le génie ailé et le bouclier de Pallas sont rehaussés de blanc.

Autres gravures : *Magasin encyclopédique*, 1809, t. II, pl. à la p. 235; Inghirami, *Vasi Fittili*, t. IV, pl. 376; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 129, n° 485; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 197, n° 699; Hirt, *Götter und Heroen*, pl. 27, n° 234.

Mentions : Carelli, *Notice des monuments envoyés au premier consul par S. M. le roi des Deux-Siciles*, dans le *Magasin encyclopédique*, 1803, t. II, p. 228 (victoire d'Hercule sur le fleuve Achéloüs); Millingen, *Peintures de vases*, p. 22 (voir plus loin la pl. 11 de son recueil); Stephani, *Der Kampf zwischen Theseus und Minotauros*, p. 50, n. 1; *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1874, p. 151, n. 4; Jatta, *I vasi italo-greci del signor Caputi di Ruvo*, Naples, 1877, p. 105; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38.

Pl. 44. — Oreste et Clytemnestre.

Millin avoue (t. I, p. 88, note 2) qu'il n'a pas vu l'original de ce vase et ne donne aucun renseignement ni sur sa provenance, ni sur ses dimensions, ni sur sa forme. L'inscription, ΚΑΛΛΙΦΟΝ (*sic*) ΕΠΟΙΕΣΕΝ, ajouterait un nom nouveau à la liste des céramistes. Mais il a été reconnu que le dessin (1) et l'inscription sont également l'œuvre d'un faussaire qui a voulu, suivant l'expression de Panofka, « mystifier M. Millin. »

Mentions relatives à la fausseté du vase : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 178; *Lettre à M. Schorn*, 2^{e} éd., p. 16; *Journal des Savants*, 1830, p. 120, n. 1; Panofka, *Bullett. dell' Instit.*, 1829, p. 139, note; J. de Witte, *Revue de Philologie*, 1847, p. 386; Brunn, *Geschichte der Griechischen Künstler*, t. II, p. 704. — Overbeck (*Gallerie heroischer Bildwerke*, Brunswick, 1853, p. 161, n. 9) mentionne ce vase comme authentique, en se contentant de dire qu'il ne faut pas y reconnaître la vengeance d'Alcméon. En 1842, dans un article du *Rheinisches Museum* (= *Alte Denkmäler*, t. III,

(1) Il est probable que le vase lui-même n'a jamais existé.

p. 139, 141), Welcker admettait encore sans hésiter l'authenticité de ce vase et Otto Jahn faisait de même en 1846 (*Archäologische Beiträge*, p. 35, note 93.) Aussi avons-nous cru devoir reproduire ici ce pastiche habile, cité dans des ouvrages qui compteront encore de nombreux lecteurs.

Pl. 45. — Le jet du javelot (1).

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire G).

Haut. (non indiquée par Millin) : 0m,29 . — Forme (non indiquée par Millin) : pl. 1, n° 2.

Millin voyait ici un épisode du *ludus Trojanus* (Virg. *Æn.*, V. 600); la véritable explication a été donnée par Welcker. Un bouclier est fixé à une grande haste fichée en terre; les cavaliers doivent y planter (?) (2) leurs javelots en passant devant à l'allure la plus rapide (3). Le premier cavalier a déjà lancé le sien, qui s'est brisé en tombant; il essaye de calmer son cheval en le flattant de la main. Deux autres cavaliers s'élancent à sa suite; au-dessus d'eux planent deux génies ailés, portant l'un une couronne, l'autre une bandelette.

Les génies ailés, les tuniques des deux derniers cavaliers et le bouclier sont rehaussés de blanc.

Le revers (inédit) porte trois *figure mantellate*.

La gravure de Millin a été reproduite par Welcker, *Alte Denkmaeler*, t. III, pl. 35, 2.

Mentions : Carelli, *Magasin encyclopédique*, 1803, t. II, p. 226 (avec explication absurde); Welcker, *Alte Denkmaeler*, t. III, p. 512; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1874, p. 152, n. 4 (4); p. 218, n. 5; *ibid. p.* 1876, p. 104, n. 4; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38.

Pl. 46. — Apollon daphnéphore.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire G).

Haut. 0m,35. — Forme pl. 1, n° 2.

« Il n'est pas aussi facile, remarque Millin, d'expliquer le sujet que de sentir le mérite de la composition. » Apollon couronné de laurier, assis sur une base carrée surmontant un piédouche, tient un grand rameau de laurier d'une main et une patère de l'autre; en face de lui est une figure vêtue à la façon des Amazones et des guerriers phrygiens. De l'autre côté du rameau de laurier, qui, suivant la fine observation de Millin, « fait pyramider toute la composition d'une manière très

(1) Ἀκοντίζειν ἀφ' ἵππου (*Corpus inscript. atticarum*, t. II, n° 965 = Dittenberger, *Sylloge*, n° 395, l. 68).

(2) Peut-être aussi le renverser?

(3) Ce jeu était originaire d'Argos, où il avait lieu aux fêtes d'Héra (Pind. *Olymp.*, VII, 83; *Nem.*, X, 22). Le bouclier était le prix du vainqueur (Hygin, 170, 273.)

(4) Stephani pense à tort que les génies ailés sont des Victoires.

agréable », on voit Hermès, avec le pétase et le caducée, s'entretenant avec un éphèbe armé d'une lance. Sur le revers (inédit) sont figurés trois éphèbes drapés.

Lenormant et de Witte (*Élite des monuments céramographiques*, t. II, p. 287) reconnaissent ici Apollon Patroos, dans le temple duquel se sont réfugiées les Amazones vaincues par Thésée; Hermès s'avance vers Thésée pour lui apporter les propositions des Amazones vaincues. Stephani pense que deux jeunes guerriers, un grec et un barbare, sont conduits par Hermès à Apollon pour connaître son oracle (*Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1873, p. 203, 211.) D'autres ont songé à un épisode du voyage d'Apollon dans le pays des Hyperboréens (Overbeck, *Griechische Kunstmythologie, Apollon*, III, p. 326, n° 43), ou à la légende d'Ion (Furtwængler). La véritable explication reste à trouver.

Blanc sur la patère d'Apollon et sur le pétase d'Hermès; quelques rehauts jaunes. Dessin négligé.

Autres gravures : Müller-Wieseler, *Denkmäler der alten Kunst*, t. II, n° 142; Panofka, *Heilgötter*, pl. 1, 10; Lenormant et de Witte, *Élite céramographique*, t. II, pl. 88, A.

Autres mentions : Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38; Furtwængler, *Sammlung Saburoff*, I, *Einleitung*, *Vasenbilder*, p. 14, n. 12 (Artémis, Apollon, Hermès, Ion.)(1).

Pl. 47. — Jeune fille blessée.

Ruvo. — Millin n'indique pas où ce vase se trouvait en 1808; il est aujourd'hui au Musée de Naples.

Haut. 0^{m}, 32. — Forme : Heydemann, pl. 3, n° 110.

Le sujet de cette peinture, exécutée avec assez de grâce (2), est fort obscur. Une jeune fille (peut-être une lacédémonienne qui vient de prendre part à une course) montre à un homme (peut-être un des arbitres du concours) la blessure (?) qu'elle s'est faite au pied : « celui-ci lui indique du doigt la place qui a été déchirée par une épine ou meurtrie par un caillou. » (Millin.) Le troisième personnage fait un geste d'étonnement ou d'inquiétude.

Les parties nues de la jeune fille sont rehaussées de blanc.

Une gravure inédite de la même composition se trouve dans le recueil des planches de Tischbein (Heydemann, *Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 312, n° 72).

Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, p. 67, n° 952.

Pl. 48. — Éos et Céphale.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, vitrine G.)

Haut. 0^{m},39. — Forme pl. 1, n° 2.

Éos ailée poursuivant Céphale, qui porte un diptyque dans la main gauche; de l'autre côté, un jeune compagnon de Céphale, portant aussi un diptyque, se détourne

(1) Le renvoi de M. Mayer dans le *Lexikon* de Roscher, t. I, p. 2840, repose sur une confusion.

(2) *Flüchtige anmuthige Zeichnung* (Heydemann). Il remarque cependant que le jeune homme à gauche est mal dessiné (*verzeichnet*). La gravure de Clener ne laisse rien voir ni des qualités ni des défauts de l'original.

comme pour prendre la fuite. Dans la nombreuse série des vases qui représentent le même sujet, un seul donne à Céphale l'attribut du diptyque (1), où Stephani voudrait reconnaître le symbole des occupations musicales des bergers (Céphale porte généralement une lyre). Quatre autres vases de la même série (2) associent un autre éphèbe à Céphale. Stephani a essayé de prouver que le jeune homme poursuivi par Éos était ici Tithonos et non Céphale, mais M. Furtwaengler a fait voir que cette distinction n'est pas autorisée par les monuments (3).

Au revers, trois *figure mantellate*.

Rehauts blancs sur les couronnes et sur les diptyques. Très bon style.

Mentions : Carelli, *Magasin encyclopédique*, 1803, t. II, p. 229 ; Jahn, *Archäol. Beiträge*, p. 98 ; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1872, p. 181, 199 ; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38.

Millin n'a rien compris à la peinture de ce vase : « Peut-être, dit-il (t. I. p. 93), y voit-on le génie des mystères conjurant deux jeunes initiés de ne point emporter les livres qui en contiennent les dogmes et les rites. » Cela est écrit le plus sérieusement du monde.

Pl. 49 et 50. (cf. Pl. 72, nos 3, 4 et 5.) — Combat de Grecs et de Troyens.

« Ce vase, dont on peut voir la figure t. II, planche 73, n° 2, (4) vient du musée de Capo di Monte ; je crois qu'il appartient aujourd'hui (1808) à M. Edward [*sic*, cf. plus haut, pl. 34] à Londres. Les élèves de M. Tischbein en ont fait une belle copie pour milord Bristol. M. Clener a exécuté ces gravures d'après des dessins très réduits qui m'en ont été communiqués et dont on peut voir la gravure dans le *Magasin encyclopédique*, ann. 1809, t. II (5) : l'échelle était marquée auprès de ces dessins ; elle donnait au champ de cette belle peinture une hauteur de 10 pouces [0m,27], et c'est d'après cette proportion que M. Clener a fait les figures de la planche dont je donne l'explication. La hauteur du vase est de 2 pieds, 3 pouces [0m,73] ». (Millin, t. I, p. 94, note 1). Dans sa *Description des tombes de Canosa* (1816), Millin dit (p. 1, n. 1) que ce vase a été découvert à *Polignano* dans la Pouille, comme celui qu'on trouvera à la pl. 25 du t. II, et qu'il appartient à Hope.

Cette magnifique composition passe pour représenter le combat des Grecs et des Troyens autour du corps de Patrocle (6). Étant donnée la liberté dont usent les céramistes à l'égard des légendes racontées dans l'*Iliade*, il est inutile d'essayer d'expliquer les détails de ce tableau par ceux du texte homérique. Le guerrier qui emporte Patrocle est peut-être Ménélas, comme dans le fameux groupe appelé vulgairement

(1) Vase du prince Napoléon, *ap.* Froehner, *Catalogue d'une collection d'antiquités*, n° 61 ; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1872, p. 182, n° 48.

(2) Stephani, *ibid.*, p. 199.

(3) Furtwaengler, *Archäol. Zeitung*, 1882, p. 350.

(4) Erreur de Millin. La forme de ce vase est gravée t. II, pl. 1, n° 1.

(5) *Magas. encycl.*, 1809, t. II, pl. à la p. 463 et à la p. 469, cette dernière donnant une vue d'ensemble du vase.

(6) Overbeck pousse peut-être le scepticisme un peu loin lorsqu'il déclare ne point apercevoir de motif pour cette désignation (*Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 430.)

Il Pasquino (1) (pl. 72, n° 3), et sur une intaille du Cabinet de France (pl. 72, n° 4) (2). Le guerrier combattant avec une hache auprès de Patrocle serait, suivant Millin, Ajax fils de Télamon, qui dirige son arme contre Hippothoos. Millin reconnaît auss Patrocle, au bras duquel Hippothoos a déjà attaché une courroie, sur une cornaline de la collection du duc de Piombino, déjà publiée par Winckelmann (*Monumenti inediti*, n° 128, p. 169) et rééditée par Millin (pl. 72, n° 5) (3) ; elle faisait alors partie du cabinet du prince Stanislas Poniatowski. L'authenticité de cette pierre ne paraît pas au-dessus de tout soupçon.

Revenons au vase. L'archer placé derrière Ménélas serait Teucer ou Mérion ; celui que l'on voit en bas tout à droite serait Pâris. Dans le registre supérieur, Millin reconnaît Hector, Énée et Chromios luttant contre Automédon ; le guerrier qui s'éloigne serait Antiloque. Tout cela est aussi ingénieux que peu certain ; le céramiste lui-même n'en savait peut-être pas si long (4).

Rehauts roses sur les cimiers des casques ; pas de blanc.

Autres gravures (cf. le premier alinéa) : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 158, n° 580 ; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 230, n° 795 ; Inghirami, *Galleria Omerica*, t. I, pl. 149.

Autres mentions : Winckelmann, *Storia delle arti*, ed. Fea, lib. III, c. 4, p. 219 (collection du duc Caraffa Noya à Naples) ; Welcker, *ad* Inghirami, *Galleria Omerica*, p. 600 ; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 87, n. 33 ; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 430.

1° Sujet d'une explication très difficile. Suivant Gerhard, Déméter, coiffée d'une couronne murale (5) et tenant un thyrse, reçoit une couronne que lui offre (?) Dionysos couronné et présente au dieu une patère. A côté de Dionysos, sa fiancée (?) Coré, tenant également un vase. Au-dessus plane un génie ailé (*génie des mystères*, Millin, Gerhard), tenant une bandelette, avec des rangées de perles croisées sur sa poitrine. De part et d'autre, deux femmes, dont l'une tient un miroir ; Gerhard pense que ce peuvent être Artémis et Athéna.

Autre gravure dans Gerhard, *Antike Bildwerke*, pl. 313, 1.

Cf. Gerhard, *Antike Bildwerke* (texte), p. 86, n. 94 ; p. 232, n. 24 ; p. 404, n. 1.

(1) Visconti, *Museo Pio Clement.*, t. VI, 19 ; *Annali dell' Instit.*, 1870, pl. A-F (avec les répliques), p. 75 ; Baumeister, *Denkmäler*, t. I, p. 731, fig. 785 (photogravure). Nous n'insisterons pas ici sur ce monument, cité par Millin à titre de rapprochement ; voir Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*, p. 506. On y a vu Ajax emportant le cadavre d'Achille (Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 431, qui blâme le rapprochement institué par Millin ; cf. *ibid.* p. 551, n° 103.)

(2) « Intaille sur un onyx à couche bleuâtre » (Millin). Du temps de Millin, cette pierre appartenait à l'impératrice Joséphine (t. I, p. 124). Déjà gravée dans Mariette, *Pierres gravées du cabinet du Roi*, t. II, pl. 114 ; reproduite encore par Millin, *Gallerie mythologique*, pl. 160, n° 582 ; Inghirami, *Galleria Omerica*, t. II, p. 155 ; cf. Chabouillet, *Catalogue des Camées*, p. 244, n° 1816 ; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 431.

(3) Cf. Millin, *Galerie mythologique*, pl. 162, n° 581 ; Visconti, *Mus. Pio Clem.*, t. VI, p. 30 ; Welcker, *ad* Inghirami, *Galleria Omerica*, p. 614 ; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 430, pl. 17, n° 12.

(4) Cf. à ce sujet le travail, d'ailleurs médiocre, de Luckenbach, *Das Verhältniss der griechischen Vasenbilder zu den Gedichten des epischen Kyklos*, Leipz., 1880 (11e vol. supplémentaire des *Jahrbücher für classische Philologie*.)

(5) La couronne murale convient plutôt à Cybèle, mais on peut admettre une confusion de ces deux divinités. Millin cite à ce propos un passage d'Euripide (*Bacchæ*, 73), où les liens entre les rites de Dionysos et ceux de Cybèle sont nettement marqués.

Il serait très à souhaiter que l'on retrouvât ce vase dans la collection anglaise où il se cache pour en faire une publication digne de sa haute importance — ou pour reconnaître que la peinture de la pl. 50 doit beaucoup à quelque restaurateur.

Pl. 51. — Hermès sacrificateur.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire F.).

Haut. 0m,32. — Forme pl. 1, n° 2.

1° Hermès Nomios couronné de myrte, le pétase rejeté en arrière, le caducée sous le bras gauche, portant une corbeille remplie de fruits et de gâteaux et une bandelette, conduit un bouc vers un petit autel (1). A gauche, buste de Pan (?) (2) couronné de myrte, tenant un thyrse orné d'une bandelette. Les personnages sont ornés d'écharpes formées de petits grains ronds enfilés; une rangée de petits grains analogues indique le sol.

2° (revers) Une femme assise devant un autel pyramidal, tenant une corbeille et une bandelette d'une main, un collier de perles (?) de l'autre; au-dessus de la corbeille, une autre bandelette; la femme est assise sur un tertre naturel symbolisé par une branche tortueuse (*ophiostaphylum*, Lenormant et de Witte, *Élite*, t. III, p. 255).

Blanc sur la chèvre, le pétase, la corbeille et la branche tortueuse. Rehauts dorés sur les couronnes et les bracelets.

Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 50, n° 212 (vue d'ensemble du vase); Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 106, n° 422; Creuzer, *Symbolik*, t. III, pl. 10 (3e éd.); Panofka, *Verlegene Mythen*, pl. 4; Lenormant et de Witte, *Élite céramographique*, t. III, pl. 88.

Autres mentions : Carelli, *Magasin encyclopédique*, 1803, t. II, p. 231; Jahn, *Annali dell' Instit.*, 1860, p. 12; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 169; Roulez, *Vases peints du Musée de Leyde*, p. 86, note 8; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 38.

Pl. 52. — Bacchanale.

Italie méridionale. — « Le vase appartient au cabinet de la Bibliothèque impériale. » (Millin, t. I, p. 102, n. 5). Cabinet des médailles, n° 4847, au-dessus de l'armoire 22.

Haut. 0m,32. — Forme pl. 1, n° 2.

Au milieu, Ménade ou Ariane assise sur un rocher; à sa gauche, Satyre s'avançant vers une Ménade qui danse en frappant du tambourin; de l'autre côté, Satyre tenant une branche de férule, au-dessus d'une branche de myrte qui indique le lieu champêtre de la scène; dans le champ, génie ailé.

Dessin commun. Rehauts blancs sur les coiffures et sur les parties nues du corps de la Ménade assise (les indications des exemplaires en couleur sont inexactes). La gravure de Clener n'est pas fidèle; le génie ailé est placé trop haut. Dans l'original, son pied droit effleure la queue du Satyre et sa main droite touche presque l'épaule de la Ménade.

(1) Cf. un médaillon d'Antonin le Pieux, Frœhner, *Médaillons de l'empire romain*, p. 350.

(2) Peut-être un Satyre ou Dionysos lui-même, auquel on sacrifiait des boucs.

Au revers, une figure féminine (?) debout entre deux éphèbes drapés; dans le champ, une tunique (?), qu'on prendrait aussi pour les ailes de la figure féminine, et deux sphères. Le dessin de ces figures est d'une barbarie inimaginable.

Mention : Furtwaengler, *Eros in der Vasenmalerei*, Munich, 1874, p. 42, note **.

Pl. 53 (1). — Bacchanale.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire H).

Haut. 0m,31. — Forme pl. 1, n° 9.

On ne peut déterminer le nom de la femme assise. — Rehauts blancs sur les couronnes et les parties nues du corps de la femme. Le graveur a omis d'indiquer la queue du second Satyre. — Au revers, trois *figure mantellate*.

Pl. 54 et 72, n° 6. — Apollon a Nysa (?)

Italie méridionale. — *Apud Com. de Thoms* (Passeri) (2). — « Le vase appartient à la Bibliothèque impériale. » (Millin, t. I, p. 103, n. 4). — Cabinet des médailles, n° 4778, au-dessus de l'armoire 22.

Haut. 0m,32. — Forme pl. 1, n° 2.

Lenormant et de Witte ont reconnu ici Apollon à Nysa, séjour de Dionysos (Diod. Sic., III, 59), où Marsyas provoqua Apollon à une lutte musicale. Le dieu est couronné de lierre, ce qui l'a fait prendre pour Dionysos par Millin (3); il tient un plectre de la main droite. Un Satyre, debout devant Apollon, tient un thyrse; deux Ménades portant des thyrses et un Satyre appuyé sur une amphore, près de laquelle est une corne à boire, complètent la composition. Lenormant et de Witte prétendent reconnaître dans le groupe de droite Pan et Aphrodite et dans celui de gauche Athéna Kissæa ou Théonoé avec Silène ou Hédyoenos (*Élite*, t. II, p. 215). Dans le champ, on lit deux fois le mot καλος, qui a été omis par Clener. Le revers présente trois *figure mantellate*, dont l'une tient un bâton.

Style commun. Quelques rehauts blancs sur les coiffures, les cheveux et la barbe du Satyre à gauche. Les indications des exemplaires coloriés sont inexactes.

Autres gravures : Passeri, *Pict. etrusc.*, pl. 158; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. II, pl. 71, p. 213.

Autres mentions : Jahn, *Annali dell' Instituto*, 1845, p. 362; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 59, note 1 (hésite entre Apollon et Dionysos); Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, *Apollon*, III, p. 325, n° 28.

Millin a publié, comme terme de comparaison avec ce vase, une intaille appar-

(1) Comme l'a déjà fait observer un critique dans le *Magasin encyclopédique* (1809, t. II, p. 471), les numéros de cette planche et de la suivante sont intervertis dans l'ouvrage de Millin.

(2) Dans le texte de ce pitoyable recueil il est dit par erreur que cette peinture est au revers de celle qui porte le n° 157 (Millin, t. I, pl. 38.)

(3) Apollon lyricine paraît couronné de lierre sur une autre peinture, *Élite*, t. II, pl. 4, p. 17. Cf. Stephani, *Compte rendu p.* 1861, p. 59, n. 1; Overbeck, *Griechische Kunstmythologie, Apollon*, t. III, p. 330.

tenant à l'empereur de Russie, où il reconnaît Dionysos musicien jouant de la lyre devant un faune qui l'écoute (plus loin, pl. 72, n° 6). Mais, à en juger par la gravure même, le personnage principal de cette scène est féminin; c'est du reste ainsi que l'a entendu Stephani (*Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1869, p. 91, n. 2), qui cite cependant la gravure de Millin, sans marquer l'erreur où le premier éditeur est tombé (1). La même gravure, avec explications exactes, est reproduite dans les *Pierres gravées inédites* de Millin, pl. 36.

Pl. 55. — Scène de banquet.

Italie méridionale. — « Le vase est dans le cabinet de la Bibliothèque impériale.» (Millin, t. I, p. 103, n. 7). — Cabinet des médailles, n° 5150, au-dessus de l'armoire 19.

Haut. 0m,324. — Forme pl. 1, n° 2.

Deux jeunes gens accoudés sur des coussins devant des tables chargées de mets; entre eux, une joueuse de double flûte et un homme barbu debout, appuyé sur un bâton. Dans le champ, une bandelette et un vase. « Sa forme est grossière, il a un bec pointu comme celui d'un oiseau et une anse bizarrement prise dans la matière; c'est la première fois que j'en observe un de cette espèce sur les vases peints. » (Millin, t. I, p. 104.) En réalité, il n'y a là qu'une négligence du peintre.

Au revers (inédit), trois hommes debout, l'un drapé (à gauche) tenant un bâton; le second nu levant la main gauche, le troisième drapé tenant un bâton et parlant au second.

Quelques rehauts blancs sur les chevelures dans la peinture principale. Mauvais style.

Autre gravure : Passeri, *Pictur. etrusc.*, pl. 241.

Mention : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1869, p. 85, note 2 (avec liste de vases analogues).

Pl. 56 et 57. — Bataille d'Amazones. — Bacchanale.

« Ce vase a été décrit et figuré par Passeri, *Pict. in vascul.*, II, 167 (2); il dit, au bas de la planche, qu'il appartient au marquis Peralta. J'ignore comment il avait passé dans le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, d'où il a été déposé [en 1793] dans la Bibliothèque impériale où il est à présent; j'en ai donné la figure et une description étendue dans mes *Monum. antiq. inéd.*, t. II, pl. 8, 9, p. 69. » (Millin, t. I, p. 104, n. 7). — Cabinet des médailles, n° 4 881, au-dessus de la vitrine centrale (3). La gravure donnée dans les *Monuments inédits* est plus fidèle que celle des *Peintures de vases*.

(1) Millin s'est lui-même rétracté dans une note à la fin de son premier volume, p. 124, n° 6.

(2) La pl. 146 de Passeri est notre pl. 57; sa pl. 167 est la pl. 56 de Millin.

(3) M. Chabouillet pense (*Catalogue des camées*, p. 593) que le vase publié par Passeri n'est qu'une réplique du vase de la Bibliothèque; nous préférons admettre une erreur de Passeri, qui travaillait avec la plus misérable négligence. — La première description de Millin est entachée d'une grave erreur : il a publié les deux faces comme provenant de vases différents (t. I, p. 157 et t. II, p. 69). Cette observation a été faite par M. Chabouillet. Millin s'est trompé aussi en écrivant (*Monuments inédits*, t. I, p. 157) que la seconde peinture de ce vase appartenait à la collection Paroi.

Haut. 0m,43. — Forme pl. 1, n° 9.

« La lèvre est ornée d'une couronne de laurier et la bordure inférieure est formée d'une suite de palmettes placées dans une suite de cercles échancrés au milieu et qui approchent pour la forme de la *pelta* des Amazones, ce qui convient très bien à un monument consacré à rappeler la valeur de ces femmes guerrières. Nous avons figuré, pl. 2, n° 6, une autre bordure à peu près semblable à celle-ci. » (Millin.)

1° Combat d'Amazones contre des Grecs (Athéniens?). Au milieu, dans un char traîné par quatre chevaux, paraît la reine des Amazones, tenant deux lances, à côté d'une autre Amazone qui conduit l'attelage. Dans le bas sont figurés deux troncs de lauriers, qui, suivant Millin, caractériseraient la colline du Musée où eut lieu le combat entre les Athéniens et les Amazones (Plut., *Thes.*, XXVI).

Nombreux rehauts blancs (deux des chevaux, les parties nues des femmes, etc.). Recollé et endommagé sur plusieurs points.

Le dessin de cette scène est extrêmement incorrect et négligé.

Gravure reproduite par Millin, *Galerie mythologique*, pl. 134, n° 497; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 203, n° 711.

Mentionné par Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 106; Cf. Chabouillet, *Catalogue des camées*, etc., p. 592, n° 3 336.

2° (revers) Un Satyre, tenant une branche d'arbre (thyrse?), danse entre deux Ménades, dont l'une tient un tambourin et un thyrse, l'autre un tambourin et une corbeille remplie de fruits. Deux rhytons ou cornes à boire sont figurés sur le sol. Très mauvais dessin. Rehauts blancs sur les coiffures des femmes. La gravure est peu exacte.

La peinture de la planche 57 avait déjà été donnée par Passeri, *Picturæ*, t. III, pl. 166 (*in Museo March. Peraltæ*). La planche 167, que Passeri présente comme *pars postica ejusdem vasi*, est notre planche 56.

Millin se livre, au sujet de ce vase, à une réflexion qui paraît aujourd'hui bien comique (t. I, p. 107) : « Le revers annonce que ce beau vase était destiné, comme tant d'autres, à consacrer la mémoire de l'initiation aux mystères de Bacchus; peut-être avait-il été renfermé dans le tombeau d'une jeune femme et l'histoire des Amazones était une ingénieuse allégorie du courage que doit montrer une femme pour résister aux séductions qui l'entourent pendant sa vie. » La séduction à laquelle Millin n'a pas résisté est celle qui porte les esprits géométriques à vouloir expliquer ce qui n'a pas besoin d'explication.

Pl. 58 et 59. — Clytemnestre (1) et Agamemnon.

Millin dit que ce vase appartenait à Tischbein (1808). Nous apprenons par Stephani qu'il a fait ensuite partie du cabinet Pizzati et qu'il est entré, avec les autres vases de cette collection, à l'Ermitage impérial de Saint-Pétersbourg. La provenance indiquée est Sant' Agata de' Goti.

Haut. 0m, 57. — Forme : Stephani, *Vasensammlung*, pl. 4, n° 195, identique à notre pl. 1, n° 9.

(1) On sait aujourd'hui que la seule forme correcte de ce nom est *Clytemestre* (Κλυταιμήστρα), mais il est plus qu'inutile de la substituer à la forme reçue, ailleurs que dans les publications de textes.

1° (pl. 58). Clytemnestre armée d'une hache se précipite sur Agamemnon (1); au fond, une colonne ionique, indiquant que la scène se passe dans l'intérieur du palais.

2° (pl. 59). Agamemnon (?) couché sur un lit, devant lequel est une table, à côté de Clytemnestre (?) assise, jouant de la lyre; un enfant (Éros sans ailes ?) lui apporte une bandelette. Les noms donnés à ces personnages par Stephani sont très douteux; il vaut mieux y reconnaître Égisthe et Clytemnestre ou, mieux encore, une scène de banquet non mythologique. C'est ce qu'a fait justement observer Millin (t. I, p. 110), qui a cependant le tort d'ajouter : « C'est donc uniquement un initié que nous voyons ici, se livrant au plaisir de la table, pendant qu'une cithariste égaie son repas : peut-être avait-il de l'éloignement pour le mariage (! !) et que c'est pour montrer son aversion pour ce lien qu'il a fait peindre, sur ce vase, le crime de Clytemnestre; il est probable aussi que ce vase avait un pendant qui représentait la juste punition de cette épouse adultère. »

3° (Registres inférieurs des pl. 58 et 59). Stephani les décrit ainsi : « Au-dessus de chaque anse, une grande tête de femme tournée à gauche, l'une voilée, l'autre couverte d'un fichu. A la partie supérieure, une frise courant tout autour, où l'on voit, tournés à gauche : un sanglier, une grappe de raisin (?), une oie ou un canard, un dauphin, une grappe de raisin (?), une oie ou un canard; tournés à droite : une panthère (?), un loup ou un chien. » Il ressort de cette description que la gravure de Clener n'est ni complète, ni exacte. Millin reconnaît dans les animaux « un porc, un tigre et un renard », qu'il regarde comme allégoriques, « le porc faisant allusion à la débauche qui a entraîné Clytemnestre et Égisthe dans le crime, le tigre, à leur férocité et le renard à la ruse infernale qu'ils ont imaginée pour assassiner Agamemnon. »

Les figures sont d'un rouge jaunâtre sur fond brun sombre; le style est grossier et marque l'époque de la dernière décadence (Stephani, *Vasensammlung*, p. 331).

Autres gravures (dérivant toutes de celles de Clener) (2) : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 170, n° 615; Inghirami, *Galleria Omerica*, t. III, pl. 8; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 243, n° 828; Jahn, *Archaeol. Zeitung*, 1854, pl. 66, n° 3.

Mentions : Stephani, *Vasensammlung der Kaiserlichen Ermitage*, t. I, p. 331, n° 812; *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1863, p. 43; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 129, 138, 147; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 680.

Pl. 60. — Bacchanale.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire H).

Haut. 0^{m} 39. — Forme pl. 1, n° 9.

Dionysos couronné de lierre et tenant un canthare chevauche une panthère, qui bondit sur une montagne; de part et d'autre, deux Ménades, portant l'une un thyrse orné de bandelettes, l'autre un flambeau orné de même. Le Satyre qui ouvre la marche joue de la double flûte et frappe sur un tambourin. Dans le champ on

(1) Stephani dit qu'Agamemnon est coiffé d'un bonnet phrygien (*phrygische Mütze*); Millin insiste cependant sur le casque, détail qu'il trouve singulier (t. I, p. 109, n. 3.)

(2) Il serait bien à désirer que l'on publiât exactement ce vase.

voit des feuilles de lierre et des gâteaux circulaires assaisonnés de grains de sésame.

Blanc sur la panthère et sur les parties nues des femmes. Style commun.

Mentionné par Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 61. — Bataille d'Amazones.

Italie méridionale. — Collection de Tischbein (1808). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire A).

Haut. (non indiquée par Millin) : 0^{m}, 48. — Forme pl. 1, n° 2.

Il est possible, comme l'a pensé Millin, que l'Amazone à cheval soit la reine Antiope et que le guerrier placé à la gauche de l'Amazone tombée soit Thésée.

La gravure de Clener n'est pas tout à fait exacte ; en particulier, les ornements de la cuirasse d'Antiope sont très infidèlement rendus. Il y a de nombreux repeints.

Bon style ; rehauts blancs sur le cheval, sur le bonnet de l'Amazone en haut à gauche, sur le bouclier du guerrier en haut à droite, sur la cuirasse de Thésée (?).

Une gravure inédite de cette peinture existe parmi les planches du recueil de Tischbein (Heydemann, *Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 310, n° 41.)

Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 135, n° 498 ; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 204, n° 712 ; Hirt, *Götter und Heroen*, pl. 34, n° 289.

Autre mention : Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 62. — Iris.

« Ce vase appartient à la Bibliothèque impériale. » (Millin, t. I, p. 113, n. 4). — Cabinet des médailles, n° 4862, armoire 22.

Haut. 0^{m} 16. — Forme : pl. 5 au bas.

« Suivant Homère (*Il.* XXIV, 149 et suiv). Jupiter envoya Iris à Priam pour lui dire d'aller racheter d'Achille le corps d'Hector. C'est peut-être ce fait que représente une peinture publiée par Millin, *Peintures de vases*, I, pl. 62. » (Roulez, *Vases peints du musée de Leyde*, p. 16, note 6).

Au revers, homme drapé qui s'appuie sur un bâton noueux ; derrière lui, un casque suspendu à une espèce de crochet et orné d'une couronne. Dans le champ, sur chacune des deux faces, inscription ΗΟΠΑVS ΚΑΛΟΣ. Millin traduit (p 114) : « *bel Hopaus.* » (!) La vraie lecture, ΗΟ ΠΑΙΣ, a été rétablie par Akerblad et adoptée par Millingen (*Peintures de vases de diverses collections*, introd., p. XI, n. 1).

La figure d'Iris est d'un beau style. Entre cette figure et la seconde, il y a une grande palmette. Pas de rehauts blancs.

Gravé dans le *Recueil* de Caylus, t. II, pl. 25, p. 79, mais avec une extrême incorrection. La gravure de Clener est bonne.

Pl. 63 (cf. 72, n° 7.). — Pygmée entre deux grues.

Provenance inconnue. — Collection Tochon (1808). — Musée du Louvre (1) (salle de la céramique grecque, Cyrénaïque, etc., armoire F.)

(1) Nous avons dit plus haut (p. 7) que la collection de Tochon avait été acquise par Louis XVIII.

Haut. 0^{m},127. — Forme t. I, pl. 29.

Un Pygmée se défend avec une massue contre l'attaque d'une grue, à laquelle il tord le cou; une autre grue cherche à lui mordre le bras.

Sujet spirituel, spirituellement exécuté. Millin a cru y reconnaître un Héraklès grotesque aux prises avec les oiseaux du lac Stymphale, opinion que partageait aussi M. de Witte (*Gazette archéologique*, 1876, p. 9). A titre de comparaison, Millin a reproduit (pl. 72, n° 7), un des bas-reliefs d'un autel carré (*Marmora Oxoniensia*, III, 2, IX, 2), qui représente Héraklès enfant, armé d'une massue, assommant un oiseau qu'il tient par le cou. Cet autel, conservé à l'*Ashmolean Museum* d'Oxford (Michaelis, *Ancient marbles in Great Britain*, p. 586, n° 202), a déjà été gravé dans l'*Antiquité expliquée* de Montfaucon, *Supplément*, t. I, pl. 54, 1. Sur les autres faces de l'autel, on voit Héraklès enfant étranglant l'hydre et Héraklès barbu domptant un Centaure.

Au revers (inédit), deux *figure mantellate* d'un dessin très grossier, de part et d'autre d'une stèle.

Rehauts blancs sur le corps des grues.

Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 120, n° 441; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 188, n° 661 *a*. Une gravure inédite de ce vase existe au dépôt de la Chalcographie du Louvre, pl. 1382-83 ; cette planche appartient à la série de celles que Tochon avait fait graver en vue d'une publication qui n'a pas eu lieu (*Catalogue des planches gravées composant le fonds de la Chalcographie du Louvre*, Paris, 1881, pl. 1380-1466).

Mentions : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1865, p. 143 (avec étude des monuments analogues); le même, *Theseus und der Minotauros*, p. 84, n. 1 (avec renvoi faux); Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 362; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39. Cf. un sujet tout à fait analogue, Panofka, *Cabinet Pourtalès*, p. 62 = de Witte, *Catalogue Durand*, n° 278.

Pl. 64. — Scène bacchique.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison.

Haut. 0^{m},49. — Forme pl. 1, n° 9.

Une femme couronnée de lierre et tenant un rameau de myrte est assise sur une pierre brute; un jeune homme, également couronné de lierre, lui présente des fruits dans une corbeille; derrière lui est suspendue une bandelette. L'ornement figuré entre les deux figures est purement décoratif.

« Scène d'initiation » selon Millin. — Rehauts blancs.

Pl. — 65. — Aphrodite et Éros.

Italie méridionale. — Clener a dessiné cette admirable peinture à Naples « dans la collection de milord Bristol ». Cet amateur, de son nom Frederick Augustus,

Tochon d'Annecy, membre de l'Académie des inscriptions, mourut en 1820. Letronne prononça un discours sur sa tombe (*Moniteur*, 1820, p. 1184) et Dacier lui consacra une notice historique (*ibid.*, 1822, p. 1361). Il avait fait graver des planches d'après les peintures de sa collection, mais mourut avant d'avoir pu les publier.

quatrième *earl* de Bristol, évêque de Derry (1730-1803), avait commencé à Rome une collection d'objets anciens et modernes dans l'intention de décorer un château qu'il se proposait de construire à Ickworth. On raconte (Michaelis, *Ancient marbles in Great Britain*, p. 108) que sa collection fut pillée par les Français en 1798, mais il en forma certainement une autre, de laquelle faisait partie le vase dessiné à Naples par Clener (1). Il paraît que les antiquités d'Ickworth ont presque toutes été vendues ou dispersées (Michaelis, *op. laud.*, p. 333) et qu'il n'en reste qu'un petit nombre de marbres sans importance. C'est aux antiquaires anglais à nous apprendre maintenant ce qu'est devenue la magnifique coupe de Lord Bristol.

Diam. 0^{m}, 225. — Coupe à deux anses.

L'attitude des figures n'a pas besoin d'être expliquée. Le miroir, placé dans le champ à gauche, est un attribut d'Aphrodite. Millin veut reconnaître dans ce groupe « Iacchus androgyne entre les bras de Libera Proserpine, ou le génie des mystères avec une initiée. » Lenormant et de Witte (*Élite des monuments céramogr.*, t. IV, p. 173) hésitent à tort entre Aphrodite et Psyché.

Rehauts blancs sur les baies du cadre.

Gravé, d'après Clener, dans l'*Élite des monuments céramographiques*, t. IV, pl. 42. Les planches suivantes du même recueil reproduisent des motifs analogues. Une autre copie de la gravure de Clener figure dans l'ouvrage intitulé : *Raccolta di vasi antichi*, etc., *pubblicati in 170 tavole da Enrico Moses*, nuova edizione, Milan, 1824, pl. 72.

Pl. 66. — Athéné et les Atrides.

« Ce vase à une seule anse, et de la forme indiquée pl. 1, n° 11, est de terre de Girgenti; il a passé du cabinet de Portici à Londres avec celui qui représente le combat sur le corps de Patrocle, pl. 49. » (Millin, t. I, p. 118, n. 4). Welcker, (*Alte Denkmäler*, t. III, p. 25) et Gerhard (*Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 97, n. 78) disent à tort que ce vase est au Musée Britannique.

Haut. non indiquée par Millin.

Millin (p. 119, n. 1) et après lui Inghirami (voir plus bas) ont proposé d'expliquer cette peinture à figures noires par le V^{e} chant de l'*Iliade* (v. 787) : Pallas et Héra viennent ranimer le courage des Grecs et adressent leurs exhortations à Agamemnon et à Ménélas. Millin finit pourtant (ce que n'a pas remarqué Welcker) par abandonner cette interprétation. Welcker (*Zeitschrift für Alterthumswissenschaft*, 1836, p. 233; *Antike Denkmäler*, t. III, p. 25) a reconnu la dispute des Atrides avant leur départ d'Ilion (*Odyssée*, III, 135), en présence de Pallas, d'Hélène et d'un héraut, épisode traité au début des Νόστοι d'Agias de Trézène. Gerhard (*Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 97, n. 78) se demande si ce n'est pas Athéna décidant la querelle au sujet des armes d'Achille, Talthybios étant debout derrière Ulysse et Tecmesse derrière Ajax. Cette dernière explication est, pour le moment, la plus vraisemblable, bien que Welcker l'ait déclarée inadmissible en réimprimant son travail (*Alte Denkm.*, t. III, p. 29).

Les deux héros sont assis vis à vis sur des ξεστοὶ λίθοι, tenant chacun deux lances

(1) M. Michaelis ne mentionne pas le séjour de la collection Bristol à Naples, formellement attesté par Millin (t. I, p. 117, n. 1.)

à la main. Dans le champ, une liane, décoration fréquente sur les vases à figures noires.

Autres gravures : Inghirami, *Galleria Omerica*, t. I, pl. 76 ; *Vasi fittili*, t. II, pl. 161 ; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, pl. 3 ; Jorio, *La mimica degli antichi*, Naples, 1832, pl. 17 et p. 363-366.

Autres mentions : Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. II, p. 103 ; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 676, n° 1 (adopte l'explication de Welcker).

Pl. 67. — Bacchanale.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire F.).

Haut. 0m,62. — Forme t. II, pl. 1, n° 3.

Dionysos et Ariane couchés sur un lit (cf. pl. 37 et 38) qui est recouvert d'une peau de panthère. Devant le lit, un génie ailé, dans une attitude dont la signification nous échappe ; auprès de lui sont des branches de lierre. A gauche du lit, un Satyre portant un plateau, où l'on voit une sorte de gâteau terminé en pointe ; à droite, un Satyre dansant avec une Ménade. Le registre supérieur comprend sept personnages, Satyres et Ménades, dont les attributs n'ont pas besoin d'être expliqués.

Sur le revers (inédit) on aperçoit une Ménade dansant entre deux Satyres qui portent chacun un tambour, composition analogue à celle de la planche 57.

Il y a des rehauts blancs très vifs sur les parties nues de l'Ariane et du personnage féminin placé au-dessus de Dionysos, ainsi que sur quelques attributs.

Furtwaengler, *Annali dell' Instituto*, 1877, p. 218 ; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 68 et 69. — Héraklès et un Centaure. — Bacchanale.

Millin ne donne de renseignements ni sur l'origine ni sur l'histoire de ce vase, qui est aujourd'hui au Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire M.)

Haut. (non indiquée par Millin) : 0m,71. — Forme t. II, pl. 1, n° 2. Amphore avec mascarons et rouelles.

1° (pl. 68). — Héraklès, armé de la massue (1) et couvert de la peau de lion, combat contre un Centaure, qui cherche à le frapper avec une branche de pin. Le Centaure porte une peau de panthère sur son bras gauche. Le champ de l'action est indiqué par une tige de fleur qui forme des enroulements. Au-dessus, deux Satyres, l'un courant avec deux flambeaux, l'autre marchant avec un thyrse ; à gauche, une femme ailée, probablement Niké, qui présente la bandelette de la victoire à Héraklès. De part et d'autre, deux tuniques suspendues, objets dont la signification nous échappe.

2° (pl. 69). — Dionysos étendu sur un lit richement paré, dont les matelas et les coussins sont ornés d'une branche de myrte peinte ou brodée ; il tient un thyrse dont la pomme laisse voir les petites semences appelées *pignons* logées dans ses

(1) Rehaussée de blanc.

écailles (Millin). Un Satyre se dirige vers lui; au-dessus, un génie ailé tient une couronne; une bandelette est suspendue au mur.

Figures jaunes. Sur le col de l'amphore on voit un méandre, peint de façon à donner l'idée d'un relief (voir t. II, pl. 2, n° 4.)

Mentions de la pl. 68 : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1873, p. 106, n° 3; *p.* 1874, p. 151, n. 1; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 70. — Hermès et Hersé (?).

« Ce vase, qui est un des plus beaux de ceux qui ont été trouvés à Nola par la finesse de la terre et l'élégance du dessin, appartient à l'éditeur de cette collection, M. Dubois Maisonneuve. » (Millin, t. I, p. 122, n. 3.) — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire J.)

Haut. 0^{m},18. — Forme indiquée au bas de la planche.

Hermès poursuivant Hersé; deux jeunes Athéniens enveloppés dans leurs manteaux.

La composition est bordée en haut par des feuilles de laurier, en bas par un méandre. Très bon style.

Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 50, n° 204 (vue d'ensemble du vase); Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 106, n° 414 (*id.*); Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. III, pl. 94, p. 258.

Mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 15 (Hermès poursuivant une nymphe); Jahn, *Archæologische Beitræge*, p. 33, n. 78; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 71. — Apollon et une jeune fille.

Italie méridionale. — Collection de M. de Paroi (1808). Cf. plus haut, p. 21.

Millin n'indique ni la forme, ni les dimensions de ce vase.

Nous transcrivons ici quelques observations très justes que cette peinture a suggérées à MM. Lenormant et de Witte (*Élite des monuments céramographiques*, t. II, p. 49) : « On voit souvent sur les vases peints des dieux ou des héros qui poursuivent des femmes. Plusieurs noms ont été proposés pour ces sortes de sujets et plus on les étudie, plus on est porté à reconnaître que des scènes presque identiques pour la disposition générale, et qui ne diffèrent que dans les détails, peuvent, en vertu de ces changements accessoires, recevoir des dénominations variées. » M. de Witte a été l'un des premiers à faire cette observation, très féconde pour l'exégèse des monuments (*Annali dell' Instit.*, 1832, t. IV, p. 103-104).

Dans la suite de leur article relatif à cette peinture, les auteurs de l'*Élite*, se départissant de leur sage réserve, proposent de reconnaître ici Phaon qui poursuit la poétesse de Lesbos.

Blanc sur la coiffure de la femme.

Autres gravures : Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. II, pl. 20.

Autre mention : Heydemann, *Annali dell' Instituto*, 1871, p. 109.

INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE UNIVERSITÉ DE NANCY

PL. 72. — MONUMENTS DIVERS.

I. Voir la notice de la pl. 19. — Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 248 *bis*, n° 803.

II. Fragment de la *Table Iliaque* découverte vers 1680 à Bovilles (1); « on y voit Ulysse qui vient annoncer à Hécube, Polyxène, Andromaque et Hélénus leur malheureuse destinée. Le costume et l'attitude d'Ulysse sont conformes au costume et à l'attitude de la figure que je regarde comme celle de ce héros sur le beau vase de M. Vivenzio, qui représente la prise de Troie. » (Millin, t. I, p. 124; cf. la notice de la pl. 25).

III. Voir la notice de la pl. 49.

IV. Voir la notice de la pl. 49. Reproduit *Galerie mythologique*, pl. 160, n° 582 ; *Religions de l'antiquité*, pl. 232, n° 797. Cf. Winckelmann, *Pierres gravées du baron de Stosch*, p. 382, n° 285.

V. Voir la notice de la pl. 49. — *Gal. myth.*, pl. 162, n° 581 ; *Religions de l'antiq.*, pl. 234, n° 796.

VI. Voir la notice de la pl. 54.

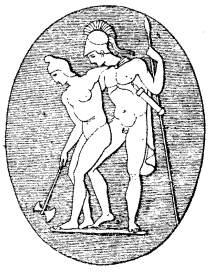
VII. Voir la notice de la pl. 63.

(1) Otto Jahn, *Griechische Bilderchroniken*, 1873, pl. 1, p. 36; Montfaucon, *Antiquité expliquée*, t. IV, dernière planche; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 91, n° 558, etc. — L'original est au Musée du Capitole.

SECOND VOLUME

Le commentaire remplit les pages 1-122; il est suivi d'une *Table générale*, p. 123-146.

En tête de la première page, trois pierres gravées que nous avons fait reproduire (1) :



I. Achille soutenant Penthésilée, dont le bouclier et la hache sont tombés à terre, Ce sujet est assez fréquent sur les pierres gravées (Winckelmann, *Monumenti inediti.* p. 187; *Pierres gravées du baron de Stosch*, p. 382; Overbeck, *Gallerie heroischer Bidwerke*, p. 510; Toelken, *Verzeichniss der geschnittenen Steine*, IV, p. 289-290.)

II. Intaille du cabinet de M. de Hoorn, représentant Hermès qui reçoit le jeune Dionysos sur sa chlamyde; Zeus, qui vient de le mettre au jour, est assis sur un trône (Millin, t. II, p. 23, n. 7) (2). Dans ses *Pierres gravées inédites* (1817), pl. 31, Millin a reproduit cette gravure en disant que l'original (niccolo) appartient à l'empereur de Russie. Cf. Welcker, *Zeitschrift für Geschichte und Auslegung der alten Kunst*, pl. 6, 27, p. 518; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 14, n. 3; Heydemann, *Dionysos' Geburt and Kindheit,* p. 12.

III. Même sujet que le n° 1; Penthésilée porte un bonnet phrygien.

(1) Millin dit (t. II, p. 121) que la vignette de ce volume « est ornée de la figure de deux tombeaux. » C'est là une des nombreuses étourderies de son commentaire.

(2) Le baron P. N. van Hoorn van Vlooswyck avait acquis plus de huit cents pierres gravées, qui lui furent volées, avec ses diamants, par un valet de chambre; il ne put en recouvrer que deux cents. Voir Lebrun, *Catalogue des objets rares et précieux provenant du cabinet de feu M. le baron P. N. van Hoorn*, Paris, 1809 et l'article du même dans le *Magasin encyclopédique*, 1809, t. VI, p. 216-223. Millin a publié, dans ses *Monuments inédits*, plusieurs marbres romains appartenant à ce collectionneur (t. I, pl. 3, 20, 21, 31.)

PL. 1. — FORMES DE VASES.

I. Vase décrit, t. I, pl. 49.

II. Vase décrit, t. I, pl. 68. Le col est orné d'un double méandre; pl. 2, n° 4 (1); il y a sur le col une bordure composée de palmettes, *ibid.*, n° 3.

III. « Ce vase à une seule anse, en forme d'aiguière, a été dessiné par M. Léon Dufourny en Sicile : sa hauteur est de 1 pied 7 pouces [0m,51]. On voit au milieu deux figures qui n'ont pas besoin d'explication : l'une d'elles tient un bâton en forme de *tau*. » (Millin, t. II, p. 1).

IV. « Autre vase du même genre, mais d'une forme plus allongée; il appartient à Mme la maréchale Soult, duchesse de Dalmatie : sa hauteur est de 10 pouces [0m,27]. On voit au milieu le génie des mystères qui présente à une initiée une machine à tisser. » (Millin, t. II, p. 1-2). — Cette prétendue « machine à tisser », appelée par d'autres « échelle mystique », serait, suivant Heydemann, un instrument de musique, ce qui ne me paraît pas encore prouvé (*Annali dell' Instituto,* 1869, p. 309-320). Cf. Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. CXXXV, n. 997; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1863, p. 160, 215.

V. « Ce vase, en forme de cloche, appartient à la même collection; il est composé de cannelures dentées interrompues par une barre et son bord est orné d'une couronne de lierre : sa hauteur est de 1 pied [0m,32]. Il n'a pas de peinture. »

VI. « Vase à deux anses qui est à la manufacture de Sèvres et dont on donnera la description dans ce volume. » Cf. plus loin, pl. 14.

VII. « Vase du Cabinet impérial, d'une forme à peu près semblable, mais plus allongée, avec une anse posée comme celle d'un panier; la peinture représente seulement dessus [*sic*] un homme enveloppé d'un manteau. » — Cabinet des médailles, au-dessus de l'armoire 22.

VIII. « Ce vase, d'une forme plus allongée, appartient à la seconde collection d'Hamilton. »

IX. Vase de l'impératrice Joséphine; cf. plus bas, notice des pl. 7-8.

X. « Rhyton en forme de tête de sanglier [?]; le col est orné d'une tête de femme entre des fleurs. Il appartient à S. M. l'impératrice; il a 9 pouces [0m,24] de long. » Ce rhyton paraît identique à celui qui a été gravé dans Tischbein, *Collection of engravings*, t. II, pl. 3, n° 12. Le col est peint en noir, la tête en jaune.

XI. Rhyton en forme de tête de griffon; sur l'anse, deux palmettes et un génie ailé, assis sur un rocher, qui tient un coffret et une couronne. Cet objet, qui appartenait à Durand, a été longuement décrit par Millin dans ses *Monuments antiques inédits*, t. II, p. 102-114, pl. 12 (vue d'ensemble) et pl. 13 (l'Éros seul). Il se trouve aujourd'hui au Louvre (vases italo-grecs, salle I, vitrine centrale). La figure d'Éros, que l'on aperçoit sur le col, a été retournée par le dessinateur. — Col noir avec figures rouges, tête jaune bistre.

Pour l'indication de rhytons analogues, voir Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1864, p. 106, n. 3.

(1) Millin écrit à tort *n° 1*.

Pl. 2. — Bordures de vases.

I. Palmettes et fleurons. Millin ne dit pas à quel vase il a emprunté cet ornement. Par une erreur qu'il a répétée deux fois, il a donné le n° 1 dans son texte à la bordure figurée sous le n° 4.

II. « Cette bordure fait partie d'un vase de la collection de la Malmaison, dont la peinture et l'ornement sont sur un fond blanc. »

III. Voir pl. 1, n° II.

IV. Voir pl. 1, n° II.

Pl. 3 et 4. — Persée et Méduse.

Italie méridionale. — Collection de la famille Biscari à Catane.

« La gravure de M. Clener a été faite d'après un beau calque pris à Palerme (*sic*) chez le prince Biscari par M. Léon Dufourny, mon confrère à l'Institut. » (Millin, t. II, p. 6, n. 2).

Haut. 0m,76. — Forme t. I, pl. 1, n° 9. « La bordure supérieure est représentée [t. I], pl. 2, n° 2 et les bordures inférieures n° 3. »

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, Ignazio Paterno, prince de Biscari, commença à rassembler une collection d'antiquités à Catane ; il employa, pour ranger sa collection de monnaies, le célèbre numismate Domenico Sestini (1750-1832). Le Musée fondé par lui à Catane en 1757 existe encore ; la collection de monnaies et de gemmes a été transportée à Naples il y a plus de vingt ans (1). Quelques vases du Musée Biscari ont été signalés, à de longs intervalles, dans les revues savantes (par exemple, *Annali dell' Instit.*, 1834, p. 327 ; 1842, p. 190 ; *Archäol. Zeitung*, 1870, p. 37) (2). Il a paru à Catane en 1871 un *Inventario del museo Biscari in Catania*, tipografia Galatola, in-8° de 62 p., que je n'ai pas vu. Cf. Kekulé, *Terrakotten von Sicilien*, p. 3.

1° (pl. 3). Persée tenant la tête de la Gorgone d'une main, la *harpé* de l'autre ; il est vêtu comme Hermès, avec le pétase et les talonnières. A sa gauche, Céphée, le père d'Andromède (?) et Phinée, le frère de Céphée (?) ; à sa droite, Athéna, qui le protège, et Andromède (?) (3) assise sur un rocher. Welcker (*Philostratis imagines*, I, 29), suivi par Panofka et K. F. Hermann, a cru y reconnaître la scène qui, d'après Pausanias, était représentée dans la pinacothèque d'Athènes, Persée portant à Polydectes la tête de Méduse (Paus. I, 22, 6.)

2° (pl. 4.) Poseidon et une nymphe entre deux Gorgones. Millin suppose que le dieu vient leur demander ce qu'est devenue la troisième.

Les figures forment une bande circulaire autour du vase ; la figure d'Andromède assise sur le rocher sépare les deux groupes.

Autres gravures : d'Hancarville, *Vases étrusques*, t. IV, pl. 128 (t. IV, pl. 70 des

(1) A.-J. du Pays, *Itinéraire de l'Italie et de la Sicile*, t. II, éd. de 1869, p. 618.

(2) Plusieurs vases de cette collection ont déjà été publiés dans le recueil de Passeri.

(3) *Peitho* suivant Raoul Rochette, *Mon. inéd.*, p. 41.

Antiquités étrusques de l'édition David); (1) Inghirami, *Vasi Fittili*, t. I, pl. 70-71; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 95, nos 387 et 387*; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 160, n° 612; Levezow, *Ueber die Entwicklung des Gorgonen-Ideals*, 1832, pl. 3, 29-31.

Autres mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 41; Millingen, *Vases de Coghill*, p. 29; Panofka, *Abhandl. der berl. Akad. der Wiss.*, 1839, p. 22; K.-F. Hermann, *Perseus und Andromeda*, p. 8; Birch, *Archæologia*, t. XXXVI, p. 62; Fedde, *De Perseo et Andromeda*, p. 49; Trendelenburg, *Annali dell' Instituto*, 1872, p. 110; Six, *De Gorgone* (Amsterdam, 1885), p. 60; Brizio, *Museo Italiano*, 1886, p. 9; Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, *Poseidon*, II, p. 309, n° III A, M.

Pl. 5. — Borée et Orithyie.

Italie méridionale. — Collection de la maréchale Soult (1810).

Haut. 0m, 35. — Forme non indiquée.

Borée poursuivant Orithyie qui tient un rameau; une suivante d'Orithyie s'enfuit sur la gauche. Millin a bien expliqué cette peinture.

« Les grandes ailes de Borée sont semées de points d'or. » (Millin, t. II, p. 11.) Quelques rehauts blancs.

Autre gravure : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. II, pl. 121.

Mentions : Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 13, n. 35 (avec liste de peintures analogues); Welcker, *Nouvelles Annales*, 1839, p. 374 = *Alte Denkmäler*, t. III, p. 163, n° 3; Minervini, *Bullettino napolitano*, 1852, p. 4; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 220, 222; O. Jahn, *Archäologische Beiträge*, p. 34, n. 83. Cf. Stark, *Annali dell' Instit.*, 1860, p. 322, 324; Heydemann, *ibid.*, 1870, p. 226 et l'art. *Boreas* dans le *Lexicon der Mythologie* de Roscher.

Pl. 6. — Europe sur le taureau.

« Ce vase était dans la seconde collection d'Hamilton : il appartient aujourd'hui à M. Hope; sa forme est gravée au bas de la planche. » (Millin, t. II, p. 12). Cette gravure manque aux exemplaires que j'ai vus; il y a sans doute erreur de Millin. Pour la collection Hope, voir la notice de la pl. 12, tome I (*supra*, p. 11).

On a reconnu la nymphe Phœnicé dans la jeune fille placée derrière le taureau.

Mentions : Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. I, p. 63; O. Jahn, *Denkschriften der wiener Akademie, phil. histor. Classe*, t. XIX (1870), p. 8, n° 5 *b*; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1866, p. 107, n° 12 (ne considère pas la dénomination d'Europe comme incontestable); Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, *Zeus*, I, p. 433, n° 14 *b*. Aux listes de ces monuments données en dernier lieu par Overbeck et par Stephani (*Compte rendu p.* 1880, p. 105 et suiv.), s'ajoute notamment une terre-cuite archaïque du musée de Dresde, gravée dans l'*Archäologischer Anzeiger*, 1889, p. 158.

(1) Ces gravures sont misérables et la première est bariolée de couleurs qu'on ne trouve jamais sur les vases peints. Cf. Millin, t. II, p. 6, n. 2.

Un vase orné d'une peinture presque identique, appartenant à M. Bourgeois-Thierry à Suippes (1844), a été publié dans l'*Élite des monuments céramographiques*, t. I, pl. 28.

Pl. 7 et 8. — Cadmos et le dragon.

Provenance Sant' Agata de' Goti (1). — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (salle des vases italo-grecs, II, au milieu).

Haut. 0^{m}, 57. — Forme t. 1, pl. 1, n° 9.

L'étude de la pl. 7 est inséparable de celle d'une peinture analogue d'Astéas, découverte aussi à S. Agata de' Goti et conservée au musée de Naples (Heydemann, *Vasensammlungen*, n° 3226; Klein, *Vasen mit Meistersignaturen*, p. 208; gravée dans Millingen, *Ancient unedited monuments*, pl. 27; *Museo Borbonico*, t. XIV, pl. 28) (2). Dans ce dernier vase, les noms écrits au-dessous des figures en rendent l'interprétation certaine. Il est vrai que le parallélisme des deux scènes est loin d'être parfait et l'on ne peut appliquer au vase du Louvre qu'une partie des indications fournies par celui de Naples.

1° Au milieu, Cadmos lançant une pierre au dragon; le sol est parsemé de grosses pierres qui s'élèvent en pyramide et figurent la grotte où est la fontaine, quoiqu'on n'en voie pas l'ouverture (Millin). Sur le sol sont figurés des roseaux; auprès de la grotte est un laurier chargé de baies, image en raccourci du bois qui entourait la grotte. Le serpent a une crête et une barbe qui, peintes en rouge, devaient être considérées par les anciens comme des excroissances de chair (3). Cadmos est coiffé du *pileus*; son épée est suspendue à un baudrier et il tient dans sa main gauche l'urne dans laquelle il s'apprête à puiser de l'eau. A droite du rocher est placée une femme qui, sur le vase d'Astéas, s'appelle ΘΗΒΗ; on peut donc y voir, avec Millingen, la nymphe de Thèbes. Celle qui se tient près de Cadmos (ΑΘΗΝΗ sur le vase d'Astéas) est peut-être la nymphe de la source. Dans le registre supérieur paraissent les bustes de quatre personnages : 1° Hermès avec le caducée, auquel sont suspendues des bandelettes; il est couronné de myrte et son pétase est rejeté sur ses épaules; 2° une nymphe ou Aphrodite, se regardant dans un miroir; 3° Pan; 4° un Satyre tenant une couronne.

2° (pl. 8). Un homme nu, paré de bandelettes et de colliers (Dionysos ?), offre un fruit à une femme debout devant lui et qui tient elle-même un fruit (?) à la main. Cette composition, difficile à expliquer, est complétée sur la gauche par un homme debout; dans le champ on voit deux feuilles de lierre et une sphère ornée à laquelle est suspendue une bandelette.

« Cette peinture n'est pas d'un grand style, le dessin est incorrect, mais la composition est remarquable et le sujet rare et curieux. » (Millin, t. II, p. 18.)

(1) Voir *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, t. II, p. 85; t. IV, p. 124. Notre vase a été découvert le 17 septembre 1789 en compagnie de trois autres vases de grandes dimensions (*Documenti*, t. II, p. 85.) Sur le peintre Astéas, voir plus haut p. 5.

(2) M. Klein a tort d'ajouter qu'elle est aussi reproduite dans l'*Introduction* de Dubois Maisonneuve; c'est la peinture dont nous nous occupons ici qui est figurée dans cet ouvrage.

(3) Élien, *Hist. Anim.*, IX, 26; des serpents ainsi figurés sont fréquents sur les vases, les monnaies et les bas-reliefs.

Nombreux rehauts blancs, notamment sur les rochers de la pl. 7 et les feuilles de lierre de la pl. 8. Il y a aussi quelques rehauts roses et jaunes (pl. 7).

Autres gravures : Millin, *Monuments antiques inédits*, t. II, pl. 26-27, p. 25, 199-223 (aussi à part : *Description de la peinture d'un vase grec appartenant à S. M. l'impératrice*, Paris, an XIII=1805) ; *Galerie mythologique*, pl. 98, n° 395 ; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 163, n° 623 ; Dubois Maisonneuve, *Introduction à l'étude des vases peints*, pl. 2, 1 ; Inghirami, *Vasi Fittili*, pl. 239-240 ; Hirt, *Götter und Heroen*, pl. 27, n° 232.

Autres mentions : Millin, *Monuments inédits*, t. II, p. 199 ; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. I, p. 158 ; t. II, p. 5 ; Millingen, *Ancient unedited monuments*, p. 72 ; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 25 ; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, p. 387 ; Heydemann, *Archäol. Zeit.*, 1871, p. 36, 5 ; *Pariser Antiken*, p. 39, 46. Cf. Winnefeld, *Bonner Studien*, p. 169.

Pl. 9 et Frontispice. — Femmes a leur toilette.

Italie méridionale. — Collection Tochon. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire F.)

Haut. 0^{m}, 28. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

Deux femmes nues devant une vasque composent cette scène de toilette, expliquée par Millin comme « une des premières cérémonies des initiations. »

Ce joli vase n'a pas été fidèlement gravé par Clener ; la bandelette que la femme de droite porte dans les cheveux n'existe pas ; la bordure est de fantaisie (il y a des postes en haut et des méandres entremêlés de croix de Saint-André dans le bas) ; enfin, le graveur a omis un petit lécythe (ou miroir ?) que la femme de gauche tient dans sa main droite. Nous avons donné, au frontispice du présent volume, une reproduction très exacte de la face principale de ce vase, d'après une aquarelle de M. Devillard, exécutée sous la surveillance de M. Edm. Pottier.

Le revers (inédit) présente un Satyre et une Ménade qui porte un thyrse et un tympanon.

Le ton des figures est jaune.

Une gravure inédite de ce vase existe à la Chalcographie du Louvre (pl. 1424-1426).

Mentions : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1865, p. 93, n. 2 (avec liste de sujets analogues) ; Roulez, *Vases peints du musée de Leyde*, p. 80, n. 10 ; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 10. — Héraklès et Dionysos.

Provenance italienne. — « La belle patère sur laquelle [cette peinture] est tracée appartient au Cabinet de la Bibliothèque impériale. » (Millin, t. II, p. 20, n° 1). — Cabinet des médailles, n° 2894, armoire 22.

Haut. (non indiquée par Millin) 0^{m},098. — Diam. 0^{m},36. — Forme t. I, pl. 1, n° 12 (1).

(1) Millin dit que « cette patère est gravée sur la planche A, n° 3 des formes. » Or, il n'existe pas

« Le sujet principal est dans la partie creuse ; il est entouré d'une bordure, où l'on voit alternativement un méandre et une espèce d'échiquier. Le revers est orné de belles palmettes qui séparent deux sujets placés entre les anses : sur l'un on voit une femme dont un pied est appuyé sur une petite élévation ; elle parle à un jeune homme qui est vêtu d'une simple chlamyde et qui paraît lui adresser la parole en partant : derrière elle est un homme qui tient un strigile, symbole de la pureté que procure l'initiation (!) De l'autre côté est le jeune néophyte qui paraît être de retour de ses voyages mystiques (!); il est assis; une femme ailée, que l'on peut regarder comme le génie des mystères, lui adresse la parole et semble prononcer la formule de réception : près d'elle est un homme qui tient aussi un strigile. » (Millin, t. II, p. 20, n. 1) (1).

L'explication de cette peinture souffre de grandes difficultés. Le personnage qui porte l'autre est certainement Héraklès, mais qui est l'homme barbu ainsi juché sur les épaules du premier et tenant soit une corne d'abondance, soit un rhyton ? Millin et Gerhard y reconnaissent Zeus, Welcker le considère comme Hadès, Michaelis comme Dionysos (tenant un rhyton et non une corne d'abondance). Les représentations analogues que l'on possède n'éclaircissent pas la question.

Bon style. Figures rouge-jaune. Beaucoup de cassures.

Autres gravures (toutes d'après Millin) : *Galerie mythologique*, pl. 121, n° 468; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 189, n° 684; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, pl. 19, 2; Preller, *Berichte der sächsischen Gesellschaft der Wissensch., philol.-hist. Classe*, 1855, pl. 2, 3.

Autres mentions : Gerhard, *Akademische Abhandlungen*, t. II, p. 46, n. 32; Michaelis, *Annali dell' Instituto*, 1869, p. 205; Pottier, art. *Cornucopia* dans le *Dictionnaire* de Saglio, t. II, p. 1515. Cf. Scherer, art. *Hades* dans le *Lexikon der Mythologie* de Roscher, p. 1787, 1802 (la corne d'abondance comme attribut de Hadès).

Pl. 11. — Repos après la chasse.

Provenance Sant'Agata de' Goti. — « Le vase auquel [cette peinture] appartient était autrefois dans le Musée du roi de Naples ; il est à présent en Angleterre. » (Millin, t. II, p. 20, n. 3.) — L'inventaire de la collection de la Manufacture de porcelaines de Naples, rédigé en 1796, le signale inexactement parmi les *vasi etruschi scavati dal can. D. Nicola d'Ambrosio e da Pasquale di Palma in S. Agata dei Goti, in un terreno di alto sovrano dominio ed indi riconosciuto appartenere alla M. S.* (voir *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, t. IV, p. 151, n° 3). L'inventaire ajoute : *e stato solamente ripulito.* — Vendu en 1815 avec la collection Edwards, ce vase était à Londres, dans le commerce, en 1890.

Haut. (non indiquée par Millin). — Forme (non indiquée par Millin) : t. II, pl. 1, n° 2 (2).

de planche A dans son recueil et les vases numérotés 3 sur les deux planches de formes qu'il a données ne sont pas des patères.

(1) Voici, d'après les notes que j'ai prises devant l'original, les éléments de ces deux compositions : 1° Homme nu tenant strigile ou flambeau (?); femme drapée la jambe gauche levée; homme nu portant chlamyde; 2° homme nu portant objet indistinct (strigile? flambeau?); femme drapée, ailée; éphèbe nu assis.

(2) Gravée au bas de la planche donnée par Millingen.

Le « chasseur principal » Actéon, assis sur un tertre qui n'est pas marqué par la peinture (cf. plus haut, t. I, pl. 6), a son pétase rejeté sur l'épaule gauche; à droite, Thésée avec le *pileus*, tenant le *lagobole*, bâton que les chasseurs lançaient aux lièvres, et Castor, coiffé du pétase, tenant deux lances; sur la gauche, Tydée, coiffé du *pileus*, tenant le *lagobole* et un lièvre suspendu à un bâton. Aux pieds d'Actéon, un chien orné d'un collier.

La gravure de Clener est inexacte; il a notamment omis les inscriptions (en blanc) placées au-dessus des personnages, à savoir : TVΔ(E)VΣ, AkT(A)ΩN, (Θ)HΣ(E)YΣ, k(A)ΣTΩ(P) (1).

Rehauts blancs sur les coiffures.

Autres gravures : *Catalogue of the valuable library of James Edwards, esq.*, 1815, pl. 3, p. 46; Millingen, *Ancient unedited monuments*, t. I, pl. 18, p. 50 (renvoie à la planche 5 de Millin); Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. I, pl. 46, n° 212; Panofka, *Bilder antiken Lebens*, pl. 5, n° 6. Les inscriptions seules (en fac-similé et en transcription), *Corpus inscriptionum græcarum*, t. IV, n° 8431 (où il est dit que le vase est *in museo Neapolitano*, ce qui est inexact).

Autres mentions : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1862, p. 72, n. 4; *Theseus und Minotauros*, p. 51, n. 10; Furtwaengler, *Annali dell' Instituto*, 1877, p. 213; Heydemann, *Commentationes in honorem Mommsenii*, p. 168 (*mythologische Genrescene*).

Pl. 12. — Ménade sur un taureau.

Italie méridionale. — « Cette peinture est sur un vase en forme de cloche : voyez t. I, pl. 1, n° 2; il appartenait autrefois à M. Aubourg, et il a passé depuis dans le riche Cabinet de M. Tochon. » (Millin, t. II, p. 21, n. 1; cf. plus haut, p. 7 et plus bas, p. 90.) — Musée du Louvre (vases italo-grecs, 1re salle, armoire L).

Haut. 0m,29. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

Une Ménade parée d'une couronne à pointes est assise sur le dos d'un taureau orné de bandelettes; sur la droite, un éphèbe coiffé d'un *pileus* tient une lance et une couronne ; sur la gauche, on voit un éphèbe debout tenant une lance, et un éphèbe couché tenant un bâton et une couronne. L'un et l'autre portent des couronnes à pointes. Dans le champ, une couronne de myrte et une patère (?).

Cette représentation est certainement d'ordre dionysiaque, mais nous ne croyons pas possible de l'expliquer. — Au revers, trois *figure mantellate*; celle du milieu dépose une couronne sur un autel.

Style de l'extrême décadence. Nombreux rehauts blancs; rehauts couleur de chair sur les parties nues de la Ménade.

Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 54, n° 255; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 111, n° 467.

Cf. Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. I, p. 64, n. 2.

(1) Les lettres que nous imprimons entre parenthèses sont certaines, mais incomplètement tracées.

PL. 13. — HERMÈS ET DIONYSOS.

Nola. — « Ce vase appartient à la seconde collection d'Hamilton ; il a été dessiné à Naples par M. Clener. » (Millin, t. II, p. 25, n. 1). De la collection du comte de Pourtalès-Gorgier, il a passé au Musée Britannique en 1865.

Haut. (non indiquée par Millin) : 0m,41. — Forme (non indiquée par Millin) : t. I, pl. 70 (un peu moins évasée dans le bas).

Hermès (ΗΡΜΕΣ, *sic*) assis sur le rocher de Nysa, coiffé du pétase et tenant le caducée, porte sur ses genoux le petit Dionysos (ΔΙΩΝΥΣΩΣ, *sic*), couronné de pampres, qui tend les bras à une Ménade (ΜΑΙΝΑΣ). Celle-ci, debout et appuyée sur un thyrse, sourit au jeune dieu. Derrière Hermès, une autre nymphe dont le nom est écrit incomplètement ....ΟΥΣ (1), s'appuyant sur une tige de férule.

Au revers (inédit) figurent trois éphèbes drapés.

Le pétase d'Hermès est rehaussé de blanc.

Beau style. L'épel ΔΙΩΝΥΣΩΣ est conforme à l'ancien alphabet de Thasos et l'on a fait subtilement observer que l'attitude des deux nymphes paraît reproduire des motifs de Polygnote, le peintre thasien (*Jahrb. des Instit.*, 1887, p. 175). Les inscriptions et les feuilles des thyrses sont en blanc.

Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 57, n° 228; Panofka, *Antiques du cabinet Pourtalès*, pl. 27; Inghirami, *Vasi Fittili*, t. I, pl. 65; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 114, n° 438; Creuzer, *Symbolik*, t. IV, 1, pl. 9. Les inscriptions seules, *Corpus inscr. græc.*, t. IV, n° 7440 ; mieux dans Heydemann, *Satyr- und Bakchennamen*, p. 16.

Autres mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 230; Jahn, *Vasenbilder* (1839), p. 19; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. I, p. 210; Heydemann, *Dionysos' Geburt und Kindheit*, p. 23 *d; Satyr-und Bakchennamen*, p. 16; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 19, n. 6; Dubois, *Catalogue de la collection Pourtalès* (1841), n° 146; *Catalogue de vente* (1865), n° 157; Dümmler, *Jahrbuch des Instituts*, 1887, p. 173; Arndt, *Studien zur Vasenkunde*, 1887, p. 74, 119; Winter, *Jüngere attische Vasen*, p. 70.

PL. 14. — DEUX GUERRIERS.

Nola (?) — Cabinet Denon. — Manufacture de Sèvres (dès l'époque de Millin).

Haut. 0m,31. — Forme t. II, pl. 1, n° 6.

« Ces deux guerriers paraissent ici combattre l'un contre l'autre ; cependant sur le vase même ils sont séparés par les anses et chacune de ces figures orne une de ses faces. » (Millin, t. II, p. 25).

Inscriptions : ΤΙΜΑΧΣΕΝΙΣ (*sic*) ϷΑΛΟΣ et ϷΑΛΟΣ. Les guerriers portent des espèces de pagnes.

Beau vernis noir. Méandres au-dessous des figures.

Autre gravure : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. II, pl. 113.

(1) Heydemann restitue [ΤΗ]ΟΥΣ (*Satyr-und Bakchennamen*, p. 16).

Mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 140; Brongniart et Riocreux, *Description du musée céramique de Sèvres*, p. 102; *Corpus inscriptionum græcarum*, t. IV, n° 7881 ; Comparetti, *Museo Italiano*, t, II, p. 58; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 81 (dit que la lecture est TIMAXΣENEΣ et non pas TIMAXΣENIΣ; je ne puis partager cette opinion); Wernicke, *Die griechischen Vasen mit Lieblingsnamen* (Berlin, 1890), p. 84.

PL. 15. — SCÈNE DE DÉPART.

Millin ne donne aucun renseignement sur la provenance, sur la forme ni sur les dimensions de ce vase.

Un éphèbe équipé pour la guerre prend congé d'un vieillard; à côté de lui une femme tient un *prochous* et une coupe, où elle a versé le liquide qu'elle s'apprête à répandre en libation (σπονδή).

Les vases représentant des motifs analogues sont fort nombreux et ne comportent pas d'explication mythologique précise.

Clener a donné à l'éphèbe représenté sur cette peinture un profil absolument napoléonien, qu'on retrouve aussi sur la pl. 3 du t. II (figure à droite). Les artistes qui ont représenté Napoléon empereur se sont inspirés de l'antique au point de lui attribuer un type de camée tout conventionnel; par une réaction singulière, les graveurs chargés, à la même époque, de rendre les profils antiques, n'ont pas échappé à l'influence du type impérial.

Autres gravures : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. III, pl. 228. Une gravure inédite de la même peinture se trouve dans le recueil des planches de Tischbein (*Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 312, n° 79).

Stephani, *Compte rendu p.* 1873, p. 127, n° 73 (où l'on trouvera une longue liste de peintures analogues).

PL. 16. — SCÈNE BACCHIQUE.

« Ce vase avait été apporté de Naples par le prince Murat, aujourd'hui roi de Naples; il appartient à présent à S. M. l'impératrice. » (Millin, t. II, p. 29, n° 4). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, sur l'arête).

Haut. 0^{m},57. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

Dionysos, tenant un thyrse et un canthare, et Ariane (?), tenant l'instrument dont il a été question (notice de la pl. 1, n° IV), sont assis sur les angles d'un aute carré. Devant Dionysos est un génie ailé, présentant au dieu une bandelette ornée de feuilles de lierre, et tenant de l'autre main un plateau entouré de petits grains ronds. Auprès d'Ariane, un Satyre nu tient un vase à une anse et un flambeau entouré d'une bandelette. Dans le champ, un grand vase, une branche de laurier, des bandelettes, des ouvertures rectangulaires indiquant peut-être des fenêtres, deux patères, deux bucrânes et (au-dessus du plateau que tient le génie ailé) un objet circulaire indéterminé. Sur la terre, qui est figurée par une suite de petits cercles, on voit des fruits, deux patères, une branche de myrte et une fleur imaginaire.

Rehauts blancs, en particulier sur l'autel.

Au revers, femme assise sur une pile de rochers, alternativement blancs et

rouges. Elle tient une couronne; de part et d'autre on voit une figure drapée, dont l'une, à gauche, tient une patère avec des fruits. Dans le champ, une couronne et deux rosaces rehaussées de blanc.

Autre gravure : Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 145 *bis*, n° 491 *b*.

Mentions : Millingen, *Annali dell' Instituto*, 1843, p. 90 (s'est imaginé que l'objet tenu par Ariane (?) est « le symbole du *cteis* ») (1); Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. CXXXVII; Thraemer, art. *Dionysos* dans le *Lexikon der Mythologie* de Roscher, p. 1106.

Pl. 17. — Dionysos sur une panthère.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire H).

Haut. 0m,35. — Forme (non indiquée par Millin) : t. I, pl. 1, n° 2.

Dionysos, assis sur une panthère, porte un thyrse auquel sont suspendus un masque (*oscillum*) et une bandelette; de l'autre main il tient une couronne. Devant lui, une Ménade jouant de la double flûte et un adolescent (Ampelos ou Acratos?) tenant des crotales; un Silène portant un thyrse semblable à celui du dieu et un panier rempli d'œufs complète la composition. Dans le champ, deux couronnes ornées de feuilles de lierre.

Rehauts blancs, notamment sur les masques et les pieds de Dionysos.

Au revers, une femme drapée tenant un plateau parle avec un Éros qui tient une couronne et une patère. Entre les deux figures est un cygne. A gauche de la femme on voit une petite stèle et dans le champ, au-dessus de la stèle, une sphère.

Mentions : Carelli, *Magasin encyclopédique*, 1803, t. II, p. 227; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 18. — Apothéose d'Héraklès.

Italie méridionale. — « Le vase appartient au Cabinet de la Bibliothèque impériale. » (Millin, t. II, p. 30, n. 6). — Cabinet des médailles, salle de la Renaissance, au-dessus de l'armoire 6.

Haut. 0m,35. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

« La lèvre est ornée d'une couronne de laurier; le bas est terminé par une bordure où le méandre alterne avec l'échiquier. »

Héraklès couronné de laurier, tenant une massue, debout sur un char à quatre chevaux que conduit Niké et que précède Hermès.

Mauvais style. — Rehauts blancs sur le pétase d'Hermès; le second et le quatrième cheval sont blancs. Les indications des exemplaires coloriés sont inexactes.

Le revers (inédit) présente trois éphèbes nus; l'un tient un strigile, l'autre un long bâton ou une lance, et le troisième lève la main comme s'il parlait (indications inexactes dans le texte de Millin).

(1) Cet article de Millingen montre combien il est difficile aux archéologues de s'arrêter sur la pente des interprétations obscéno-mystiques. M. de Witte en a donné un singulier exemple, *Élite des monuments céramographiques*, t. IV, p. 59, 117.

Autres gravures : Passeri, *Pict. Etrusc.*, t. III, pl. 276 ; Inghirami, *Vasi Fittili*, t. I, pl. 95 ; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 123, n° 462.

Mentions : Roulez, *Annali dell' Instituto*, 1847, p. 274 (avec liste de monuments analogues) ; Jahn, *Archäologische Beiträge*, p. 422, n. 26 ; Knapp, *Nike in der Vasenmalerei*, p. 37 ; Gherardo Ghirardini, *Rivista di Filologia*, 1881, t. IX, p. 20, E (*Apoteosi di Eracle*) ; *Annali dell' Instit.*, 1880, p. 102.

Pl. 19. — Scène de combat.

« Ce vase sicilien, de la fabrique d'Agrigente [?], appartient à la collection de la manufacture de Sèvres. » (Millin, t. II, p. 32, note 5).

Haut. 0m,26. — Forme t. II, pl. 1, n° 6.

Cette scène de combat est remarquable par la présence d'une seule Amazone, distinguée par la mitre phrygienne dont elle est coiffée (Penthésilée ou Antiope?) Les parties laissées en blanc dans les figures noires sont blanches dans l'original.

Beau vernis noir. La gravure est inexacte sur plusieurs points. Ainsi le type des guerriers et de l'Amazone, qui est très archaïque, a été tout à fait modifié par le graveur. Le bouclier, qui a pour épisème une jambe, présente des rehauts rouges sur le bord supérieur et la section indiquée en blanc sur la gauche de ce bouclier est, en réalité, d'un rouge intense. Le casque de la dernière figure sur la droite est dissimulé en grande partie par le bouclier de la figure voisine, détail que le graveur a modifié en dessinant entièrement l'aigrette de ce casque.

Autre gravure : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 162, n° 594 ; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 234, n° 809.

Mentions : R. Rochette, *Monuments inédits*, p. 83 (pour la forme des casques) ; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 505, n. 11 (admet que le sujet peut se rapporter à Penthésilée combattant parmi les Troyens).

Pl. 20. — Poseidon et Amymone (?).

Provenance italienne. — « Le vase appartient à la Bibliothèque impériale. » — Cabinet des médailles, n° 4815, armoire 22.

Haut. 0m,28. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

Poseidon, le pied gauche sur un rocher (attitude traditionnelle), reconnaissable à son trident appuyé sur son épaule gauche, parle à une jeune femme assise, le bras droit posé sur un vase. A droite, un éphèbe (Hermès ?), coiffé d'un pétase, le bras droit appuyé sur un cippe ; à gauche, une suivante. L'ouverture indiquée dans le rocher sur lequel est placé le vase marque peut-être la source que le trident de Poseidon vient de faire jaillir (Hygin, *fab.* 169) (1).

Style médiocre. Le corps d'Amymone et le vase sont rehaussés de blanc ; il y a des points blancs dans les chevelures.

Au revers, trois éphèbes drapés ; deux sphères sont figurées dans le champ.

(1) Pour les variantes de cette fable, voir l'article *Amymone* dans le *Lexikon der Mythologie* de Roscher.

Autres gravures : Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. II, pl. 19; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 62, n° 294; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 130, n° 508; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. III, pl. 26; Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, *Atlas*, pl. 13, n° 10.

Autres mentions : Hirt, *Amalthea*, t. II, p. 282; Jahn, *Vasenbilder* (1839), p. 37; Minervini, *Bullett. archeol. napolitano*, 1843, p. 55 (Hermès sans attributs), p. 56 (la suivante d'Amymone); Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, *Poseidon*, t. II, p. 309 J, p. 375-77.

Pl. 21. — Dionysos et Pan.

« Ce vase appartient à S. M. l'impératrice. » (Millin, t. II, p. 35, n. 11). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, 1re salle, armoire I).

Haut. 0m,38. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

Le dieu chèvre-pieds, tenant une couronne et un flambeau, auxquels sont suspendues des bandelettes, danse devant Dionysos; celui-ci tient un thyrse orné d'une bandelette et porte une couronne de lierre au-dessus de son diadème. Le terrain est indiqué par une ligne ondulée accostée de points et par une petite crête couronnée d'une plante qui symbolise une montagne. Dans le champ, des branches de lierre.

Au revers (inédit), on voit un homme drapé debout tenant un rameau de myrte; il s'adresse à un autre personnage drapé debout devant lui. A droite du premier est une stèle entourée d'une bandelette, au-dessus de laquelle sont figurées des bandelettes et un gâteau sacré.

Nombreux rehauts blancs; figures jaunes. Mauvais travail de basse époque.

Mention : Benndorf, *Dioniso e Pane*, dans les *Memorie dell' Instituto* (Lipsia, 1865), t. II, p. 280, n. 1 (avec indication des monuments analogues).

Pl. 22. — Quadrige d'un guerrier barbare.

Provenance italienne. — « Le vase est de deux couleurs; il était autrefois dans le Vatican; il appartient aujourd'hui au Musée Napoléon... Il est indiqué dans la notice du Musée de l'an X, mais je n'en connais aucune gravure. » (Millin, t. II, p. 36, n. 2). — Musée du Louvre (vases grecs à figures rouges trouvés en Italie, armoire E).

Haut. 0m,57. — Forme t. I, pl. 1, n° 3.

Pour expliquer le sujet de ce vase, Panofka, comme Millin, a songé d'abord à Rhesos venant au secours de Priam, mais il a repoussé cette hypothèse à cause de la tiare persane de l'archer; Millin l'a également rejetée pour d'autres motifs. Inghirami, et à sa suite Overbeck, y ont reconnu Priam se rendant auprès d'Achille pour réclamer le corps d'Hector; Priam vient de descendre de son char et rencontre Hermès, qui a pris la forme d'un Myrmidon (*Iliade*, XXIV, 396).

Le revers (inédit) présente trois éphèbes drapés avec des lances à la main. « On lit au bas, en caractères gravés en creux, le mot πολεμωσ...; je n'ai pas fait mention de cette inscription dans le texte, parce qu'elle est évidemment fausse. » (Millin, t. II,

p. 37, note 5). Overbeck conjecture qu'il faut lire πριαμος, ce qui est inadmissible. Le graffite en question est tracé à la pointe au-dessous des pieds de derrière des chevaux. On lit ΠΤΟΛΕ. ωC, la lettre entre l'E et l'ω ayant plutôt la forme d'un N que celle d'un M. Je ne vois pas de raison pour la croire moderne.

Bon style sévère; pas de rehauts blancs. La tiare ne présente pas tous les détails que le graveur y a indiqués. Les têtes des chevaux sont d'un type plus archaïque et leur harnachement a été inexactement rendu.

Autres gravures (d'après Millin) : Inghirami, *Galleria Omerica,* t. II, pl. 228; Ginzrot, *Die Wagen und Fuhrwerke*, t. I, pl. 22 E; Panofka, *Archäol. Zeitung*, 1852, pl. 44, p. 481.

Autres mentions : Visconti, *Opere varie,* t. IV, p. 262, n° 6; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 467, n° 134; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1874, p. 190, n. 4; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39, 46.

Pl. 23. — Scène bacchique.

Italie méridionale. — « Ces deux peintures ornent la face et le revers d'un vase qui est au Musée Napoléon. » (Millin, t. II, p. 37). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle I, armoire L).

Haut. 0^{m},35. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

Les deux groupes ainsi figurés ornent chacun une des faces du vase : 1° Dionysos tenant un thyrse et une couronne, auquel un de ses suivants présente un fruit et un bracelet (?) 2° Deux éphèbes drapés.

Millin fait observer que des groupes analogues se rencontrent fréquemment sur les vases.

Quelques rehauts blancs. Style commun.

Pl. 24. — Clytemnestre et Talthybios (?).

Provenance italienne. — Seconde collection d'Hamilton. — Collection Hope (Millin, t. II, p. 37, n. 7). — Collection Biscari à Catane (Hirt, *Berliner Kunstblatt*, 1829, p. 70 (1). — Musée de Vienne en Autriche (*Zimmer* I, *Kasten* V, n° 240).

Haut. (non indiquée par Millin) : 0^{m},425 — Forme (non indiquée par Millin) : *Amphora mit Stangenhenkeln* (Sacken et Kenner, p. 238.)

Millin n'a connu que deux figures de ce vase, qui en compte trois. Nous reproduisons ici la gravure complète donnée par Otto Jahn dans l'*Archäologische Zeitung* de 1854 (pl. 56, fig. 1 *a*, 1 *b*).

L'interprétation de ces trois personnages est contestée. Millin et Gerhard ont pensé à une tragédie où figurait Clytemnestre. Tölken, Welcker, Jahn, Sacken et Kenner reconnaissent Mérope qui, la hache à la main, s'élance sur Cresphonte; celui-ci s'éloigne en portant un grand *askos* ou sac de voyage. Un vieux serviteur, le pétase sur l'épaule, essaie de retenir Mérope. M. C. Robert n'admet ni cette interpré-

(1) L'identité de ce dernier vase avec celui qui nous occupe n'est pas absolument établie; on pourrait croire qu'il s'agit d'une réplique.

tation, ni la précédente; pour lui, c'est Clytemnestre retenue par Talthybios, et le jeune homme est un des compagnons d'Oreste.

Beau style sévère du IV^e^ ou du V^e^ siècle.

Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 170, n° 614; Guigniaut, *Religions*

de l'antiquité, pl. 243, n° 827; Jahn, *Archäol. Zeitung*, 1854, pl. 56, n^os^ 1 *a*, 1 *b*. Une gravure inédite, conforme à celle de Millin, fait partie des planches de la collection Tischbein (Jahn, *Arch. Zeit.*, 1854, p. 230, n. 10; Heydemann, *Jahrb. des Instituts*, 1886, p. 310, n° 31).

Mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 138; Tölken, *Zu Millins Mythol. Gal.*, pl. 170, n° 614 et *Berliner Kunsblatt*, 1829, p. 70; Welcker, *Griech. Tragödie*, p. 835; O. Müller, *Handb. der Archäol.*, § 416, 2; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 680; Gerhard, *Etruskische und Kampanische Vasenbilder*, p. 36; Jahn, *Archäol. Zeit.*, 1854, p. 231; Sacken et Kenner, *Die Sammlungen des K. K. Münz- und-antiken Cabinetes*, p. 238, n° 240 (*Zimmer* I, *Kasten* V, 7); Robert, *Bild und Lied*, p. 150, 158 (avec énumération de sujets analogues).

Pl. 25, 26 et 27. — Bataille d'Amazones contre des Grecs.

« Ce vase a 3 pieds de haut [0^m^,972] et 1 pied 3 pouces [0^m^,40] dans son plus grand diamètre : il appartenait au roi de Naples, il a passé depuis en Angleterre; celui qui l'y portait m'en a communiqué, à son passage, un dessin réduit, qui a été copié par M. Langlois et que j'ai fait graver par M. Willemin. C'est d'après ces trois gravures, qu'on retrouve dans le *Magasin encyclopédique*, année 1809, t. VI, que M. Clener a fait les belles planches dont je donne la description. » (Millin, t. II, p. 38, n. 2).

Il faut rapprocher ces lignes des suivantes, qui sont extraites de l'*Introduction* de Millin : « Ce beau vase a trois pieds et demi de haut; il a été trouvé près de Lecce en 1790 et il avait passé dans la collection du roi de Naples. M. Edward l'a acheté 1 000 guinées; il est placé au fond de sa bibliothèque dans une cage vitrée. Goede, *England and Wales*, etc., t. IV, p. 61. » (Millin, *Introd.*, t. I, p. XVIII, n. 378). — Dans

sa *Description des tombeaux de Canosa* (Paris, 1816), Millin ajoute (p. 1, n. 1) que ce vase a été trouvé à *Polignano* dans la Pouille, comme celui de la pl. 49.

Le vase qui nous occupe paraît avoir été découvert en même temps que le célèbre *vase Cawdor*, actuellement au Soane Museum à Londres, où l'on voit représenté le sacrifice de Pelops et d'Oenomaüs avant la course des chars à Olympie (*A general description of Sir John Soane's Museum*, London, 1876, p. 5; Moses, *Collection of antique vases = Raccolta di vasi antichi*, pl. 23). Nous apprenons par MM. Conze (*Arch. Anzeiger*, 1864, p. 165) et Michaelis (*Ancient marbles in Great Britain*, p. 473-481) que ce grand vase à mascarons, haut d'environ $0^{m},80$, a été découvert en 1790 près de Lecce, appartint quelque temps au roi de Naples, puis fut acheté par le général Oudinot, envoyé en Angleterre et vendu 1 000 guinées à Lord Cawdor; de ce cabinet il passa dans celui de J. Edwards, le libraire de Pall-Mall, et enfin dans celui de Sir J. Soane. On voit que le parallélisme des récits concernant l'histoire de ces deux vases est parfait. Je tiens de M. Cecil Smith que le vase reproduit sur nos planches était en 1890, ainsi que celui de la pl. 11 (plus haut p. 49), entre les mains d'un commissionnaire à Londres.

1° (pl. 25). Face principale. Dans le registre inférieur, combat de Grecs et d'Amazones. Le bouclier de l'Amazone à gauche est tombé et le Grec qui la poursuit l'a déjà saisie par les cheveux; il a lui-même jeté à terre son bouclier afin de rendre son bras gauche libre. Le champ est semé de fleurs imaginaires. — Le registre supérieur présente quatre figures, qui sont les divinités protectrices de l'Attique, Athéna, Apollon, Artémis et Héraklès, paraissant réunies dans une sorte de conseil présidé par Athéna. Les attributs de ces figures n'ont pas besoin d'être expliqués (1); le peintre a évidemment songé à une assemblée de dieux assistant au combat des Athéniens et des Amazones dans le Pnyx. Dans le champ, on voit des fleurs imaginaires, des bucrânes, un petit temple (?) (2), un vase et une patère ou miroir.

2° (pl. 27) (3). Revers. Un éphèbe nu, assis dans un édicule où sont pratiquées deux ouvertures, tient à la main un vase cannelé rempli de fruits; le champ est semé de plantes imaginaires. De part et d'autre, quatre personnages semblent lui apporter des offrandes. Les deux hommes tiennent l'un un panier de fruits, l'autre un éventail et un fruit (?). Des deux femmes, l'une tient un miroir et une couronne, l'autre un panier de fruits; elle a près d'elle un vase, dont il semble que la partie supérieure seule soit figurée.

3° (pl. 26). « Au bas, pl. 26 (4), règne le méandre qui limite la représentation; sur les côtés sont de larges palmettes heureusement placées; les saillies et les rentrées sont accompagnées de bordures très élégantes; l'extrémité supérieure des anses, qui dépassent les lèvres du vase, forme un disque sur lequel il y a des

(1) Sur l'attitude d'Athéna tenant son casque à la main, voir Millingen, *Annali dell' Instituto*, 1834, p. 334.

(2) Millin suppose qu'il s'agit d'un des petits temples portatifs comme on en faisait à Éphèse du temps de saint Paul (*Act. apost.*, 19). Welcker a pensé à un petit temple qui désigne Héraklès « comme dieu de l'Olympe et non comme héros ». (*Annali dell' Instituto*, 1832, p. 386.) Stephani croit que cet objet est un coffret de femme et prétend qu'un pareil attribut convient à Héraklès (*Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1860, p. 37).

(3) Millin a écrit XXVI, par une distraction évidente (t. II, p. 42, l. 4).

(4) Millin a écrit XXVII (t. II, p. 43, l. 2.)

masques qu'on peut regarder comme des attributs bacchiques. Sur la partie renflée qui accompagne la rentrée de la lèvre du vase, il y a un dieu avec des pieds de chèvre et nu, qui semble élever le doigt d'une manière menaçante et est armé d'un fouet. L'instrument qu'il tient de l'autre main est peut-être un couteau. Le col du vase n'est pas moins orné que le reste; du côté du revers, il n'y a qu'une magnifique palmette qui le couvre presque entier, mais du côté du sujet principal, on voit un beau quadrige conduit par une femme ailée qui anime les coursiers de la voix et tient un fouet. » Ce quadrige de l'Aurore est précédé d'une femme tenant deux flambeaux, où l'on peut reconnaître Hécate ou Artémis (1). Dans le champ se voient des branches de laurier, des fleurs, des plantes diverses et deux bucrânes.

Nombreux rehauts blancs (pl. 25, édicule, lyre, miroir; pl. 26, deux des chevaux, les torches; pl. 27, la patère que tient le personnage central, l'éventail).

Autres gravures : *Magasin encyclopédique*, 1809, t. VI, pl. 1-3 (2), p. 111-127 (article de Millin); Millin, *Galerie mythologique*, pl. 30, n° 93 (3°), pl. 136, n° 499 (1°); Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 205, n° 713; pl. 88, n° 335 *a;* Hirt, *Bilderbuch*, Ia gravure du titre (le quadrige seul); Inghirami, *Monumenti etruschi*, t. V, pl. 39, p. 401; Creuzer, *Symbolik*, II, 3, pl. 1, n° 6; Gerhard, *Akademische Abhandlungen*, pl. 7, n° 5 (notre pl. 26).

Autres mentions : Millin, *Description des tombeaux de Canosa*, p. 21; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 106, 141; Panofka, *Musée Blacas*, p. 49; Welcker, *Annali dell' Instituto*, 1831, p. 429; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1860, p. 37, n. 3; *p.* 1862, p. 75, n. 1, p. 144, n. 4; Koerte, *Ueber Personificationen psychologischer Affekte in der spaeteren Vasenmalerei*, Berlin, 1874, p. 45; Knapp, *Nike in der Vasenmalerei*, Tubingen, 1876, p. 66; Klügmann, *Annali dell' Instituto*, 1876, p. 186, 191; Rathgeber, *Nike in hellenischen Vasenbildern*, Gotha, s. d., p. 104, n° 259 (3).

Pl. 28. — Sujet indéterminé.

Provenance italienne. — « Le vase était dans la seconde collection d'Hamilton, qui a été achetée par M. Hope et portée en Angleterre. » (Millin, t. II, p. 44, n. 2).

Aucune indication sur les dimensions ni sur la forme.

L'un des éphèbes tient dans sa main gauche un *pileus* semblable à celui des Dioscures.

Rehauts blancs sur la couronne.

Pl. 29. — Édicule avec vases.

Millin écrit (t. II, p. 44, n. 6) que ce vase appartenait à Durand : « Il a environ un pied de haut; sa forme est celle d'une cloche; il est figuré au bas de la plan-

(1) Éris ou Lyssa suivant Stephani (*Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1862, p. 144, n. 2), qui voit aussi dans la conductrice du char une Niké; Éos précédée d'Hécate ou d'Iris selon Gerhard (*Akad. Abhandlungen*, t. I, p. 347).

(2) La planche 2 donne une vue d'ensemble de ce vase, comprenant notre pl. 27 surmontée de la partie inférieure de la pl. 26; elle est reproduite dans la *Galerie mythologique*, pl. 136 *bis*, n° 500.

(3) Nous évitons de renvoyer à cet ouvrage, qui est un tissu d'extravagances.

che. » Nous pensons que Millin s'est trompé, car un vase avec peinture identique qui existe au Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle I, armoire J) a la forme d'une amphore à mascarons (cf. t. I, pl. 1, n° 8). Sur le col du vase est figuré un buste de femme entre deux ailes. Il n'est cependant pas impossible que la même peinture se soit rencontrée sur deux vases différents.

Dans le tympan du fronton, une feuille de lierre à laquelle Millin trouve une ressemblance avec un phallus ; entre les deux colonnes sont figurés deux paniers (cf. t. I, pl. 4), trois vases, deux pains (?) et trois œufs (?)

Le fond de la peinture est en blanc ; les vases et les ornements se détachent en jaune. Travail italique de basse époque.

Mentionné par A. Tubbs, *Classical Review*, 1890, p. 70, à propos d'une stèle en forme de calathos découverte à Chypre.

Pl. 30. — Guerrier auprès de son cheval.

« Le vase est en forme de cloche et peint de plusieurs couleurs ; il appartient à un riche amateur polonais qui en a communiqué le dessin à M. Clener en Italie. » (Millin, t. II, p. 45, n. 7).

Un guerrier tenant deux lances d'une main, la bride de son cheval de l'autre ; au fond, un bouclier décoré d'une palme et une bandelette ; dans le champ, des branches de myrte. Le costume est singulier ; le pied droit seul porte une chaussure, détail que l'on constate assez souvent dans les figures des stèles gallo-romaines et que les auteurs signalent chez les Étoliens (Euripide, fragm. 531, éd. Didot) et chez les peuples de l'Italie centrale (Virg., *Aen.*, VII, 689). Le type napoléonien du profil suggère la même observation qu'à la pl. 15 du t. II (plus haut, p. 52).

Rehauts blancs sur le cheval et la palme.

Mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 96 (représentation funéraire) ; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. II, p. 234 (guerrier vainqueur).

Pl. 31 et 32. — Triptolème (Vase Poniatowski).

Découvert près de Bari, dans la Pouille, sur les terres de la princesse Cassano Aragona (1), ce vase appartint d'abord au prince Stanislas Poniatowski, des mains duquel il passa au musée du Vatican.

Haut. 0^{m},97. — Forme t. I, pl. 1, n° 8 (amphore à mascarons).

Nous donnons une vue d'ensemble de ce vase d'après Dubois Maisonneuve. La terre est très fine et le vernis noir d'une belle qualité. La lèvre du vase est entourée d'une couronne de lierre et les anses sont décorées de mascarons et de cols de cygne. Rehauts blancs sur les mascarons, les cols de cygne, le bonnet phrygien d'Adonis, les arabesques qui l'entourent, les serpents et les ailes du char de Triptolème et plusieurs attributs.

1° (pl. 31). Triptolème couronné de myrte, tenant un sceptre et une gerbe d'épis dans la main gauche, est traîné sur un char ailé attelé de deux serpents. L'un des

(1) Dubois Maisonneuve, *Introduction*, p. 6, n. 1, écrit ce nom *Cassano-Taragone*.

serpents va boire dans une coupe que tient une femme assise (Rhéa, selon Visconti; Proserpine, suivant Lenormant et de Witte; Hécate suivant Gerhard). Près de cette femme on voit un narcisse ou une fleur de lis épanouie. De l'autre côté du char est Déméter, tenant dans la main droite des épis de blé qu'elle offre à Triptolème et sous le bras un objet qui, pris pour une sorte de herse par Visconti, serait, suivant Lenormant et de Witte, un flambeau terminé par plusieurs pièces de manière à

produire un cercle lumineux quand on les allume (1). Derrière la déesse se tient Hécate (?) (2) portant un flambeau allumé. — Au registre supérieur (dans l'Olympe), on voit Zeus couronné d'olivier, tenant un sceptre surmonté d'un aigle, le bras droit orné d'un bracelet; à sa gauche, Perséphone ou Déméter (?) richement parée et une femme tenant des fleurs ou une branche de lierre que Visconti a prise pour l'Heure du printemps, Lenormant et de Witte pour Aphrodite. A la droite de Zeus, Hermès tenant le caducée, son pétase rejeté en arrière et couronné de myrte. Dans le champ, deux fleurs en forme d'étoiles.

2° (pl. 32). Un éphèbe nu accompagné d'un chien (3) est debout sous un édicule ionique avec fronton, palmettes et acrotères. De part et d'autre on voit quatre personnages : deux hommes, dont l'un tient une couronne et un plat, l'autre une chlamyde et peut-être des grains d'encens (?); deux femmes, dont l'une tient un miroir, l'autre un coffret et une couronne.

(1) Voir J. de Witte, *Catalogue Durand*, n° 202. Millin, dans sa *Description des tombeaux de Canosa* (Paris, 1816, p. 16), avait déjà exprimé l'idée que cet objet était un flambeau.

(2) Plutôt Perséphone selon Gerhard, *Akad. Abhandlungen*, t. II, p. 464.

(3) Millin a voulu y reconnaître Jasion, erreur que Gerhard attribue à Creuzer (*Akad. Abhandl.*, t. II, p. 464). C'est une simple représentation funéraire, comme l'on en voit beaucoup sur les vases de l'Apulie.

3° (pl. 32). Sur le col du vase, une tête d'Adonis (Atys?) coiffée du bonnet phrygien, au milieu de gracieuses arabesques. Millin a fait observer (t. II, p. 50) que l'uniformité de ces ornements de part et d'autre de la tête est due à une erreur du dessinateur, qui n'a copié qu'un seul côté.

Rehauts blancs (pl. 31, ailes du char, serpents, attributs; pl. 32, coffret, bonnet phrygien).

Autres gravures : La première publication est un in-folio introuvable d'E.-Q. Visconti, imprimé en 1794 à très petit nombre aux frais du prince Poniatowski; Millin en possédait un exemplaire et, dans son commentaire, il a suivi de près les explications de Visconti. — Visconti, *Opere varie*, t. II, pl. 1; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 52, n° 219; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 144 *bis*, n° 551; 144 *ter*, n° 551 *a*; Hirt, *Bilderbuch*, II, pl. 3, n° 7; Creuzer, *Symbolik*, 2e éd., pl. 14, p. 527; Dubois Maisonneuve, *Introduction à l'étude des vases peints*, pl. 7, 1 (très belle vue d'ensemble que nous reproduisons à petite échelle) (1); Inghirami, *Vasi Fittili*, pl. 11, 12; Pistolesi, *Il Vaticano descritto*, t. III, pl. 64 (avec vues d'ensemble); Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. III, pl. 63, p. 177-180; Arneth, *Gold-und Silbermonumente, Silber, Beilage*, taf. 1, p. 72; Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, t. II, p. 552 (*Atlas*, pl. 16, n° 15); Jos. Langl, *Griechische Götter und Heldengestalten*, Vienne, 1887, p. 101. Deux planches inédites représentant les peintures de ce vase font partie des gravures préparées pour l'ouvrage de Tischbein (Heydemann, *Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 308, n° 3). La partie inférieure de la pl. 32 a été copiée dans les *Annali dell' Instituto*, 1843, pl. M, fig. P.

Autres mentions : Zoega, *Jenaische Literaturzeitung*, 1796, *Intelligenzblatt*, n° 86; Ouwaroff, *Mystères d'Eleusis* (1812), p. 1; Welcker, *Zeitschrift für Kunst*, p. 105 (2); R. Rochette, *Monuments inédits*, p. 136; O. Müller, *Handbuch der Archaeologie*, § 358, 4; Panofka, *Antiques du cabinet Pourtalès*, p. 85; *Bullettino napolitano*, 1847, p. 89 (tête de Ganymède); Preller, *Demeter und Persephone*, p. 313; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. I, p. 218; *Akademische Abhandlungen*, t. II, p. 464 *z;* Strube, *Studien über den Bilderskreis von Eleusis*, 1870, *z*, p. 19, 101 (3); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1859, p. 84, n° 35 (avec longue liste de monuments analogues); *p.* 1862, p. 32; de Witte, *Études sur les vases peints*, p. 112; Braun, *Ruinen und Museen Roms*, p. 809.

Pl. 33. — Édicule.

Provenance italienne. — Collection de la Malmaison.

Haut. 0m,90. — Forme t. I, pl. 1, n° 8.

Un éphèbe joue avec un chien sous un édicule ionique posé sur un riche soubassement. Près de l'éphèbe, qui est couronné de myrte, est suspendue son épée. A droite, un éphèbe tenant un thyrse apporte une guirlande; près de lui est suspendue

(1) Dubois Maisonneuve nous apprend (*Introd.*, p. 6, n. 1) qu'une belle copie de ce vase a été faite à Naples par les élèves de Tischbein et qu'elle a passé dans les mains de Piranesi à Paris, où Dubois l'a étudiée.

(2) Je ne connais ce travail et celui de Zoega que par la citation qu'en a faite Stephani.

(3) Vase analogue où Strube reconnaît Déméter, Triptolème, les Heures et une Muse.

une bandelette, à terre est une coupe. De l'autre côté, une femme apporte une cassette et une guirlande; une coupe semblable à la première est à ses pieds. Motif funéraire d'un type fréquent (cf. p. 61, note 3).

« On voit au revers deux initiés auprès d'une stèle. » (Millin, t. II, p. 50. n. 10).

Rehauts blancs sur le corps de l'homme, les colonnes et l'architrave de l'édicule.

Mention : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 136 (note sur le « chien sépulcral »; il s'agit tout bonnement d'un chien familier).

Pl. 34. — Éos et Céphale.

Provenance italienne. — Du temps de Millin, au Cabinet de la Bibliothèque Impériale. — Cabinet des médailles, n° 4861, armoire 22.

Haut. 0^{m}, 35. — Forme t. II, pl. 1, n° 6.

Pour l'explication de ce vase, il suffit de se reporter à la notice de la pl. 48 du tome I^{er}.

Assez bon style; pas de rehauts blancs.

Autres gravures : Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. II, pl. 35, n° 2 (très mauvaise); Dumersan, *Notice du Cabinet des médailles*, pl. X, 2.

Autres mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 8, 9, 400; Roulez, *Vases peints du Musée de Leyde*, p. 23, n. 2; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1867, p. 87, n. 4; *p.* 1872, p. 181, n° 24; O. Jahn, *Archäologische Beiträge*, p. 93, n. 1, H; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 39, n. 33.

Pl. 35. — Éos et Céphale.

Provenance italienne. — Ancienne collection Hamilton.

Millin ne donne de renseignements ni sur la forme ni sur les dimensions de ce vase; il dit seulement (t. II, p. 51) que ses peintures et ses inscriptions sont identiques à celles d'un vase publié par Tischbein, bien que ce dernier soit plus petit. La plupart des archéologues paraissent néanmoins avoir admis que les deux vases ainsi mentionnés par Millin n'en font qu'un.

Pour le sujet, voir la notice précédente.

Inscriptions : Ἠως. — Κέφαλος καλός.

Autres gravures (des deux vases ou d'un vase unique?) : Tischbein, *Collection of engravings from ancient vases*, t. IV, pl. 12; Inghirami, *Vasi Fittili*, t. I, pl. 18; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 24, n° 94; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 81, n° 335; Panofka, *Eigennamen mit* καλός, pl. 1, n° 1. Les inscriptions sont reproduites dans le *Corpus inscriptionum græcarum*, t. IV, n° 7531.

Autres mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 8; Jahn, *Archäologische Beiträge*, p. 93, n. 1, c; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 39, n. 33; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1867, p. 89, n. 4; *p.* 1872, p. 182, n° 42: Roscher, *Lexikon der Mythologie*, t. I, p. 1275.

PL. 36. — SCÈNE BACCHIQUE.

« Ce vase appartient à M. Tischbein » (Millin, t. II, p. 52, n. 6). Il reparaît dans le *Catalogue des vases grecs formant la collection de M. C. L. F. Panckoucke*, publiée par J.-J. Dubois, Paris, s. d., p. 5, n° 54 : « Ce vase, dont toutes les parties sont antiques, appartenait autrefois au peintre Tischbein. Millin en a publié une gravure aussi infidèle que le sont la plupart de celles qu'il a données d'après des monuments de ce genre. » (Dubois.) Panckoucke mourut en 1844 et sa collection fut achetée au prix de 12,000 francs par le Musée de Boulogne-sur-Mer, par l'entremise de MM. Rollin et Feuardent. Quelques pièces, cependant, paraissent avoir été distraites ou égarées, mais celle qui nous occupe se trouve à Boulogne (cf. Max. Mayer, *Archæologischer Anzeiger*, 1889, p. 184-187) (1).

Haut. (non indiquée par Millin) : 0m, 38. — Forme (non indiquée) : t. I, pl. 1, n° 2.

Un Satyre (Marsyas?) est assis sur un tronc d'arbre, tenant un thyrse ; derrière lui une Ménade paraît lui présenter une lyre. De l'autre côté, une Ménade tenant un thyrse, un Satyre avec le même attribut et une troisième Ménade. Dans le champ, des feuilles de lierre. Les Ménades portent des nébrides sur leur tunique.

Le revers (inédit) figure trois éphèbes debout dont l'un tient un strigile.

Peinture jaune rehaussée de blanc sur les couronnes.

Une gravure inédite de la même peinture fait partie de la collection des planches de Tischbein (*Jahrb. des deutschen Instituts*, 1886, p. 311, n° 55.) Une autre, très mauvaise, figure sur la planche annexée au catalogue de la collection Panckoucke par Dubois (n° 60).

Autres mentions : Helbig, *Annali dell' Instituto*, 1862, p. 248; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 91, n. 2.

PL. 37, 38, 39, 40. — VASE DE LASIMOS.
EURYDICE ET ARCHÉMORE OU HÉCUBE ET ASTYANAX (?).

Provenance Canosa (?). — « Le vase était autrefois dans le Vatican, d'où il a passé au Musée Napoléon où il est exposé; il est indiqué à la suite de la notice des *Dessins originaux* pour l'an X (1802). » (Millin, t. II, p. 53, n. 1.) — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, au milieu.)

Haut. 1m, 04. — Forme t. II, pl. 1, n° 2 (amphore à mascarons).

1° (Pl. 37). Dans le haut, Éos (?) ailée, avec nimbe, conduit un quadrige précédé d'Hermès ; à gauche, un éphèbe portant une lance, le pétase sur l'épaule droite. Le char est d'une forme carrée tout à fait exceptionnelle. Dans le champ, une bandelette, des fleurs, un bonnet de Dioscure ou *pileus*, avec une épée en sautoir (Millin a cru voir dans ces deux objets une allusion à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*, t. II, p. 60). Au-dessus du char, incription à la pointe : ΛΑΣΙΜΟΣ ΕΓΡΑΨΕ.

Au-dessous d'une double ligne de petits cercles marquant le terrain où se meut le char, on voit une femme assise, portant sa main droite à sa chevelure en signe de deuil, et tenant sur ses genoux un enfant mort, blessé à la poitrine. L'enfant est paré d'un

(1) Les plus belles pièces de cette collection seront publiées dans l'*Album des Musées de province*, 1890 et suiv.

collier de perles passé en sautoir et de périskélides à la jambe gauche. Les pieds de la femme sont appuyés sur un tabouret orné de pattes de lion (1); elle a une feuille de lierre sur le sommet de la tête. A sa droite, on voit une quenouille et un fuseau, qu'elle a laissé échapper de ses mains (cf. Hom., *Iliade*, XXII, 448; Ovide, *Métam.*, IV, 129 : *Et colus et fusus digitis cecidere remissis*) (2). Devant elle, un guerrier armé qui lui adresse la parole, puis un éphèbe nu, assis sur sa chlamyde, tenant deux lances; de l'autre côté, deux éphèbes, l'un coiffé du pétase, la tête inclinée, tenant une lance et une bandelette, l'autre tenant deux lances et un *pileus* (?) (3). Dans le champ, fleurs et feuilles, crochet (?), éventail, bouclier (?) suspendu entre deux cnémides. Le terrain est indiqué par deux rangées de petits cercles, au-dessous desquels on voit des fleurs indistinctes que le graveur a reproduites infidèlement.

2° (pl. 38). Motif funéraire. Un éphèbe armé, debout (4) sous un édicule ionique, dont la paroi est ornée de deux bandelettes; de part et d'autres on voit quatre femmes portant divers attributs, un miroir, un plat, une patère (?), un seau (?), un éventail, un miroir et une bandelette.

3° (pl. 39). Sur le col du vase, arabesques d'où émerge un buste de femme (Aphrodite? Proserpine?), escorté de deux génies ailés.

4° (pl. 40). De l'autre côté du col, Dionysos assis, tenant un plat rempli de feuilles de lierre et une branche, entre un génie ailé qui tient une bandelette et une guirlande, et une femme tenant une guirlande et un miroir (5).

Style médiocre; figures jaunes. Nombreux rehauts blancs, rouges et violets. Les chevaux du quadrige (pl. 37) sont blancs; le voile que les deux génies ailés (rouges) étendent derrière le buste d'Aphrodite (?) est violet (6). Le caractère de ce buste a été altéré par le graveur qui a prétendu lui donner plus de noblesse; en réalité, il est fort médiocre et sans expression.

Nous donnons ici une réduction de la dernière gravure qu'on ait publiée du sujet principal (pl. 37); exécuté au Louvre par M. Devillard, sous la surveillance de M. E. Pottier, ce dessin a paru dans les *Wiener Vorlgeblätter*, 1889, pl. 11, n° 3. Comme il est d'une exactitude scrupuleuse, il permettra de se faire une idée des libertés que les dessinateurs et graveurs du temps de l'Empire ont prises envers leurs modèles antiques, préoccupés qu'ils étaient de les embellir.

« Les bordures des différentes parties de ce vase sont élégantes et variées; nous avons cru devoir faire représenter celle qui orne une moitié du col. Le petit corps terminé en pointe de flèche qu'on voit au centre de chaque méandre [pl. 40] est une particularité remarquable; le reste est une branche de laurier. » (Millin, t. II, p. 61-62).

(1) Cf. Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 145, n. 1.

(2) Par une bévue du graveur, ces objets se trouvent placés beaucoup trop haut : sur la peinture originale, ils sont presque tombés à terre.

(3) Pour cet attribut, cf. plus haut, t. II, pl. 28.

(4) M. Brunn (*Gesch. der griech. Künstler*, t. II, p. 706) a écrit par erreur que cet éphèbe était assis; M. Klein, qui a copié M. Brunn sans regarder la planche de Millin, répète la même chose (*Meistersignaturen*, 2e éd., p. 211).

(5) M. Brunn, *loc. laud.*, dit à tort que Dionysos est entouré de génies hermaphrodites, erreur qu'a respectueusement reproduite M. Klein, *loc. laud.*

(6) Pl. 38, édicule et attributs rehaussés de blanc; pl. 39, tête et ornements rehaussés de blanc; pl. 40, patère blanche.

Le sujet de la face principale (pl. 37) a été diversement interprété :

Passeri : Achille mort sur les genoux de Thétis.

Winckelmann : Andromaque, Astyanax, Ménélas.

Millin : Astyanax mort qui vient d'être rapporté à Hécube par Talthybios (scène des *Troyennes* d'Euripide) (1).

Overbeck : Andromaque, Astyanax mort, Ulysse.

Brunn : Archémore sur les genoux d'Eurydice; prédiction d'Amphiaraos (2).

Bien que l'explication de M. Brunn ait été généralement admise et puisse s'autoriser de l'analogie de notre vase avec celui de Ruvo, où Archémore, Amphiaraos et Eurydice sont expressément désignés par des inscriptions (Heydemann, *Vasensammlungen*, n° 3255; Gerhard, *Akad. Abhandlungen*, *Atlas*, pl. 1.), nous sommes loin de la considérer comme définitive; celle de Millin nous paraît encore sujette à moins d'objections.

Autres gravures : Winckelmann, *Monumenti inediti*, n° 143, p. 190 (et non pas n° 159, comme l'ont imprimé les éditeurs du *Corp. inscr. græc.*, n° 8486); Passeri, *Pict. etrusc.*, pl. 196 (vue d'ensemble), 197 (notre pl. 38), 198 (notre pl. 40), 274 (notre pl. 37); Millin, *Galerie mythologique*, pl. 169, n° 611; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 241, n° 825; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 669, n° 184, pl. 28, n° 1 (dit à tort que ce vase est au Vatican et non moins inexactement qu'il porte la signature d'Astéas); Gerhard, *Akademische Abhandlungen*, pl. 7, n° 4. Toutes ces gravures sont annulées par celle des *Wiener Vorlegeblätter*, 1889, pl. 11, n° 3, dont nous donnons ci-dessus une réduction.

La pl. 39 a été copiée dans l'*Élite des monuments céramographiques*, t. IV, pl. 1, et dans les *Annali dell' Instituto*, 1843, tav. O, V.

Pour le nom de l'artiste *Lasimos*, on a proposé des lectures différentes : les académiciens d'Herculanum (*Pitt. Ercol.*, t. I, p. 2) et Maffei (*Mus. Veron.*,

(1) Même opinion dans le *Handbuch* d'O. Müller, § 714.

(2) Voir, pour les détails de cette légende, l'article *Amphiaraos* du *Lexikon der Mythologie* de Roscher.

pl. 318, 2) ont lu ΜΑΞΙΜΟΣ; Winckelmann donne ΑΛΣΙΜΟΣ (*Monum. ined.*, n° 143); Raoul Rochette ΑΙΣΙΜΟΣ, puis ΑΛΣΙΜΟΣ (*Lettre à M. Schorn*, 2e éd., p. 15,449); Clarac ΑΛΣΙΜΟΣ (*Catal. des artistes de l'antiquité*, p. 30); Letronne ΑΛΣΙΜΟΣ (*Revue archéol.*, 1846, p. 381); Millin (t. II, p. 60), Panofka (*Bull. dell' Instit.*, 1829, p. 138, 160), Gerhard (*Lichtgottheiten*, pl. 3, n° 4), de Witte (*Revue archéol.*, 1847, p. 481) lisent correctement ΛΑΣΙΜΟΣ; mais Lenormant et de Witte (*Élite*, t. IV, p. 136) (1) hésitent entre ΛΑΣΙΜΟΣ et ΓΑΣΙΜΟΣ. Cf. Miller, *Revue archéol.*, 1861, I, p. 59, qui a lu ΛΑΣΙΜΟΣ « avec une petite rayure à l'intérieur de la première lettre. » On voit donc que la vraie lecture a été trouvée par Millin et que M. Brunn a eu tort d'en attribuer l'honneur à J. de Witte (*Gesch. der Künstler*, t. II, p. 706), erreur reproduite par M. Klein (*Meistersignaturen*, 2e éd., p. 24) comme les deux autres que nous avons signalées plus haut (p. 65, n. 4 et 5.) — *Corpus inscriptionum græcarum*, t. IV, n° 8486.

Autres mentions : Visconti, *Opere varie*, t. IV, p. 258, 2; Brunn, *Geschichte der griechischen Künstler*, t. II, p. 705; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 108, 145, 317; Panofka, *Bullettino Napolitano*, 1847, p. 91 (pl. 39); Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. IV, p. 135 (adoptent l'explication de M. Brunn); Ritschl, *Annali dell' Instituto*, 1840, p. 190 (sur la pl. 40); Roulez, *ibid.*, 1865, p. 76 (sur la pl. 39); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1874, p. 192, n. 2 (sur le πῖλος de la pl. 37); *p.* 1875, p. 65, n. 1 (sur la pl. 39); Knapp, *Nike in der Vasenmalerei*, p. 66; Klein, *Griechische Vasen mit Meistersignaturen*, 2e éd. p. 210; Kalkmann, *Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 244; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 41. — Athéna et Héraklès.

Nola. — Ce vase fit autrefois partie de la collection du peintre Raphaël Mengs, où Winckelmann eut l'occasion de l'étudier; il passa de là au Musée Napoléon (*Notice des dessins du Musée*, an X, n° 519, p. 19). — Musée du Louvre (vases grecs à figures rouges trouvés en Italie, armoire C).

Haut. 0m,324. — Forme t. II, pl. 1, n° 6.

Athéna en armes verse une libation d'ambroisie dans un canthare que tient Héraklès, appuyé sur sa massue. A droite (revers du vase), on voit Hermès, le pétase rejeté sur l'épaule, montrant de la main droite tendue le nouveau dieu reçu dans l'Olympe (?). Roulez (*Vases peints du Musée de Leyde*, p. 27) préfère expliquer ce vase et d'autres analogues comme se rapportant à l'hiérogamie d'Athéna et d'Héraklès; Hermès serait ici le divin entremetteur qui a amené la déesse auprès du héros. Welcker (*Alte Denkmäler*, t. III, p. 31 et suiv.) pense qu'il s'agit simplement d'un breuvage offert par Athéna à Héraklès victorieux, épuisé par l'effort qu'un de ses travaux lui a coûté.

Inscriptions : la lecture de Visconti (approuvée par Millin) ΔΕΠΑΣ ΠΕΠΑΥΣΟ n'est nullement confirmée par l'étude de l'original. Welcker et Heydemann ont eu raison d'affirmer que ces lettres ne présentent aucun sens.

(1) Volume portant le millésime de 1851.

Beau vernis noir; dessin d'un excellent style. Il y a de nombreuses cassures.

Autres gravures : Winckelmann, *Monumenti inediti*, n° 159, p. 212 (Ulysse transformé par Athéna en vieillard!); d'Hancarville, *Antiquités étrusques*, t. III, pl. 49; Bouchard, *Choix des monuments*, t. II, pl. 101 (1); Inghirami, *Monum. Etruschi*, t. V, pl. 37, p. 390; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, pl. 4, p. 31.

Pour les inscriptions, *Corp. inscr. græc.*, n° 7641; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 50.

Autres mentions : Visconti, *Notice des dessins du Musée*, an X, n° 519, p. 19 (a reconnu le premier qu'il s'agissait de l'apothéose d'Héraklès); *Museo Pio Clem.*, t. V, p. 165, n. 3; *Monum. scelti Borghesiani*, p. XLIV; *Opere varie*, t. IV, p. 261, n. 5; *apud* Panofka, *Cabinet Pourtalès*, p. 19; Winckelmann, *Kunstgeschichte*, t. III, 4, § 14; Böttticher, *Kleine Schriften*, t. II, p. 371; Seume, *Sämmtliche Werke*, t. II, p. 170; Roulez, *Vases peints du Musée de Leyde*, p. 27 (dit à tort que ce vase est au Vatican); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.*, 1873, p. 225, n. 1; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39, 50. Pour le motif, cf. Klein, *Euphronios*, 2e éd., p. 246; Furtwængler, dans le *Lexikon der Mythol.* de Roscher, t. I, p. 2 216. M. Heydemann a signalé un vase identique dans la collection Torrusio, à Naples (*Bullettino dell' Instituto*, 1869, p. 146).

Pl. 42. — Bacchanale.

Provenance italienne. — Collection de la Malmaison.

Haut. 0m,38. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

Voir la notice de la pl. 36 du tome Ier. L'indication conventionnelle du sol a déjà été signalée plus haut (t. I, pl. 19.)

Pl. 43. — Ariane (?).

Provenance italienne. — Collection de M. d'Igé (1810).

Haut. 0m,39. — Forme t. I, pl. 1, n° 7. La peinture décore tout le pourtour du vase.

A cause de la couronne de lierre qui paraît sur la tête de la femme assise et du sceptre terminé par un fleuron qu'elle tient à la main, il est permis d'y reconnaître, avec Millin, Ariane parée pour son mariage avec Dionysos. Les femmes qui l'entourent lui présentent des cassettes et une bandelette; un génie ailé lui apporte une sorte de coffret à pieds et une couronne de myrte. Une colonne dorique marque que la scène se passe dans un intérieur. On voit aussi sur le sol un tabouret (?) (2) et une table.

Autre gravure : Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. IV, pl. 32, p. 91, 163. Les éditeurs reconnaissent Aphrodite ou Hélène, accompagnée de sept femmes et d'Éros. M. de Witte fait observer (p. 91) que certains détails, par exemple le sceptre placé dans la main de la femme assise, lui paraissent avoir été ajoutés par un restaurateur.

(1) Cet ouvrage, cité par Stephani (*Compte rendu p.* 1873, p. 225), m'est absolument inconnu; je ne le trouve mentionné ni dans le *Manuel* de Brunet, ni dans la *France littéraire* de Quérard.

(2) Un *lébès*, suivant Lenormant et de Witte (*Élite*, t. IV, p. 164.)

PL. 44. — ANTIOPE ET SES FILS (?).

« Cette jolie peinture a été dessinée par M. Clener en Italie. Le vase appartient à la seconde collection d'Hamilton, qui est aujourd'hui dans la possession de M. Hope à Londres. Il est en forme de cloche. » (Millin, t. II, p. 65.)

L'explication tentée par Millin est très ingénieuse; il admet qu'Hermès ramène à Zéthos et à Amphion leur mère Antiope, détenue par Dircé.

Quelques rehauts blancs sur les couronnes.

Autre gravure : Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. III, pl. 96, p. 233, 259.

Les éditeurs de l'*Élite*, frappés de certains détails de cette peinture, notamment de la disposition des ailerons sur le pétase, ont exprimé l'opinion qu'elle était apocryphe ou avait été, du moins, très fortement retouchée. Nous nous associons pleinement à ces réserves.

PL. 45. — SCÈNE DE LA PALESTRE.

Provenance italienne. — Collection de la Malmaison.

Millin indique seulement le diamètre de cette patère : $0^{m},19$. La forme est figurée au bas de la planche, au-dessus de l'encadrement.

« Les sujets qu'on y remarque se retrouvent sur un grand nombre de vases peints. Dans le fond intérieur, on remarque deux jeunes athlètes qui tiennent leur strigile et leur manteau; ce fond est entouré d'une bordure composée de méandres et d'échiquiers. Il y a extérieurement, entre les anses, deux sujets : l'un représente une femme entre deux génies ailés et l'autre un génie ailé entre une femme et un homme nu qui porte un strigile. La lèvre du vase est ornée d'une branche de myrte à grandes feuilles avec ses baies. » (Millin, t. II, p. 67.)

Mentionné par Furtwængler dans sa dissertation *Eros in der Vasenmalerei* (1874), p. 55; il voit dans la scène du bas « un éphèbe qui essaie de pousser Éros à inspirer de l'amour à une jeune fille qui l'aime et qui le fuit. » C'est trop ingénieux; le peintre n'y pensait pas.

Les baies dans le feuillage du cadre sont rehaussées de blanc.

PL. 46. — VAINQUEUR AUX JEUX.

« Le vase est en forme de cloche; il était dans la seconde collection de M. Hamilton et il appartient aujourd'hui à M. Hope. » (Millin, t. I, p. 67, n. 3.)

Un éphèbe couronné, tenant son cheval par la bride, reçoit d'une femme une bandelette, prix de quelque victoire aux jeux. La colonne cannelée peut indiquer le voisinage d'un temple. — Rehauts blancs.

Une gravure inédite de cette peinture se trouve parmi les planches du recueil de Tischbein (*Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 312, n° 78.) Heydemann, qui l'a signalée, croit y reconnaître une « rencontre au tombeau », ce qu'on ne lui accordera point.

Une peinture analogue a été décrite par Heydemann dans son catalogue de la *Raccolta Cumana* (*Vasensammlungen zu Neapel*, p. 840, n° 66.)

Mentionné par Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1874, p. 162, n. 1.

Pl. 47. — Bacchanale.

Italie méridionale. — Bibliothèque du Vatican (Passeri). « Le vase est en forme de cloche; il appartient à M. Durand. » (Millin, t. II, p. 68, n. 2.). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire I.)

Haut. (non indiquée par Millin) : 0m,34. — Forme (non indiquée par Millin) : t. I, pl. 1, n° 2.

Deux Ménades vêtues de tuniques transparentes, jouant l'une de la double flûte et l'autre du tambourin, sont suivies d'un vieux Silène qui porte une grande outre.

Au revers, un éphèbe nu tend une couronne à un éphèbe drapé; un autre éphèbe drapé tient un strigile. Entre les deux premiers s'élève un ornement végétal; au-dessus, une sphère avec croix au milieu.

Autre gravure : Passeri, *Picturæ etrusc.*, pl. 122 (donne aussi le revers).

Mentions : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 87, n. 1; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 48. — Bacchanale.

Italie méridionale. — « Le vase est dans le Cabinet de la Bibliothèque impériale. » (Millin, t. II, p. 68, n. 7.) Cabinet des médailles, n° 4831, au-dessus de l'armoire 22.

Haut. 0m,36. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

Dionysos, tenant une branche de férule, étend la main vers un Satyre qui tient une caisse remplie d'œufs et de fruits (?); le Satyre paraît soutenir cette caisse en équilibre sur le bout de son doigt et la faire tourner de l'autre main. Devant lui, une Ménade portant une férule et paraissant fuir. A droite, une femme couronnée (Ariane?) tenant une cassette; auprès d'elle, un génie ailé.

Au revers, trois éphèbes drapés, dont l'un tient un bâton; une bandelette blanche est suspendue dans le champ.

Dessin médiocre. Le génie ailé, les parties nues de la femme et les objets tenus par le Satyre sont rehaussés de blanc; il y a de nombreuses traces de dorure sur les rehauts blancs, notamment sur les colliers et bracelets.

La gravure de Clener est surtout inexacte en ce qui concerne le Dionysos; dans l'original, la main droite de ce personnage touche presque à la caisse que tient le Satyre.

Autre gravure : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. II, pl. 88.

Pl. 49. — Dionysos a Nysa.

« Ce vase appartient à Mme la princesse Michel Gallitzin née comtesse Shouvaloff,

à qui il a été donné par Sa Majesté le roi Joseph Napoléon pendant qu'il occupait le royaume de Naples. » (Millin, t. II, p. 69, n. 3.)

Haut. 0m,324. — Forme t. I, pl. 5.

1° Dionysos (ΔΙΟΝΥΣΟΣ) est couché sur les genoux d'une nymphe qui l'embrasse (Sémélé ou Ariane) (1); à gauche, une autre nymphe, le pied gauche posé sur un rocher, lui porte une branche de lierre qu'elle courbe pour en former une couronne. Plus bas, une nymphe joue avec une jeune panthère en lui présentant un oiseau. Deux plantes, dont la plus élevée appartient à la famille des conifères, sont figurées sur les anfractuosités du rocher.

2° (revers). Hélios conduisant son quadrige, dont le rebord est décoré d'une figure de femme tenant une haste (Heure? Bacchante?). Deux des chevaux ont le sommet de la tête orné d'une touffe (*ampyx.*) Au-dessous, la mer est désignée par les herbes qu'on y aperçoit et deux animaux marins, un poisson (thon?) et un poulpe.

Nous indiquerons séparément la bibliographie de ces deux peintures.

1° Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 60, n° 233; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 117, n° 443.

Autres mentions : Gerhard, *Annali dell' Instituto*, 1833, p. 191; O. Jahn, *ibid.*, 1845, p. 371; Helbig, *ibid.*, 1862, p. 245, 247; Roulez, *ibid.*, 1865, p. 79; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1865, p. 163, n. 1; *p.* 1877, p. 180, n. 3; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. II, p. 383 (Dionysos sur le sein de Déo en présence de Perséphone et d'Hécate); Heydemann, *Dionysos' Geburt und Kindheit*, p. 57.

2° Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique,* pl. 60, n° 234; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 117, n° 443; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, pl. 112, A, p. 381.

Autres mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 399; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1860, p. 72, n. 1.

Ce vase a malheureusement disparu depuis plus d'un demi-siècle. La collection Galitzin actuellement conservée à Moscou ne comprend, au témoignage de M. Helbig, que des antiquités recueillies de 1830 à 1859 par les princes Théodore et Michel Galitzin à Rome et à Naples (*Bullettino dell' Instituto*, 1880, p. 236-240). M. Helbig aurait sans doute signalé le vase qui nous occupe s'il existait dans cette collection.

Pl. 50 — Guerriers italiotes.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison.

Haut. 0m,43. — Forme pl. 1, n° 3 (Millin n'indique pas de quel tome, mais ajoute que le vase a 11 pouces dans son plus grand diamètre).

Une femme, dont le pied gauche repose sur un rocher, offre à un jeune guerrier assis, tenant deux lances et un vase, une couronne et un gâteau placé dans un plat; à droite, un guerrier debout, tenant deux lances et un bouclier, vêtu comme

(1) O. Jahn (*Annali dell' Instituto*, 1845, p. 371) rappelle à ce propos un passage du *Banquet* de Xénophon (IX, 4) : ὁ Διόνυσος ἐπεκαθέζετο ἐπὶ τῶν γονάτων καὶ περιλαβὼν ἐφίλησεν αὐτὴν (τὴν Ἀριάδνην).

le précédent et coiffé comme lui d'un bonnet long et pointu. Le bonnet du guerrier assis est orné d'une feuille de lierre. — Quelques rehauts blancs.

Pl. 51. — Offrande a la stèle.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison.

Haut. 0m,49. — Forme t. II, pl. 1, n° 2.

De part et d'autre d'une stèle ionique posée sur un soubassement à deux degrés, dont le premier porte deux vases peints, on voit une femme (Électre ?) tenant une bandelette et une patère, et un éphèbe (Oreste?) tenant une couronne et une lance. Le bonnet de l'éphèbe est rejeté sur son épaule droite. Dans le champ, un autre vase peint.

Millin voit ici une preuve de l'emploi des vases peints dans les cérémonies de l'initiation.

Dans les exemplaires coloriés, on a figuré une bandelette blanche au-dessus de la tête de la femme; la couronne est blanche.

Autre gravure : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. II, pl. 156.

Mentions : Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. LXXXVI, n. 605 (autres exemples de vases employés à l'ornement des tombes), p. CXXXV, n. 996 (autres exemples d'offrandes à la stèle); R. Rochette, *Monuments inédits*, p. 159, n. 4; Rathgeber, *Allgemeine Encyclopædie*, Abth. III, Bd. V, p. 112, n° 12; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 686, n° 11.

Pl. 52. — Scène bacchique (?).

Provenance inconnue. — Collection de la Malmaison.

Haut. 0m,27. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

1° (à gauche). Une jeune femme appuyée sur une grande branche de myrte parle à un Satyre qui tient un seau et une cassette; une colombe vole vers elle. Sur la droite de la composition, on voit une branche de myrte et une bandelette.

2° (à droite). Sur le revers du vase, une femme placée sur une base carrée s'appuie sur une stèle dorique et tient une patère dans la main gauche, en se disposant à y prendre quelque chose de la main droite; de l'autre côté de la stèle, une femme appuyée sur une branche de myrte tient un miroir. Deux petites fenêtres (?) figurées dans le champ et la bandelette (?) suspendue à l'une d'elles, indiquent que la scène se passe dans un lieu fermé.

Autre gravure : Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. IV, pl. 23.

Les éditeurs de l'*Élite* (t. IV, p. 156) reconnaissent dans le premier groupe Aphrodite et Pan, dans le second l'Aphrodite infernale (*Epitymbia*) et l'Aphrodite céleste (*Ourania*). Ce sont-là des extravagances érudites comme on en trouve à chaque page de leur commentaire.

Rehauts blancs sur les attributs, les branches de myrte, la cassette, le miroir.

Pl. 53 et 54. — Dionysos et Aphrodite.

Provenance italienne. — Collection de la Malmaison.

Haut. 0m,60. — Forme t. 1, pl. 1, n° 2 (amphore à rouelles et à figures jaunes).

1° (pl. 53). Dionysos assis, couronné de myrte, tenant une branche de myrte à la main; devant lui une table à deux pieds (1). Derrière lui, une femme tenant un tympanon, Pan (?) jouant de la double flûte et une bandelette suspendue au mur; de l'autre côté, une femme tenant une couronne et un seau, une stèle avec couronnement singulier (autel ou candélabre), un Satyre chauve ayant derrière lui une outre fermée avec une courroie.

2° (pl. 54) (2). Aphrodite (?) assise sur un cygne qu'elle guide à l'aide d'un ruban placé dans son bec; de chaque côté, un génie ailé, dont l'un porte un seau et un miroir, l'autre deux bandelettes; au-dessous, figurant la mer, une lamproie (?), un thon et un dauphin.

Le cygne est colorié en blanc. Les éditeurs de l'*Élite* (t. IV, p. 138) ont fait observer que les peintures de ce vase sont en partie modernes.

Rehauts blancs (pl. 53, stèle, coiffure de la femme, branche de myrte; pl. 54, le cygne).

Autres gravures : Dubois Maisonneuve, *Introduction à l'étude des vases peints* pl. 13, n° 1, p. 9, (vue d'ensemble du vase); Laborde, *Vases de Lamberg*, t. I, p. 31, vignette 10 et p. 42 (dit expressément que le vase ne fait point partie de la collection Lamberg) (3); Inghirami, *Monum. Etruschi*, t. V, pl. 38; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. IV, pl. 4, p. 138.

Autres mentions : Millingen, *Vases de Coghill*, p. 21; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1863, p. 67, n° 16 (avec liste de monuments analogues; Stephani dit à tort que ce vase est au musée de Vienne); Panofka, *Terracotten des Kön. Museums zu Berlin*, p. 55 (Aphrodite Delia); Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 224 (apothéose d'une initiée!); O. Jahn, *Annali dell' Instituto*, 1845, p. 363; *Archäologische Zeitung*, 1858, p. 237 (avec renvoi faux à Millin, *Vas.* II, 51); Heydemann, *Annali dell' Instituto*, 1871, p. 113 (également avec renvoi erroné à la pl. 51).

Heydemann (*Pariser Antiken*, p. 39) dit à tort que ce vase est au musée du Louvre. Il l'a confondu avec un autre, représentant aussi Aphrodite sur un cygne, qui a été publié par Kalkmann, *Jahrbuch des deutschen Instituts*, 1886, p. 231 (*Aphrodite auf dem Schwan*) (4). J'ignore absolument où se trouve le vase publié par Millin.

Pl. 55 et 56. — Prométhée (?) — Scène tragique.

Nous sommes en présence d'une mystification grossière, et nous espérons que

(1) Millin écrit (t. II, p. 75) : *à trois pieds*.

(2) Cette planche est le sujet principal du vase.

(3) Laborde ne l'a reproduit que pour la comparer à un vase de cette collection, aujourd'hui au musée de Vienne (seule publication correcte dans Benndorf, *Griechische und Sicilische Vasenbilder*, t. II, gravure à la p. 78).

(4) Pour l'interprétation de ce motif, cf. les auteurs cités par Studniczka, *Kyrene* (Leipzig, 1890), p. 164, n° 110.

les dessins ridicules que nous devons reproduire ici ne trouveront plus d'éditeur à l'avenir.

Millin écrit (t. II, p. 78) qu'il doit le dessin de ces curieuses peintures à M. Xavier Scrofani, sicilien, qui en avait déjà publié une description sans figures, lue à l'Institut de France le 8 septembre 1809 (*Moniteur*, 1er octobre 1809). C'est le même personnage, correspondant de l'Institut, qui avait fourni à Millin le dessin de la peinture d'Asteas découverte à Pæstum (t. I, pl. 3).

Ce vase, d'après Scrofani « appartient à M. Jean, ou *Gianachi Logoteta*, primat de Livadie : il a à peu près 1 pied 9 pouces [0m,57] de hauteur, sur 11 pouces [0m29] de diamètre. Il a été trouvé, il y a près de trente ans, dans les environs de l'Aulide et à côté des ruines d'un ancien monument. » (Millin, t. II, p. 78, n. 4).

1° (pl. 55). Suivant Scrofani, dont Millin a reproduit entre guillemets presque toutes les explications, comme s'il avait éprouvé lui-même quelque méfiance, les deux premiers « compartiments » de ce vase représentent : A) Prométhée sur le Caucase, au bas duquel est figurée la mer, avec le caducée d'Hermès et « le monstre ailé qui a porté l'Océan » dans le champ; B) l'Acropole d'Athènes, le théâtre de Dionysos (désigné par deux colonnes ornées de masques) et la génisse Io. A droite du caducée, dans le premier compartiment, on voit les lettres ΑΓΑ qui désigneraient, toujours suivant Scrofani, le décorateur Agatharchos dont parle Vitruve et qui aida Eschyle à monter ses pièces. — Millin avait trop de savoir et de bon sens pour accepter la responsabilité de ces niaiseries, mais il déclare abandonner à d'autres le soin de trouver une explication meilleure (t. II, p. 83). Celle de Welcker (la lapidation de Palamède) n'est guère plus satisfaisante et l'on s'étonne même que ce critique illustre s'en soit contenté (*Alte Denkmäler*, t. III, p. 435).

2° (pl. 56). Suivant Scrofani, il s'agirait du théâtre de Dionysos, avec la foudre de Zeus entre les deux colonnes, rappelant la menace faite par le dieu irrité à la fin du *Prométhée* d'Eschyle. Les personnages seraient « Eschyle lui-même accompagné de femmes qui regardent jouer la pièce », folie que Millin n'admet pas, tout en concédant que cette peinture « semble résoudre une difficulté importante, celle qui s'est élevée sur la question de savoir si les femmes assistaient, dans Athènes, aux représentations théâtrales ».

Dès 1829, le duc de Luynes écrivait dans les *Annali dell' Instituto* (t. I, p. 408, n. 2) : « Quelques personnes doutent de l'existence de ce vase, mais Millin donne, d'après M. Scrofani, le nom du propriétaire et il est impossible de supposer qu'un falsificateur ait choisi, de préférence, une telle composition, où il était si difficile de conserver le goût et le sentiment de l'antique. » Raoul Rochette (*Choix de peintures*, p. 221) invoque à l'appui de l'authenticité du vase le passage suivant du *Classical Tour* de Dodwell (t. I, p. 301), ouvrage publié en 1819 : « A curious vase of terra cotta was found some years ago at the ruins of Aulis on the Euripos, on which this theatre [of Athens] is represented, with the monument of Thrasyllos, the tripodial column and above them the polygonal wall of the Acropolis, in which is seen the temple of Minerva. This valuable antiquity belongs to the primat Gianachi Logoteta of Libadea and has been described by Scrofani and published by Millin. » Il est trop évident, comme l'a fait observer Jahn (*Vasensammlung zu München*, p. xxv, n. 98), que Dodwell ne parle pas ici en témoin oculaire, mais en érudit qui a pris des notes dans l'ouvrage

de Millin. Bien que Jahn ne se prononce pas, on s'aperçoit que sa confiance n'est pas entière. Il semble impossible aujourd'hui de conserver la moindre incertitude à l'égard de la fraude de Scrofani : le vase en question n'a jamais existé, et cet individu, correspondant de l'Institut de France, a cru pouvoir s'amuser aux dépens de la docte compagnie. Les détails seuls de la pl. 56 suffiraient à prouver qu'il s'agit d'une mystification.

Autres gravures : *Annali dell' Instituto,* 1829, pl. H, I; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, pl. 27; Geppert, *Altgriechische Bühne,* pl. 23; Wieseler, *Theatergebäude*, pl. 4, nos 8 *a, b, c*, p. 34; Smith, *Dictionary of greek geography*, art. *Athenae*, t. I, p. 285.

Autres mentions : Böttiger, *Archæologie der Malerei*, p. 181; de Luynes, *Annali dell' Instit.*, 1829, p. 407 (admet qu'il s'agit de l'antre de Trophonios); O. Jahn, *De Palamede*, 1836, p. 44 (explication analogue); Schömann, *Animadv. ad Æschyli Prometh.*, progr. 1844, p. 13 = *Opusc. acad.*, t. III, p. 81 (explication analogue); Welcker, *Aeschylische Trilogie*, p. 469; *Antike Denkmäler*, t. III, p. 435, article publié pour la première fois en 1838, où Welcker proteste contre les soupçons dont l'authenticité de ce vase a été l'objet; il interprète la scène de la pl. 55 comme la lapidation de Palamède (!) et admet seulement que le restaurateur aura pu réunir des morceaux appartenant à différents vases. Les éditeurs du *Corpus inscriptionum græcarum* (t. IV, p. 237, n° 8443) se réfèrent simplement aux observations de Jahn et de Welcker. Overbeck (*Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 367, n° 2) adopte avec réserve l'explication de Welcker et déclare ne pouvoir suspecter l'authenticité de la peinture. Dans ses *Bühnenalterthümer*, ouvrage publié en 1886, M. A. Müller se contente de dire que l'explication proposée pour la pl. 56 est incertaine (p. 291).

Pl. 57. — Scènes de toilette.

Italie méridionale. — Ancienne collection royale de Prusse. — Musée de Berlin.

Haut. 0m,12; diam. 0m,42. — Coupe.

A l'extérieur, génie ailé tenant un seau et tendant une couronne à une femme assise qui tient une couronne et une patère. Dans le champ, ornement en étoile.

De l'autre côté, génie ailé tenant une couronne et une grappe de raisin (?) (1) auprès d'une femme tenant un éventail et une patère. Devant elle, une branche de myrte.

A l'intérieur, une femme assise sur un siège orné, tenant un instrument de musique (cf. plus haut p. 44) dans la main droite; auprès d'elle un éphèbe couronné lui présentant un miroir, et une suivante tenant une couronne et une coupe. Au-dessous, coffret et patère.

Cette coupe a subi des restaurations que le catalogue des vases de Berlin n'indique pas; M. Furtwaengler m'écrit que l'*échelle* est peinte en blanc sur l'original et présente plus de barres transversales que n'en montre la gravure.

Rehauts blancs (miroir, éventail, etc.).

Mentions : Millingen, *Annali dell' Instituto,* 1843, p. 91 (reconnaît ici encore « le symbole du *ctéis* »; cf. la notice de la pl. 16 du tome II); Lenormant et de Witte,

(1) *Sic* Furtwaengler, sans signe de doute.

Élite des monuments céramographiques, t. IV, p. 237 (Vénus, Peitho, Adonis à l'intérieur; à l'extérieur, Vénus et l'Amour Hermaphrodite); Gerhard, *Berlin's antike Bildwerke*, n° 995; Furtwaengler, *Beschreibung der Vasensammlung im Antiquarium*, t. II, p. 937, n° 3346 (n'indique pas la publication de Millin).

Pl. 58. — Scène de banquet.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire H).

Haut. 0m,40. — Forme t. I, pl. I, n° 2.

Cinq personnages (1) couronnés de lierre sont couchés sur un grand lit soutenu par six pieds qui se terminent en sabot de cheval; les pieds des deux tables qui portent les fruits et les gâteaux sont en forme de patte de lion. Un des hommes tient un rhyton terminé par une tête d'aigle et de l'autre main une patère; un second tient une patère semblable; les trois autres élèvent des coupes pour se livrer au jeu du cottabe (cf. plus haut t. I, pl. 38). Un génie ailé frappant du tambourin vole au milieu.

Bon style. Rehauts blancs sur le corps du génie ailé et les tables.

Autres gravures : Panofka, *Recherches sur les véritables noms des vases*, pl. 7, n° 37; Becker, *Charikles*, t. II, pl. 3, fig. 2.

Autres mentions : Minervini, *Bullettino napolitano*, 1843, p. 93 (les coussins); E. Meester de Ravestein, *Musée Ravestein, ed. major*, t. III, p. 67; Hirt, *Bilderbuch*, p. 213; Jahn, *Philologus*, t. XXVI, p. 233 G; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1869, p. 227, n° 28 (cf. plus haut, notice de la pl. 38 du tome I); Heydemann, *Pariser Antiken,* p. 39.

Pl. 59. — Éros cavalier.

Provenance italienne. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, vitrine A).

Diam. 0m, 38. — Patère.

« Cela a peut-être rapport aux voyages fictifs qu'on faisait faire à l'initié » écrit gravement Millin (t. II, p. 85).

A l'extérieur de cette coupe (inédit), on voit d'un côté une Ménade entre deux Satyres et au revers un génie ailé qui poursuit une jeune fille; derrière le génie est un éphèbe nu.

Autre gravure : Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. IV, pl. 56, p. 184. Les éditeurs font observer que le dessin original a été retourné par le graveur et que le génie ailé chevauche vers la droite.

Pl. 60. — Course de chars.

Provenance italienne. — Collection de la Malmaison.

(1) Millin a écrit par inadvertance *quatre* (t. II, p. 85).

Haut. 0^{m}, 38. — Forme pl. I, n° 3 (Millin n'indique pas de quel volume).

Niké volant vers un homme barbu qui conduit un quadrige. Les vêtements des deux personnages sont collants.

Autre gravure : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. III, pl. 216.

Mentionné par Knapp, *Nike in der Vasenmalerei*, p. 65, qui suppose que la Victoire devait porter une bandelette dans la main droite. Cf. aussi Benndorf, *Griechische und sicilische Vasenbilder*, p. 104, n. 527.

Pl. 61. — Thésée et le Minotaure.

« Ce vase a été trouvé à Agrigente ; il appartient à D. Felice Nicolas, le même qui possède aussi le beau vase qui représente *Hercule au jardin des Hespérides*, que j'ai décrit au tome I, pl. 3 ; M. Felice Nicolas a cédé celui-ci à M. Hope, chez qui je l'ai vu à Paris, lors de son passage en Angleterre, où il a porté la seconde collection d'Hamilton, qu'il a acquise pour le prix de 4 500 guinées. » (Millin, t. II, p. 88, n. 7). — Probablement à Deepdene.

Haut. 0^{m}, 32. — Forme t. II, pl. I, n° 6. La forme est gravée dans les *Monuments inédits* de Millin, t. II, pl. 2.

A) Thésée tuant le Minotaure ; de chaque côté une femme drapée et un éphèbe nu. Thésée est vêtu d'une tunique courte et sans manches, de couleur pourpre, bordée d'un ornement en forme de vagues. Il a sur la poitrine une pièce qui se termine en pointe et qui est semée de poils. Un baudrier descend de son épaule droite ; son casque, surmonté d'une grande crête rouge, est à ses pieds. Le Minotaure tient dans la main droite un corps rond, peut-être un caillou (Millin). La jeune fille à gauche porte une longue tunique, dont le bas est orné d'une large bordure rouge entre deux bordures en broderie plus petites. La jeune fille à droite est vêtue de même, mais elle n'a pas la large bordure du bas ; son *peplum* est entièrement rouge avec une petite bordure en broderie en forme de vagues. Inscription : ΤΑΛΕΙΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ.

B) Au revers, une balance, dont chaque bassin renferme un gros corps ovale ; un homme barbu se dispose à placer un autre ballot dans le bassin de droite ; deux personnages placés à droite et à gauche, l'un sur un siège carré, l'autre sur un pliant, paraissent surveiller les opérations (1). Inscriptions : ΚΛΙΤΑΡΧΟΣ ΚΑΛΟΣ, ΤΑΛΕΙΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ.

« L'ornement qui couronne ces peintures est le même sur chaque face ; c'est un assemblage de palmettes dont quelques-unes sont enfermées dans de petits corps allongés, comme les dents du calice d'un bouton de rose ; ces corps allongés forment un enlacement continu. » (Millin, t. II, p. 92).

« La couverte est noire et les figures sont noires sur un fond jaune. On y remarque encore une couleur rouge qui approche de la couleur pourpre ; partout où cette couleur existe, elle est indiquée dans la gravure par des raies perpendiculaires, comme on le fait pour les blasons... M. Hope me permit de publier ce vase

(1) Cf. la pesée du silphium sur la coupe d'Arcésilas, *ap.* Babelon, *Le Cabinet des Antiques*, pl. 12 et Studniczka, *Kyrene*, p. 2 et suiv.

d'après un dessin qu'il avait fait lui-même et que j'ai confronté avec l'original. » (Millin, t. II, p. 88, n. 7) (1).

Autres gravures (2) : Millin, *Monuments inédits*, t. II, pl. 2-4, p. 15-42; *Galerie mythologique*, pl. 131, n° 490; Lanzi, *Vasi antichi dipinti* (1806), pl. 3, p. 147; Inghirami, *Vasi Fittili*, t. II, pl. 102-104 (en couleurs dans quelques exemplaires); Moses, *Raccolta di vasi antichi*, etc., pl. 5 (*A* seulement); Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 199, n° 704 (mauvaise gravure, mais où l'on a ajouté au Minotaure la queue qui manque sur la planche de Millin); Dubois Maisonneuve, *Introd. à l'étude des vases peints*, pl. 38, p. 20 (3) (*A* seul); Panofka, *Bilder antiken Lebens*, pl. 16 (*A* seul); Jahn, *Berichte der Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften*, 1867, pl. 4, n° 1 (*B* seul); Baumeister, *Denkmäler*, t. III, p. 1965, fig. 2101 (vue d'ensemble du vase, d'après Inghirami); Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, p. 181; Benndorf, *Wiener Vorlegeblätter*, 1889, pl. 1 *a* (forme du vase), 1 *b*, 1 *c*. — Pour le style et les couleurs, voir un vase analogue publié en chromolithographie dans l'ouvrage à MM. Furtwaengler et Genicke, *Griechische Keramik*, pl. 5, *a*.

Autres mentions : Minervini, *Bullettino napolitano*, 1843, p. 109 croit que la scène de la balance, τάλαντα, fait allusion au nom du peintre Taleidès); 1844, p. 150 (maintient son opinion contre Gerhard, qui avait songé aux ἆθλα ταλαντιαῖα); de Witte, *Revue de Philologie*, 1847, p. 499; de Luynes, *ibid.* p. 500 (reconnaît dans la scène B la pesée de l'argent que les Athéniens envoyaient à Minos pour racheter le meurtre d'Androgée; même idée dans Gerhard, *Archäol. Zeitung*, 1844, p. 233); Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. II, p. 113; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, p. 497; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 66-70; *Corpus inscr. græcarum*, t. IV, n° 8292; Brunn, *Gechichte der griechischen Künstler*, t. II, p. 735; Klein, *Meistersignaturen*, 2me éd., p. 46; Wernicke, *Die griechischen Vasen mit Lieblingsnamen* (Berlin, 1890), p. 22, etc.

Une lame d'argent trouvée, dit-on, dans un tombeau de la Grande Grèce et qui a appartenu à Braun, offre exactement la scène de la pl. 61 B avec les mêmes inscriptions (Minervini, *Bull. arch. napolitano*, 1843, p. 109; *Bull. dell'. Instit.*, 1843, p. 52; R. Rochette, *Lettre à M. Schorn*, 2e éd. p. 449; Gerhard, *Arch. Zeit.*, 1843, p. 137; Panofka, *ibid.*, 1846, p. 241; de Witte, *Revue de Philologie*, 1847, p. 501; *Corpus inscr. græc.*, n° 8295). Il est bien évident, comme l'ont soupçonné Braun et Brunn (*Gesch. der Künstler*, t. II, p. 735), que cette lame est l'œuvre d'un faussaire, d'ailleurs inepte.

Pl. 62. — Scène bacchique.

Provenance italienne. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, 1re salle, armoire K).

Haut. 0m,27. — Forme t. I, pl. 5.

1° Une Ménade assise, tenant un coffret sur lequel sont divers fruits (entre autres

(1) Cf. Millin, *Monuments inédits*, t. II, p. 15.

(2) Toutes, sauf celle de Lanzi, d'après Millin.

(3) « L'examen de ce vase dans la collection de M. Hoppe [*sic*] à Londres, nous a mis à même de corriger une inexactitude commise d'abord dans les *Monuments inédits* de Millin, où l'on n'a point mis de queue au monstre. Cette omission, qui n'avait point échappé au savant Becker, dans la galerie de Dresde, méritait d'être rétablie. » (Dubois Maisonneuve, *Introduction*, p. 20, n° 1.)

une grenade), s'entretient avec un Satyre (1) qui porte un thyrse et lui présente une couronne. Les deux personnages ont les bras ornés de bracelets. Dans le champ, une bandelette et un objet radié. Le sol est indiqué par des tiges enroulées.

2° (revers). Une femme assise présente un tambourin orné de bandelettes à une femme debout près d'elle qui porte des deux mains une couronne de myrte. Dans le champ, deux objets radiés (gâteaux mystiques, selon Millin.) Rehauts blancs sur les coiffures et les attributs.

Style soigné. Les deux compositions sont séparées par de grandes palmettes.

Pl. 63. — Scène bacchique.

Style dit de Nola. — Musée Napoléon (1810). — Musée du Louvre (vases grecs à figures rouges trouvés en Italie, armoire K).

Diam. 0^{m},30; haut. 0^{m},09. — Coupe avec pied.

Au milieu, personnage couronné de myrte, couché sur un lit qui est seulement indiqué par un coussin; il tient de la main gauche un grand vase et de l'autre l'anse d'une patère avec laquelle il joue au jeu du cottabe (cf. plus haut, p. 76). Devant lui est une table. A l'extérieur de la coupe sont figurés six Satyres dansant, dont trois seulement ont été reproduits par le graveur. Les trois autres forment un groupe identique, si ce n'est que celui du milieu est tourné vers la droite. Beau vernis noir.

Autre gravure : Inghirami, *Monumenti etruschi*, t. V, pl. 36.

Mentions : Heydemann, *Annali dell' Instituto*, 1868, p. 222; Jahn, *Philologus*, t. XXVI, p. 236, O; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1869, p. 227, n° 29.

Pl. 64. — Scène bacchique.

« Le vase appartient à M^{me} la duchesse de Dalmatie. » (Millin, t. II, p. 97).

Haut. 0^{m},35. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

Millin a cru reconnaître ici « quelque cérémonie magique qui peut-être avait lieu dans les initiations. » Stephani, dans son beau travail sur les vases où figure le jeu du cottabe, fait à ce sujet l'observation suivante (*Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1869, p. 233, note 2) : « Il est probable qu'il faut compter dans la même série le vase reproduit par Millin, *Peint. de vas.* To. II, pl. 64, mais comme la peinture en était un peu effacée, elle n'a pas été comprise du graveur ni de l'éditeur. La Ménade nue qui est debout devant Dionysos assis a certainement été représentée par l'artiste ancien dans l'acte d'ajuster le πινακίσκιον sur la κλάδος κοτταβική. » Voir la gravure que nous avons donnée dans la *Revue archéologique*, 1890, t. I, p. 300, d'après un vase publié par M. Higgins dans l'*Archæologia* de Londres, t. LI, 2, pl. 14. L'original devait ressembler à celui de la planche de Tischbein, *Collection of engravings*, t. III, pl. 52. — Quelques rehauts blancs.

Autre gravure (d'après Millin) : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. II, pl. 166.

(1) Millin a écrit par distraction : *une femme* (t. II, p. 96).

Pl. 65. — Scène bacchique.

Italie méridionale. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, vitrine 1).

Haut. 0m,57. — Forme et revers gravés en bas de la planche.

Deux Satyres, buvant l'un dans une outre, l'autre dans un vase orné de lierre et sans pied, se livrent à une danse très vive; ils sont parés de feuilles de lierre et de myrte. — Figures jaunes; rehauts blancs sur les feuilles de lierre.

Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 66. — Dionysos et Hephæstos.

Provenance italienne. — Collection de la Malmaison. — Musée du Louvre (vases grecs à figures rouges trouvés en Italie, armoire D).

Haut. 0m,40. — Forme t. I, pl. 5.

Dionysos barbu, tenant un thyrse et un canthare (cf. t. I, pl. 9), est précédé d'un Satyre jouant de la double flûte (Marsyas?) et suivi d'un personnage à mulet qui porte un thyrse. Millin a pensé que ce personnage est Hephæstos, ramené au ciel par Dionysos, explication qui a été généralement admise. Hephæstos « porte sous sa chlamyde une espèce de cuirasse de peau, qui est attachée sur les reins par une ceinture dont le bout est terminé par un disque » (Millin). — Les éditeurs de l'*Élite* parlent d'une « tunique de cuir, au milieu de laquelle est brodée une flamme. » (t. I, p. 140).

Sur le revers (inédit) sont figurées trois Ménades drapées; l'une tient la férule et une autre la sphère.

Beau style; rehauts de blanc. Heydemann a le premier remarqué que le mot [Κ]ΑΛΟΣ était inscrit sur la face principale.

Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 85, n° 338; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. I, pl. 46, p. 139; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 145, n° 473; Inghirami, *Vasi Fittili*, pl. 267. Une composition presque identique, sauf le troisième personnage, se trouve dans la *Collection of engravings* de Tischbein, t. I, pl. 36.

Autres mentions : Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. I, p. 215 (avec liste de vases représentant Hephæstos cavalier); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 101, n. 2 (monuments représentant le retour d'Hephæstos dans l'Olympe); *ibid.*, *p.* 1873, p. 123, n. 1 (exemples de Dionysos versant le contenu du canthare qu'il porte); Wântig, *De Vulcano reducto*, p. 43 sqq., P; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39, 52.

Pl. 67 et 68. — Oreste a Delphes.

Millin attribue à tort la seconde place et le n° 68 à la peinture la moins importante de ce vase; nous avons cru devoir conserver cette désignation pour ne

pas compliquer les références. Mais, par une inadvertance dont son commentaire offre trop d'exemples, il a donné dans le texte (p. 111) le n° 68 au revers qui porte sur sa planche le n° 67.

« Cette peinture est sur un vase grec apporté de Naples par le C^en^ Paroi. » (Millin, *Monuments inédits*, t. I, p. 263).

« Le vase appartenait à M. de Paroi, qui l'a cédé à M. Hope. » (Millin, t. II, p. 100, n. 1.)

Hauteur non indiquée par Millin. — Forme t. I, pl. 1, n° 9.

1° (pl. 67). Dionysos portant un thyrse orné d'une bandelette et une phiale cannelée (?) (1) parle à un Satyre qui tient un vase à verser et une outre. Derrière Dionysos paraît une femme richement parée (Ariane?), portant une bandelette percée de trous et un thyrse orné d'une autre bandelette. Dans le champ, bustes d'une Ménade et d'un Satyre, l'un et l'autre avec un thyrse orné d'une bandelette; patère ou tambourin, feuilles de lierre et baies.

2° (pl. 68) (2). Oreste, réfugié sur l'omphalos de Delphes (3), tient d'une main deux lances et de l'autre un glaive. Derrière lui est le trépied d'Apollon, au-dessus duquel apparaît une Érinye hérissée de serpents. Sur la gauche d'Oreste, on voit Athéna en armes, richement parée, avec des bracelets en forme de serpents aux poignets, tenant une lance et le pied droit reposant sur un autel qui paraît lui-même porté par une voûte. De l'autre côté, Apollon couronné de myrte, appuyé sur le laurier prophétique, aux branches duquel sont suspendues des bandelettes percées de trous et deux petites tablettes, offrandes de suppliants, où l'on reconnaît des silhouettes de figures humaines. Plus loin, s'éloignant d'Apollon qui la regarde avec colère, une seconde Érinye, dans le costume d'Artémis chasseresse (4), autour de laquelle s'enroule un serpent qui semble menacer le dieu et Oreste. Une grande aile est fixée à l'épaule de l'Érinye par une courroie passée en sautoir sur sa poitrine; la seconde aile manque, mais la courroie est indiquée. Si la première Érinye n'est pas ailée, bien que sa poitrine présente un croisement de courroies identiques, cela tient sans doute au défaut de place dans le champ de la peinture. Dans le registre supérieur, on voit deux figures en buste, où Millin a cru reconnaître Clytemnestre et Pylade (5); tout en haut apparaît une représentation conventionnelle du disque solaire. Millin a le premier fait observer que la richesse des costumes et l'artifice par lequel les ailes sont fixées, permettent de voir dans cette scène l'imitation de quelque tragédie perdue (6).

Raoul Rochette, parlant dans son *Orestéide* (*Monuments inédits*, p. 178) du vase faux publié par Millin (t. I, pl. 44), ajoute ce qui suit: « Je dois dire maintenant

(1) *Une couronne*, suivant Millin, t. II, p. 111. C'est qu'alors la gravure est inexacte. Elle paraît l'être d'ailleurs sur un autre point, car, parlant du Satyre placé près de Dionysos (p. 112), *Millinus alludit ad membrum ejus tortum et acutum*, ce qui ne se voit pas sur la planche.

(2) Cf. Eschyle, *Eumen.*, 187-223.

(3) Au-dessus de l'omphalos paraît une espèce de réseau ou de filet dit ἀγρεύνον. Cf. Wieseler, *Intorno all' omfalo delfico*, dans les *Annali dell' Instituto*, 1857, p. 160.

(4) Cf. sur ce type le *Lexikon der Mythologie* de Roscher, t. I, p. 1335.

(5) M. Rosenberg écrit (*Die Erinyen*, Berlin, 1874, p. 57) : « In den Brustbildern erkenne *ich* Pylades und den Schatten der Klytämnestra », mais il ne dit pas un mot de Millin, auquel est due cette ingénieuse explication.

(6) Voir d'autres exemples cités par O. Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. CCXXVII.

que le dessin de ce vase est une production moderne, aussi bien que celui d'un autre vase, pareillement relatif à Oreste et publié de même par Millin, dont la bonne foi avait été surprise. » En note, Rochette renvoie à « Millin, *Vases peints*, II, XLIX, 333. » On pourrait croire qu'il s'agit de notre vase, puisque le recueil n'en contient pas d'autre qui soit relatif à Oreste; mais le renvoi de Raoul Rochette est faux et s'applique à la pl. 49 du tome II des *Monuments inédits*. Millin y a publié, en effet, une peinture représentant Oreste et Athéna, dont la fausseté est évidente; elle est donnée comme « tirée d'un vase de la collection du chanoine Zuppi », collection qui n'a jamais existé, non plus que le vase en question.

Nombreux rehauts blancs et violets (pl. 68, blanc sur les serpents et l'omphalos).

La bibliographie suivante porte exclusivement sur la pl. 68.

Autres gravures : Boettiger, *Die Furienmaske im Trauerspiel*, 1801 (d'après un dessin communiqué par Millin) (1); Millin, *Monuments inédits*, t. I, pl. 29 (2), p. 267; *Galerie mythologique*, pl. 171, n° 623; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 244, n° 836; Inghirami, *Galleria omerica*, t. III, pl. 12; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 712, n° 54, pl. 29, n° 9; Bœtticher, *Baumkultus der Hellenen*, pl. 1, n° 2 (la partie supérieure de l'Apollon); Roscher, *Lexikon der Mythologie*, t. I, p. 1335 (la figure de l'Érinye ailée); Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, p. 257 (la même figure); Baumeister, *Denkmäler*, t. II, p. 1118, fig. 1315 (d'après la planche en couleurs de Millin).

Autres mentions : Millin, *Tombeaux de Canosa*, Paris, 1816, p. 6, 7; Böttiger, *Die Furienmaske*, etc. (*Kleine Schriften*, t. I, p. 248); Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 187, 188, 193, 194; Rathgeber, *Allgemeine Encycl.* (Ersch et Gruber), Abth. III, v, p. 117, 13; Jahn, *Vasenbilder* (1839), p. 8, n. 14; de Witte, *Annali dell' Instituto*, 1847, p. 420; Lübbert, *ibid.*, 1865, p. 125, 129; Heydemann, *Archäologische Zeitung*, 1867, p. 50, note 3, P (liste des vases analogues); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1863, p. 259, n° 6 (représentations de l'omphalos); Jatta, *Annali dell' Instit.*, 1868, p. 246; Rosenberg, *Die Erinyen*, Berlin, 1874, p. 56, n° 22.

M. de Rohden a proposé d'attribuer ces peintures à Asteas (Baumeister, *Denkmäler*, t. III, p. 2007), opinion qui paraît vraisemblable à M. Winnefeld (*Bonner Studien*, p. 171), autant qu'on peut décider d'une pareille question sans avoir l'original sous les yeux.

PL. 69. — SCÈNE DE LIBATIONS.

Italie méridionale. — Collection du cardinal Gualtieri. — Vatican. — Musée Napoléon (1810). — Vatican.

Haut. 0^{m},57. — Forme t. I, pl. 1, n° 3.

Cette peinture se divise en deux groupes. A gauche, une femme, tenant une coupe cannelée et un vase à verser, s'approche d'un guerrier tenant deux lances et un glaive dans son fourreau, qui appuie son bras gauche sur un cippe où est posée sa chlamyde; son bouclier, posé à terre, s'appuie sur sa hanche droite. Dans le champ, une bandelette percée de trous. — A droite, une femme tenant un vase

(1) La dissertation de Boettiger sur les Furies a été traduite dans le *Magasin Encyclopédique* de Millin, 1801, t. IV, p. 433-475; t. V, p. 33-71, 175-219, avec une planche t. IV, pl. v.

(2) Le revers est reproduit sur la planche 30.

à deux anses et un seau s'approche d'un guerrier qui, la jambe droite posée sur une pierre (non indiquée), attache son brodequin. Dans le champ, une branche de myrte et un bouclier (tambourin, selon Millin); entre les deux personnages, une branche de myrte.

Le revers, gravé dans le *Supplément* de Montfaucon, représente quatre figures drapées; dans le champ sont figurées deux croix. « Ce qu'il y a de remarquable ici, dit Montfaucon (p. 77), ce sont deux croix bien formées, qui certainement n'appartiennent point au christianisme. Nous en avons vu sur les monuments égyptiens, qui précédèrent de plusieurs siècles la venue de Jésus-Christ. Celles-ci sont les premières que j'aie observées sur les monuments étrusques. »

Nombreux rehauts blancs.

Autres gravures : Montfaucon, *Supplément de l'antiquité*, t. III, pl. 30; Pistolesi, *Il Vaticano descritto*, t. III, pl. 98, 2.

Autres mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 83 (avec scène analogue pl. 16); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1873, p. 126, n° 39; *ibid.*, *p.* 1874, p. 191, n. 1.

Pl. 70. — Deux éphèbes et une femme.

Italie méridionale. — « Le vase d'où cette peinture est tirée appartient à Sa Majesté le roi de Prusse ». (Millin, t. II, p. 113, n. 2.) M. Furtwaengler m'écrit que ce vase n'existe pas au musée de Berlin.

Un jeune homme tenant une bandelette et une coupe s'approche d'un autre éphèbe qui est assis sur sa chlamyde et qui parle à une femme tenant un parasol.

Rehauts blancs et violets.

Rathgeber, *Monumenti ed Annali dell' Instituto*, 1856, p. 100 (sur le parasol).

Pl. 71. — Héraklès et une femme.

Italie méridionale. — « Le vase appartient à M. Durand ». (Millin, t. I, p. 114, n. 3.) — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, vitrine D.)

Haut. 0^{m},86. — Forme t. II, pl. I, n° 2 (amphore à mascarons).

Héraklès, reconnaissable à sa massue, tenant une branche de myrte et portant sur le même bras la peau du lion de Némée, parle à une femme (Athéna?) qui s'appuie sur une lance et tient de la main droite une bandelette. Dans le champ, une autre bandelette et un groupe d'objets indéterminés.

Quelques rehauts blancs; style et dessin médiocres.

Autres gravures : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. II, pl. 108; Millin, *Galerie mythologique*, pl. 115, n° 460; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 182, n° 677.

Mentions : Welcker, *Bullett. dell' Instituto*, 1833, p. 151; Roulez, *Annali dell' Instit.*, 1871, p. 140 (la reine des Amazones remettant son baudrier à Héraklès!); Minervini, *Bullettino napolitano*, 1859, p. 176 (Héraklès revenant du Thermodon et Admète fille d'Eurysthée); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1874, p. 175; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39.

Pl. 72. — Aurige couronné.

Provenance italienne. — Du temps de Millin, ce vase appartenait à Grivaud de la Vincelle. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, vitrine G).

Haut. 0m,324. — Forme t. I, pl. 1, n° 2.

La colonne à gauche marque que la course a lieu dans une arène; Millin fait observer qu'elle a un chapiteau ionique, avec des cannelures et une base dorique, mélange qui ne se rencontre pas dans les monuments d'architecture.

La scène est bordée en haut par une guirlande avec rehauts blancs, dans le bas par une ligne de méandres.

Au revers, trois *figure mantellate*, dont l'une tient une canne.

Autres gravures : Passeri, *Picturæ etrusc.*, t. III, pl. 275 (*in museo march. Peraltae;* Passeri figure l'ensemble du vase); Inghirami, *Vasi Fittili*, t. III, pl. 224.

Mentions : Millingen, *Ancient Unedited monuments*, p. 58, n. 25; Knapp, *Nike in der Vasenmalerei*, p. 65.

Pl. 73 et 74. — Guerriers et jeunes femmes.

Italie méridionale. — « Ces deux peintures décorent un vase qui appartient à S. M. l'impératrice Joséphine. » — Collection Durand. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire A).

Haut. 0m,57. — Forme t. II, pl. 1, n° 2.

1° (pl. 73). Deux guerriers, dont l'un porte un glaive dans son fourreau, l'autre une lance et un *pileus*; aux pieds de ce dernier est un bouclier. Une femme paraît lui offrir une coupe cannelée; derrière elle, une autre femme assise tient une sphère ornée, comme on en voit souvent dans le champ des vases. A droite, une troisième femme assise tenant un vase à une anse et un long rhyton (?); au-dessus une bandelette.

2° (pl. 74). Une femme coiffée d'une sorte de béret tient une cassette entr'ouverte qu'elle semble présenter à un éphèbe coiffé d'un pétase et tenant une lance à la main. A gauche, une femme tenant un alabastron et une bandelette; à droite, un éphèbe assis sur sa chlamyde, tenant une lance. Derrière lui sont suspendus son *pileus* et son bouclier dont l'épisème est un dragon.

Quelques rehauts blancs; la coiffure de la femme sur la pl. 74 est blanche.

La pl. 73 a été signalée par Stephani, parmi les scènes de libations à sujets indéterminés, dans le *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1873, p. 126, n° 40. Sur la pl. 74, cf. Helbig, *Annali dell' Instituto*, 1862, p. 256.

Pl. 75. — Héraklès et l'hydre.

Capoue. — Ce vase « a été donné, par S. M. le roi de Naples, à Mademoiselle Raucourt, célèbre tragédienne, qui en a fait hommage à S. M. l'impératrice Joséphine. » — Musée du Louvre (vases grecs à figures noires trouvés en Italie, vitrine G.)

Haut. 0m,16. — Forme t. I. pl. 1, n° 6.

1° Héraklès, armé d'un coutelas recourbé (*harpé*), ayant laissé tomber sa massue, combat l'hydre de Lerne. Son épée est suspendue à une ceinture qui serre la peau de lion autour de son corps.

2° Héraklès (?) vient de décocher une flèche sur l'hydre de Lerne (pour la faire sortir de son marais, selon Millin); auprès de lui, Athéna va percer de sa lance un *cancer* gigantesque qui, suivant Apollodore, prêtait son secours à l'hydre en mordant Héraklès au pied. — Au lieu d'Héraklès, O. Müller, Welcker et Heydemann admettent qu'il s'agit ici d'Iolaos, dont le nom (FΣΟΛΑΓΟΣ) se trouve inscrit auprès d'un personnage qui, sur un autre vase à figures noires (Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, pl. 6), aide Héraklès à tuer l'hydre de Lerne (1).

Les inscriptions sont illisibles (2). Millin nous apprend (t. II, p. 120, n. 1) qu'« un savant florentin, qui a donné à Mlle Raucourt une note manuscrite sur ce vase, a cru pouvoir remplir ces inscriptions; celle du premier groupe dont Minerve fait partie est, selon lui, ainsi conçue : ΤΟ ΣΟΦΟΝ ΒΟΥΛΕΥΜΑ ΔΥΝΑΜΕΙ ΕΠΙΣΤΑΣΕΙ, phrase qu'il traduit ainsi : *le sage conseil surmonte tout;* et du côté de l'hydre : ΤΩΝ ΠΟΝΩΝ ΠΑΝΤΑ, ce qui signifie, selon lui, *le travail vient à bout de tout.* » Ce charlatan a dû paraître très savant à Mlle Raucourt.

Figures noires avec rehauts blancs et rouge-brun; dessin correct (*sichere flüchtige Zeichnung*, Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 49.)

Autres gravures : Millin, *Galerie mythologique*, pl. 124, n° 436; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 192, n° 658; *Monumenti dell' Instituto*, t. III, pl. 46, fig. 5 (sans les inscriptions).

Autres mentions : O. Müller, *Handbuch der Archäologie*, § 410, 4; Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, p. 259, 7 = *Annali dell' Instituto*, 1842, p. 103; Roulez, *Bulletin de l'Académie de Bruxelles*, t. VII, 2, p. 123; de Witte, *Nouvelles annales*, 1839, p. 295, note 6; Konitzer, *Herakles und Hydra*, p. 10, 1; Stephani, *Theseus und der Minotauros*, p. 45, n. 2; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39, 49. Cf. Purgold, Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1885, p. 236; Studniczka, *Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 87 (sur les représentations archaïques de la lutte d'Héraklès avec l'hydre). Pour les monuments relatifs à cet épisode, cf. encore O. Rossbach, *Griechische Antiken in Breslau* (Breslau, 1889), p. 4 et suiv.

Pl. 76. — Scène de banquet.

Provenance italienne. — Ce vase appartenait à la duchesse de Dalmatie.

Haut. 0m38; diam. 0m324. — Millin n'indique pas la forme.

Sur un lit très allongé, devant des tables chargées de gâteaux (?), de feuilles de lierre et de bandelettes, on voit six personnages assis ou couchés, dont les uns sont couronnés de lierre et les autres de myrte. Trois d'entre eux sont appuyés sur de riches coussins. A gauche, un des convives semble au moment de descendre du lit; à droite, un autre se détourne de la scène pour boire dans un

(1) Cf. Pausanias, V, 17, 11, dans la description du coffret de Cypsèle.
(2) *Unleserliche Buchstabenzeichen*, Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 49.

rhyton. Au milieu, une femme vêtue d'une robe collante, debout sur un marche-pied, caresse un homme qui a jeté ses bras autour de son cou (Dionysos et Libera-Ariane, selon Millin). En haut paraissent six chapiteaux doriques posés sur des fûts très étroits et dont la naissance seule est indiquée. Entre les colonnes, on aperçoit des rameaux de lierre entrelacés.

Les parties nues des femmes et les chapiteaux sont rehaussés de blanc.

Mentionné par Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 141 (les colonnes indiquent des endroits fermés où se passent les scènes représentées sur les vases).

Pl. 77. — Artémis et son cortège.

Provenance italienne. — Appartenait à M. de Paroi.

Haut. $0^{m},30$. — Forme t. I, pl. 1, n° 1.

Artémis, reconnaissable à son croissant, portant une granche flèche, un carquois et un arc, s'avance vers la gauche, suivie des nymphes ses compagnes. L'une d'elles porte deux oiseaux « qu'on pourrait croire avoir servi pour la chasse au vol, mais qui sont des timides colombes que ces chasseresses ont prises. » (Millin, t. II, p. 121). Dans l'ornement placé au-dessus, Millin croit reconnaître l'iynx « oiseau qui jouait un très grand rôle dans les enchantements et qui devait aussi trouver sa place dans les mystères. »

Les oiseaux et les ornements voisins sont rehaussés de blanc.

Pl. 78. — Objets divers.

I. « Pâte de verre antique trouvée par M. La Doucette (1) dans la fouille qu'il a fait faire à *Mons Seleucus* (2). Elle représente Persée qui va couper la tête à Méduse et la regarde dans le bouclier d'adamas que Minerve lui a donné, afin de ne pas être pétrifié par l'aspect de la Gorgone. » (Millin, t. II, p. 122). — Gravée dans Millin, *Voyage du midi de la France*, atlas, pl. 72, n° 3; cf. le texte de cet ouvrage, t. IV, p. 175. L'explication est due à Visconti (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. III, 1809, p. 38).

II. Monnaie de Tyr frappée sous Gallien, publiée par Pellerin, *Mélanges*, t.I, p. 334, pl. 23, n° 4. Voici la description d'Eckhel (*Doctrina numorum*, I, III, p. 389) : « *Cadmus stans d. pateram, s. hastam, juxta bos procumbens, retro porta urbis cum mœnibus, propter quæ scriptum* ⊙HBE. » C'est la représentation de Cadmos fondateur

(1) Dans son *Voyage*, Millin écrit « de la Doucette »; l'auteur de l'*Archéologie de Mons Seleucus* écrit « Ladoucette » (p. 7).

(2) La Batie-Mont-Saléon, près de Gap (Hautes-Alpes). Cet emplacement a été fouillé aux mois de décembre 1802, janvier et février 1803, puis de nouveau en 1808 par M. Du Vivier, M. La Doucette étant préfet du département. Voir *Archéologie de Mons Seleucus, ville romaine dans le pays des Voconces, aujourd'hui Labatie-Mont-Saléon*, Gap, 1806 (la pâte de verre, découverte en 1803, est mentionnée à la p. 52) : de la Doucette, *Rapport sur les antiquités de Mons Seleucus*, dans le *Magasin Encyclopédique*, 1805, t. II, p, 18-25; *Histoire, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes...*, par un ancien préfet [La Doucette], Paris, 1820, p. 96-103, avec plan du Mons Seleucus à la p. 96; cf. les auteurs cités par O. Hirschfeld, *Corpus inscriptionum latinarum*, t. XII, p. 187-189.

de Thèbes; Millin l'a publiée comme illustration de la pl. 7 (1). Cf. Mionnet, *Description*, t. V, n° 451.

III. Monnaie relative au même épisode que le n° 1 : Persée, assisté d'Athéna, tue la Gorgone en détournant les yeux. Elle est en bronze et sa légende se lit : C EBAC TH-NΩN EΠI·ΛOYκίου AMEΞAΛIOY(?) ANTΩN EINOY?) APXοντος.

Au revers, ЌAI·M·AYP ANTΩNEINOC et tête laurée de Caracalla (198-217). Pellerin, *Recueil*, t. III, pl. 126, 7; Six, *De Gorgone*, p. 90. Millin se trompe en attribuant cette pièce à Amisos; elle appartient à Sébasté de Galatie (Mionnet, *Description*, t. IV n° 399).

IV. Figure tirée d'un vase autrefois dans la collection Townley, représentant « une femme qui fait ce que nos saltimbanques appellent le *saut de carpe.* » (Millin). C'est une danseuse (κυβιστητρία) qui, pareille à celle que décrit Xénophon dans le *Banquet* (Xen. *Symp.* 2 et 7), se renverse sur elle-même et, presque nue, marche sur les mains en exécutant des tours d'adresse avec ses pieds. Ici, elle paraît au moment de décrocher un objet circulaire (plateau?) suspendu au-dessus d'elle. Le vase, haut de $0^{m},30$ (forme : Furtwængler, pl. 4, n° 32), est actuellement au Musée Britannique; la figure est d'un rouge pâle, avec rehauts blancs sur les accessoires.

Christie, *A disquisition upon etruscan vases*, pl. 1, p. 30 (emblème de la rotation et de la révolution de la nature!); Inghirami, *Vasi Fittili*, t. I, pl. 87; Panofka, *Bilder antiken Lebens*, pl. 12, n° 6; cf. Minervini, *Bullettino naplitano*, 1847, p. 98 (étude détaillée sur les représentations de ce genre); Smith, *Dictionary of antiquities*, 2e édition, art. *Saltatio;* Saglio, *Dictionnaire*, art. *Cernuus;* Baumeister, *Denkmäler*, art. *Gaukler;* Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1864, p. 238, où est donnée (n. 2) la liste des représentations analogues; Birch, Hawkins et Newton, *A catalogue of the greek and etruscan vases in the British Museum*, t. II, n° 1376.

V. Monnaie d'Agrigente à l'effigie du crabe (cf. pl. 49). Voir Head, *Historia numorum*, p. 105.

VI. « Vase inédit sur lequel on voit Thésée avec un vêtement de peau. » (Millin, t. II, p. 122). C'est une amphore à figures rouges, d'un beau style, qui est conservée aujourd'hui au Musée de Vienne en Autriche. Thésée, vêtu d'un chiton et d'une peau de panthère, combat le Minotaure. Au revers sont deux figures bacchiques : l'une barbue et nue portant une outre, l'autre juvénile portant un *skyphos* dans la main droite et la chlamyde rejetée sur le bras gauche. — Haut. $0^{m},28$.

Gravures : Laborde, *Vases de Lamberg*, t. I, pl. 30; une gravure inédite se trouve dans le recueil des planches de Tischbein (Heydemann, *Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 308, n° 5). Voir encore Millin, *Magasin encyclopédique*, 1808, t. IV, p. 315; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 72, n. 10; p. 73, n. 2, 5, 6, etc.; Jahn, *Archäologische Beiträge*, p. 264, n. 26 (liste de sujets analogues); Sacken et Kenner, *Die Sammlugen des K. K. Münz-und Antikencabinetes*, p. 191 (*Zimmer* I, *Kasten* IV, 1, n° 13).

VII. Bas-relief d'un travail grossier, haut de $0^{m},49$, découvert à Smyrne et légué par John Selden (mort en 1654) à l'université d'Oxford; il est actuellement encastré dans

(1) Dans l'explication de la pl. 78, il a donné par inadvertance le n° 1 à cette gravure et le n° 2 à la précédente.

le mur d'une salle au-dessous de la bibliothèque Bodléienne. Un cavalier galope à droite en levant la main droite; un second, qui le suit, saisit un taureau par les cornes; puis vient un troisième cavalier, dont le cheval se cabre. On voit ensuite un cavalier descendu de cheval qui a renversé un taureau et le tient pressé contre le sol. Le cinquième cavalier, penché sur le cou de sa monture, saisit un taureau par les cornes comme s'il voulait s'élancer sur son dos pour le terrasser. Tous ces cavaliers portent de larges vêtements passés plusieurs fois autour de leur corps, à la manière des conducteurs de chars dans le cirque et des gladiateurs. Au-dessous on lit l'inscription (non reproduite sur notre gravure) : Ταυροκαθαψίων ἡμέρα β' (*Corpus inscriptiorum græcarum*, n° 3212.) Toute cette scène s'explique par le texte suivant de Suétone (*Claude*, 21) : *Thessalos equites, qui feros tauros per spatia circi agunt insiliuntque defessos et ad terram cornibus trahunt* (cf. Pline, *Hist. Nat.*, VIII, 45, 182; Héliod., *Éthiopiques*, X, c. 28-30; *Anthol. Palat.*, IX, 543). La même scène est souvent représentée sur les monnaies thessaliennes. — Sur les Ταυροκαθάψια, voir O. Liermann, *Analecta epigraphica et agonistica*, dans les *Dissertationes Halenses*, t. X (1889), p. 27-35, où il est question du bas-relief d'Oxford à la p. 27. Ce bas-relief a été publié plusieurs fois : R. Chandler, *Marmora oxoniensia*, II, n° 58; Prideaux, *Marmora oxoniensia*, II, p. 266-270, n° 130; Maittaire, *Marmora Arundelliana*, n° 37; *Thesaurus antiquitatum græcarum*, t. VII (1699), p. 854, 869 (avec pl.); Boettiger, *Kleine Schriften*, éd. Sillig, t. II (1838), p. 325-334, pl. 1, n^{os} 2-6; il a été décrit aussi par Michaelis, *Ancient marbles in Great Britain*, p. 573, n° 136. Millin l'a reproduit à l'occasion de la planche 43 du tome I (1).

VIII. « Vase gravé par Tischbein, t. II, pl. 3, qui représente trois jeunes Thessaliens qui ont saisi un énorme taureau par une jambe, par la queue et par les cornes, pour le renverser en présence d'un gymnaste. » (Millin.) Voir la notice du n° précédent.

IX. « Peinture trouvée par M. Aubourg, parmi celles qui décoraient un grand tombeau; elle était d'un rouge de pourpre, ce qui convient aux bacchanales. La femme voilée qu'elle représente doit être Cérès portant la grenade qui est le symbole de la fécondité, ou Proserpine qui a dans la main celle dont elle avait mangé quelques grains dans les enfers. Cette figure, relative aux mystères, concourt à établir l'opinion qu'on a adoptée sur le motif qui faisait déposer les vases dans les tombeaux. » Deux autres grenades sont placées dans chaque angle, à la hauteur de la tête.

La gravure de Clener a été copiée en 1844 dans le premier volume de l'*Élite des monuments céramographiques*, pl. 29, p. 29; les éditeurs paraissent ignorer qu'il s'agit d'une peinture murale et ne donnent aucune indication nouvelle à son sujet. Dans les *Denkmäler und Forschungen* (*Archäologische Zeitung*) de 1850, Gerhard raconte (p. 145) qu'une peinture murale, dont il donne la gravure (pl. 14), avait été découverte dans un tombeau de Nola et avait passé, en 1841, des mains du marchand d'antiquités napolitain Gargiulo en la possession du musée de Berlin, par l'entremise de Gerhard lui-même. Le savant prussien mentionne (p. 148, n. 14) la publication de Millin, mais sans dire que l'original de cette gravure soit identique au fragment acquis de Gargiulo. Stephani, en revanche, parut admettre cette

(1) Voir aussi Millin, *Comparaison des Hippocentaures et des Taurocathapsies de la Thessalie avec les bouviers et les ferrades de la Camargue*, dans le *Magasin encyclopédique*, 1808, t. IV, p. 316-328 et pl. 2 (bas-relief d'Oxford).

identité dans une note de son premier *Compte rendu* (*p.* 1859, p. 131, n. 1). Nous reproduisons ici la gravure de l'*Archäologische Zeitung* pour que le lecteur puisse apprécier et comparer. Malgré l'absence des grenades aux angles de la peinture de

Berlin et celle du trône sur la gravure de Clener, il est permis de croire, avec Stephani, qu'il s'agit d'un seul monument, dont Millin aura reçu un dessin très sommaire et qu'il aura, pour cette raison, reproduit à petite échelle sur la dernière planche de son ouvrage.

Dans ses *Monumenti Etruschi*, t. VI, pl. O, 4, Inghirami n'a fait que reproduire la gravure de Millin.

Autre mention : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg* p. 1875, p. 77, n. 5 (admet encore l'identité des deux peintures.)

X. « Ce vase a été tiré d'un tombeau qu'on fouillait pour la première fois, près de Bari; il contenait environ cinq cent cinquante tessons. On fit passer la terre qui en avait été retirée, afin d'en retrouver les moindres parcelles; ces tessons furent partagés avec ordre. Au lieu de trouver des vases entiers qu'on aurait rétablis, on n'en put former qu'un seul dont il manque encore plus d'un tiers : c'est celui dont nous donnons la figure d'après le vase que possède M. Aubourg. Peu de ces tessons ont pu être réunis au nombre de deux ou trois; tous les autres étaient isolés. » (Millin, t. II, p. 122). Les faits de ce genre sont bien connus de tous ceux qui ont fouillé des nécropoles; il n'est pas rare, à Myrina, de rencontrer une tombe pleine de fragments de statuettes impossibles à rajuster (Pottier et Reinach, *La nécropole de Myrina*, p. 103). C'est donc à tort qu'on a voulu attribuer à la négligence des

explorateurs ces mutilations qui s'expliquent sans doute par les idées religieuses des anciens.

Dubois Maisonneuve a donné une reproduction en couleurs de ce vase vu du côté de la palmette (*Introduction*, pl. 19, n° 3). Il écrit à ce sujet en 1817 (*ibid.*, p. 13, n. 3) : « [Ce vase] appartient à l'auteur, qui l'a publié dans les *Peintures de vases* pl. LXXVIII. » On peut donc supposer que Dubois l'a acheté à Aubourg, auquel il appartenait, suivant Millin, en 1810.

XI-XIV. Objets en terre cuite trouvés dans des tombeaux et dont Millin n'indique pas la provenance : grenade, trépied, pomme, enfant sur un porc. Ce dernier a fait partie de la collection Pourtalès (cf. Millingen, *Annali dell' Instituto*, 1843, p. 86; *Catalogue de la vente Pourtalès*, 1865, n° 840).

XV-XVIII. Vase en terre rouge avec figures en relief, spécimen de la poterie rouge lustrée de l'époque romaine (dite à tort poterie samienne). — Haut. 0^{m},158. — Ce vase, déjà publié par Caylus (*Recueil*, t. VI, pl. 107, p. 338), est conservé à Lyon, où il a été découvert en 1727; cf. Millin, *Voyage dans les départements du midi de la France*, t. I, p. 439. « Il y a trois auges et trois médaillons : le premier, n° 16, représente un empereur sous les traits de Sérapis et une impératrice sous ceux d'Isis; entre eux sont une tête de pavot et un vase, signes de l'abondance que ces deux divinités procurent à la terre : plus bas, des peuples leur offrent un sacrifice. Le second médaillon, n° 17, représente Mars nu et barbu, qui vient trouver la nymphe Ilia ; le nom de chaque personnage est écrit près de lui. Dans le troisième médaillon, n° 18, on voit des gladiateurs entièrement couverts de leur armes; on lit auprès de l'un CINVRALVS (1) et près de l'autre CTOLVSL. » (Millin, t. II, p. 122.) M. Froehner (*Musées de France*, p. 66) lit TOLVSL et CINVRALV, mais ajoute que la lecture est incertaine à cause d'une « restauration inintelligente » qui a fait souffrir le vernis rouge. Il conteste l'opinion des antiquaires qui ont reconnu dans les bustes affrontés ceux d'Antonin et de Faustine. La meilleure gravure de ce vase et des médaillons qui le décorent a été donnée par Alph. de Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 464, avec une notice très détaillée (2). On connait des répliques exactes du médaillon où se voient Mars et Ilia (*Corpus inscr. lat.*, t. XII, p. 779, n° 5687, 8.)

19. « Tombeau romain découvert dans les environs de Strasbourg : Schœpflin, *Alsatia illustrata*, p. 59. On peut le comparer avec les tombeaux de la Grande Grèce qui sont en tête de l'Introduction. » (Millin, t. II, p. 122.)

(1) Laisné et Caylus ont lu C PNVRA LV et interprété : *Caius* P*i* NVRA L*ibertus* V*ictor*.

(2) La gravure pl. 78, n° 17, est reproduite dans Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 244, n° 871. Une autre gravure du même vase, plus mauvaise que les précédentes, figure dans le recueil de A. Comarmond, *Description des antiquités et objets d'art contenus dans les salles du Palais-des-Arts de la ville de Lyon*, pl. 2, fig. 211 (texte, p. 42).

PEINTURES

ANTIQUES ET INÉDITES

DE VASES GRECS

TIRÉES DE DIVERSES COLLECTIONS

Voici le titre exact de l'ouvrage de Millingen : *Peintures* | *antiques et inédites* | *de* | *vases grecs* | *tirées de diverses collections* | *avec des explications* | *par J.-V. Millingen.* | *Rome.* | *Imprimé par De Romanis.* | *M. DCCC. XIII.* — 63 pl.

« La fidélité, voilà ce qui fait le mérite de ces planches, gravées d'un trait un peu lourd et dépourvues de l'attrait de la couleur. » (Vinet, *Bibliographie des Beaux-Arts*, p. 189). — On a pu dire sans exagération que les planches de ce recueil sont les premières reproductions fidèles que l'on ait données d'après des peintures céramiques (1). Dans ses descriptions, Millingen s'est cependant rendu coupable de quelques négligences fâcheuses : il n'a indiqué ni les dimensions des vases, ni les rehauts de couleurs.

L'Introduction (p. I-XIII), écrite avec beaucoup de sobriété, peut être résumée comme il suit; nous reproduisons autant que possible les expressions mêmes de l'auteur (2) :

« Les vases placés dans les tombeaux consistaient : 1° En ceux qui avaient contenu le vin, le lait, l'huile et les parfums que l'on versait sur les corps des morts. On trouve dans les tombeaux des fragments de vases dont il est impossible de former un entier; ces fragments sont ceux des vases que l'on jetait sur le bûcher et qui se brisaient (3); 2° il est probable que le vase d'eau lustrale placé à la porte de la maison mortuaire était ensuite déposé dans le tombeau; 3° à la suite de la cérémonie des funérailles, les parents et amis donnaient un repas auquel le défunt était supposé prendre part; sa portion aura été mise dans des vases et placée à ses côtés; 4° ceux chers à la personne décédée (Vitruve, IV, 1,) (4) et qui avaient été des prix remportés dans les jeux ou dans les gymnases; des présents de noces, d'amitié ou d'hospitalité (5); les vases sur lesquels on lit ΚΑΛΟΣ, ΚΑΛΗ sont de

(1) De Witte, *Étude sur les vases peints*, p. 20.

(2) Ne pas oublier que Millingen était étranger et ne maniait pas facilement notre langue.

(3) Cf. plus haut, p. 89-90.

(4) Millingen est le premier qui ait cité ce texte pour éclairer l'usage de placer les vases dans les tombeaux.

(5) Cette idée est le germe de la théorie chère à Panofka.

cette classe. — Les vases étaient tantôt déposés avec soin, tantôt jetés et brisés; on en trouve parfois en dehors des tombes, qui sont ceux que les parents et amis y portaient lorsqu'ils venaient faire des libations et des sacrifices. On explique ainsi d'une manière simple pourquoi les vases étaient placés dans les tombeaux, sans recourir à la raison alléguée par la plupart des auteurs qu'ils y avaient été mis comme signes ou symboles de l'initiation des personnes décédées aux mystères : opinion qui n'est appuyée d'aucune autorité ancienne. D'ailleurs, lorsqu'on découvre une rangée de tombeaux, tous contiennent des vases... il faudrait supposer que tous ceux enterrés dans ce lieu eussent été initiés... Comment ensuite expliquer les vases placés dans les tombeaux des enfants, que leur âge ne permettait pas d'être admis aux mystères? » (p. IV).

Millingen essaye ensuite de classer les vases par le style et les sujets, mais cette partie de son travail n'offre plus d'intérêt aujourd'hui. Il admet (7°) une classe de vases dont les sujets ont rapport aux mystères et qui présentent des cérémonies préparatoires aux initiations. « Des sujets semblables ne se voient guère que sur des vases de la décadence de l'art et que l'on découvre dans la partie de l'Italie occupée autrefois par les Lucaniens, les Bruttiens et les Samnites, où les opinions et les usages grecs étaient corrompus par le mélange avec ceux de ces peuples barbares. » (p. VI.) Les vases les plus anciens, étant destinés à contenir du vin, sont souvent ornés de scènes dionysiaques (p. VII.)

Chronologiquement, les vases d'ancien style appartiennent à l'époque entre 700 et 450; la seconde époque, qui est celle de Phidias et de Polygnote, finit, quant à l'Italie et à la Sicile, vers la seconde guerre punique; la troisième époque se prolonge jusqu'à la guerre sociale qui ruina l'Italie. Ce fut probablement alors que cessa la fabrication des vases peints (p. VIII.) (1). Du temps d'Auguste toute la grande Grèce était tombée dans la barbarie, à l'exception de Naples, de Rhegium et de Tarente (Strab., VI, p. 253.)

Si les anciens n'ont guère parlé des vases peints, c'est que c'étaient des objets industriels sans importance. Cependant, en dehors des passages de Pindare (*Nem.* X, 64) et de Suétone (*Jul. Cæs.* 81) qui s'y rapportent, il y en a un autre qui a échappé à l'attention des auteurs : c'est celui où Strabon (VIII, p. 381), parle d'objets en bronze et en terre trouvés dans les tombeaux près de Corinthe. Les fouilles récentes de Dodwell prouvent que les vases devaient compter parmi ces objets.

Parlant des symboles que l'on trouve sur les vases d'époque récente, Millingen admet, avec Carelli, que l'objet rond au milieu duquel on aperçoit une croix est un *ballon;* il rapporte aux cérémonies funèbres, et non aux initiations, les bandelettes, les gâteaux sacrés et les fleurs. Il admet cependant que « sur les vases de la décadence, on trouve plusieurs symboles qui semblent relatifs aux mystères. »

Au lieu du « génie des mystères (2) » désignation que n'autorise aucun texte, Millingen propose de reconnaître « l'Amour, auquel on a donné les caractères de

(1) Ces divisions sont judicieuses et préférables à la plupart de celles qui ont été proposées depuis. On sait cependant aujourd'hui que la fabrication des vases à figures rouges commence avant l'an 500 et il est probable qu'on n'en a plus fait, même en Italie, après la seconde guerre punique.

(2) Cf. plus haut p. 24, note 1.

l'un et l'autre sexe, qui sont en effet attribués à ce dieu, ainsi qu'à Bacchus, par Orphée dans ses hymnes. »

Millingen se plaint de la trop grande habileté des restaurateurs de vases à Naples, mais ajoute que la fraude est facile à découvrir en frottant les peintures avec une éponge trempée dans de l'eau-forte ou de l'esprit-de-vin rectifié pour faire disparaître les repeints. « Il semble que les véritables amateurs, surtout ceux chargés du soin des collections publiques, lorsqu'ils acquièrent des vases fracturés, devraient se contenter d'en rassembler les pièces, de suppléer celles qui manquent, mais de ne leur donner de couleur qu'autant qu'il est nécessaire pour ne pas choquer l'œil et de manière à ce qu'en s'approchant des peintures, on distingue sans peine l'antique du moderne. » (p. XII). Ici encore, Millingen est en avance sur son temps. Il l'est encore quand il déclare que ses gravures sont des *fac simile*, où l'on n'a pas cherché à embellir les originaux; la plupart de ses dessins ont été faits par Michel Steurnal, à Naples, et les gravures par Giangiacomo à Rome (p. XII, n. 3.)

La perte d'un grand nombre d'ouvrages cycliques et dramatiques explique que tant de peintures de vases soient obscures pour nous. « En y réfléchissant, on est même étonné qu'il ait été possible d'expliquer autant de monuments... On ne peut pas prétendre tout expliquer dans l'antique. »

Millingen pense que les céramistes prenaient pour modèles des peintures d'artistes célèbres, « car il n'est pas dans la nature des choses que celui qui a pu avoir des conceptions aussi heureuses, n'ait pas su les exécuter d'une manière correspondante. » (p. XIII.)

PL. A, B, C.

Formes diverses des vases, auxquelles il sera renvoyé dans les notices.

PL. 1 et 2. — LYCURGUE ET DIONYSOS.

Anzi di Basilicata. — Collection Millingen. — Musée de Naples.

Haut. $0^m,70$. — Forme pl. A, n° 1 (Heydemann, pl. 2, n° 80).

1° (Pl. 1.) Lycurgue, roi de Thrace, dont les traits respirent une brutalité sauvage, est au moment d'exercer sa fureur contre sa femme. Derrière lui, Dryas, son fils, tombant mort entre les mains d'une suivante. A droite de la femme de Lycurgue, entre deux lauriers, un Satyre fait le geste de l'ἀποσκοπεύειν (claquant ses doigts, suivant Millingen) (1). Au-dessus plane une figure allégorique (*Lyssa*, Panofka; *Iris*, Millingen, Roulez; *Typhlosis* ou *Poiné*, Welcker), tenant une lance et un flambeau, entourée d'un nimbe. Au-dessus de Dryas, on voit la partie supérieure d'une Ménade tenant un tympanon. La scène se passe sur le mont Rhodope (arbres, rochers).

2° (pl. 2.) Cette composition fait suite à la précédente, sans solution de continuité (sacrifice de Dionysos après sa victoire, suivant Millingen). Dionysos juvénile

(1) Cf. Cavedoni, *Bullettino napolitano*, 1845, p. 61, qui rapproche Sil. Ital. XIII, 341 : *Obtendensque manum solem infervescere fronti Arcet...* et d'autres textes intéressants sur l'ἀποσκοπεύειν. Voir aussi les références données par Pottier et Reinach, *La nécropole de Myrina*, p. 381.

est assis, tenant un thyrse avec bandelette et portant une panthère qu'il caresse sur sa cuisse droite. Au-dessous, un grand coffret ou buffet sur lequel est figuré un vase (de bronze?) à anse historiée et devant lequel est étendue une hydrie. A gauche du dieu, une Ménade ou Ariane, tenant une patère et une férule où est suspendue une clochette; elle est couronnée de feuilles de lierre peintes en blanc et s'apprête à faire une libation au-dessus d'un grand cratère à figures noires (femme drapée, éphèbe nu avec bouclier et lance). Derrière Dionysos est une Bacchante tenant un tympanon. A droite, un Satyre tenant un thyrse, assis sur une nébride, et la partie supérieure d'un Satyre barbu, faisant le geste qu'on a déjà signalé sur la pl. 1.

Dessin très sommaire, peu soigné.

Autres gravures : Inghirami, *Vasi fittili*, t. I, pl. 55, 56; Zoega, *Abhandlungen*, éd. Welcker, t. II, pl. 4, 5, p. 356; Müller-Wieseler, *Denkmäler der alten Kunst*, t. II, pl. 38, n° 442 (incomplète); Baumeister, *Denkmäler*, t. II, p. 834, 835, fig. 918, 919; Verrall et Harrison, *Mythology and monuments of ancient Athens* (1890), fig. aux p. 260 et 261.

La pl. 1 est aussi reproduite par Inghirami, *Galleria omerica*, t. 1, pl. 82; Zannoni, *Licurgo* (1826), tav. d'agg. I.

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 3237 (avec références inutiles à reproduire); Millin, *Description des tombeaux de Canosa*, p. 42, 43; Millingen, *Annali dell' Instituto*, 1834, p. 333; Roulez, *ibid.*, 1845, p. 114, 121; Brunn, *ibid.*, 1850, p. 339; Jahn, *ibid.*, 1857, p. 124; 1860, p. 1; Helbig, *ibid.*, 1862, p. 250; Michaelis, *ibid.*, 1872, p. 249 (avec liste de monuments); Jatta, *ibid.*, 1874, p. 196, 198; Gerhard, *Archäologische Zeitung*, 1846, p. 255; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1865, p. 177, n. 4 et *p.* 1868, p. 152, n° 2 (la clochette suspendue au thyrse); Panofka, *Bullet. napolitano*, 1847, p. 92; Minervini, *ibid.*, 1853, p. 64 (la personnification); Welcker, *Alte Denkmäler*, t. II, p. 94, 100, 102, 105 (la personnification); le même, *Nachtraege zur Aeschylischen Trilogie*, p. 116; Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. c, n. 728 (les peintures sur le vase de la pl. 2.)

Pl. 3. — Persée et deux Satyres.

Basilicate. — Collection Onofrio Pacileo à Naples (1813).

Dimensions non indiquées. — Forme pl. A, n° 4.

Millingen a reconnu que cette scène se rapportait à la défaite des suivants de Dionysos par Persée (Nonnus, *Dionys.*, lib. XLVII; Paus., II, 20, 22, 23). Le héros, tenant la harpé et la tête de la Gorgone, pétrifie un Satyre qui se détourne. Le casque ailé de Persée est, d'après Millingen, une restauration moderne. Dans le champ, une bandelette et un gâteau sacré (?)

Autres gravures: Inghirami, *Monumenti Etruschi*, t. V, pl. 43; Jahn, *Philologus*, t. XXVII (1868), pl. 1, fig. 3, p. 16.

Un vase où la figure de Persée est analogue a été publié par Luckenbach dans les *Annali dell' Instituto*, 1881, p. 82, tav. d'agg. F. — Sur la tête de la Gorgone, cf. Dilthey, *Annali dell' Instituto*, 1871, p. 237.

PL. 4 ET 5. — PÉLÉE ET THÉTIS. — PENTHÉE ET LES MÉNADES.

Italie méridionale. — Collection Millingen (1813). — Collection de la comtesse Lipona, femme du roi Murat. — Musée de Munich.

Haut. 0m,51. — Forme pl. A, n° 2.

1° (pl. 4) Registre supérieur : Pélée poursuit Thétis qui, en fuyant, prend des formes diverses, indiquées par le serpent, le chien (loup?) et le monstre marin qui semblent sortir de son corps. Plus à droite, une jeune fille phénoméride (Psamathé, selon de Witte) tombe aux pieds du chauve Nérée (1), qui tient un sceptre; derrière Nérée, une nymphe (Doris? Leucothée?) assise sur un dauphin. Derrière Pélée, Éros portant une bandelette, symbole du triomphe de Pélée, Aphrodite (?) appuyée sur une stèle et le centaure Chiron, le futur maître d'Achille (qui doit naître de l'union de Thétis avec Pélée), tenant le frêne coupé sur le Pélion (Hom. *Iliade*, XVI, 143). Dans le champ, miroir, sphère ou ballon. Au-dessous, quatre lions affrontés.

2° (pl. 5). Registre inférieur. « La composition pl. 5, divisée en deux parties à cause de son étendue, occupe dans l'original l'entière circonférence de la partie inférieure du même vase. Elle présente deux sujets différents, séparés d'un côté par une colonne d'ordre dorique et distingués de l'autre par la direction opposée des figures. » (Millingen, p. 11). — La première composition montre Penthée agenouillé entre deux arbres (les bois du Cithéron), tenant sa chlamyde en guise de bouclier; de part et d'autre, trois Ménades s'élancent vers lui. Leurs attributs sont une torche, un épi, un thyrse et un tympanon (à gauche); des quartiers d'un faon déchiré, un thyrse, une écharpe (à droite). — Le sujet de la seconde composition est obscur; elle est, d'ailleurs, très inférieure aux autres pour la pureté du dessin. A gauche, combat entre deux guerriers, dont l'un est nu; à droite, un guerrier nu s'élance vers un autre qui, percé d'une lance au flanc gauche, est tombé sur ses genoux; un cinquième guerrier, sur la droite, brandit une lance. A l'extrémité droite on aperçoit une colonne dorique (*ionique* suivant la description de Jahn).

Autres gravures de la pl. 4 : Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, pl. 8, n° 5, p. 175, n° 3.

Autres mentions : Jahn, *Vasensammlung zu München*, n° 807; Millingen, *Ancient unedited monuments*, t. I, p. 23; Panofka, *Musée Blacas*, p. 61; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 3, n. 7; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 68, note 10 *b*; Roulez, *Vases peints du Musée de Leyde*, p. 52, n. 3; de Witte, *Annali dell' Instituto*, 1832, p. 104; Heydemann, *Nereiden mit den Waffen des Achill*, note 38; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1867, p. 27, n. 1.

Autres gravures de la pl. 5 : O. Jahn, *Pentheus und die Mainaden*, pl. 2, *a*; Baumeister, *Denkmäler*, t. II, p. 1204, fig. 1396.

Autres mentions : Panofka, *Annali dell' Instituto*, 1829, p. 276; Minervini, *Bullettino napolitano*, 1845, p. 14; Jahn, *Vasensammlung zu München*, n° 807; Stephani,

(1) Sur la calvitie de cette figure, qui est aussi imberbe, cf. Trendelenburg, *Annali dell' Instituto*, 1872, p. 129.

Compte rendu de Saint-Pétersbourg p. 1863, p. 220, n. 2; *p.* 1867, p. 179, n. 4 (attributs des Ménades).

Pl. 6. — Jason et Médée.

Italie méridionale. — « Cette peinture est tirée d'un vase de la belle collection de M. Durand, à Paris. » (Milingen, p. 14, n. 2). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, au milieu).

Haut. 0m,41. — Forme pl. A, n° 5.

Médée, vêtue à l'orientale, assise sur des rochers au pied d'un arbre, présente au dragon la potion qui doit l'endormir; Jason s'avance avec précaution pour le tuer. A droite, Aphrodite (?) dans l'attitude où nous l'avons vue pl. 4; à gauche, Éros tenant une épée (le mauvais génie de Médée, suivant Millingen; un des Boréades, suivant Jahn et Heydemann). L'espèce de socle sur lequel est placée Aphrodite indique, suivant Millingen, les murs de l'enceinte sacrée de l'autel de Zeus, auprès duquel s'est passée la scène (Orph., *Argon.*, v. 990; Apoll. Rhod., IV, v. 118). — Le peintre a omis la toison d'or. Palmettes au revers.

Figures jaunes. Bon style.

Une autre gravure de ce vase se trouve parmi les planches de la chalcographie du Louvre (n° 1381), exécutées pour l'ouvrage projeté de Tochon d'Annecy (voir plus haut p. 37) (1).

Autres mentions : Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 39; *Jason in Kolchis*, p. 18; Jahn, *Archäol. Zeit.*, 1860, p. 75; *Rheinisches Museum*, t. VI, p. 298. Pyl, *De Medeæ fabula*, p. 38; Lambeck, *De Mercurii statua vulgo Jasonis habita*, p. 22; Seeliger, dans le *Lexikon der Mythologie* de Roscher, t. II, p. 82 (art. *Jason*).

Pl. 7. — Jason et Pélias.

Italie méridionale. — « Cette peinture est tirée d'un vase appartenant à M. Durand, à Paris. » (Millingen, p. 16, n. 6).

Haut. (non indiquée par Millingen). — Forme pl. A, n° 6.

Millingen a reconnu dans cette scène Phrixus reçu par Aétès (Αἰήτης). Phrixus, le pétase rejeté sur l'épaule, présente la toison d'or à Aétès, assis sur un trône orné de bas-reliefs et tenant un sceptre (2); au-dessus plane une Victoire portant une bandelette. Auprès de Phrixus, l'éditeur reconnaît Chalciopé, dont le costume est semblable à celui de Médée, sa sœur; à droite d'Aétès, une suivante apporte un siège; au-dessus est Hermès, tenant le caducée d'une main, un plat rempli de fruits et de branches de myrte de l'autre. Sur la gauche, une colonne ionique surmontée d'un trépied; dans le champ, une bandelette, deux feuilles de lierre et une fleur étoilée.

Millingen a remarqué lui-même (p. 18) qu'on pouvait reconnaître dans cette

(1) La collection Tochon fut acquise par Louis XVIII pour le Louvre (cf. plus haut p. 7); Millingen écrivait en 1813. S'il n'a pas fait erreur, il faut donc admettre que Tochon avait cédé quelques-uns de ses vases à Durand.

(2) Sur ce sceptre surmonté d'un aigle, cf. Welcker, *Annali dell' Instituto*, 1834, p. 307.

scène Jason, accompagné de Médée, qui présente la toison d'or à Aétès, ou le même héros, de retour à Iolcos, rapportant la toison à Pélias; mais il repousse ces interprétations à cause de la présence d'Hermès, qui se justifie, dans l'hypothèse qu'il a adoptée, par l'intervention de ce dieu, envoyé par Zeus pour décider Aétès à recevoir Phrixus (Apoll. Rhod., III, v. 584). C'est la seconde explication écartée par Millingen qui nous paraît la meilleure.

L'interprétation de Millingen a été adoptée par Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 159, et Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1869, p. 112; la désignation *Jason et Aétès* est défendue par Flasch, *Festgruss der philol. Gesellschaft zu Würzburg*, 1868, p. 77 (cf. du même *Angebliche Argonautenbilder*, p. 34); celle que nous préférons est celle d'O. Müller (*Handbuch der Archaöl.*, §. 412, 4), Heydemann (*Archäol. Zeitung*, 1871, p. 156), Stephani (*Compte rendu p.* 1874, p. 146, qui renonce à celle de Millingen), Ghirardini (*Museo Italiano*, 1888, t. III, p. 30) et Seeliger (*Lexikon der Mythologie* de Roscher, t. II, p. 84). Panofka s'imagine reconnaître dans cette scène Jason, Médée et le roi des Phéniciens Alcinoos (*Annali dell' Instituto*, 1848, p. 162).

Autres mentions : Roulez, *Vases peints du Musée de Leyde*, p. 87, n. 1; Knapp, *Nike in der Vasenmalerei*, p. 42; Ghirardini, *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio*, p. 157.

Pl. 8. — Les Centaures et Cénée.

Italie méridionale. — Collection Millingen, puis de la reine de Naples. — Musée de Munich.

Haut. 0^{m},47. — Forme pl. B, n° 3 (Jahn, n° 47) (1).

Deux Centaures frappent Cénée avec des branches d'arbre pour l'enfoncer dans la terre (épisode du combat entre les Centaures et les Lapithes aux noces de Pirithoos) (2).

Le revers (inédit) présente trois *figure mantellate;* le jeune homme placé au milieu s'appuie sur un bâton.

Le même sujet est figuré dans la frise du Théséion (Baumeister, *Denkmäler*, t. III, p. 1782, fig. 1868) et dans celle de Phigalie (*ibid.*, pl. 43, fig. 1468). Millingen a pensé que la peinture qu'il publiait était la réplique d'un ouvrage de Phidias.

Jahn, *Vasensammlung zu München*, n° 846; *Annali dell' Instit.*, 1860, p. 16; Roulez, *Vases peints du Musée de Leyde*, p. 48, n. 4; cf. Minervini, *Bullettino napolitano*, 1843, p. 14; Heydemann, *Archäologische Zeitung*, 1871, p. 54.

Pl. 9. — Thésée et Procruste.

Nola (?) — Collection de la reine de Naples. — Musée de Munich.

Haut. 0^{m},34. — Forme pl. A, n° 9.

« La peinture est divisée en deux parties; l'une se trouve placée sur le devant, l'autre sur le côté opposé du vase. » (Millingen, p. 21).

(1) Millingen indique pl. A, n° 7, ce qui est moins exact.

(2) Schol. Apoll. Rhod., I, v. 59; Apoll. Rhod., I, v. 59-64.

Thésée, couronné de laurier, tenant à la main le marteau qu'il a arraché à Procruste, se dispose à étendre le brigand sur le lit fatal.

Dans le champ, ΑΛΧΙΜΑΧΟΣ ΚΑΛΟΣ. Au revers, une femme courant, portant un plateau ou une coupe.

O. Jahn dit avoir lu distinctement ΑΛΧΙΜΑΧΟΣ ΟΙΙ σευς ΚΑΛΟΣ et ajoute que le nom de Thésée annule l'hypothèse de Welcker (*Alte Denkmäler*, t. III, p. 351), d'après laquelle ΑΛΧΙΜΑΧΟΣ serait ici une épithète de Thésée.

Autres gravures : Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 198, n° 698 *a*; Panofka, *Eigennamen mit Kalos*, pl. 1, n° 2; Baumeister, *Denkmäler*, t. I, p. 302, fig. 327.

Autres mentions : Jahn, *Vasensammlung zu München*, n° 227; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 51; *Corpus inscriptionum græcarum*, t. IV, n° 8442; Welcker, *Bullett. dell' Instit.*, 1833, p. 151; Arndt, *Studien zur Vasenkunde*, p. 113; Wernicke, *Die griechischen Vasen mit Lieblingsnamen*, p. 56; Milani, *Museo Italiano*, 1888, p. 236 (où il est dit par erreur que ce vase est à Naples, p. 265).

Pl. 10. — Thésée et Procruste.

Italie méridionale. — « Cette composition est prise d'un vase appartenant à M. le Dr Barthe, à Vienne. » (Millingen, p. 21, n. 5). — Musée de Vienne.

Haut. 0m.30. — « La forme est celle appelée *campana* ou cloche ».

Même scène que sur le vase précédent. Au revers, un vieillard assis et un autre personnage debout, l'un et l'autre tenant un bâton.

Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 51, 53, 54; Gerhard, *Archäologischer Anzeiger*, 1854, p. 495; Sacken und Kenner, *Die Sammlungen des kk. Münz-und Antiken-Cabinetes*, p. 173 (*Zimmer* I, *Kasten* III, n° 72, sans référence à Millingen).

Pl. 11. — Héraklès et le taureau crétois.

Italie méridionale. — Collection Onofrio Pacileo, à Naples; plus tard collection Bartholdy et musée de Berlin.

Haut. 0m,50. — Forme pl. A, n° 8 (Furtwaengler, n° 55).

Héraklès, qui a jeté à terre la peau de lion et sa massue, lutte contre le taureau en s'efforçant de l'abattre. Des taches noires sont éparses sur la robe du taureau. A gauche, Athéna, spectatrice du combat; en haut, Niké, dont le visage est repeint. Dans le champ, deux rosaces.

Le revers (inédit) présente un éphèbe (Dionysos ?), tenant un seau et une couronne, qui court vers la droite, et une femme tenant un tympanon et un thyrse, qui se retourne.

Furtwaengler, *Vasensammlung zu Berlin*, n° 3145; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 84, n. 1; Heydemann, *Analecta Thesea*, p. 26; Panofka, *Museo Bartoldiano*, p 153 (Thésée et non Héraklès) (1); Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 41; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 50, n. 2; *Compte rendu de Saint-Péters-*

(1) Millingen était aussi disposé à y reconnaître Thésée et le taureau de Marathon (p. 22.)

bourg p. 1874, p. 151, n. 5 (Thésée); Jatta, *I vasi italogreci del signor Caputi di Ruvo*, Napoli, 1877, p. 105.

Pl. 12 et 13. — Scène de sacrifice.

Italie méridionale. — Collection Durand. — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire C).

Haut. 0^{m},30. — Forme pl. B, n° 1.

1° (pl. 12). Millingen croyait reconnaître dans cette scène Thésée offrant un sacrifice à Poseidon, Hippolyte avec deux javelots, une personnification du bois consacré à Hippolyte près de Trézène et le temple ionique construit en cet endroit par Phèdre (p. 24). Heydemann (*Archäol. Zeit.*, 1871, p. 158) a montré que cette interprétation était inadmissible; il propose d'y voir un sacrifice champêtre, opinion peu compromettante qu'on peut adopter. Le prétendu Poseidon porte un sceptre couronné d'une palmette, et non un trident; le prétendu Hippolyte est bien plutôt un Pan.

Rehauts blancs, jaunes et rouges.

Autres mentions : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1860, p. 37, note; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 40.

2° (pl. 13). Millingen y voyait Phèdre, Hippolyte et la nourrice (p. 25). D'autres ont cru y reconnaître le jugement de Pâris, ou Aphrodite conseillant à Pâris de construire un vaisseau (cf. Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 261). La véritable interprétation reste à trouver.

Pl. 14 et 15. — Oreste et Électre.

Basilicate. — Collection Millingen. — Musée de Naples.

Haut. 0^{m},66. — Forme : Heydemann n° 59 = pl. B, n° 3.

Les points indiquent la partie qui manquait dans l'original.

Millin, en 1817, dit que ce vase appartenait à Millingen, qui l'a cédé au musée Bourbon, et qu'il l'a fait dessiner à Naples. Millingen dit seulement (p. 25, n. 4) que le vase est au Musée Royal des Études à Naples.

1° (pl. 14). Électre (ΕΛΕΚΤΡΑ) est assise, dans l'attitude du deuil, sur une base ornée de triglyphes qui porte une stèle surmontée d'un casque; sur la stèle on lit le nom ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. De l'autre côté de la base est posé un vase peint à figures noires (une femme tendant une bandelette à un homme). Auprès d'Électre, une suivante portant un coffret; vis-à-vis, Oreste (ΟΡΕΣΤΗΣ) tenant une lance, le pétase rejeté sur l'épaule. Derrière Oreste sont deux éphèbes, dont le premier est peut-être Pylade. Dans le champ, un gâteau sacré, une épée dans son fourreau et un bouclier.

2° (pl. 15). Un jeune homme assis, tenant une longue hampe, donne la main à une femme dont la tête est ornée d'une couronne. A droite, une femme tenant un coffret par son anse. Dans le champ et en bas, une bandelette, deux gâteaux sacrés (?), des rochers et un laurier. Inscriptions (modernes) ΚΛΥΤΕΜΝΕΣΤΡΑ, ΑΙΓΙΣΤΟΣ.

L'authenticité de ces quatre inscriptions a été contestée. Heydemann considère Ἀγαμέμνων comme authentique, Ἐλέκτρ[α] comme douteux, les trois autres noms comme des additions modernes, qui ont du reste disparu.

Autres gravures : Millin, *Orestéide*, Paris, 1817, pl. 1, 2, p. 7; Inghirami, *Vasi Fittili*, pl. 137, 138; Carelli, *Dissertazione intorno alla sacra archit. presso i Greci*, p. 32 (seulement la pl. 14); Baumeister, *Denkmäler*, t. III, p. 1848, fig. 1939 (pl. 14).

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 1755; Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 306, n° 405; Dubois Maisonneuve, *Introduction*, p. 12 (prétend reconnaître le même sujet dans la peinture d'un lécythe attique qu'il a publié pl. 18); Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 62, 110, 151, 158; Rathgeber, *Allgemeine Encyclopädie* (d'Ersch et Gruber), 3e partie, t. V (article *Orestes*), p. 111; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 679, 687; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. IV, p. 232; Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. LXXXVI, n. 605 (vases figurés sur des vases); Stephani, *Nimbus und Strahlenkranz*, p. 124 (explique la pl. 15 comme Ariane et Dionysos); *Der ausruhende Herakles*, p. 144. — Sur les inscriptions, *Corp. inscr. græc.*, n° 8419 = Heydemann, pl. 4, n° 1755; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1860, p. 36, n. 4 (croit toutes les inscriptions fausses); Kramer, *Ueber Stil und Herkunft der bemalten Vasen*, p. 178; Heydemann, *Archäologische Zeitung*, 1869, p. 81 (admettent les deux premières).

Pl. 16. Électre au tombeau.

Basilicate. — Musée de Naples.

Haut. 0m,63. — « Comme la partie supérieure du vase manquait, on n'en donne point la forme. » (Millingen, p. 29, n. 1). Heydemann dit aussi que le col du vase ne lui appartient pas; il indique cependant la forme 82 de sa pl. 2 (amphore à mascarons = Millingen, pl. A, n° 3).

1° (non gravé). Sur le col, un griffon attaque un mulet qui fuit, précédé d'un cheval bridé.

(Pl. 16). Électre, assise devant un héroon, dans l'attitude du deuil, tenant une grande urne sur ses genoux; à droite, Oreste, le *pilos* rejeté sur l'épaule; à gauche, Pylade, le pétase rejeté de même. Dans le champ, une bandelette.

2° (inédit). Sur le col, ornement floral. Héraklès (1), couronné de lauriers, est assis sur la peau du lion de Némée, qui est passée sur son bras gauche; de sa main droite il tient un vase, de la gauche sa massue. Il se retourne vers une femme debout derrière lui, qui tient une bandelette et lui offre, de la main droite, une couronne. Au-dessus du héros est figurée une bandelette; devant lui, une stèle; au-dessous, des pierres et des rameaux (?) Derrière la femme (Niké?) est un grand thyrse.

Figures rouges, avec rehauts blancs et jaunes. Bon style. Très restauré (*viel geflickt*, Heydemann).

Autres gravures de la pl. 16 : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, pl. 31 et p. 158 (donne aussi la vue d'ensemble du vase; il supprime la bandelette à gauche et

(1) « Un initié sous les traits d'Hercule. » (Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 158, n. 2.)

figure une étoile sur la droite) (1); Inghirami, *Vasi Fittili*, pl. 139; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, pl. 28, n° 7, p. 685, n° 9; cf. la notice de Heydemann.

Autres mentions (cf. la notice de Heydemann) : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 1761; Gerhard et Panofka, *Neapels Antike Bildwerke*, p. 259; Rathgeber, *Allgemeine Encyclopædie* (Ersch et Gruber), 3e partie, t. V, p. 112 (article *Orestes*); Furtwaengler, dans le *Lexikon* de Roscher, p. 1249 (article *Elektra*).

Pl. 17. — Offrande au tombeau.

Italie méridionale. — Collection de François Carelli à Naples (1813). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire G).

Haut. 0m,275. — Forme pl. A, n° 5.

« Les parties ombrées sont celles qui manquaient dans l'original et qui ont été restaurées. » (Millingen, p. 30, n. 5). Il me semble cependant que la corbeille contenant des vases est antique.

Millingen reconnaît ici des femmes troyennes occupées à faire des libations et à porter des offrandes sur le tombeau de Troïlos. Cette interprétation serait certaine s'il fallait attribuer une signification précise à l'inscription tracée sur la stèle, dont l'authenticité est incontestable. — La femme placée à gauche tient de la main droite un objet qui, sur l'original, ressemble à une coupe; elle tient de la main gauche un petit vase. La corbeille que porte la femme sur la droite et une ἀλαβαστροθήκη (cf. plus bas pl. 58).

Encadrement formé de méandres et d'une guirlande de laurier.

Heydemann (*Pariser Antiken*, p. 45) pense que l'inscription est authentique, mais que les lettres ont été retouchées; cf. *Corp. inscr. græc.*, t. IV, n° 8415.

Autres mentions : Jahn, *Telephos und Troilos*, p. 91 ; Welcker, *Annali dell' Instit.*, 1850, p. 66; Heydemann, dans les *Commentationes in honorem Mommsenii*, p. 174; Saglio, *Dictionnaire des Antiquités*, t. I, p. 177, fig. 208 (gravure de l'ἀλαβαστροθήκη).

Pl. 18. — Offrande au tombeau.

Italie méridionale. — Ancienne collection de Carelli à Naples (1813). — Musée du Louvre (vases italo-grecs, salle II, armoire I).

Haut. 0m,26. — Forme pl. A, n° 2.

Le mot ΦΟΙΝΙΞ, inscrit sur la stèle, est authentique. Millingen suppose que le jeune homme assis à côté pourrait être Néoptolème.

L'inscription est reproduite dans le *Corpus inscr. græc.*, t. IV, n° 8416; cf. Heydemann, *Commentationes in honorem Mommsenii*, p. 174.

Pl. 19. — Sujet funéraire.

Italie méridionale. — Musée du Vatican.

Haut. non indiquée par Millingen. — Forme pl. B, n° 3.

(1) Ces divergences entre les deux gravures n'ont pas été relevées par Heydemann.

Héroon avec fronton et acrotères, au milieu duquel est un éphèbe debout, tenant son *pilos* de la main droite. Son bouclier et ses cnémides sont suspendus à droite et à gauche; à ses pieds est une ceinture militaire (?) et une branche de myrte. A droite, un génie funèbre tenant une fleur de fantaisie, un plat de fruits et une sphère; à gauche, une femme assise avec une grappe de raisins et un plat qui paraît contenir des fruits. A ses pieds est un objet circulaire (fruit, pain sacré?); dans le champ, un ornement étoilé.

Millingen rappelle (p. 33) que Passeri expliquait ces édicules comme des laraires (*Pict. Etrusc.*, t. I, p. 27), mais il se range avec raison à l'explication donnée par Lanzi (*De' Vasi antichi dipinti*, I, p. 65), qui y a reconnu des *heroa*. « Les personnes pour qui ces monuments ont été érigés y sont représentées avec les attributs et le costume convenables à leur état, les guerriers avec des armes et des chevaux, les chasseurs sont accompagnés de leurs chiens; les femmes ont des objets servant à leur toilette. » Il y a donc parallélisme entre ces peintures et les bas-reliefs funéraires, mais il faut remarquer que, dans ces derniers, on ne voit jamais de types de fantaisie comme ceux qui sont figurés ici à droite et à gauche du héroon.

Le génie peint sur la droite a été reproduit dans les *Annali dell' Instituto*, 1843, tav. d'agg. N.

Pl. 20 et 21. — Amphiaraos et Ériphyle.

Sant' Agata de' Goti. — Collection de l'archevêque de Tarente Capece Latro (1813). — Musée de Copenhague (acquisition du roi Christian VIII).

Haut. 0^{m},49. — Forme pl. B, n° 5. — Figures noires.

« Ce vase fut trouvé, il y a quelques années, à Sant' Agata de' Goti, non dans un tombeau comme à l'ordinaire, mais en dehors, circonstance fort remarquable et qui indique qu'il a servi à des libations faites sur la tombe. » (Millingen, p. 56.) Figures noires sur fond jaune. Le vase a été recollé et restauré (j'ignore dans quelle mesure). Les vases à figures noires de Plistia (S. Agata de' Goti) sont extrêmement rares (Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. LXII). Millingen a supposé à tort que l'archaïsme de celui-ci était factice.

1° (pl. 20). Amphiaraos (ΑΜΦΙΑΡΑΟΣ, rétrograde) et son aurige Baton, sur un char attelé de quatre chevaux; devant eux est Ériphyle (?) tenant de sa main droite un pan de sa tunique relevé. Entre les chevaux et la femme on lit ϗΑΛΟΓΑ, inscription où Welcker, Overbeck et d'autres ont vu une épithète laudative d'Ériphyle (καλωπός = εὐωπός), tandis que Jahn (*Vasensamml. zu München*, p. CXVI; *Arch. Aufsaetze*, p. 139) l'a rapportée à l'un des chevaux. Il est plus simple d'y reconnaître, avec O. Müller (*Comment. soc. Gotting.*, VII, p. 91; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, p. 14), la formule ordinaire ϗΑΛ[ΟΣ]ΟΓΑ[ΙΣ] ou ϗΑΛΟ[ΣΟ]ΓΑΙΣ; Minervini (*Bull. dell' Instit.*, 1842, p. 46) propose ϗΑΛΕΓΑ[ΙΣ]. Le sujet est sans doute Amphiaraos prenant congé d'Ériphyle au moment de partir pour Thèbes.

2° (pl. 21). Deux héros sur un char attelé de quatre chevaux; devant eux une femme, dans la même attitude que la précédente. Trois inscriptions : ΑΡΙΣΤΟΣ (rétrograde), ΕΡΙΦΥΛΕ ϗΑΛΙΦΟΡΑ On a reconnu dans cette scène *Adraste* et *Po-*

lynice avec *Ériphyle* (Scotti), *Ériphyle* poursuivie par *Alcméon* et *Amphilochos* (Millingen, Inghirami, Welcker), *Eriphyle* qui montre à *Adraste* la cachette d'*Amphiaraos* (Roulez), *Alcméon* prenant congé de sa mère (Overbeck). Il n'est pas douteux que ΚΑΛΙΦΟΡΑ ne soit ici le nom d'un des chevaux (1), car il se retrouve plusieurs fois sur des vases (Gerhard, *Rapporto volcente*, p. 184, n° 72; *Auserlesene Vasenbilder*, t. II, pl. 107, p. 82; *Etruskische und Campanische Vasenbilder*, pl. 12 = Furtwængler, *Vasensammlung zu Berlin*, n° 1720; de Witte, *Catalogue Durand*, n° 296; Furtwængler, *Vasensammlung*, n° 1820; cf. *Corp. inscr. græc.*, t. IV, n^{os} 7711, 8154, 8155). Le mot ΑΡΙΣΤΟΣ a donné lieu à de longues discussions. Au lieu d'y reconnaître tout simplement une épithète d'un des héros, Avellino (*Giornale enciclopedico di Napoli*, 1812, p. 361), Ponticelli (*loc. infr. laud.*, p. 56) et Hase (*Thes. ling. græc.*, ed. Didot, *s. v.* Ἄδραστος) y ont lu ΑΔΡΙΣΤΟΣ ou ΑΔΡΕΣΤΟΣ (cf. Minervini, *Bull. dell' Inst.*, 1842, p. 44; *Bull. arch. napolit.*, 1844, t. II, p. 122) (2).

Autres gravures : Angelo Antonio Scotti, *Illustrazione di un vaso italo-greco del museo di mons. arcivescovo di Taranto*, Naples, 1811 (non mis dans le commerce, introuvable; cf. Millin, *Magasin encyclopédique*, 1814, t. II, p. 201-222); Inghirami, *Vasi Fittili*, t. III, pl. 219-220; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, pl. 3, n° 7, p. 94, 159; Müller-Wieseler, *Denkmäler* t. I, pl. 19, n° 98 (la pl. 20 seulement).

Autres mentions : Sophus Birket Smith, *De malede Vaser i Antikenkabinettet i Kjöbenhavn*, Copenhague, 1862, p. 37-39, n° 112; Pasquale Ponticelli, *Osservazioni sulla illustrazione di un vaso italo-greco*, Naples, 1813 (cf. *Magasin encyclopédique*, 1814, VI, p. 229, 402); Crestofilo Parresiaste (pseudonyme), *Sulle osservazioni recentemente pubblicate intorno all' illustrazione*, etc., *dall' abbate Scotti*, Naples, 1813 (*Magasin encyclopédique*, 1814, VI, p. 402); Filalete (autre pseudonyme), *Lettera a Cristobullo sulla scrittura di Crest. Parresiaste*, Naples, 1814 (*Mag. Encycl.*, 1814, VI, p. 427); Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 4; Welcker, *Allgemeine Schulzeitung*, 1832, II, p. 213; *Hyperbor. Röm. Studien*, t. I, p. 307 (*Alte Denkmäler*, t. III, p. 351); Roulez, *Annali dell' Instituto*, 1843, p. 211, 218, 219; L. Schmidt, *ibid.*, 1850, p. 144; Grüneisen, *Eine altgriechische Bronze des Tux'schen Kabinets*, Stuttgart, 1835, p. 64; Minervini, *Bullett. dell' Instit.*, 1842, p. 44; *Bull. arch. napolit.*, 1844, p. 122 (3); Cavedoni, *ibid.*, 1845, p. 63; Minervini, *ibid.*, 1854, p. 114; Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. LXII, n. 412 et p. CXVI; *Archäol. Aufsätze*, p. 139, 156; Rose, *Inscr. græc. vetustissimæ*, p. 78; *Corp. inscript. græc.*, t. IV, n° 7711.

Il ne faut pas que cette longue bibliographie fasse illusion. Les antiquaires de tous temps ont été loquaces et la courte notice que nous avons donnée de ce vase résume tout ce qu'on a dit à son sujet de raisonnable ou même simplement de spécieux.

(1) Ponticelli propose de lire ΚΑΛΛΙΦΟΔΑ, signifiant *bon voyage*, hypothèse que l'on traite trop poliment en la qualifiant, comme l'a fait Millingen, de *fort ingénieuse* (p. 38, n. 5).

(2) Le même Ponticelli rapporte l'opinion d'un antiquaire qui a proposé de lire ΑΡΙΣΤΕΥΕ « exclamation d'encouragement usitée dans les courses de chars et gravée sur une des colonnes du stade de Delphes. » (Millingen, p. 38, n. 5.)

(3) Minervini pense que les inscriptions rétrogrades s'appliquent à des figures marchant à gauche.

Pl. 22. — Ismène et Tydée (?).

Provenance ? — Collection Lamberg. — Musée de Vienne.

Haut. 0^{m},20. — Forme : hydrie. — Figures noires.

Millingen a reconnu dans cette peinture « Tydée sur le point de tuer Ismène, près de la fontaine à laquelle on donna par suite le nom de cette princesse. » Ismène a dans la main une coupe et tient de l'autre un vase avec lequel elle va puiser de l'eau ; « la fontaine est figurée sous la forme d'un puits ; une vigne en treille enrichit le fond de la composition. » (Millingen, p. 40.)

D'après le catalogue du Musée de Vienne, ce vase porte un graffite (*auf der unteren Fläche des Bodens eingeritzt :* XI ⁝⁝; Sacken et Kenner, *op. laud.*, p. 192).

Autres gravures : Gerhard, *Etrusk. und Campan. Vasenbilder*, pl. E, n° 11 ; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, pl. 3, n° 12, p. 122.

Autres mentions : Welcker, *Annali dell' Instituto*, 1850, p. 78 (*Alte Denkmäler*, t. V, p. 451) ; *ibid.*, 1858, p. 38 ; Sacken et Kenner, *Die Sammlungen des KK. Münz- und Antiken-Cabinetes*, p. 192 (*Zimmer* I, *Kasten* IV, n° 29, sans indications bibliographiques). — Klein (*Euphronios*, 2^{e} éd., p. 224) met en doute l'authenticité de cette peinture (*kritisch nicht unbedenklich*) et M. R. de Schneider m'écrit qu'il s'associe aux réserves de M. Klein.

Pl. 23, 24. — Atrée et Thyeste (?)

Apulie (?) — Collection du cardinal Gualtieri. — Musée du Vatican (Bibliothèque).

Haut. 0^{m},54 (1). — Forme pl. A, n° 3 (protomés de cygne de part et d'autre du col).

Sur le col est figuré un buste de Pan cornu (?) ou de Dionysos Taurokéros, encadré de deux panthères tenant un rameau de laurier entre leurs pattes (Montfaucon).

1° Millingen, suivi par Lübbert et Rosenberg, propose sous réserves de reconnaître ici Œdipe à Colone avec Antigone ; à droite, Thésée ; à gauche, Polynice ou un messager de Créon. Au-dessus de l'autel sont deux patères et deux bandelettes de suppliants. Le palmier indiquerait plutôt un lieu consacré à Apollon, mais peut aussi n'être que le symbole général d'un bois. Au second plan, on voit une Érinys (avec torche et serpents), Aphrodite (?) avec Éros (cf. Millin, t. II, pl. 7) et Déméter (Érinys selon Lübbert). Welcker, s'appuyant sur les fragments de l'*Atrée* de Sophocle et du *Thyeste* d'Euripide, reconnaît dans cette scène Thyeste sur l'autel du palais d'Atrée, à côté d'Aerope qui semble l'avoir pris sous sa protection ; à droite, le roi Atrée ; à gauche, un écuyer ou serviteur. La figure en haut à gauche serait Némésis. Aucune de ces interprétations ne paraît satisfaisante, mais il est certain qu'il y a là un épisode de la tragédie.

Autres gravures : Montfaucon, *Supplément de l'Antiquité*, t. III, pl. 36 (les deux faces du vase) ; Passeri, *Picturæ etrusc. in vasculis*, t. III, pl. 280 (apothéose d'Hercule et d'Hébé !) ; *Wiener Vorlegeblätter*, 1re série, B, IV, 1.

Autres mentions : Lanzi, *De' vasi antichi dipinti*, I, p. 72 (scène des *Héraclides*

(1) « Environ 20 pouces. » (Montfaucon.)

d'Euripide, où Iolas et Macaria se réfugient sur l'autel de Jupiter et implorent la protection de Démophon, fils de Thésée); Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 41; O. Müller, *Handbuch der Archæologie* § 412, 3 (adopte dans la seconde édition, § 414, 4, l'opinion de Welcker); Welcker, *Zeitschrift für Alterthumswissenschaft*, 1838, p. 233 (*Alte Denkmäler*, t. III, p. 371) (1); *Griechische Tragiker*, t. II, p. 683; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 70; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. II, p. 31; Lübbert, *Annali dell' Instituto*, 1865, p. 134; M. Hœrnes, *Archæol. Zeitung*, 1877, p. 20; Rosenberg, *Die Erinyen*, p. 63.

2° Le revers (pl. 24) représente une scène bacchique avec types ordinaires (Dionysos avec thyrse et canthare; Satyre tenant seau et œnochoé; génie ailé avec bandelette; Ménades avec thyrses, l'une portant une torche, l'autre une corbeille de fruits; sur le sol, cardon (?) et pierres figurant le terrain).

Autre gravure : Passeri, *Picturæ Etruscorum*, t. I, pl. 3. L'identité de la peinture reproduite par Passeri avec la planche 24 de Millingen paraît incontestable, malgré une très légère différence (le génie ailé est un peu plus grand dans Passeri). Seulement, Passeri a figuré cette peinture comme la *pars posterior* d'un vase dont la *pars anterior* représente une femme caressant un taureau, avec un génie ailé et trois autres personnages (Passeri, t. I, pl. 2), vase dont une vue générale est gravée sur la pl. 1 du même ouvrage et qui se trouverait, suivant l'éditeur, au Vatican. Passeri, ici comme ailleurs (cf. plus haut p. 34), aura brouillé les documents qu'il avait en portefeuille et donné comme appartenant au même vase des peintures empruntées à des vases différents.

Pl. 25. — Europe.

Italie méridionale. — Collection d'Onofrio Pacileo, à Naples (1813). — Musée Britannique.

Haut. 0^{m},60. — Forme pl. B, n° 4.

Europe est assise à gauche sur le taureau, qui bondit au-dessus des flots, suivi d'un génie ailé tenant une bandelette. A droite, Poseidon (?) (2) couronné de feuilles de pin (?); en bas, oursins échoués sur le rivage, poisson, polype et homard (?) « Le vase fracturé ne laisse apercevoir devant le taureau qu'une partie d'un dauphin, chargé peut-être d'un Amour ou de quelque divinité marine. » (Millingen, p. 44-45).

Au revers (inédit), quatre athlètes nus, disposés en deux groupes; deux athlètes, un dans chaque groupe, tiennent un strigile dans la main gauche. Sous chaque anse est figuré un arbre.

Comme style, ce vase est un des plus beaux que nous ayons encore rencontrés.

Autres gravures : Höck, *Kreta*, t. I, pl. 3, p. 97; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. I, pl. 27, p. 60; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. I, p. 218.

(1) Cf. Welcker, *Annali dell' Instituto*, 1834, p. 301, 306; il semblait accepter alors l'interprétation de Millingen.

(2) Peut-être aussi Agénor ou Phœnix, suivant Lenormant et de Witte, *Élite*, t. I, p. 60, opinion partagée par Braun, Jahn, Stephani (qui pense aussi à Cadmos). Overbeck préfère y reconnaître Zeus lui-même.

Autres mentions : Birch, Hawkins et Newton, *British Museum. Catalogue of vases*, n° 1261 ; O. Müller, *Annali dell' Instit.*, 1832, p. 394 ; Jahn, *Denkschriften der Wiener Akademie*, phil. histor. Classe, Bd. XIX, Wien, 1870 (et à part), p. 9 ; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1863, p. 136, n. 3 ; *p.* 1866, p. 108 et 122, n^{os} 15 et 18 ; Welcker, *Ueber eine kretische Colonie in Theben*, p. 8 ; Overbeck, *Griechische Kunstmythologie, Zeus*, p. 438, n° 19. Braun a décrit en 1844 (*Bullett. dell' Instit.*, 1844, p. 94) un vase de sa collection, qui paraît bien être identique à celui-ci.

Pl. 26. — Scène érotique.

Italie méridionale. — Collection Millingen (1813). — Collection de la comtesse Lipona (reine de Naples). — Musée de Munich.

Haut. 0^{m},30. — Forme pl. B, n° 7.

Sur une *kliné*, devant laquelle est une grande vasque à pieds de lion (1), un éphèbe et une jeune femme se tiennent enlacés ; Éros, agenouillé sur un coussin, tend son bras droit vers le couple amoureux. A droite, une femme tenant un parasol au-dessus du groupe ; une autre femme cherche un objet dans une sorte de grand coffret et se retourne. Entre les deux femmes, un Éros se balance au rebord d'une grande vasque. A gauche, un éphèbe embrasse une femme ; une chaise renversée, placée auprès d'eux, indique la vivacité de la scène. Plus haut, une femme (Aphrodite ?) paraît les regarder avec bienveillance.

Figures jaunes avec rehauts blancs. « Rien de plus gracieux ni de plus agréable que toute cette composition : ces qualités faisaient sans doute pardonner aux artistes la licence qui régnait dans les peintures de ce genre. » (Millingen, p. 46.)

Jahn, *Vasensammlung zu München*, n° 819, p. 266 ; Rathgeber, *Monum. ed Annali dell' Instit.*, 1856, p. 99 (sur le parasol) ; Jatta, *Annali dell' Instituto*, 1870, p. 329.

Pl. 27. — Héraklès et Géryon.

Italie méridionale. — Musée de Naples.

Haut. 0^{m},35. — Forme pl. B, n° 8 (Heydemann, pl. 3, n° 150).

Héraklès, brandissant sa massue, se couvrant de la peau de lion comme d'un bouclier, attaque le triple Géryon, qui tient un bouclier convexe et un glaive. Au-dessous est figurée une bandelette. Derrière Héraklès, Athéna accourant à son secours et Hermès tenant la caducée d'une main, une branche de laurier (2) de l'autre.

Rehauts blancs ; style médiocre. Restauré (*übermalt*, Heydemann).

Autres gravures : Creuzer, *Abbildungen zur Symbolik und Mythologie*, 2^{e} éd., pl. 40, p. 250 ; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 180, n° 664.

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 1924 ; Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 346, n° 120 (autres références dans Heydemann) ; de Witte, *Nouvelles Annales*, 1838, p. 107 ; *Catalogue Durand*, n° 339 ; Drexler, art. *Geryoneus* dans le *Lexikon* de Roscher, p. 1632.

(1) *Marche-pied* suivant Millingen (p. 45).
(2) D'*olivier*, selon Millingen (p. 47).

Pl. 28. — Héraklès et Busiris.

Anzi di Basilicata (*Documenti inediti... dei Musei d'Italia*, t. II, p. 3). — Collection du comte Zurlo, ministre de l'Intérieur à Naples (1813). — Musée de Naples.

Haut. 0m,20. — « Comme le col et le pied du vase manquent, on n'en donne pas la forme. » (Millingen, p. 47, n. 4).

Busiris assis sur un trône, coiffé du bonnet phrygien, les pieds sur un tabouret, tient de la main gauche un sceptre couronné d'une palmette (?) (1); de la main droite, il brandit son glaive contre Héraklès, qui, le front plissé par la colère, se prépare à assommer le roi avec sa massue. De la main gauche le héros tient une corde; à son flanc gauche est suspendu son carquois. Une corde nouée autour de son bras droit est tenue par un éthiopien, qui, de la main droite, tient l'extrémité d'une autre corde, peut-être passée autour d'un des pieds d'Héraklès. L'autre extrémité de la même corde est dans la main droite d'un second éthiopien, accroupi, qui regarde Héraklès avec stupeur. A droite de Busiris, une femme s'approche, tenant sur sa tête un plateau avec des fruits, des plantes et une œnochoé; elle tient une seconde œnochoé de la main gauche. Derrière elle et plus haut, une autre femme (à profil barbare) jouant de la double flûte. Une colonne dorique indique le lieu de la scène (2).

Rehauts blancs; bon style.

Autres gravures : *Museo Borbonico*, t. XII, pl. 38; Creuzer, *Abbildungen zur Symbolik*, 2me éd., pl. 20, p. 359; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 53, n° 165 *c*.

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 2558; R. Rochette, *Monuments inédits*, p. 139; Panofka, *Hyperb. Röm. Studien*, t. I, p. 297; Welcker, *Nachträge zur Aeschyl. Trilogie*, p. 303; Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 375, n° 30; O. Jahn, *Annali dell' Instituto*, 1848, p. 210; Helbig, *ibid.*, 1865, p. 302; Stephani, *Compte-rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 96, n. 5; p. 141, n. 3; Heydemann, *Terracotten aus dem Museo Nazionale zu Neapel* (Halle, 1882), p. 8 (avec liste des vases analogues); Stoll, dans le *Lexikon* de Roscher, t. I, p. 835.

Pl. 29 et 30. — Apollon et Héraklès.

Basilicate (S. Agata de' Goti?) — Collection de la reine de Naples (1813). Musée de Naples.

Haut. 0m,55. — Forme pl. B, n° 6 (Heydemann, pl. 2, n° 80).

1° (pl. 29) (3). Apollon lyricine, couronné de laurier, marche vers la droite; au-dessus du dieu est une bandelette. A droite, une femme exprimant son admiration (?) (4); à gauche, un éphèbe appuyé sur un bâton. Au registre supérieur, une

(1) Millingen pense que ce sceptre est terminé par trois pointes en guise de trident, pour rappeler que Busiris était fils de Poseidon.

(2) Millingen se demande si ce ne serait pas le tombeau d'Osiris (Diod. Sic., I, 56); mais la tradition rapportée par Diodore paraît de basse époque.

(3) C'est la pl. 30 qui devrait être regardée comme la face principale.

(4) *Sic* Heydemann; Millingen s'imagine qu'elle est occupée à *consulter le dieu par les sorts* (p. 49) et prend pour des sorts les pierres figurées sur le sol près d'Apollon.

Victoire apportant une bandelette et Artémis (Daphné selon Millingen, ou la nymphe du Parnasse), accoudée à un tronc d'arbre.

2° (pl. 30). Apollon, tenant une branche de laurier, poursuit Héraklès qui tient la massue et le trépied. Entre eux s'élève un laurier. Des cercles et des cailloux figurent le sol. Au-dessus, une bandelette et une femme (la Pythie?) (1) regardant par une lucarne.

Bon style; rehauts blancs.

Autres gravures : Creuzer, *Abbildungen zur Symbolik*, 2me éd., pl. 41, p. 221 (pl. 30); Lenormant et de Witte, *Élite céramographique*, t. II, pl. 97, p. 314 (pl. 29); Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, Atlas, pl. 24, n° 10; Baumeister, *Denkmäler*, t. I, p. 627, fig. 698 (la Pythie seulement).

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 1762 (avec références inutiles à reproduire); Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 258, n° 1349; Panofka, *Antiquités du cabinet Pourtalès*, p. 39; *Bull. dell' Inst.*, 1832, p. 71; Braun, *Annali dell' Instituto*, 1837, p. 204; Hirzel, *ibid.*, 1864, p. 331; Cavedoni, *Bullettino napolitano*, 1844, p. 52 (sur la lyre ornée d'une bandelette); Welcker, *Alte Denkmäler*, t. III, p. 281, 285; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 46 (2); *p.* 1874, p. 155; *p.* 1875, p. 146; Overbeck, *Griechische Kunstmythologie, Apollon*, p. 334, 404.

Pl. 31. — Héraklès et Antée (?)

Italie méridionale. — Musée de Naples.

Haut. 0m,38. — Forme pl. C, n° 2 (Heydemann, pl. 2, n° 99).

Héraklès, couronné d'une bandelette, presse contre terre un adversaire barbu (*Eryx* selon Millingen et Panofka; *Alcyonée* suivant O. Müller, Jahn et Heydemann; *Antée* suivant Gerhard, Stephani, Klein). La massue d'Héraklès est tombée (malgré les apparences, son adversaire ne la saisit point). A gauche un guerrier s'éloigne; son bouclier est orné du triskèle. A droite on voit Athéna et Hermès (type archaïque). Au-dessus d'Héraklès sont suspendus sa chlamyde, son arc et son carquois.

Le revers (inédit) représente un homme barbu conduisant un quadrige; derrière les chevaux, et à moitié caché par eux, se tient un guerrier; devant les chevaux, une femme levant la main droite.

Rehauts blancs et rouge brun. Style sévère.

Autre gravure : Jahn, *Berichte der Sächsischen Gesellschaft*, t. V (1853), pl. 9, p. 144.

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 2519; Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 322, n° 146; O. Müller, *Handbuch der Archäologie*, § 410, 5; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. II, p. 104; Stephani, *Mélanges gréco-romains*, t. I (= *Parerga archæologica* n° 15), p. 594; Klügmann, *Annali dell' Instituto*, 1878, p. 36; Klein, *Archäologische Zeitung*, 1878, p. 66; Klein, *Euphronios*, 2me éd., p. 122 (avec liste de vases analogues.)

(1) Peut-être aussi Latone, suivant Overbeck (*loc. infr. laud.*, p. 404.)
(2) Avec longue liste de monuments relatifs à l'enlèvement du trépied.

Pl. 32. — Héraklès et Triton.

Italie méridionale. — Collection de la reine de Naples (1813). — Musée de Munich.

Haut. 0m,26. — Forme pl. C, n° 1.

Héraklès, la peau du lion sur la tête, terrasse Triton, dont la chevelure est ceinte d'une bandelette.

Au revers (inédit), une femme debout auprès d'un homme armé; derrière la femme un autre guerrier.

Rehauts rouges et blancs.

L'ensemble du vase a été publié en couleur par Dubois Maisonneuve, *Introduction à l'étude des vases peints*, pl. 20, n° 3 (la face principale seulement).

Autres mentions : Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. 224, n° 721; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. II, p. 95, n. 12 (liste des vases avec la même représentation); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1867, p. 22, n. 1 (distingue à tort notre vase du n° 721 de Munich; Stephani compte 49 vases représentant le même sujet.) Cf. Petersen, *Annali dell' Instituto*, 1882, p. 76; J. Escher, *Triton und seine Bekämpfung durch Herakles*, Leipzig, 1890.

Pl. 33 et 34. — Héraklès et un Centaure.

Sant' Agata de' Goti. — Musée de Naples.

Haut. 0m,37. — Forme pl. C, n° 4 (Heydemann, pl. 2, n° 98, avec couvercle).

1° (pl. 33). Héraklès juvénile, portant la peau de lion, l'arc et le carquois suspendus à son côté, brandit sa massue contre le centaure Dexamène (ΔΕΞΑΜΕΝΟΣ) qui tient Déjanire (ΔΑΙΑΝΕΙΡΑ, *sic*) de son bras gauche. Derrière Héraklès est le vieillard Œnée (ΟΙΝΕΥΣ), tenant dans la main droite un sceptre couronné d'une palmette.

2° (pl. 34). Un homme barbu, au-dessus duquel on lit le graffite ΠΥΛΑΔΕΣ, s'appuie sur un bâton; deux femmes, à droite et à gauche, s'avancent vers lui d'un pas rapide.

Sur le pied du vase est un graffite qui paraît composé d'un Π lié avec un Ε et d'un Ι (fac-simile dans Heydemann, pl. 14, n° 3089).

Bon style. Rehauts blancs.

Autres gravures de la pl. 33 : *Museo Borbonico*, t. V, pl. 5; Monaco, *Monuments du Musée de Naples*, pl. 143; Hirt, *Götter und Heroen*, pl. 36, n° 304, sans les inscriptions (pl. citée par Heydemann); Inghirami, *Monum. etruschi*, t. V, pl. 28; Panofka, *Recherches sur les noms des vases*, pl. 9, nos 3, 4; Otfried Müller, *Manuel d'archéologie*, édit. française, pl. 22, fig. 34; Creuzer, *Abbildungen zur Symbolik*, 2e éd., pl. 54; Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 186, fig. 674 *c*; Roscher, *Lexikon der Mythologie*, art. *Dexamenos*, grav. à la p. 999.

La pl. 34 est reproduite dans le *Museo Borbonico*, t. V, pl. 5, à droite, et dans Monaco, *Monuments du Musée de Naples*, pl. 142. Une gravure d'ensemble, avec les

couleurs, se trouve dans l'*Introduction à l'étude des vases* de Dubois Maisonneuve, pl. 38, 3, p. 20.

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 3089 ; Jahn, *Archäol. Aufsätze*, p. 126 ; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. II, p. 122 ; Minervini, *Bullett. napolitano*, t. III, p. 120 ; Roulez, *Mélanges*, fasc. III, n° 10, p. 5 (*Bull. de l'Acad. de Bruxelles*, t. VIII, 2, p. 45) ; *Vases peints du musée de Leyde*, p. 33 ; Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 242, n° 1514 (autres références dans Heydemann) ; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1865, p. 107 ; Kekulé, *Annali dell' Instituto*, 1864, p. 93 (cf. Hirzel, *ibid.*, p. 330) ; *Corpus inscr. græcarum*, t. IV, n° 7605 (= Heydemann, pl. 8, n° 3089).

Pl. 35. — Héraklès et les Satyres.

Provenance italienne. — Musée du Vatican.

Haut. non indiquée. — Forme pl. A, n° 2.

Héraklès, surpris pendant son sommeil par les Satyres, les met en fuite à son réveil. L'objet que laisse tomber le Satyre à gauche d'Héraklès est le carquois du héros ; un autre emporte son arc, un troisième sa massue. Ce sujet, plusieurs fois répété sur les vases peints, est emprunté, comme l'a reconnu O. Jahn, au drame satyrique.

Dessin spirituel ; bon style.

Autres gravures : Pistolesi, *Vaticano descritto*, t. III, pl. 104 (vue d'ensemble) ; *Museo Gregoriano*, t. II, pl. 13, n° 1 ; O. Jahn, *Philologus*, t. XXVII, pl. 2, n° 2, p. 18.

Autres mentions : Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. I, p. 136, n. 3 ; Jahn, *Archäologische Beiträge*, p. 428 ; Stephani, *Der ausruhende Herakles*, p. 127, n° 32 (liste de monuments analogues) ; Heydemann, *Vase Caputi mit Theaterdarstellungen* (Halle, 1884), p. 9, note 22 (liste de peintures analogues).

Pl. 36, 37 et 38. — Apothéose d'Héraklès ; bataille d'Amazones.

Environs de Bari. — Collection du prince della Torrella, à Naples (1813). — Ce vase était encore dans la même collection en 1890.

Haut. 0^{m},97. — Forme pl. B, n° 2.

1° (pl. 36). Héraklès est debout sur un char conduit par Athéna : l'oiseau favori de la déesse plane auprès d'elle, tenant une couronne dans ses serres. L'un des chevaux est marqué sur la cuisse de la lettre Θ. Le quadrige est précédé d'une Victoire portant un candélabre (pied de cottabe, κλάδος κοτταβική suivant Stephani, *Compte rendu p.* 1869, p. 233 ; cf. plus haut p. 25) ; il est suivi d'une autre Victoire, qui porte le bouclier et la lance d'Athéna.

Dans le plan inférieur, Dionysos couché, tenant un thyrse et un canthare, s'entretient avec Ariane (?) qui tient une branche de férule. De part et d'autre, un Satyre et une Ménade tenant des thyrses. La Ménade est presque entièrement moderne (voir le pointillé).

2° (pl. 37). Bataille de Grecs et d'Amazones. Le terrain est indiqué par des

pierres et des plantes; dans le champ, on voit un tronc d'arbre, un glaive dans son fourreau et un bonnet conique.

3° (pl. 38). La peinture supérieure (côté principal du vase) offre une scène bacchique ordinaire; la seconde (revers) « présente une de ces scènes d'hospitalité en général qui se retrouvent si souvent sur les vases et qu'on ne peut appliquer à aucun fait particulier et connu de la mythologie, faute de circonstances suffisamment caractéristiques. Une femme offre du vin à deux guerriers qui viennent d'arriver, tandis qu'un jeune homme leur présente un vase contenant l'huile (1) ou les parfums dont ils doivent faire usage en sortant du bain. » (Millingen, p. 60.)

Autres gravures : pl. 36 : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. III, pl. 225; *Archäol. Zeitung*, 1858, pl. 117, 9 (seulement le prétendu candélabre) — pl. 37 : Inghirami, *op. laud.*, pl. 226; — pl. 38 : Inghirami, pl. 227.

Autres mentions : pl. 36 : Welcker, *Hyperb. Röm. Studien*, t. I, p. 304; Minervini, *Bullettino napolitano*, 1843, p. 78; Roulez, *Annali dell'Instituto*, 1847, p. 275 (cf. *Monumenti*, t. IV, pl. 41); Jahn, *ibid.*, 1857, p. 125 (sur le νάρθηξ ou férule); Helbig, *ibid.*, 1862, p. 264; Stephani, *Der ausruhende Herakles*, p. 241, n. 1; le même, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1869, p. 232, n° 72; *p.* 1872, p. 41, n° 2; Ghirardini, *Le rappresentanze dell' apoteosi di Ercole*, dans la *Rivista di Filologia e d'Istruzione classica*, 1881, t. IX, p. 20, D; cf. *Annali dell' Instit.*, 1880, p. 102. — Pl. 37 : Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 43, note; Klügmann, *Annali dell' Instituto*, 1876, p. 185; Luckenbach, *Jahrbücher für classische Philologie*, XI^e^ supplém., p. 559, n. 4 (les casques). — Pl. 38 : Stephani, *Compte-rendu p.* 1868, p. 84, note (liste de scènes analogues); *p.* 1873, p. 127, n° 74.

Pl. 39 et 40. — Sujets indéterminés.

Basilicate. — Collection de la reine de Naples. — Musée de Naples.

Haut. 0^m^,54. — Forme pl. C, n° 3 (Heydemann, pl. 1, n° 68).

1° (pl. 39. « Une jeune femme élégamment vêtue, la tête ceinte d'une couronne radiée, est venue avec deux femmes de sa suite porter des offrandes sur ce tombeau; elle est assise au pied de la colonne qu'elle tient embrassée, son air et son attitude annoncent la méditation et la tristesse... Des deux femmes qui l'accompagnent, celle à droite, dont les cheveux blancs et les rides indiquent la vieillesse, pourrait être la nourrice, dont les jeunes princesses étaient presque toujours suivies sur l'ancien théâtre grec; elle tient une bandelette entrelacée de feuilles. La figure placée du côté opposé porte une couronne, un vase à parfums et une corbeille contenant des grenades, des bandelettes et des branches de myrte. » (Millingen, p. 61.)

Raoul Rochette (*Mon. inédits*, p. 141, 311) a mentionné ce vase, et tout en indiquant qu'il y reconnaissait une scène héroïque, s'est abstenu de préciser son opinion. De Witte, qui a publié la même peinture dans le quatrième volume de l'*Élite des monuments céramographiques* (pl. 88, p. 232), y voit « le tombeau de l'amant de Vénus, les filles de Cinyras et la vieille nourrice qui apportent des offrandes destinées à honorer le mort. » Cette explication est pour le moins incertaine; Heydemann (*Vasensammlungen zu Neapel*, n° 3126) s'est abstenu de l'adopter.

(1) Sur ce vase orné de bandelettes, cf. Cavedoni, *Bullettino napolitano*, 1845, p. 60.

2° De Witte (*Élite*, t. IV, p. 233) reconnaît ici Aphrodite et Cinyras; Millingen s'était abstenu sagement de toute hypothèse.

Bon style ; rehauts blancs ; couverte terne.

Autres gravures : *Museo Borbonico*, t. IV, pl. 20. La prétendue Aphrodite de la pl. 40 est aussi gravée dans Smith, *Dictionary of antiquities*, 2e éd. p. 329.

Autres mentions : Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 338 et les publications napolitaines citées par Heydemann, *Vasensammlungen*, p. 475; Roulez, *Annali dell' Instituto*, 1845, p. 131 (sur la corbeille renfermant des branches de myrte).

Pl. 41. — Aphrodite (?) en deuil.

Pæstum. — Musée de Naples.

Haut. 0m,26. — Forme pl. B, n° 9 (Heydemann, pl. 3, n° 124.)

Une femme richement parée est assise, dans l'attitude du deuil, sur un trône sculpté avec magnificence (deux Éros agenouillés sur le haut du dossier, deux quadrupèdes [lions ou panthères?] sur les pieds de devant). Devant elle se tient une femme (Peitho?), plaçant un grain d'encens dans le thymiatérion posé près d'elle et tenant de la main gauche une coupe. De l'autre côté, Éros couronné, dans une attitude prêtée quelquefois à Thanatos. A droite et à gauche d'Éros, on voit une branche de palmier et une branche de laurier, au-dessus de lui une rosace. Une autre plante est figurée près du thymiatérion, au-dessus duquel se trouve encore un ornement indistinct. De Witte pense que ce n'est peut-être qu'une goutte de couleur tombée par accident du pinceau de l'artiste (*Élite*, t. IV, p. 231).

L'interprétation de cette scène est très difficile. On a vu successivement dans le personnage principal Pénélope, Phèdre, Héra, Créuse, Aphrodite; cette dernière opinion est celle de Millingen, de J. de Witte, de Heydemann, etc., mais avec des divergences dans le détail desquelles il est inutile d'entrer. Heydemann croit que la déesse est affligée soit par l'outrage que lui a fait Héphaestos, soit par l'infidélité d'Arès, soit par la mort d'Adonis, et que Peitho avec Éros essayent de la consoler. De Witte, qui est revenu sur cette peinture dans la *Gazette archéologique* de 1876 (p. 52), y reconnaît « Aphrodite pleurant Adonis; une des suivantes de la déesse dépose sur le turribulum le grain de myrrhe qui fait allusion à Myrrha, la mère d'Adonis, et à sa métamorphose. »

Beau style ; rehauts blancs.

Autres gravures : [Lenormant et] de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. IV, pl. 87, p. 230; Böttiger, *Kleine Schriften*, t. II, pl. 6, p. 266 (la figure d'Aphrodite seule); Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, p. 651; Baumeister, *Denkmäler*, t. III, p. 1653, fig. 1714.

Autres mentions : A. de Jorio, *Galleria de' vasi*, Naples, 1825, p. 81 (Héra enchaînée sur son trône par Héphaestos!); Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 2900 (avec renvois aux autres publications napolitaines); Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 353; O. Jahn, *Archäol. Beiträge*, p. 306; O. Müller, *Handbuch der Archäol.*, § 422, 3 (statue d'Aphrodite dans un temple, hypothèse très ingénieuse et peut-être à préférer); R. Rochette, *Monuments inédits*, p. 26; *Peintures antiques*, p. 401; Panofka, *Terracotten zu Berlin*, p. 83; Lenormant et de Witte, *Élite des mo-*

numents céramographiques, t. I, p. 95 (à propos de l'hypothèse de Jorio); Furtwaengler, *Eros in der Vasenmalerei*, p. 38; Helbig, *Annali dell' Instituto*, 1864, p. 34 (sur le thymiatérion); Cavedoni, *Bullettino napolitano*, 1844, p. 53 (ornements du trône).

Pl. 42. — Paris et Hélène.

Basilicate. — Collection du duc della Miranda, à Naples (1813). — Collection de Bartholdy, consul général à Rome, acquise en 1827 pour le musée de Berlin au prix de 14 775 *thalers* (environ 55 000 francs). — Musée de Berlin.

Haut. 0m,325. — Forme (non indiquée par Millingen): pl. A, n° 4 (plus exactement, Furtwaengler, pl. 4, n° 49).

Hélène est assise sur un siège en bois décoré de peintures noires; elle porte sur ses genoux Éros enfant. A gauche, Pâris s'avance vers elle, tenant sa lance de la main droite et levant la main gauche comme pour parler.

Le revers (inédit) présente trois *figure mantellate*; l'un des éphèbes (au milieu) tient un bâton.

La peinture a été retouchée en quelques endroits. Cadre de méandres.

Autre gravure: Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, pl. 12, n° 8, p. 265.

Autres mentions: Furtwaengler, *Vasensammlung zu Berlin*, n° 3182; Panofka, *Museo Bartoldiano*, p. 130, n° 68; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 41, 67; Gerhard, *Berlins antike Bildwerke*, n° 995; Boettiger, *Kleine Schriften*, t. II, p. 248; Jahn, *Sitzungsberichte der Sächs. Gesellschaft*, 1850, p. 182; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 120, n. 1; Koch, *Paris vor Helena* (Marbourg, 1889), p. 56.

Pl. 43. — Paris et Aphrodite (?)

Italie méridionale. — Cabinet du cardinal Gualtieri. — Musée du Vatican.

Haut. 0m,60 (1). — Forme pl. C, n° 6.

« Cette composition peut rappeler le moment où Vénus vint trouver Pâris pour l'engager à lui être favorable dans le jugement qui allait avoir lieu. Hélène, placée dans le lointain, indique l'objet que la déesse promet au jeune Phrygien comme prix de son suffrage. » (Millingen, p. 66). L'éminent archéologue ne propose du reste cette opinion que sous réserves; pour la figure placée en haut à gauche, tenant un éventail, il hésite entre Hélène et Œnone; il ne propose aussi qu'avec hésitation de placer la scène sur le mont Ida et de reconnaître Pan avec un faon dans les figures de gauche. Son explication nous paraît encore la meilleure.

Au revers (gravé dans le *Supplément* de Montfaucon), Dionysos nu assis sur sa chlamyde, tenant un thyrse, entre une Ménade debout tenant un tambourin à gauche et un Satyre tenant un thyrse et un seau à droite. Dans le champ, bandelette et lucarne (?).

Autres gravures: Montfaucon, *Supplément de l'antiquité*, t. III, pl. 32; Passeri, *Pict. etrusc. in vasculis*, t. I, pl. 15 (aspect d'ensemble) et 16; d'Hancarville, *Vases*

(1) « Environ 22 pouces de haut. » (Montfaucon, *Supplém. de l'Antiquité*, t. III, pl. 32.)

d'Hamilton, t. IV, pl. 24 (avec couleurs de fantaisie (1); Pistolesi, *Vaticano descritto*, t. III, pl. 100; Inghirami, *Vasi Fittili*, pl. 171.

Autres mentions : Millingen, *Ancient unedited monuments*, p. 49, n. 15; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 41 (Peitho au lieu d'Hélène); Panofka, *Antiques du cabinet Pourtalès*, p. 107 (l'armement de Pâris); Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 256; Welcker, *Annali dell' Instituto*, 1845, p. 185 = *Alte Denkmäler*, t. V, p. 437 (Aphrodite, en présence de Peitho et d'Éros, conseillant à Pâris de construire un vaisseau, comme dans les *Kypria*); Stephani, *Mélanges gréco-romains*, t. I, p. 544, n° 12, avec explication (mythe de Cyparissos) retirée dans le *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1863, p. 161 (*Apaté* au lieu d'Aphrodite); G. Koerte, *Personnificationen psychologischer Affekte in der späteren Vasenmalerei*, (Berlin, 1874), p. 53 (réfute Stephani); Brunn, *Troische Miscellen* (*Sitzungsb. der Münch. Akad.*, 1868, 1), p. 61 (Œnone parlant à Pâris, Aphrodite en haut à gauche); Luckenbach, *Jahrbücher für classische Philologie*, 11e supplém., p. 573; Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 82.

Pl. 44. — Scène nuptiale.

Cette peinture, dit Millingen (p. 66) « intéresse d'autant plus qu'elle est prise d'un vase trouvé à Athènes et dont M. Wagner, habile artiste allemand qui l'a dessiné, a bien voulu nous donner communication. » Ce vase était alors dans la collection du consul Fauvel à Athènes; il est aujourd'hui au musée du Louvre (salle de la céramique grecque trouvée en Grèce, n° 55).

Haut. $0^{m},14$. — Forme : pyxis avec couvercle.

La composition fait tout le tour du vase, mais il a fallu ici, pour éviter une réduction trop forte, la diviser en deux sections.

Une jeune épouse est conduite par son fiancé à la maison de ses beaux-parents, qui l'attendent devant la porte de la maison (2). Apollon, reconnaissable à une branche de laurier, et Artémis en armes sont présents à la scène. Millingen et Wieseler ont pris pour le fiancé l'homme debout devant la porte; comme il est barbu et paraît d'âge mûr, ils ont admis qu'il s'agissait de secondes noces, en rappelant que lors des premières noces, c'était l'époux lui-même qui conduisait la nouvelle mariée à la maison (3). Des compositions analogues, découvertes depuis, ne permettent pas de maintenir cette explication; celui que Millingen prenait pour le nymphagogue est le fiancé lui-même.

Autre gravures : Stackelberg, *Gräber der Hellenen*, pl. 32 (avec l'aspect d'ensemble du vase) (4), p. 27; Inghirami, *Vasi Fittili*, pl. 313; Panofka, *Recherches sur les noms des vases*, pl. 8, n° 1; *Bilder antiken Lebens*, pl. 11, n° 2; *Griechinnen und Griechen*, I, n° 14; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, t. II, n° 182; Herzog, *Stati epithalamium*, pl. 2; Schreiber, *Kulturhistorischer Bilderatlas*, pl. 81, fig. 1 et 10 (vue d'ensemble du vase); Baumeister, *Denkmäler*, t. I, p. 695, fig. 753; Benndorf, *Wiener Vorlegeblätter*, 1888, pl. 8, n° 7 (développement, vue d'ensemble et détails de la décoration).

(1) A cause de la biche, cet antiquaire prenait Pâris pour Télèphe.

(2) Stackelberg y voyait le mariage de Cécrops et d'Aglaure en présence d'Apollon et d'Artémis.

(3) Cf. Hésychius, *s. v.* νυμφαγωγός; Hermann-Blümner, *Griechische Privatalterthümer*, p. 274.

(4) Stackelberg prétend que le dessin de Millingen manque de caractère; celui qu'il a publié mérite beaucoup plus justement ce reproche.

Autres mentions : O. Müller, *Handbuch der Archaeologie*, § 429, 3 (note de Welcker) ; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. I, p. 85 ; *Antike Bildwerke*, p. 157 (avec renvoi faux à la pl. 45 de Millingen) ; O. Jahn, *Archaeologische Aufsaetze*, p. 95, n. 26 ; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1861, p. 56, n. 5 ; p. 72, n. 6 ; Panofka, *Annali dell' Instituto*, 1830, p. 145 ; Cavedoni, *ibid.*, 1842, p. 79 ; Helbig, *ibid.*, 1864, p. 271 ; 1866, p. 452 ; Heydemann, *Griechische Vasenbilder*, p. 10, n. 3 ; *Pariser Antiken*, p. 40 ; Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, *Apollon*, p. 331, n° 70 *a* ; Hermann-Blümner, *Griechische Privatalterthümer*, p. 273. Cf. Herzog, *Archaeol. Zeit.*, 1882, p. 143 ; Furtwaengler, *Sammlung Saburoff*, notice des pl. 58, 59 ; Dumont et Pottier, *Les céramiques de la Grèce propre*, t. I, p. 365 avec les notes.

Pl. 45. — Scène amoureuse (?)

Ce vase appartenait à Millingen en 1813.

Haut. non indiquée par Millingen. — Forme pl. C, n° 7.

Un génie ailé vient couronner une jeune femme qui tient un coffret entr'ouvert, un diadème (?) suspendu à deux rubans et un vase. Près d'elle est un faon et plus loin un éphèbe nu jouant de la harpe et tenant un oiseau sur sa main droite. Les autres objets sont une branche de laurier, deux bandelettes et un vase ; une fenêtre indique que cette scène se passe dans l'intérieur d'une habitation.

Autres mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 234 (signification amoureuse de l'oiseau) ; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1871, p. 211, n. 3 (σαμβυκιστής grec) ; O. Jahn, *Annali dell' Instit.*, 1852, p. 205 (1).

Pl. 46. — Scène comique.

Provenance : Nola ou S. Agata de'Goti (2). — Collection de l'évêque de Nola (1813). — Collection Torrusio à Nola. — Acquis de cette collection, en 1875, par le musée de Berlin (3).

Haut. 0^{m}37. — Forme pl. C, n° 6.

Le proskénion sur lequel sont les acteurs est porté par cinq colonnettes doriques (en blanc sur le fond d'argile, avec rehauts jaunes dans l'intervalle). En haut, à gauche, une porte entrebaillée ; au milieu, un coffre (*ladé*) (4) divisé en deux parties par une traverse horizontale de couleur brune. Sur le couvercle de ce coffre, qui est fermé, est étendu un vieillard (barbe et cheveux blancs, rehauts de jaune sur le chiton blanc, φ. rouge foncé, comme les autres personnages, bande blanche verticale sur les manches et le pantalon, bâton jaune). Au-dessus, l'inscription ΧΑΡΙΝΟΣ. Ce vieillard est appréhendé à la jambe gauche et au bras gauche par deux acteurs imberbes (chiton rouge sombre ; bande blanche sur les manches et le pantalon). Celui

(1) Les deux renvois à ce vase qu'on trouve dans Gerhard, *Antike Bildwerke*, p. 157 et Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. LXXXVI, reposent sur des confusions.

(2) Cf. Klein, *Meistersignaturen*, 2^{e} éd., p. 207 ; Michaelis, *Journal of hellenic Studies*, t. VI, p. 41.

(3) Sur cette collection, cf. Heydemann, *Bullettino dell' Instituto*, 1869, p. 144.

(4) *Sic* Furtwaengler ; Klein y voit une *kliné*. Heydemann, d'accord avec Furtwaengler, appelle cet objet λάρναξ, κιβωτός, *Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 282.

de droite est seul chaussé. Au-dessus de l'homme à gauche, M. Furtwaengler lit, en caractères très effacés, ΓΥΜΝ=[Ε] ὕμν[ηστος]; l'inscription ΓΥΜΝΑΣΟΣ donnée par Millingen est une restauration moderne qu'on a fait disparaître (1). Au-dessus de l'acteur de droite, le même archéologue lit. ΩΣΙ.ΟΣ (Κώσιλος?) (2), au lieu de ΔΙΑΣΙΡΟΣ donné par la gravure. Tout à droite, un autre acteur barbu, peut-être l'esclave du vieillard, regarde la scène avec épouvante ou indignation (3); toute la partie inférieure du visage, sauf un coin de la barbe, est moderne (chiton blanc avec lignes intérieures jaunes, bande blanche sur le pantalon et les manches). Au-dessus on lit ΚΑΡΙΩΝ (et non ΚΑΛΧΑΣ, comme sur la gravure). Dans le champ sont suspendus deux masques féminins peints en blanc et une couronne blanche. Au-dessous de la guirlande de lierre qui forme le cadre supérieur, on lit en caractères rouges (comme ceux des autres inscriptions) : ΑΣΣΤΕΑΣ ΕΓΡΑΦΕ (et non pas ΕΓΡΑΑΦΕ, comme sur la gravure) (4). Nous avons déjà vu un vase du peintre Astéas (Millin, t. I, pl. 10).

Le sujet de la scène est très incertain : parodie d'une tragédie de Procruste, suivant Millingen, O. Müller, de Witte, Heydemann (1er article); comédie relative à un avare ou à un parasite suivant Weil, Furtwaengler, Heydemann (2e article).

Le dessin de cette curieuse scène est très soigné. Les lèvres des personnages sont rouges, les dents sont parfois indiquées en blanc; l'iris des yeux et la partie comprise entre le sourcil et la paupière inférieure sont blancs. Il y avait d'assez nombreux repeints, qu'on a fait disparaître en partie depuis 1875.

Dans la guirlande de lierre qui entoure le rebord (brisé en quelques endroits), les branches sont gravées et les fleurs indiquées en blanc. Sur le côté de la scène principale, que nous venons de décrire, l'ornement qui court entre les anses est peint en blanc et en jaune (palmette avec feuilles déchiquetées semblables à celles de l'acanthe).

Sur le revers (inédit), on voit Dionysos marchant à gauche, suivi d'un Satyre portant une torche et un fruit. L'ornement qui court entre les anses n'est ici qu'un méandre peint en noir. Rehauts blancs.

La bibliographie se rapporte exclusivement à la face principale.

Autres gravures : Geppert, *Altgriechische Bühne*, pl. 4; Horner, *Bilder antiken Lebens*, n° 67; Wieseler, *Theatergebäude und Bühnenwesen*, pl. 9, n° 15, p. 62; Champfleury, *Caricature antique*, 2me éd., p. 219; *Wiener Vorlegeblätter*, sér. B, pl. 3, n° 1; Haigh, *The attic theatre* (Oxford, 1889), grav. à la p. 234; Schreiber, *Bilderatlas*, pl. 3, n° 3; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. II, p. 305; Baumeister, *Denkmäler*, t. III, p. 1754, fig. 1830.

Autres mentions : Furtwaengler, *Vasensammlung zu Berlin*, n° 3044 (description que nous avons suivie; les inscriptions sont reproduites en fac-simile); Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 141; de Witte, *Catalogue de la collection*

(1) Klein maintient la justesse de cette restitution ΓΥΜΝΑΣΟΣ dans la 2e éd. des *Meistersignaturen*, p. 207.

(2) Δώσιμος suivant R. Weil, *Archäol. Zeit.*, 1879, p. 184.

(3) *Schadenfroh lachend* suivant Heydemann, *Jahrb. des Instit.*, 1886, p. 282. L'interprétation de M. Furtwaengler paraît préférable.

(4) Cf. R. Weil, *Archäologische Zeitung*, 1879, p. 184.

Durand, p. 230; *Revue de Philologie*, 1847, p. 398; O. Müller, *Die Dorier*, t. II, p. 349; Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. CCXXVIII; Brunn, *Geschichte der Griechischen Künstler*, t. II, p. 662; Stephani, *Theseus und Minotauros*, p. 51, n. 8; Wieseler, *Annali dell' Instituto*, 1853, p. 43; Hirzel, *ibid.*, 1864, p. 336; Heydemann, *Bullettino dell' Instituto*, 1869, p. 145; *Jahrbuch des Instituts*, 1886, p. 282; Minervini, *Bullettino napolitano*, 1858, p. 42 (parodie scénique de l'histoire de Procruste); R. Weil, *Archäologische Zeitung*, 1879, p. 184; Klein, *Griechische Vasen mit Meistersignaturen*, 2me éd., p. 207; Winnefeld, *Bonner Studien*, p. 168; *Corpus inscriptionum græcarum*, t. IV, n° 8482.

PL. 47 ET 48. — VAINQUEUR AUX JEUX (?)

Italie méridionale. — Collection Raphael Gargiulo à Naples (1813).

Haut. (non indiquée par Millingen). — Forme *campana*.

1° (pl. 47.) « De retour d'une expédition heureuse, un guerrier témoigne par des sacrifices sa reconnaissance à la Victoire. » (Millingen, p. 70). La déesse tient une patère « symbole des sacrifices qui lui sont offerts. » (Millingen). On peut supposer aussi qu'elle tend la coupe au jeune homme. Le piédestal qui lui sert de siège est orné d'un faisceau de bandelettes. Le guerrier tient un bouclier, une branche de laurier et une bandelette; une autre bandelette, avec deux objets indéterminés, figure dans le champ. Le sol est marqué par deux plantes.

2° (pl. 48). Deux éphèbes drapés sont debout de part et d'autre d'un cippe où on lit : NIKA. Dans le champ, une sphère (?) avec une croix pattée au milieu. Millingen y a reconnu, comme dans la scène précédente, une allusion à quelque victoire gymnique.

Autres mentions : Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 84 (bandelette au bras de l'éphèbe sur la pl. 47); de Witte, *Catalogue Durand*, p. 250, n° 750 (rapproche de ce vase une peinture apulienne où une *meta* porte le mot TEPMΩN); Bœtticher, *Archäologische Zeitung*, 1853, p. 21 (avec renvoi faux aux *Vases de Coghill;* l'auteur s'imagine que le bouclier de l'éphèbe est celui qu'il a gagné aux jeux héréens d'Argos); Knapp, *Nike in der Vasenmalerei*, p. 63, 65 (réfute Bœtticher); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1873, p. 190, n° 46 (Victoire faisant une libation, liste de peintures analogues); *ibid.*, p. 198, 252; *ibid.*, *p.* 1874, p. 213, n. 3 (ὁπλιτοδρόμος vainqueur, auquel Niké tend une coupe comme prix de la victoire) (1); Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 74 et n. 200 (2); *Corpus inscriptionum græcarum*, t. IV, nos 7550 et 8468.

PL. 49 ET 50. — ACHILLE ET MEMNON. — PHILOCTÈTE.

Italie méridionale. — Collection de Millingen (1813), qui ne possédait plus ce

(1) Stephani a motivé son changement d'opinion dans les additions au *Compte rendu p.* 1873, p. 252.

(2) Heydemann décrit un vase analogue conservé au Cabinet des Médailles et profite de l'occasion pour rétracter ce qu'il avait dit, dans les *Commentationes in honorem Mommsenii*, p. 174, au sujet de l'inscription NIKA; il y voyait le nom d'un défunt sur une stèle funéraire! Dans son dernier travail, il reconnaît plutôt là « le but que l'hoplitodrome devait atteindre pour être vainqueur. »

vase en 1822 (*Ancient unedited monuments*, p. 55.) — Musée du Louvre (vases grecs à figures rouges trouvés en Italie, armoire G).

Haut. 0m,60. — Forme pl. C, n° 7.

Les peintures sont très abîmées; Millingen a consciencieusement fait indiquer au pointillé les additions dues au restaurateur.

1° (pl. 49.) Achille (AXILLEYΣ), suivi de Niké sans ailes (Éris, suivant d'autres) qui tient une bandelette, s'élance sur Memnon, tombé sur son genou gauche. Le costume de Memnon est oriental; son casque est surmonté d'un hippogriffe dont il reste des traces anciennes. Son javelot s'est brisé contre le bouclier d'Achille. Entre les deux guerriers, Athéna, protectrice d'Achille; elle n'a pas de casque, mais une couronne ornée de protomés de chevaux ailés. Un oiseau tenant une bandelette dont la partie antérieure est antique, mais retouchée, vole du côté d'Achille. Plus loin, Énée (?) dont la cuirasse est décorée de figures en relief, et un autre guerrier. La pierre dans la main d'Enée est une invention du restaurateur. Un détail remarquable est la pièce de cuir qui est attachée au bas du bouclier d'Achille, pour préserver le bas du corps contre les flèches; cf. Welcker, *Annali dell' Instituto*, 1840, p. 251; Michaelis, *ibid.*, 1875, p. 76; Helbig, *Das homerische Epos*, 2me éd., p. 329.

2° (pl. 50.) L'idole de Chrysé est placée sur un autel, le long duquel s'élève un serpent qui mord Philoctète à la cuisse. Les autres personnages sont indéterminés; on a proposé d'appeler Calchas celui qui est à gauche de l'autel et de voir dans le suivant, qui paraît se retirer, Ulysse ou Palamède.

Style grandiose de la plus belle époque attique.

Autres gravures : Gerhard, *Archäologische Zeitung*, 1845, pl. 36, n° 4, p. 180 (pl. 49); pl. 35, n° 3, p. 163 (pl. 50); Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, pl. 22, n° 8 (avec restauration différente du bras droit de Memnon, auquel il fait tenir une épée, suivant l'analogie du vase publié par Gerhard, *Auserl. Vasenb.*, t. III, pl. 201), p. 524, n° 62; p. 324, n° 1; Milani, *Il mito di Filottete*, pl. 1, n° 5, p. 70 (cf. *Annali dell' Instituto*, 1881, p. 284).

Autres mentions : Dubois Maisonneuve, *Introduction*, p. 8; Gerhard, *Annali dell' Instituto*, 1831, p. 385; Braun, *ibid.*, 1836, p. 114; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 65 (croit qu'il s'agit du combat d'Achille contre Télèphe); p. 287 (met en doute, sans motif, l'explication donnée par Millingen de la pl. 50); de Witte, *Catalogue Durand*, p. 151, n° 410 (sur l'idole de Chrysé); Knapp, *Nike in der Vasenmalerei*, p. 39 (sur la pl. 49); Michaelis, *Annali dell' Instituto*, 1857, p. 247; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1874, p. 149, n. 5 (sur la pl. 49); Heydemann, *Pariser Antiken*, p. 40.

Pl. 51. — Sacrifice a Chrysé.

Armentum. — Collection du comte de Lamberg. — Musée de Vienne.

Haut. 0m,31. — Forme *campana*.

L'idole de Chrysé (XPYΣH) est debout sur le chapiteau d'une colonne dorique, qui s'élève derrière un autel de pierres brutes sur lequel brûle le feu sacré (νεόκτιστον λίθων βωμοῖο θέναρ, Pindare, *Pyth.*, IV, 206.) Le riche vêtement de l'idole est orné, sur la poitrine, de deux étoiles; sa couronne est surmontée de cinq rayons verti-

caux. A gauche est Héraklès (HPAKΛHΣ), présidant au sacrifice; il est couronné de feuilles d'olivier, mais sans attributs. Un autre personnage à gauche (IHΣΠN)? (1) porte la *causia* et tient deux lances (?) A côté de lui est le bœuf destiné à être offert en sacrifice, les cornes parées de bandelettes. A droite de l'idole, la Victoire (NIKH) porte une coupe et un plat d'offrandes, sur lequel on distingue trois rameaux d'olivier. « Près d'elle un jeune homme paraît occupé à ouvrir un coffre, contenant sans doute les objets nécessaires au sacrifice. » (Millingen, p. 78.) Uhden, et en dernier lieu Milani, y ont reconnu Philoctète.

Au lieu de IHΣΠN (Millingen), Uhden a proposé de lire IOΛEΠΣ, Jahn et Sacken ΛOEΠNI, Gerhard IAΣΠN, puis IOEΠN; la 2e et la 3e lettre sont très douteuses. Au cas où la lecture serait IAΣΠN, il s'agirait d'un sacrifice à Chrysé au moment de l'expédition des Argonautes. Stephani (*Compte rendu p.* 1873, p. 237) croit que la scène se rapporte au sacrifice d'Héraklès à Chrysé, lors de son expédition contre Troie (Schol. ad Soph. *Philoct.* v. 194) et que le nom lu IHΣΠN peut être lu TEΛAMΠN (cf. le *Lexikon* de Roscher, t. I, p. 901.)

Au revers, trois éphèbes drapés, avec des bandeaux autour des cheveux; l'un tient un bâton et l'autre une bandelette.

Style commun. Quelques rehauts blancs.

Autres gravures : Uhden, *Ueber ein altes Vasengemälde*, dans les *Abhandlungen der Berliner Akademie*, 1810, p. 63, avec pl.; Laborde, *Vases de Lamberg*, t. I, pl. 23; Inghirami, *Vasi Fittili*, t. I, pl. 17; Müller-Wieseler, *Denkmäler*, pl. II, n° 10; Gerhard, *Archäol. Zeitung*, 1845, pl. 35, n° 1 (dessin nouveau); Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 94, n° 354; Milani, *Il mito di Filottete*, pl. 1, fig. 1, p. 60; Duruy, *Histoire des Grecs*, t. I, p. 189 (l'idole seule); Iwan Müller, *Handbuch der Alterthumswissenschaft*, t. V, 3me partie, pl. 1, fig. 5.

Autres mentions : Sacken et Kenner, *Die Sammlungen des K.-K. Münz-und-Antiken Cabinetes* (*Kasten* V, n° 276), p. 243; Boeckh, *Explic. ad Pindar.*, p. 512; Jahn, *Archæologische Zeitung*, 1854, p. 451; Gerhard, *ibid.*, p. 496; O. Müller, *Handbuch der Archæologie*, § 371, 8; de Witte, *Catalogue Durand*, p. 113, n° 322 (vase analogue de même provenance); Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. II, p. 361; Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, t. III, p. 21, n. 5; Stephani, *Der ausruhende Herakles*, p. 258, n. 1; *Nimbus und Strahlenkranz*, p. 102, 122, 129; *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1868, p. 131, n. 2; p. 138, n. 4; *p.* 1873, p. 227, n. 1; *Corpus inscriptionum græcarum*, t. IV, n° 8430; Michaelis, *Annali dell' Instituto*, 1857, p. 242; Milani, *ibid.*, 1881, p. 284; Ghirardini, *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio*, p. 157; Flasch, *Angebliche Argonautenbilder*, 1870, p. 13; Seeliger, dans le *Lexikon* de Roscher, t. II, p. 78.

Pl. 52. — Melampos et les Prœtides (?)

Italie méridionale. — Collection du comte Zurlo, ministre de l'intérieur à Naples (1813). — Musée de Naples.

(1) Jason suivant les uns, Iolaos suivant d'autres; cf. Milani, *Il mito di Filottete*, p. 61.

Haut. 0m,44. — « Comme le pied et le col du vase manquaient, on n'en a point donné la forme. » (Millingen, p. 78, n. 2). Heydemann indique la forme 74 de sa pl. 2, analogue à Millingen pl. A, n° 8.

Une idole coiffée du polos, tenant une lance de la main gauche et un objet indistinct (torche?) de la main droite, est debout sur un autel à large soubassement. Trois femmes l'environnent, dans l'attitude du deuil : l'une tient une branche de férule et embrasse le *xoanon* de son bras gauche; l'autre tient une épée, dont le pommeau seul est visible; la troisième porte les mains à ses cheveux. Entre les deux dernières s'élève une colonnette ionique surmontée d'un trépied. A droite, Dionysos, tenant une branche de férule et un canthare; à gauche, un homme barbu tenant un sceptre et un Satyre assis tenant un thyrse, dans l'attitude de la méditation. Deux tablettes ornées de peintures à figures noires (πίνακες) sont suspendues dans le champ.

Millingen, avec une admirable sagacité, a proposé pour cette peinture l'une ou l'autre des explications suivantes : 1° Les filles de Cadmos, Ino, Autonoé, Agavé, revenues de leur funeste égarement, se sont réfugiées autour de l'autel de Minerve et sollicitent de la déesse l'expiation du meurtre de Penthée; 2° les trois Prœtides, qui s'étaient attiré la colère de Dionysos, sont conduites par le devin Melampos au temple de Diane à Lyssa en Arcadie, où il les purifia et les guérit de leur fureur.

Cette dernière opinion a été adoptée par O. Müller, Wieseler, Gerhard, J. de Witte et d'autres archéologues; Gerhard pense cependant que le *xoanon* est celui de la Héra argienne; Heydemann ne se prononce pas.

Sur le revers (inédit), on voit un édicule funéraire à colonnes ioniques où sont placés deux patères et un vase à figures noires (un homme tenant un seau et une patère, marchant vers une femme assise sur un pliant). D'un côté de l'édicule est un panier à ouvrage contenant trois pelotes de laine blanche et deux rameaux; au-dessus sont figurées une bandelette et une rosace. De l'autre côté sont suspendus un objet en forme de croix et un tambourin.

Style médiocre. Rehauts blancs. Couverte terne.

Autres gravures : Müller-Wieseler, *Denkmäler*, pl. 2, n° 11; Gerhard, *Antike Bildwerke*, pl. 309, n° 10 (l'idole seule); Smith, *Dictionary of greek and roman antiquities*, 2e éd., p. 238 (le Dionysos seul); Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. 172 *bis*, n° 607; Hoffmann, *Alterthumswissenschaft*, pl. 13, n° 4; *Wiener Vorlegeblätter*, série B, pl. 4, n° 3.

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 1760; *Annali dell' Instituto*, 1885, p. 159; Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 375, n° 29; Gerhard, *Antike Bildwerke* (= *Prodromus mythologischer Kunsterklärung*), p. 35, 399; Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. I, p. 52, n. 5; Eckermann, *Melampus*, p. 8. — Sur les tablettes votives à figures noires, voir R. Rochette, *Lettres archéologiques*, p. 150; Benndorf, *Griechische und sicilische Vasenbilder*, p. 12 et suiv.; Rayet et Collignon, *Histoire de la Céramique grecque*, p. 143 et suiv.

PL. 53 ET 54. — SUJETS INDÉTERMINÉS.

Basilicate (?) — Collection Millingen (1813). — Collection du duc de Blacas d'Aulps. — Musée Britannique.

Haut. 0m,43. — Forme pl. C, n° 5 (figurée par Panofka, *Musée Blacas*, pl. 31).

« La partie inférieure du vase est aussi ornée de deux peintures, mais elles n'ont pas paru assez intéressantes pour mériter d'être publiées. » (Millingen, p. 80, n. 1). Les deux sujets reproduits ici décorent la partie supérieure du même vase.

Si les détails de ces peintures n'offrent pas de difficultés, il n'en est pas de même de l'ensemble. Voici les explications qui en ont été successivement proposées.

1° Millingen, p. 80. Sujets mythologiques indéterminés.

2° Panofka, *Musée Blacas*, p. 87 et suiv., pl. 30 A, 30 B, 31 A, 31 B (reproduisant les quatre sujets). La planche 53 de Millingen est la pl. 31 A de Panofka; la pl. 54 est sa pl. 31 B. L'éditeur croit que la scène de 31 B (notre 54) représente Hélène ramenée par les Dioscures à son père Tyndare. Dans la pl. 30 B, il voit Hélène dansant au temple de Diane Orthia en compagnie de ses frères les Dioscures, explication tout à fait inadmissible et même ridicule; il s'agit d'une simple scène bacchique, d'un κῶμος. La pl. 30 A (Panofka, p. 90) représenterait les Dioscures combattant contre Thésée et Pirithoos pour délivrer Hélène; sur la pl. 31 A (notre pl. 53), on verrait l'arrivée des Dioscures à Aphidna chez Aethra. « Ce beau et grand vase nous offre, conclut Panofka, par la nature et la disposition de ses sujets, l'image de la vie humaine » (p. 91)... « Ces idées rattachent cet intéressant vase à sa véritable destination : je pense à celle d'être [*sic*] offert comme don nuptial. » (p. 92).

3° Hirzel, *Archaeologische Zeitung*, 1863, p. 69, ignorant la publication de Panofka, qui est d'une rareté excessive, reconnaît dans la pl. 54 Antigone, escortée par les gardes, qui comparaît devant Créon (cf. Soph., *Antig.*, v. 376 et suiv., 441).

4° Cette dernière opinion est adoptée par Heydemann, *Ueber eine nacheuripideische Antigone* (Berlin, 1868), p. 16. Suivant lui, les autres registres représentent un combat (Panofka, pl. 30 A), le retour des vainqueurs (notre pl. 53) et une scène bacchique (Panofka, pl. 30 B.)

5° R. Münsterberg, *Archäologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, 1890, t. XIII, p. 84, pense que la pl. 53 représente Pâris, suivi d'Énée, qui arrive dans la maison de Ménélas; il est reçu par Hélène qui trône au milieu de ses servantes. La pl. 54 figurerait l'arrivée de Pâris et d'Hélène chez le roi Priam; comme sur la pl. 53, Pâris est suivi d'Énée. La montagne sur laquelle se passe la scène est l'Ida. Des deux épisodes non reproduits par Millingen (les deux groupes de combattants et le κῶμος), le premier comporterait aussi une interprétation mythologique.

Quoi qu'en dise l'auteur, l'explication qu'il admet pour la pl. 54 ne rend pas compte de l'attitude de la femme aussi bien que celle de Hirzel.

Figures jaunes. « Les motifs des figures rappellent de beaux modèles, mais l'exécution est au-dessous du médiocre. » (Millingen, p. 80).

Autre gravure : Panofka, *Bilder antiken Lebens*, pl. 30, n° 9 (notre pl. 53).

Autres mentions : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1873, p. 126,

n. 55 (motif de la σπονδή); Jahn, *Annali dell' Instit.*, 1857, p. 128 (vases peints figurés sur des vases); Cavedoni, *Bullettino napolitano*, 1845, p. 60 (l'ombrelle).

Pl. 55 et 56. — Scènes d'hospitalité (?)

Nola (?) — « Ces deux peintures ornent un vase appartenant à M. de Soisson[s], secrétaire des dépenses de S. M. la reine de Naples et amateur éclairé des beaux-arts. » (Millingen, p. 81, n. 1). — Ce vase passa ensuite dans la seconde collection Durand, qui fut vendue aux enchères au mois d'avril 1836.

Haut. 0m,54. — Forme pl. A, n° 9 (anses cordées).

1° (pl. 55). Une peinture analogue avait été publiée par Italinsky dans la seconde collection des vases d'Hamilton (Tischbein, t. I, pl. 14); l'éditeur italien y avait reconnu Télémaque à la cour de Ménélas et Hélène lui présentant le breuvage qui devait lui procurer l'oubli de ses peines. « En expliquant cette peinture dans le sens de ce savant, on pourrait y voir le fils d'Ulysse chez Nestor, dont le grand âge est annoncé par la barbe et les cheveux blancs. » (Millingen, p. 81). Avec sa prudence ordinaire, Millingen aime mieux dire que cette peinture représente un jeune guerrier prenant congé de son vieux père. J. de Witte reprend, mais sous réserves, l'explication rejetée par Millingen : il reconnaît Télémaque sur le point de quitter Nestor, qui l'exhorte à se rendre chez Ménélas. De chaque côté du groupe est une fille de Nestor, Pisidice ou Polycaste (Apollod., I, 9, 9). J. de Witte prend pour une draperie l'objet suspendu dans le champ de la peinture.

2° (pl. 56) « Deux guerriers ou chasseurs, vêtus de chlamydes, armés chacun de deux javelots... s'entretiennent avec une jeune femme qui porte un vase et une coupe. » (Millingen, p. 81). Pour J. de Witte, il s'agit de Télémaque et de Pisistrate, fils de Nestor, reçus par Hélène; le jeune homme à gauche serait Télémaque.

Autre gravure : Inghirami, *Vasi Fittili*, t. IV, pl. 310, 311; *Galleria omerica*, t. III, pl. 14; Landon, *Vies des peintres, peintures antiques*, t. III, pl. 121 (reconnaît dans la pl. 56 Oreste, Pylade et Iphigénie).

Autres mentions : J. de Witte, *Catalogue de la Collection Durand*, p. 156, n° 420; Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1873, p. 127, n° 75 (vases avec σπονδή); Löhr, *Archæologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, t. XIII, 1890, p. 170 et 173 (étude sur les groupes analogues).

Pl. 57. — Sujet nuptial (?).

Pæstum ou Locres (1). — « Fragment d'un couvercle de vase appartenant à S. M. la reine de Naples. » (Millingen, p. 82). — Musée de Naples.

Haut. 0m,09. — Heydemann indique, pour la forme, sa pl. 1, n° 20, figure qui représente un couvercle de vase ou de coupe de type ordinaire.

Il reste six figures presque entières et un fragment d'une septième, plus la tête d'un cheval à gauche. Auprès du cheval, un homme barbu, couronné de myrte, tenant un bâton; puis une femme dans l'attitude du deuil; plus loin, une jeune

(1) Cf. Heydemann, *Vasensammlungen*, p. 358.

femme retirant un collier d'un coffret à bijoux et une autre femme; sur la droite, une femme tend une épée dans son fourreau, suspendue à un baudrier, à une cinquième femme qui tient un collier de perles dans la main droite et de la main gauche, qui est cachée, une lance et un bouclier où est figuré un Centaure. On aperçoit enfin un fragment d'une septième femme tenant un coffret ou un seau.

Millingen a déja repoussé l'interprétation mythologique de ce vase (Achille à Scyros au milieu des filles de Lycomède) et exprimé l'idée qu'il s'agit des apprêts d'une cérémonie nuptiale. La femme attristée serait la mère, l'homme barbu l'époux ou le paranymphe; les autres jeunes femmes, dont l'une porte les cadeaux destinés à l'épouse, deux autres les présents pour l'époux, seraient les amies de la mariée. Heydemann s'est demandé si ce n'étaient pas les Néréides au moment d'apporter ses armes à Achille; la femme attristée serait alors Thétis. Mais, dans cette hypothèse, le groupe des deux femmes au milieu reste inintelligible.

« Rien de plus agréable que cette composition qui, sous le rapport de l'art, est une des plus intéressantes de ce recueil. » (Millingen, p. 82). — Les fractures sont indiquées sur la planche.

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 2635; Gerhard et Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 252, n° 1680; Panofka, *Bullettino dell' Instituto*, 1832, p. 73(1); R. Rochette, *Choix de peintures*, p. 261; Jahn, *Vasensammlung zu München*, p. L, note 311; *Archäol. Beiträge*, p. 373; Overbeck, *Gallerie heroischer Bildwerke*, p. 293.

Pl. 58. — Scène de sacrifice.

Italie méridionale. — Collection Raphaël Gargiulo à Naples (1813).

Haut. non indiquée. — Forme *campana*.

« Un jeune homme de retour d'une chasse heureuse traîne un sanglier vers un autel (2) et va l'offrir, ainsi qu'un panier de fruits qu'il tient de la main droite, à Diane, à Pan ou aux Nymphes. D'un autre côte, une femme portant un coffre contenant des vases à parfums, s'avance vers un thymiatère ou petit autel en forme de candélabre. » (Millingen, p. 83.)

Gravure partielle de la figure de gauche dans le *Dictionnaire des antiquités* de Saglio, t. I, p. 177, *s. v.* ἀλαβαστροθήκη.

Autres mentions : Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1860, p. 31, note (liste des monuments où paraît le thymiaterion); *ibid. p.* 1868, p. 150 (sacrifice d'un porc à Dionysos).

Pl. 59. — Scène comique.

Provenance? — Musée du Vatican.

Haut. non indiquée. — Forme pl. C, n° 1.

(1) « Je vous rappellerai, en terminant, la représentation exacte d'un échiquier (!) qui se trouve sur le couvercle d'une lecane que notre savant ami et collègue M. Millingen a publiée sous le nom d'Achille chez les filles de Lycomède (!). En se souvenant que la résidence de Lycomède s'appelait Sciros, on comprendra pourquoi l'artiste a placé ici cet attribut dans la main d'une des princesses. » Et voilà comment un archéologue, qu'on a pris pendant longtemps au sérieux, accumulait les erreurs et les inepties en quelques lignes!

(2) Rien n'indique qu'il s'agisse d'un chasseur, ni d'un sanglier plutôt que d'un porc.

« Les deux peintures que l'on voit dans cette planche ornent les deux côtés d'un vase. Le sujet bizarre qu'elles présentent est un caprice de l'artiste et n'est point susceptible d'explication. Le style indique une imitation, plutôt qu'un ouvrage des commencements de l'art. » (Millingen, p. 83.)

On pourrait songer à un Satyre, suivant de Dionysos, renversé par un mulet au galop; un compagnon se précipite à son secours.

Pl. 60. — Scène de gynécée.

Nola. — Musée de Naples.

Haut. 0^{m},39. — Forme pl. A, n° 2 (Heydemann, pl. 1, fig. 49).

Au milieu de la composition paraît une jeune femme, tenant une cassette où sont posés des rameaux de myrte (?). « Ses cheveux, ceints d'un bandeau, sont recueillis par derrière dans une espèce de sac et attachés avec un long ruban, d'une façon particulière et toute nouvelle. » (Millingen, p. 83.) Derrière elle une autre femme, tenant sur son bras gauche un petit Éros, qui étend les bras vers un objet qu'elle paraît dissimuler de sa main droite. A droite paraît une femme tenant un long ruban qu'une cigogne vient de saisir dans son bec. « Deux ornements en forme de branches, fixés sans doute aux fibules qui servent à attacher son peplus, s'élèvent au-dessus de ses épaules, particularité qu'on ne se rappelle pas ⟨d'⟩avoir vu ailleurs. » (Millingen, p. 84.) Heydemann se demande si ce ne seraient pas les fibules elles-mêmes, qui se trouveraient déroulées (?) Il est plus naturel d'y voir de grandes épingles.

Rehauts rouge brun. Beau style sévère.

Autres gravures : *Museo Borbonico*, t. I, pl. 35; Inghirami, *Vasi Fittili*, t. III, pl. 241.

Autres mentions : Heydemann, *Vasensammlungen zu Neapel*, n° 3167; Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, p. 241, n° 1516; Minervini, *Monumenti inediti posseduti da R. Barone*, p. 73; Raoul Rochette, *Monuments inédits*, p. 67 (signification symbolique du petit Éros); Jahn, *Annali dell' Instituto*, 1841, p. 284 (la cigogne serait l'oiseau iynx; les personnages seraient Aphrodite ou Charis et Peitho qui s'approchent d'une jeune fille); *ibid.*, 1845, p. 376 (l'oiseau serait un héron); Michaelis, *ibid.*, 1867, p. 98 (sur le petit Éros); Jatta, *ibid.*, 1870, p. 330 (même sujet); Stephani, *Compte rendu de Saint-Pétersbourg p.* 1865, p. 131, n. 1 (sur les oiseaux familiers).

ADDENDUM (Millin, t. I, pl. 25-26, p. 18). — Dans un très intéressant travail qui fait partie d'un volume de mélanges (*Aus der Anomia, archaeologische Beitraege Carl Robert dargebracht*, Berlin, 1890, p. 158-177), M. F. Noack a mis en évidence les rapports du vase Vivenzio avec l'*Ilioupersis* d'Euphronios.

INDEX DES NOMS ET DES CHOSES

N. B. — Les chiffres arabes, précédés d'un chiffre romain, renvoient à la planche et au tome des *Peintures de vases* de Millin. Précédés des lettres *Mg.*, ils renvoient aux planches de l'ouvrage de Millingen. Précédés de la lettre *p.*, ils renvoient aux pages du commentaire.

Achille assis, I, 14; combattant Memnon, I, 19; *Mg.*, 49; soutenant Penthésilée, p. 43.
Acratos (?), II, 17.
Actéon, II, 11.
Acteurs comiques, *Mg.*, 46.
Actrices (sur vase faux), II, 56.
Adonis (?), II, 32.
Aerope (?), *Mg.*, 23.
Agamemnon (?) et Athéné, I, 66; tué par Clytemnestre, I, 58; nom écrit sur stèle, *Mg.*, 14.
Agrigente, monnaie d', II, 78, 5; vase d', *p.* 77.
Aigle planant sur quadrige, I, 35; rhyton, II, 58; sur sceptre, II, 31; *Mg.*, 23.
Ajax tuant Cassandre, I, 25.
Alabastron, II, 29; *Mg.*, 17.
Alabastrothèque, *Mg.*, 17, 58.
Alkimakhos καλός *Mg.*, 9.
Amazones à cheval, I, 10, 23, 61; II, 25; *Mg.* 37; combattant Grecs, I, 56; II, 19; II, 25; *Mg.*, 37; combattant guerrier seul, I, 23; combattant Thésée, I, 10; conduisant quadrige, I, 56; (?) debout devant Apollon, I, 46.
Ames (?) représentées par des génies ailés, I, 19.
Ampelos (?), II, 17.
Amphion (?), II, 44.
Ampoule à huile, *Mg.*, 38; (?) dans le champ, I, 31.
Amymone (?) avec Poseidon, II, 20.
Anchise porté par Enée, I, 25.
Andromaque (?) armant Hector (?), I, 39.
Andromède (?), II, 3.
Antée et Héraklès, *Mg.*, 31.
Antigone (?), *Mg.*, 23, 51.
Antiope (?), II, 44.
Anzi di Basilicata, *p.* 93, 107.
Aphrodite (?), II, 31; *Mg.*, 4, 6, 13, 26, 40, 41, 60; Aphrodite et Éros, I, 65; *Mg.*, 23; Aphrodite (?) et Pâris, *Mg.*, 43; Aphrodite (?) se mirant, II, 7; Aphrodite sur cygne, II, 54.
Apobate, *p.* 18.
Apollon à Delphes, II, 68; poursuivant Héraklès, *Mg.*, 30; tenant laurier, *Mg.*, 44; tenant patère, I, 46; tenant lyre, I, 6; I, 54; II, 25; *Mg.*, 29.
Apothéose d'Héraklès, II, 18; *Mg.*, 36; *p.* 4.
Arbres, II, 49; *Mg.*, 4, 5, 6, 8, 15, 23, 29, 30, 37, 43; dans le champ, I, 56; I, 61; II, 69, limitant le champ, I, 35; autour duque; s'enroule un serpent, I, 3; de Marsyas, II 6; de Sinis, I, 34; portant une balance, I, 19. Cf. *Rameau.*
Arc d'Amazone, I, 10; I, 61; *Mg.*, 37; arc d'Artémis, II, 77; *Mg.*, 44; arc de génie ailé, I, 20; arc de guerrier, I, 49; II, 22; arc d'Héraklès, *Mg.*, 31, 33; arc d'Héraklès volé par Satyre, *Mg.*, 35; arc d'Iolaos (?), II, 75.
Archémore (?), II, 37.
Argonautes (?), *Mg.*, 51. Voir *Jason.*
Ariane (?) avec Dionysos, I, 37; I, 38; I, 67; II, 67; II, 76; *Mg.*, 36; (?) avec Éros, II,

48; avec Ménades, II, 43; couchée à côté de Dionysos, I, 67; sur les genoux de Dionysos, I, 38; faisant une libation, *Mg.*, 2; tenant coffret, II, 48; tenant férule, *Mg.*, 36; tenant instrument de musique, II, 16; tenant thyrse et bandelette, II, 67; tenant thyrse et vase, I, 37. Voir *Ménades*.
Aristos (?), *Mg.*, 21.
Armentum, *p.* 118.
Artémis, I, 46 (?); II, 25; II, 77; *Mg.*, 29 (?); *Mg.*, 44.
Ascagne et Énée, I, 25.
Assemblée des dieux, II, 25.
Astéas ou Asstéas, peintre de vases, I, 3; *Mg.*, 46; *p.* 47.
Astyanax (?), II, 37.
Athéné ou Athéna (déesse), avec Achille, *Mg.*, 49; avec Agamemnon (?) I, 66; avec Apollon, II, 25; avec Cadmos, II, 7; avec Héraklès, I, 43; II, 41; II, 71; II, 75; *Mg.*, 11, 27, 31; versant à Héraklès, II, 41; avec Oreste, II, 68; avec Persée, II, 3; II, 78, 3; statue d'Athéné à Troie, I, 25.
Athlètes, II, 24.
Atrée (?), *Mg.*, 23.
Atys (?), II, 32.
Aubourg (collection), *p.* 50, 88, 89.
Aumale (duc d'), *p.* 10.
Aurige conduisant bige, II, 72; conduisant quadrige, II, 60.
Aurore. Voir *Eos*.
Autel, I, 8; I, 29; I, 51; II, 16; II, 53 (?); II. 68 (?); *Mg.*, 6, 12, 23, 50, 52.

Bacchanales, I, 5, 7, 17, 27, 28, 30, 36, 37, 38, 42, 51, 52, 53, 55, 57, 60, 67, 69; II, 12, 16, 17, 21, 23, 36, 42, 47, 48, 49, 53, 58, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 76; *Mg.*, 24, 38.
Bain, scène de, II, 9 et frontispice.
Balance, I, 19; II, 61.
Bandelettes attachées à bouclier, II, 30; à caducée, II, 7; canthare, II, 66; coffret, *Mg.*, 45; corbeille, *Mg.*, 39; couronne, II, 1, 11; II, 21; férule, *Mg.*, 2; laurier de Delphes, II, 68; stèle, I, 15; *Mg.*, 17, 39; tambourin, II, 62; thyrse, II, 7, 17, 21, 23, 67; torche, II, 16.
Bandelettes dans édicule funéraire, II, 32.
Bandelettes dans le champ, I, 51, 55, 64, 69; II, 16, 30, 33, 37, 38, 40, 51, 52, 53, 57, 62, 63, 64, 69, 71, 73; *Mg.*, 3, 7, 16, 18, 23, 27, 29, 30, 31, 36, 38, 45, 47.
Bandelettes tenues par Ariane (?) II, 67; par Dionysos, II, 8; femmes, I, 28, 51; II, 43, 46, 51, 71, 74; *Mg.*, 60; génie, I, 59; II, 16, 40, 54; *Mg.*, 25; homme, II, 37, 70; *Mg.*, 47; Satyre, I, 67; II, 42, 66; Victoire, I, 43; *Mg.*, 7, 11, 29, 49.
Banquets, I, 37, 38; II, 58, 63, 76.
Bari, *p.* 26, 60, 89, 110.
Barthe (collection), *p.* 98.
Bartholdy (collection), *p.* 98, 113.
Bassin en bronze tenu par femme, *Mg.*, 45.
Bâton où est suspendu un lièvre tué à la chasse, II, 11; où est suspendu un sanglier, I, 18; bâton recourbé, I, 17; *Mg.*, 10.
Bélier, I, 51.
Béret de femme, II, 74.
Bige, II, 72.
Biscari (collection), *p.* 45, 56.
Blacas (collection), *p.* 121.
Bonnet phrygien, II, 32; *Mg.*, 28, 42. Voir *Amazones*.
Bordures de vases, I, 2; II, 2; *p.* 4, 45.
Borée poursuivant Orithye, II, 5.
Boucliers, avec épisèmes, II, 14, 74; *Mg.*, 5, 20, 21, 31; avec tablier de cuir, *Mg.*, 49; d'Achille, I, 19; d'Agamemnon, I, 58; d'Amazone, I, 56, 61; II, 25; *Mg.*, 37; d'Athéné, I, 43; *Mg.*, 11, 27, 31; de Cénée, *Mg.*, 8; d'Énée, I, 25; de Géryon, *Mg.*, 27; de guerriers grecs et troyens, I, 14, 23, 24, 26, 33, 49, 56, 61; II, 14, 19, 25, 33, 37, 38, 69, 73; *Mg.*, 5, 14, 22, 37, 38, 47, 49, 50, 53, 55; de guerriers italiotes, I, 41; II, 50; d'Hector (?), I, 39; de Memnon, I, 19; de Thésée, I, 10; de Tydée (?) *Mg.*, 22; d'Ulysse (?), II, 37; de Victoire, *Mg.*, 36.
Bouclier fixé sur une hampe, I, 45; dans le champ, II, 30, 37, 69; *Mg.*, 14, 18; bouclier tenu par une femme, *Mg.*, 57.
Bracelets de femme, I, 3; II, 8, 20, 31, 33, 34, 47, 51, 52, 57, 62, 64, 68; *Mg.*, 29, 36, 39, 40, 41, 45, 53, 58; bracelets de génie ailé, II, 39, 40; *Mg.*, 45; bracelets d'homme, II, 8, 21, 57, 62, 67; bracelet présenté à Dionysos, II, 23.
Bristol (collection de lord), *p.* 30, 38.
Broche avec viandes dans sacrifice, I, 8.
Bucrânes, dans le champ, I, 35; II, 16, 25, 26.
Buffet (?) *Mg.*, 2.
Busiris et Héraklès, *Mg.*, 28.
Buste d'Adonis (?), II, 32; bustes de divinités dans le champ, I, 3, 51; II, 7, 67, 68; buste de femme (Coré?) au milieu d'ornements floraux, I, 16; II, 39.

Cadmos tuant le dragon, II, 7; sur gemme, *p.* 4; sur monnaie, II, 78. 2, *p.* 86.
Caducée d'Hermès, I, 3, 19, 46, 51, 70; II, 7, 13, 18, 31, 37, 41, 44; *Mg.*, 7, 27, 31; caducée d'Iris (?), I, 62; caducée sur vase faux, II, 55.
Calchas (?), *Mg.*, 50.
Calypso, I, 3.
Cancer, II, 75.
Candélabre (?), II, 53; tenu par Victoire, *Mg.*, 36.
Canthare tenu par Dionysos, I, 9, 30; II, 66 (voir *Dionysos*); tenu par la Comédie, I, 9; par Héraklès, II, 41.
Capece Latro (collection), *p.* 102.
Capoue, *p.* 84.
Capricorne, I, 16.
Carelli (collection), *p.* 101.
Caricature (?), I, 63.
Carquois d'Amazone, I, 10; d'Artémis, II, 25, 77; *Mg.*, 44; carquois d'Héraklès, I, 3; *Mg.*, 28, 31, 33; carquois d'Héraklès volé par Satyre, *Mg.*, 35.
Casque dans le champ, I, 62; d'Achille, I, 19; d'Agamemnon, I, 58; d'Ajax, I, 25; d'Athéné, I, 25, 43, 66; II, 3, 68; *Mg.*, 31; de guerriers grecs et troyens, I, 23, 24, 26, 61, 72. 3, 72. 4, 72. 5; II, 14, 19, 22, 69; de guerriers italiotes, I, 41; d'Hector (?), 33, 49, 56, I, 39; de Memnon, I, 19; de Pyrrhus, I, 26; de Thésée, I, 10; II, 61; casque surmontant une stèle, *Mg.*, 14; casque tenu par Athéné, II, 25.
Cassandre tuée par Ajax, I, 25.
Cassette. Voir *Coffret*.
Castor, avec Thésée, II, 11. Voir *Dioscures*.
Causia, I, 14; *Mg.*, 51.
Cavaliers, I, 45; chassant taureaux, II, 78. 8.
Caverne figurée par une accumulation de rochers, II, 7.
Cawdor (collection), *p.* 11, 58.
Ceinture militaire (?) dans le champ, *Mg.*, 19.
Cénée, *Mg.*, 8.
Centaure avec Cénée, *Mg.*, 8; avec Héraklès, I, 68; Chiron, *Mg.*, 4; épisème de bouclier, *Mg.*, 57.
Céphale avec Éos, I, 48; II, 34, 35.
Céphée (?), II, 3.
Cercle lumineux (?) porté par Déméter, II, 31.
Chaise, II, 3. Voir *Siège*.
Chalciopé (?), *Mg.*, 7.
Chantilly (collection de), *p.* 10.
Chapeau rejeté sur l'épaule, I, 3, 11, 51, 61; II, 7, 11, 18, 24, 25, 31, 34, 35, 41, 44, 51; *Mg.*, 7, 10, 12, 14, 16, 56. Voir *Causia*, *Pétase*, *Pilos*.
Chapiteau dorique, II, 76. Voir *Colonnes*.
Char ailé, II, 31; conduit par une Amazone, I, 56; de Priam (?), II, 22; du Soleil, I, 16; de la Victoire, I, 24; II, 18, 26. Voir *Bige*, *Quadrige*.
Chasseurs portant un sanglier, I, 18.
Chaussure, au pied droit seulement, II, 30.
Cheval au galop, I, 40; conduit par la bride, II, 30, 46; conduit par un cavalier monté, *Mg.*, 53; d'Amazone, I, 10, 23, 61; II, 25; *Mg.*, 37; de cavaliers lançant des javelots, I, 45; d'éphèbe grec, *Mg.*, 53; de génie ailé, II, 59; de guerrier italiote, I, 13; épisème de bouclier, II, 22; chevaux ailés sur la couronne d'Athéné, *Mg.*, 49; tête de cheval, *Mg.*, 57. Voir *Bige*, *Quadrige*.
Chien (?), I, 58; *Mg.*, 4; chien avec éphèbe, II, 32, 33; chien de chasse, I, 18; II, 11.
Chiron, *Mg.*, 4.
Chlamyde dans le champ, *Mg.*, 31.
Chouette d'Athéné, *Mg.*, 36.
Chrysé, idole, *Mg.*, 50, 51.
Cigogne, *Mg.*, 60.
Cinyras (?), *Mg.*, 40.
Clener, *p.* V, 13.
Clochette attachée à férule, *Mg.*, 2.
Clytemnestre tuant Agamemnon, I, 58; (?) à Delphes, II, 68; (?) et Talthybios (?), II, 24.
Cnémides dans le champ, II, 37; *Mg.*, 19; cnémide tenue par Achille, I, 14.
Coffre (?) *Mg.*, 46.
Coffret, I, 21; II, 32, 43, 48, 62, 74; *Mg.*, 14, 15, 18, 26, 45, 57, 58, 60; coffret pour serrer une lyre, I, 6; coffret dans le champ, II, 57.
Coghill (collection), *p.* 10, 11.
Collier de femme, I, 3, 41, 50, 55, 60, 65, 70; II, 7, 8, 20, 33, 44, 48, 51, 57, 62, 64, 67; *Mg.*, 1, 2, 7, 15, 19, 23, 24, 25, 26, 36, 37, 39, 40, 41, 45, 52, 53, 58; collier de génie ailé ou d'enfant, I, 50, 65; II, 37, 39, 40, 57; collier d'homme, I, 50, 51; II, 7, 8, 17, 21, 23, 48, 52, 67, 68; collier de perles tenu par une femme, *Mg.*, 57; collier ornant le cou d'un cheval, I, 23.
Colonne dorique, II, 20, 43, 46, 52, 55 (vase faux), 76; *Mg.*, 5, 28, 38, 39, 46, 50, 51; colonne ionique, I, 58; II, 32, 33, 38, 51, 72; *Mg.*, 7, 12, 19, 52.
Combat de deux guerriers, I, 1, 11; I, 33

II, 14; de cinq guerriers, *Mg.*, 5; combat de Grecs et d'Amazones, I, 56, 61; II, 19, 25; *Mg.*, 37; d'un guerrier et d'une Amazone, I, 23; de Thésée contre deux Amazones, I, 10; combat d'Achille et de Memnon, I, 19; de la dernière nuit de Troie, I, 26; autour du corps de Patrocle (?), I, 49; I, 72. 5.
Comédie personnifiée, I, 9; scène de comédie, *Mg.*, 46.
Corbeille à ouvrage, I, 4; de fruits, *Mg.*, 24, 39.
Corde pour attacher Héraklès, *Mg.*, 28; pour attacher Patrocle, I, 72. 5.
Coré (?), I, 50; II, 78. 9.
Corne à boire, I, 32, 37, 54; II, 10 (?); dans le champ, I, 57. Voir *Rhyton.*
Corne d'abondance (?), II, 10.
Cottabe, jeu du, I, 38; II, 58, 63, 64; *p.* 25.
Coupe tenue par femme, I, 29; II, 15, 52, 57; *Mg.*, 17; par homme, I, 38; II, 27, 58, 63, 70 (?). Voir *Patère.*
Couronne tenue par femme, II, 27, 32, 49, 50, 53, 57, 62, 78, 10; *Mg.*, 39, 57 (?); tenue par génie ailé, I, 69; II, 1, 11; II, 43, 57; *Mg.*, 43; tenue par homme, I, 15; II, 12, 28, 32; tenue par Dionysos, I, 50; II, 17, 23; tenue par Pan, II, 21; tenue par Satyre, II, 7, 42, 62; tenue par chouette, *Mg.*, 36; couronne dans le champ, II, 17, 43; *Mg.*, 46, 47.
Coussin, I, 37, 55, 59, 67, 69; II, 58, 63, 76; *Mg.*, 26.
Coutelas de Busiris, *Mg.*, 28.
Crabe, II, 75; II, 78. 5.
Créon (?), *Mg.*, 54.
Croix, *p.* 83.
Ctéis, *p.* 53.
Cuirasse d'Achille, I, 14; cuirasse historiée d'Énée (?), *Mg.*, 54.
Cygne portant Aphrodite, II, 54; cols de cygne ornant vase, I, 1. 8; II, 26.
Czartoryski (collection), *p.* 23.

Dauphin, I, 59; II, 54; *Mg.*, 4, 25.
Deductio, *Mg.*, 44.
Deepdene, *p.* 12. Voir *Hope.*
Déinomaché, I, 10, 11.
Déjanire, *Mg.*, 33.
Delphes, laurier de, II, 68.
Déméter (?), I, 50; *Mg.*, 23; près de Triptolème, II, 31; (?) tenant grenade, II, 78. 9.
Denon (collection), *p.* 51.
Devonshire (collection), *p.* 2.
Dexamène, *Mg.*, 33.
Dionysos assis tenant thyrse, férule ou canthare, I, 5, 42, 60; II, 16; *Mg.*, 24; tenant férule et panthère sur ses genoux, *Mg.*, 2; tenant patère, II, 20; tenant rameau, II, 25; sur les genoux d'une femme, II, 49; sur panthère, I, 60; II, 17.
Dionysos couché tenant corne à boire et coupe, I, 37; tenant thyrse, férule ou canthare, I, 67, 69; *Mg.*, 36; embrassant Ariane, I, 38; II, 76.
Dionysos debout tenant thyrse, férule ou canthare, I, 9, 30; II, 21, 48, 66; *Mg.*, 52; tenant couronne, I, 50; tenant couronne et thyrse, II, 23; tenant thyrse et patère, II, 67; (?) tenant bandelette et fruit, II, 8.
Dionysos barbu, I, 9, 30, 38; II, 66; Dionysos barbu (?) porté par Héraklès, II, 10.
Dionysos enfant tenu par Hermès, II, 13 et *p.* 43 (gemme).
Dioscures (?) *Mg.*, 53.
Diptyques tenus par éphèbes, I, 48.
Dragon tué par Cadmos, *p.* 4; par Jason, *Mg.*, 6. Voir *Serpent.*
Dryas tombant mort, *Mg.*, 1.
Dubois Maisonneuve, *p.* 1, 41, 90.
Durand (collection), *p.* 6, 10, 44, 59, 70, 83, 84, 96, 99, 122.
Dzialynski (collection), *p.* 23.

Écharpe de perles sur femmes, II, 64; sur génies ailés ou Éros, I, 50, 65; II, 16, 17. 40, 48, 57; *Mg.*, 45; sur hommes, I, 51; II, 7, 8, 21, 23, 48, 52, 67, 68.
Échelle mystique (prétendue), *p.* 44, 75, Voir *Instrument de musique.*
Échiquier, ornement en, sur bouclier, I, 61; sur vêtement, II, 67.
Édicule, II, 27, 29, 32, 33, 38; *Mg.*, 16, 19; édicules portatifs, *p.* 58; édicules funéraires, *p.* 102.
Edwards (collection), *p.* 22, 30, 57.
Éétès (?), *Mg.*, 7.
Électre, *Mg.*, 14, 16.
Énée portant Anchise, I, 25; Énée (?), *Mg.*, 49, 53, 54.
Enfant mort sur les genoux d'une femme, II, 37; sur les genoux de Priam, I, 26.
Englefield (collection), *p.* 11.
Eos (?) conduisant son char, II, 26, 37; Eos mère de Memnon, I, 19; poursuivant Céphale, I, 48; II, 34, 35.
Éphèbes drapés, I, 1. 2; I, 1. 12; I, 31; I, 70; II, 23.

Épi porté par Déméter, II, 31.
Épisèmes de boucliers : canthare, *Mg.*, 21 ; centaure, *Mg.*, 57; croissant et cercles, II, 14; croix, II, 50; échiquier, I, 61; étoiles ou ornements étoilés, I, 19, 24, 58; II, 25, 69, 73; *Mg.*, 5, 8, 27 (?) 37, 53; jambe humaine, II, 19, *Mg.*, 20; serpent, II, 19, 74; *Mg.*, 5; triscèle, *Mg.*, 31.
Érinys, II, 68; *Mg.*, 23.
Ériphyle, *Mg.*, 20, 21.
Éros embrassant Aphrodite, I, 65; avec Aphrodite, *Mg.*, 23, 41 (?); sur le bras d'une femme, *Mg.*, 60; avec Hélène (?), *Mg.*, 42; portant bandelette, *Mg.*, 4; portant épée, *Mg.*, 6. Voir *Génie ailé.*
Escabeau, II, 1, 4. Voir *Siège, Tabouret.*
Étendard (?), I, 13.
Éthiopiens, *Mg.*, 28.
Étoiles figurées, I, 16; sur draperies, I, 3, 10, 27, 28, 65; II, 14, 36, 46, 49; dans le champ, II, 31. Voir *Épisèmes.*
Étui de flûte (?), II, 66. Voir *Lyre.*
Europe sur taureau, II, 6; *Mg.*, 25.
Eurydice (?), II, 37.
Éventail, I, 29; II, 27, 38, 57; *Mg.*, 43; tenu par homme, II, 27; dans le champ, II, 37.

Faon, *Mg.*, 43, 45.
Faussaire de vase, I, 44; II, 55, 56.
Fauvel, *p.* 114.
Femme assise les jambes croisées, I, 4; sur dauphin, *Mg.*, 4; sur trône, II, 37, 57; sur vase, I, 4; captive, I, 26; dans l'attitude du deuil, I, 25; *Mg.*, 14, 16, 39, 41; donnant à boire à un serpent, II, 31; entre deux Satyres, I, 53; jouant de la lyre, I, 72. 6; jouant avec Éros, *Mg.*, 23, 42; relevant sa tunique, I, 14, 52; II, 3, 20; *Mg* , 23, 43.
Femme assise tenant bandelette, II, 38; bandelette et lance, II, 71; bandelette, corbeille, couronne, I, 51; coffret et couronne, II, 32; couronne et patère, II, 57; épée, *Mg.*, 52; éventail, I, 29; *Mg.*, 43; éventail et patère, II, 57; férule, *Mg.*, 36; instrument de musique, II, 57; javelot, *Mg.*, 29; miroir, II, 38; patère et vase, I, 3; rameau de myrte, I, 64; rhyton (?) et vase, II, 73; sceptre, *Mg.*, 13 (?); *Mg.*, 40; sphère, II, 73; tambourin, II, 62; vase, *Mg.*, 6, 16.
Femme couchée jouant de la lyre, I, 59; tenant oiseau, II, 49; renversée par un homme, *Mg.*, 1.
Femme debout les jambes croisées, I, 6; II, 52; *Mg.*, 6; nue se lavant, II, 9; nue entre deux hommes, II, 64; appuyée sur stèle, *Mg.*, 4, 6, 43; assistant à un combat, II, 61; conduite par son fiancé, *Mg.*, 44; courant vers un homme, *Mg.*, 34; dans l'attitude du deuil, *Mg.*, 57; dansant, I, 53; devant sa porte, *Mg.*, 44; embrassant homme couché, II, 76; embrassée par un homme, *Mg.*, 26; entre deux génies ailés, II, 45; fouillant dans un coffre, *Mg.*, 26; jouant avec Éros, *Mg.*, 60; jouant de la double flûte, I, 5, 17; parant une fiancée, *Mg.*, 44; portant un siège, *Mg.*, 7; poursuivie par homme, I, 71; soutenant homme qui tombe, *Mg.*, 1.
Femme debout les bras levés, II, 20; le pied gauche levé, I, 47; II, 27, 31, 40, 44, 49, 50, 57, 62; *Mg.*, 17, 29, 39; le pied gauche levé, tenant vase et patère, I, 41; le pied gauche levé, tenant éventail, II, 38; la jambe droite levée, *Mg.*, 22 (vase suspect); relevant sa tunique, I, 11; II, 7, 28, 31, 73; *Mg.*, 14, 55, 57.
Femme debout tenant bandelette, I, 3; II, 46; *Mg.*, 60; bandelette et patère, II, 51; bandelette et vase, II, 74; bouclier et casque, I, 39; bouclier, lance, collier, *Mg.*, 57; coffret, I, 6; II, 33, 43, 74; *Mg.*, 14, 15, 18, 58, 60; coffret et bassin, *Mg.*, 45; coffret et couronne, *Mg.*, 57; coffret et torche, I, 21; corbeille, I, 4; corbeille et thyrse, *Mg.*, 24; coupe, *Mg.*, 17 (voir *Patère*); couronne de myrte, II, 62; couronne et patère, II, 57; II, 78, 10; couronne, patère, vase, *Mg.*, 39; couronne et rameau de myrte, II, 78. 10; couronne et seau, II, 53; épée, *Mg.*, 57; férule, I, 12; *Mg.*, 2 (voir *Ménade*); flambeau, II, 31; grappe de raisin, I, 5, 15; grappe et patère, *Mg.*, 19; lyre, I, 6, 12; miroir, I, 50; II, 32, 52; parasol, II, 70; *Mg.*, 26, 53; patère. I, 11, 21, 29, 52, 73; *Mg.*, 9; patère et grains d'encens, *Mg.*, 42; patère et vase, II, 15, 69; *Mg.*, 38, 53, 55; pommes, I, 3; sceptre, II, 43; seau, *Mg.*, 57; seau et vase, II, 69; tambourin, II, 53; *Mg.*, 2; thyrse, *Mg.*, 36 (voir *Ménade*); vases, I, 13; *Mg.*, 17, 22, 55; vase et plateau, *Mg.*, 28; voile en écharpe, *Mg.*, 5.
Fenêtres, II, 16, 27, 52, 64; *Mg.*, 30, 45.
Férule tenue par Dionysos ou un Satyre, I, 42, 52, 54, 57, 67; II, 48, 66; *Mg.*, 2, 12, 52.

Férule, tenue par Ariane ou une Ménade, I, 12, 54, 67; II, 48; *Mg.*, 2, 5, 52.
Feu, brûlant sur autel, I, 8; *Mg.*, 51.
Feuilles, ornant le corps de Satyres, II, 65. Voir *Ornements floraux*.
Fibules, *Mg.*, 60.
Flambeau. Voir *Torche*.
Flûte double, jouée pendant un sacrifice, I, 8; de Marsyas, I, 6, 9; de Pan, II, 53; de Satyre, I, 60; II, 66; jouée par femme ou Ménade, I, 5, 17, 27, 36, 55; II, 17, 42, 47; *Mg.*, 38; jouée par femme éthiopienne, *Mg.*, 28.
Foudre, figuré sur vase faux, II, 56.
Fourreau de glaive, I, 14, 34; II, 7, 15, 33, 37, 69, 73; *Mg.*, 6, 37, 57; dans le champ, *Mg.*, 14.
Fruit tenu par Dionysos, II, 8; par Ménade (?), II, 8; dans le champ, II, 16.
Fuseau, II, 37.

Gallitzin (collection), *p.* 70.
Gargiulo (collection), *p.* 117, 123.
Gemmes, *p.* 2, 4, 31, 33, 43.
Génie ailé, présidant à banquet ou bacchanale, I, 37, 38, 42, 52, 67; se balançant au bord d'une vasque, *Mg.*. 26; jouant du tambourin, II, 58; sur kliné, *Mg.*, 26; avec Ariane (?), II, 48; parlant à jeune femme, II, 45; sur cheval, II, 59; représentant âme, I, 19; tirant de l'arc, I, 20; génies ailés de part et d'autre d'un buste de femme, II, 39.
Génie ailé tenant bandelette, I, 28, 45, 50; II, 54; *Mg.*, 24, 25; bandelette et guirlande, II, 40; bandelette et plateau, II, 16; coffret et couronne, II, 43; couronne, I, 16, 45, 69; II, 1, 11; *Mg.*, 43, 45; couronne et grappe de raisin, II, 57; couronne et seau, II, 57; flambeau et lance, *Mg.*, 1; instrument de musique (?), II, 1, 4; miroir et seau, II, 54; patère, I, 16; II, 78. 10; torche, I, 20.
Génie des mystères (prétendu), *p.* 24, 92.
Génie non ailé tenant bandelette, I, 59; fleur et plateau, *Mg.*, 19.
Géryon, *Mg.*, 27.
Gladiateurs, sur monnaie, II. 78. 18; d'Agasias, *p.* 10.
Gorgone avec Poséidon, II, 4; tuée par Thésée, II, 78. 3; tête de Gorgone, II, 3.
Graffites, *p.* 55, 104, 109.
Grenade, II, 78. 9; II, 78. 11.
Griffon au galop, I, 40; luttant contre taureau, I, 21; sur casque, *Mg.*, 49; tête de griffon, rhyton, II, 1. 11.
Grivaud de la Vincelle (collection), *p.* 84.
Grues, luttant contre un Pygmée, I, 63.
Gualtieri (collection), *p.* 82, 104, 113.
Guerrier conduisant cheval, II, 30; prenant congé, II, 15; s'armant, I, 39; sur quadrige auprès de la Victoire, I, 24; guerriers italiotes, I, 13, 41; II, 50; *p.* 12.
Guirlande tenue par génie ailé, II, 40. Voir *Ornements floraux*.

Hache d'Amazone, I, 23, 56; *Mg.*, 37; de Clytemnestre, I, 58; II, 24; de Lycurgue, *Mg.*, 1.
Hamilton (collection), *p.* I, 63.
Harpe, *Mg.*, 45.
Harpé de Persée, II, 3; *Mg.*, 3.
Hécate (?), II, 26.
Hector (?) et Andromaque (?), I, 39.
Hélios conduisant quadrige, II, 49. Voir *Soleil*.
Hécube (?), II, 37.
Hélène (?) *Mg.*, 43, 53, 54, 56; Hélène (?) et Éros, *Mg.*, 42.
Héphæstos sur mulet, II, 66; ramené dans l'Olympe, I, 9.
Héraklès au jardin des Hespérides, I, 3 et *p.* 4 (gemme); combattant Antée, *Mg.*, 31; combattant Busiris, *Mg.*, 28; combattant un Centaure, I, 68; *Mg.*, 33; combattant Géryon, *Mg.*, 27; combattant l'Hydre, II, 75; combattant le taureau, *Mg.*, 11; combattant Triton, *Mg.*, 32; en Pygmée, I, 63; portant Dionysos (?) II, 10; portant le trépied, *Mg.*, 30; sacrifiant, *Mg.*, 51; sur un char conduit par la Victoire (apothéose), II, 18; *Mg.*, 36; apothéose d'H. sur gemme, *p.* 4; sur un lit de festin, I, 37; tenant massue, II, 25; tuant un oiseau, I, 72. 7; Héraklès et Athéna, II, 41, 75; Héraklès et une femme, II, 71; Héraklès et les Satyres, *Mg.*, 35; exploits d'Héraklès figurés sur un autel à Oxford, *p.* 38.
Hermès assis, I, 19; *Mg.*, 7; assis tenant Dionysos, II, 13; courant, I, 70; II, 37; debout, relevant jambe droite, II, 31; debout, faisant geste d'orateur, II, 44; marchant, II, 18; avec Apollon, I, 46; avec Athéné, *Mg.*, 27, 31; tenant Dionysos (gemme), p. 43; avec Poseidon et Amymone, II, 20; sacrificateur, I, 51; sous la forme d'un Myrmidon (?), II, 22; barbu avec Athéné et Héraklès, II, 41; buste d'Hermès, I, 3; II, 7.
Hersé (?), I, 70.
Hespérides, I, 3.

Hippocampe, I, 14.
Hippogriffe. Voir *Griffon*.
Hippolyte, amazone, I, 10.
Hippolyte (?), héros, *Mg.*, 12, 13.
Homard, *Mg.*, 25.
Homme assis sous un édicule, II, 27; pesant marchandises, II, 61; tenant bâton, *Mg.*, 10, 18; tenant harpe ou triangle, *Mg.*, 45; tenant lance ou javelots, I, 14; II, 37; 44, 74; *Mg.*, 14, 38; tenant patère, II, 40; tenant sceptre, II, 3; *Mg.*, 12; tenant thyrse, II, 64; tenant thyrse et vase, *Mg.*, 24; tenant vase, II, 50.
Homme couché sur un lit de festin, I, 38, 55, 59; II, 58, 76; buvant dans rhyton, II, 76; embrassant femme debout, II, 76; jouant au cottabe, I, 38; II, 58; tenant bâton et couronne, II, 12; tenant patère, II, 58; tenant rhyton et patère, II, 58.
Homme debout, sous un édicule, II, 32; conduisant cheval, II, 46; conduisant jeune mariée, *Mg.*, 44; courant, II, 34; *Mg.*, 59; en portant un autre, II, 10; jouant double flûte, I, 8; mettant son armure, I, 39; pesant marchandises, II, 61; porté par un autre, II, 10; poursuivant femme, I, 17; le pied droit levé, I, 3; le pied gauche levé, II, 27, 28, 37, 69; *Mg.*, 38; appuyé sur colonnette, II, 20, 69.
Homme debout tenant ampoule, *Mg.*, 38; bandelette, II, 37; bandelette et bouclier, *Mg.*, 47; bandelette et coupe, II, 70; bandelette, couronne, branche de myrte, I, 15; bâton, I, 14, 17, 33, 43, 55, 62; II, 1, 3; II, 3, 8, 15, 23, 32; *Mg.*, 10, 12, 29, 34, 48, 57; bâton et patère, *Mg.*, 40; bouclier et lance, II, 38; broche, I, 8; corne d'abondance (?), II, 10; couronne et lance, II, 12, 28; épée, II, 73; lance, I, 11, 46; II, 12, 37, 44, 61, 74; *Mg.*, 13, 14, 23, 53, 54; lance et lyre, I, 71; lance et pilos, II, 28, 73; lyre, I, 31; miroir, II, 57; pilos, *Mg.*, 19; plateau, I, 8, 64; pomme, I, 3; rameau de myrte, II, 52; sceptre, *Mg.*, 25, 33; seau, *Mg.*, 38; seau et vase, *Mg.*, 24; strigile, I, 31; II, 45; tambourin, *Mg.*, 38.
Hoorn (collection), *p.* 43.
Hope (collection), *p.* 11, 17, 20, 23, 25, 26, 30, 46, 56, 59, 69, 77, 81.
Hydre, II, 75.

Iéson (?), *Mg.*, 51.
Igé (collection), *p.* 9, 68.
Ilia et Mars, II, 78, 17.
Ilioupersis, vase de l', I, 25 et 26; *p.* 124.
Inscriptions fausses, I, 44; II, 55; *Mg.*, 15.
Inscriptions inintelligibles, *p.* IV, 85.
Instrument de musique dit *échelle*, II, 1. 4; II, 16, 57.
Iolaos (?), II, 75.
Ion (?), I, 46.
Iris (?), I, 62.
Isis, II, 78. 16.
Ismène (?). *Mg.*, 22.

Jambe humaine, épisème de bouclier, II, 19.
Jason (?), *Mg.*, 7, 51; Jason tuant le dragon, *Mg.*, 6.
Javelots brisés sur boucliers, I, 45; *Mg.*, 49; lancés par cavaliers, I, 45.
Jongleuse, II, 78. 4.
Joséphine (collection de l'impératrice), *p.* 6, 8, 12, 14, 17, 22, 26, 27, 28, 29, 32, 33, 36, 38, 39, 44, 47, 52, 53, 55, 62, 68, 69, 71, 72, 73, 76, 78, 80, 84.

Kaliphora, nom de cheval, *Mg.*, 21.
Kalliphon, nom imaginaire de peintre, I, 44.
Kalopa, nom de cheval, *Mg.*, 20.
Kalypso, I, 3.
Kybistria, II, 78. 4.

La Batie (Mont Saléon), II, 78. 1.
Lalo (collection), *p.* 9.
Lamberg (collection), *p.* 104, 118.
Lamproie (?), II, 54.
Lecce, *p.* 57.
Lance brisée, I, 19. Voir *Javelot*.
Lasimos, peintre de vase, II, 37.
Laurier delphique, II, 68.
Lenoir (Alexandre), *p.* 7.
Lettier (collection), *p.* 22.
Levrier de Laconie, I, 18.
Libation, scènes de, I, 11; II, 11, 69, 73; *Mg.*, 2, 38, 47, 53, 55, 56.
Lierres, feuilles de, dans le champ d'un vase, II, 8, 36, 67; *Mg.*, 7.
Lièvre, tué à la chasse, II, 11.
Lions affrontés, *Mg.*, 4; peau de lion, I, 3, 37, 63, 68; II, 10, 25, 41, 71, 75; *Mg.*, 11, 27, 32, 33, 35, 36; pieds de lion, *Mg.*, 26.
Lipona. Voir *Murat*.
Lit de banquet ou de parade, I, 37, 38, 59, 67, 69; II, 58, 63, 76; *Mg.*, 26.
Lit de Procuste, *Mg.*, 9, 10.
Loup (?), I, 58; *Mg.*, 4.
Lycaon, II, 11.
Lycurgue furieux, *Mg.*, 1.

Lyre d'Apollon, I, 6; II, 25; *Mg.*, 29; de femme, I, 12, 59, 72. 6; d'homme, I, 31, 71; de Satyre, I, 30.

Malmaison, *p.* 6. Voir *Joséphine.*
Mariage, scène de, *Mg.*, 44.
Marié et mariée, *Mg.*, 44.
Mars et Ilia, II, 78. 17.
Marsyas, I, 6, 9; (?) II, 36.
Marteau d'Héphæstos, I, 9; de Procuste, *Mg.*, 9, 10.
Mascarons, I, 1. 8; II, 26.
Masque, II, 17; *Mg.*, 46.
Massue d'Héraklès, I, 3, 37, 68; II, 18, 25, 41, 71, 75; *Mg.*, 27, 28, 30, 31, 33, 36; massue d'Héraklès volée par un Satyre, *Mg.*, 35; massue de Pygmée, I, 63; de Thésée (?), I, 43; II, 11.
Médée, *Mg.*, 6, 7.
Méduse. Voir *Gorgone.*
Mélampos (?) *Mg.*, 52.
Memnon et Achille, I, 19; *Mg.*, 49.
Ménade assise relevant sa tunique, I, 52; entre deux Satyres, I, 53; avec Dionysos, I, 42; courant vers Penthée, *Mg.*, 5; dansant, I, 52, 53; debout sans attributs, II, 36; le pied gauche levé, II, 14; jouant double flûte, I, 17, 27, 36; II, 17, 42, 47; sur taureau, II, 12; tenant bandelette, I, 28; coffret, II, 62; corbeille et thyrse, *Mg.*, 24; corne et thyrse, I, 32; écharpe, *Mg.*, 5; épée, *Mg.*, 5; férule, I, 54, 67; II, 13, 36, 48; férule et patère ou plateau, I, 67; *Mg.*, 2; férule et tambourin, I, 67; flambeau ou torche, *Mg.*, 5; flambeau et thyrse, *Mg.*, 24; flambeau et tambourin, I, 60; flambeau et vase, I, 30; fruit, II, 8; lyre, II, 36; patère et thyrse, I, 37; patère et tambourin, I, 57, 67; quartier de faon, *Mg.*, 5; tambourin, I, 7, 52; II, 47; *Mg.*, 1, 2, 5; tambourin et thyrse, I, 57.
Ménélas (?) et Athéné, I, 66.
Mengs (collection), *p.* 67.
Mer, représentation conventionnelle, II, 49, 54; *Mg.*, 25.
Millin, *p.* V, IX.
Millingen, *p.* VI, IX, 91; collection Millingen, *p.* 93, 95, 97, 99, 106, 115, 117, 121.
Minotaure, tué par Thésée, II, 61; II, 78. 6.
Miranda (collection della), *p.* 113.
Miroir tenu par femme, I, 50; II, 7, 27, 32, 38, 40, 52; par génie ailé, II, 54; par homme, II, 57; miroirs dans le champ, I, 65; II, 25; *Mg.*, 4.
Mitre de guerrier barbare, II, 22.
Monstre marin, *Mg.*, 4.
Mulet portant Héphæstos, II, 66; renversant son cavalier, *Mg.*, 59.
Murat (collection), *p.* 52, 93, 97, 106, 107, 109, 111, 122.
Muses, I, 6.
Myrmidon (?), II, 22.
Mysticisme dans l'explication des vases, *p.* III, 13, 14, 24, 30, 35, 76.

Napoléon Ier, influence de son type physique, *p.* V, 52.
Narthex, *p.* 111. Voir *Férule.*
Némésis, *Mg.*, 23.
Nérée, *Mg.*, 4.
Néréides, I, 14; (?) *Mg.*, 57.
Nestor (?), *Mg.*, 55.
Nicolas (collection Felice), *p.* 77.
NIKA, écrit sur stèle, *Mg.*, 48.
Nola, *p.* 10, 18, 22, 41, 67, 115, 122, 124.
Nourrice (?), *Mg.*, 39.
Nymphe de source, II, 7; suivant Europe, II, 6; (?) d'Artémis, II, 77; d'Orithye, II, 5; (?) de Poséidon, II, 4.

Œdipe, *Mg.*, 23.
Œnone (?), *Mg.*, 43.
Œufs (?), II, 29, 48.
Offrande à la stèle, I, 15, 21; II, 51; *Mg.*, 18, 39.
Oinée, *Mg.*, 33.
Oiseau du jardin des Hespérides, I, 3; oiseau familier, II, 49; *Mg.*, 45; ornement, I, 59; II, 77; pris à la chasse, II, 77; volant, I, 35; II, 52; *Mg.*, 49.
Omphalos de Delphes, II, 68.
Oreste, II, 68; *Mg.*, 14, 16.
Orithyie, II, 5.
Ornements floraux et végétaux, I, 16, 22, 64, 66, 68; II, 5, 7, 16, 23, 25, 26, 27, 28, 31, 32, 33, 37, 39, 45, 49, 58, 62, 76; *Mg.*, 7, 41, 43, 47, 51; dans la main d'une femme, II, 5; d'un génie non ailé, *Mg.*, 19.
Oursins, *Mg.*, 25.
Outre portée par Satyre, II, 47, 67; dans le champ, II, 53.
Oxford, bas-relief à, *p.* 38, 87.

Pacileo (collection), *p.* 94, 98, 105.
Paestum, *p.* 4, 112, 122.
Pains sacrés (?), I, 67; II, 29; *Mg.*, 3, 14, 15, 19, 23.
Palamède (prétendu), sur vase faux, II, 55.

Palladium de Troie, I, 25.
Palme sur bouclier, II, 30; dans le champ, I, 24.
Palmier, I, 25; *Mg.*, 23, 41.
Pan (?) jouant double flûte, II, 53; (?) tenant couteau, II, 26; flambeau, II, 21; fouet, II, 26; (?) javelots, *Mg.*, 12; pedum, *Mg.*, 43; buste de Pan dans le champ, I, 3; II, 7.
Panckoucke (collection), *p.* 64.
Panier tressé, II, 29; de fruits, II, 27. Voir *Corbeille.*
Panofka, *p.* II, 121, 123.
Panthère avec Dionysos, II, 49; sur les genoux de Dionysos, *Mg.*, 2; portant Dionysos, I, 60; II, 17; ornement, I, 58; peau de panthère sur un lit, I, 67; portée par Satyre, I, 7, 9, 60; II, 67; *Mg.*, 2; par Centaure, I, 68.
Parasol, II, 70; *Mg.*, 26, 53.
Pâris (?) *Mg.*, 13, 53, 54; et Aphrodite (?), *Mg.*, 43; et Hélène, *Mg.*, 42.
Paroi (collection), *p.* 11, 21, 41, 81, 86.
Pasquino, groupe dit *Il*, I, 72. 3, *p.* 31.
Pâte de verre, II, 78. 1.
Patère (plat, plateau), avec feuilles, tenue par enfant, I, 8; avec fruits, tenue par femme, I, 37, 51, 57, 67; II, 38 (?), 48 (?), 50, 51, 52, 57; *Mg.*, 19, 24, 39; avec fruits et petit vase, *Mg.*, 28; avec rameaux, *Mg.*, 51; tenue par homme, I, 36, 64, 67; II, 17, 27, 32, 40 (?); *Mg* , 7, 19, 43, 58; avec gâteaux pyramidaux, tenue par Dionysos, I, 51; sans contenu apparent, tenue par femme, I, 3, 11, 21, 29, 41; II, 15, 31, 69, 73; *Mg.*, 2, 6, 9, 38, 41, 47, 53, 55, 56; par génie ailé, II, 16; par homme, I, 37, 46; II. 58, 67, 70 (?); *Mg.*, 12, 40; dans le champ, II, 16, 57; *Mg.*, 45.
Patrocle mort, I, 49; I, 72. 3; I, 72. 4; I, 72. 5.
Peinture murale, II, 78. 9; *p.* 88.
Peitho (?), *Mg.*, 60.
Pélée poursuivant Thétis, *Mg.*, 4.
Pélias (?), *Mg.*, 7.
Penthée, *Mg.*, 5.
Penthésilée soutenue par Achille, *p.* 43.
Peralta (collection), *p.* 24, 34.
Perles. Voir *Écharpe.*
Persée, II, 3; II, 78. 3; *Mg.*, 3; gemme, *p.* 86.
Pétase, I, 19, 34, 46, 51, 61, 66; II, 3, 7, 11, 13, 20, 24, 31, 35, 37, 41, 44, 74; *Mg.*, 4, 7, 10, 14, 16, 27, 31, 51, 56.
Phèdre (?) *Mg.*, 13.
Phénomérides (femmes), II, 31; *Mg.*, 4, 52.
Philoctète, *Mg.*, 50.
Phinée (?), II, 3.
Phoinix, nom écrit sur stèle, *Mg.*, 18.
Phrixus (?), *Mg.*, 7.
Phylonoé, I, 11.
Pierres, armes de combat, I, 23, 61; entassées, II, 40.
Pileus, pilos, I, 9; II, 7, 11, 12, 37, 50, 51, 68, 69, 73, 74; *Mg.*, 3, 5, 6, 17, 19, 37, 38, 52.
Pilon, *p.* 19.
Pisistrate (?), *Mg.*, 56.
Pizzati (collection), *p.* 35.
Plateau ou plat, porté par éthiopienne, *Mg.*, 28; par femme, II, 50; *Mg.*, 39; par Ménade, I, 37, 57; par génie ailé, II, 16; par homme, I, 64; par Satyre, I, 36; plateau offert à un sacrificateur, I, 8; (?) dans le champ, II, 78. 4. Voir *Patère.*
Pliant (siège), I, 29; II, 61.
Pnyx (?), II, 25.
Poisson, *Mg.*, 25. Voir *Lamproie, Polype, Thon.*
Polignano, *p.* 30, 58.
Politès, I, 11, 25.
Polynice (?), *Mg.*, 23.
Polype, *Mg.*, 25.
Polyxène (?), I, 26.
Pomme en terre cuite, II, 78. 10; de l'arbre des Hespérides, I, 3; tenue par Dionysos (?), II, 9.
Poniatowski (collection), *p.* 60.
Porc portant enfant, en terre cuite, II, 78. 14; sacrifié, *Mg.*, 58. Voir *Sanglier.*
Porte de maison, *Mg* , 44.
Poseidon, II, 4, 20; (?) *Mg.*, 12, 25.
Potier fabriquant un vase, gemme, *p.* 2.
Poulpe, II, 49.
Poursuite, scène de, I, 71. Cf. *Borée, Éos, Hersé.*
Pourtalès (collection), *p.* 6, 10, 23, 51, 90.
Priam, I, 26; (?) II, 22; *Mg.*, 54.
Procuste ou Procruste, *Mg.*, 9, 10.
Prœtides (?), *Mg.*, 52.
Psychostasie, I, 19; I, 72. 1.
Pygmée, I, 63.
Pylade (?) II, 68; *Mg.*, 14. 16 (seul ex. certain), 34.
Pyrrhus (Néoptolème), I, 26.
Pythie (?), *Mg.*, 30.

Quadrige conduit par Amazone, I, 56; Amphiaraos, *Mg.*, 20; Athéné, *Mg.*, 36; aurige barbu, II, 60; guerrier barbare, II, 22; guerrier grec, *Mg.*, 21; Hélios, I, 16;

II, 49; la Victoire, I, 24; II, 18; de Victoire ou d'Aurore, I, 35; II, 26, 37.
Quenouille, II, 37.

Rainer (collection), *p.* 20.
Raisins, grappe de, I, 5, 15, 59; II, 57; *Mg.*, 19.
Rameau de laurier, I, 29, 46; II, 7, 16 (dans le champ); *Mg.*, 27, 30, 41, 44.
Rameau de lierre, II, 76.
Rameau de myrte, I, 29, 52, 64; II, 16, 30, 52 (ces trois derniers dans le champ), 52, 53, 57, 69 (ces deux derniers dans le champ); II, 78. 10; *Mg.*, 19, 60; rameau de myrte brodé sur coussin de lit, I, 69.
Rameau d'olivier, *Mg.*, 51.
Raucourt (collection), *p.* 84.
Restaurateurs de vases, *p.* 93.
Retour d'Héphæstos dans l'Olympe, I, 9; II, 66.
Rhesos (?), II, 22.
Rhyton, I, 32; II, 1, 10 et 11; (?) II, 10; II, 58; (?) II, 73; II, 76.
Rochers, I, 60, 65, 68; II, 13, 20, 38, 44, 49, 50, 55 (vase faux), 62; *Mg.*, 1, 6, 15, 37, 38, 51.
Rosace dans le champ, I, 14; II, 62, 77; *Mg.*, 7, 11.
Roue (?) tenue par homme debout, I, 14.
Ruvo, *p.* 29.

Sacrifice, I, 8, 51; *Mg.*, 12, 51, 58.
Saltimbanque, II, 78. 4.
Samienne, poterie dite, II, 78. 15-18.
Sang, représentation du, I, 19; II, 37.
Sanglier, I, 18, 58; *Mg.*, 58; tête de sanglier, I, 32; II, 1. 10.
Sant' Agata de' Goti, *p.* 5, 8, 12, 23, 35, 47, 48, 102, 107, 109, 115.
Satyre, chauve, II, 53; claquant ses doigts, *Mg.*, 1, 2; combattu par Persée, *Mg.*, 3; courant vers Dionysos, I, 69; dansant sans attribut, I, 5; II, 63; dansant avec nébride, I, 7; enlaçant Ménade, I, 17; faisant geste de réflexion et de surprise, I, 28; *Mg.*, 52; jouant double flûte, I, 60; II, 66; levant pied gauche, II, 36, 62; s'appuyant sur amphore, I, 54.
Satyre tenant armes d'Héraklès, *Mg.*, 35; bandelettes, I, 36, 67; II, 42; caisse en équilibre sur un doigt, II, 48; coffret, II, 52; couronne, I, 53; II, 42; couronne et thyrse, II, 7, 62; férule, I, 42, 52, 54, 57; II, 36; flambeau ou torche, I, 20, 27, 36, 68; II, 42; flambeau et seau, II, 16; flambeau et vase, *Mg.*, 38; fruit et bracelet (?), II, 23; génie ailé, I, 20; lyre, I, 30; outre, II, 47, 65; outre et vase, II, 26; plateau, I, 36, 67; plateau et thyrse, II, 17; *Mg.*, 43; seau, *Mg.*, 38; seau et vase, *Mg.*, 24; tambourin, I, 27, 28; *Mg.*, 38; thyrse, I, 32, 54, 68; *Mg.*, 2, 36, 52; vase, II, 64, 65.
Sceptre de Zeus, I, 34; de Cénée, *Mg.*, 33; de personnage assis, II, 3; *Mg.*, 12, 54; d'un personnage debout, *Mg.*, 23, 25; de femme, II, 43; *Mg.*, 40.
Scrofani, Sicilien fourbe, *p.* 74.
Seau porté par femme, II, 38, 53, 69; *Mg.*, 57; par génie ailé, II, 54, 57; par Satyre, II, 16, 52; *Mg.*, 24, 38.
Sébasté de Galatie, monnaie, II, 78. 3.
Selden (collection), *p.* 87.
Seleucus Mons, II, 78. 1.
Sémélé (?), II, 49.
Sérapis, II, 78. 16.
Serpent ailé, II, 55 (vase faux); buvant dans une coupe, II, 31; des Érinyes, II, 68; *Mg.*, 23; de Thétis, *Mg.*, 4; enroulé autour de l'arbre des Hespérides, I, 3; épisème de bouclier, I, 25; II, 19, 74; mordant Philoctète, *Mg.*, 50; traînant char, II, 31.
Serrement de mains, II, 15; *Mg.*, 15.
Siège (chaise, fauteuil), I, 14; I, 72. 6; II, 43, 57, 61; *Mg.*, 7, 12, 13, 26, 28, 40, 41, 42, 47, 53, 54. Voir *Pliant*.
Siège de pierre, I, 66; II, 3, 38; *Mg.*, 10.
Siège ou support non indiqué, I, 6, 14, 28, 41, 42, 43, 53, 67; II, 11, 27, 28, 31, 36, 37, 38, 40, 48, 53, 57, 63, 64, 69, 70, 73, 74; *Mg.*, 2, 3, 12, 14, 16, 17, 18, 19, 23, 26, 28, 36, 38, 43, 45.
Siège, ornement végétal tenant lieu de, I, 3, 16, 51; II, 62.
Sinis, I, 34.
Smyrne, *p.* 87.
Soane (collection), *p.* 58.
Soleil figuré, II, 7, 68; *Mg.*, 1. Voir *Hélios*.
Soult (collection), *p.* 14, 23, 44, 46, 79, 85.
Sphère tenue par femme, II, 73; par génie funèbre, *Mg.*, 19; dans le champ, I, 20; *Mg.*, 4, 48.
Stèle funéraire, I, 15, 21; *Mg.*, 14, 17, 18; stèle renversée, I, 36; dans un stade (?) avec inscription NIKA, *Mg.*, 48; où s'appuie Aphrodite (?), *Mg.*, 43; où s'appuie un guerrier, II, 26; surmontée d'un vase, I, 72. 6.

Strigile, I, 31 ; II, 45.
Symplegma, II, 49 ; *Mg.*, 26.

Table, I, 38, 55, 59; II, 43, 53, 58, 63, 76.
Table iliaque (épisode de la), I, 72. 2; *p.* 42.
Tablettes peintes, *Mg.*, 52.
Tabouret, II, 37; (?) II, 43; *Mg.*, 7, 28.
Taleidès, peintre de vase, II, 61.
Talonnières d'Hermès, I, 51; II, 37; de Persée, II, 2.
Talthybios (?) et Clytemnestre (?), II, 24; (?) et les Atrides, I, 66.
Tambourin tenu par génie ailé, II, 58; par Ménade, I, 7, 52, 57, 60, 67; II, 47, 53, 62; *Mg.*, 1, 2; par Satyre, I, 27, 38 ; *Mg.*, 38; (?) dans le champ, II, 67.
Taureau chassé par cavaliers, II, 78. 8; dompté par Héraklès, *Mg.*, 11; par Thésée (?), I, 43; luttant contre griffon, I, 21; portant Europe, II, 6; *Mg.*, 25; portant Ménade, II, 12.
Taurocathapsies, II, 78. 7; *p.* 88.
Tecmesse (?), et les Atrides, I, 66.
Télémaque (?), *Mg.*, 55, 56.
Temple ionique, *Mg.*, 12; dans le champ, II, 25.
Terrain, indication conventionnelle du, I, 7, 19, 24, 51; II, 11, 16, 21, 25, 31, 37, 40, 42, 57, 73. Voir *Rochers*.
Tête de femme comme ornement, I, 59. Voir *Buste*.
Théâtre, vue de, sur vase faux, II, 56.
Thèbes, fondation de, sur monnaie, II, 78. 2.
Thèbes, nymphe de (?), II, 7.
Thésée et Hippolyte, I, 10; et Lycaon, II, 11; et le Minotaure, II, 61; II, 78. 6; et Procruste, *Mg.*, 9, 10; et Sinis, I, 34; et le taureau de Marathon, I, 43; Thésée (??), *Mg.*, 12, 23.
Thétis, I, 14, 19; *Mg.*, 4.
Thoms (collection), *p.* 15, 33.
Thon (?), II, 49, 54.
Thyeste (?), *Mg.*, 23.
Thymiatérion, *Mg.*, 41, 58.
Thyrse d'Apollon, I, 6; d'Ariane ou de Ménade, I, 32, 37, 57, 60; II, 67, *Mg.*, 24; de la Comédie personnifiée, I, 9; de Déméter, I, 50; de Dionysos ou de Satyres, I, 5, 7, 9, 30, 32, 51; II, 7, 23, 33, 64, 67; *Mg.*, 24, 36, 43, 52; thyrse avec bandelettes, auprès d'une Ménade assise, I, 72. 6; portant masque, II, 17. Voir *Férule*.
Timaxénis, II, 14.
Tischbein, *p.* I, 5, 24, 30, 35, 36, 64.
Tochon (collection), *p.* 7, 37, 38, 48, 50, 96.
Toison d'or, *Mg.*, 7.
Tombeau, vue d'un, II, 78. 19; tombeaux de Nola, *p.* 3.
Torche ou flambeau, tenu par Érinys, *Mg.*, 23; par femme, I, 21; II, 31; par génie ailé, I, 20; *Mg.*, 1; par Hécate (?), II, 26; par Ménade, I, 30, 60; *Mg.*, 5, 24; par Pan, II, 21; par Satyre, I, 20, 27, 36, 68; II, 16, 42; *Mg.*, 38.
Torrella (collection), *p.* 110.
Torrusio (collection), *p.* 115.
Tourrelée (déesse), I, 50.
Townley (collection), *p.* 4, 87.
Trépied de Delphes, II, 68; portant vase, II, 78. 12; sur colonne, *Mg.*, 7, 52.
Trident de Poseidon, II, 4.
Triglyphes, *Mg.*, 14.
Triptolème, II, 31.
Triscèle, épisème de bouclier, *Mg.*, 31.
Triton et Héraklès, *Mg.*, 32.
Troie, prise de, I, 25 et 26.
Troilos, nom écrit sur stèle, *Mg.*, 17.
Trompette, *Mg.*, 37.
Trône, II, 37.
Tydée, II, 11; *Mg.*, 22.
Tyr, monnaie de, II, 78. 2.

Ulysse, I, 14; (?) II, 37; *Mg.*, 50.

Vache, II, 55 (vase faux); *Mg.*, 50.
Vases, formes de, I, 1; II, 1; *Mg.*, A, B, C; dans le champ, I, 55; II, 16, 25, 33; vase de bronze à anse historiée, *Mg.*, 2; épisème de bouclier, *Mg.*, 21; vases faux, I, 44; II, 55, 56; vases peints figurés sur vases, II, 29, 51; *Mg.*, 2, 14, 53; vase renversé, *Mg.*, 2; vase servant de siège, I, 4; sur lequel s'appuie une femme, II, 20; un Satyre, I, 54; sur stèle funéraire, I, 15; sur colonne, *Mg.*, 39; tenu par femme, I, 3, 9, 13, 30, 41; II, 15, 41, 69, 73, 74; *Mg.*, 16, 17, 22, 28, 53, 55, 56; tenu par homme, I, 9, 30, 60; II, 7, 50, 63, 64, 65, 66, 67; *Mg.*, 52.
Vasque, II, 9; *Mg.*, 26.
Vêtement suspendu dans le champ, I, 68.
Victoire conduisant quadrige, I, 24, 35; II, 18, 26, 37; couronnant aurige, II, 60, 72; sans ailes, *Mg.*, 49; tenant bandelette, I, 43; *Mg.*, 7, 11, 29; tenant bouclier d'Athéné, *Mg.*, 36; candélabre, *Mg.*, 36; patère, *Mg.*, 47.

Vieillard, I, 20, 26, 66; II, 21, 53 (?); *Mg.*, 23, 31, 32, 33, 55.
Vieille femme, *Mg.*, 39.
Vigne symbolisant treille, I, 37, 38.
Vivenzio (collection, vase), *p.* 18, 124.

Xoanon, *Mg.*, 50, 51, 52.

Zéthos (?), II, 44.
Zeus assis, II, 31; debout, I, 34; (?) *Mg.*, 25; Zeus, Dionysos et Hermès, gemme, *p.* 43.
Zurlo (collection), *p.* 107, 119.

INDEX DES COLLECTIONS PUBLIQUES

OU SE TROUVENT

LES VASES FIGURÉS DANS CE VOLUME

Nous n'indiquons pas les collections privées, les renseignements que nous possédons à leur sujet étant souvent trop anciens ou sujets à caution (1).

Berlin. Millin, II, 57. — Millingen, 11, 42, 46.

Boulogne-sur-Mer. Millin, II, 36.

Copenhague. Millingen, 20, 21.

Cracovie. Millin, I, 35.

Leyde. Millin, I, 19, 20, 21, 22.

Londres (Musée Britannique.) Millin, II, 13; II, 78. 4. — Millingen, 25, 53, 54.

Munich. Millingen, 4, 5, 8, 9, 26, 32.

Naples (Musée National). Millin, I, 3, 25, 26, 47. — Millingen, 1, 2, 14, 15, 16, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 39, 40, 41, 52, 57, 60.

Paris { *Bibliothèque nationale.* Millin, I, 38, 52, 54, 55, 56, 57, 62. — II, 1, n° 7; 10, 18, 20, 34, 48.
Louvre. Millin, I, 5, 6, 7, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 24, 30, 43, 45, 46, 48, 51, 53, 60, 61, 63, 67, 68, 69, 70. — II, 7, 8, 9, 16, 17, 21, 22, 23, 29, 37, 38, 39, 40, 41, 58, 59, 62, 63, 65, 66, 71, 72, 73, 75. — Millingen, 6, 7, 12, 13, 17, 18, 44, 49, 50.
Sèvres. Millin, I, 40. — II, 1, n° 6; 14, 19.

Rome (Vatican). Millin. II, 31, 32, 69. — Millingen, 19, 23, 24, 35, 43, 59.

Saint-Pétersbourg (Ermitage). Millin, I, 58, 59.

Vienne en Autriche. Millin, I, 27. — II, 24, 78, n° 6. — Millingen, 10, 22, 51.

(1) Vases de la collection de l'impératrice Joséphine à la Malmaison qui n'ont pu être retrouvés au Louvre : Millin, I, 31, 32, 42, 64. — II, 1, nos 9 et 10; 2, n° 2; 33, 42, 45, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 60, 74.

CONCORDANCE

DES

PICTURÆ DE PASSERI AVEC LES PLANCHES DE CE VOLUME

Passeri, *Picturæ Etruscorum.*	Millin.	Millingen.
T. I, Pl. 3		24
— 15		43
— 16		43
T. II, Pl. 122	II, 47	
— 157	I, 38	
— 158	I, 54	
— 166	I, 57	
— 167	I, 56	
— 196	II, 37-40	
— 197	II, 38	
— 198	II, 40	
T. III, Pl. 241	I, 55	
— 244	I, 6	
— 262	I, 19	
— 263	I, 22	
— 265	I, 14	
— 266	I, 14	
— 268	I, 16	
— 274	II, 37	
— 275	II, 72	
— 276	II, 18	
— 280		23

CONCORDANCE

DE LA

GALERIE MYTHOLOGIQUE AVEC LES PEINTURES DE VASES DE MILLIN

Gal. myth.	Peintures de vases.
Pl. 24, n° 94	Tome II, Pl. 35
30, 93	— II, 26
50, 204	— I, 70
50, 212	— I, 51
52, 219	— II, 31
54, 255	— II, 12
57, 228	— II, 13
60, 233	— II, 49
60, 234	— II, 49
62, 294	— II, 20
66, 246	— I, 36
83, 336	— I, 9
85, 338	— II, 65
91, 558	— I, 72, 2
95, 387	— II, 3
98, 395	— II, 7
114, 444	— I, 3
115, 460	— II, 70
120, 441	— I, 63
121, 468	— II, 10
123, 462	— II, 18

Gal. myth.	Peintures de vases.
Pl. 124, n° 436	Tome II, Pl. 75
129, 483	— I, 34
129, 485	— I, 43
129, 495	— I, 10
131, 490	— II, 61
134, 497	— I, 56
135, 498	— I, 61
136, 499	— II, 25
136 *bis*, 500	— II, 26
145, 568	— I, 33
158, 580	— I, 49
160, 582	— I, 72, 4
160, 585	— I, 16
162, 581	— I, 72, 5
162, 594	— II, 19
164, 597-9	— I, 22
168, 608	— I, 26
169, 611	— II, 23
170, 614	— II, 24
170, 615	— I, 59
171, 623	— II, 67

CONCORDANCE

DES

VASI FITTILI D'INGHIRAMI AVEC LES PLANCHES DE CE VOLUME

Vasi Fittili.	Millin.	Millingen.
I, Pl. 11	II, 31	
— 12	II, 32	
— 17		51
— 18	II, 35	
— 49	I, 34	
— 51	I, 14	
— 52	I, 16	
— 53	I, 15	
— 55		1
— 56		2
— 65	II, 13	
— 70	II, 3	
— 71	II, 4	
— 87	II, 78, n° 4	
— 88	II, 48	
— 95	II, 18	
— 99		
II, Pl. 102		
— 103	II, 61	
— 104		
— 108	II, 71	
— 113	II, 14	
— 121	II, 5	
— 137		14
— 138		15
— 139		16
— 156	II, 51	
— 166	II, 64	
— 171		43
III, Pl. 216	II, 60	
— 219		20
— 220		21
— 223	I, 24	
— 224	II, 72	
— 225		36
— 226		37
— 228	II, 15	
— 239	II, 7	
— 240	II, 8	
— 241		60
— 267	II, 66	
IV, Pl. 310		55
— 311		56
— 313		44
— 325	I, 6	
— 374	I, 7	
— 375	I, 27	
— 376	I, 43	

CONCORDANCE

DE

L'ATLAS DES *RELIGIONS DE L'ANTIQUITÉ* AVEC LES PEINTURES DE VASES DE MILLIN

N. B. — Les planches de l'atlas en question, devenu rare et recherché, sont presque toutes identiques à celles de la *Galerie mythologique* de Millin, mais l'éditeur a malheureusement négligé d'en indiquer la concordance.

Religions de l'antiquité.	Peintures de vases.
—	—
Pl. 6, n° 422	Tome I, Pl. 51
81, 335	— II, 35
88, 335 *a*	— II, 26
106, 414	— I, 70
106, 422	— I, 51
111, 467	— II, 12
114, 438	— II, 13
117, 443	— II, 49
126, 457	— I, 37
130, 508	— II, 20
143, 471	— I, 9
144 *b*, 551	— II, 32
144 *ter*, 551 *a*	— II, 32
145, 473	— II, 65
145 *bis*, 491, *b*	— II, 16
160, 612	— II, 3-4
163, 623	— II, 7
181, 665	— I, 3
182, 677	— II, 70
188, 661 *a*	— I, 63
189, 684	— II, 10
192, 658	— II, 75

Religions de l'antiquité.	Peintures de vases.
—	—
Pl. 197, n° 699	Tome I, Pl. 43
197, 709	— I, 10
197, 697	— I, 34
199, 704	— II, 61
203, 711	— I, 56
204, 712	— I, 61
205, 713	— II, 25
217, 783	— I, 33
230, 795	— I, 49
232, 797	— I, 72. 4
232, 800	— I, 16
234, 796	— I, 72. 5
234, 809	— II, 19
236, 812	— I, 22
240, 820	— I, 26
241, 825	— II, 37
243, 827	— II, 24
243, 828	— I, 59
244, 836	— II, 67
248 *bis*, 803	— I, 72. 1
254, 871	— II, 78. 17

INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE BIBLIOTHÈQUE DE LILLY

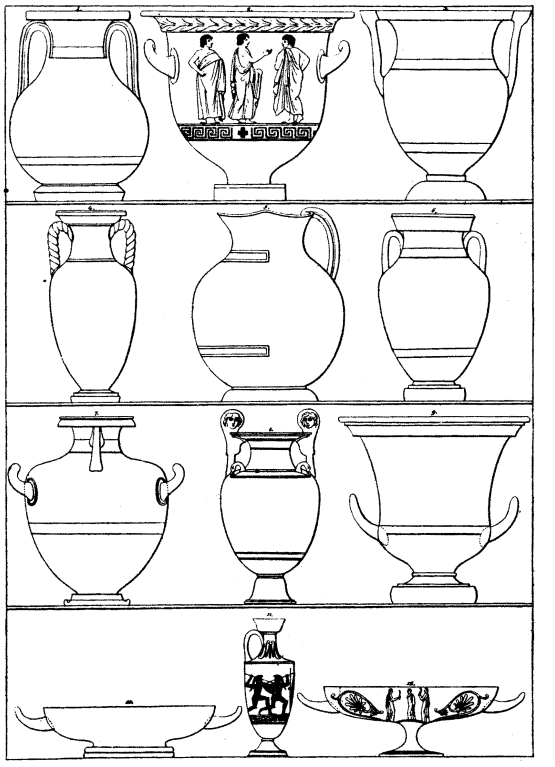
IMPRIMÉ

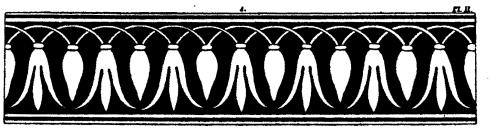
PAR

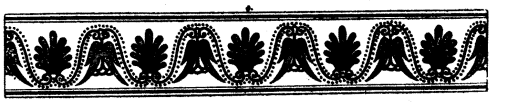
FIRMIN-DIDOT ET C^IE

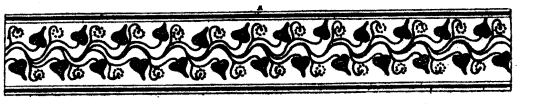
56, RUE JACOB, 56

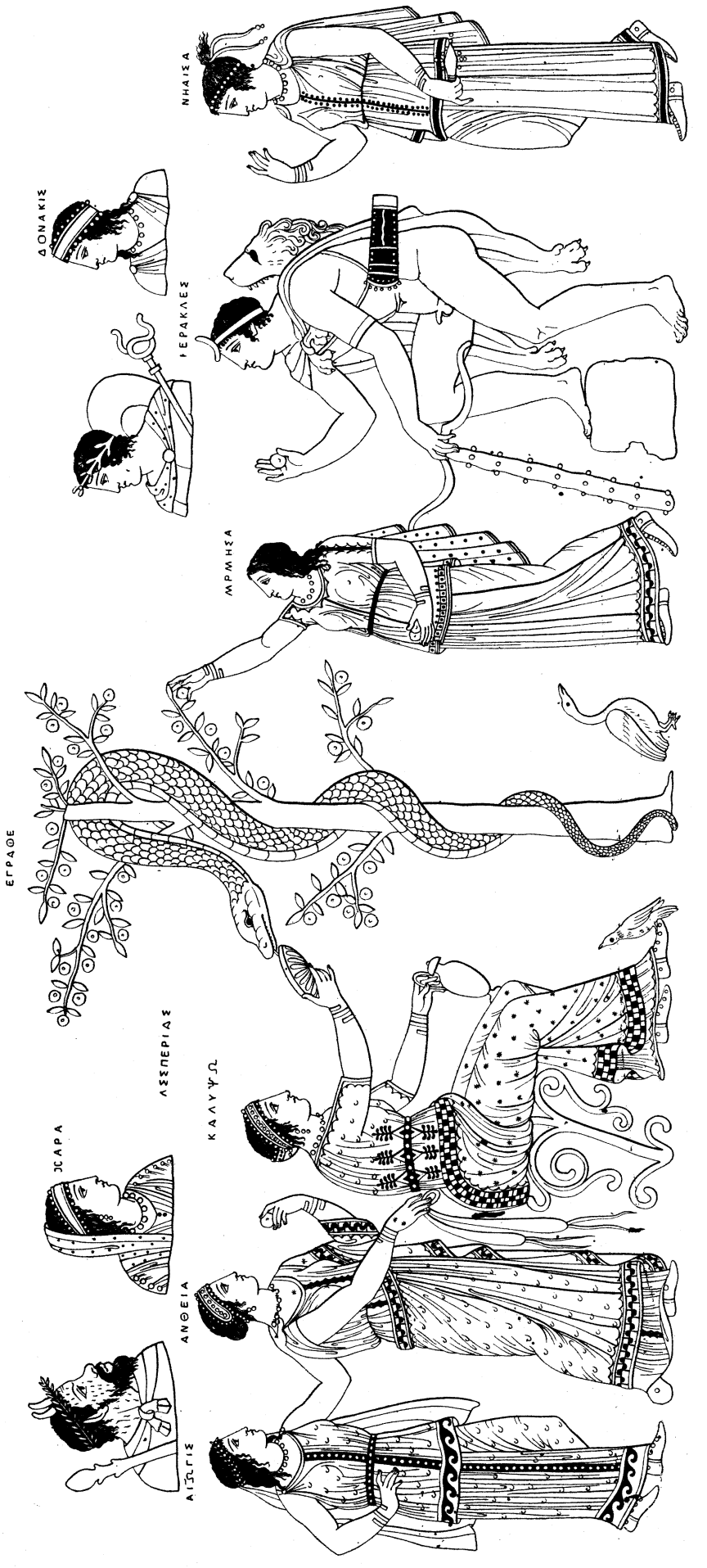
PARIS

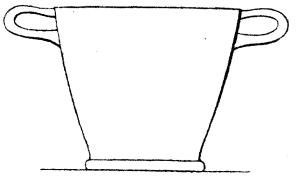


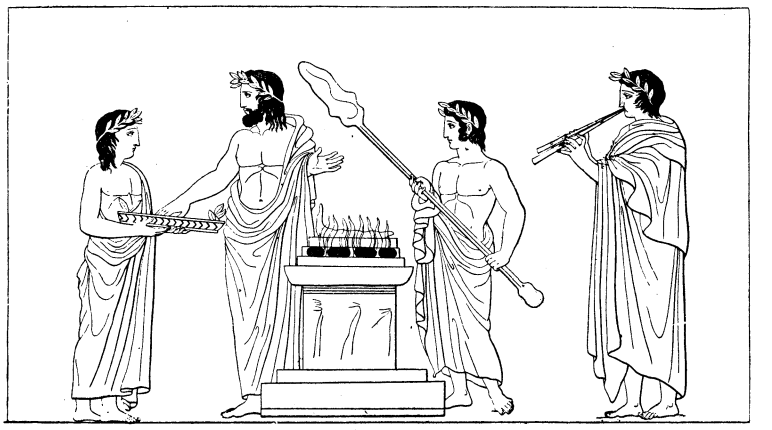


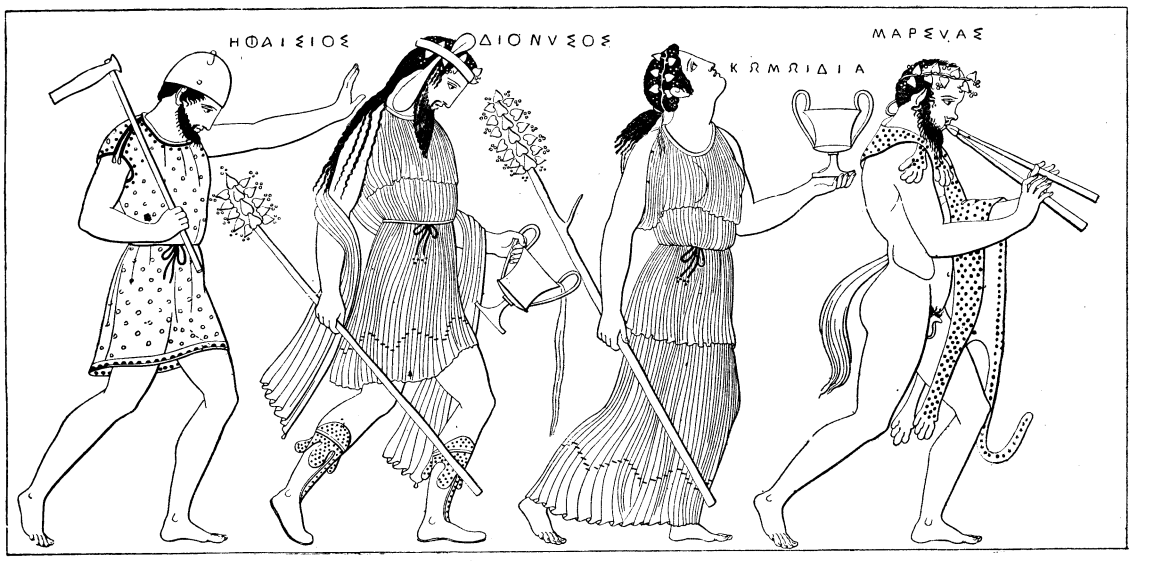




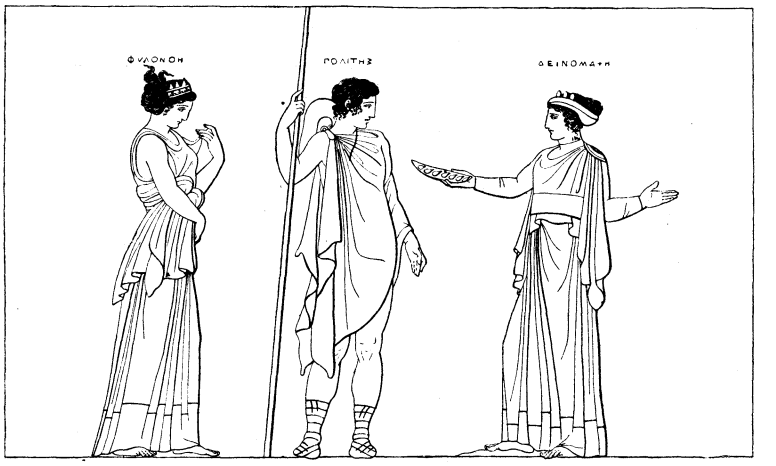

ΕΓΡΑΦΕ
ΑΙΣΧΙΣ
ΑΝΘΕΙΑ
ΚΑΛΥΨΩ
ΑΣΤΕΡΙΑΞ
ΣΚΑΡΑ
ΜΡΜΗΞΑ
ΗΡΑΚΛΕΞ
ΔΟΝΑΚΙΞ
ΝΗΙΞΑ

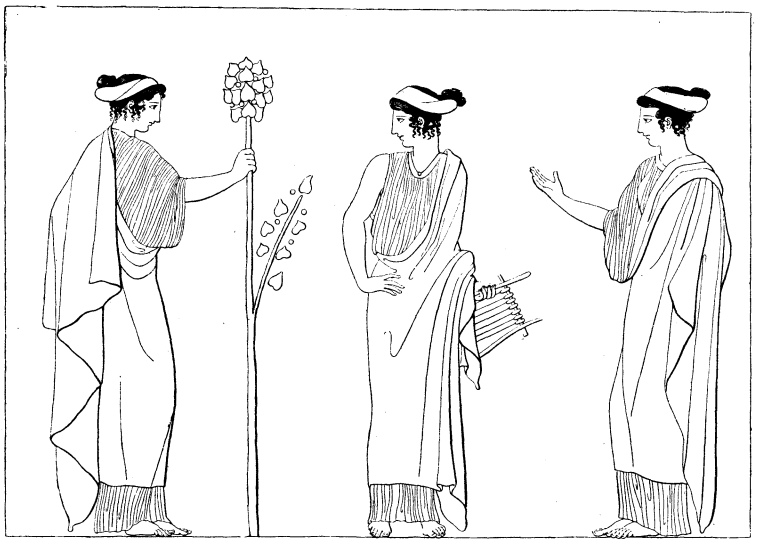


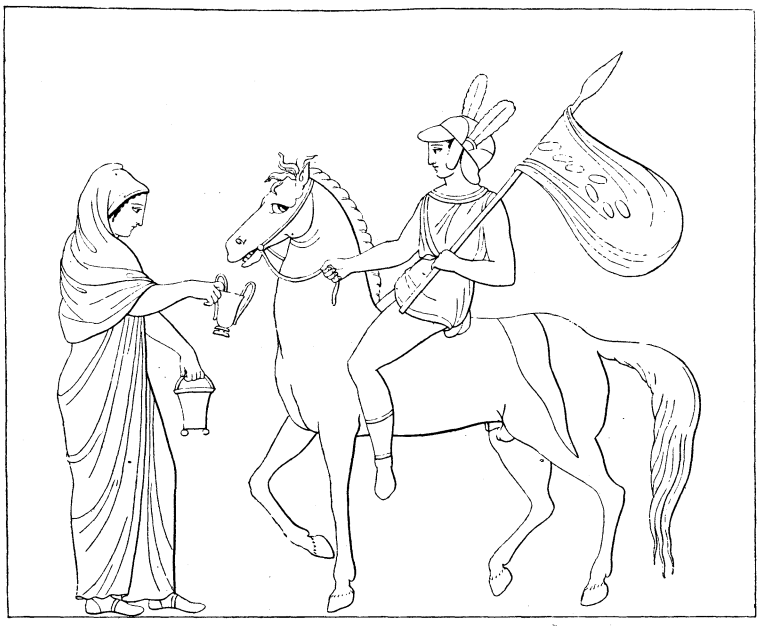


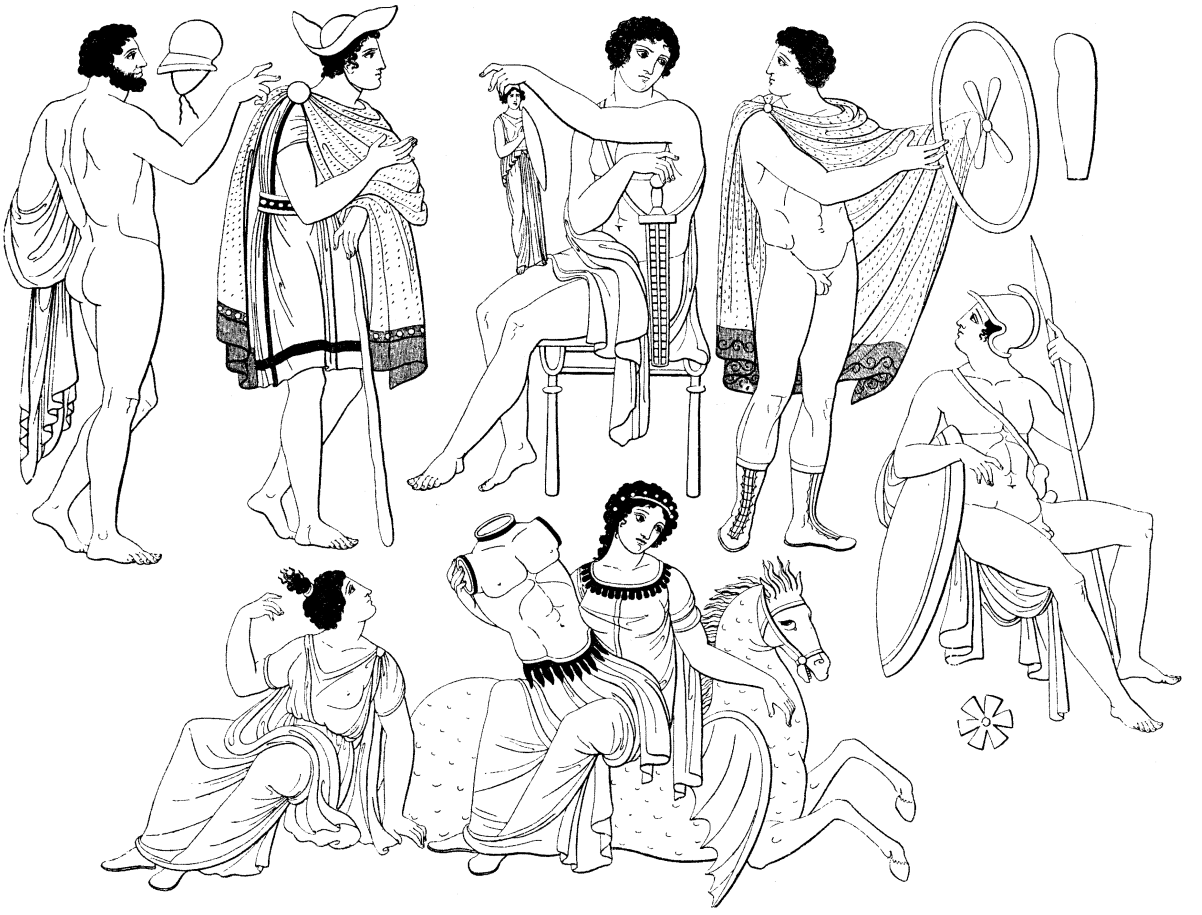

ΗΦΑΙΣΙΟΣ
ΔΙΟΝΥΣΟΣ
ΚΡΜΡΙΔΙΑ
ΜΑΡΣΥΑΣ

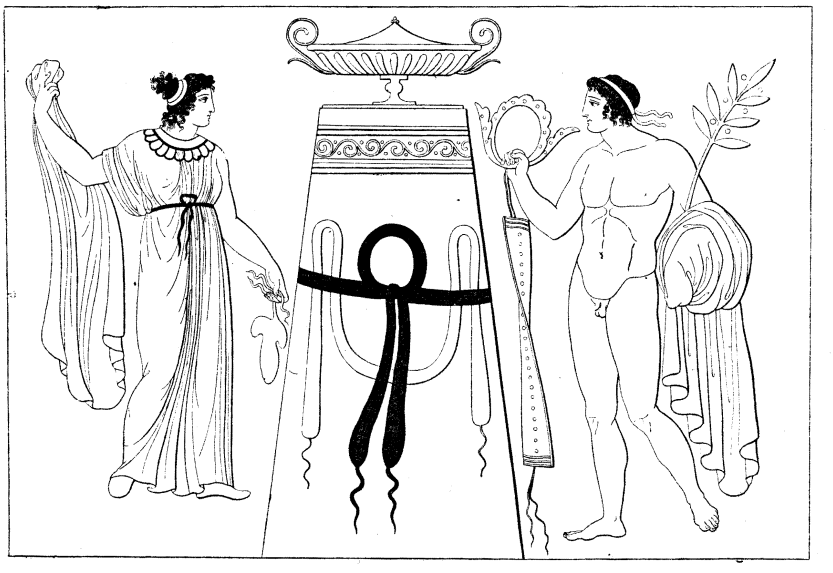
ΘΗΣΕΥΣ
ΙΠΠΟΛΥΤΗ
ΔΕΙΝΟΜΑΤΗ

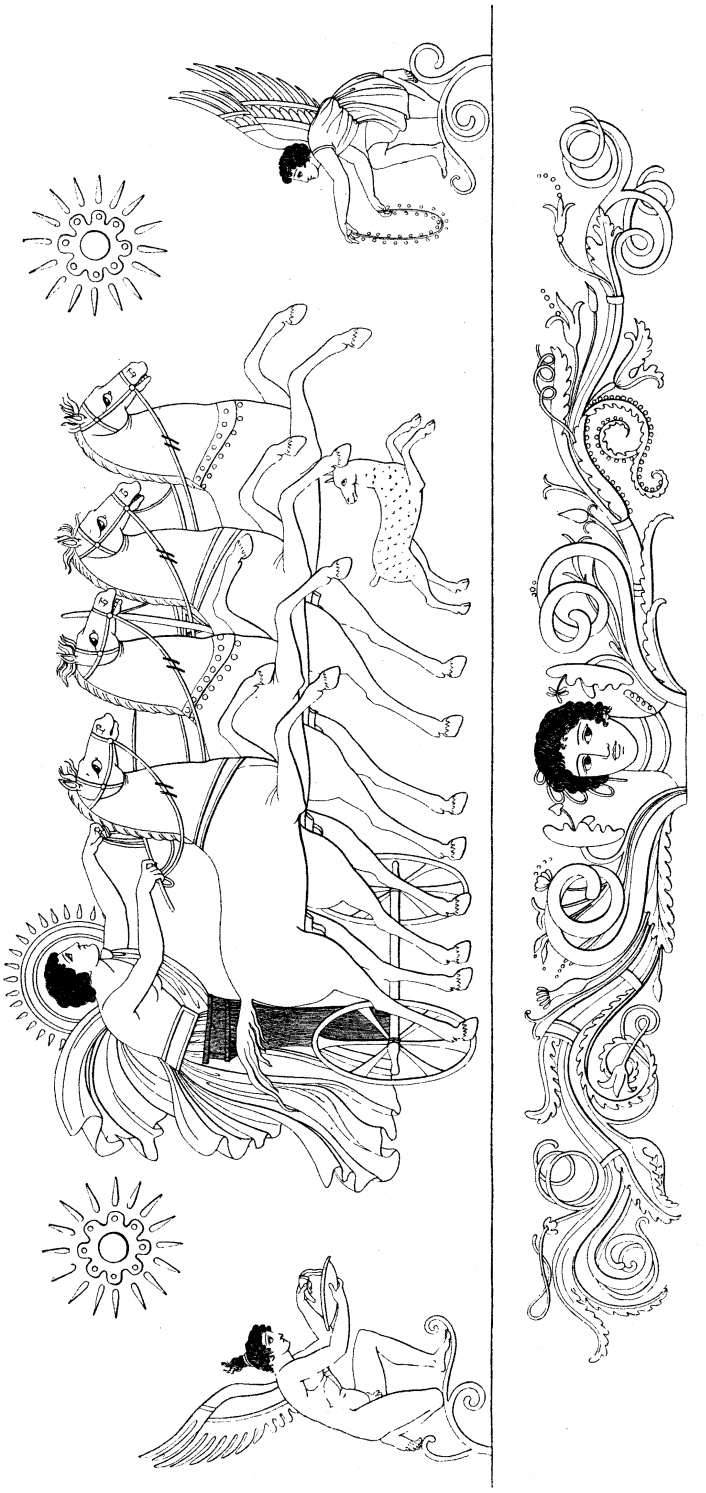

ΦΙΛΟΝΟΗ
ΠΟΛΙΤΗΣ
ΘΕΙΝΟΜΑΤΗ

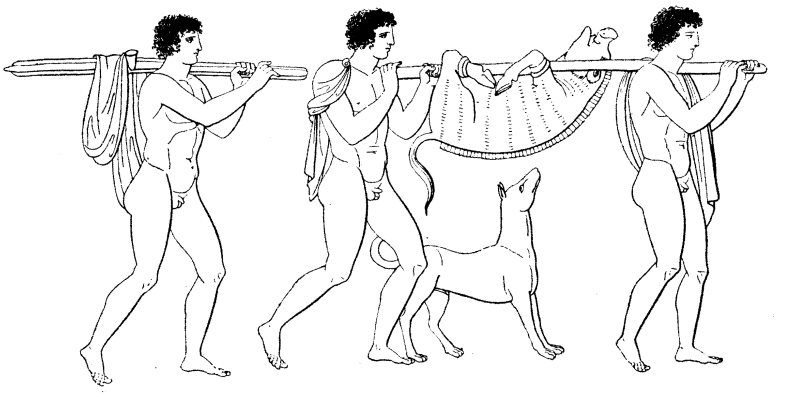






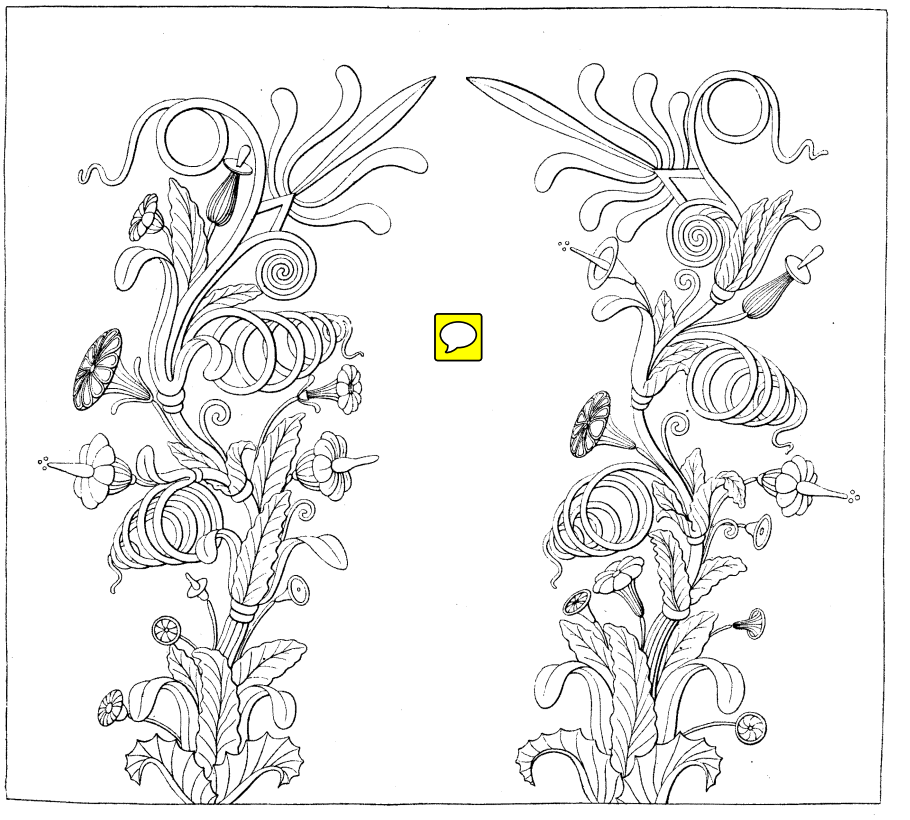


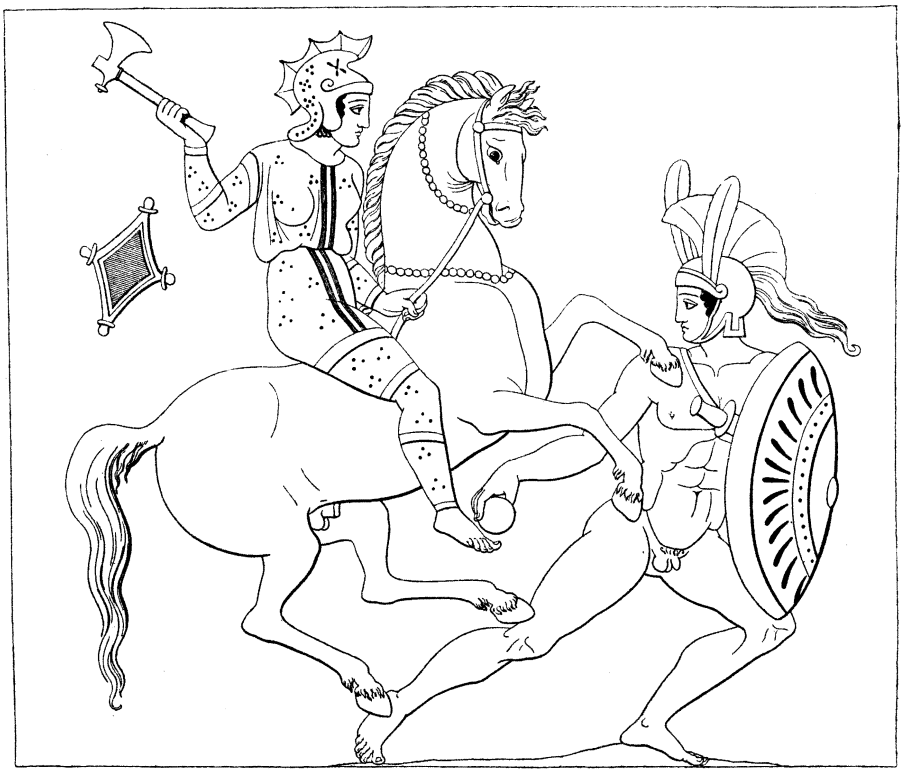


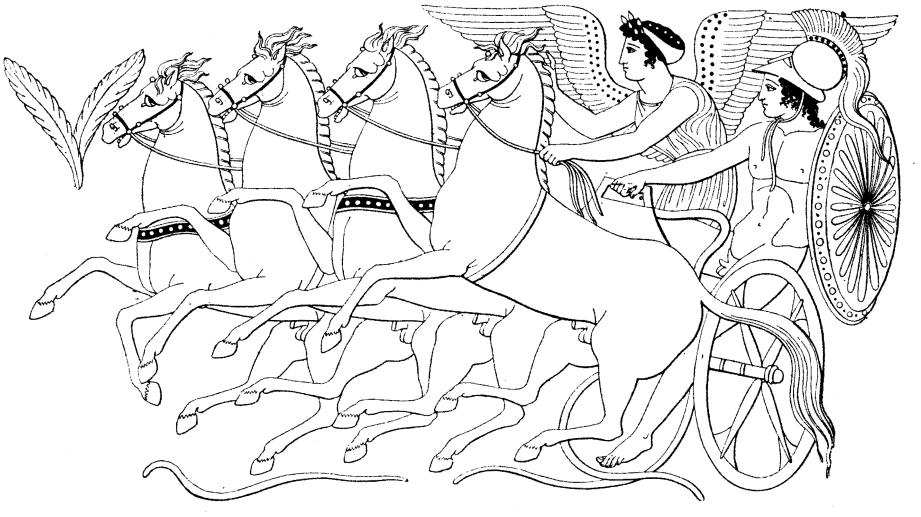


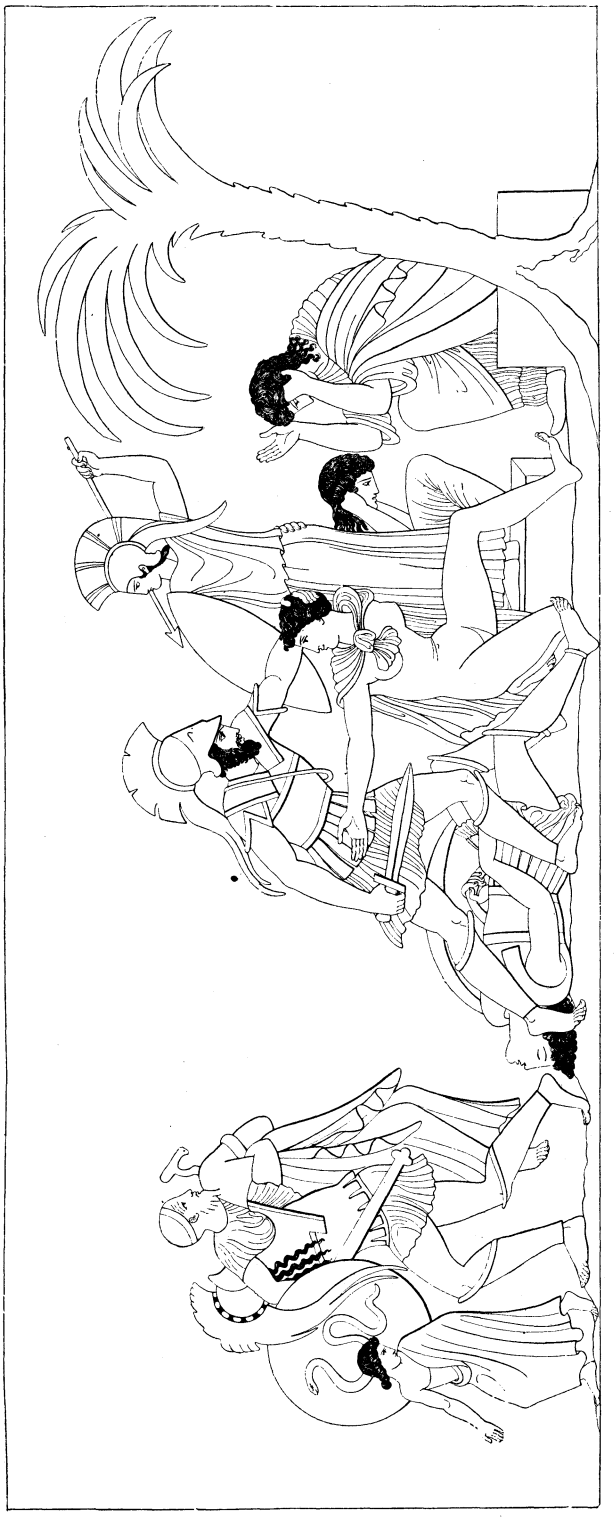
Millin, I, 21.

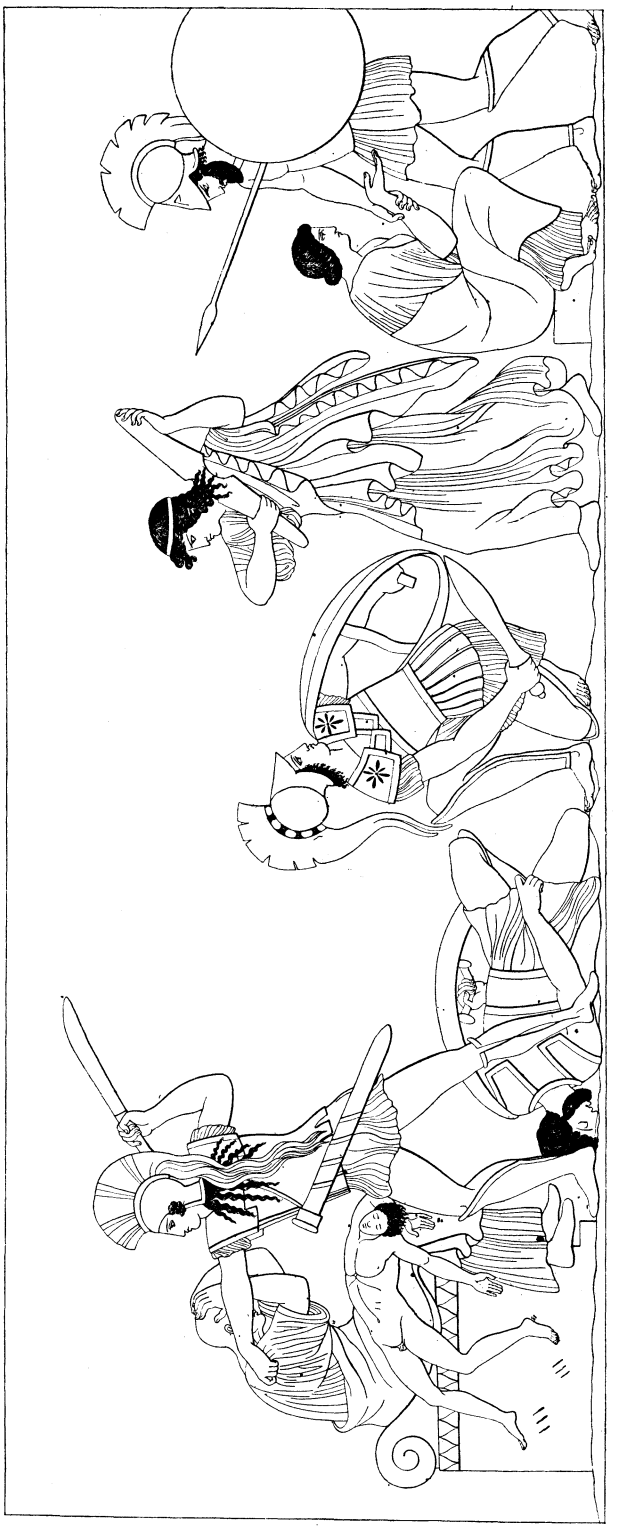
Millin, I, 22.

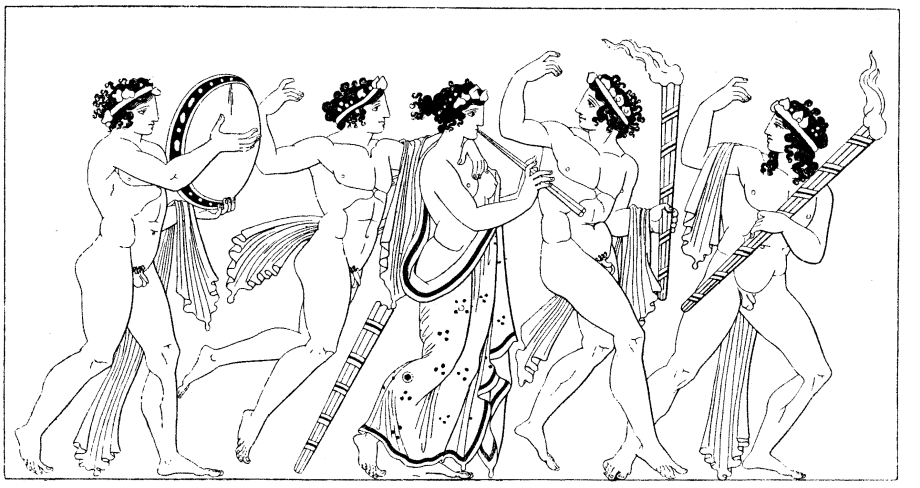


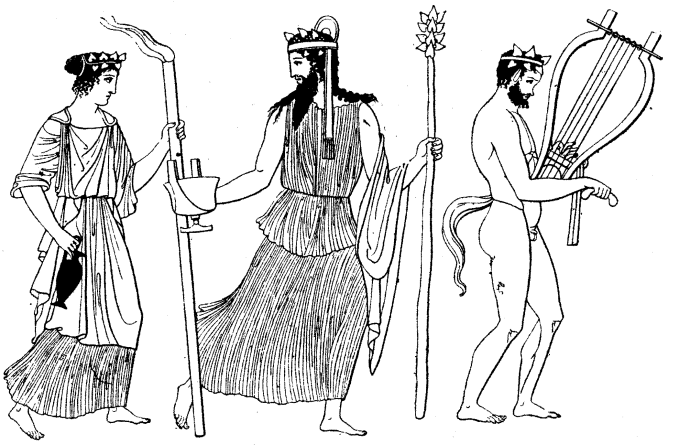


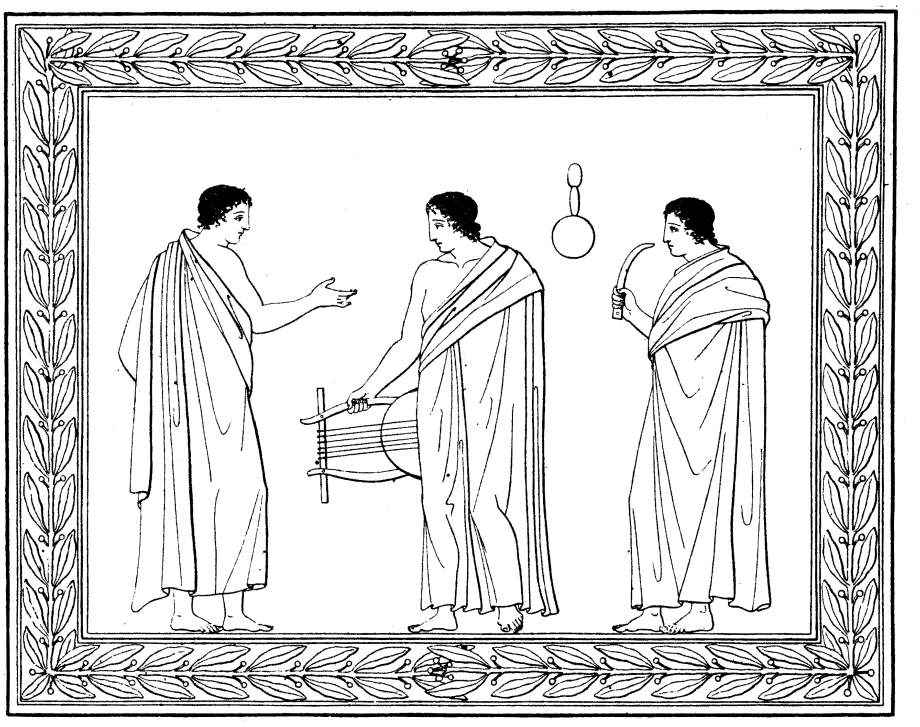


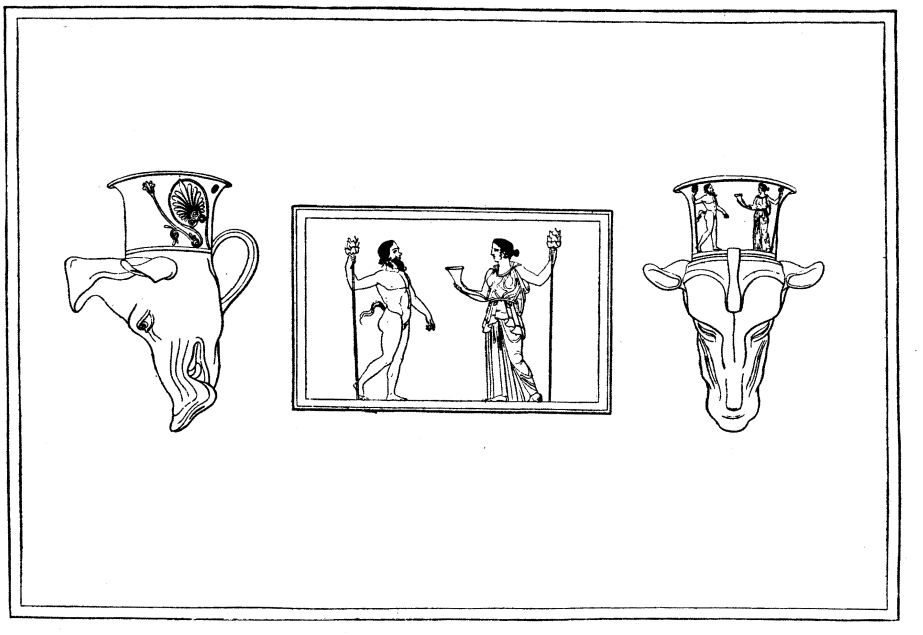


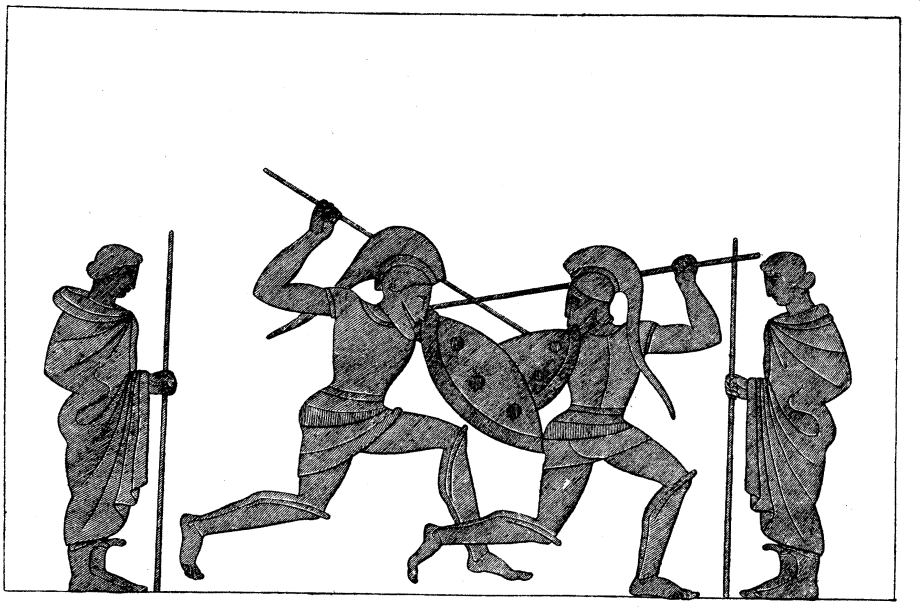


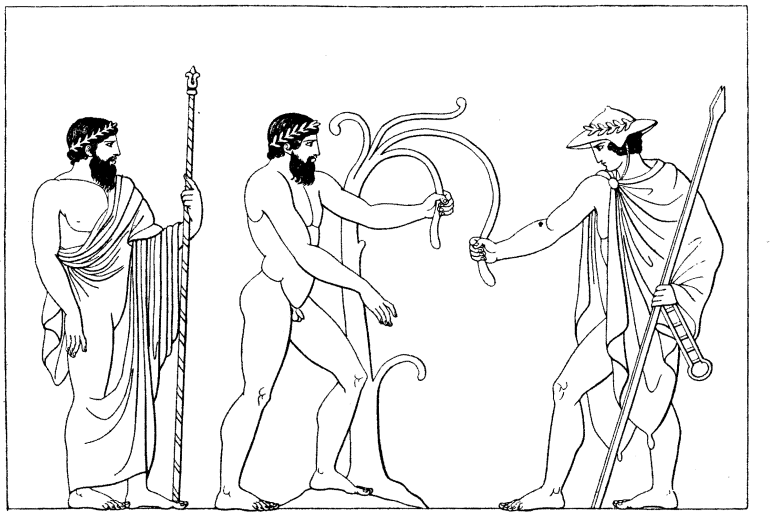


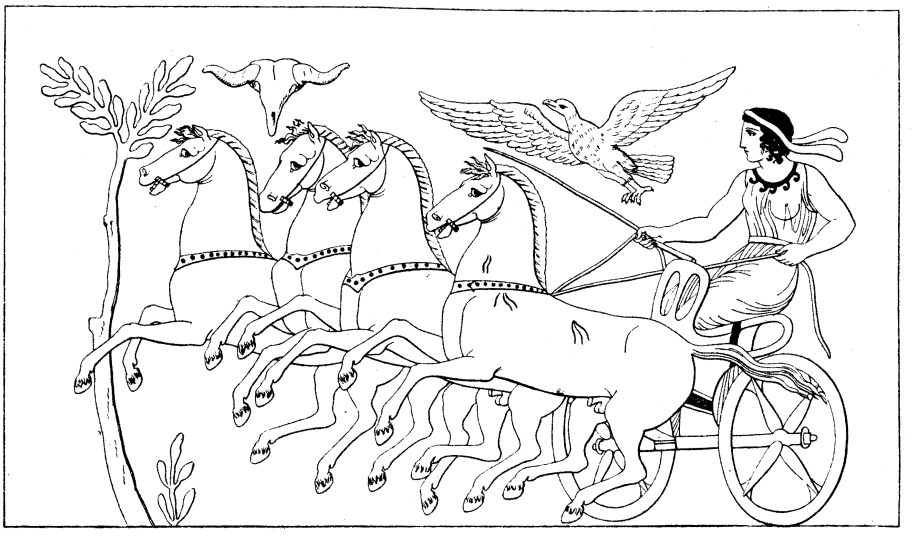


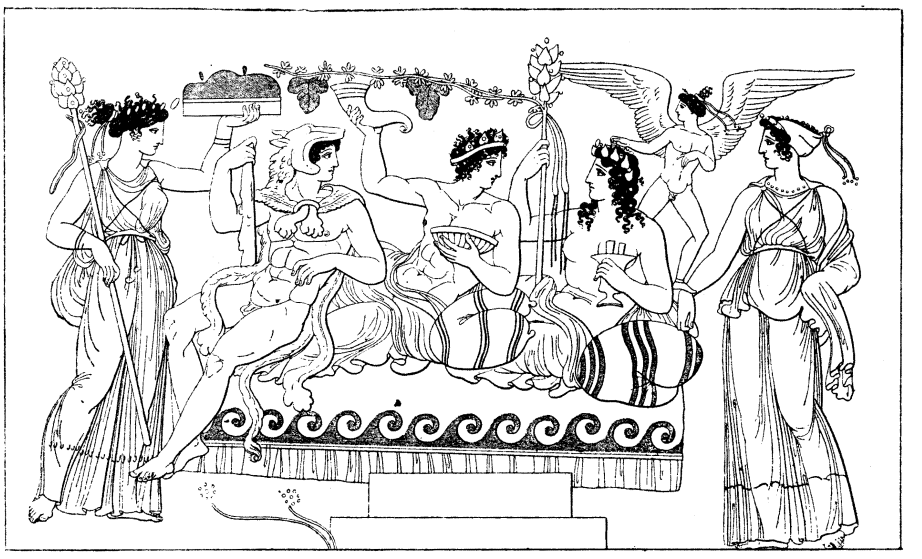


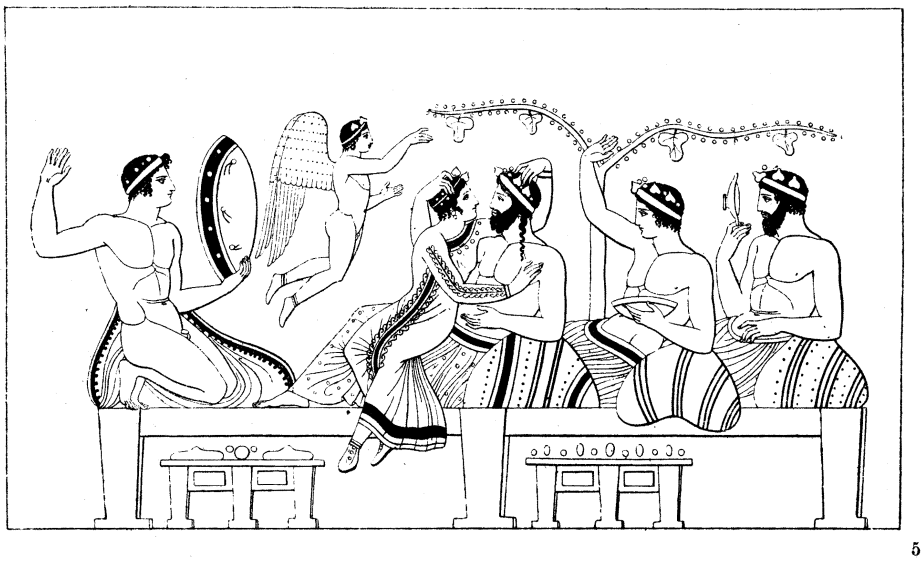


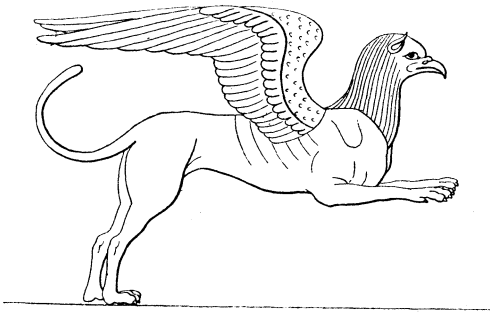


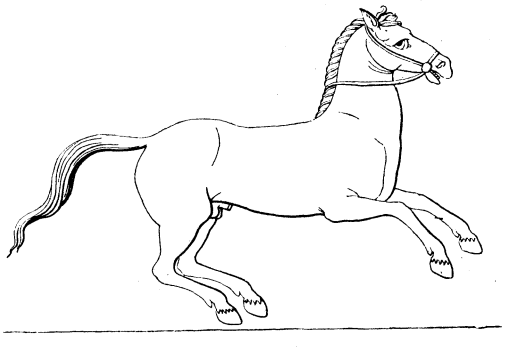


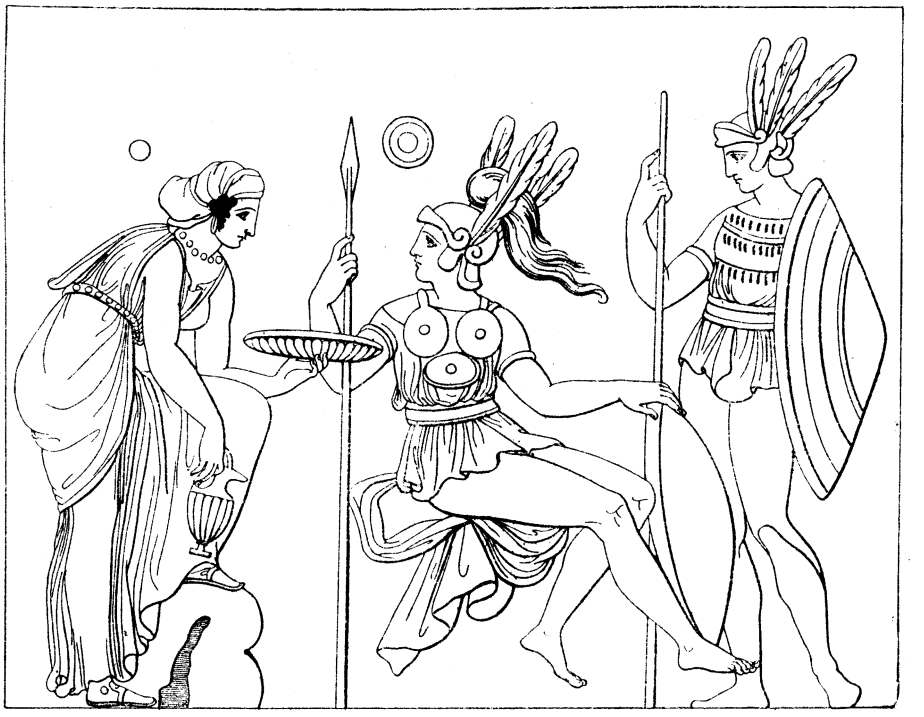


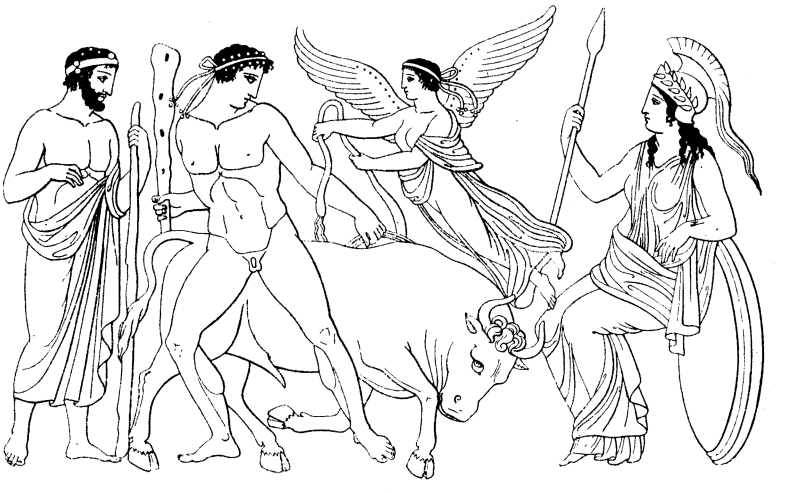


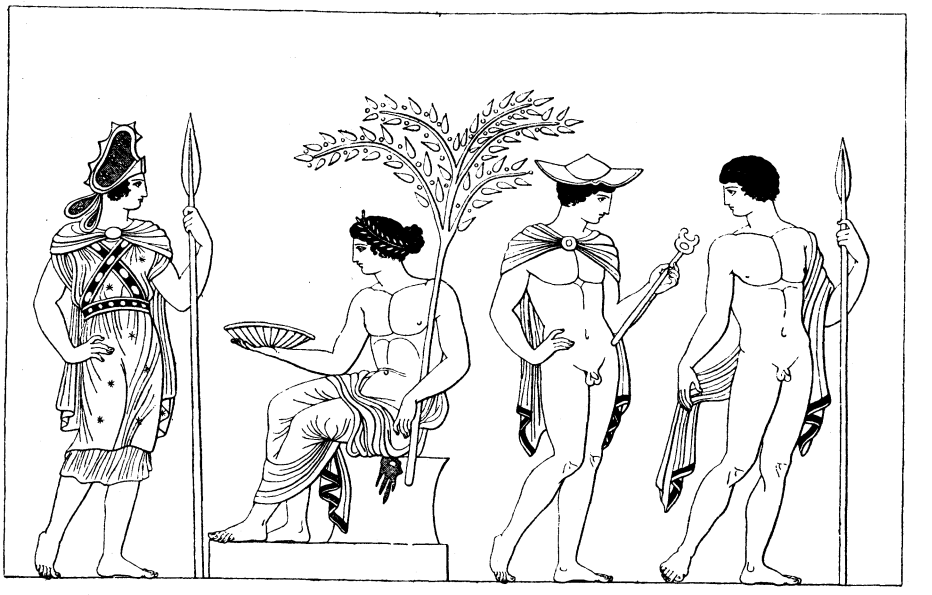


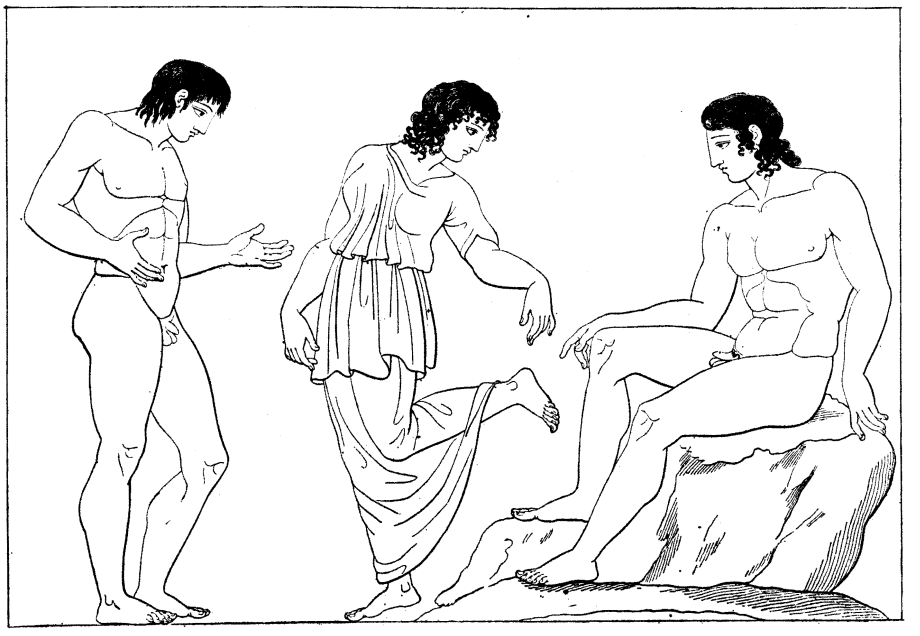


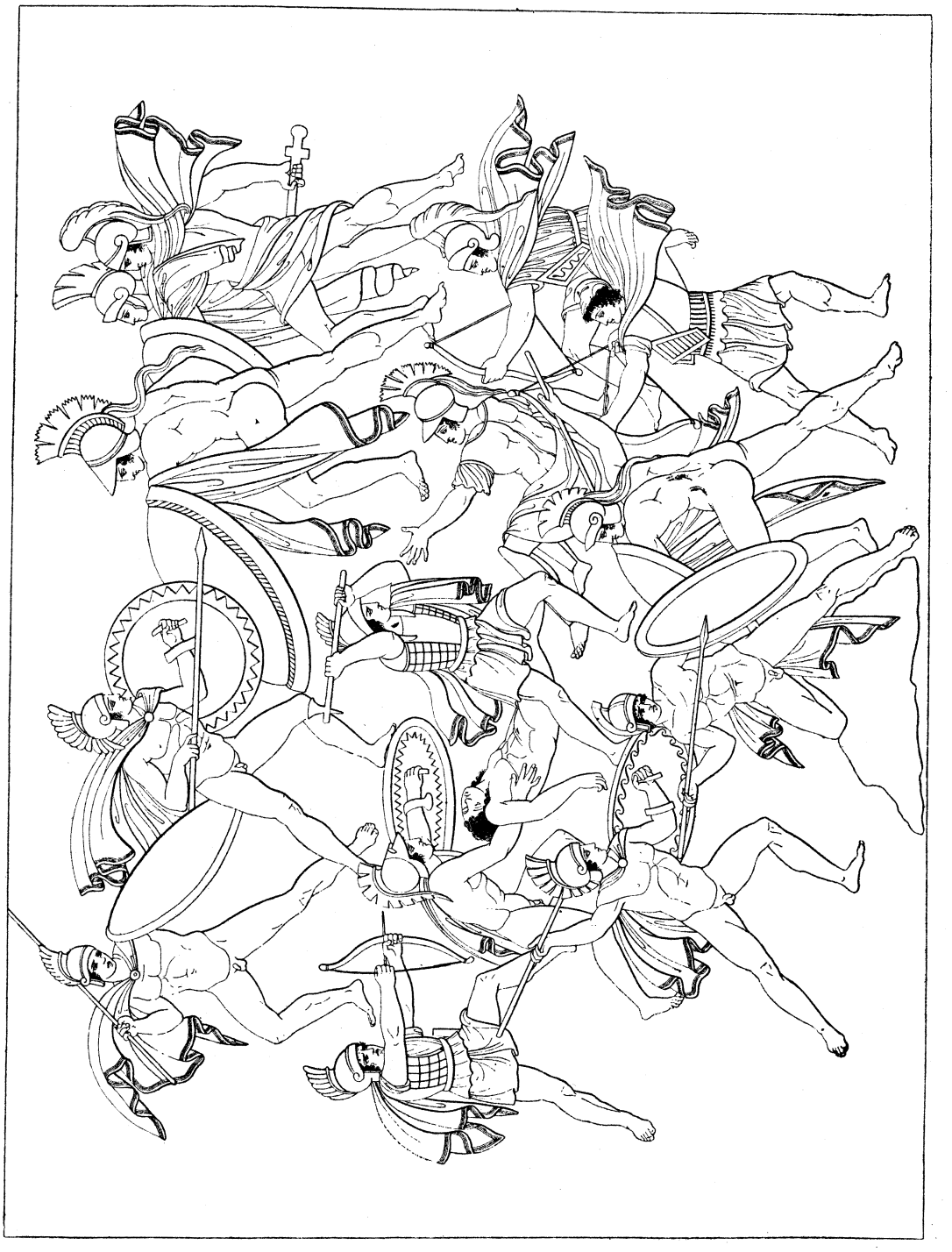


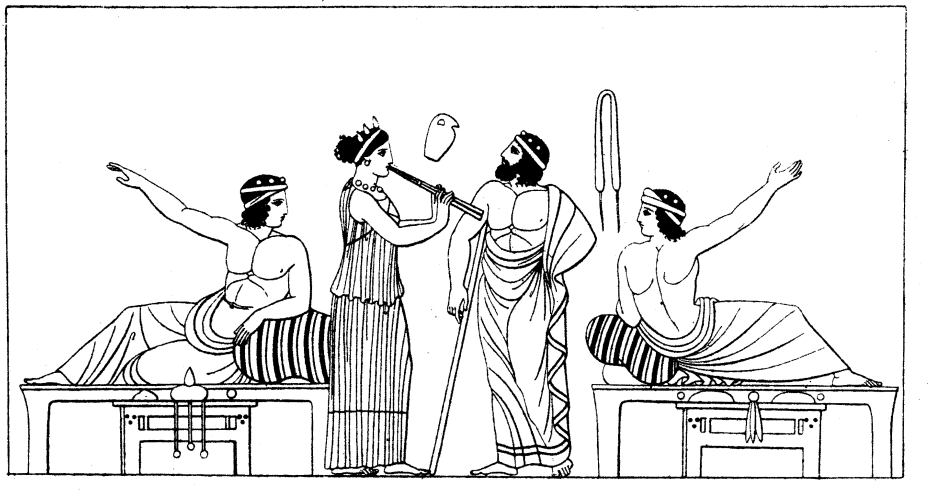


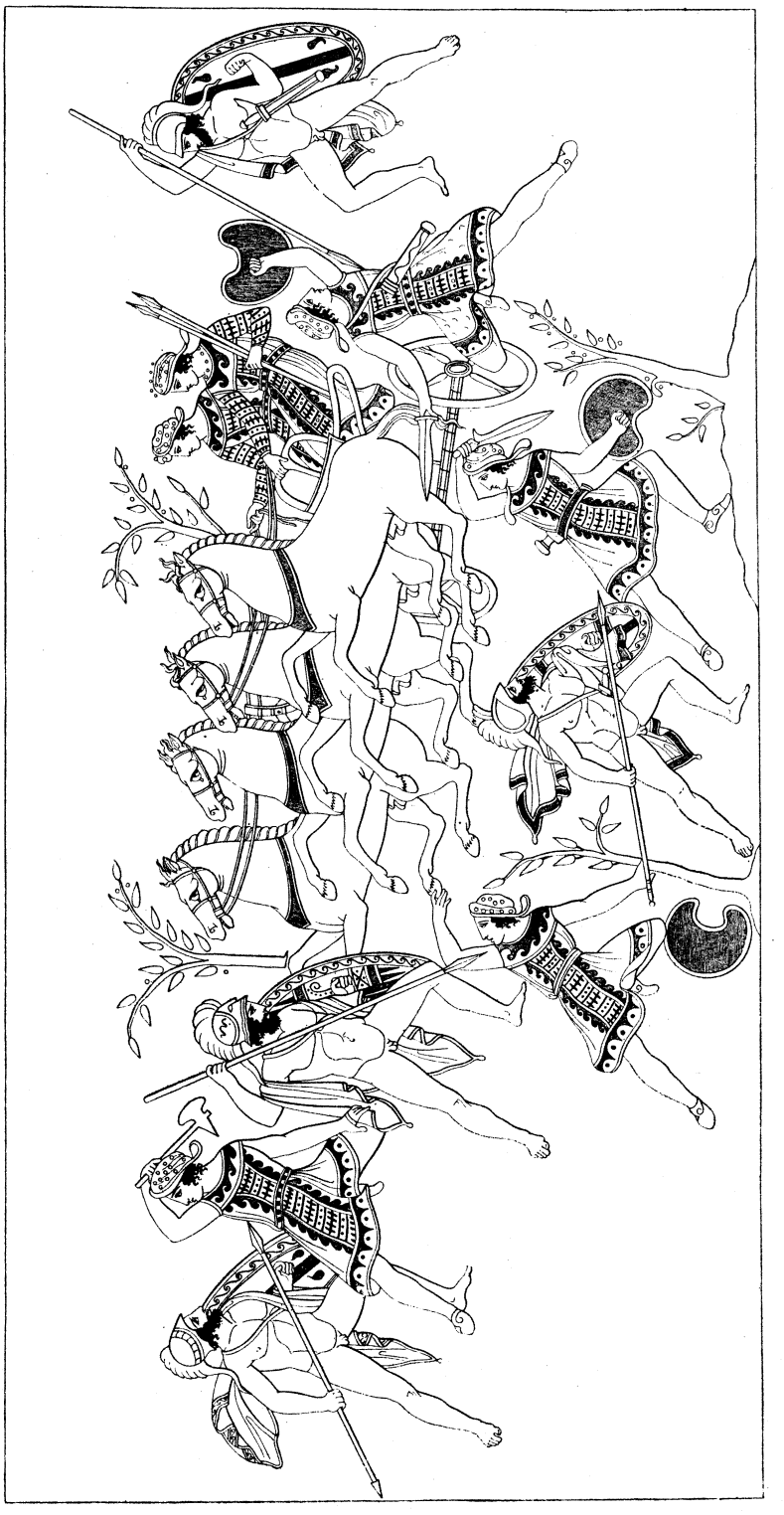


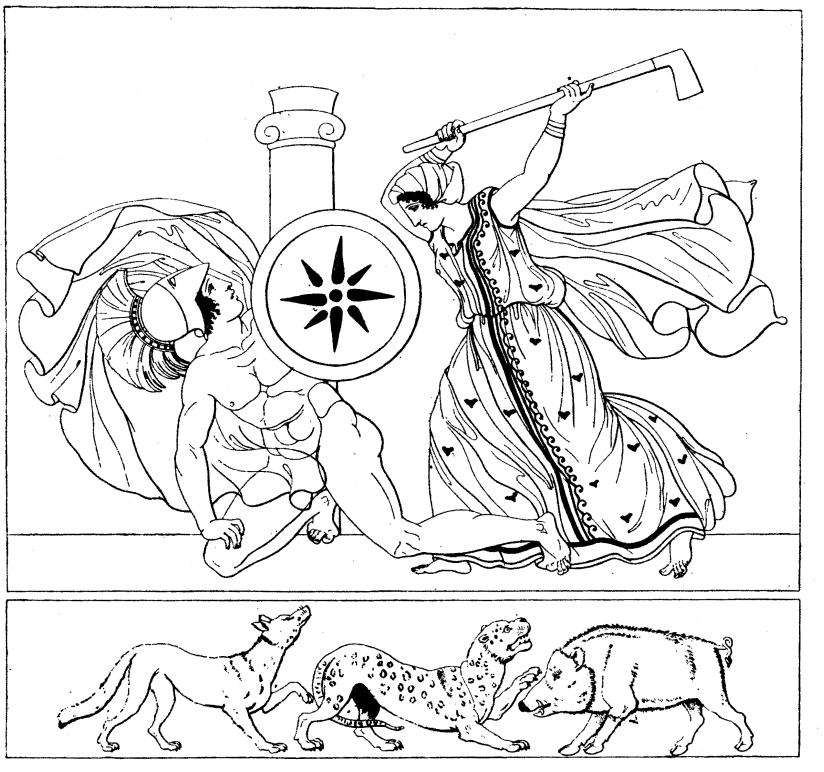


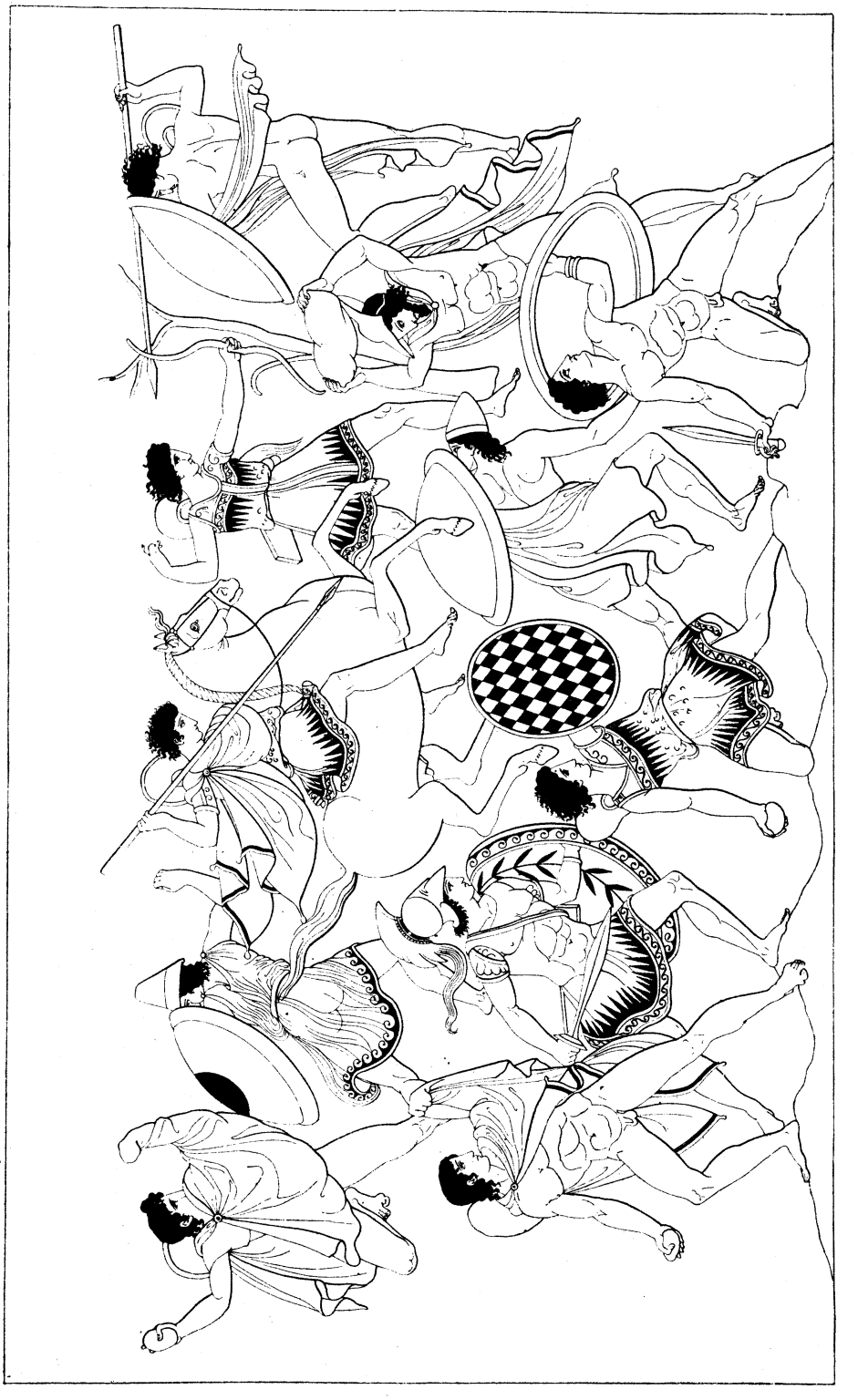


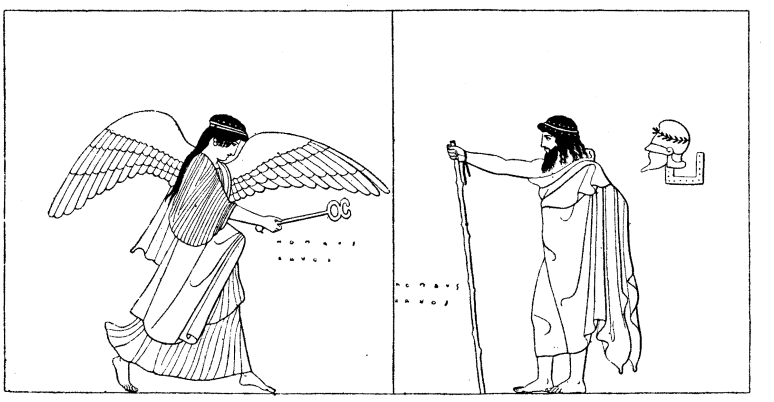


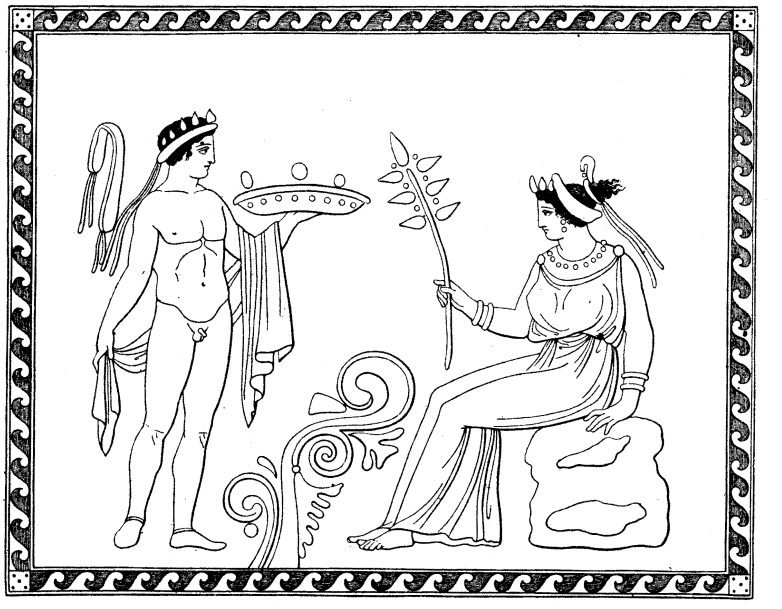


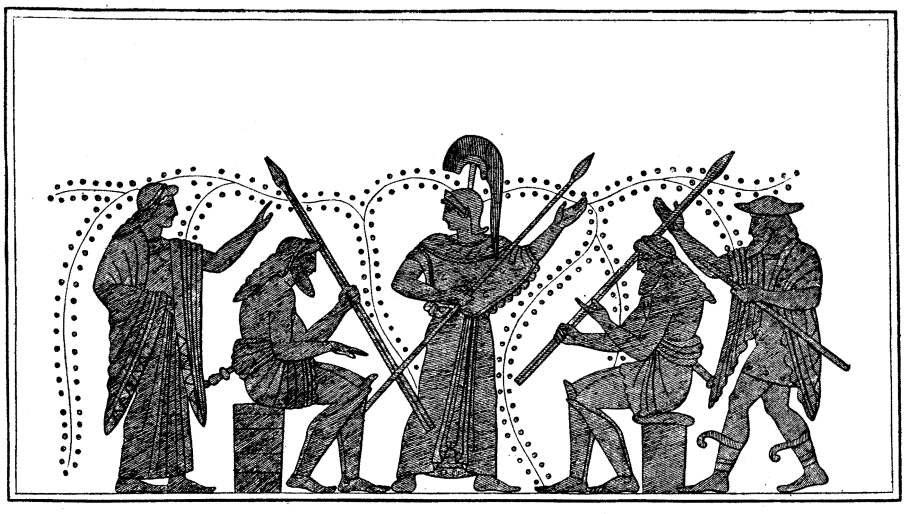




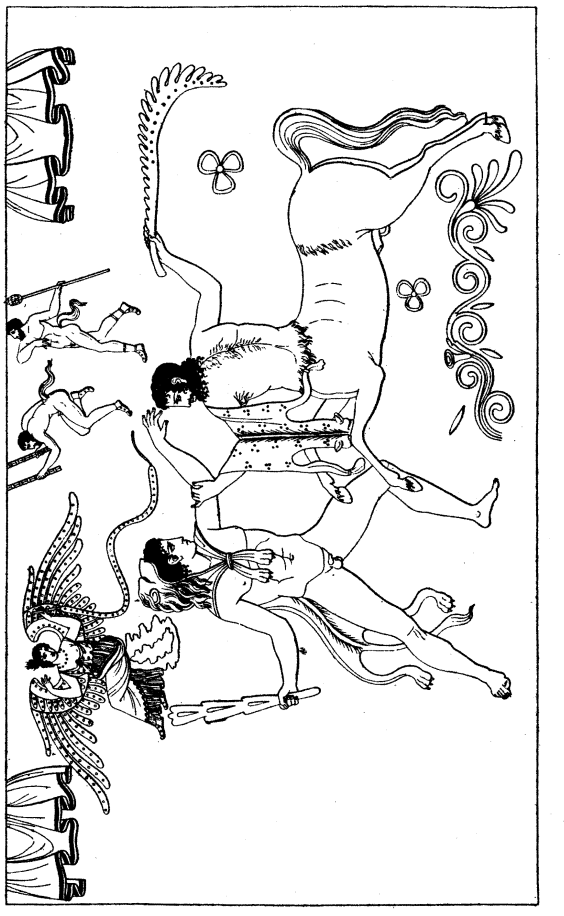


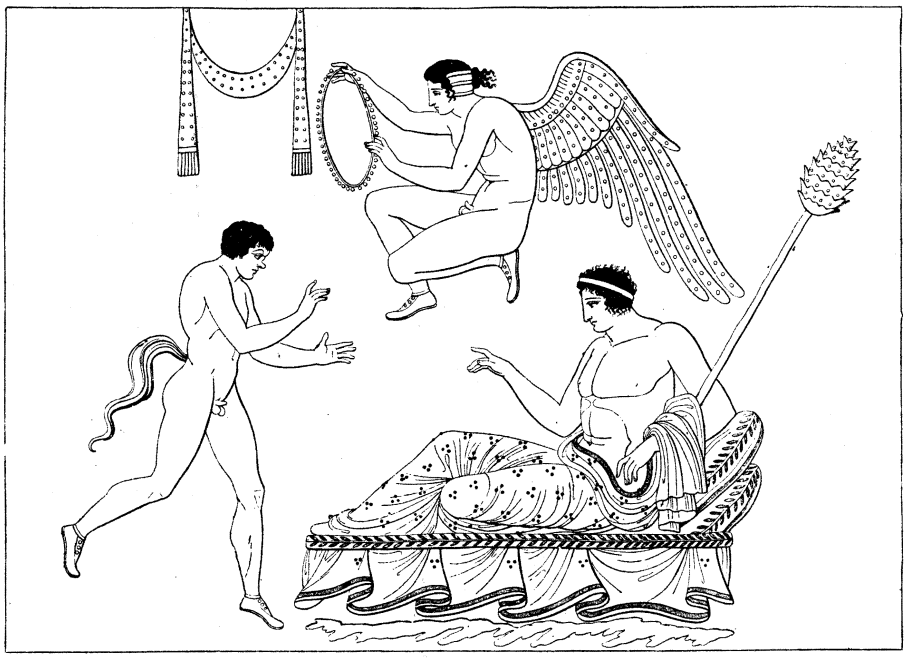


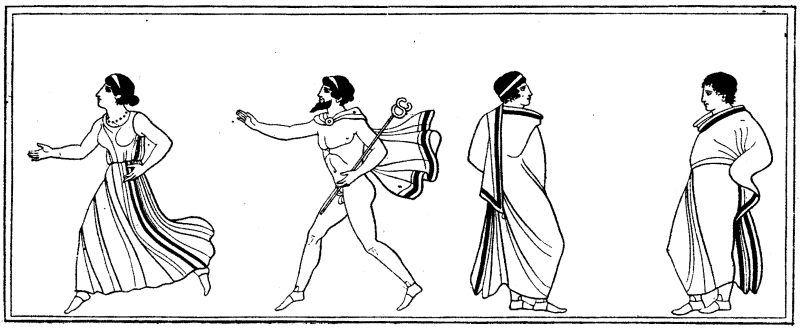


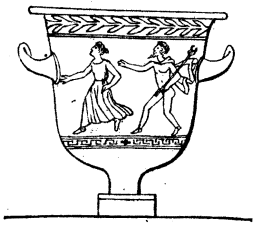


Millin, I, 67, 68.

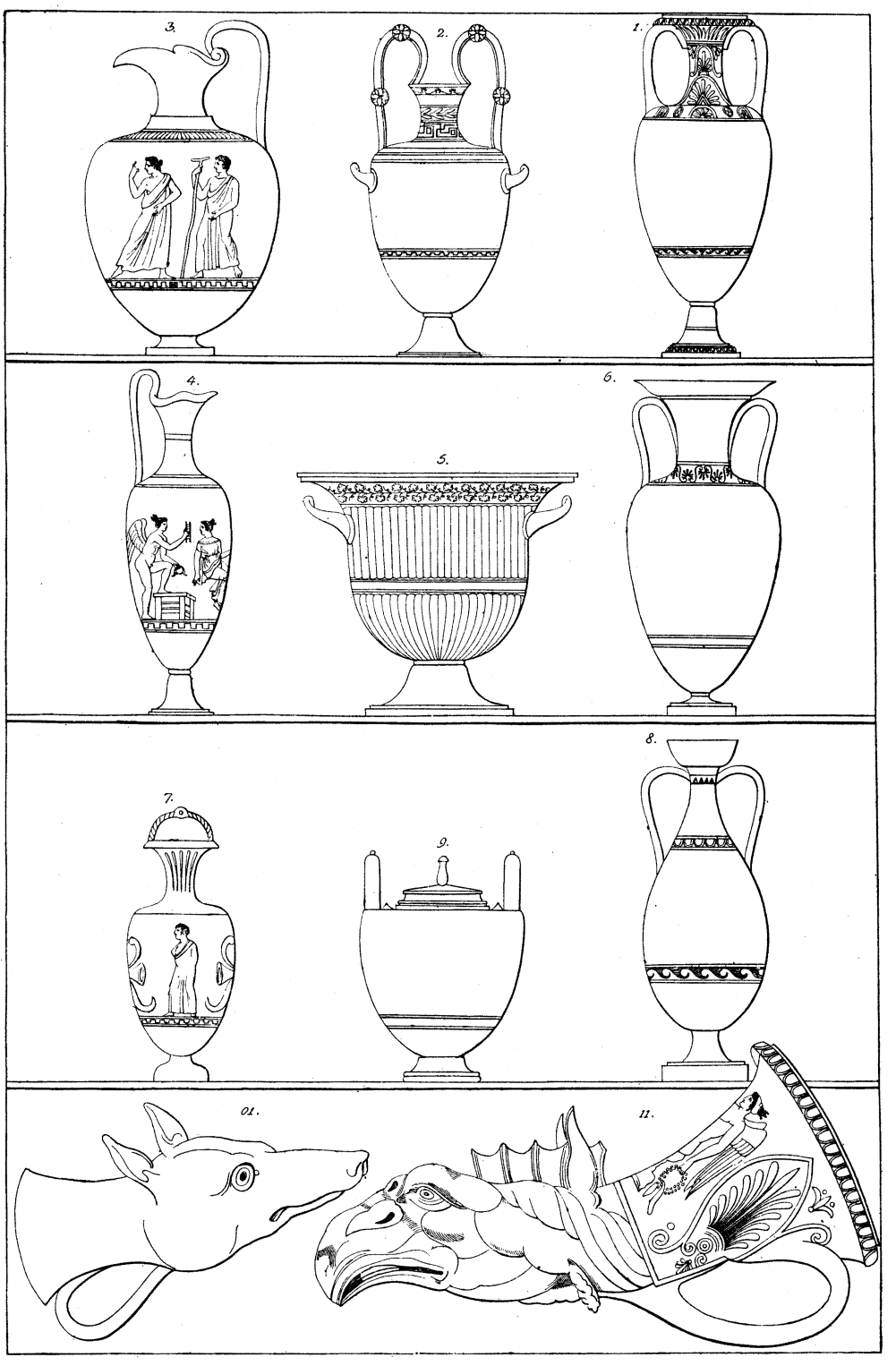


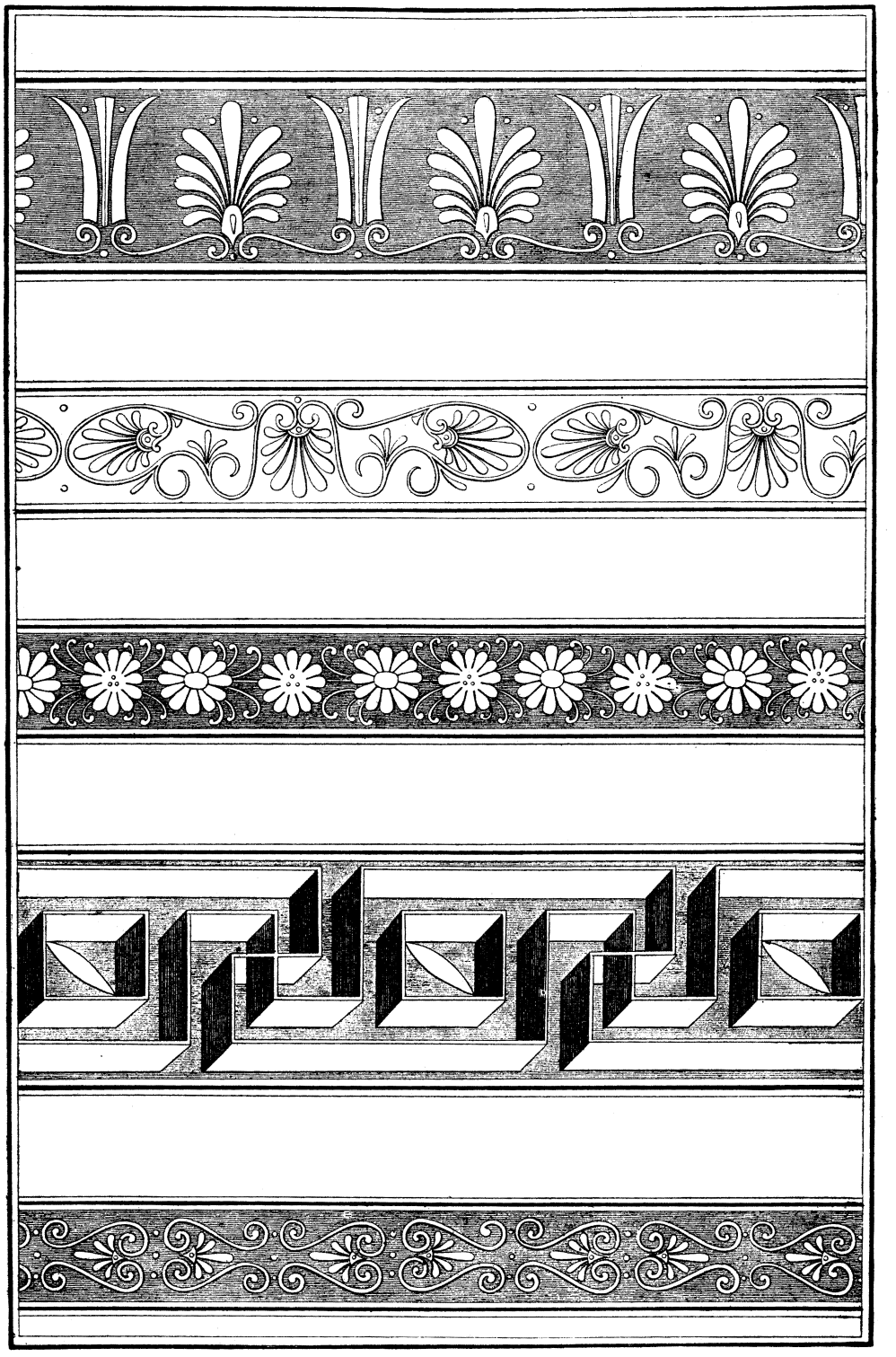


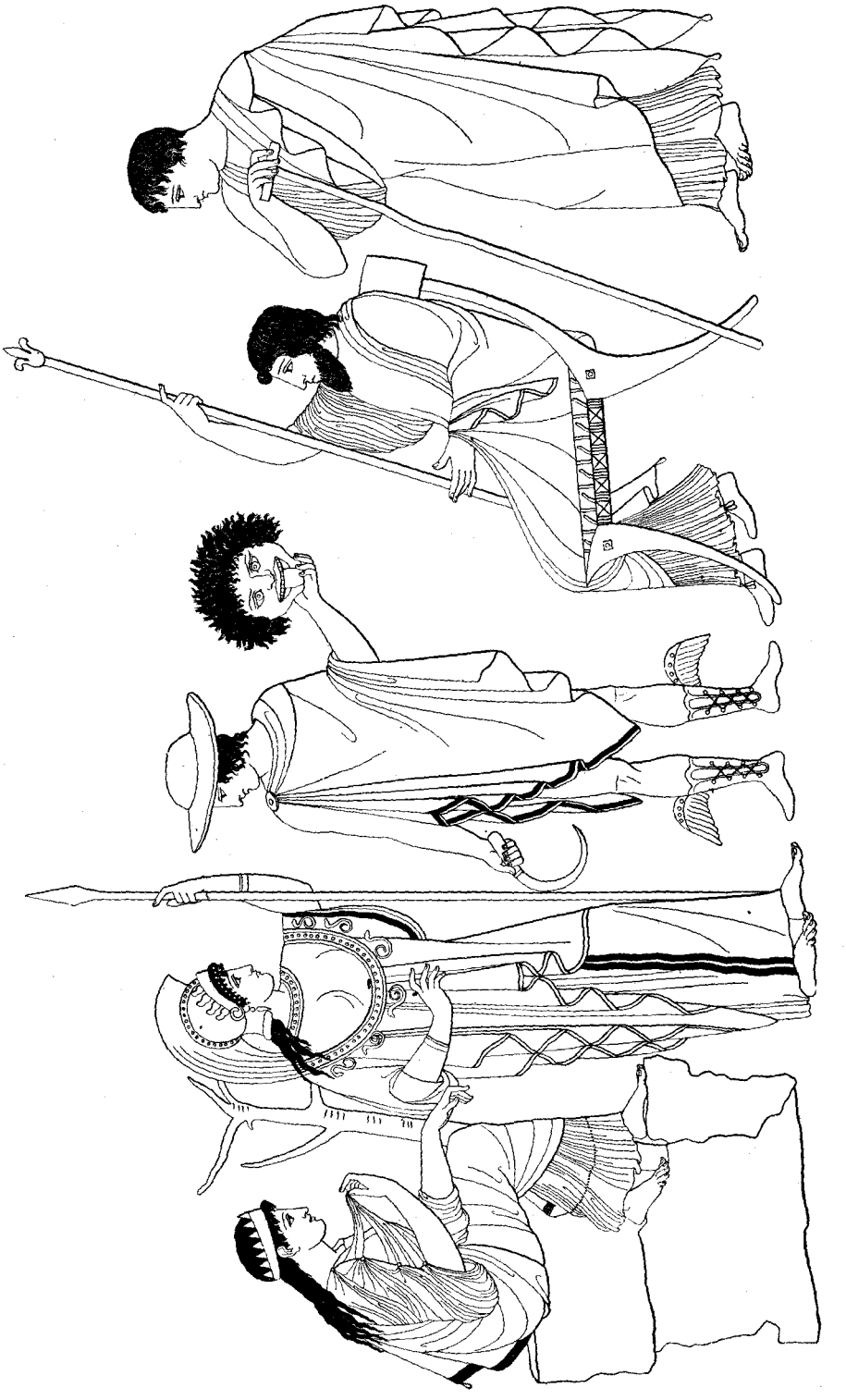


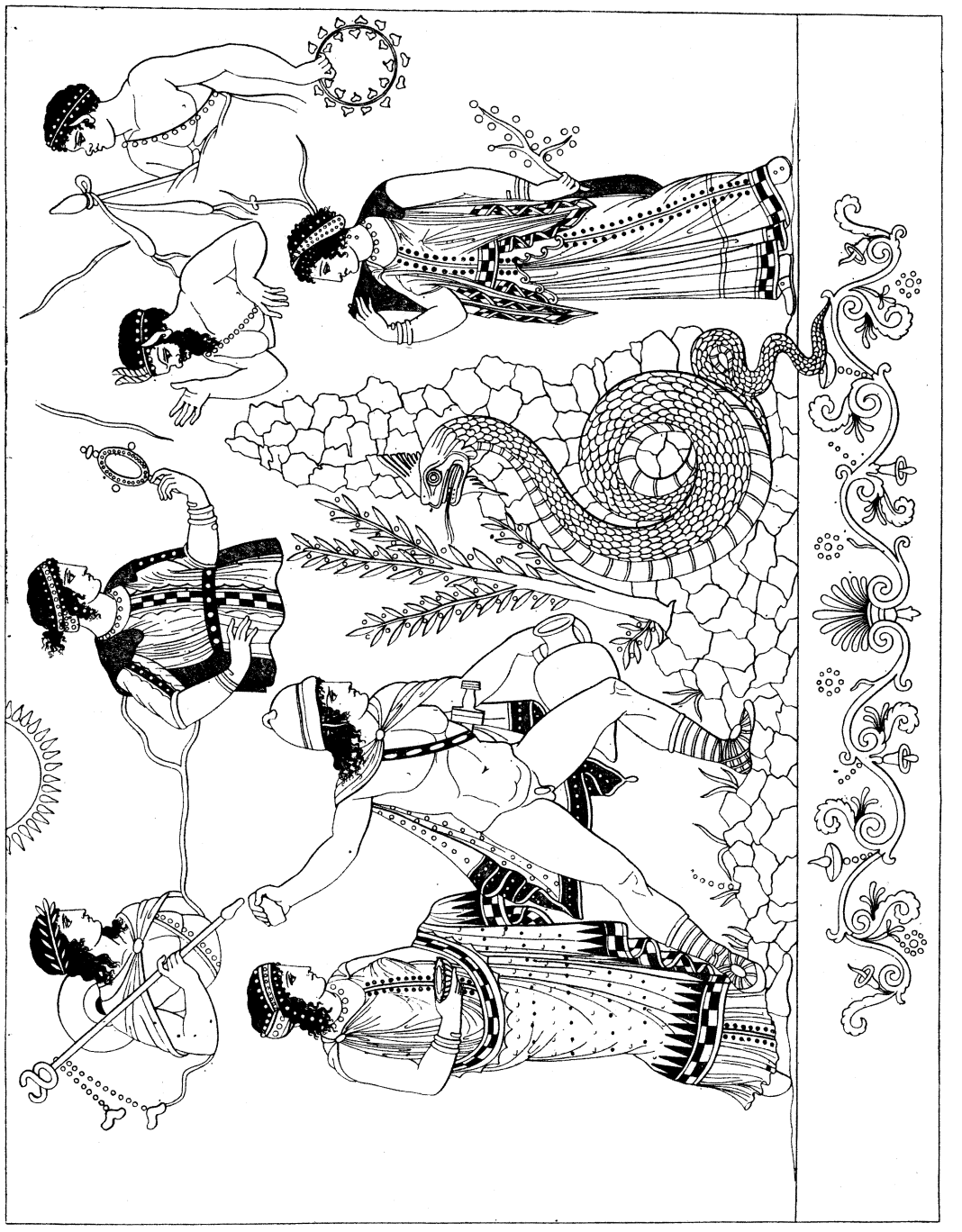


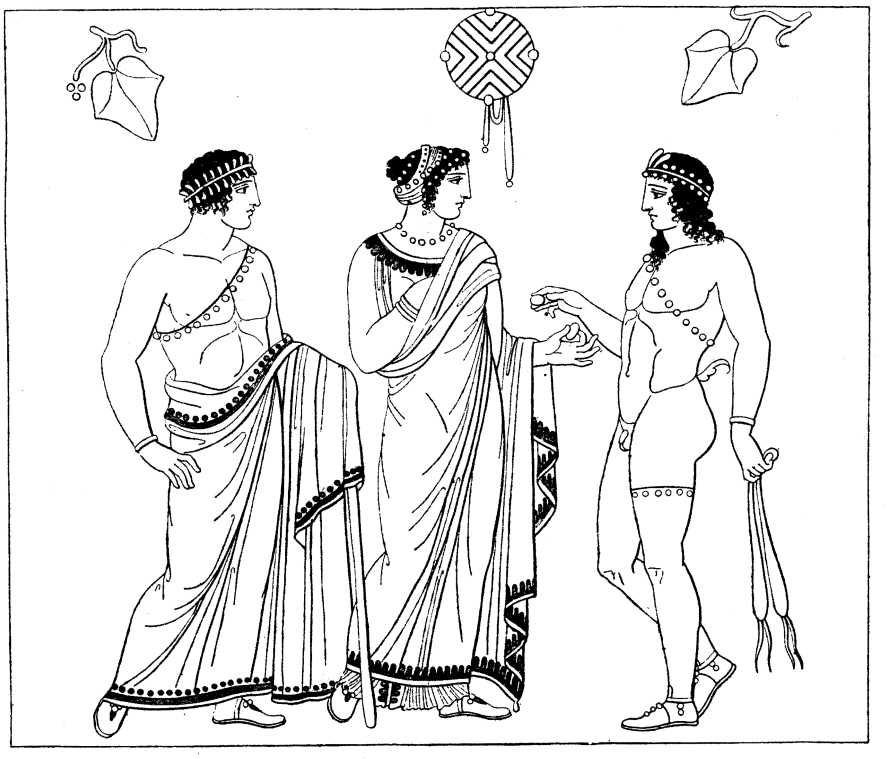
ΟΔΥΣΣΕΥΣ
ΕΛΕΝΟΣ
ΑΝΔΡΟΜΑΧΗ
ΠΟΛΥΞΕΝΗ
ΕΚΑΒΗ

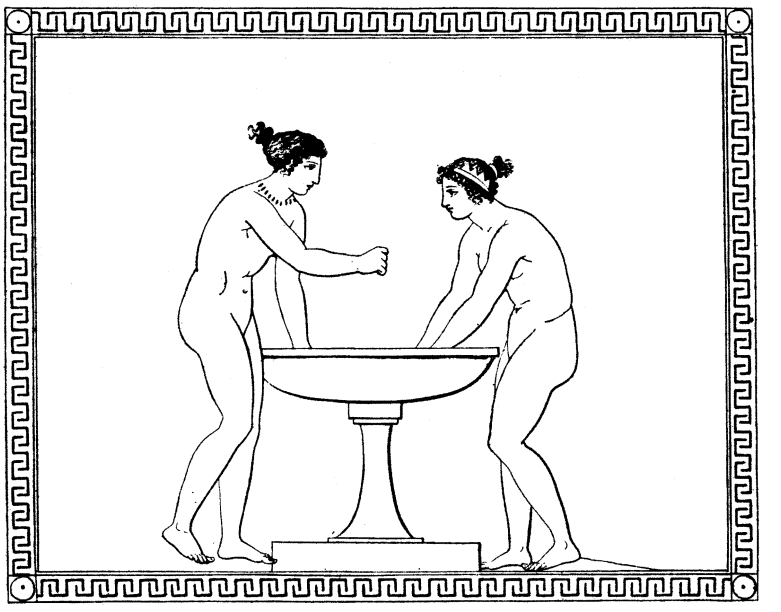

3.
2.
1.
4.
5.
6.
7.
9.
8.
10.
11.



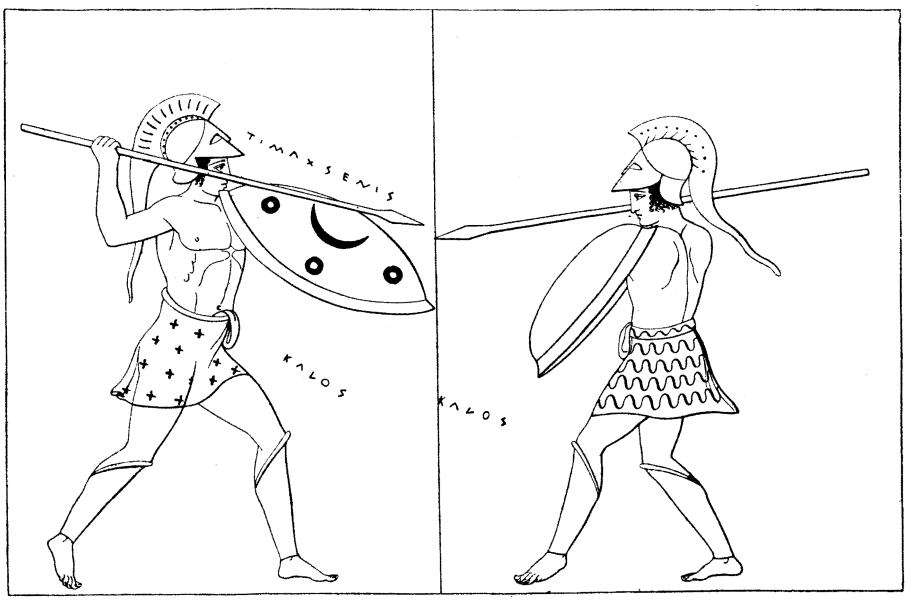


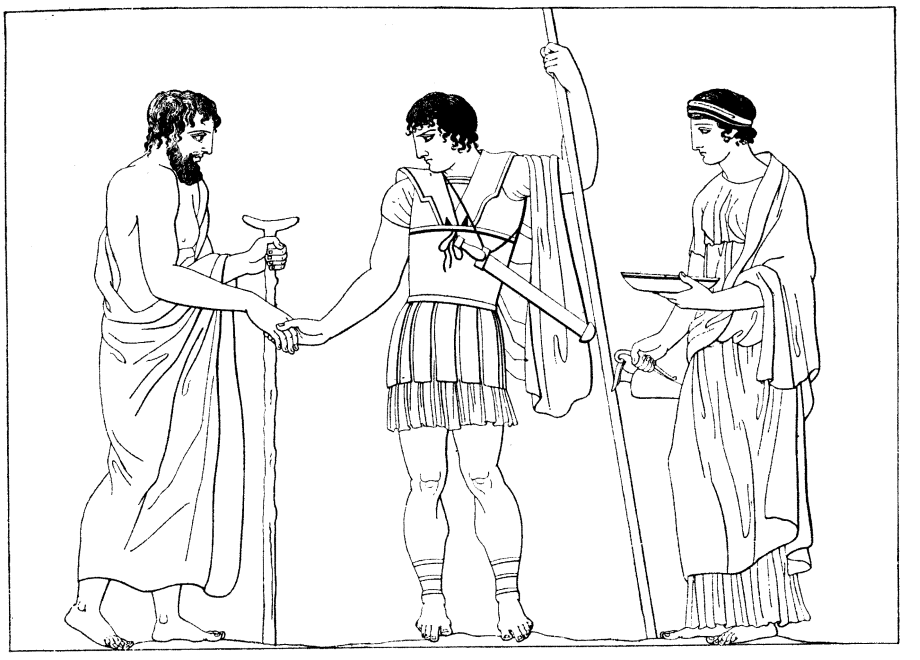


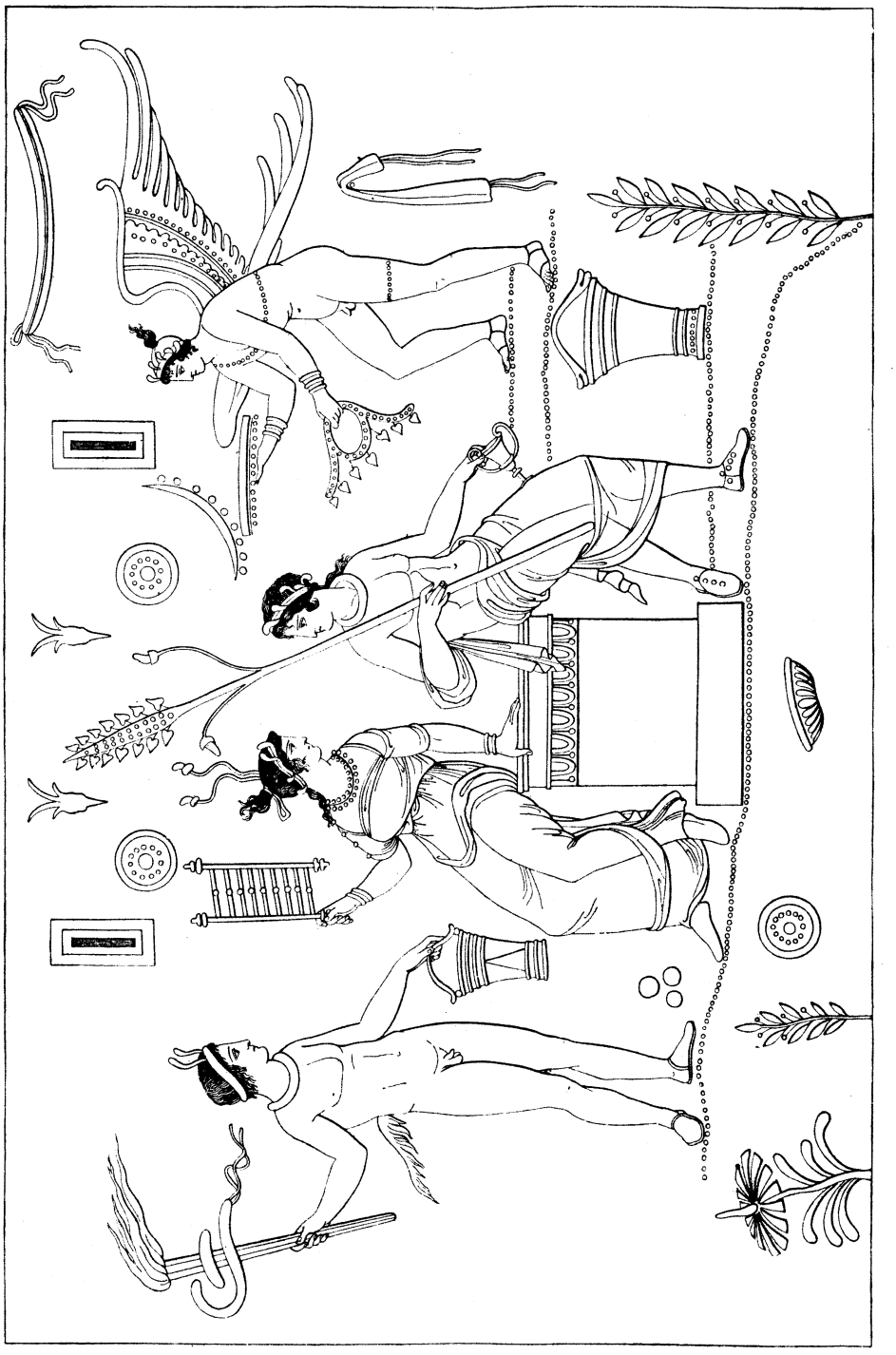


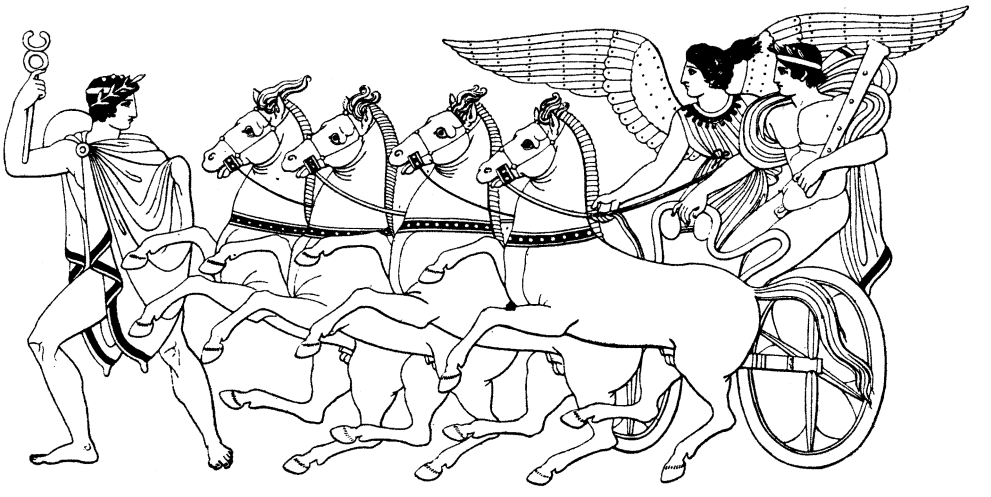


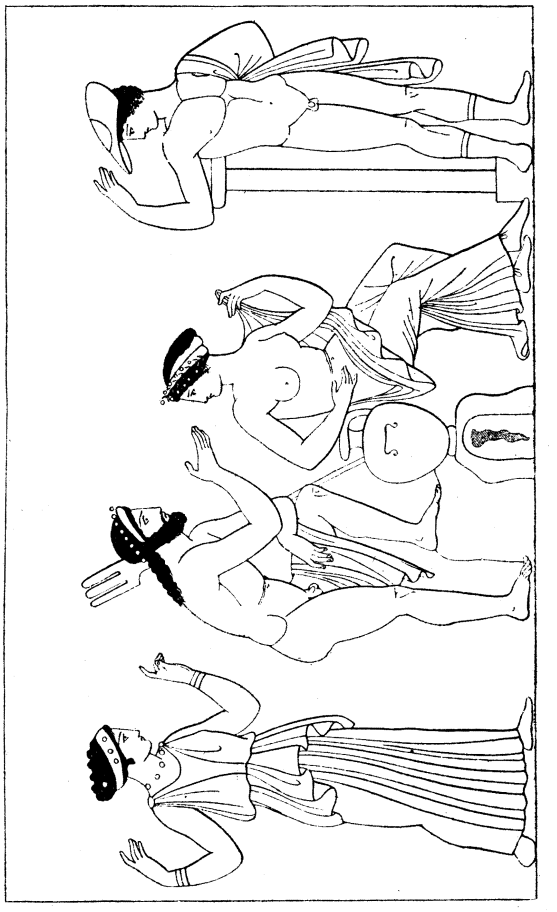
MAINAS

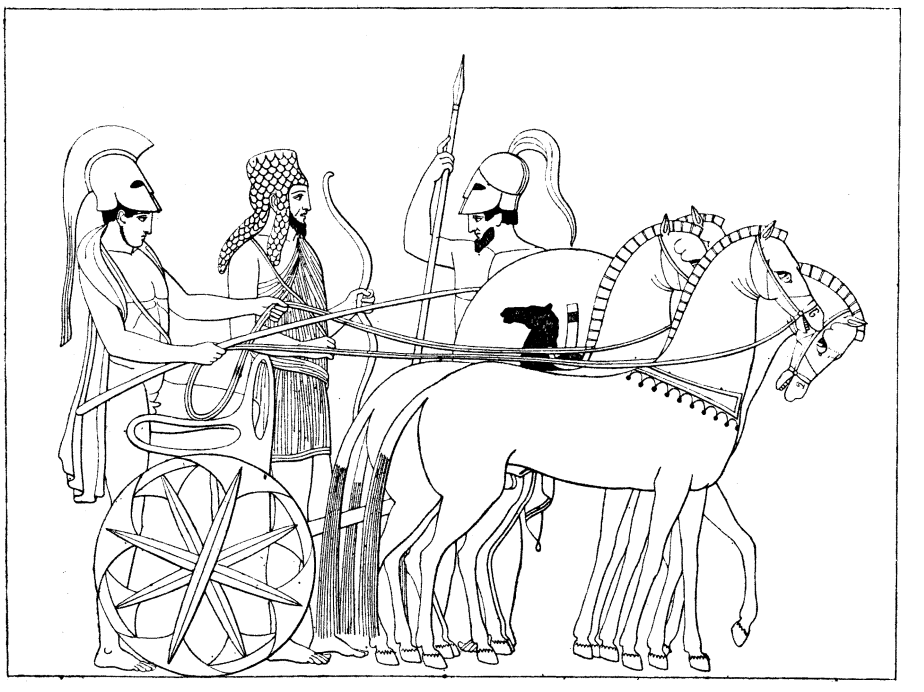

TIMAXENIS
KALOS
KALOS

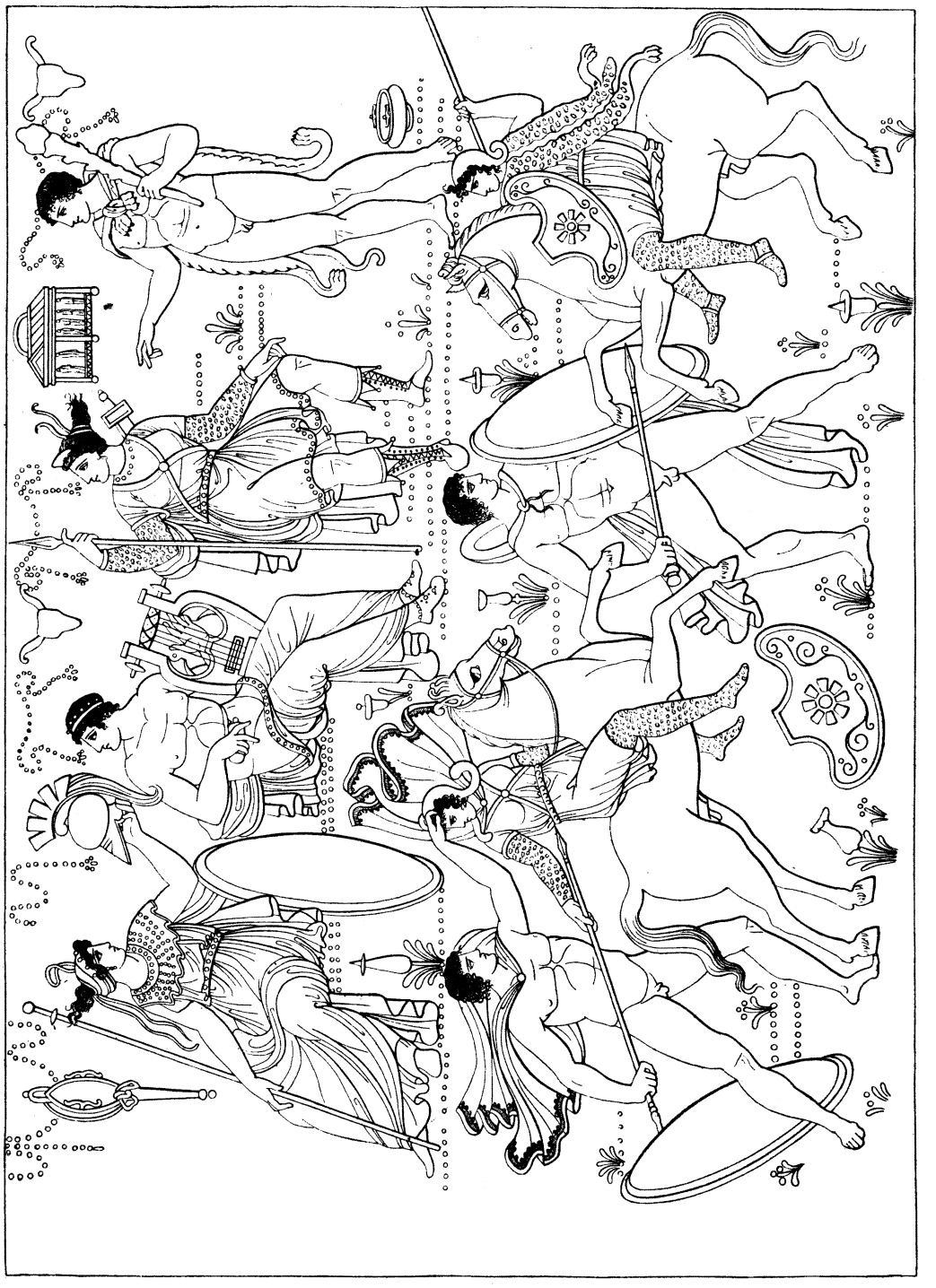


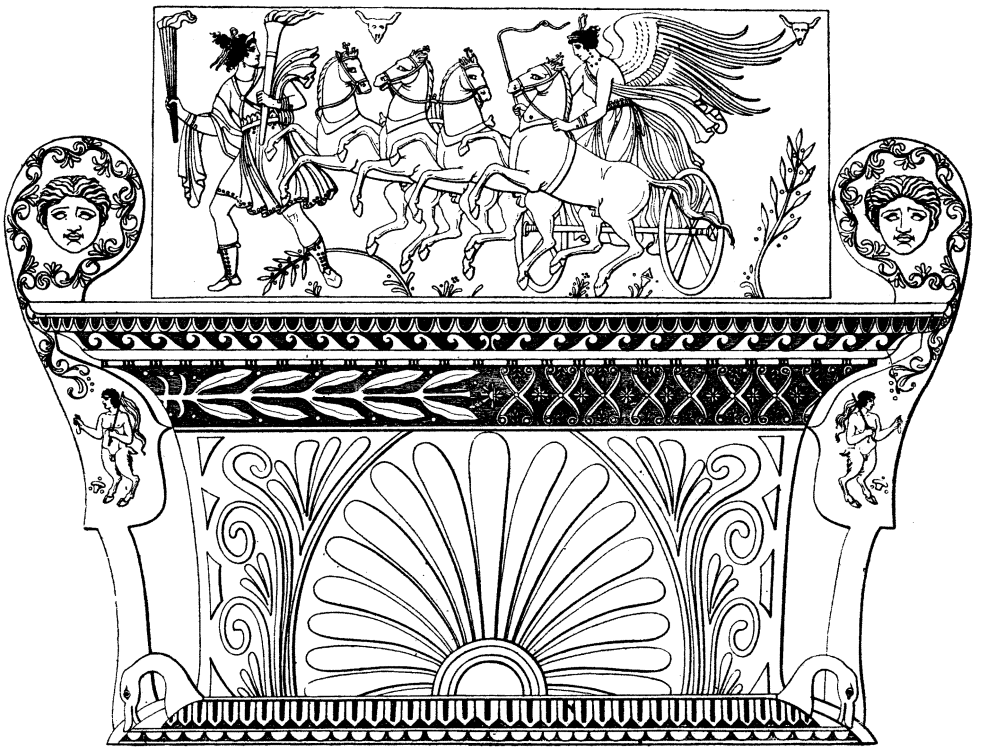


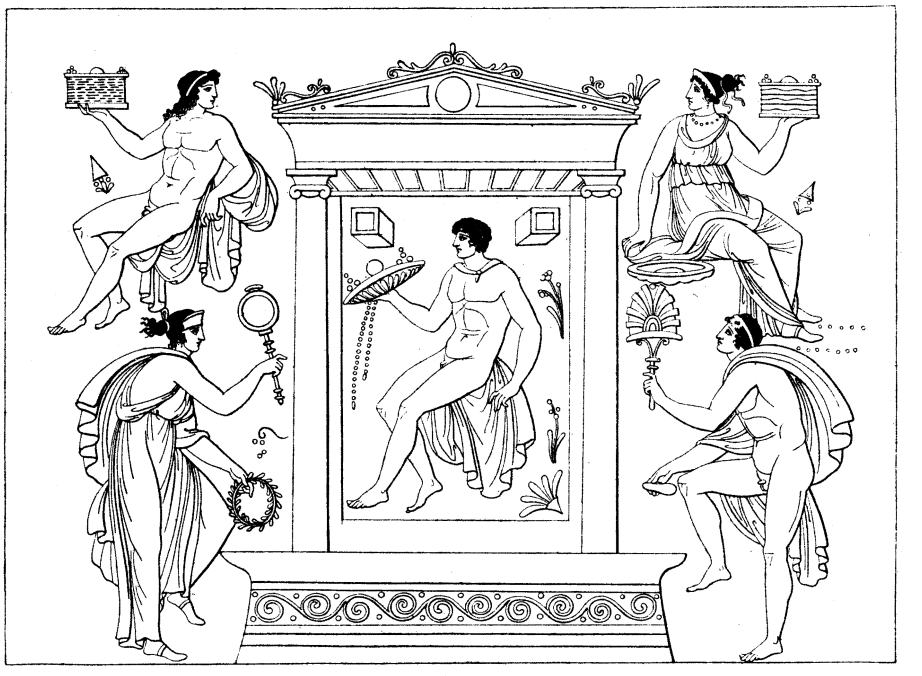


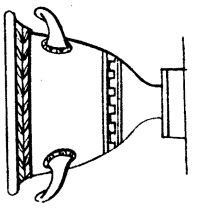


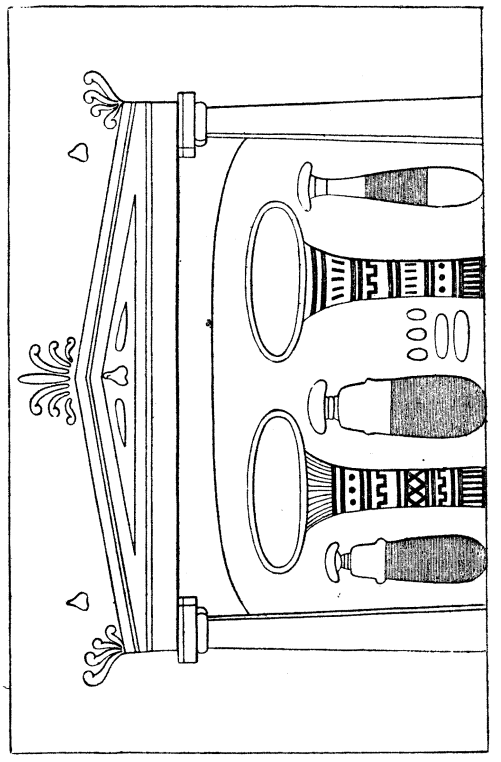


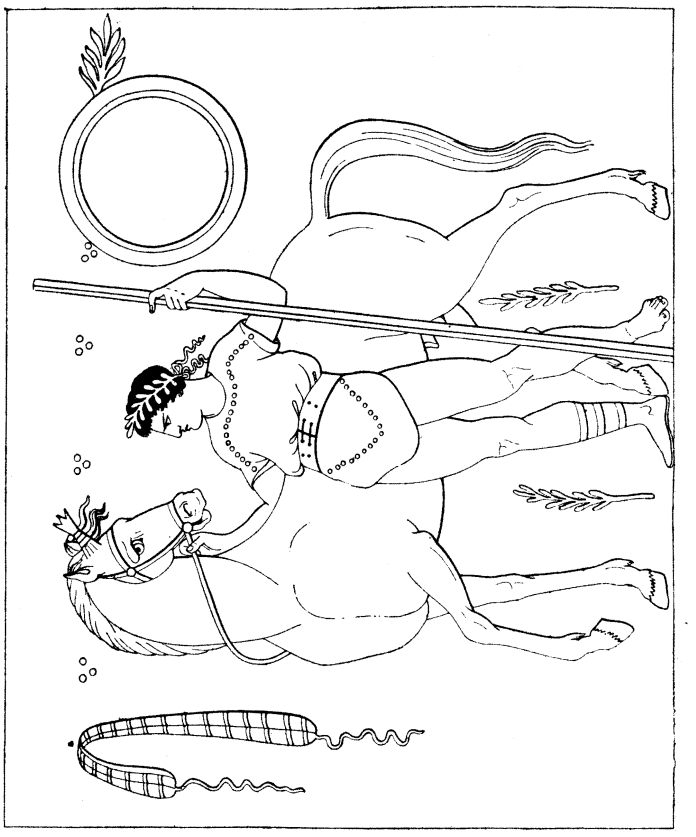


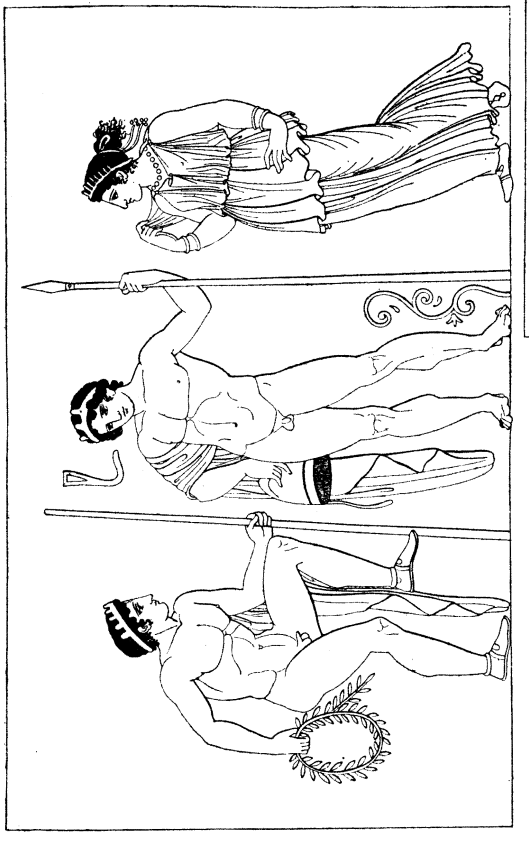


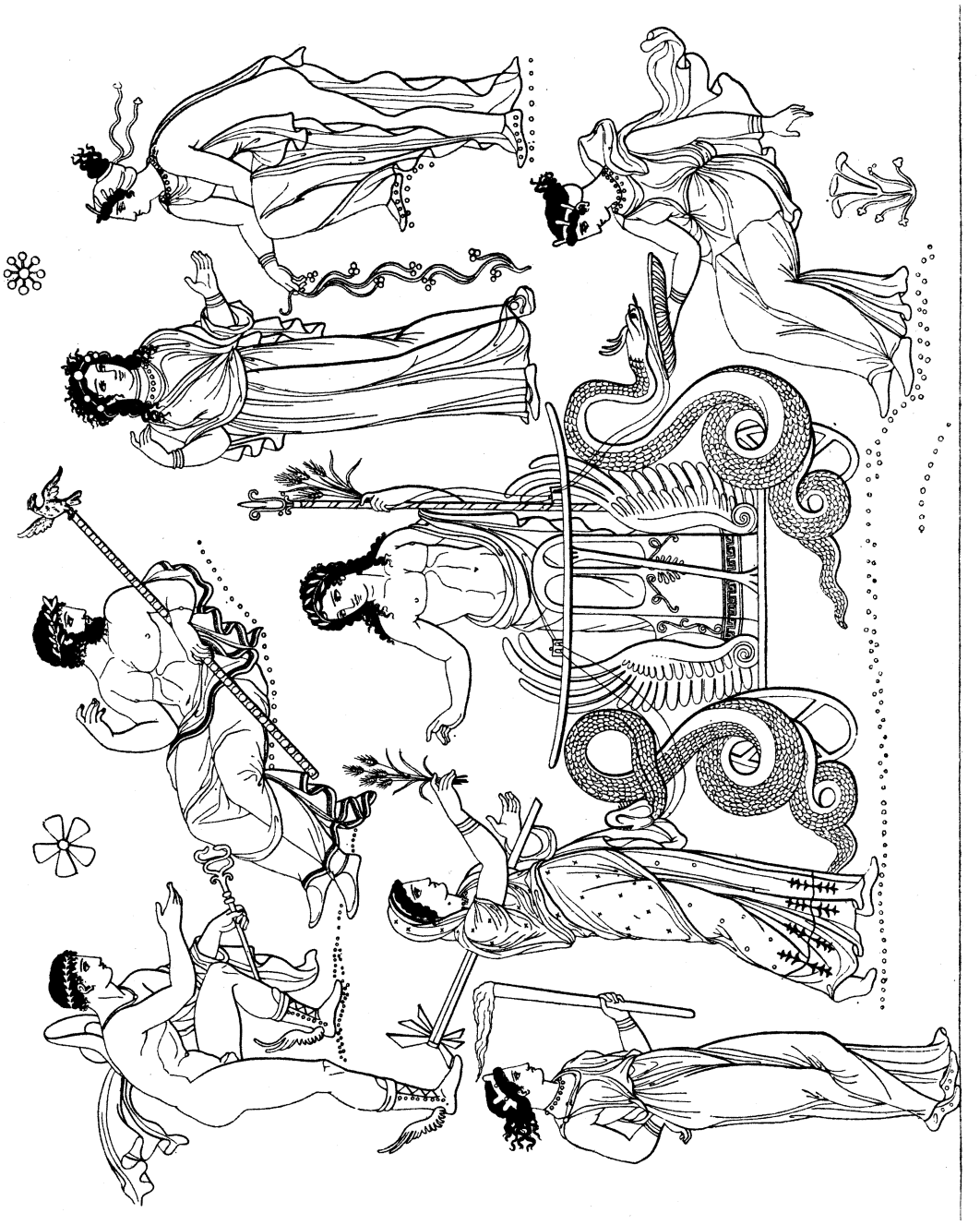


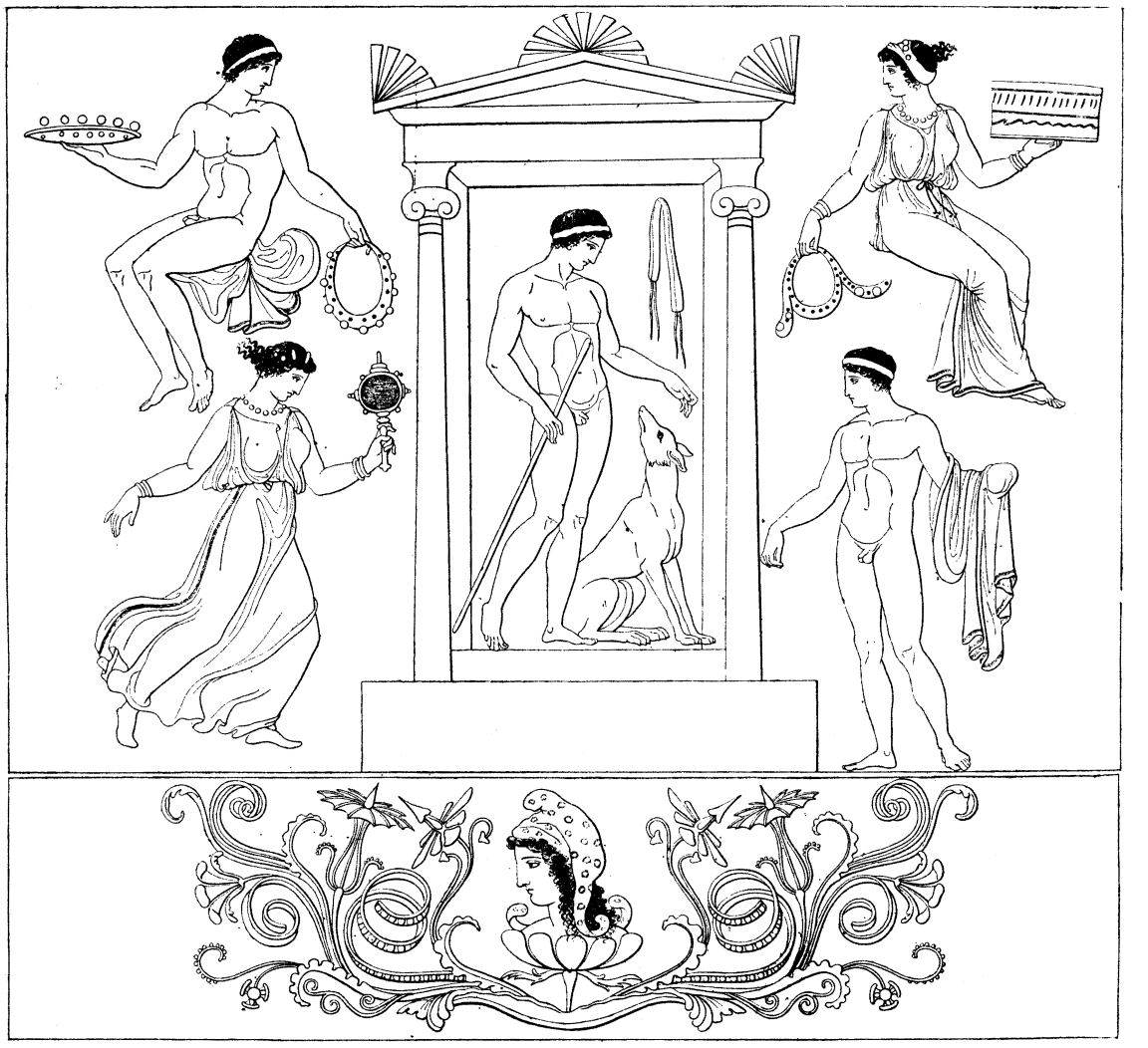


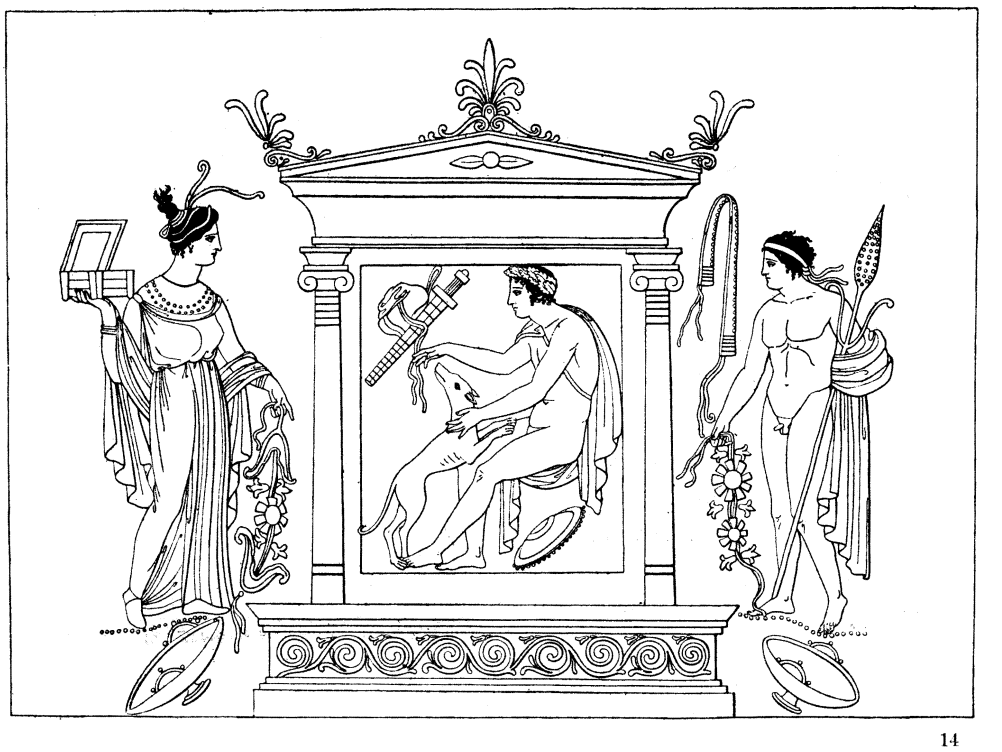




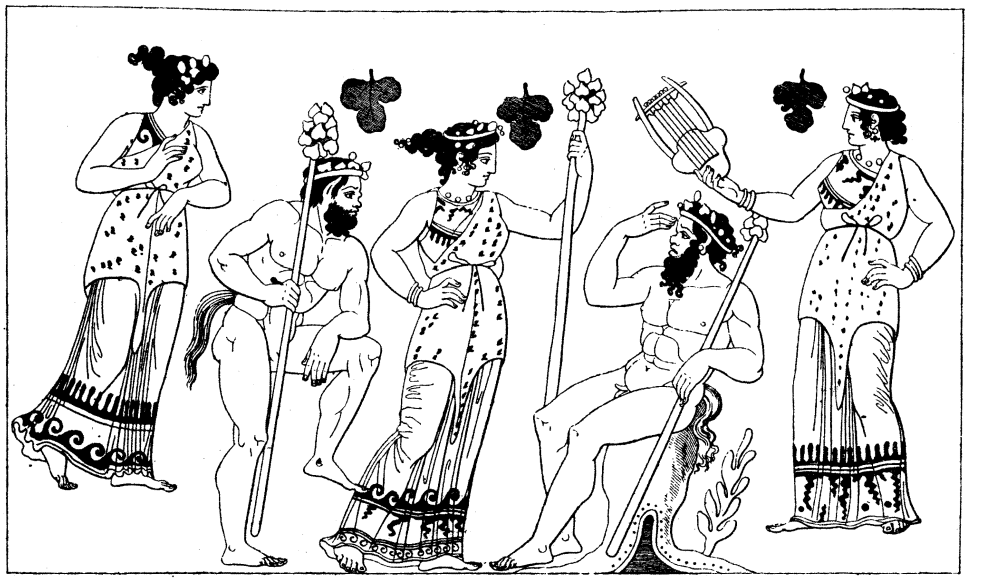


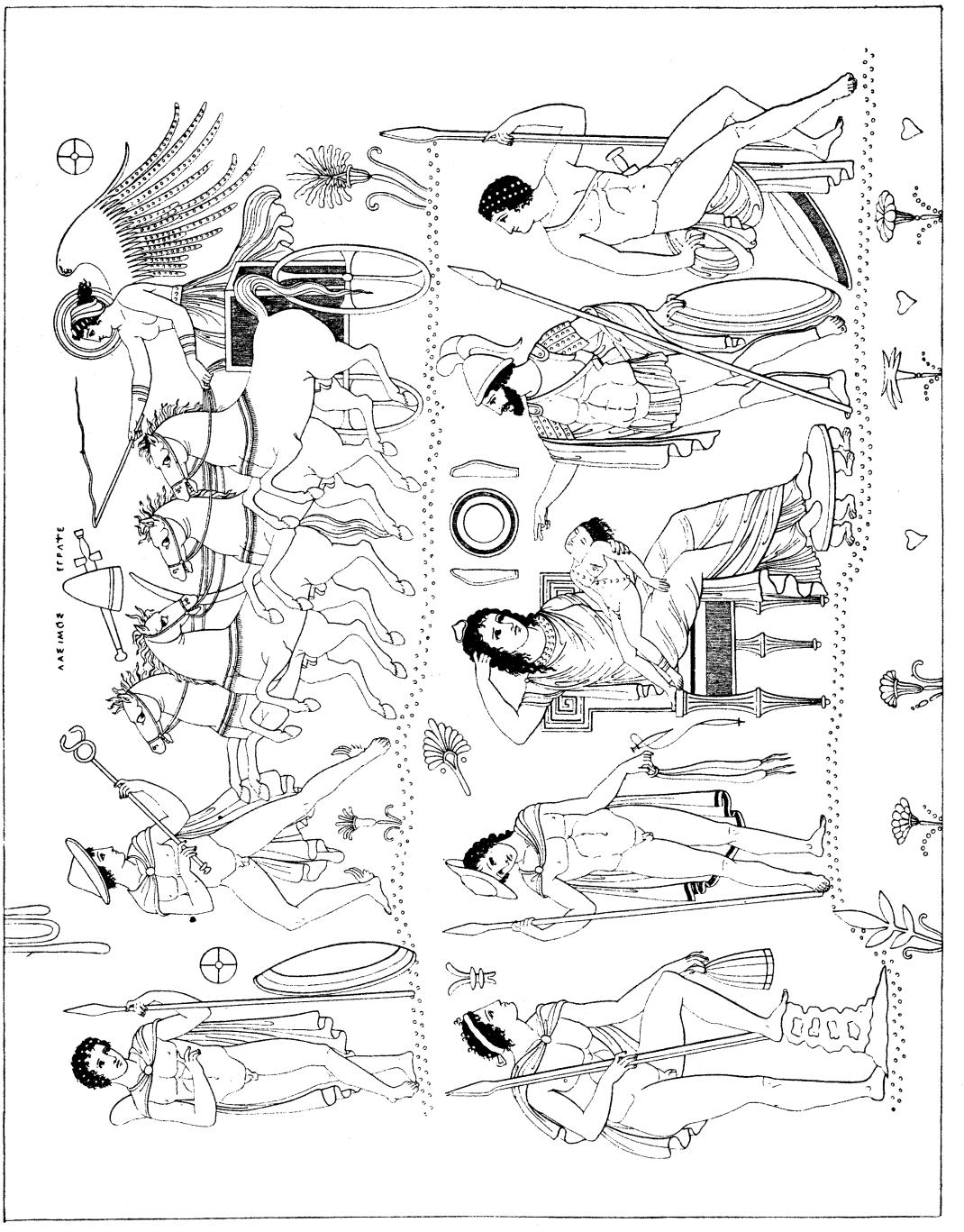


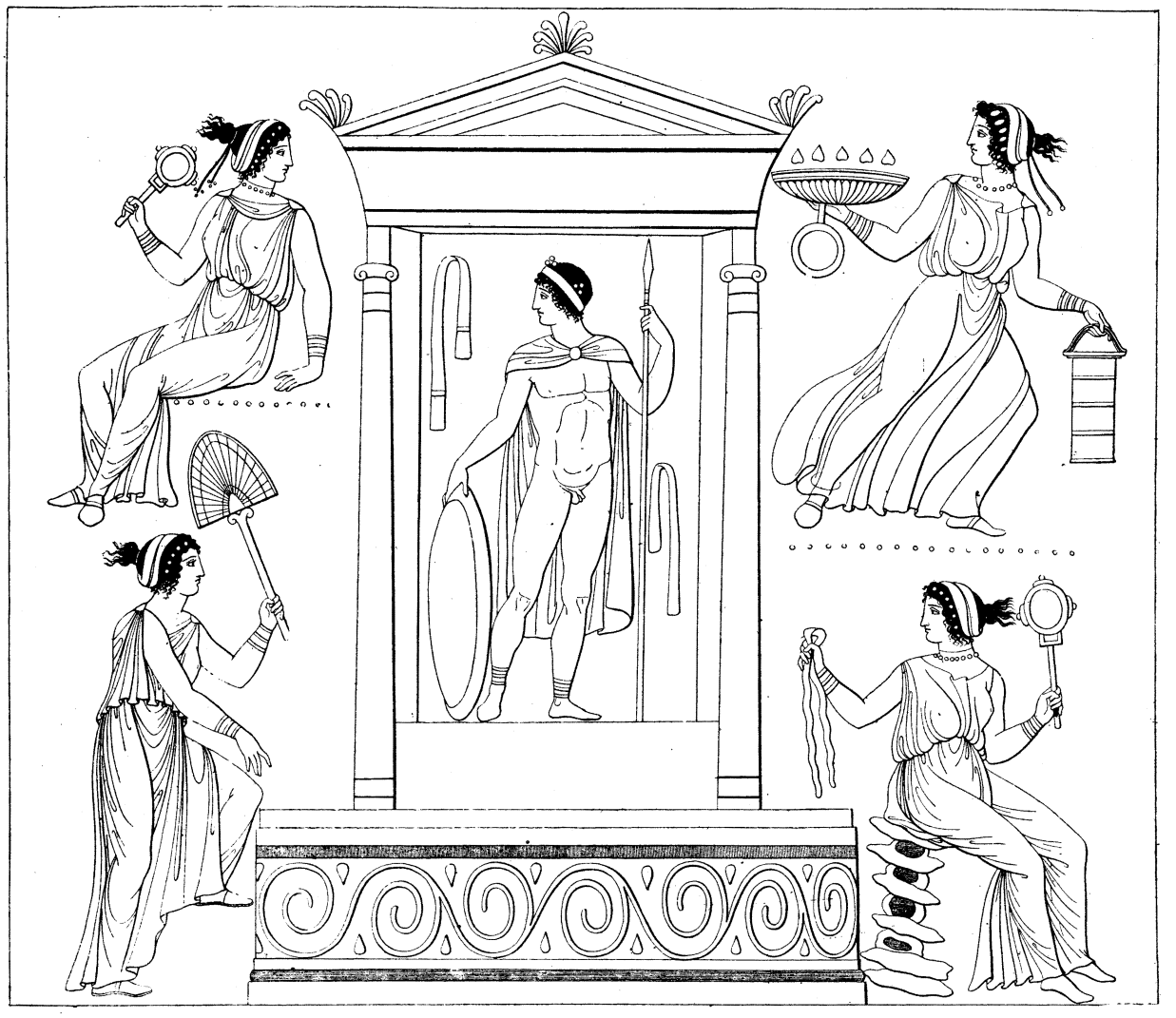


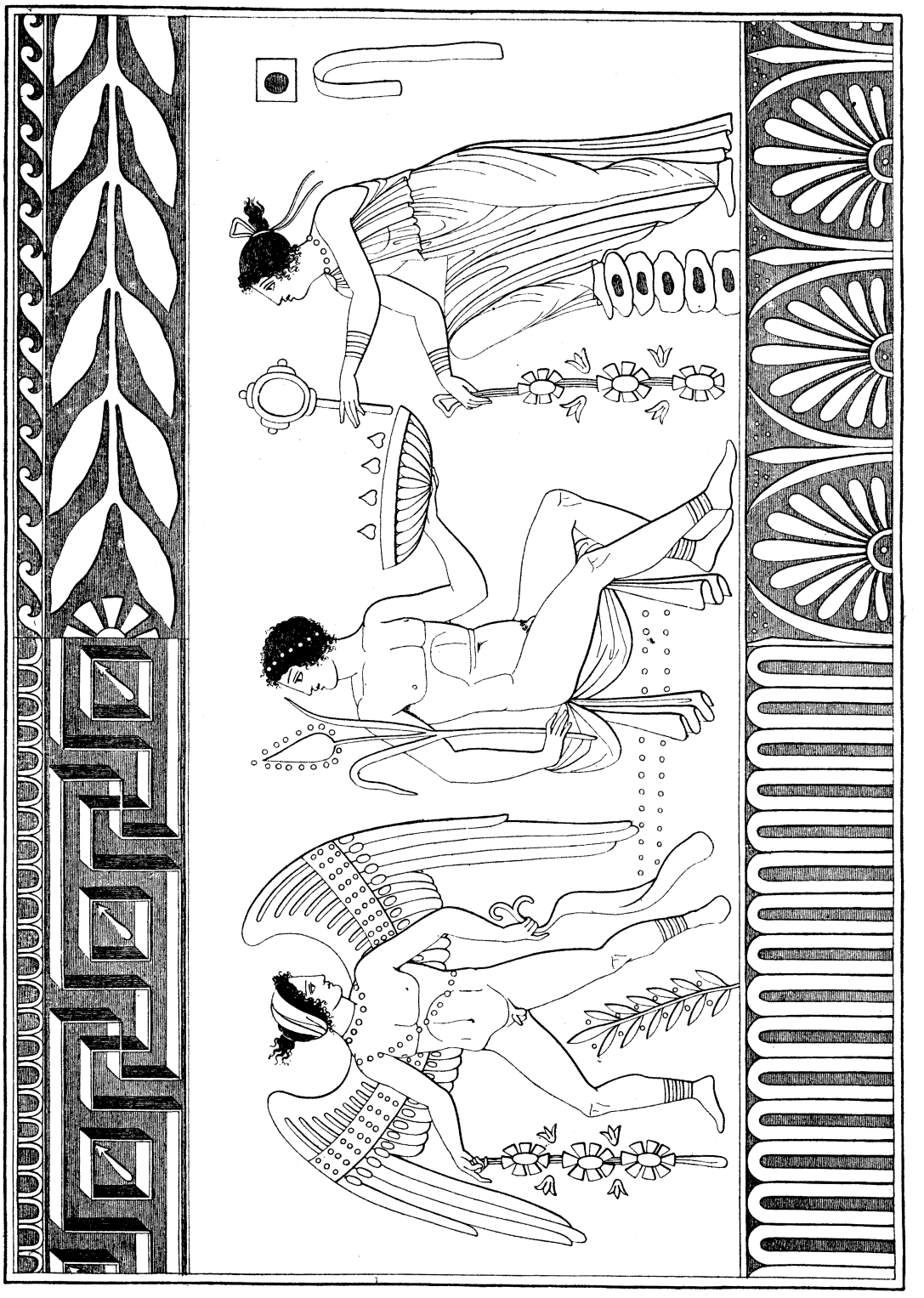


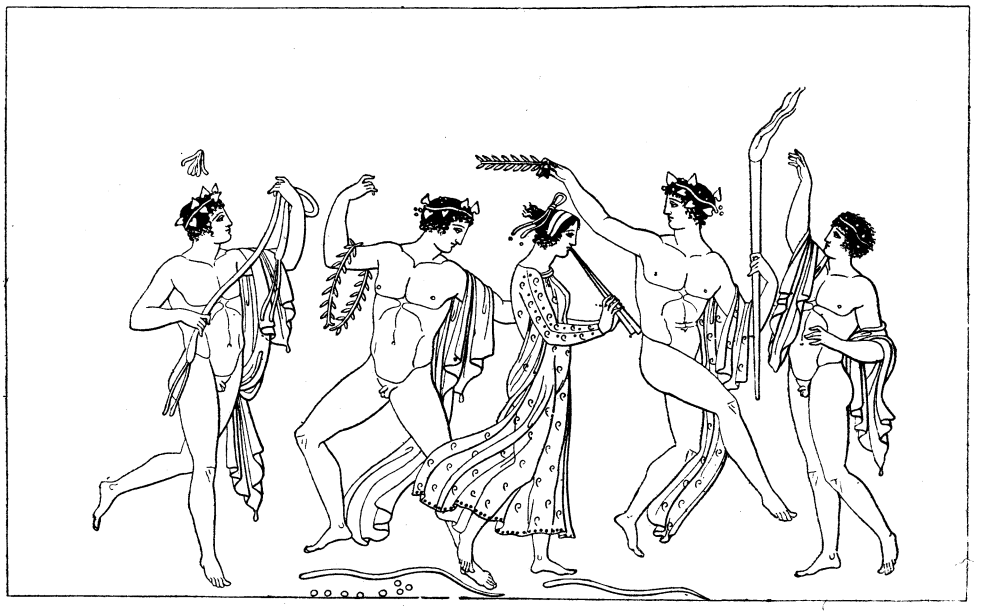
HEOS
EROS

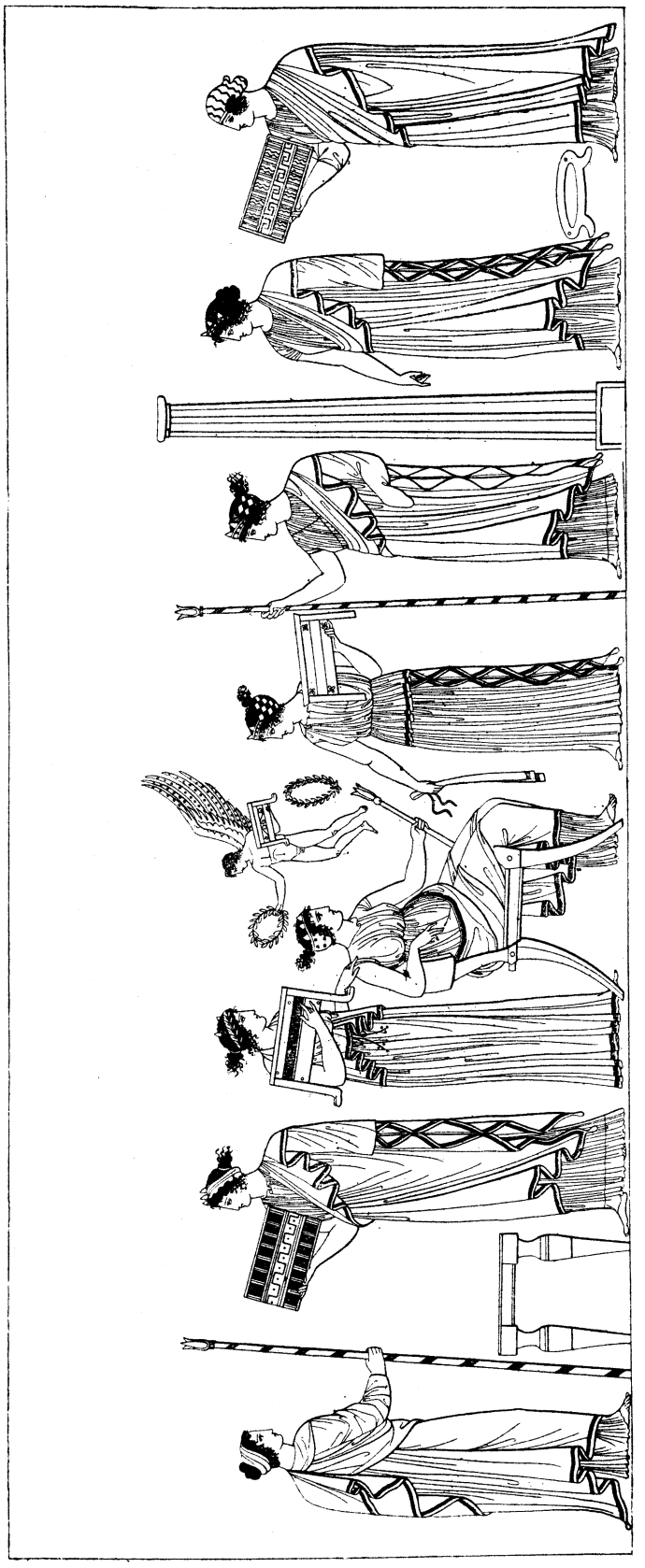



ΑΛΕΙΜΟΣ
ΕΓΡΑΤΕ

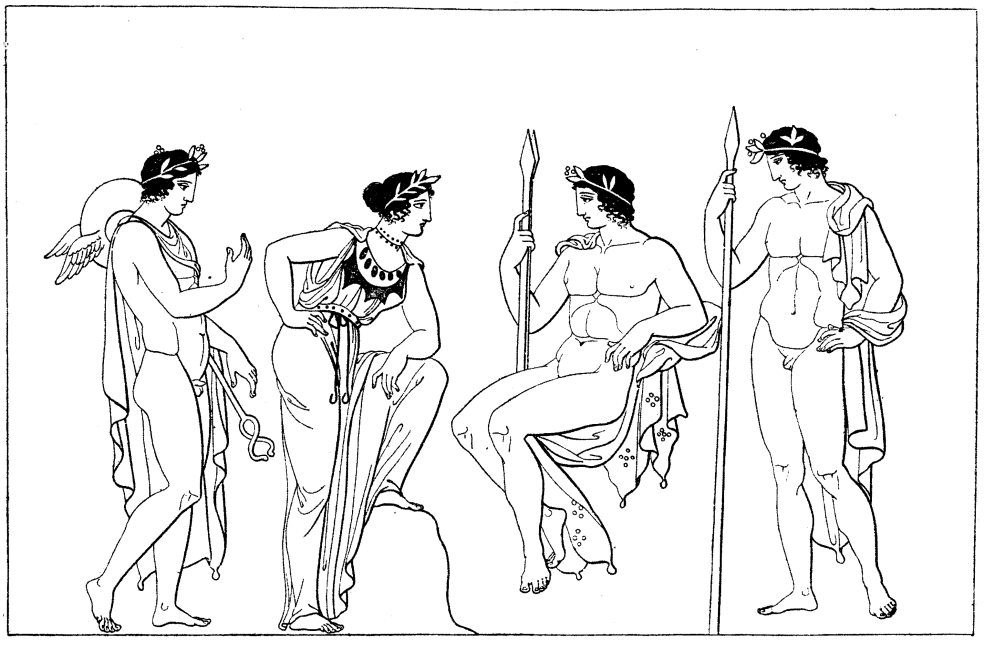


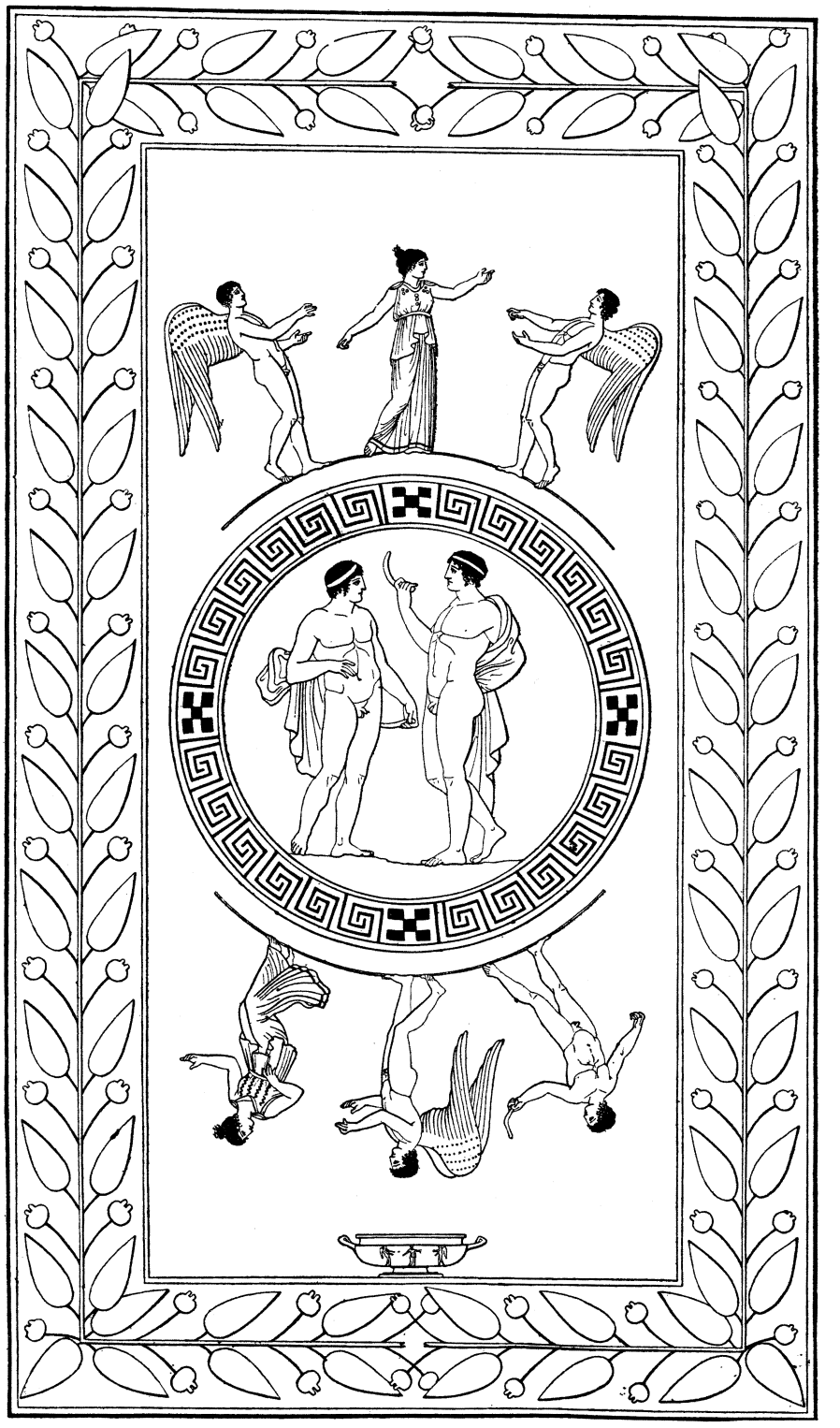


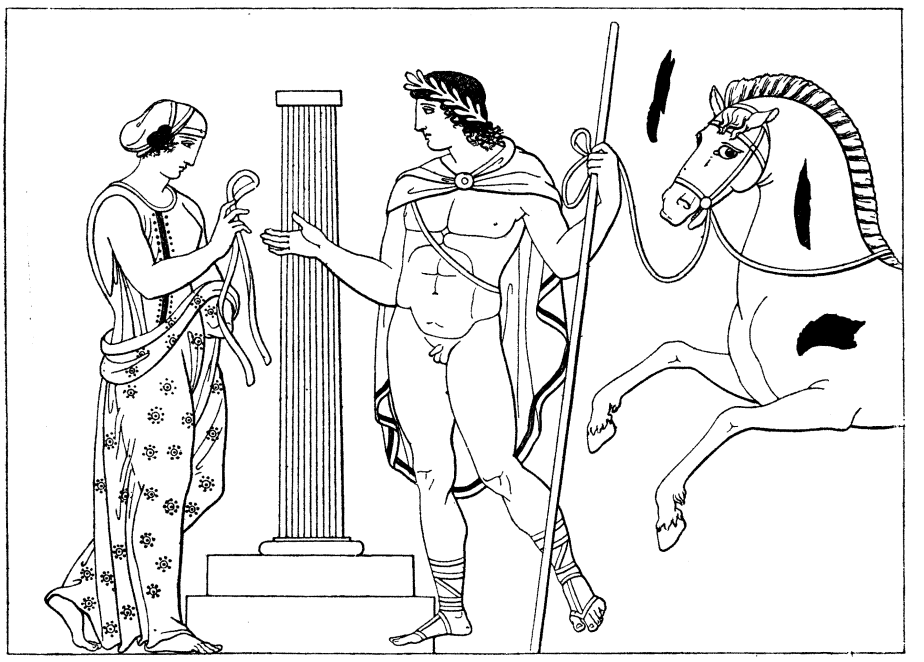




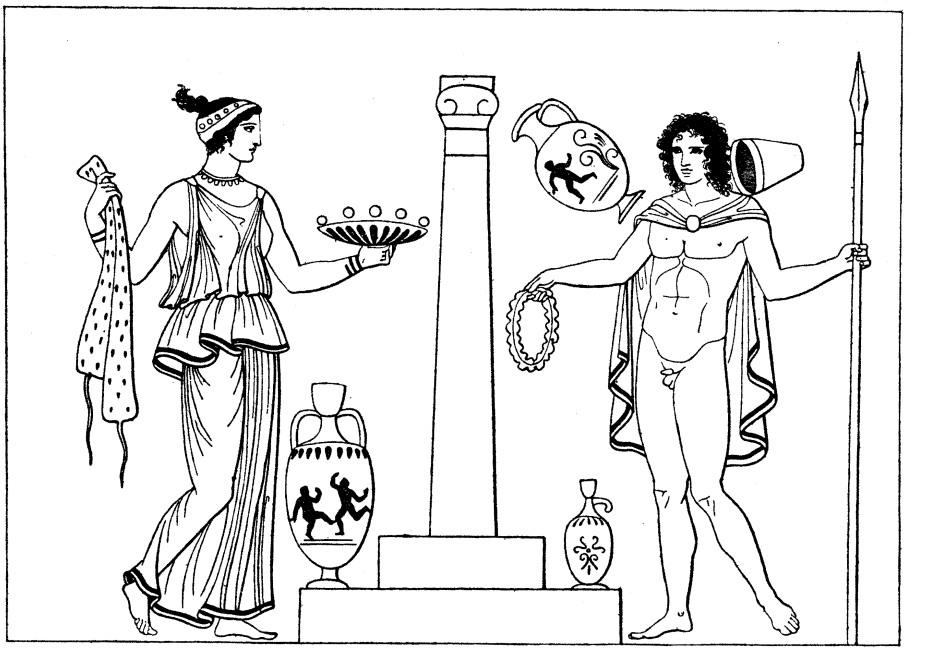
Millin, II, 44.

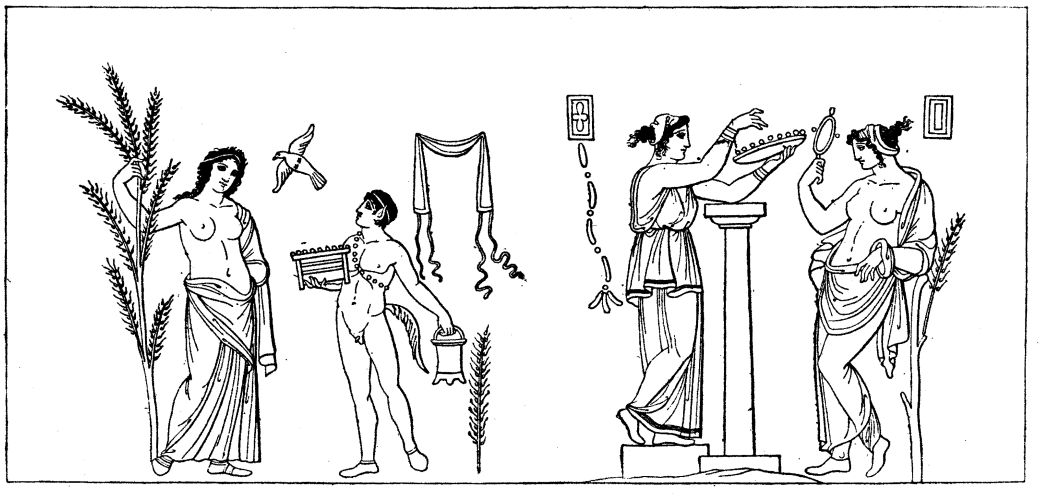


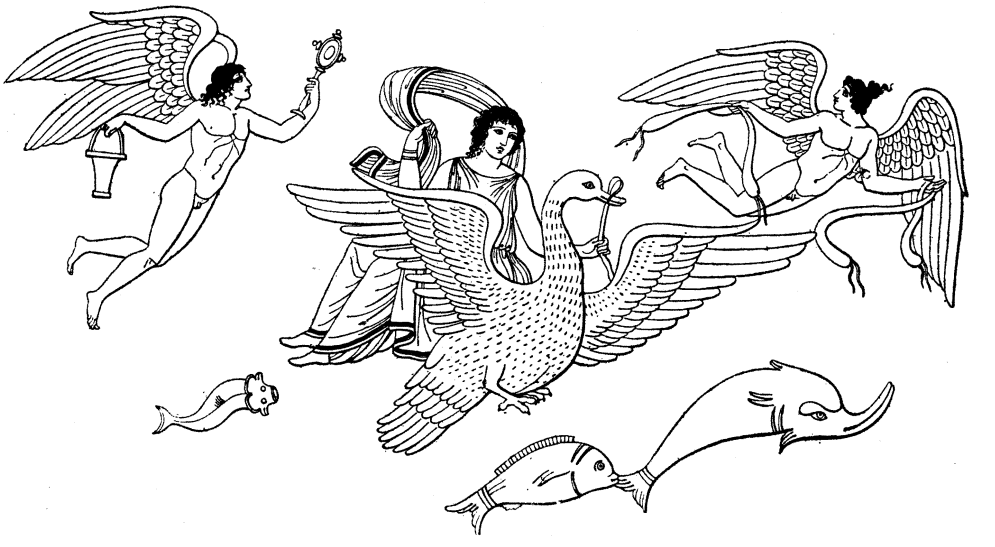


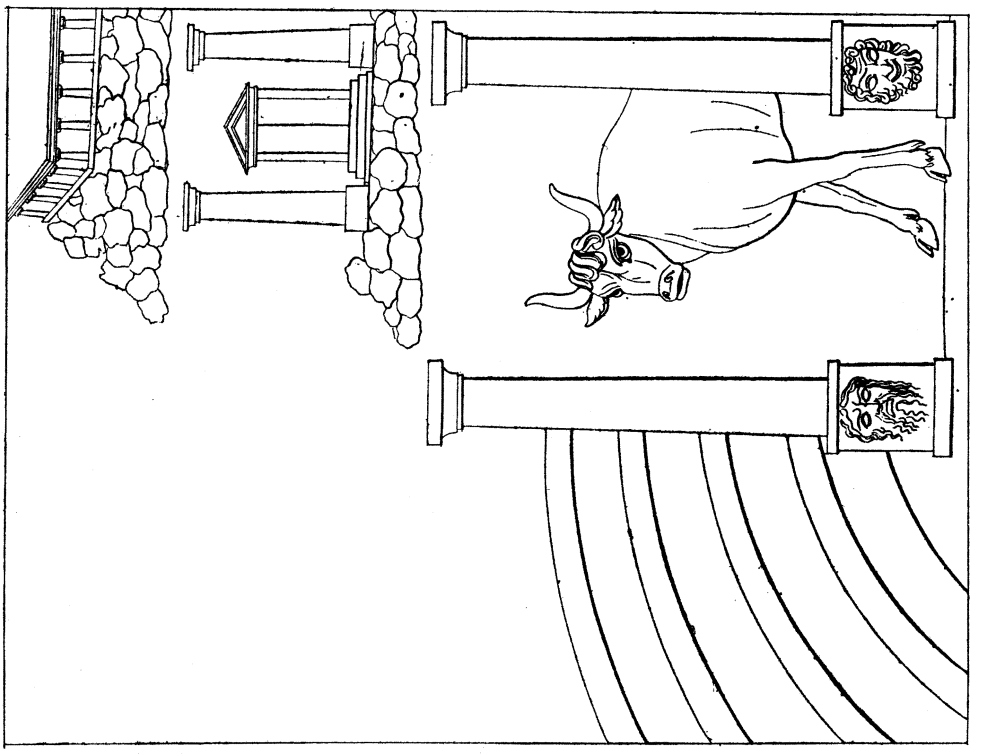


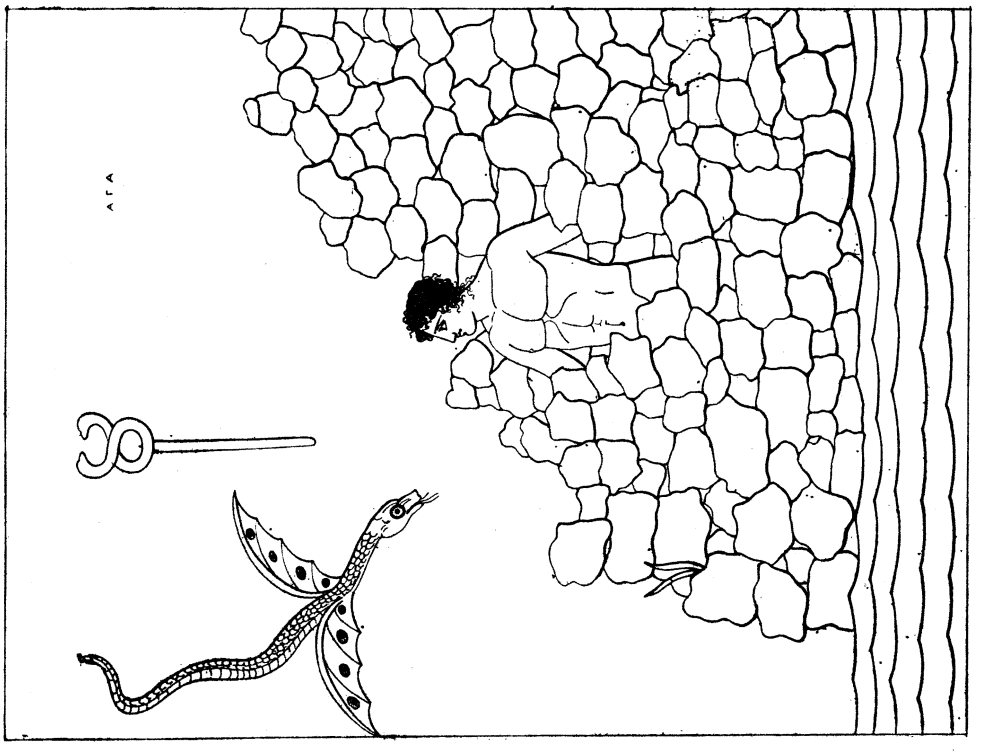
ΔΙΟΝΥΣΟΣ



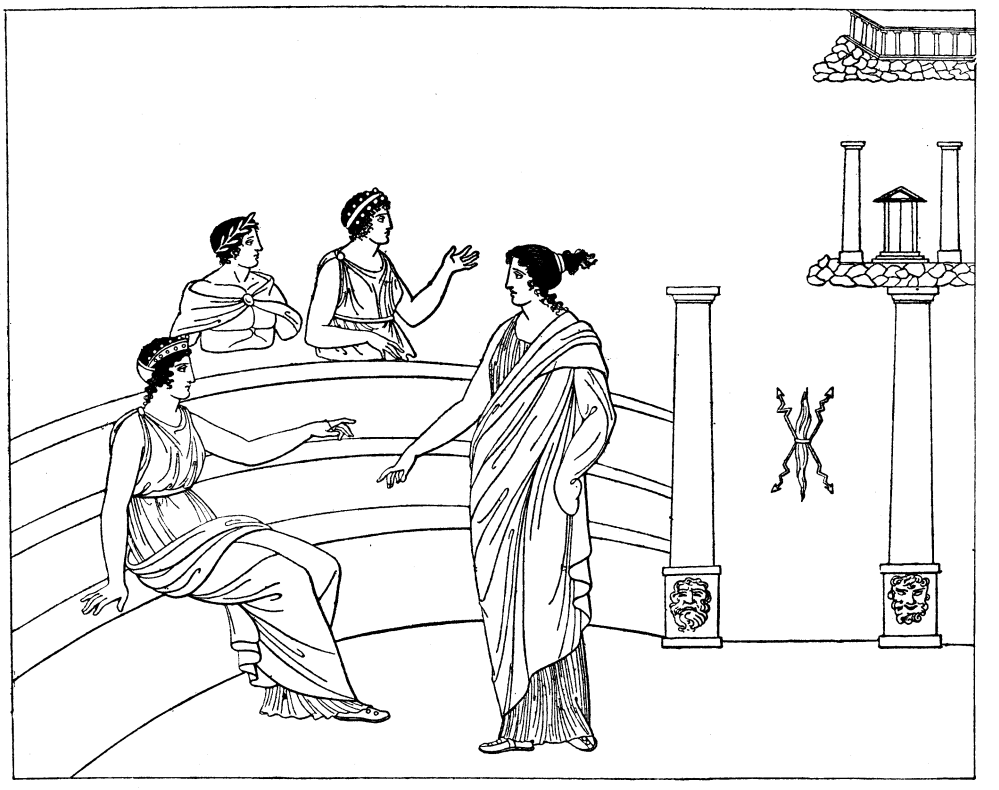




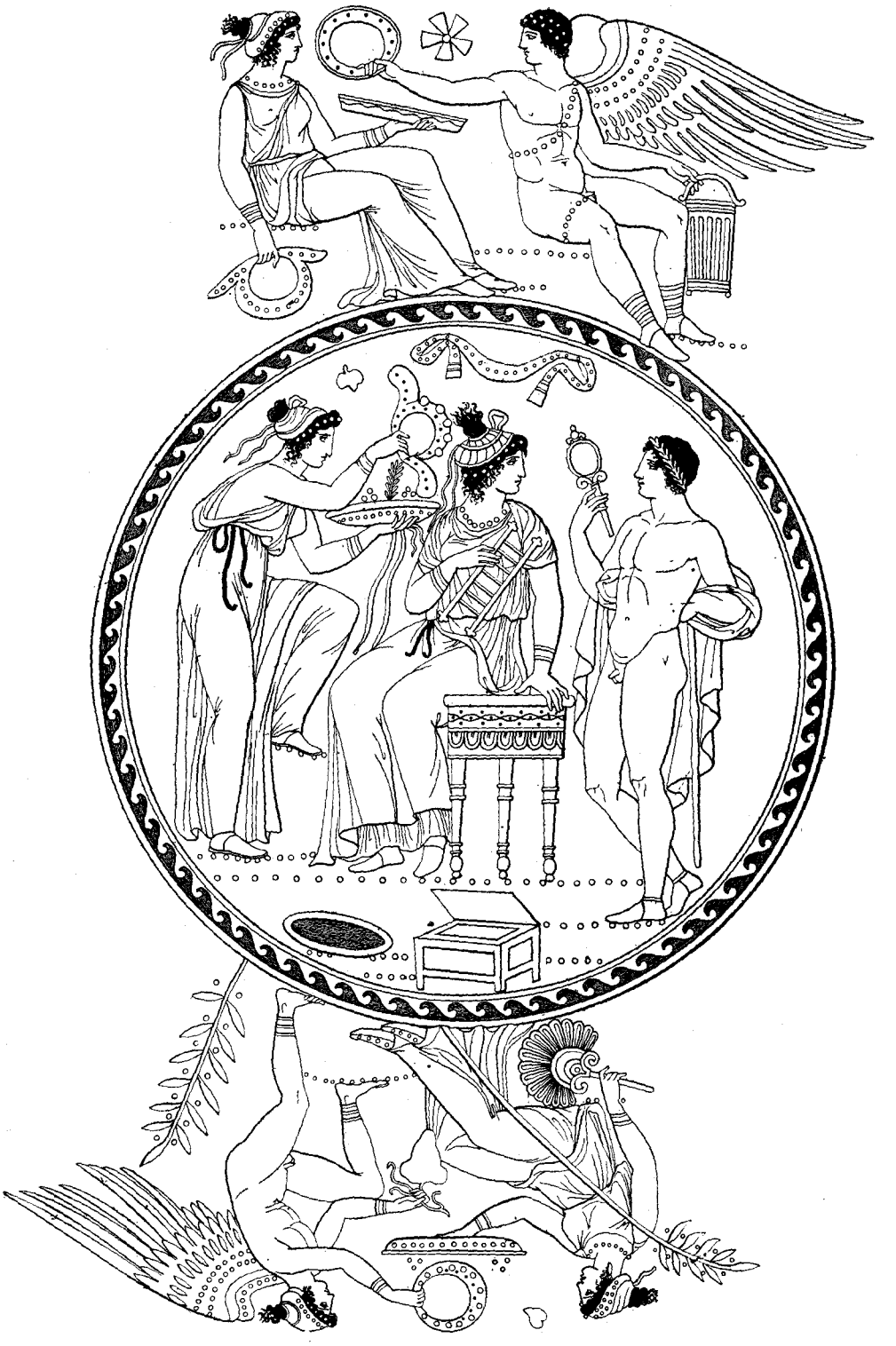


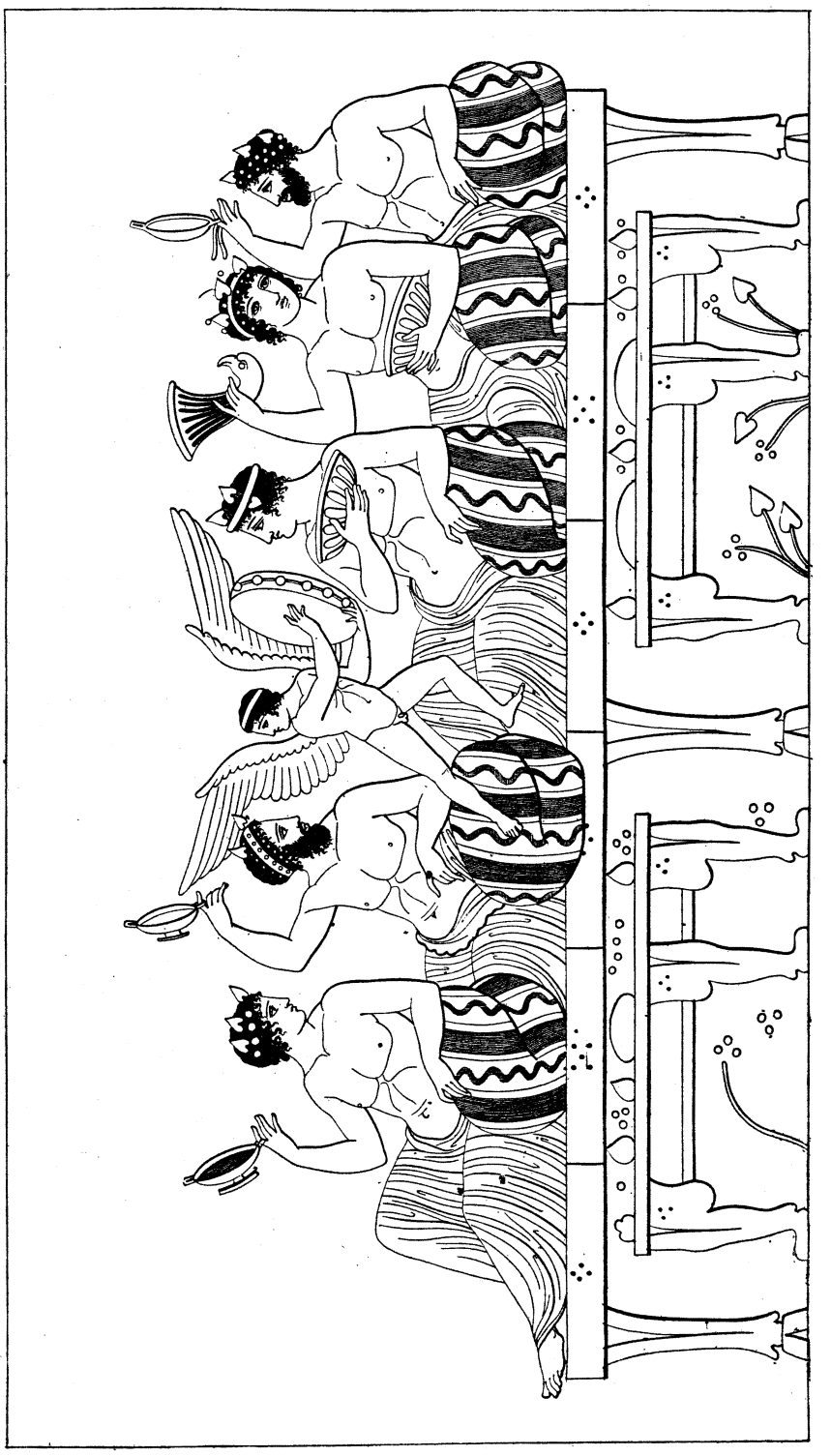


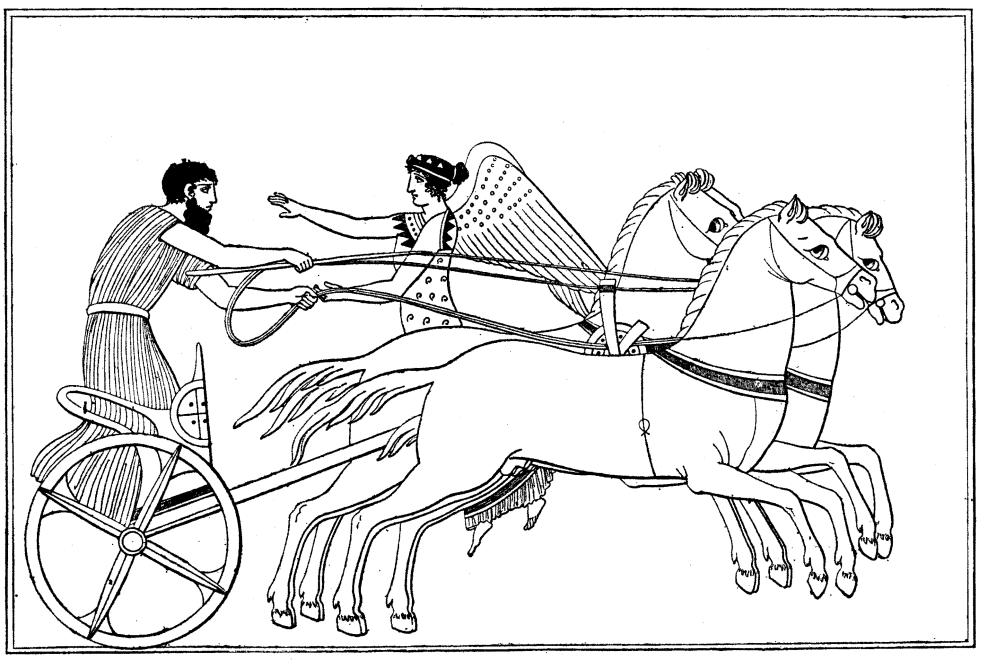
Millin, II, 56.

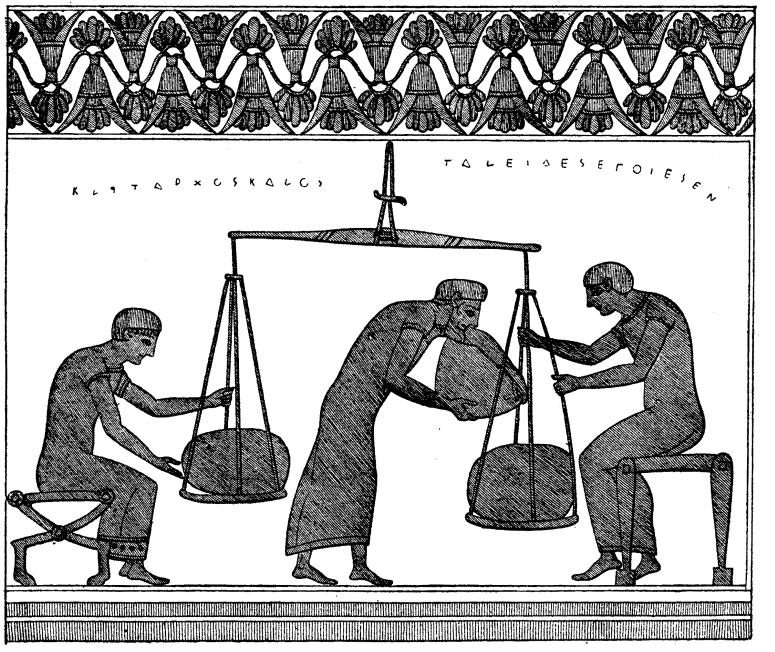


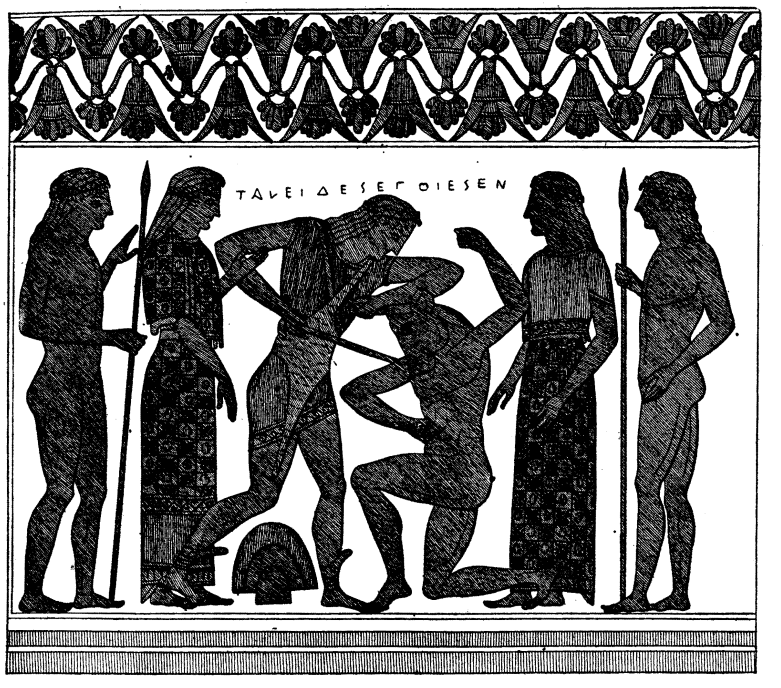
Millin, II, 57.

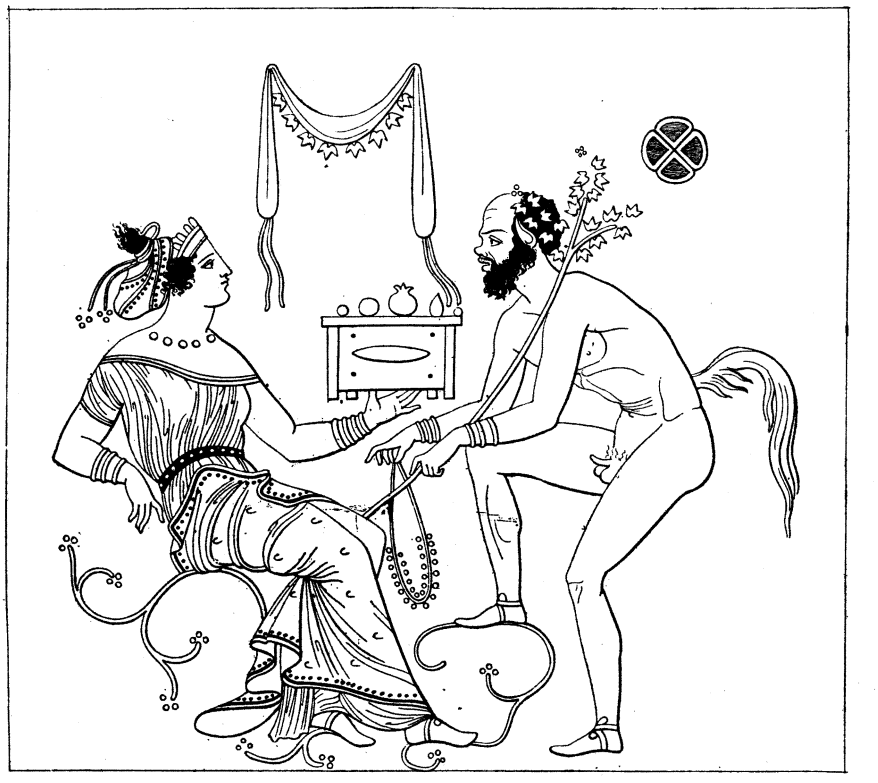


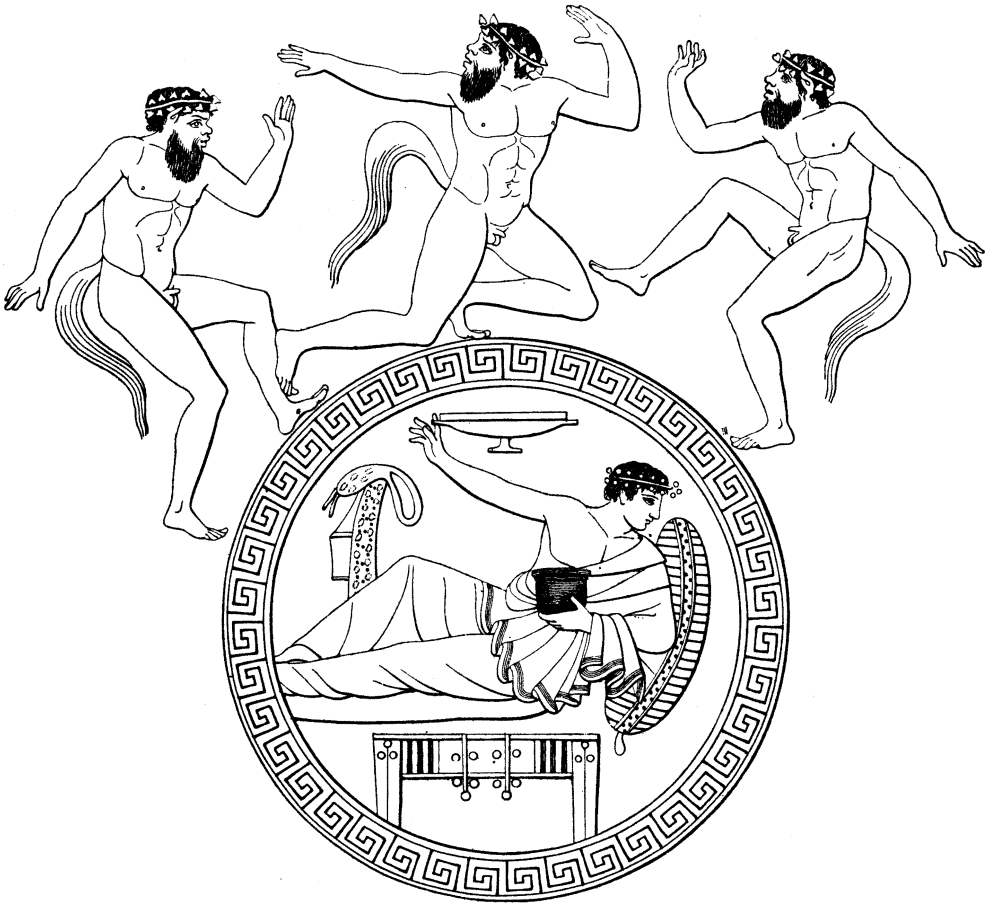


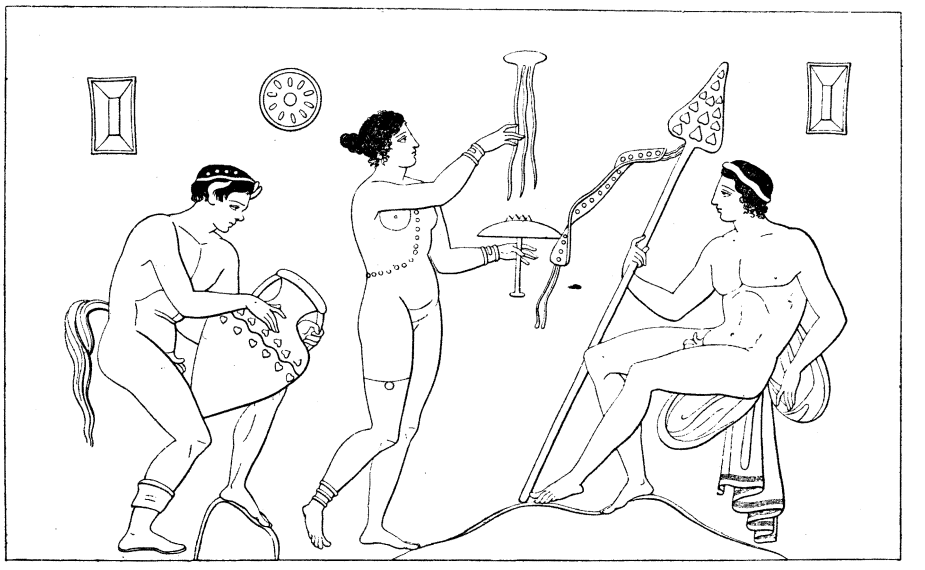


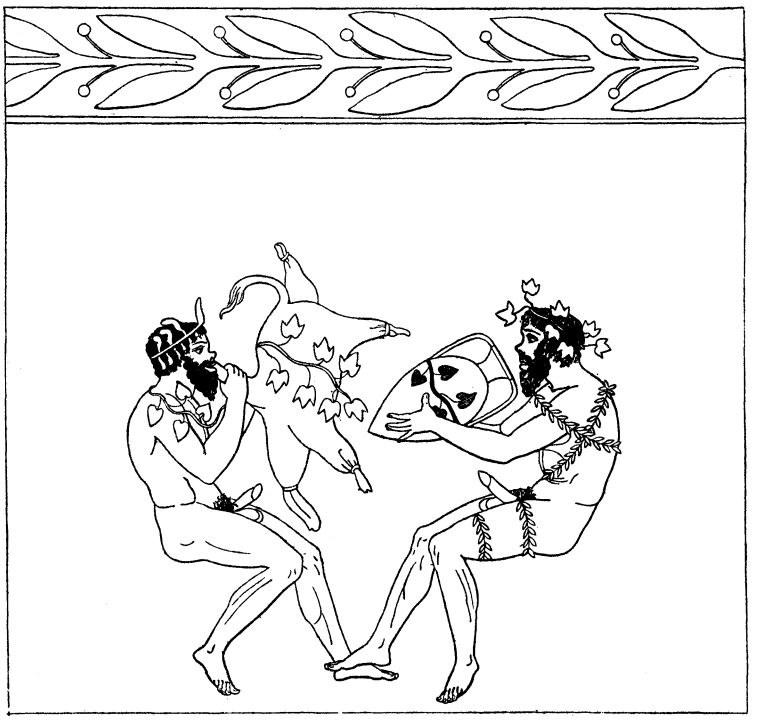


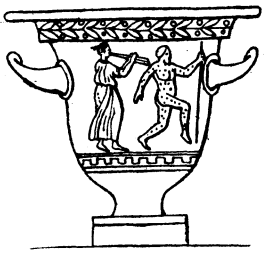

ΤΑΛΕΙΔΕΣΕΓΟΙΕΣΕΝ

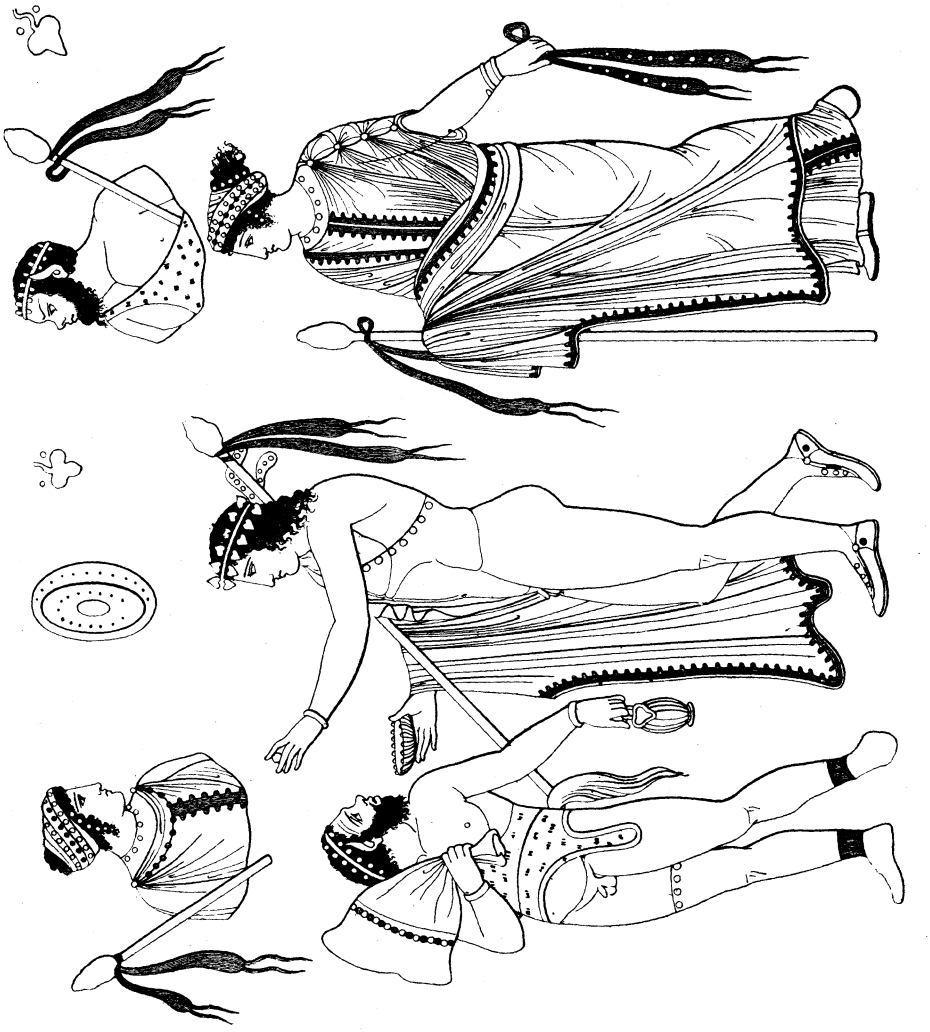


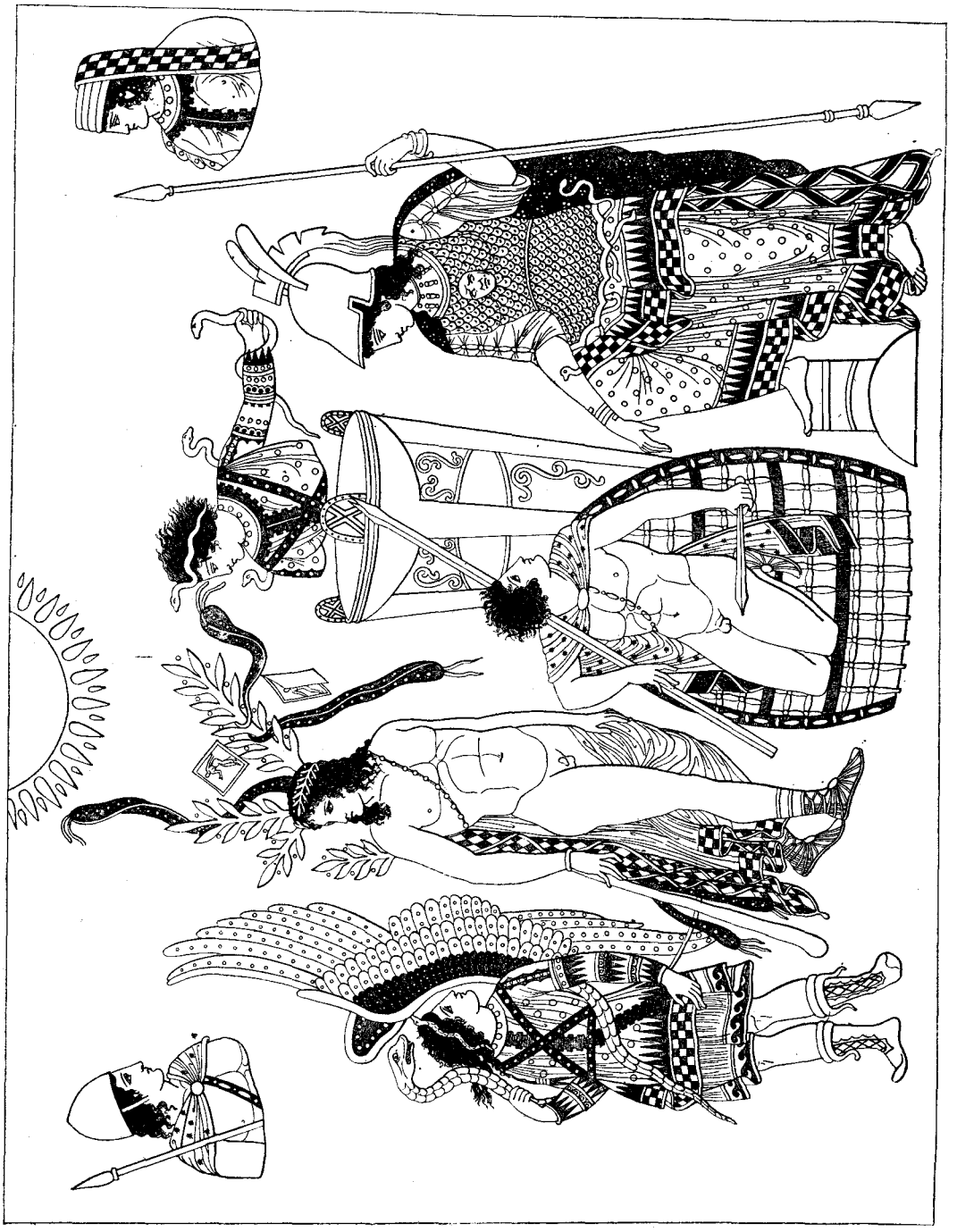


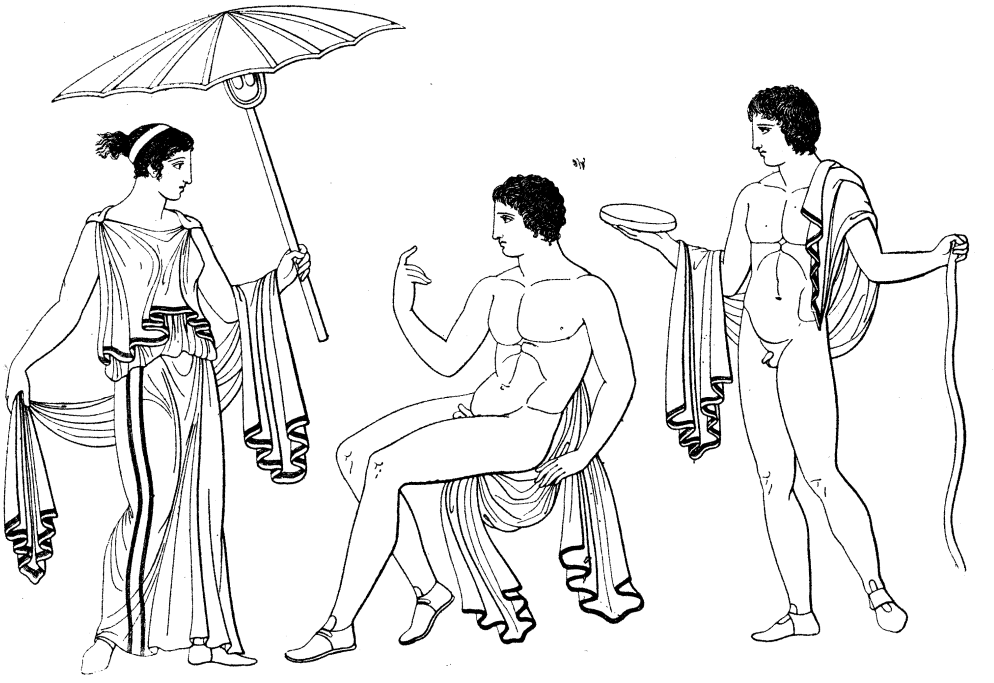


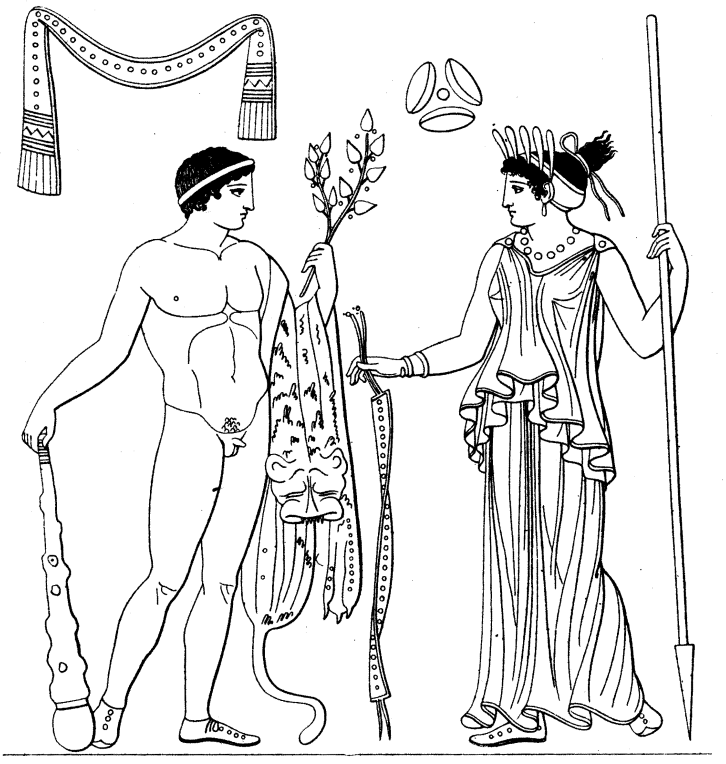


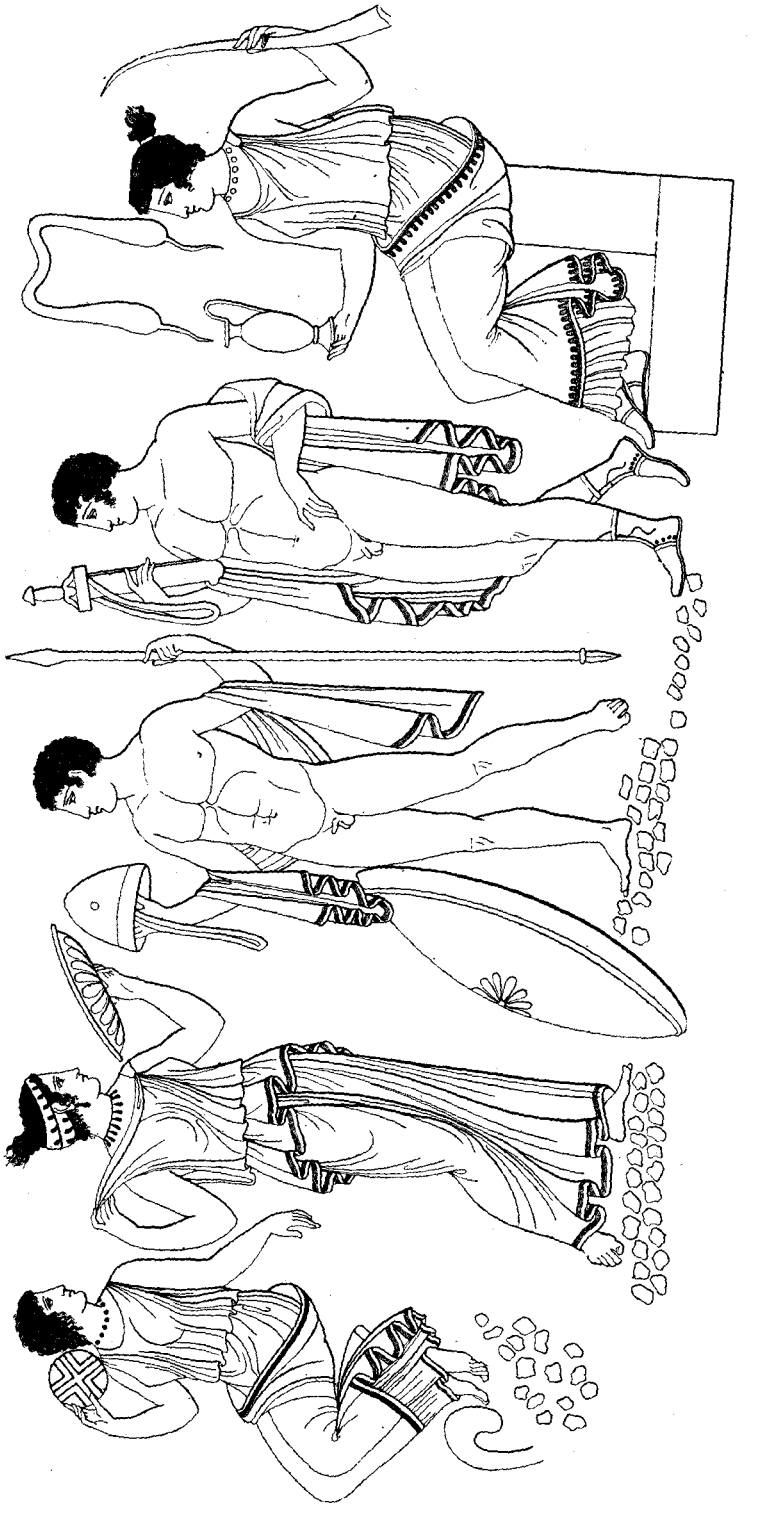


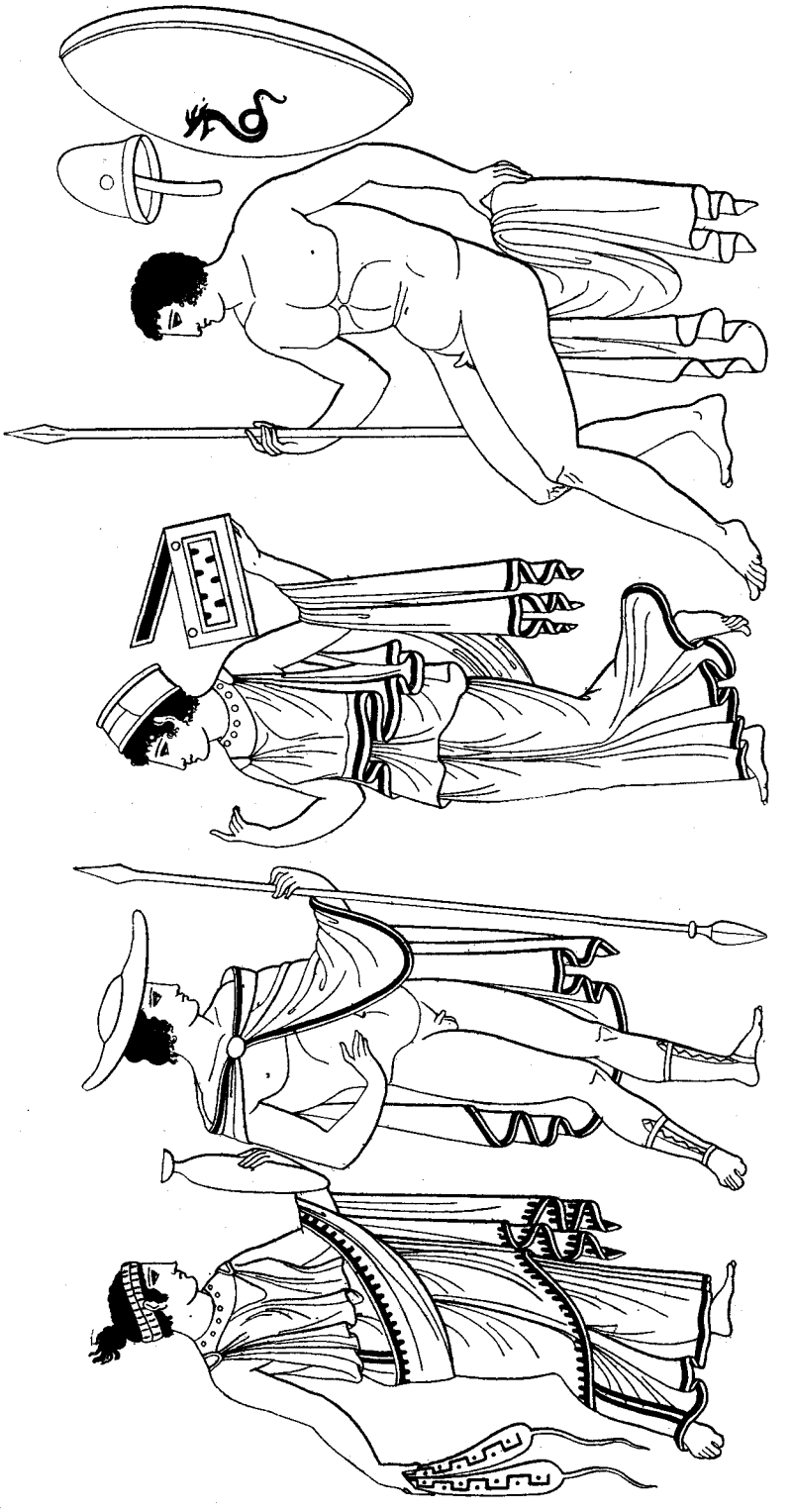


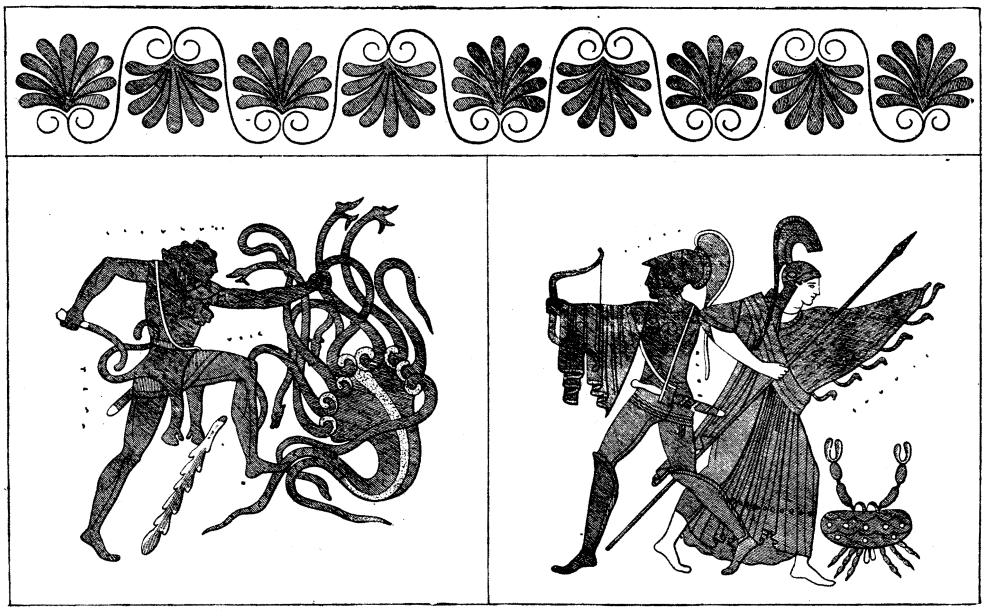


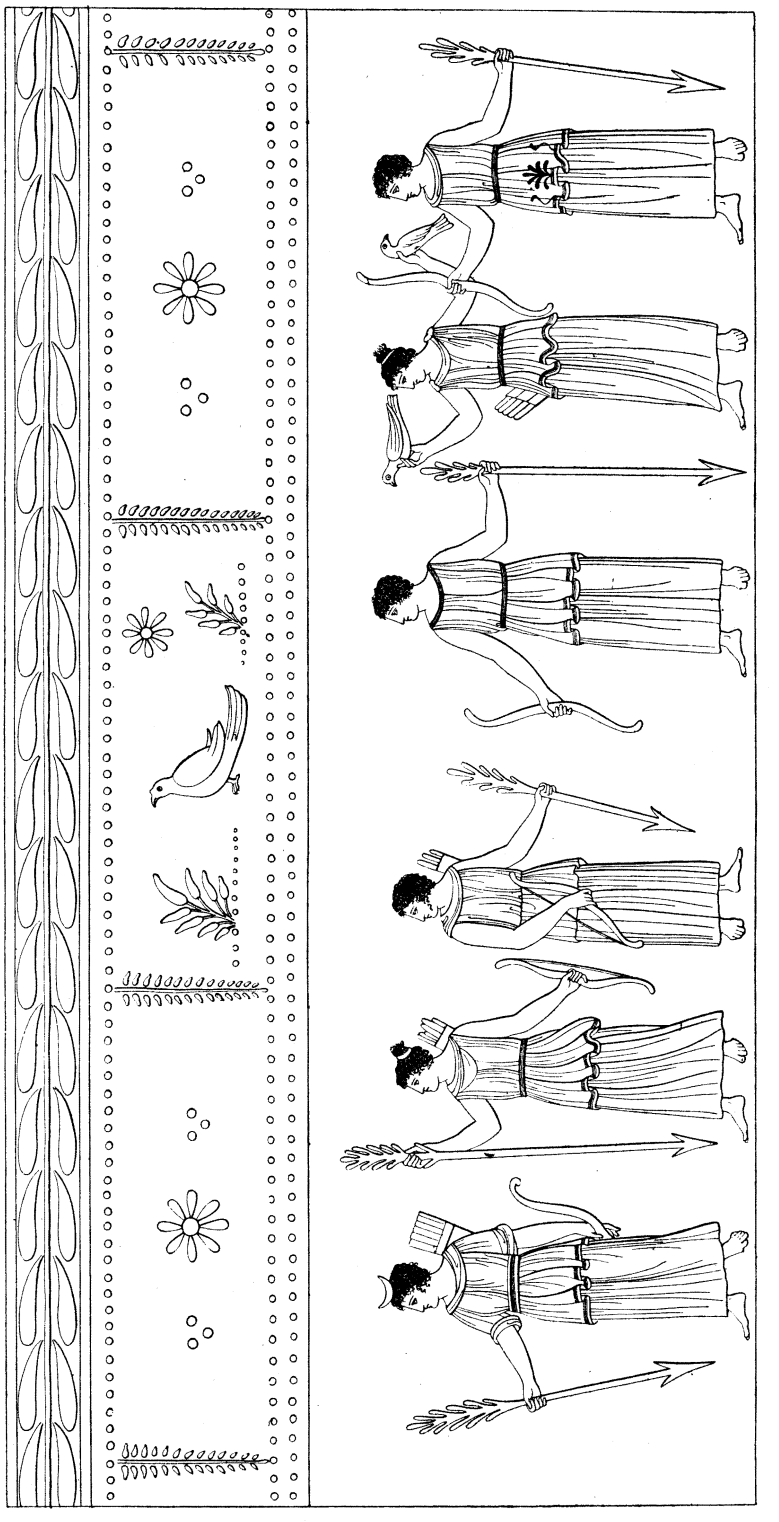


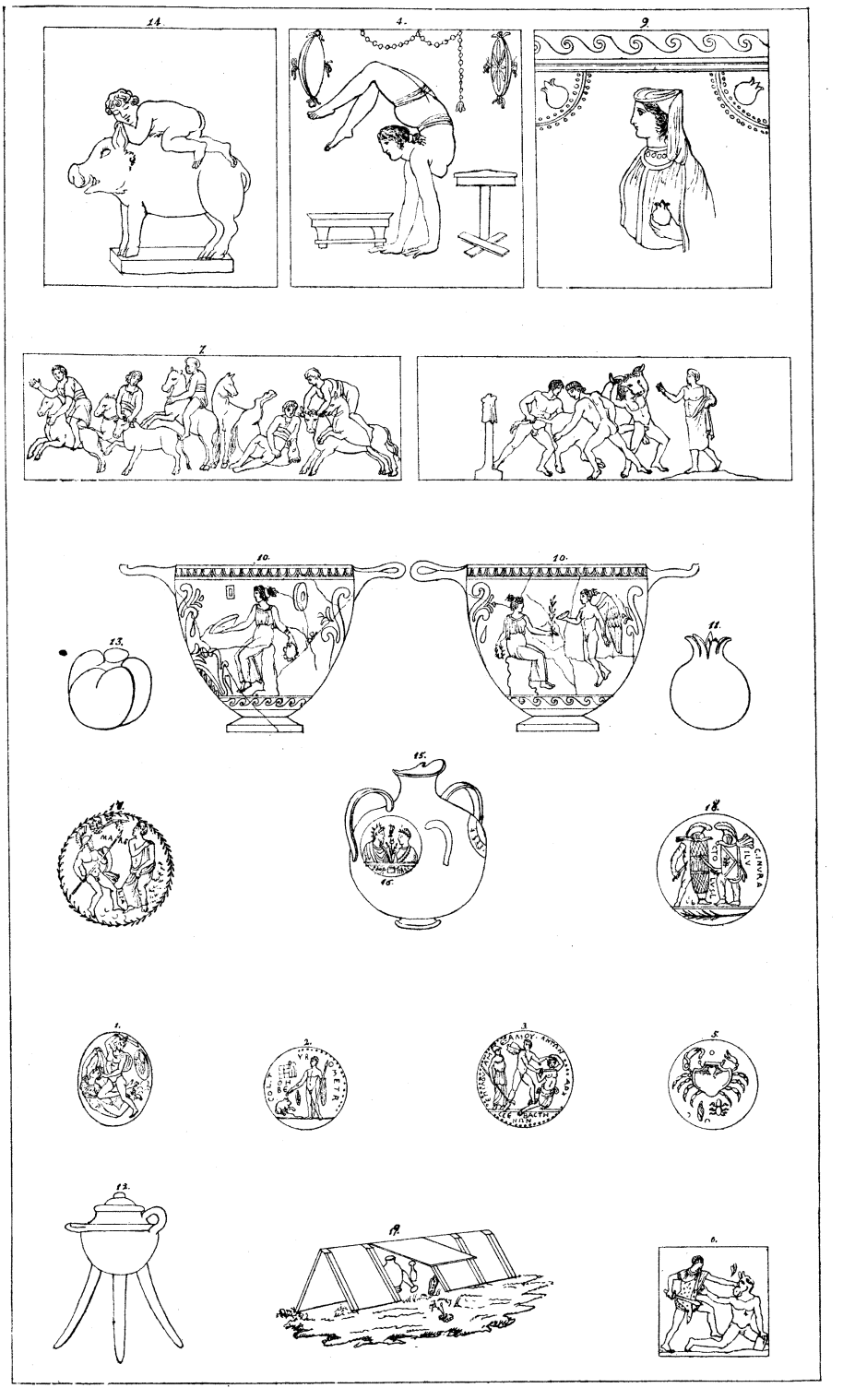


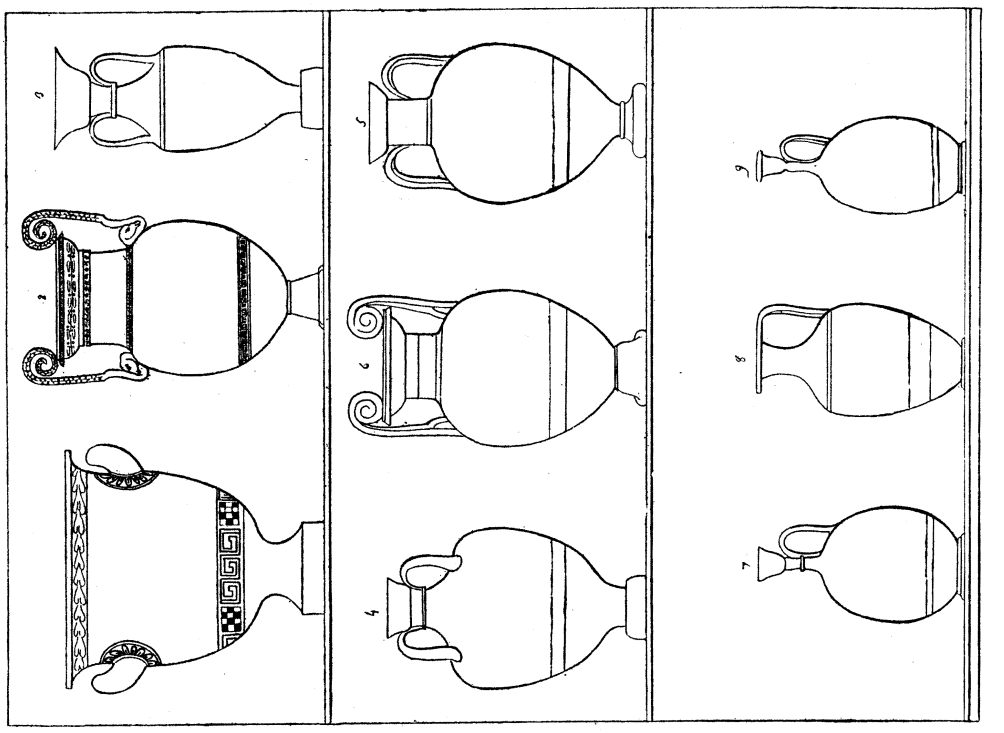


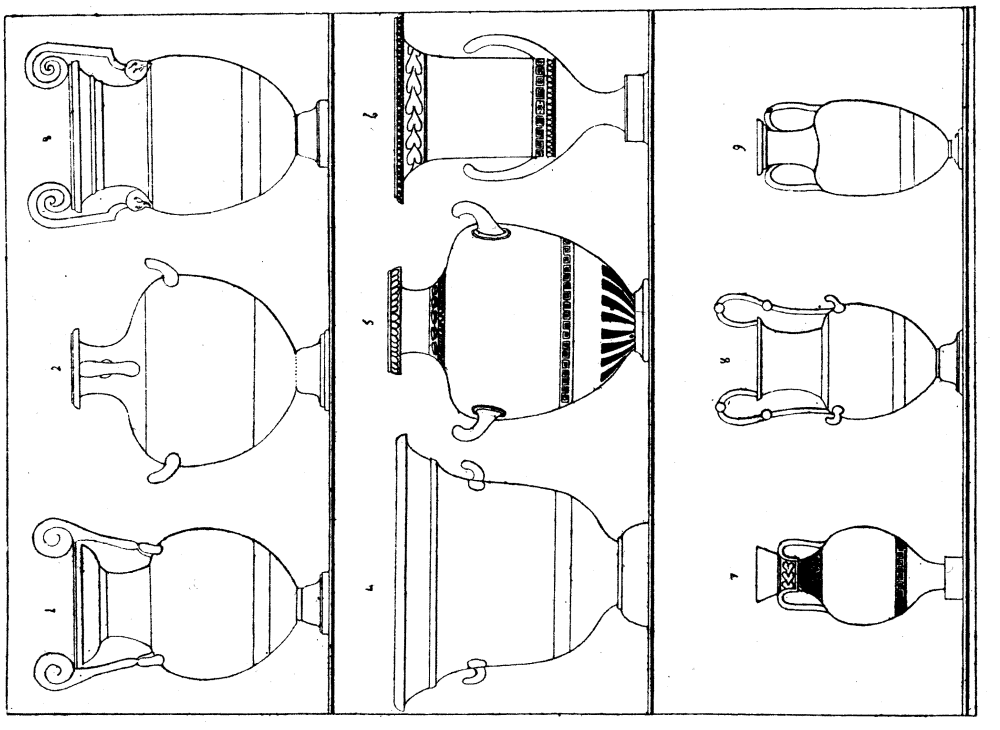


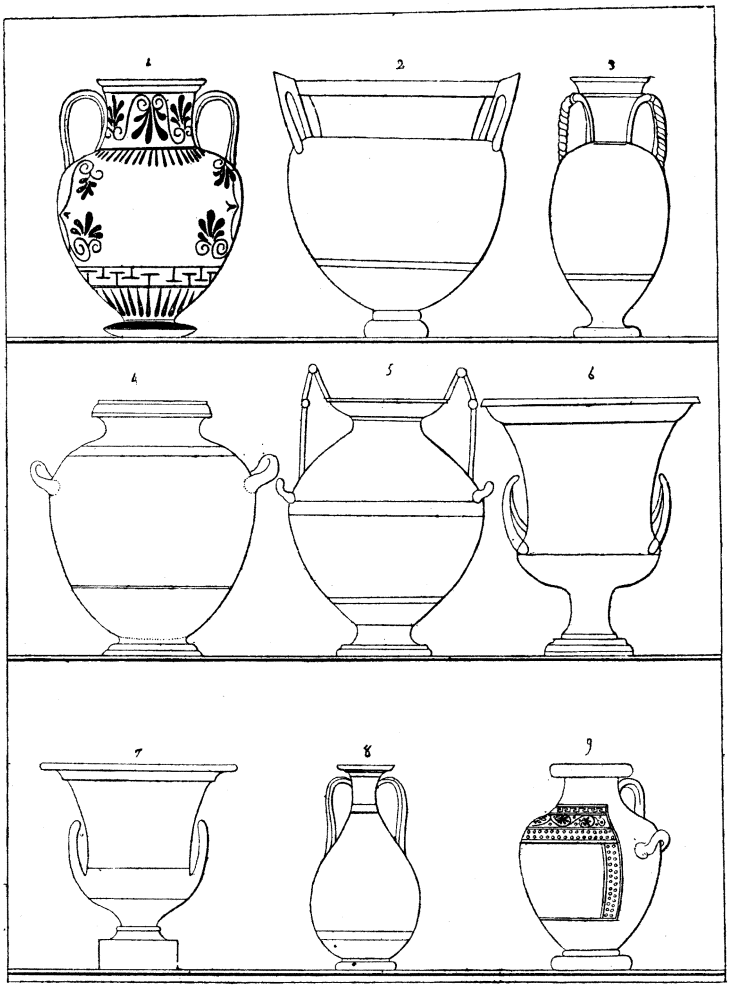


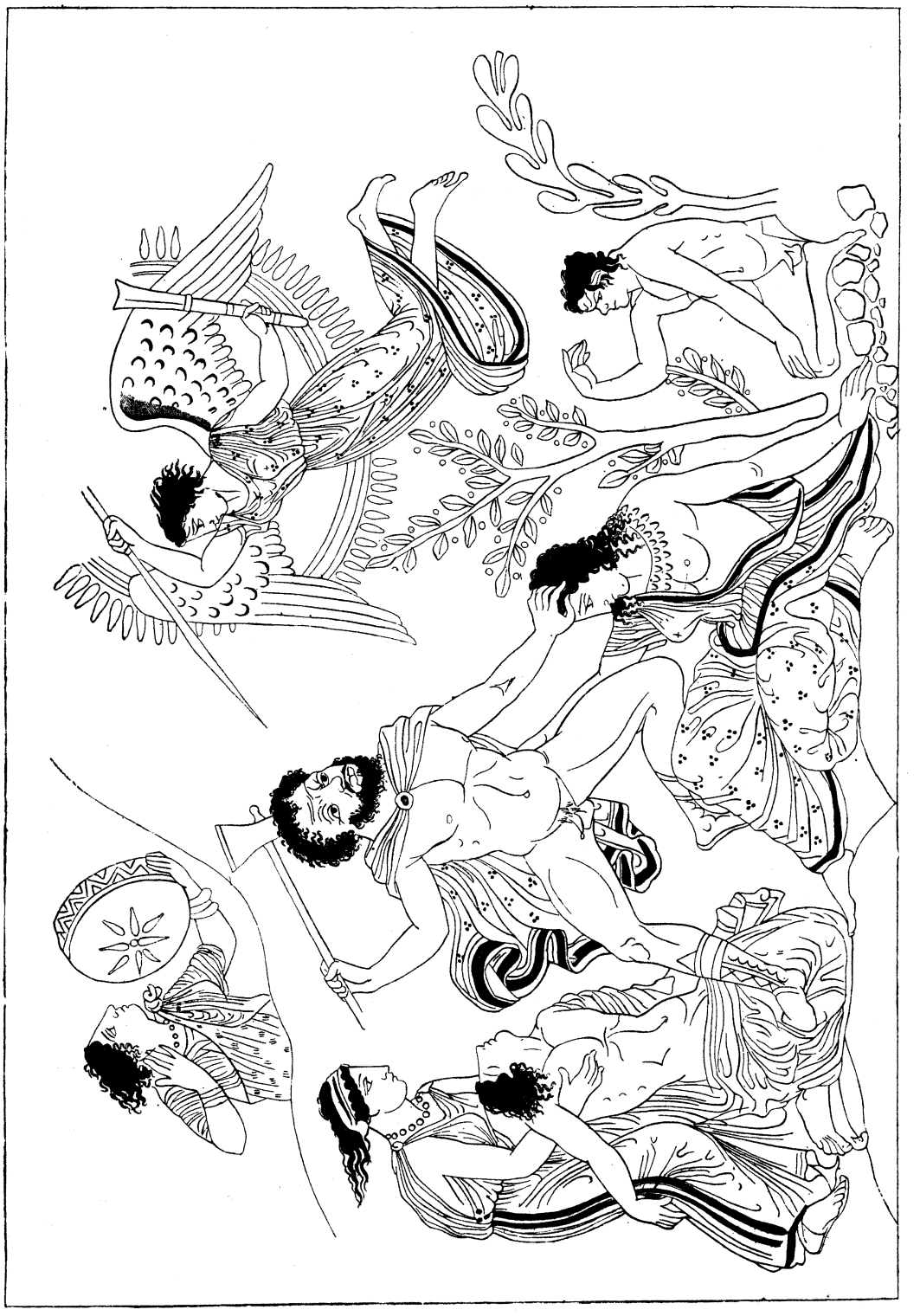


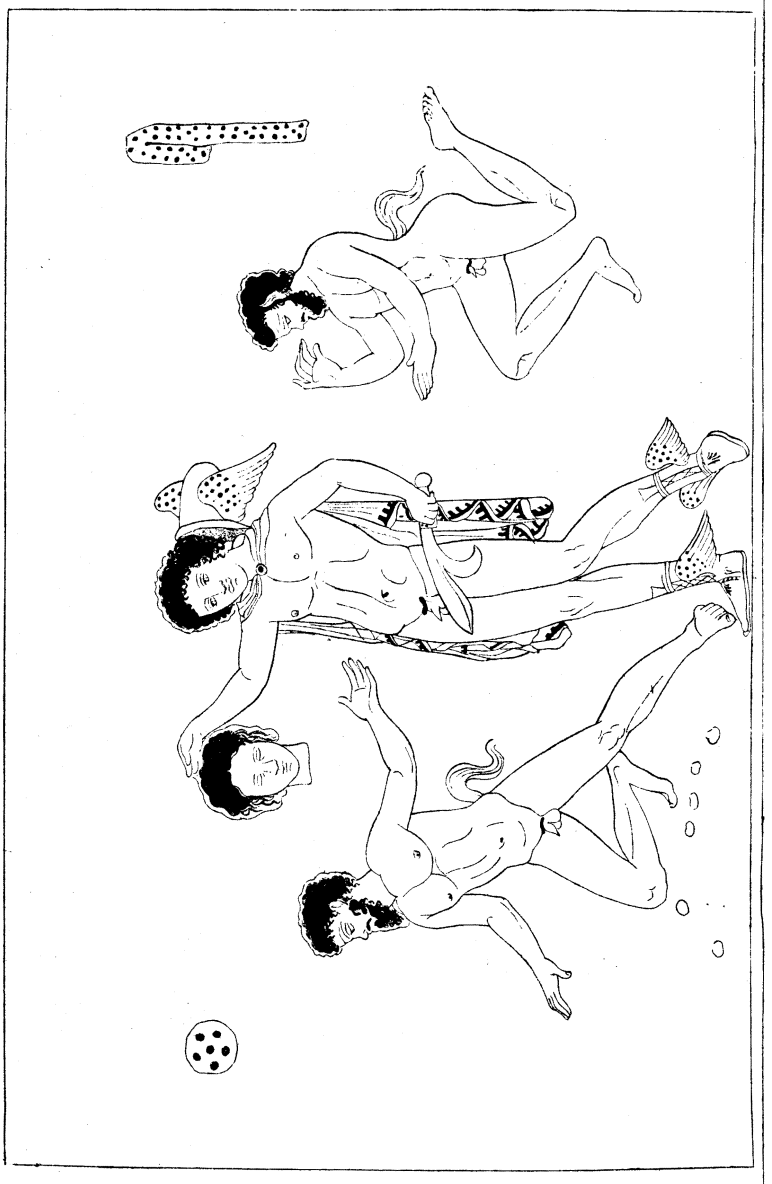

14.
4.
9.
7.
10.
10.
13.
11.
15.
16.
17.
18.
1.
2.
3.
5.
12.
19.
6.

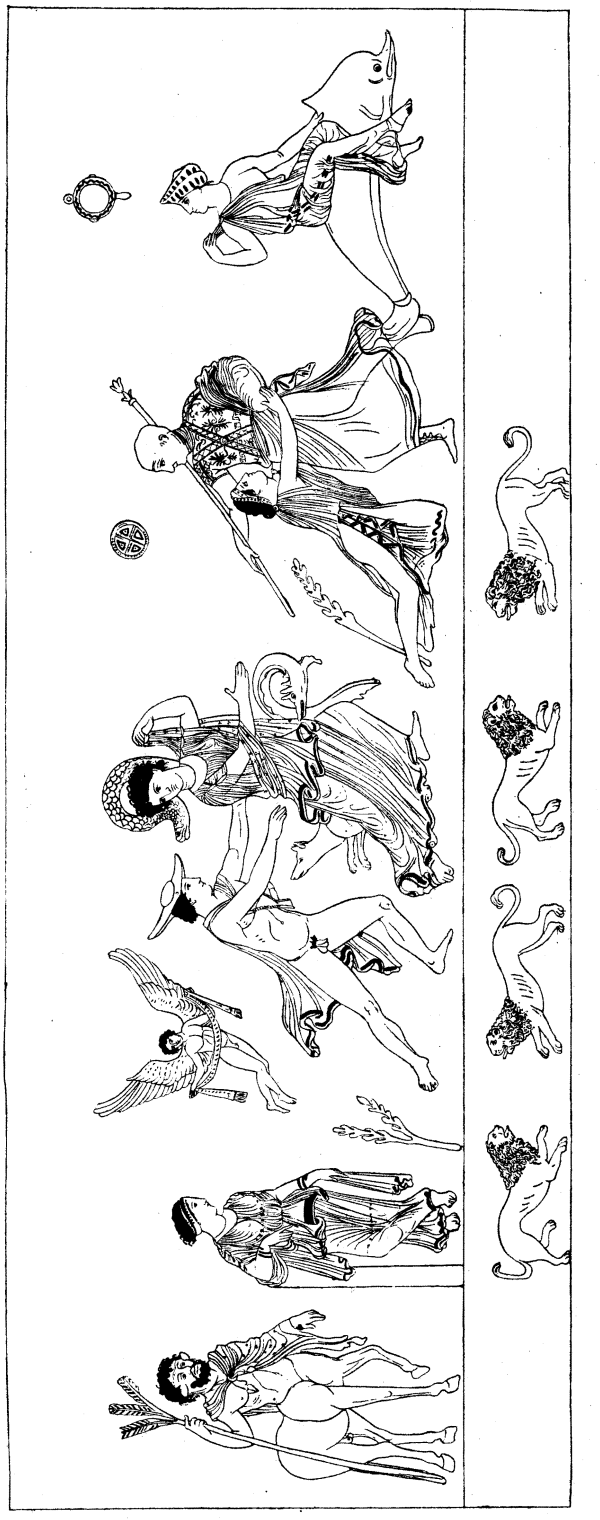


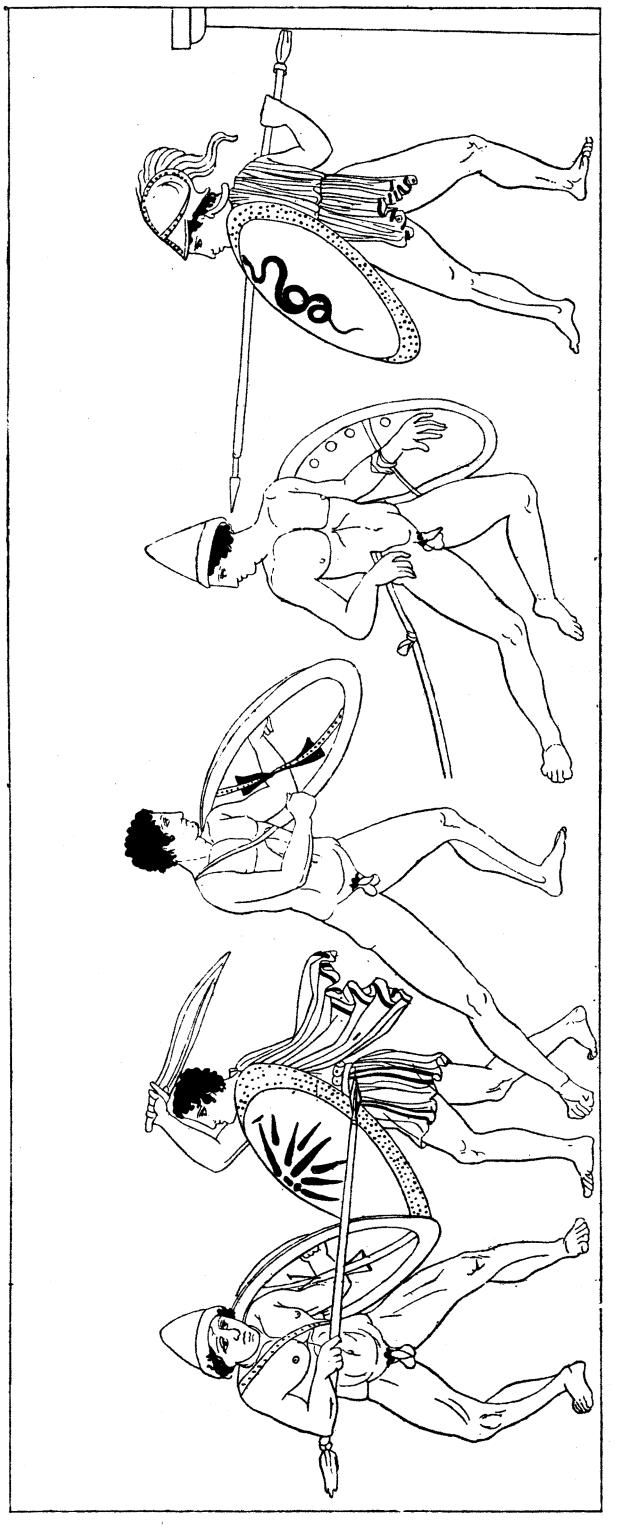


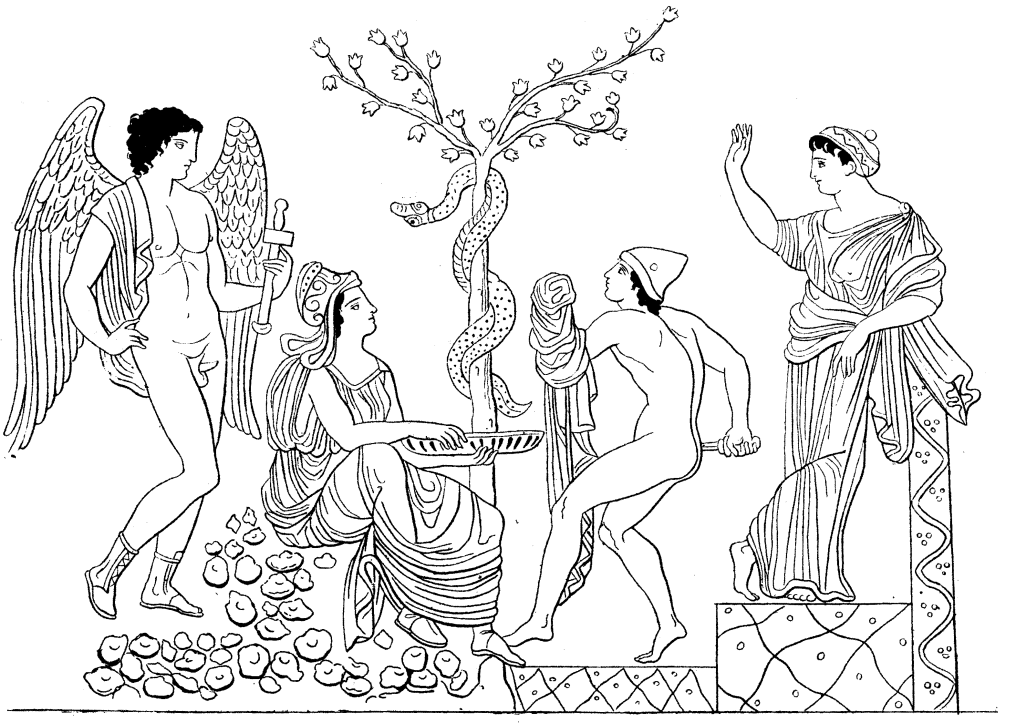

1
2
3
4
5
6
7
8
9

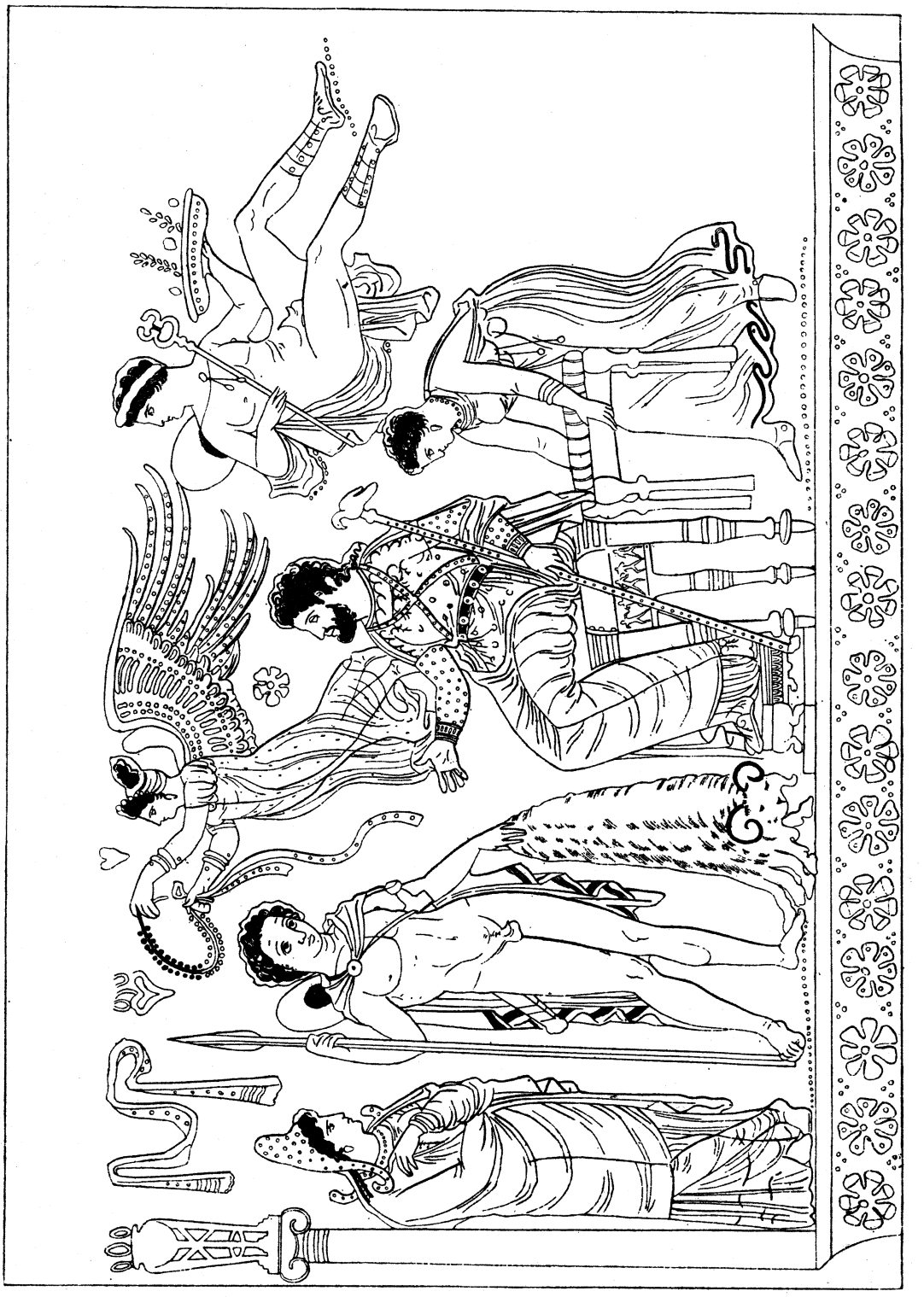


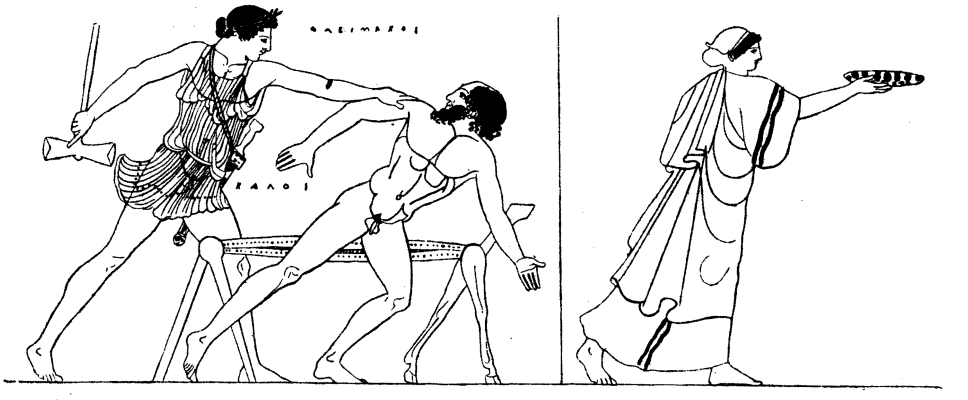


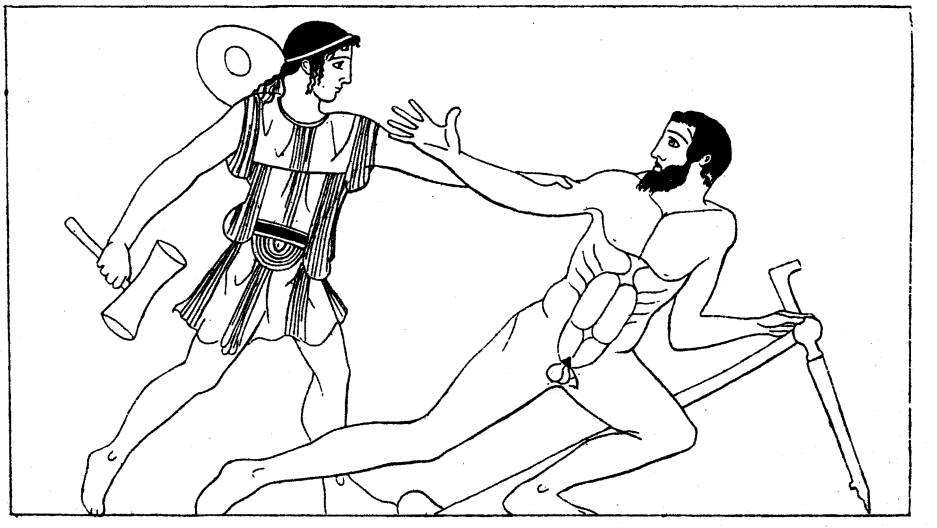


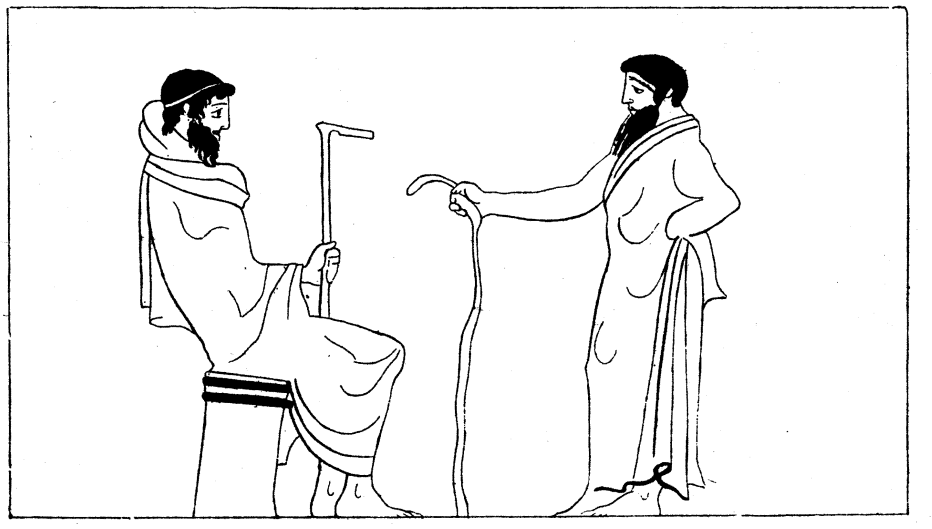


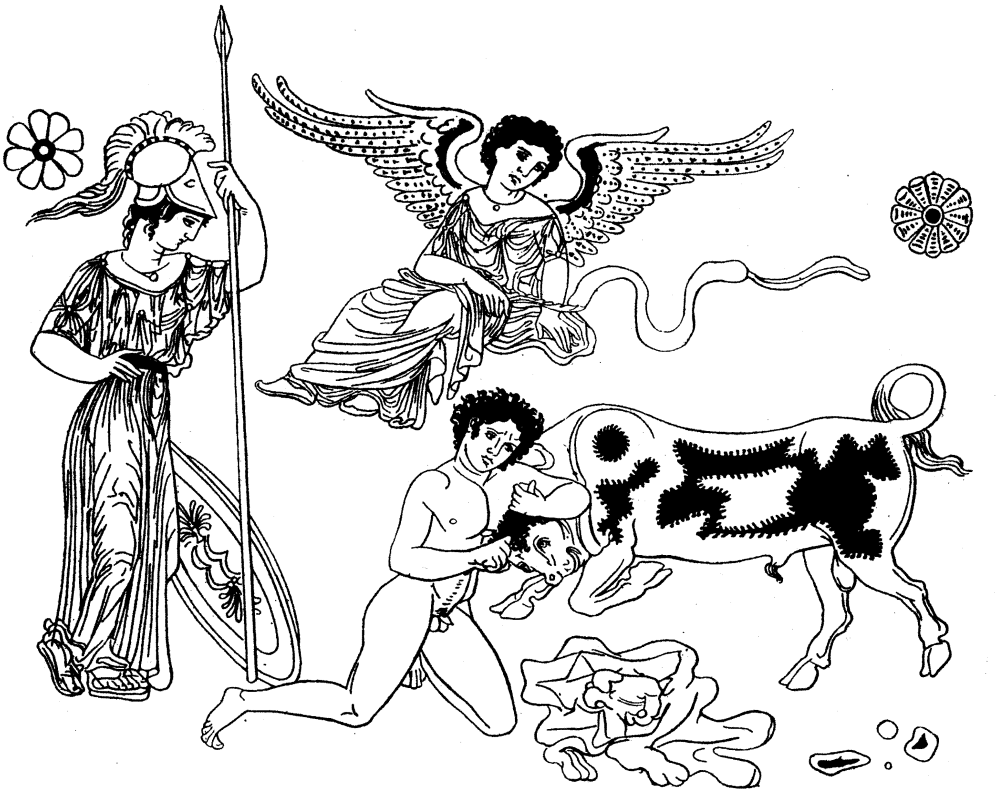


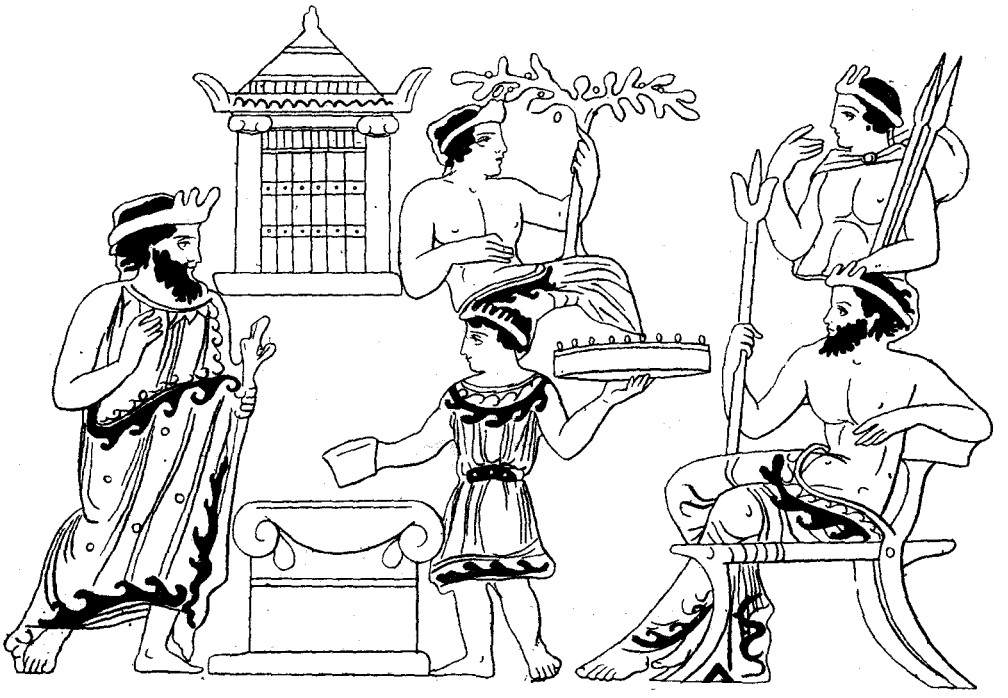


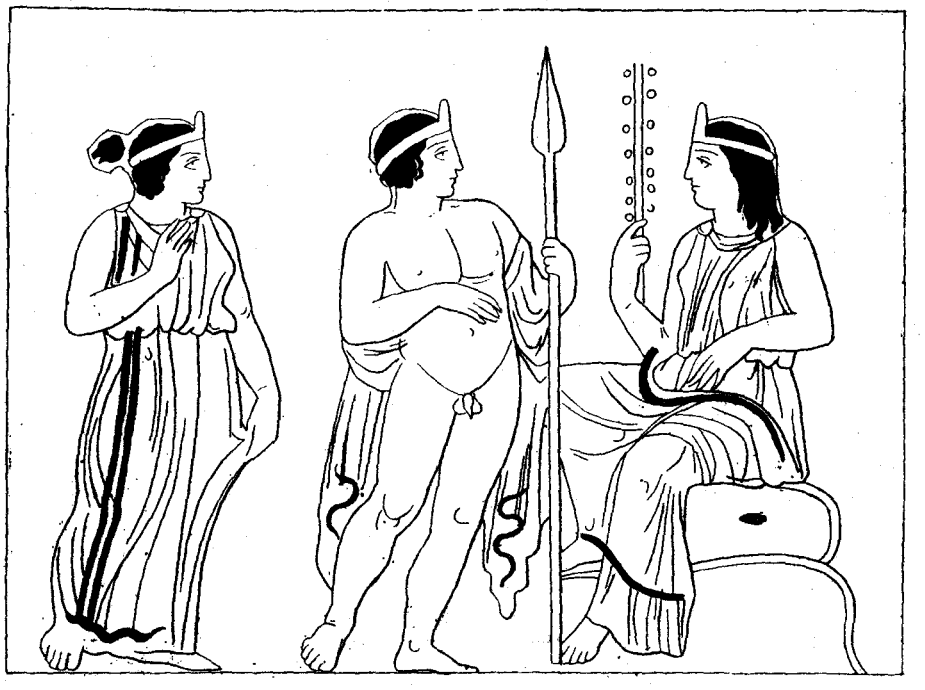


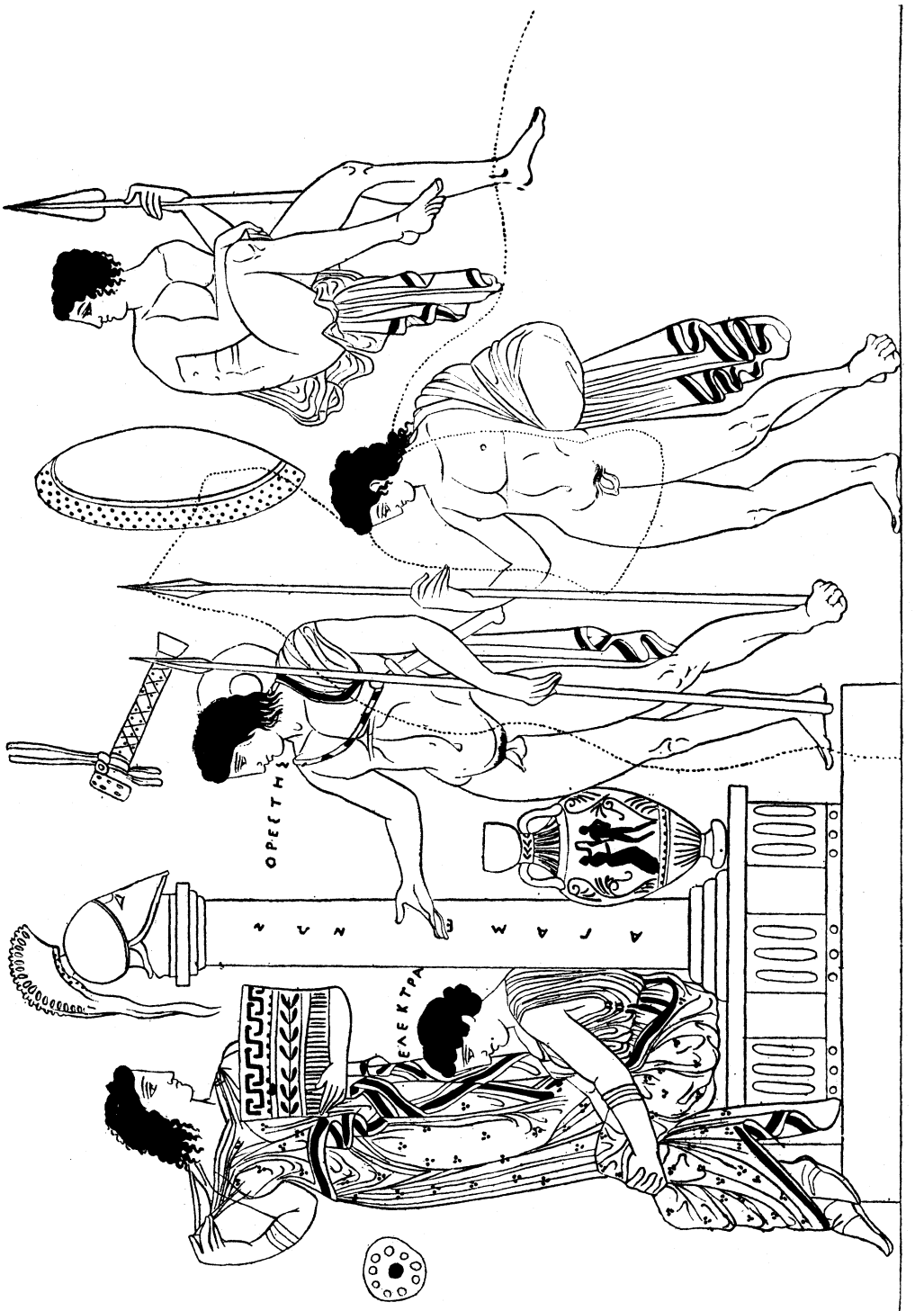


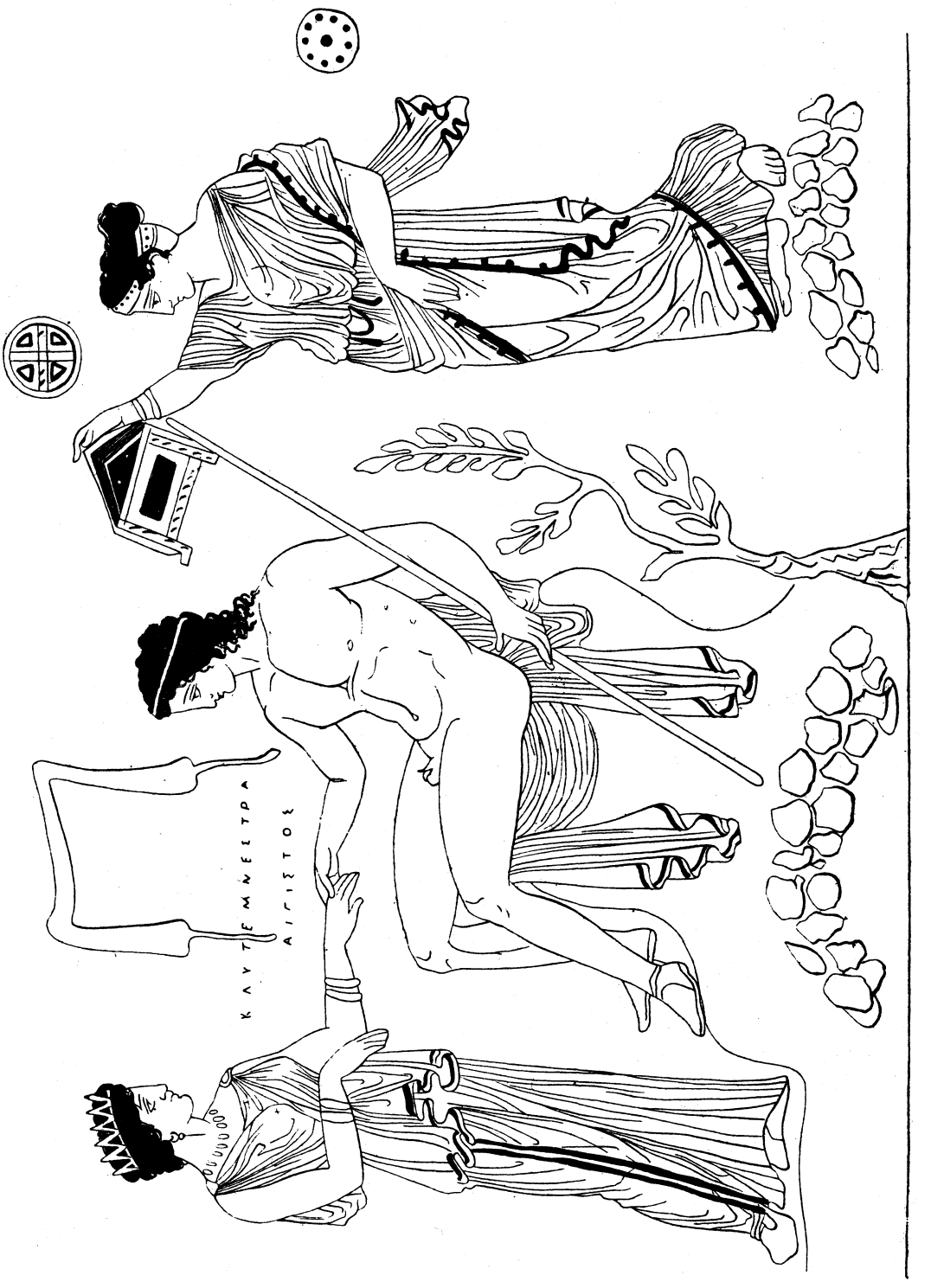


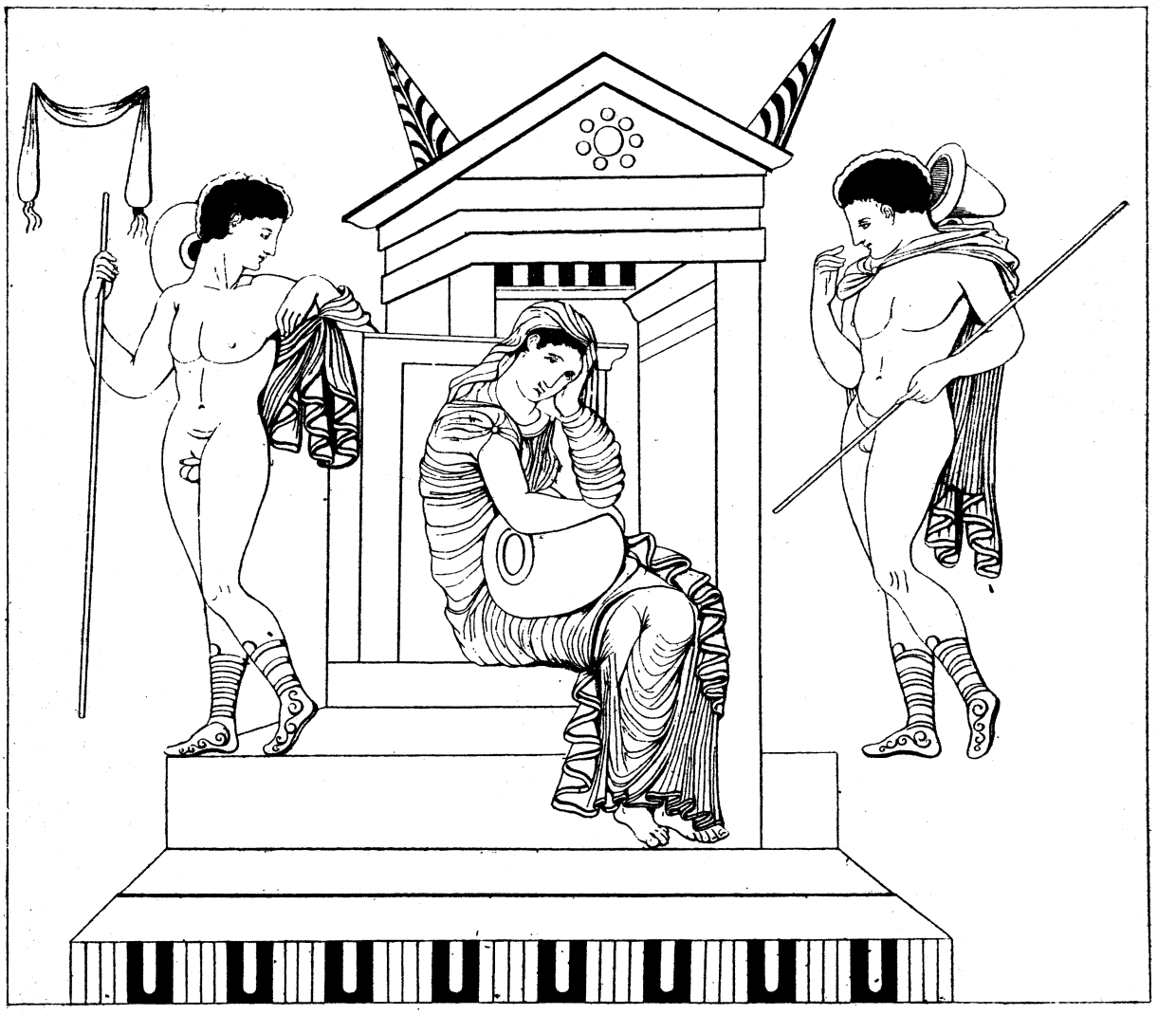


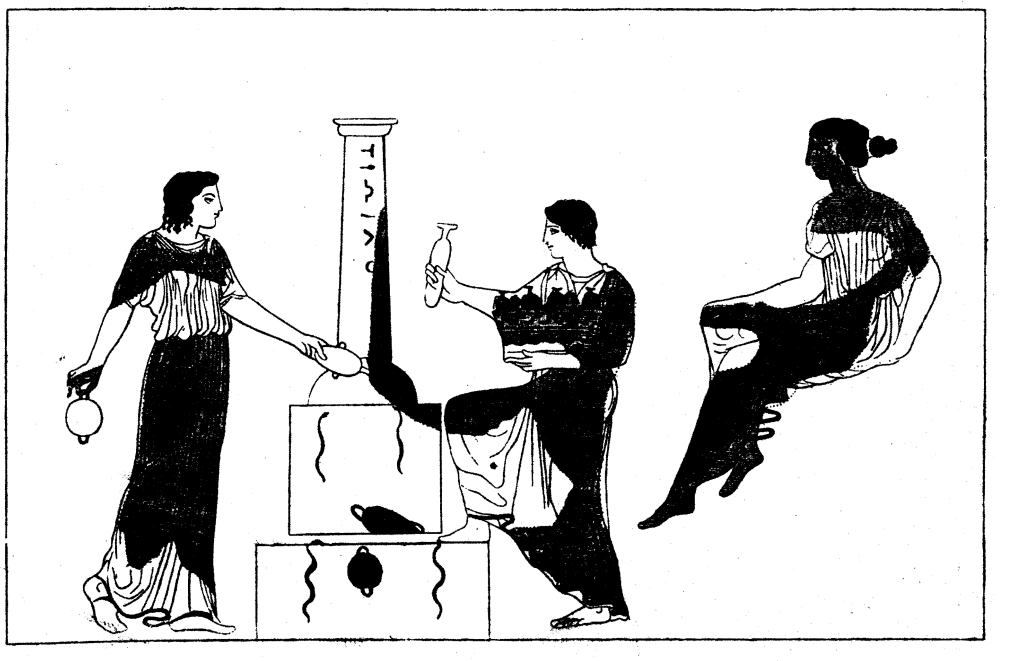


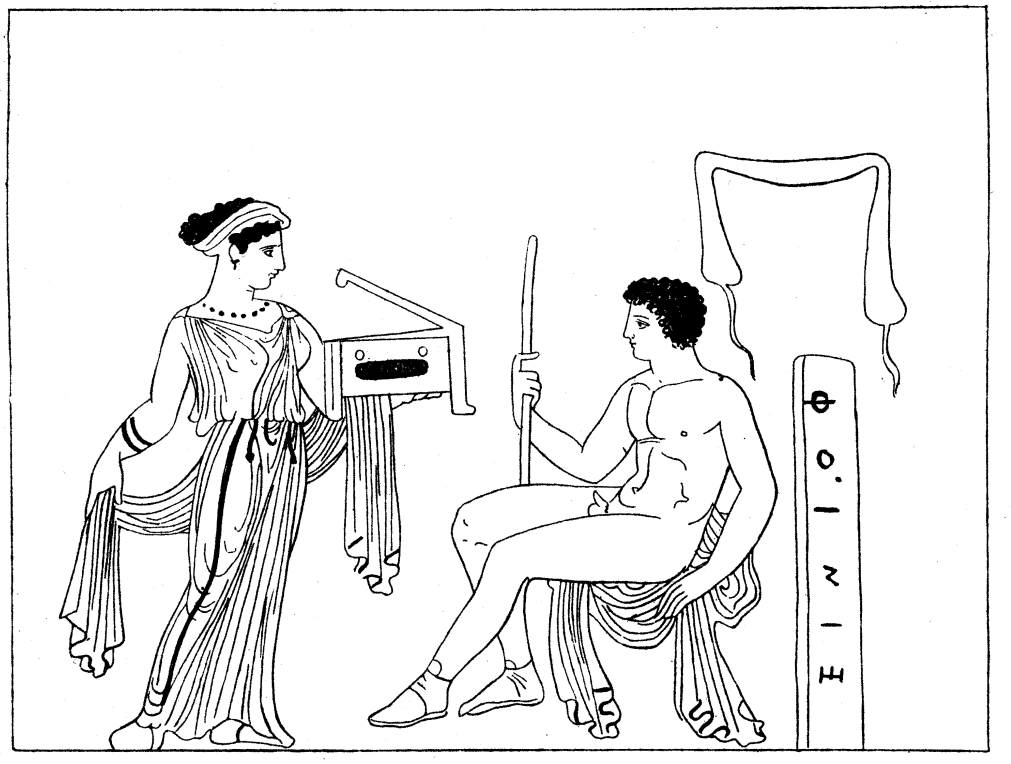


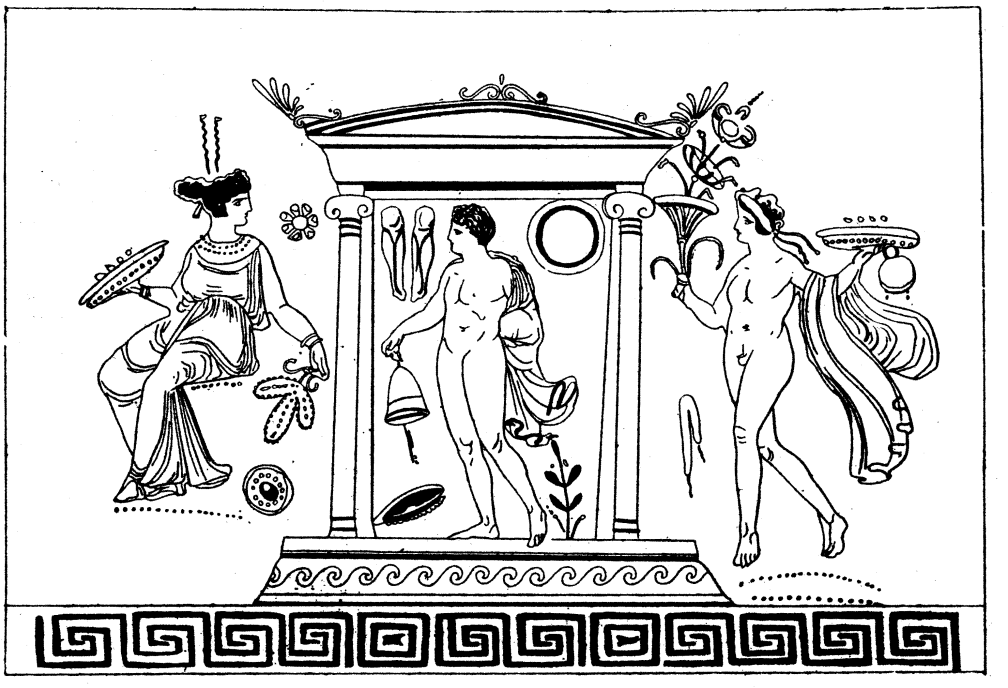

ΟΡΕΣΤΗΣ
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ
ΗΛΕΚΤΡΑ

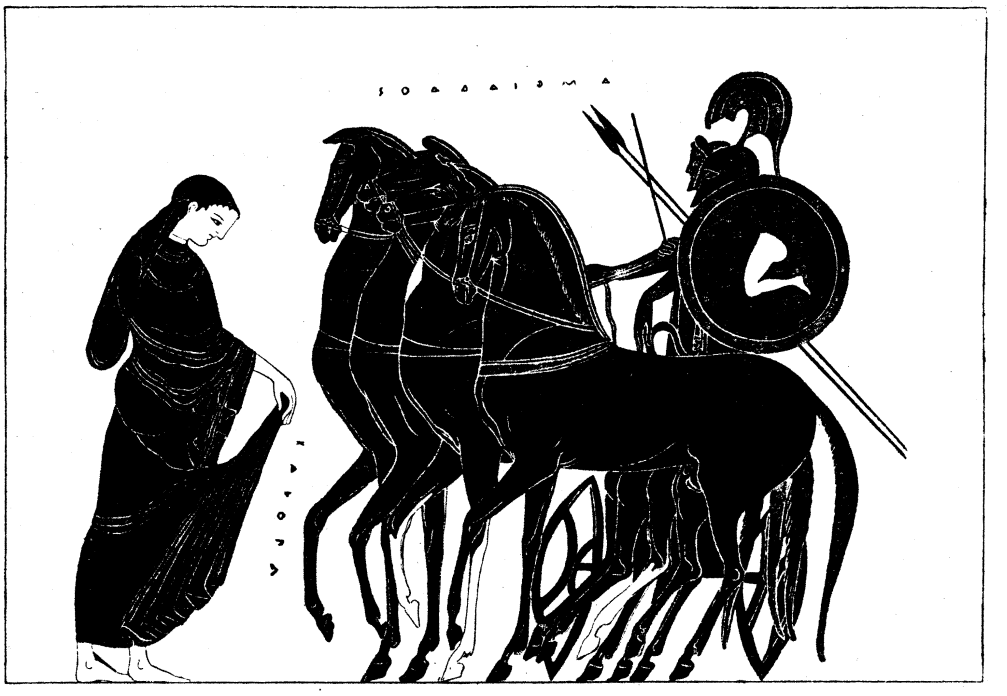

KAVTEMNESTPA
AIGISTOS

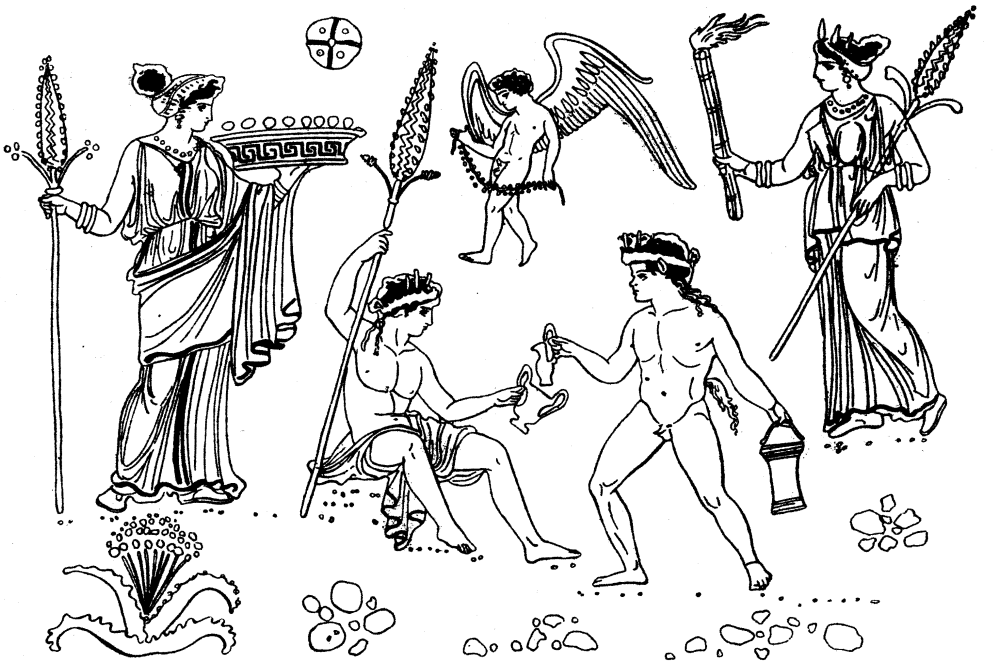


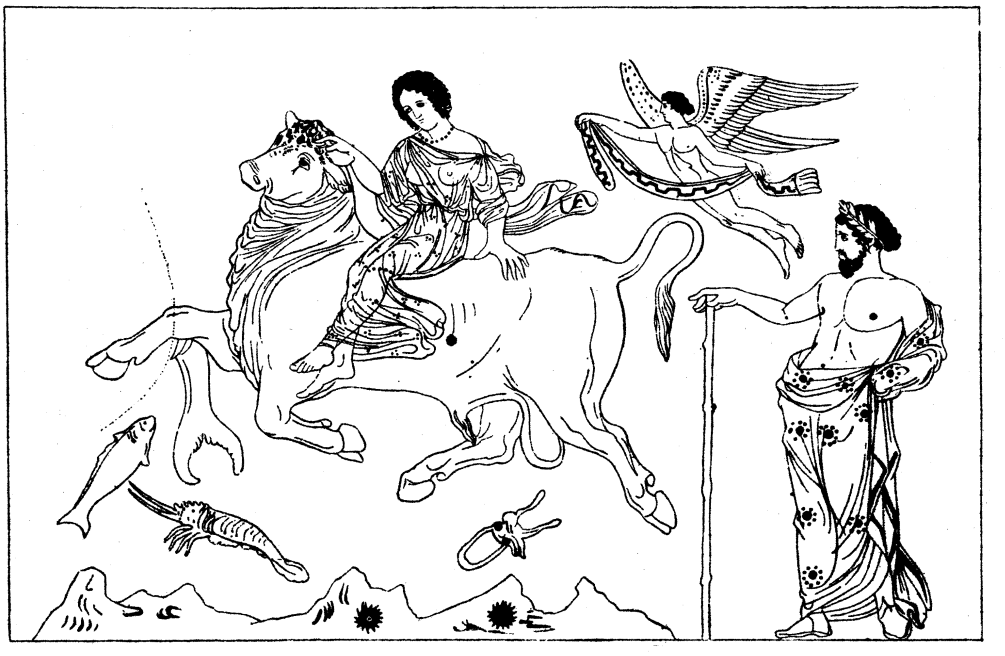


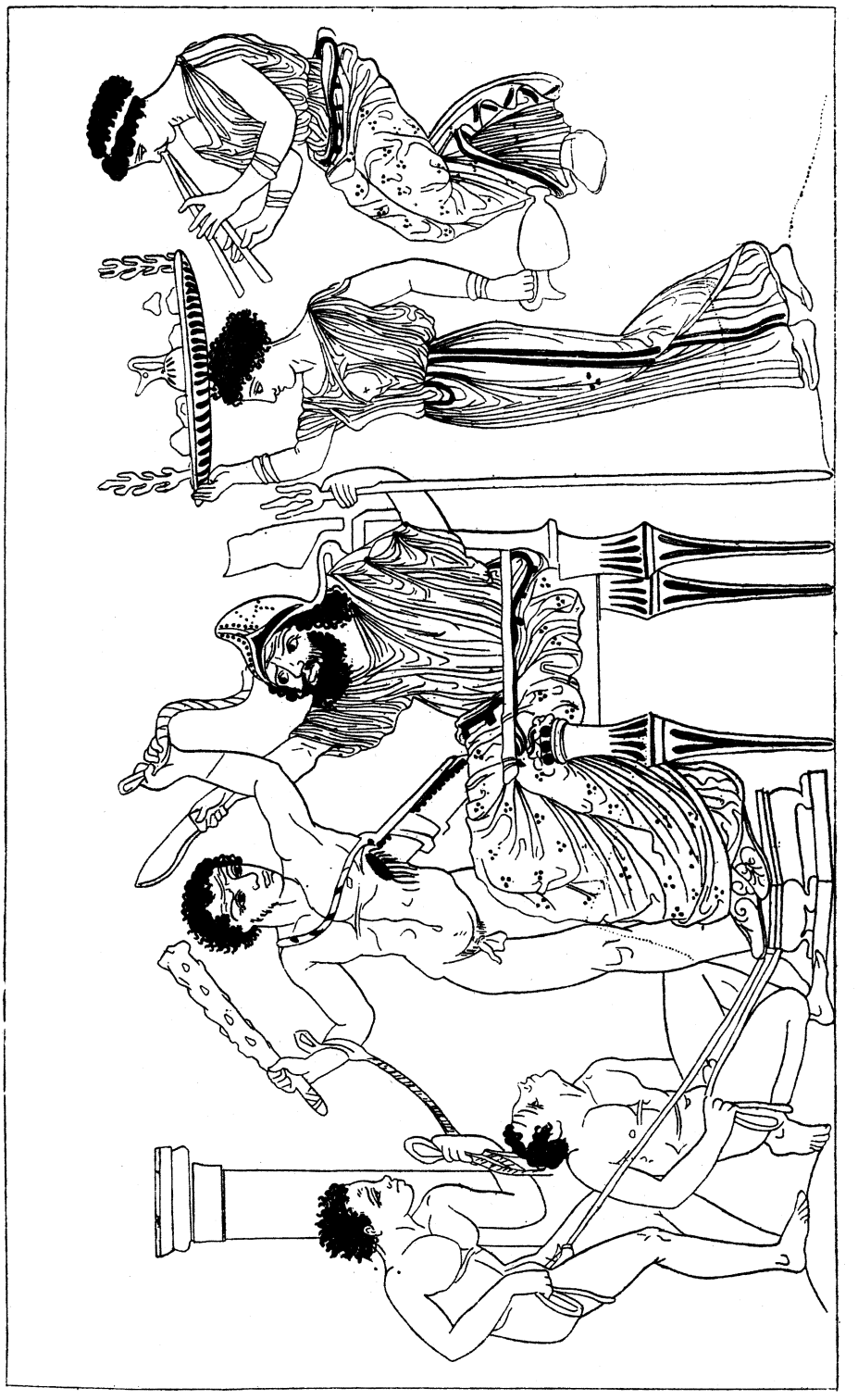

ΦΙΝΙΟ

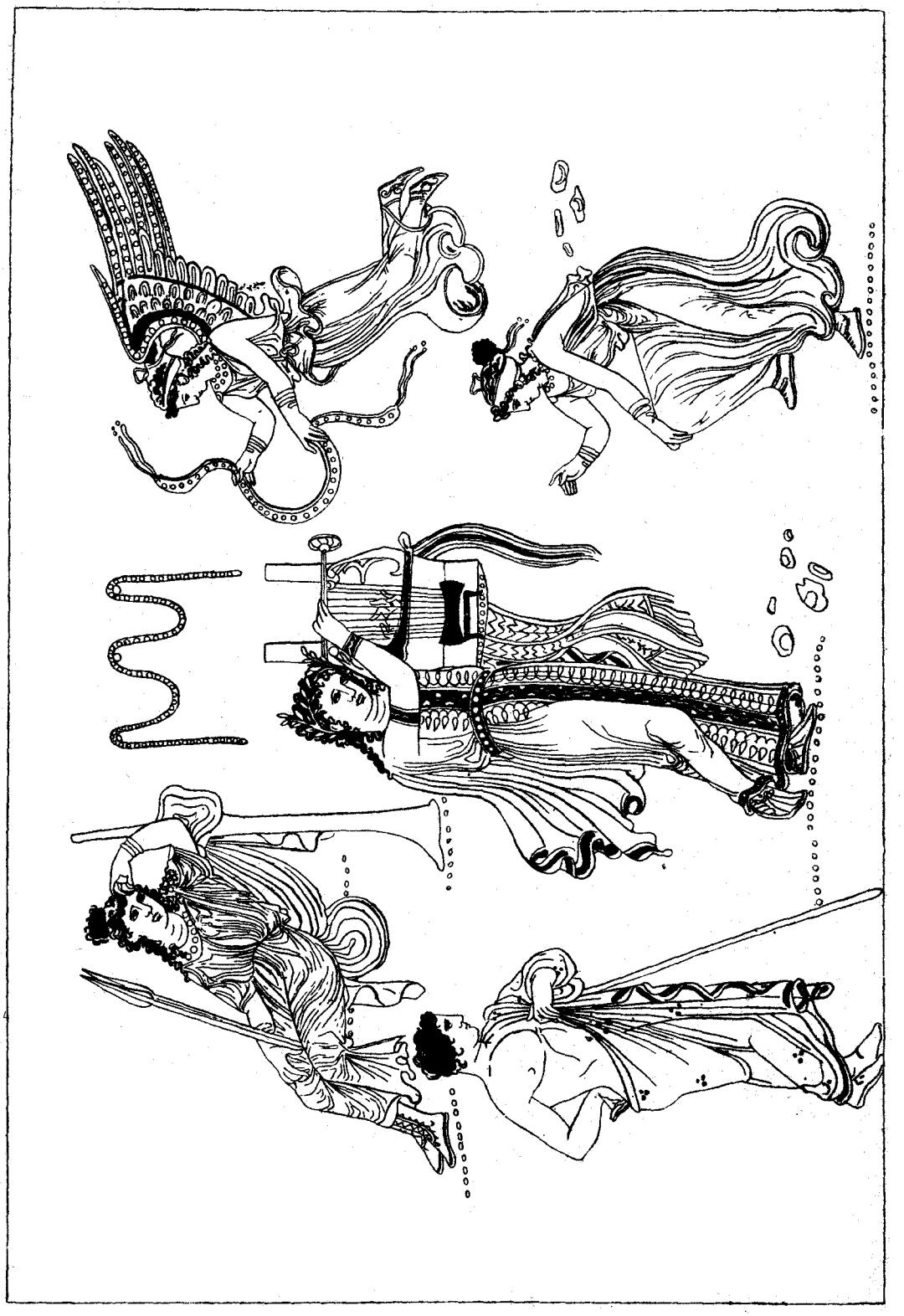


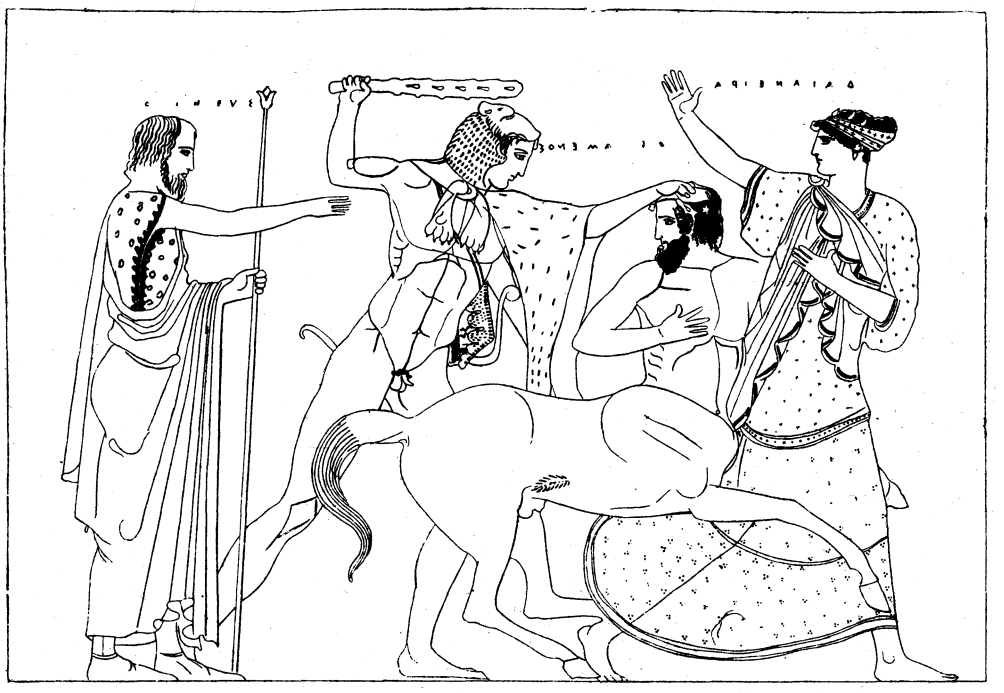


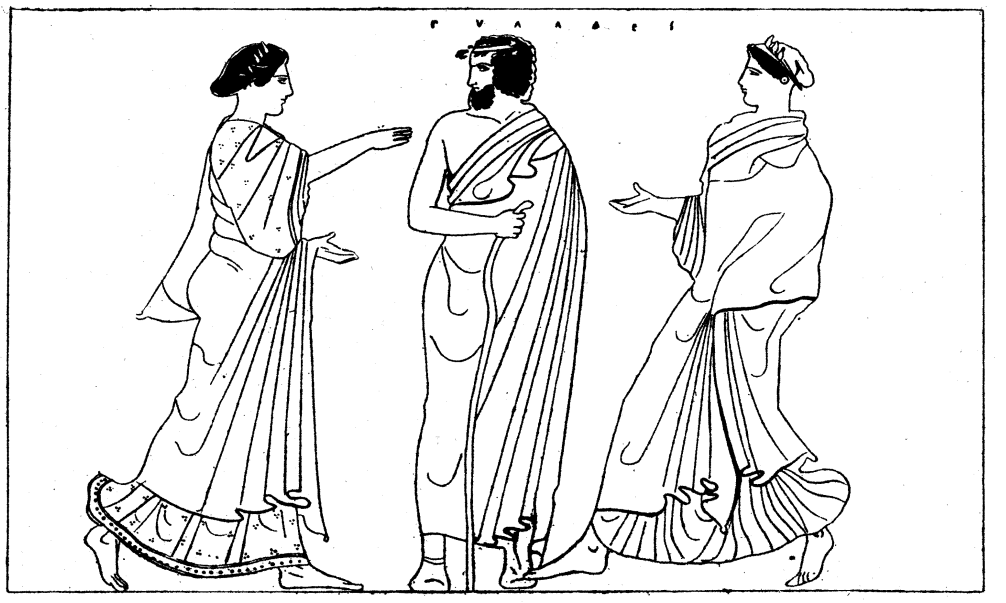


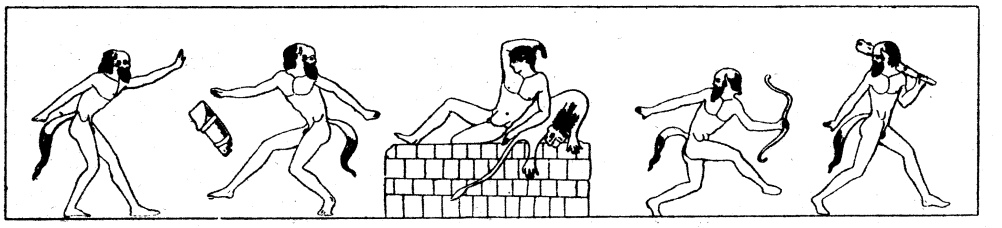


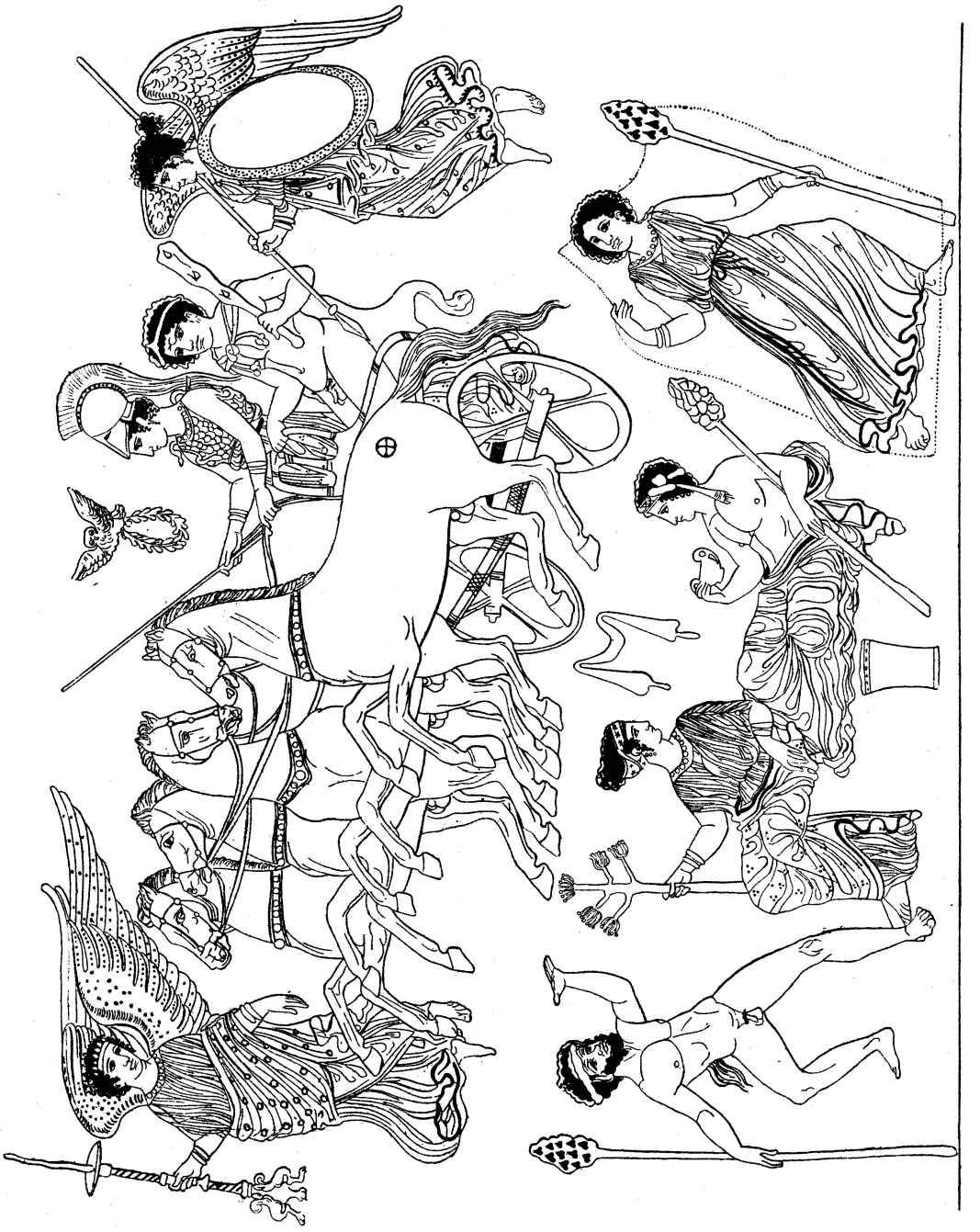


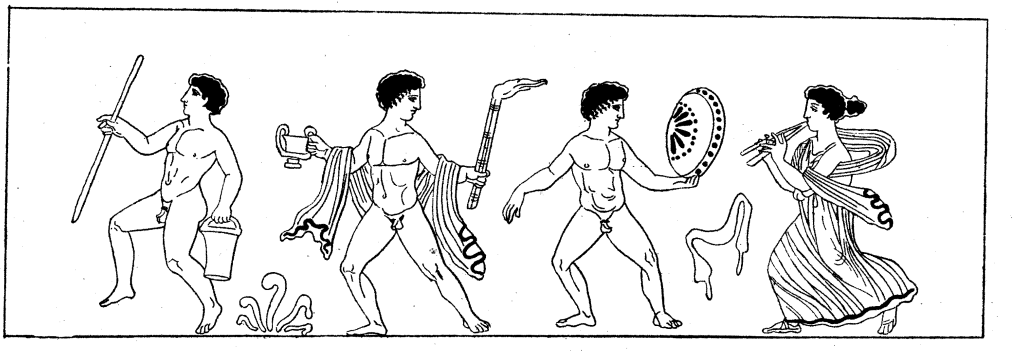


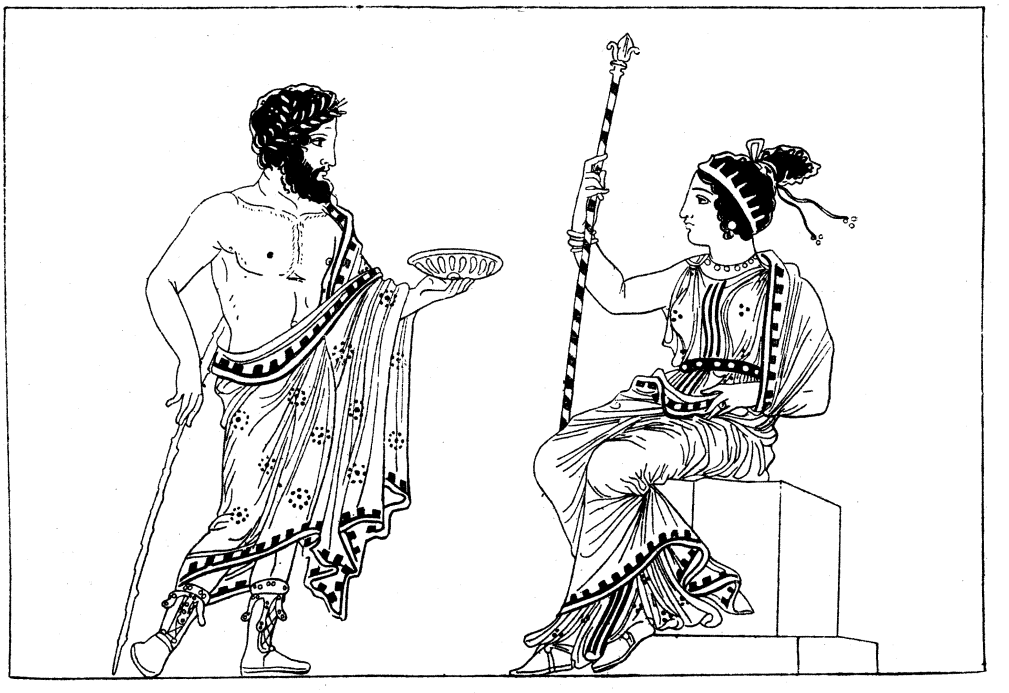


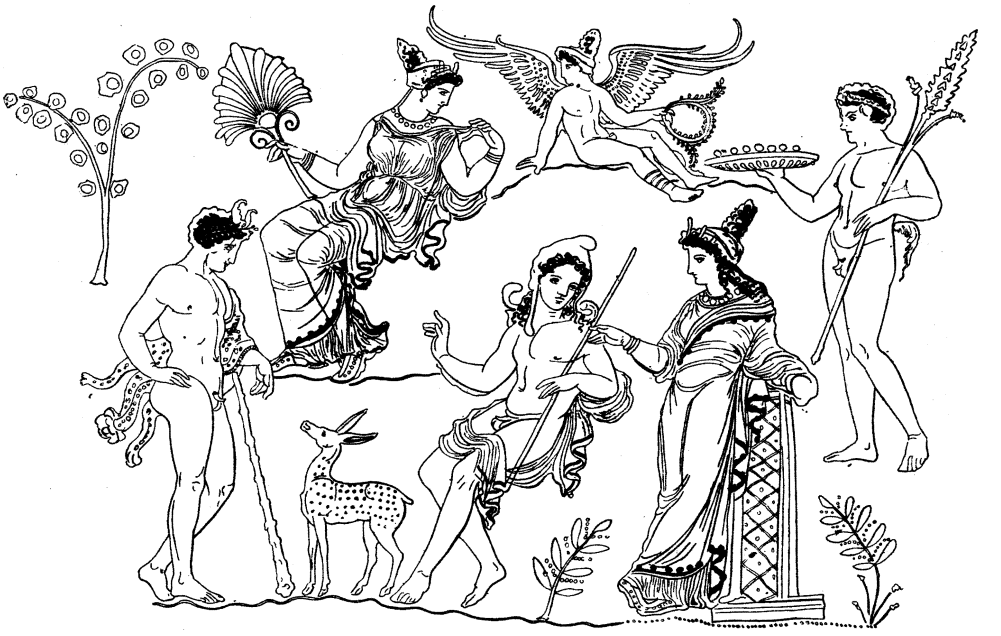


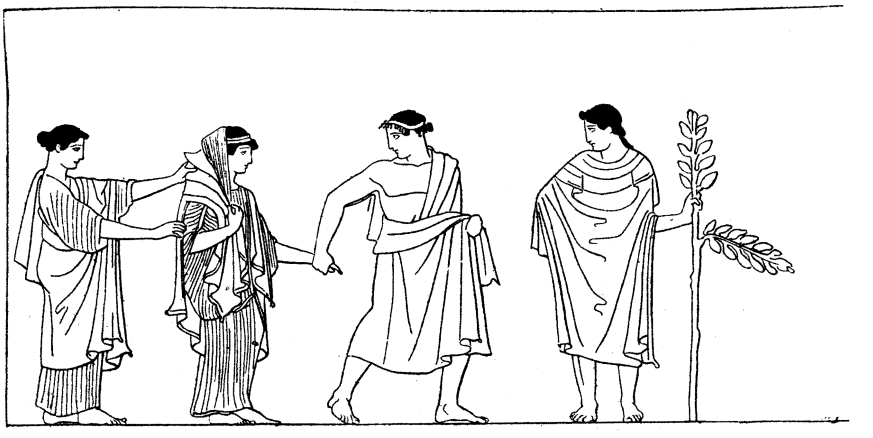


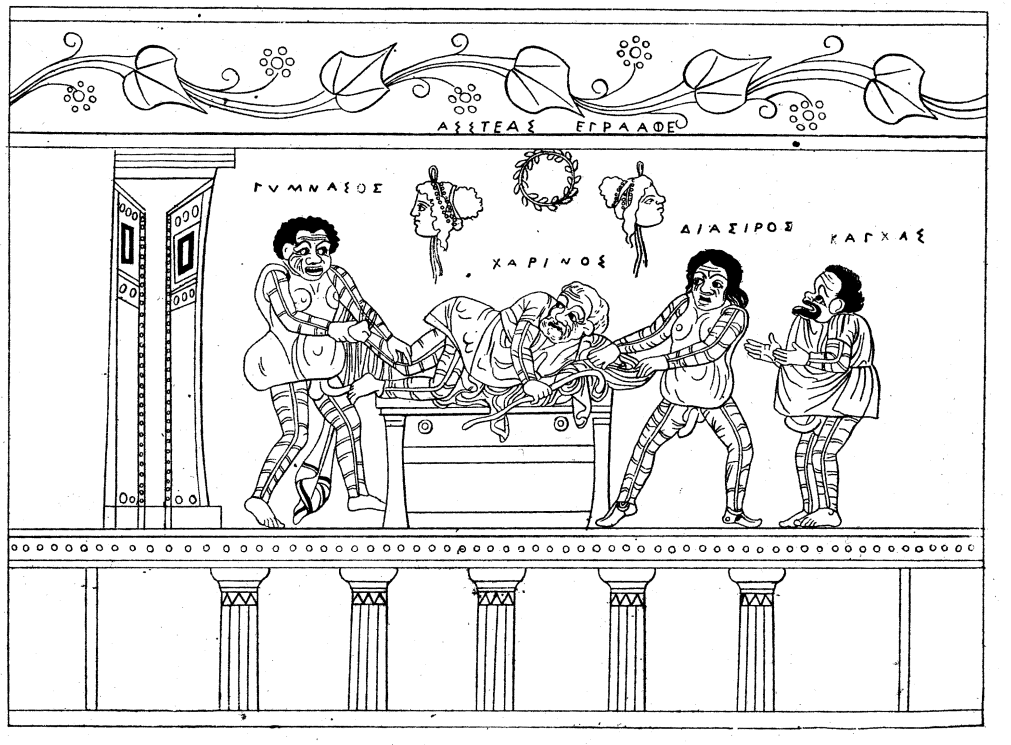


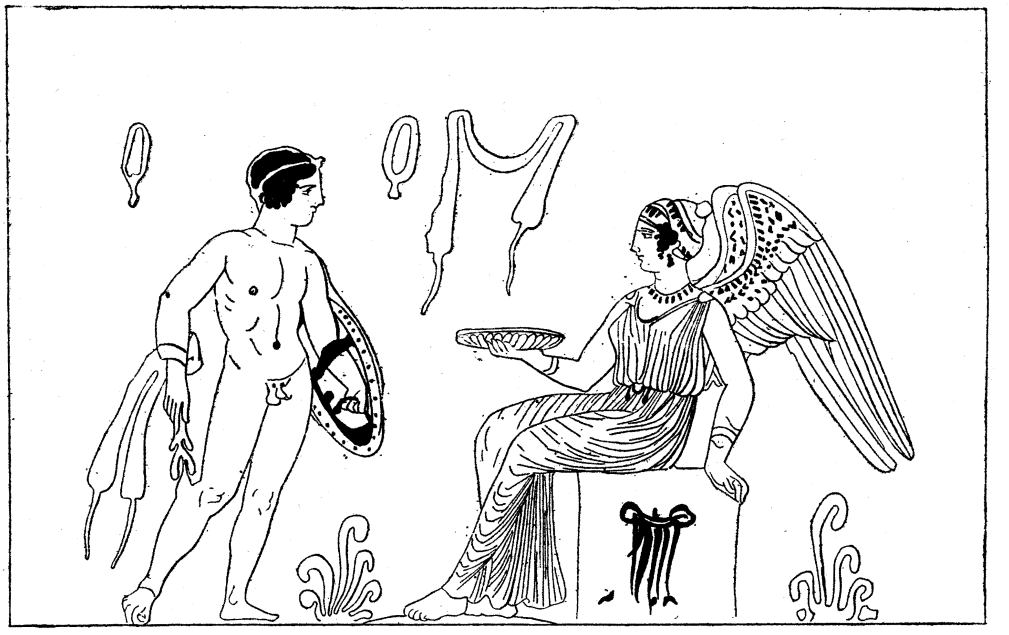


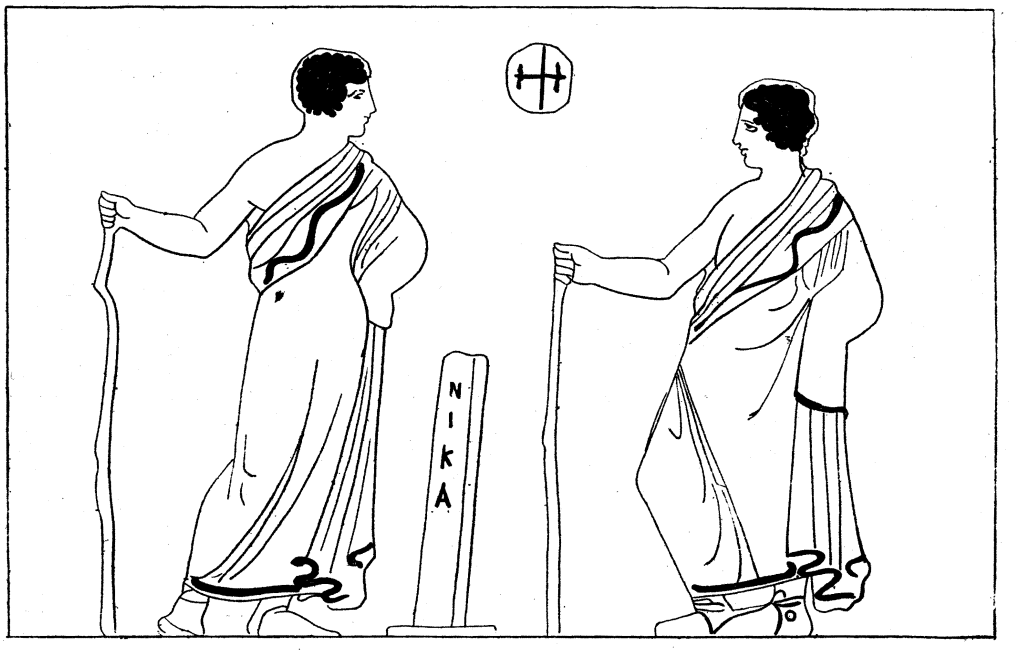


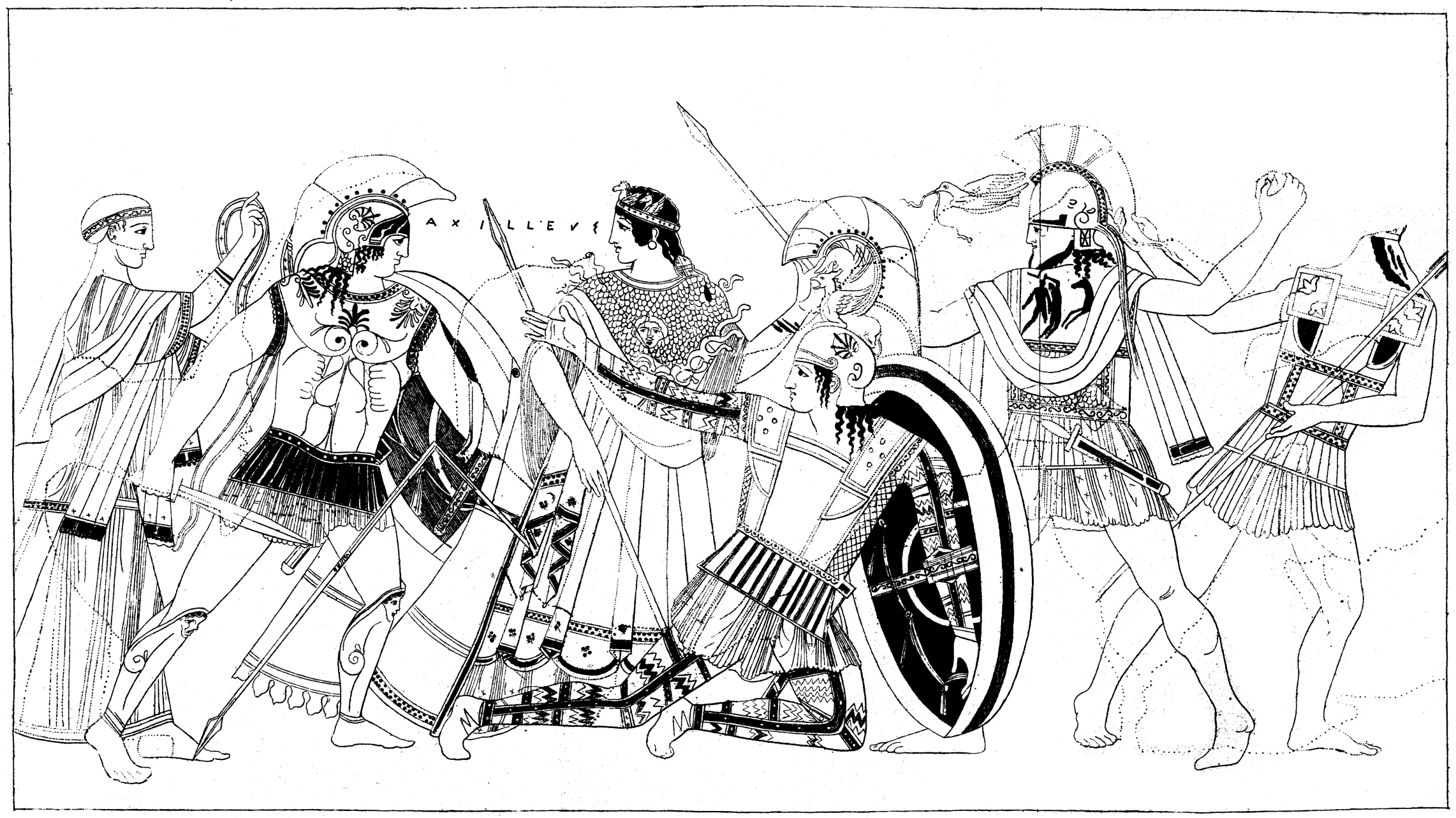


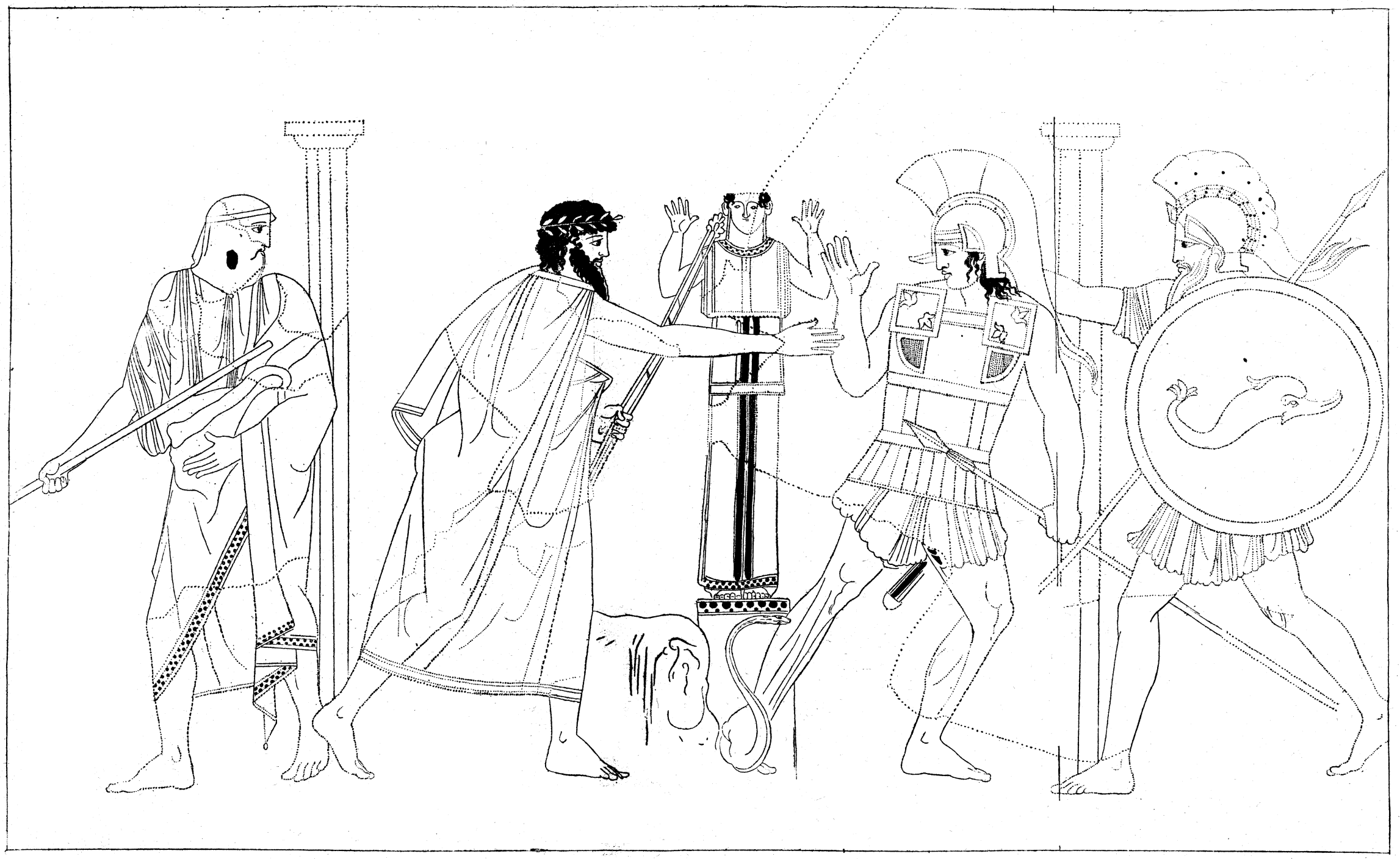


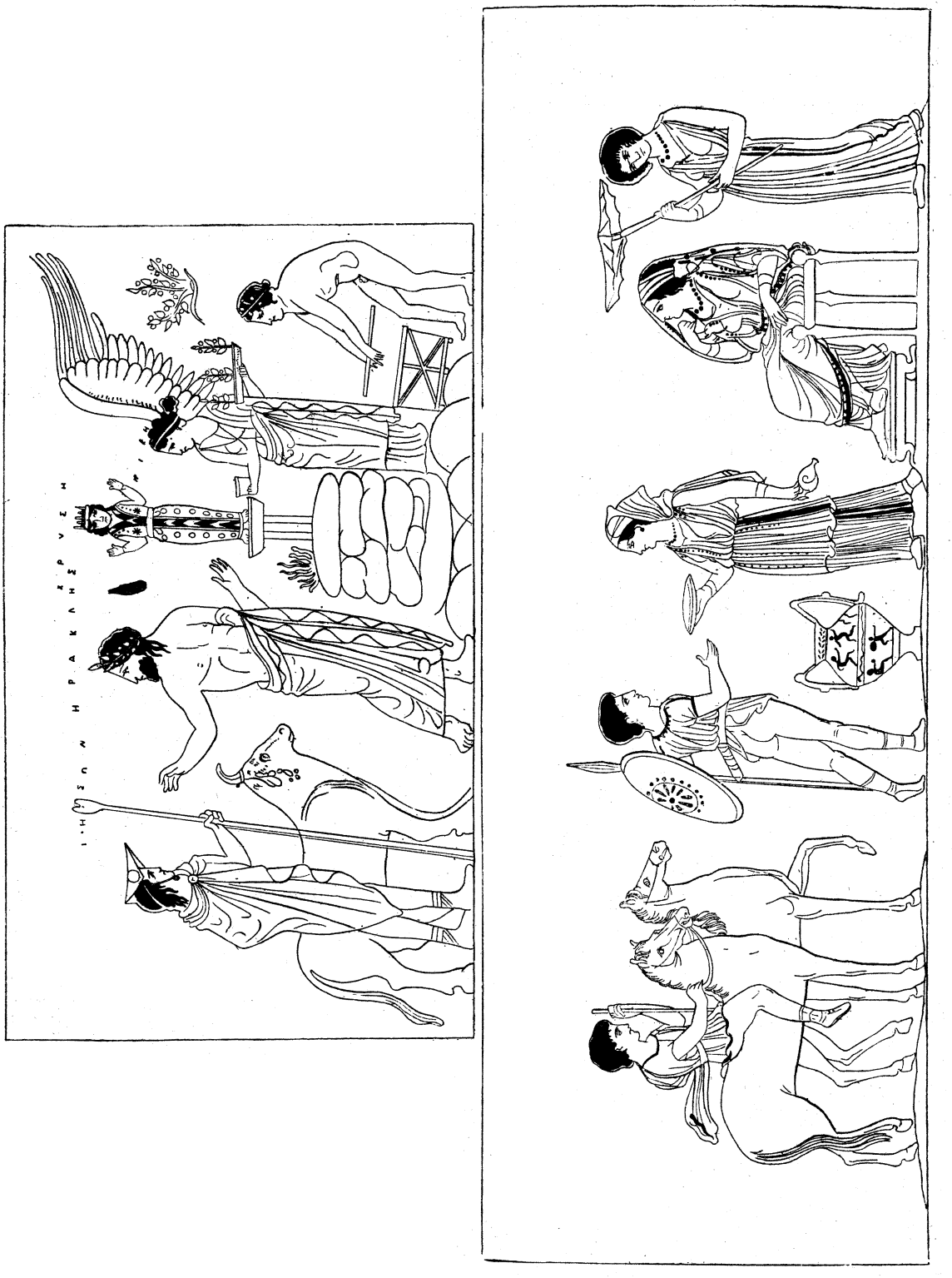

ΑΞΙΤΕΑΞ ΕΓΡΑΑΦΕ
ΓΥΜΝΑΣΟΣ
ΧΑΡΙΝΟΣ
ΔΙΑΣΙΡΟΣ
ΚΑΓΧΑΞ

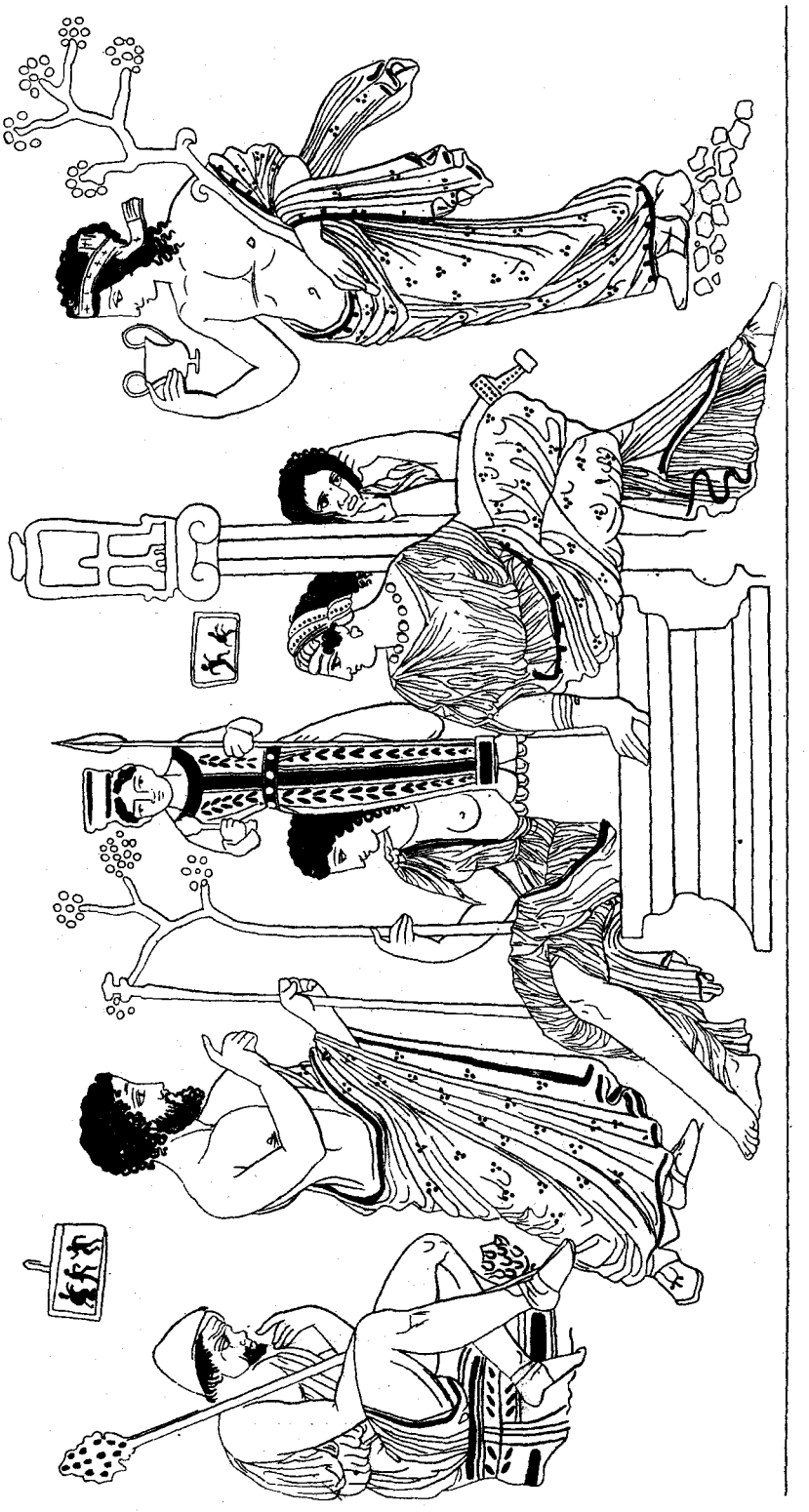


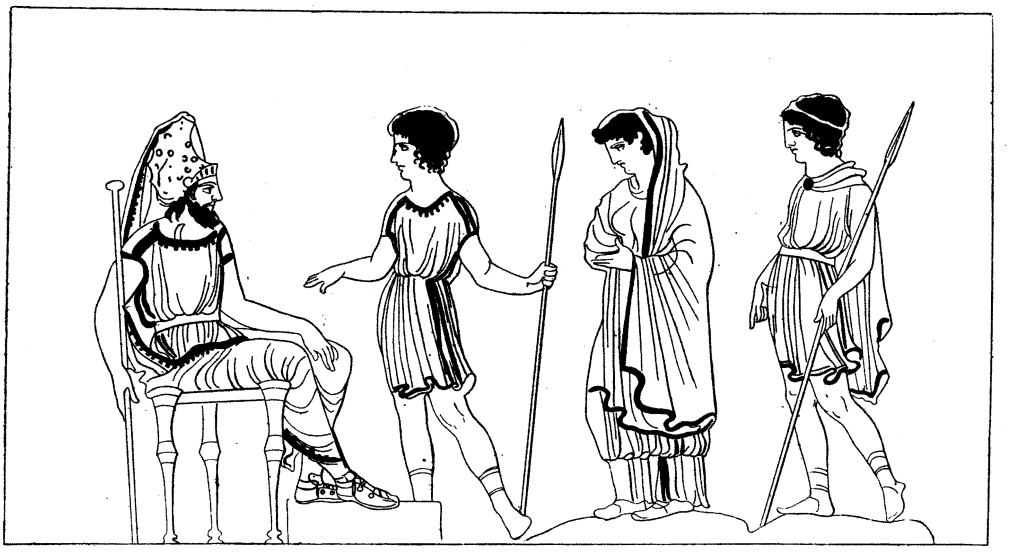

NIKA

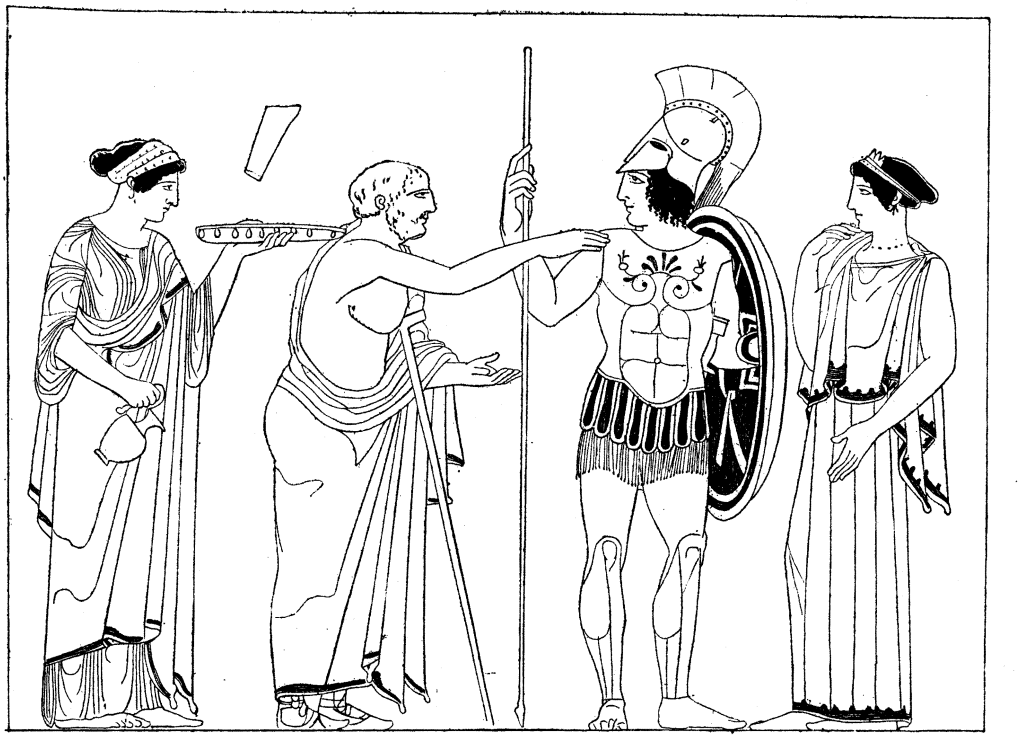

AXILLEVS

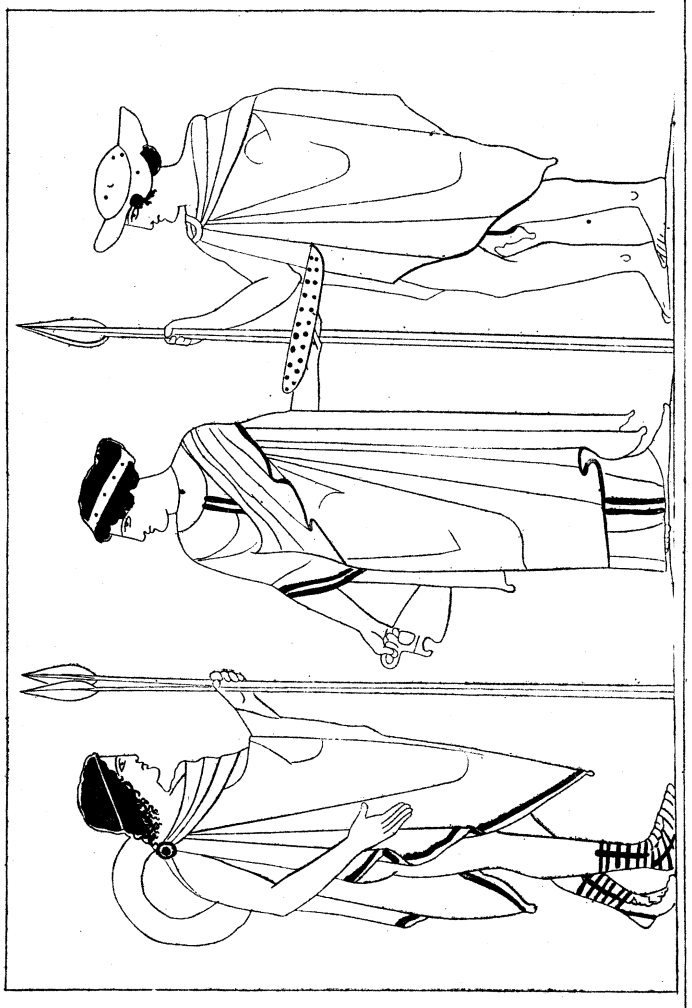


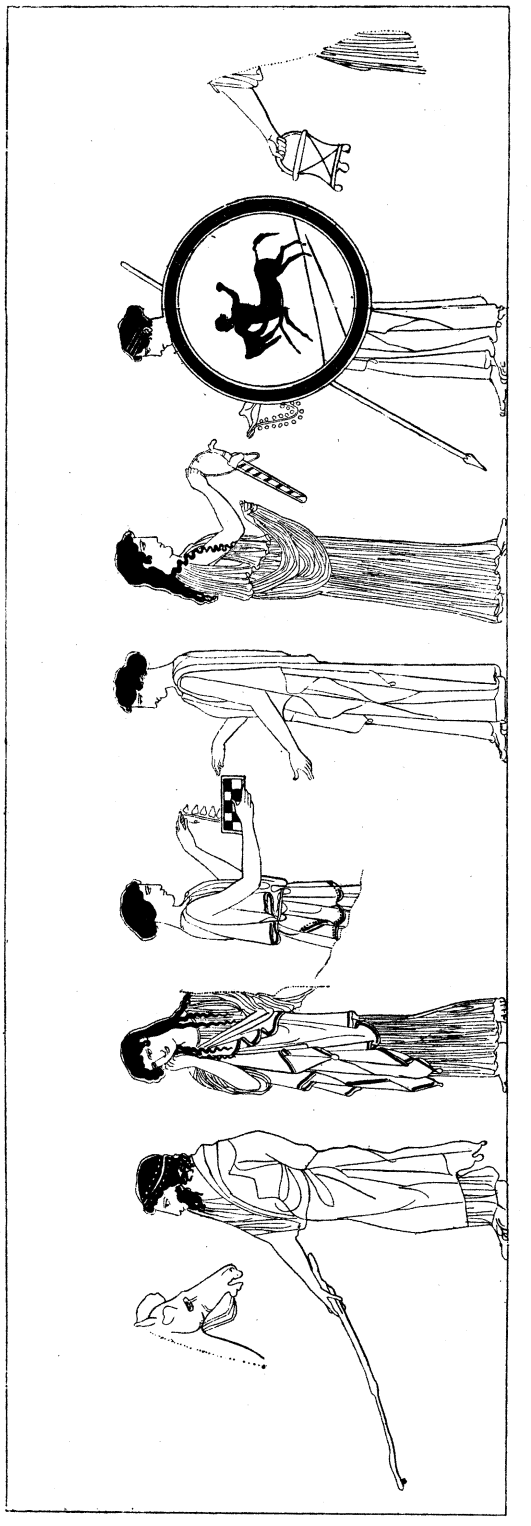

ΗΡΑΚΛΕΣ ΚΕΡΒΕΡΟΝ

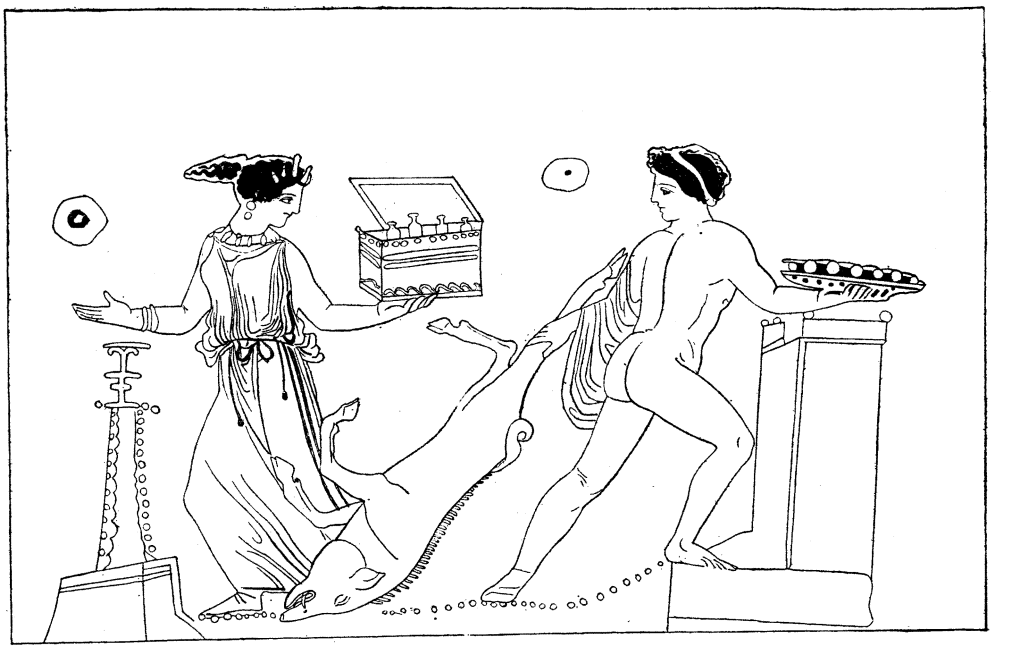


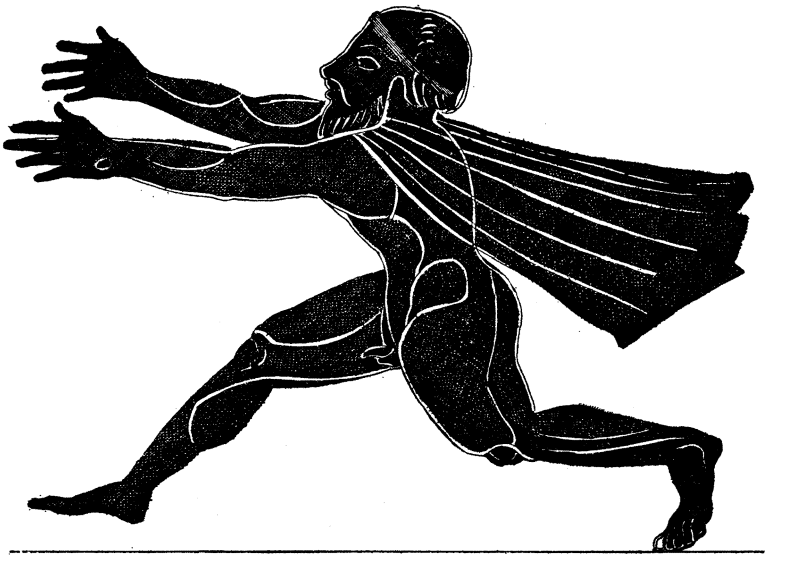


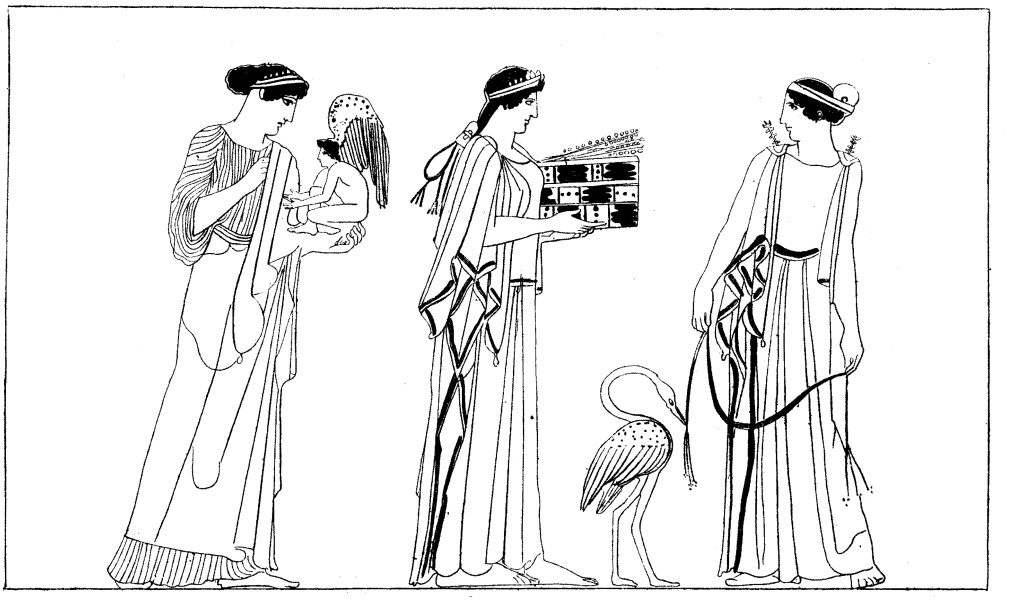












INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE
UNIVERSITÉ
DE NANCY
CLASSIQUE